







Eugene M. Luan

May 1845

Law. 30

1845

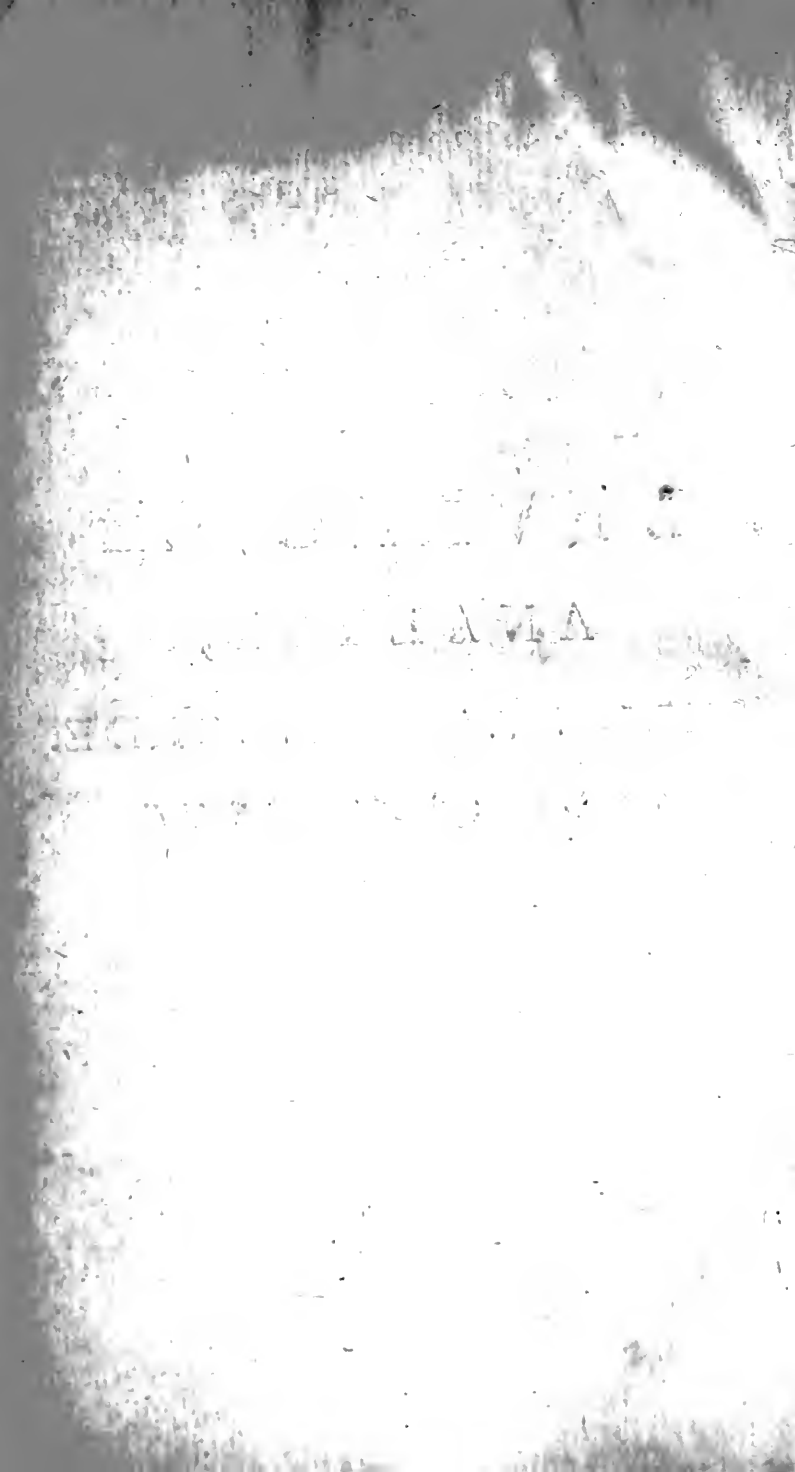
Handwritten text, possibly a signature or date, at the top left corner.

L'ÉVANGILE

ANALYSÉ,

SELON LA CONCORDE.

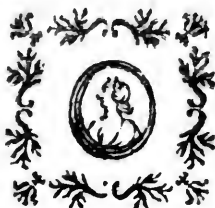
TOME QUATRIÈME.



L'ÉVANGILE
ANALYSÉ,
SELON
L'ORDRE HISTORIQUE
DE LA CONCORDE,
Avec les Differtations sur les lieux
difficiles.

Par le R. P. MAUDUIT, Prêtre de l'Oratoire.

TOME QUATRIEME.



A · T O U L O U S E ;

Chez DUPLEIX & LAPORTE, Libraires,
acquéreurs du fonds de feu M. Birosse,
rue St. Rome, à la Bible d'or.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbations & Privilege du Roi.

FEB 23 1959



ANALYSE

DE

L'ÉVANGILE

SELON

LA CONCORDE.

QUATRIÈME PARTIE.



CHAPITRE CXXVIII.

QUATRIÈME PASQUE.

Cene paschale.

CAPUT
CXXVIII.

A. 26. B. 14.
C. 22.

QUARTUM
PASCHA. CE-
NA PASCALI.



Le Jeudi suivant arriva le vrai 14. de la lune, supputé sur la conjonction avec le soleil, & la veille de Pâque, où l'on devoit, selon la loi, immoler l'Agneau paschal. Je dis,

Tom. IV.

A

A. 26 B. 14.
C. 22.

A. 26. Pri-
mâ autem die
Azymorum ,
C. in qua ne-
cesse erat oc-
cidi Pascha.

selon la loi, parce que, selon la tra-
dition, les Juifs avoient transféré
la veille au lendemain Vendredi, &
la fête des Azymes au jour du Sab-
bat. Ainsi le premier jour des pains
sans levain, selon les Evangélistes, est
le jour, au soir duquel commençoit
l'usage de ces pains; au lieu que
saint Jean l'appelle le jour avant
la fête de Pâque, parce qu'il parle
de cette fête, selon que les Juifs
la firent cette année. On peut con-
sidérer dans ce Chapitre, I. la prépa-
ration de l'Agneau Paschal. II. La
manducation.

I. Comme toute la ville de Jérusalem étoit pleine de Juifs étrangers, qui y étoient venus de toutes parts pour célébrer la Pâque, & qu'après l'ordre des souverains Prêtres pour arrêter J E S U S, on ne pouvoit pas se fier à toutes sortes de personnes,

A. Accesserunt discipuli
ad Jesum, di-
centes : B.
Quòvis ca-
mus, & pa-
remus tibi ut
manduces
Pascha ?

Et mittit
duos ex disci-
pulis suis. C.

Pierre & Jean demanderent à JESUS où il vouloit qu'on allât lui préparer ce qui étoit nécessaire pour manger la Pâque. Il les destina eux-mêmes pour faire cette préparation qu'ils avoient proposée, & il les envoya dans la Ville chez un tel, dit saint Matthieu, en supprimant son nom,

parce que ce Disciple vivoit encore lorsqu'il écrivoit son Evangile, & qu'il ne voulut pas l'exposer lui & sa famille à la fureur des Juifs. Selon saint Marc & saint Luc, JESUS dit à ces deux envoyés qu'en entrant dans la Ville, ils trouveroient un homme chargé d'une cruche d'eau; qu'ils n'avoient qu'à le suivre jusques dans la maison où il entreroit, & qu'ils diroient de sa part au maître de la maison, qu'il devoit faire chez lui cette Pâque avec ses Disciples; & pour excuser l'anticipation qu'il faisoit du jour de la Pâque marqué par la tradition des Juifs, il ajouta qu'il étoit pressé du temps de son départ, comme s'il disoit qu'il n'avoit pas le loisir d'attendre plus longtemps. Qu'alors il leur montrera dans un haut étage une grande chambre toute préparée, c'est-à-dire, meublée de tables & de lits (car alors on mangeoit couché sur des lits) & que là ils préparassent ce qui étoit nécessaire pour faire la Pâque. Il falloit avoir du courage & de la fermeté pour obéir à cet ordre, & pour recevoir même JESUS en sa maison. Les Disciples néanmoins

Petrum & Joannem, dicens: Euntes parate nobis Pascha ut manducemus. At illi dixerunt: Ubi vis paremus?

Et dixit ad eos: B. Ite in civitatem; & C. ecce introeuntibus. B. occurrer vobis homo lagenam aquæ bajulans, sequimini eum C in domum, in quam intrat; B. & quocumque introierit, dicite C. patri-familias domus.

Dicit tibi magister A. Tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum discipulis meis, B. ubi est refectio mea? C. ubi est diversorium? ubi Pascha cum discipulis meis manducem?

A. 16. B. 14.
C. 22.

B. Et ipse
vobis demon-
strabit cœna-
culum gran-
de, stratum;
& illic parate
nobis.

Et abierunt
discipuli e-
jus, & vene-
runt in civi-
tatem: & in-
venerunt si-
cut dixerat
illis,

& parave-
runt Pascha,
A. sicut consti-
tuit illis Je-
sus.

B. Vespere
autem facto,
venit cum
duodecim. C.
Et cum facta
esset hora,
discubuit, &
duodecim A-
postoli cum
eo.

Et ait illis:
Desideravi hoc
Pascha man-
ducare vobis-
cum ante-
quam patiar.

Dico enim
vobis, quia
ex hoc non

allèrent dans la Ville: ce qui mon-
tre que J E S U S n'y étoit pas. Ils
trouverent toutes choses comme
J E S U S les avoit prédites; & dans le
temps prescrit pour cela, qui étoit
depuis trois heures du soir jusqu'à
six, ils préparèrent, selon l'ordre
de J E S U S, tout ce qu'il falloit
pour la Pâque: ce qui consistoit à
tuer l'Agneau, à l'habiller, & à
le rôtir. Car pour la recherche &
la consommation du pain levé, c'é-
toit l'affaire de l'hôte qui leur prê-
toit sa maison.

II. Sur le soir J E S U S se rendit à
la maison avec le reste de ses Disci-
ples; & l'heure étant venue, qui
étoit à soleil couché, il se mit à ta-
ble, en leur disant qu'il avoit tou-
jours eu un extrême desir de man-
ger avec eux cette Pâque avant que
de souffrir. *Voyez la Dissertation*
XXIX. La raison qu'il en donne
est qu'il n'en mangera plus désor-
mais, jusqu'à ce que cette figure
trouve sa vérité & son accomplisse-
ment dans le Royaume de Dieu. Il
appelle ainsi le plus grand chef-
d'œuvre de sa puissance & de son
amour, je dis l'établissement du

myſtere adorable de l'Euchariftie , c'eſt-à-dire , que c'étoit la dernière Pâque qu'il dût manger avec ſes Diſciples avant que d'accomplir l'agneau figuratif par le véritable qu'il alloit ſubſtituer en ſa place.

Après la manducation de l'Agneau paſchal , il prit , ſelon la coutume , une coupe pleine de vin mêlé d'eau , & ayant rendu graces à ſon Pere de ce que le regne des ombres & des figures étoit paſſé , il en goûta le premier par cérémonie , & il la fit paſſer dans les mains des Diſciples pour en boire chacun à ſon tour :

Prenez , leur dit-il , cette coupe , & la vuidez entre vous. Il les aſſura qu'il ne boiroit plus du fruit de la vigne juſqu'à ce que le regne de Dieu fût arrivé , ou , ce qui eſt la même choſe , que c'étoit la dernière fois qu'il buvoit du vin , avant que le regne de Dieu parût. C'eſt ainſi qu'il appelloit le changement miraculeux du vin en ſon ſang , comme étant un des plus grands effets de l'empire de Dieu ſur les créatures. Ce n'eſt donc pas ici l'inſtitution de l'Euchariftie ; ce n'en eſt que la promeſſe exprimée preſqu'en mêmes termes à

manducabo illud , donec impleatur in regno Dei.

Et accepto calice gratias egit , & dixit : Accipite & dividite inter vos :

dico enim vobis quod non bibam de generatione vitiſ , donec regnum Dei veniat.

l'égard de ces deux parties , & qui ne tardera guere à s'accomplir.

CAPUT
CXXIX.

CHAPITRE CXXIX.

D. 13.

*Lavement des pieds.**Lotio pedum.*

Saint Jean seul rapporte les préliminaires de l'institution de l'Eucharistie , qui ont été omis par les autres Evangélistes ; & on y comprend , I. les vues & les motifs de Jesus dans ce grand établissement. II. La préparation des Apôtres à la recevoir.

I. Les motifs se prennent , 1. de la circonstance du temps , qui fut un jour avant la fête de la Pâque Judaïque. *Voyez la Dissertation XXX.* Jesus ne pouvoit pas attendre plus longtemps à instituer ce Sacrement , sachant que l'heure étoit venue où il devoit partir de ce monde pour retourner à son Pere.

D. 13. Ante diem festum Paschæ , sciens Jesus , quia venit hora ejus , ut transeat ex hoc mundo ad Patrem ;

2. Ils se prennent de son amour pour les siens qu'il laissoit dans le monde , orphélins & privés de sa présence , exposés à tous les périls.

cum dilexisset. Comme donc dès le commencement

de sa mission il leur avoit témoigné son amour en mille manieres , il voulut le signaler encore plus à la fin de sa vie , & leur en laisser un monument éternel dans ce Sacrement , qui ne respire que son amour.

set suos qui erant in mundo , in finem dilexit eos.

3. Ils se tirent de la circonstance des personnes, c'est-à-dire , de ses ennemis ; car à la fin du souper , lorsque le diable avoit mis dans le cœur de Judas la résolution de le trahir , & que les Pharisiens altérés du sang de Jésus traitoient avec lui de sa liberté & de sa vie , il redouble son amour par cette opposition , & il donne aux hommes , & en particulier à Judas , sa chair à manger & son sang à boire.

Et cenâ factâ , cum diabolus jam misisset in cor , ut traderetur Judas Simonis Iscariotæ ;

4. Ils se tirent du pouvoir infini qu'il avoit entre ses mains pour exécuter ce mystere , puisqu'il falloit changer en un moment une créature dans une autre. Aussi il se souvient que son Pere lui a donné sa toute-puissance , & la disposition absolue de toutes choses ; & qu'étant sorti de Dieu , auquel il retournoit , rien ne lui étoit impossible. Toutes ces choses considérées , il se résolut en-

sciens quia omnia dedit ei Pater in manus , & quia à Deo exivit , & ad Deum vadit ;

D. 13.

fin à l'exécution de son dessein ; & comme il falloit commencer par préparer ses Disciples à recevoir un si grand Sacrement.

surgit à cor-
nâ,

& ponit ves-
timenta sua;

& cum accep-
sisset linte-
um, præcin-
xit se: deinde
mittit aquam
in pelvum, &
cepit lavare
pedes disci-
pulorum, &
extergere lin-
teo quo erat
præcinctus.

II. Il se leva de table pour leur laver les pieds, c'est-à-dire, pour faire au fond de leurs ames ce qu'il alloit faire sur une partie de leur corps, pour purifier leurs affections dont les pieds sont la figure, & pour nettoyer leurs consciences de toutes les taches qu'ils avoient contractées. Il quitta sa robe de dessus, dont la longueur auroit pu l'embarasser, ou qu'il auroit pu salir; il se ceignit d'un linge pour essuyer leurs pieds; & ayant versé de l'eau dans un bassin, il se mit en état de faire cet humble office. On y peut considérer, I. la nécessité de la purification intérieure. II. Sa suffisance. III. L'utilité & le fruit du lavement extérieur.

Venit ergo
ad Simonem
Petrum, &
dicit ei Pe-
trus: Domi-
ne, tu mihi
lavas pedes?
Respondit Je-
sus, & dixit
ei:

I. La nécessité paroît en ce que J E S U S s'étant adressé à Simon Pier-
re le premier, comme étant le plus
proche de lui, cet Apôtre le refusa
d'abord: *Quoi, Seigneur, dit-il, vous me laveriez les pieds!* J E S U S
pour le réduire lui dit qu'il ne savoit

pas encore ce que signifioit l'action que lui J E S U S alloit faire , ni pour-quoi il la faisoit ; mais qu'il sauroit bientôt l'un & l'autre , c'est-à-dire , la nécessité de cette pureté intérieure , que marquoit le lavement des pieds , & la dignité infinie de la communion de son corps & de son sang , qui étoit la raison de cette pureté. Ainsi il attribue le refus de Pierre à son ignorance touchant une chose si nécessaire.

Cependant il ne se rendoit pas pour cette raison qu'il ne pénétrait point , & il protesta qu'il ne souffriroit jamais que J E S U S s'abbaissât jusqu'à lui laver les pieds. J E S U S lui répondit que s'il ne les lavoit pas , il n'auroit point de part avec lui. C'est ainsi qu'il exprima la communion de l'Eucharistie ; & il vouloit dire que , comme dans cet état , il n'étoit pas encore disposé à recevoir son corps & son sang , s'il ne le lavoit pas , il n'y participeroit point. Il faut l'entendre ainsi , à moins que de faire de ce refus respectueux un péché mortel , qui l'eût éternellement séparé de J E S U S - C H R I S T : ce qui n'est point vraisemblable. On

Quod ego facio tu nescis modò , scies autem postea.

Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non laverore , non habebis partemecum.

D. 13.

pour tourner cette raison en cette forme. La communion de mon corps & de mon sang vous est nécessaire pour le salut ; or , la purification intérieure , & le lavement extérieur , qui en est le signe , vous sont nécessaires pour recevoir la communion de mon corps & de mon sang. L'une & l'autre vous sont donc nécessaires pour le salut.

II. La suffisance paroît ; car , quoique Pierre ne comprît pas encore de quoi il s'agissoit , il conçut néanmoins que ce lavement étoit mystérieux , & qu'à le refuser il y alloit pour lui d'être retranché de J E S U S en une certaine maniere. Alors il lui offrit à laver non-seulement les pieds , mais encore la tête & les mains. J E S U S , qui parloit toujours selon la vérité , marquée par le lavement extérieur , lui répondit qu'il suffisoit de laver les pieds à celui qui avoit déjà été lavé , parce qu'il étoit net tout entier ; au lieu que la poussière s'attache toujours aux pieds qui touchent la terre , & elle a besoin de temps en temps d'être nettoyée , c'est-à-dire , que quelque juste que soit une ame , elle a toujours besoin

Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed & manus, & caput. Dicit ei Jesus : Qui locutus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus :

que la grace , comme une eau vive , purifie son cœur des ordures qu'elle contracte dans le commerce du monde. Or , ses Apôtres étoient purs par le Baptême , & par la foi agissante qu'ils avoient en lui , quoiqu'ils ne le fussent pas tous : ce qu'il ajouta , parce qu'il connoissoit celui qui le trahissoit. Il laissa à suppléer la conclusion , qui est qu'ils n'avoient besoin sinon qu'il leur lavât les pieds. Après avoir achevé cette humble cérémonie , il reprit ses habits , & se remit à table.

III. Avant l'institution du Saint Sacrement , il leur fit recueillir les utilités & les fruits de cet office extérieur , en les faisant réfléchir sur l'action qu'il venoit de faire.

Le 1. fruit est l'imitation de son humilité , qu'il presse par cet argument du plus au moins. Il établit sa qualité de Maître & de Seigneur envers eux , & il approuve ces noms honorables qu'ils lui donnent ; en quoi il n'y a ni arrogance , puisqu'il les possède à juste titre , ni vanité , puisqu'ils sont encore infiniment au-dessous de ce qu'il est en effet. Si donc , tout Maître qu'il est pour les instruire ,

& vos mundi estis, sed non omnes : sciebat enim quisnam esset qui traderet eum ; propterea dixit : Non estis mundi omnes.

Postquam ergo lavit pedes eorum, & accepit vestimenta sua : cum recubisset iterum ,

dixit eis : Scitis quid fecerim vobis :

vos vocatis me, Magister, & Domine ; & bene dicitis : sum etenim.

Si ergo ego lavi pedes ve-

D. 13.

stros Domi-
nus, & Ma-
gister: & vos
deberis alter
alterius lava-
re pedes.

Exemplum
enim dedi vo-
bis, ut quem-
admodum
ego feci vo-
bis, ita & vos
faciatis.

& tout Seigneur qu'il est pour leur commander, il n'a pas laissé de leur laver les pieds, ne doivent-ils pas à plus forte raison, eux qui sont égaux entr'eux, se rendre les uns aux autres cet office d'humilité? parce que des Disciples doivent suivre l'exemple de leur Maître, & faire envers leurs freres ce qu'il a fait le premier envers eux.

Cela ne s'entend pas seulement de la cérémonie corporelle, mais cela s'accomplit spirituellement lorsque nous pardonnons au prochain nos offenses, & que, par nos prieres, nos conseils, nos corrections fraternelles, enfin par toute la suite d'une vie édifiante, nous avons soin de purifier les affections les uns des autres.

Amen amen
dico vobis,
Non est ser-
vus major
domino suo,
neque Apof-
tolus major
est eo qui mi-
sit illum.

Il confirme la raison tirée de son exemple, parce qu'un serviteur n'est pas plus grand que son Maître, ni un Apôtre, c'est-à-dire, un Envoyé, n'est pas de plus grande condition que celui qui l'envoie. Si donc le Maître s'est abaissé jusqu'à rendre à ses serviteurs & à ses Apôtres un aussi vil & humble office qu'est celui de leur laver les pieds, comment seroit-il possible que les serviteurs &

les Disciples refusassent de se le rendre les uns aux autres, & s'en crussent déshonorés ? Il en conclut que s'ils comprennent bien ce qu'il leur dit, & ce qu'il vient de faire, ils seront heureux s'ils le mettent en pratique.

Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

Il excepte Judas de ce bonheur, & par conséquent de cette connoissance & de cette action. Il déclare que ce qu'il dit là, il ne le dit pas d'eux tous. Il fait qui sont ceux qu'il a choisis pour le bonheur éternel. Que s'il en souffre quelqu'autre en sa compagnie, & même à sa table, c'est qu'il faut que cette parole soit accomplie : *Celui qui mange avec moi, levera le pied contre moi.* Il a accompli jusqu'ici la part qui le regardoit dans cette prophétie, en donnant du pain à Judas ; mais il va encore porter plus loin sa bonté, & pour lui amasser des charbons de feu sur la tête, il lui va donner sa propre chair à manger. L'original porte *levera le talon* ; comme c'est la dernière partie du corps, il représente le dernier coup que Judas méditoit de lui donner en le quittant, & comme pour lui dire adieu, qui étoit

Non de omnibus vobis dico : Ego scio quos elegerim,

sed ut adimpleatur scriptura :

Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.

D. 13. de le livrer entre les mains de ses en-

*A modò di-
co vobis, pri-
usquam fiat :
ut cùm fac-
tum fuerit,
credatis, quia
ego sum.*

nemis. Il fait remarquer aux autres Disciples cette prédiction, afin que la chose étant accomplie, ils se souviennent qu'il l'avoit prédite, & qu'ils reconnoissent ce qu'il est, c'est-à-dire, le Fils de Dieu, & la sagesse du Pere. Il parloit de la trahison pour les empêcher de croire qu'il eût été surpris; mais ils ne comprirent pas ce que vouloient dire des termes si généraux.

Au reste, si saint Jean n'a point écrit l'institution de l'Eucharistie, c'est qu'il la suppose assez marquée par les trois autres Evangélistes. Il ne laisse pas néanmoins de rapporter le lavement des pieds comme une préparation à ce divin Sacrement. C'est au moins le sens le plus raisonnable qu'on puisse donner à cette cérémonie, & à tout ce qui la précède.

Le 2. fruit, qu'il ne relève pas, mais qui se tire clairement de la fin de cette cérémonie, regarde les Ministres de son Eglise; & comme il a lavé les pieds à ses Apôtres pour les disposer à la communion, il leur recommande aussi de s'offrir volontai-

DE L'EVANG. Ch. CXXIX. 15
rement aux fideles pour les purifier
de leurs péchés par le sacrement de
Pénitence , avant que de leur distri-
buer les sacrés mysteres. A cet égard *Vide sup. p.*
il leur dit qu'il leur a donné l'exemple *213, l. 17.*
qu'ils doivent imiter.

Le 3. qui regarde les fideles , est
qu'ils doivent conserver , comme les
Apôtres , la pureté & l'innocence de
leur Baptême ; ou si , avant que de
s'approcher du corps du Sauveur , ils
apportent quelque matiere au sacre-
ment de Pénitence , ce ne soit que
cette poussiere qui s'attache à la plante *Vide sup. p.*
des pieds , c'est-à-dire , ces défauts lé- *212, l. 2.*
gers , qui sont inevitables dans le
commerce du monde , & non cette
perfidie que Judas y apporta.

CHAPITRE CXXX.

Eucharistie.

CAP. CXXX.

A. 16. B. 14.

C. 22. D. 13.

Eucharistia.

Après ces paroles , J E S U S insti-
tua l'Eucharistie ; & dans cette
action nous pouvons considérer tou-
tes les circonstances qui l'accompa-
gnent. I. A l'égard de la consécra-
tion du pain. II. A l'égard de celle du

A. 26. B. 14. C. 22. D. 13. vin, qui sont les deux parties de ce mystere.

1. *Consecratio panis.*

1. *Consécration du Pain.*

A. 26. Cœnantibus autem eis,

I. La premiere circonstance est qu'il l'institua après la manducation de l'Agneau pascal, & lorsque le souper duroit encore, afin de faire succéder dans un même repas la vérité à la figure. D'ailleurs il voulut finir, par ce Sacrement, le dernier repas avec ses Disciples, pour l'imprimer plus profondément dans leur mémoire.

accepit Jesus panem,

La 2. est, qu'il prit entre ses mains du pain sans levain, parce qu'il n'y en avoit pas d'autre sur la table, ni dans toute la maison : cette sorte de pain étant ordonnée pour la manducation de l'Agneau pascal.

& C. gratias egit,

La 3. est, qu'il rendit grâces à son Pere du pouvoir qu'il lui avoit donné de disposer de l'être des créatures, pour les faire servir à ses mysteres. Il employa cette action de grâces avant les deux consécration du pain & du vin.

A. benedixit,

La 4. est, qu'il bénit, par quelque geste sensible, le pain qu'il tenoit,

pour y rendre ses Disciples attentifs , & par cette bénédiction efficace & route-puissante , il le changea réellement en son propre corps. *Voyez la Dissertation XXXI.*

La 5. est , qu'il rompit ce qu'il venoit de bénir & de changer , & qu'il en fit treize portions , autant qu'ils étoient de personnes à table , ou peut-être il les fit à mesure qu'il les distribuoit , en rompant à chaque fois une partie de ce qu'il tenoit entre les mains. Fraction d'autant plus aisée , que les pains azymes étoient fort plats.

La 6. est , qu'après avoir pris pour lui la première portion & l'avoir mangée , il distribua les autres à ses Disciples sans en excepter Judas , en leur disant : *Prenez & mangez , c'est ici mon Corps qui est donné pour vous ;* ce qu'on peut expliquer , qui sera sacrifié à la croix pour vous ; ou qui vous est présentement distribué. Ce second sens est conforme à cette leçon de saint Paul , selon l'original , *qui vient d'être rompu pour vous le donner.*

La 7. est , qu'il leur commanda de faire la même action en mémoire

ac fregit ;

deditque discipulis suis , & ait : Accipite , & comedite :

C. Hoc est corpus meum , quod pro vobis datur ;

hoc facite in meam commemorationem.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

de lui. Commandement qui s'étend jusqu'à la fin des siècles, selon le même Apôtre, qui nous apprend que toutes les fois que nous mangerons de ce pain, & que nous boirons de ce calice, nous représenterons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne.

2. *Consecratio vini.*

2. *Consécration du Vin.*

Similiter A.
& accipiens
calicem,
C. postquam
cœnavit,

II. La 1. circonstance de la consécration du vin, est qu'il prit de même le calice après souper. Saint Luc ayant omis cette circonstance de temps avant la consécration du pain, il l'a remise ici pour avertir que la cene légale étoit passée, & que l'Eucharistie fut instituée en sa place.

A. gratias e-
git; & dedit
illis, dicens:

La 2. est, qu'il répéta l'action de grâces & la bénédiction, pour faire voir que l'effet qu'il devoit produire sur le vin étoit distinct de celui qu'il avoit produit dans le pain.

Bibite ex hoc
omnes. Hic
est enim san-
guis meus no-
vi testamen-
ti, qui pro
multis effun-
detur in re-
missionem
peccatorum.

La 3. est, qu'il en but le premier, & qu'il invita tous ses Disciples à en boire après lui, en leur disant: *C'est ici mon Sang, le sang du Nouveau Testament qui sera répandu à la Croix pour plusieurs en la rémission de leurs*

péchés. A quoi il faut joindre les paroles qu'ajoute saint Luc, & qui, sans doute, furent aussi prononcées : *Ce calice est le Nouveau Testament dans mon Sang, lequel calice est présentement répandu pour vous.* Expression par le présent, selon l'Original, qui fait voir clairement que le Sang du Nouveau Testament étoit réellement dans le calice, & que l'effusion présente du calice dans la bouche des Apôtres, étoit un vrai sacrifice. *Voyez la Dissertation XXXII.*

C. Hic est Calix, novum Testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur.

La 4. est, que tous les Disciples, sans excepter Judas, en burent dans le même calice.

B. Et biberunt ex illo omnes.

La 5. est, que JESUS les assura que, comme c'étoit la première fois qu'il buvoit son Sang avec eux, ce seroit aussi la dernière jusqu'après la résurrection. Et pour exprimer cette pensée il les assura qu'il ne boiroit plus de ce fruit de la vigne (c'est-à-dire de son Sang, parce qu'ainsi qu'il le dira plus bas, il est la vraie vigne) jusqu'au jour où il le boira tout nouveau avec eux dans le regne de son Pere, c'est-à-dire, tout renouvelé par sa résurrection, qui est l'effet du regne & de la souveraineté de son Pere.

A. Dico autem vobis : non bibam a modo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno patris mei.

A. 16. B. 14. *Voyez la Dissertation XXXIII.*
C. 22. D. 13.

Cela fait voir qu'après sa résurrection J E S U S a célébré l'Eucharistie avec ses Disciples, comme il est clair par l'histoire d'Emmaüs, si ce n'est qu'alors il ne consacra que le pain, pour montrer que la communion, sous les deux especes, n'étoit pas nécessaire. Ainsi il ne faut pas confondre ces paroles avec celles qu'il dit après la coupe légale. Il les a dites deux fois : la 1. pour avertir qu'il ne boiroit plus de vin, jusqu'au regne de Dieu, qui étoit l'établissement de l'Eucharistie. La 2. pour donner un second avis qu'il ne boiroit plus son Sang avec ses Apôtres jusqu'après sa résurrection, qui est encore le temps du regne de Dieu.

CAP. CXXXI.

CHAPITRE CXXXI.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

Désignation du Traître, & sa
sortie.

*Notatio, &
egressus proditoris.*

1. *Traître marqué.*

D. 13. Amen
amen dico
bis : Qui ac-

Avant que de changer de discours, il leur déclara que celui qui rece-

voit un de ses Apôtres le recevoit lui-même ; mais que celui qui le recevoit, comme ils venoient de faire par la communion, recevoit celui qui l'avoit envoyé, c'est-à-dire, son Pere, dont il étoit l'Apôtre.

cipit si quem misero, me accipit ;

qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

Il n'avoit parlé de la trahison qu'en passant, & d'une maniere dont il n'y avoit peut-être que Judas qui eût pu s'en appercevoir. Il en reprend ici le discours, 1. pour toucher ce misérable, s'il en étoit encore capable, & pour lui faire quitter ce dessein, en voyant qu'il étoit découvert. 2. Pour ôter tout lieu aux autres Disciples de croire que Judas l'eût trahi à son insçu, & de conclure de cette entreprise que toutes les suites de cette trahison avoient été, à son égard, involontaires & forcées. I. Il découvre clairement la trahison. II. Il désigne seulement en secret la personne du traître. III. Il l'oblige à sortir.

I. Lorsqu'on étoit encore à table & qu'on mangeoit, pour faire mieux éclater l'indignité de l'attentat, & l'accomplissement de la prophétie, il se troubla soi-même tout d'un coup ; & il témoigna son trouble, en disant qu'il voyoit à table avec lui un hom-

Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu : & protestatus est : B. 14. & discumbentibus eis, & manducantibus . ait :

A. 26. B. 14. me qui le trahissoit; & il les assura
C. 22. D. 13. qu'un d'entr'eux le trahiroit. Les Dis-
C. 22. Ve- ciples tout troublés, ne sachant de qui
rum tamen ec- il parloit, prirent divers moyens pour
ce manus tra- le connoître.
dentis me,
ræcum est in

mensa: D. A- 1°. Ils se regardoient les uns les
men, dico autres, en partie de la surprise que
vobis, quia leur causa cette nouvelle, en partie
unus ex vo- pour observer s'il paroîtroit sur le
bis, B. qui visage ou dans les paroles de quel-
manducat qu'un d'eux, quelque indice de la tra-
mecum. hison. Mais comme Judas faisoit sans
D. Tradet doute l'étonné plus que les autres,
me. Aspicie- ils ne purent rien connoître par cette
bant ergo ad voie.
invicem dis-
cipuli, hæsi-
tantes de quo
diceret.

A. Et con- 2°. Tout affligés de cette perfidie,
tristati valde, ils prièrent J E S U S de dire tout haut
cœperunt sin- qui c'étoit; & pour l'y obliger, cha-
guli dicere: cun lui dit à son tour : *Est-ce moi,*
Numquid e- *Seigneur ?* J E S U S, qui vouloit gar-
go sum, Do- der l'honneur du coupable, & laisser
mine? accomplir la prophétie, n'avoit gar-
de de les satisfaire. Il exagéra seule-

At ipse res- ment l'énormité du crime. Un de
pondens, ait mes douze Apôtres, dit-il, un hom-
illis : Unus me qui met la main au plat avec moi,
ex duodecim, me trahir & me livrer à mes enne-
A. qui intin- mis ! Cette marque étant commune
git mecum à tous les douze ne désignoit aucun
manum in pa- en particulier. Il ajouta, 1°. La rai-
rosæde, hic
me tradet.

Filius qui-

son pourquoi il ne le nommoit pas publiquement , qui étoit l'obéissance aux ordres de son Pere , qui l'obligeoit d'aller son train , suivant ce qu'il étoit écrit de lui. 2°. Le supplice du traître : que cette soumission n'empêchoit pas que le malheur éternel ne fût destiné à celui qui le trahiroit , & qu'il auroit mieux valu pour lui , qu'il ne fût jamais venu au monde.

dem hominis vadit , sicut scriptum est de illo :

væ autem homini illi , per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei , si natus non fuisset homo ille.

Comme JESUS dit ces paroles , avant que tous eussent achevé de lui demander chacun à son tour si c'étoit lui , Judas , pour ne se pas découvrir par son silence , ne manqua pas de le lui demander après les autres. Il eut l'impudence de lui dire comme les autres : *Est-ce moi , mon maître ?* JESUS lui fit entendre par un signe de tête , que c'étoit lui-même , ou s'il le lui dit , ce fut si bas qu'aucun ne l'entendit : ce qui étoit en effet assez difficile dans une table environnée de treize personnes.

Respondens autem Judas , qui tradidit eum , dixit : Numquid ego sum , Rabbi ? Ait illi : Tu dixisti.

3°. Rejetés encore de cette voie , ils prirent celle de l'information , & les principaux Disciples (sur-tout Pierre) commencèrent à questionner les autres , & peut-être avec

C. Et ipsi cœperunt quærere inter se , quis esset ex eis , qui hoc facturus esset.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

quelque dureté, pour voir si quelqu'un ne se couperoit point dans ses réponses. Ils n'avancerent pas plus par cette voie que par les autres ; & ce qui les éleignoit de soupçonner Judas étoit la confiance que JESUS lui avoit témoignée, en lui commettant la garde des aumônes : ce qui demandoit un homme fidele.

II. 4. Enfin Pierre impatient de découvrir ce secret, profita de l'avantage que lui donnoient la place de Jean & la sienne. Ils étoient tous deux aux deux côtés de J E S U S qui, étant couché sur le côté, tournoit le dos à Pierre, & le visage vers Jean, qui étoit ainsi dans le sein de J E S U S, c'est-à-dire, dans la place qu'on nommoit le sein du Pere de famille ; *sur quoi voyez la Dissertation XXXIV.* Pierre donc se levant

D. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu quem diligebat Jesus.

Innuît ergo huic Simon Petrus, & dixit ei : Quis est de quo dicis ?

Itaque cum recubuiſſet ille supra petrus Jesu, dixit ei : Domine, quis est ?

un peu derriere J E S U S, fit signe à Jean de lui demander de qui il parloit. Ce Disciple appuyant sa tête contre l'estomac de J E S U S, lui dit tout bas, *Seigneur, qui est-ce ?* J E S U S lui répondit du même ton, mais avec défense d'en parler, que c'étoit celui à qui il alloit donner

un

un morceau de pain qu'il avoit trempé dans le plat , & l'ayant fait , il le donna à Judas. Cette distinction éloigna encore plus les soupçons qu'on auroit pû former contre lui. Il mangea ce morceau , & aussi-tôt Satan entra dans son cœur pour lui faire exécuter son dessein. Ainsi Jean ne rendant point de réponse à Pierre , celui-ci demeura malgré lui aussi incertain qu'il étoit.

III. J E S U S voyant Judas confirmé dans cette funeste résolution , lui dit doucement qu'il se harât de faire au plutôt ce qu'il avoit résolu de faire. Ce n'étoit pas lui commander le crime, mais lui marquer sa disposition à mourir. Aucun néanmoins ne connut pourquoi il avoit donné cet avis à Judas. Comme il portoit la bourse , les uns croyoient qu'il lui avoit ordonné d'acheter ce qui étoit nécessaire pour la fête , qui par conséquent n'étoit pas encore commencée pour les Juifs ; les autres , qu'il donnât aux pauvres quelques aumônes de l'argent qu'il avoit en dépôt. Quoi qu'il en soit , après ces paroles &

Respondit
Jesús : Ille
est , cui ego
intinxí panem
porre-
xero. Et cum
intinxisset
panem, dedit
Judæ Simonis
Iscariotæ.

Et post buccellam introi-
vit in eum
satanas.

Et dixit ei
Jesús : Quod
facis , fac ci-
tiùs.

Hoc autem
nemo scivit
discumben-
tium ad quid
dixerit ei.

Quidam e-
nim puta-
bant, quia lo-
culos habe-
bat Judas ,
quòd dixisset
ei Jesús : Eme
ea quæ opus
sunt nobis ad
diem festum :
aut egenis ut
aliquid daret.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

Cùm ergo
accepisset ille
bucellam, e-
xivit conti-
nuò: erat au-
tem nox.

le morceau qu'il avoit mangé, il
sortit lorsqu'il étoit déjà nuit.

2. Sortie de Judas.

2. *Egressus*
Judæ.

Cùm ergo
exisset, dixit
Jesus: Nunc
clarificatus
est Filius ho-
minis: &
Deus clarifi-
catus est in
eo.

Si Deus cla-
rificatus est in
eo, & Deus
clarificabar
eum in semet-
ipso; & con-
tinuò clarifi-
cabit eum.

Après sa sortie Jesus voyant sa
Passion ouverte par une démarche
qui servoit d'engagement à toutes les
suites, s'écria dans la vue de sa ré-
surrection qui en étoit la principale;
que jusqu'ici le Fils de l'homme
avoit été glorifié par les miracles &
par sa doctrine, & que Dieu avoit
été glorifié par lui. Mais que s'il
avoit glorifié Dieu, désormais Dieu
alloit aussi le glorifier en soi-même,
comme il le lui avoit promis dans
le Temple par la voix qui descendit
du ciel; & que dans peu il s'acquit-
tera de sa promesse, en le glorifiant
par sa résurrection.



CHAPITRE CXXXII.

CAPUT
CXXXII.

Contestation , renoncement prédit.

A. 16. B. 14.
C. 22. D. 13.

1. Seconde dispute touchant la primauté.

*Contentio ,
prædictio ne-
gationis.*

1. Secundæ
contentio Apo-
stolorum de
primatu.

CEpendant les Apôtres , qui
lorsque les trois ou quatre
principaux faisoient l'information
touchant le traître , n'avoient songé
qu'à se disculper d'un si horrible
attentat , furent blessés de cette au-
torité qu'ils s'étoient donnée sur eux,
& reveillerent pour la troisieme fois
la question de la primauté , comme
d'un droit qu'aucun ne prétendoit
ceder sur soi à quelque autre que ce
fût.

C. 22. Fac-
ta est autem
& contentio
inter eos, quis
eorum vide-
retur esse ma-
jor.

Pour les appaiser Jesus fit deux
choses. I. Il leur expliqua la nature
des Charges de son Royaume pour
cette vie. II. Il leur promet dans le
ciel toute l'égalité qu'ils pouvoient
souhaiter dans les honneurs & dans
la félicité.

I. Il leur répeta ce qu'il leur
B ij

Dixit autem

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.
eis : Reges
gentium do-
minantur eo-
rum ; & qui
potestatem
habent super
eos , benefici
vocantur :

vos autem
hoc sic , sed
qui major est
in vobis , fiat
sicut minor ;
& qui præ-
cessor est , si-
cut ministra-
tor.

Nam quis
major est , qui
recumbit , an
qui minis-
trat ? nonne
qui recum-
bit ? Ego au-
tem in medio
vestrum sum ,
sicut qui mi-
nistrat :

avoit déjà dit dans une autre occa-
sion , qu'il y avoit cette différence
entre les dignités du monde & cel-
les de son Etat qui est son Eglise ,
que les Rois des Nations gouver-
nent leurs sujets avec empire , &
que les peuples les traitent de
bienfauteurs & de Peres , lors mê-
me qu'ils exercent sur eux leur do-
mination. Mais qu'il n'en sera pas
ainsi parmi eux , parce qu'il y doit
regner une telle égalité d'esprit &
de mœurs , que celui d'entr'eux qui
sera le plus grand , doit devenir
comme le plus petit , & que celui
qui gouverne doit se considérer
comme le serviteur de tous les au-
tres.

Il le démontra par son exemple ;
& il leur demanda qui est le plus
considérable de celui qui est à ta-
ble , ou de celui qui le sert. Il ré-
pondit pour eux que c'est sans dou-
te celui qui est à table. Or quoi-
qu'il fût leur Maître & leur Sei-
gneur , il étoit au milieu d'eux
comme un domestique qui les ser-
viroit.

vos autem
estis qui per-
mansistis me ;

II. Il reconnoît leurs services ;
& il leur en promet la récompense.

1. Il avouë qu'ils ne l'ont point abandonné dans ses périls & dans ses peines, qu'il appelle ses tentations ; mais que toujours fidelles ils s'étoient inviolablement attachés à lui : voilà leur mérite. 2.

Q'aussi pour récompenser leur fidélité, il leur avoit destiné le même Royaume que son Pere lui avoit préparé, & qu'il partageroit avec eux sa félicité & sa gloire ; sa félicité, en les faisant séoir à sa table pour y boire & manger dans son Royaume ; sa gloire, en les faisant séoir sur douze trônes pour juger les douze Tribus d'Israël : c'est ainsi qu'il appelle toutes les Nations chrétiennes. Qu'ainsi leur contestation touchant la primauté étoit entièrement frivole, & leur jalousie sans fondement.

Mais afin qu'ils ne se fissent pas un grand honneur de leur fidélité, il y met deux terribles exceptions. La I. pour eux tous en général. La II. qui regardoit Pierre en particulier.

I. Il prédit à tous que cette nuit-là même ils prendroient de lui, & de ce qui lui devoit arriver, une

cum in tentationibus meis.

Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum ;

ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo, & sedetis super thronos judicantes duodecim tribus Israël.

A. 26. Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalū patiemini in

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

me in ista no-
ste : scriptum
est enim : Per-
cutiam pasto-
rem, & dis-
pergentur o-
ves gregis.

Postquam
autem resur-
rexero, præ-
cedam vos in
Galilæam.

occasion de chûte & de scandale. Chûte prédite par le Prophete , qui porte que Dieu frappera le Pas-
teur, & que les brebis du troupeau
seront dispersées. Ainsi que leur pe-
ché ne seroit pas tant dans leur fuite,
que dans le principe de cette fuite,
qui étoit un amour excessif de la
vie, & une extinction de la foi &
de l'espérance qu'ils avoient en lui.
Il ajouta pour les consoler qu'il les
rassembleroit, & qu'il iroit les at-
tendre dans la Galilée, qu'il leur
donnoit pour rendez-vous après sa
résurrection. Les Apôtres souffri-
rent humblement ce reproche de
leur lâcheté.

2. Oratio
profide Petri.
Madatum no-
vum.

2. Priere de JESUS pour la foi de
Pierre. Commandement nouveau.

Respondens
autem Pe-
trus, ait illi :

Et si omnes
scandalizati
fuerint in te,
ego num-
quam scanda-
lizarabor.

C. Ait au-
tem Domi-

II. Mais Pierre eut du chagrin
de se voir mêlé avec les autres
dans la même cause de foiblesse
& de lâcheté : il s'en voulut dis-
tinguer, en protestant que quand
tous les autres prendroient de lui
JESUS un sujet de scandale & de
fuite, il ne le prendroit jamais.
JESUS pour rabattre un peu cette

fiercé , lui répondit que Satan avoit demandé à Dieu le pouvoir de les tenter tous , afin de mettre à l'épreuve leur courage & leur fidélité , & qu'il s'étoit vanté de les séparer les uns des autres , comme le vent sépare la paille & le bon grain ; mais que dans cette déroute il avoit prié pour lui en particulier , afin que sa foi demeurât toujours ferme , & ne tombât point en défaillance : seulement qu'il devoit se souvenir après sa conversion de confirmer dans la foi & dans leur devoir ses freres , encore tout ébranlés de leur dispersion.

Ensuite laissant songer Pierre au sens de ces paroles qu'il ne pénétrait pas bien , il s'adressa à tous pour les consoler de la disgrâce qu'il venoit de leur prédire , & les traitant par caresse de ses petits enfans , il leur donna deux avis.

Le 1. qu'il n'avoit plus que peu de tems à passer avec eux , & qu'après l'avoir perdu , ils le chercheroient pendant son absence par le regret & par la tristesse. Mais qu'il

nus. Simon ,
Simon , ecce
satanas expe-
tavit vos , ut
cribraret si-
cut triticum ;
ego autem ro-
gavi pro te ,
ut non defi-
ciat fides tua :
& tu aliquan-
do conversus
confirma fra-
tres tuos.

D. 13. Fi-
lioli ,

adhuc modi-
cum vobis-
cum sum :
quæretis me ,

& sicut dixi

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

Judæis, quò
ego vado,
vos non po-
tèstis venire :

leur répétoit ici ce qu'il avoit dit aux Juifs, que dans cet état de foiblesse & de timidité où ils étoient, ils ne pouvoient pas venir avec lui où il alloit.

& vobis dico
modò : Man-
datum no-
vum do vo-
bis, ut dili-
gatis invicem, sicut di-
lexi vos, ut
& vos diliga-
tis invicem.

In hoc cog-
noscent om-
nes, quia dis-
cipuli mei es-
tis, & dilec-
tionem ha-
bueritis ad
invicem.

3. Præsump-
tio Petri.

Le 2. est, qu'il leur commandoit tout de nouveau de s'entr'aimer, comme il les avoit aimés, c'est-à-dire, d'un amour tout spirituel, & jusqu'à préférer, comme il avoit fait, le salut de leurs freres à leur propre vie; & que c'est à cette marque de leur amour réciproque qu'on reconnoitra qu'ils sont vraiment ses Disciples.

3. Præsumption de Pierre.

Pierre qui entrevoyoit dans ce discours quelque chose de lugubre, & mortifié d'ailleurs de ce que JESUS n'avoit pas compté sur sa fidélité, même après l'assurance qu'il lui en avoit donnée, voulut approfondir ce qu'il venoit de dire qu'ils ne pouvoient pas l'accompagner où il alloit; & il lui dit : *Où allez-vous donc Seigneur ?* JESUS lui répéta ce qu'il leur avoit dit à tous, que présentement il ne pouvoit pas

Dicit ei Si-
mon Petrus :
Domine, quò
vadis ?

Respondit
Jesus : Quò
ego vado,

le suivre, mais qu'il le suivroit dans son tems. Pierre tout plein du sentiment de sa bonne volonté pour JESUS, mais qui ne sentoît pas encore sa foiblesse, ni combien l'amour de la vie étoit plus enraciné en son cœur que l'amour de son Maître, lui dit hardiment, *Pourquoi ne puis-je pas vous suivre à présent? Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous en prison & à la mort. Je donnerai ma vie pour vous.*

non potes me modo sequi; sequeris autem postea.

Dicit ei Petrus: Quare non possum te sequi modo? C. Domine, tecum paratus sum & in carcerem, & in mortem ire, D. animam meam ponam pro te.

4. Prédiction du renoncement.

Vous donnerez votre vie pour moi? repliqua JESUS, *Pierre, je vous déclare qu'avant la fin du jour, & dans cette nuit même, vous m'aurez renoncé trois fois avant que le coq ait chanté pour la seconde fois. Il ne se rendit pas pour une prédiction si précise: Il soutint de plus en plus ce qu'il avoit avancé. Quand il faudroit, dit-il, mourir avec vous, je ne vous renoncerai jamais. Les autres Disciples, pour ne le céder pas à Pierre en courage & en*

4. Predictio negationis.

Respondit ei Jesus: Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi, C. Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me.: B. quia tu hodie, in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.

At ille amplius loquebatur:

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

A. etiam si
oportuerit
me mori te-
cum, non te
negabo. Simi-
liter & omnes
discipuli: di-
xerunt.

5. *Sacculus
pera, gladius
comparan-
dus.*

Et dixit eis:
Quando misi
vos sine sac-
culo, & pera,
& calceamen-
tis, numquid
aliquid de-
fuit vobis?
At illi dixe-
runt: Nihil.

Dixit ergo
eis: Sed nunc
qui habet sac-
culum tollat,
similiter &
peram: &
qui non ha-
bet, vendat
tunicam su-
am, & emat
gladium.

fidélité, ne manquerent pas de faire
tous la même protestation, dont ils
furent, comme lui, fort mauvais
garants dans l'occasion.

5. *Prendre son sac, se munir
d'une épée.*

JESUS voulut donc leur appren-
dre de quoi il s'agissoit à le suivre,
& qu'il n'y avoit plus désormais de
sûreté pour eux. Pour cela il les fit
souvenir du tems qu'il les envoyoit
en mission sans argent, sans sac, &
sans souliers; & il leur demanda si
dans cette séparation il leur avoit
manqué quelque chose. *Rien*, lui
dirent-ils, parce que ceux qui lui
étoient affectionnés les avoient
reçus avec joie dans leur maison, &
leur avoient fourni toutes les choses
nécessaires.

Mais il les assura que dans cette
seconde séparation l'état des choses
étoit bien changé. Que celui qui
avoit une bourse & une besace de-
voit s'en servir, & que pour se dé-
fendre dans le péril, celui qui n'a-
voit point d'épée devoit vendre
jusqu'à son manteau pour en ache-

ter une. La raison en est, que la Prophétie qui porte qu'il doit être mis au rang des scélerats, & toutes les autres qui le regardoient, étoient sur le point de s'accomplir : c'est-à-dire, qu'il alloit être exécuté comme un voleur ; & comme les complices des voleurs sont traités comme eux, il leur fait entendre que le même sort qu'il va éprouver les regarde. Cette menace n'étoit pas vaine, les Pharisiens avoient donné charge de prendre avec lui les onze Apôtres, pour étouffer tout d'un coup cette nouvelle secte, dès sa naissance, & pour ainsi dire dans son berceau. Les Apôtres dirent à JESUS qu'il y avoit là deux épées. *C'est assez parlé de cela*, leur répondit il.

Le conseil qu'il leur donnoit n'avoit lieu que pour le tems de sa mort, en cas qu'ils voulussent se retirer chacun chez soi, & pourvoir à leur sûreté. Ainsi ce n'est qu'une vive exposition du péril où il se trouvoient à le suivre. Pierre néanmoins prit ce conseil au pied de la lettre, & il se munit d'une épée à tous événemens, bien ré-

Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de me finem habent.

At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hîc. At ille dixit eis : Satis est.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 13.

solu de défendre son Maître s'il étoit attaqué.

CAPUT
CXXXIII.

D. 14.

*Sermo post
cœnam.*

*1. Consolatio
Apostolorum.*

CHAPITRE CXXXIII.

Sermon après le dernier
soupé.

1. Consolation des Apôtres.

CE qui reste du discours de JESUS jusqu'à sa priere, & qui occupe les trois Chapitres suivans, se peut diviser, I. en consolation, II. en exhortation, III. en diverses déclarations du présent & de l'avenir.

Il consola ses Apôtres en trois manieres. I. En dissipant leurs erreurs & leurs soupçons. II. En leur promettant le Saint-Esprit. III. En leur laissant sa paix pour adieu.

I. Plusieurs raisons leur donnoient de justes sujets de trouble; mais rien ne les alarmoit davantage que

I. L'impuissance de le suivre qu'il leur avoit dénoncée à tous, & même à Pierre le plus brave &

le plus intrépide de leur troupe. Ils craignoient de le perdre pour toujours , & avec lui le fruit de leurs travaux & leurs plus douces espérances. Il commence par les rassurer contre ces erreurs ; & comme elles venoient de ce qu'ils s'étoient accoutumés à le regarder comme un pur homme , il les exhorte à croire en lui , comme ils croient en Dieu même , & à attacher les yeux de leur esprit sur sa Divinité , & sur la fermeté inébranlable de ses promesses , parce que c'étoit le seul remède à leur défiance.

Le 2. sujet de crainte pour eux , étoit qu'ils ne fussent prévenus par d'autres , qui occupassent la place qu'il leur avoit promise ci-dessus dans son Royaume & à sa table. Il leur répondit que dans la maison de son Pere il y avoit plusieurs rangs , & pour le dire ainsi , plusieurs appartemens , qui étoient distribués selon le mérite des personnes , & que les uns n'occupoient jamais la place des autres. Que s'ils ne l'en croyoient pas , il les en auroit aisément persuadés ,

D. 14. Non
turbetur cor
vestrum Cre-
ditis in De-
um , & in me
credite.

In domo
Patris mei
mansiones
multæ sunt ;
si quo minùs
dixissem vo-
bis , quia va-
do parare vo-
bis locum.

D. 14.

Et si abiero, & præparavero vobis locum ; iterum venio, & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, & vos sitis.

en leur témoignant qu'il le devoit bien savoir, lui qui alloit leur préparer la place. Il les assura que lorsqu'il seroit parti, & qu'il leur auroit préparé la place qui leur étoit destinée (il falloit parler ainsi pour s'accommoder à leur portée) il reviendrait les prendre avec lui, ce qu'il entendoit du jour de leur mort, & qu'ils demeureroient éternellement dans le même lieu où il seroit.

Et quò ego vado, scitis. & viam scitis.

Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quò vadis, & quomodò possumus viam scire ?

Comme ils se figuroient encore une idée fort grossière de ces rangs & de sa demeure, il leur donna lieu de l'interroger, en leur supposant ce qui n'étoit pas, qu'ils sçavoient sans doute où il alloit, & le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. Thomas prit cette occasion de lui dire au nom de tous qu'ils ne sçavoient où il alloit, & qu'ainsi ils n'en pouvoient pas savoir le chemin.

Dicit ei Jesus : Ego sum via, & veritas, & vita ;

J E S U S commença par satisfaire à sa demande ; & il lui répondit qu'il étoit la voie, la vérité, & la vie. Ce qui peut signifier qu'il est la voie véritable & vivante, ou la voie qui par la vérité conduit in-

failliblement à la vie. Et ensuite joignant ensemble la voie & le terme, il ajouta que nul n'alloit à son Pere, qui étoit le terme de son voyage, que par lui qui en étoit la voie tant à son regard, puisqu'il est retourné à son Pere par sa Passion, qu'à notre égard, puisque nous n'arrivons à Dieu que par lui; c'est-à-dire, 1. en croyant sa doctrine; 2. en suivant ses exemples; 3. en nous appliquant ses mérites.

nemo venit
ad Patrem,
nisi per me.

Ensuite il marqua l'origine de l'ignorance de ses Apôtres à l'égard de son Pere; c'est qu'ils ne le connoissoient pas parfaitement lui-même en tout ce qu'il étoit, & dans sa nature divine. Car on ne peut connoître le Verbe, la parole, la sagesse, & la splendeur du Pere, qu'on ne connoisse le Pere, dont il est le Fils, la parole & la splendeur. Mais il se promet que comme ils l'ont déjà connu par ses miracles, dans peu ils le connoîtront plus parfaitement par la descente du Saint-Esprit.

Si cognovissetis me, & Patrem meum, utique cognovissetis :

& a modo cognoscetis eum, & vidistis eum.

Philippe le pria de perfectionner dès-lors cette connoissance con-

Dicit ei Philippus : Domine, ostend-



D. 14.

de nobis Pa-
trem, & suf-
ficiat nobis.

fuse, en leur montrant clairement le Pere; & comme ils le connoissoient déjà lui-même, rien ne leur manqueroit de ce côté-là.

Dicit ei Je-
sus: Tanto
tempore vo-
biscum sum,
& non cog-
novistis me?

Comme il ne s'agissoit point de la claire vue, qui est réservée pour le ciel, mais de la créance ou de la connoissance par la foi, JESUS leur reprocha que depuis tant de tems qu'il étoit avec eux, ils l'avoient bien peu connu. Philippe demandoit à voir le Pere; c'est-à-dire à le connoître avec certitude. JESUS le lui montra par deux argumens invincibles.

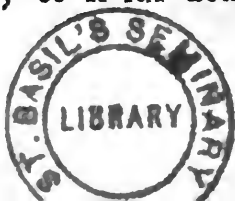
Philippe,
qui videt me,
videt, & Pa-
trem.

1°. En sa personne. Car qui voit le Fils voit le Pere; c'est-à-dire, quiconque fait certainement que JESUS est le Fils de Dieu, fait avec la même certitude que Dieu est le Pere de JESUS: puisque les correlatifs sont inséparables dans leur nature & dans leur idée. Sur cela il insulte en quelque sorte à Philippe, & il s'étonne comment il ose demander qu'il lui montre son Pere, c'est-à-dire qu'il lui prouve qu'il a un Pere.

Quomodo
tu dicis: Of-
tende nobis
Patrem?

non creditis
quia ego in
Patre, & Pa-

2°. Il le lui montre dans ses paroles; & il lui demande s'il ne



croît pas qu'il est dans son Pere, & son Pere dans lui. Il le lui prouve au moins, parce que les paroles qu'il prononce, il ne les prononce pas de lui-même; c'est le Pere qui en est l'auteur aussi-bien que de toutes ses actions.

ter in me est?
Verba, quæ
ego loquor
vobis, à me-
ipso non lo-
quor: Pater
autem in me
manens ipse
facit opera.

3°. Il le lui montre dans ses œuvres; & si les Disciples ne l'en croient pas sur sa parole, il les prie au moins de croire par les miracles prodigieux dont ils ont été spectateurs, qu'il est dans son Pere, & son Pere dans lui, par l'unité de sa nature & des opérations extérieures.

non credi-
tis, quia ego
in Patre, &
Pater in me
est? Alioquin
propter opera
ipsa credite.

4°. Car il leur promet avec serment que celui qui par les œuvres miraculeuses qu'il a faites le croit Fils de Dieu, en fera de pareilles, & même de plus grandes, soit dans la substance du miracle, soit dans la maniere, parce qu'allant s'asseoir à la droite de son Pere, & prendre possession de son empire sur toutes les créatures, il leur accordera comme Fils de Dieu, & fera même par leur main tout ce qu'ils demanderont à son Pere en son nom, afin que le Pere soit glo-

Amen, a-
men dico vo-
bis: Qui cre-
dit in me, o-
pera quæ ego
facio, & ipse
faciet, &
majora ho-
rum faciet:
quia ego ad
Patrem vado.
Et quodcum-
que petieritis
Patrem in no-
mine meo,
hoc faciam:

D. 14.
ut glorifice-
tur Pater in
Filio: Si quid
petieritis me
in nomine
meo, hoc fa-
ciam.

rifié par le Fils, lui qui étant le premier auteur des miracles a donné tout son pouvoir à son Fils, & autorise tout ce qu'il fait. Mais ne sera-t-il pas permis aussi aux Apôtres de s'adresser immédiatement au Fils ? Oui sans doute ; & il leur promet que s'ils lui demandent quelque chose en son nom, il le fera.

2. Spiritus
veritatis. Di-
lexio. Man-
data.

2. *Esprit de vérité. Amour obéissant.*

Le 3. sujet de terreur pour les Apôtres, étoit l'abandon où ils se voyoient réduits par la perte de leur Maître, exposés sans secours & sans consolation à toutes les attaques du monde.

Si diligitis
me, mandata
mea servate.
Et ego roga-
bo Patrem, &
aliud para-
clytum dabit
vobis,

II. Il leur ôte cette inquiétude par deux promesses pleines de consolation. La 1. est, que s'ils l'aiment & lui marquent cet amour par l'observation de ses commandemens, il priera son Pere de leur donner un autre consolateur que lui, c'est-à-dire l'Esprit de vérité, ou le Saint-Esprit, avec des circonstances très-favorables.

La 1. est, qu'au lieu que lui, qui est leur premier consolateur, est obligé de les quitter quant à la présence sensible; le Saint-Esprit ne les abandonnera point, mais il demeurera toujours avec eux.

ut maneat
vobiscum in
æternum.

La 2. est, qu'au lieu que le monde ne peut recevoir ce divin Esprit, parce qu'il ne le voit point par la foi, ni ne le connoît par la raison, ils le connoîtront en l'une & l'autre maniere, & de plus par le goût inexplicable de sa douceur: parce qu'il ne demeurera pas seulement chez eux, comme un ami chez son ami; mais au fond de leur cœur, comme l'Esprit de leur esprit, & l'Ame de leur ame. Comme cette promesse ne dissipoit pas encore tout-à-fait leur frayeur.

Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum: vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, & in vobis erit.

La II. acheve de les rassurer. C'est que lui-même il ne les laissera point orphelins; mais que dans peu, c'est-à-dire dans trois jours il reviendra à eux, & qu'en cela il mettra une insigne différence entre eux & le monde. Dans peu les hommes du monde, qui l'ont vu jusqu'ici conversant familièrement avec eux, ne le verront plus jamais. Mais pour eux

Non relinquam vos orphanos: veniam ad vos.

Adhuc modicum; & mundus me jam non videt: vos autem videtis

D. 14.
me, quia ego vivo & vos vivetis.

In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis.

Qui habet mandata mea & servat ea, ille est qui diligit me :

qui autem diligit me, diligetur à Patre meo ; & ego diligam eum, & manifestabo ei meipsum.

Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est,

ils le verront, parce qu'il vivra de nouveau après sa mort ; & que pour eux, loin de mourir avec lui, ainsi qu'ils appréhendoient, ils seront encore tout pleins de vie, & en état de le revoir ; & ils connoîtront alors ce qu'ils avoient maintenant tant de peine à croire, 1°. Qu'il est dans son Pere par l'unité d'une même nature. 2°. Qu'ils sont dans lui par l'unité des membres avec leur chef. 3°. Qu'il est dans eux par l'influence du chef dans ses membres.

Pour la reconnoissance de ces deux insignes bienfaits, il n'exige d'eux autre chose sinon qu'ils l'aiment ; & qu'ils lui témoignent leur amour par l'obéissance à ses commandemens. Et afin d'accabler encore leur reconnoissance par deux nouveaux bienfaits, il leur promet que celui qui l'aime, 1°. Son Pere & lui qui parle lui rendront amour pour amour. 2°. Que de son côté il se couvrira à lui selon sa divinité.

Judas frere de Jacques & cousin de JESUS lui demanda d'où venoit cette différence si grande entr'eux & le monde, qu'il ne dût point se

découvrir au monde, mais seulement à eux.

JESUS lui répondit que la raison de cette différence étoit l'amour des Apôtres pour lui, & la haine ou l'indifférence du monde. Parce que l'amour produisoit l'obéissance à ses paroles, & que cet amour obéissant dans quelque fidèle que ce soit, soit Apôtre, soit simple Disciple, lui attiroit l'amour du Pere & le sien : Qu'ils ne se découvriroient pas seulement à lui, mais qu'ils viendroient tous deux à lui par un nouvel accroissement de graces & de bénédictions, & qu'ils établiroient dans lui leur demeure jusqu'à une parfaite persévérance. Qu'il en est tout au contraire du monde & de ses partisans. Que celui qui ne l'aime point, ne garde point sa parole; & comme sa parole, je dis celle qu'ils entendoient actuellement, n'étoit pas de lui, mais du Pere qui l'avoit envoyé, en méprisant sa parole de lui JESUS, ils méprisoient celle de son Pere.

quia manifestaturus es nobis teipsum, & non mundo?

Respondit Jesus, & dixit ei: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.

Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me, Pater.

D. 14.

3. *Paracletus omnia docetur. Pax.*

3. *Esprit-Saint enseignant toutes choses.*

Hæc locutus sum vobis, apud vos manens. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittere Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis.

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis.

Voilà ce qu'il a jugé à propos de leur dire pendant qu'il étoit encore avec eux, laissant le reste à dire à l'Esprit-Saint Consolateur, que le Pere leur devoit envoyer, qui leur enseignera toutes choses, & qui les fera souvenir de tout ce qu'il leur aura dit.

III. Le 4. sujet de crainte & de douleur étoit la perte qu'ils alloient faire en sa personne, de leur Pere, de leur Pasteur, de leur Maître; & ils en furent vivement touchés, lorsqu'en leur disant adieu, il leur laissa la paix, non pas la paix du monde, fausse, fragile, extérieure, temporelle; mais la sienne, c'est-à-dire une paix intérieure, véritable, éternelle : ni en la maniere que le monde la donne, par des paroles flatteuses, ou des souhaits stériles & inefficaces; mais par des souhaits solides & durables : enfin non pas telle que le monde la souhaite, dans la santé, dans la longue vie, dans les autres biens tem-

portels, mais dans les biens spirituels de la grace, & dans le bonheur éternel de la gloire.

A cet adieu si touchant les Apôtres ne purent retenir leurs larmes. JESUS les pria de ne se troubler point, ni de s'alarmer comme s'il les abandonnoit pour toujours. Il les consola,

Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

1. Par la promptitude de son retour. Pour cela il les fit souvenir de ce qu'il venoit de leur dire qu'il ne s'en alloit que pour revenir à eux dans peu de tems.

Audistis quia ego dixi vobis: Vado & venio ad vos.

2. Par l'avantage qu'il y avoit pour lui à s'en aller, & qui leur devoit donner de la joie, s'ils l'aimoient sincèrement & sans intérêt; puisque c'est à son Pere qu'il s'en alloit, à celui qui l'aimoit uniquement, & dont il étoit toute la complaisance.

Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem:

3. Par la justice de ce départ, puisque son Pere étoit plus grand que lui selon son humanité, & qu'il est raisonnable que l'inférieur aille trouver celui qui est plus grand que lui.

quia Pater major me est.

4. Enfin par l'avis même qu'il leur donnoit de son départ. Car

Et tunc dixi vobis priusquam fiat: ut

D. 14.
cū factum
fuerit, creda-
tis.

s'il n'a pas voulu les quitter sans les avertir, & sans leur dire adieu, ce n'a pas été pour les affliger par la nouvelle de sa mort ; mais pour leur en faire tirer ce fruit, qu'ayant tout prévu, & leur ayant tout prédit, ils croiront que rien ne l'aura surpris, & au même-tems que l'accomplissement des choses les affligera par ses souffrances, il les affermira dans la foi par la conformité des événemens avec la prédiction.

En ce même moment, JESUS voyant en esprit que tout se préparoit chez Caïphe pour le venir prendre, dit aux Disciples qu'il ne leur parleroit plus guere, parce que le Prince de ce monde le demon venoit contre lui. Ce n'est pas, ajouta-t-il, qu'il ait aucun pouvoir sur moi : mais quoique je puisse le repousser, afin néanmoins que le monde sache que j'aime mon Pere, & que je veux jusqu'à la mort accomplir ce qu'il m'a commandé, levez-vous, sortons d'ici, & allons au-devant de mes ennemis. Tous se leverent, & après avoir chanté le Pseaume d'action

Jam non multa loquar vobiscum : venit enim Princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam : sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, & sic ut mandatum dedit mihi Pater, sic facio, surgite, eamus hinc.

B. 14. Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarū.

DE L'EVANG. Ch. CXXXIV. 49
d'action de graces, ils allerent au
Mont des Oliviers. *Voyez la Disserta-
tion XXXV.*

CHAPITRE CXXXIV.

CAPUT
CXXXIV.

Continuation du Sermon.

CONTINUA-
TIO SERMO-
NIS.

I. JESUS-CHRIST *véritable vigne,*
& nous *ses branches.*

D. 15.
1. *Christus*
vitis, nos
palmites.

II. **J**Uſqu'ici JESUS a conſolé ſes Diſciples, & il les a armés contre le premier effet de ſa mort qui étoit la douleur. Il les prévient maintenant par ſes exhortations contre d'autres abus bien plus dangereux, qui étoient, I. L'inconſtance dans la foi. II. Le refroidiſſement dans la charité. III. L'ennui & l'impatience dans les perſécutions.

I. Il les exhorte à ſe tenir même pendant ſon abſence étroitement unis à lui par la foi, & par l'amour. Pour cela il ſe compare à un ſep de vigne, ſon pere à un vigneron, & ſes Diſciples aux branches. Il ſe nomme la vraie vigne, parce qu'il inſtue plus véritablement dans les

D. 15. Ego
ſum vitis ve-
ra, & Pater
meus agrico-
la eſt.

D. 15.

fidelles qui sont les membres de son corps, que la vigne dans ses branches. Il faut qu'une branche de vigne, 1. demeure attachée à son sep. 2. Qu'elle ne soit pas stérile, mais qu'elle porte du fruit. 3. Et qu'elle en porte abondamment.

omnem pal-
mitem in me
non ferentem
fructum, tol-
let cum :

Il en est ainsi des Chrétiens qui sont attachés à lui par la foi. Les branches qui étant dans lui ne portent aucun fruit de bonnes œuvres, le Pere les retranchera de son corps, comme des sarmens inutiles, & c'est ce qui arrive tantôt par l'hérésie & le schisme, où Dieu permet que ces Chrétiens tombent, & tantôt par la mort qu'il leur envoie. Celles qui portent déjà quelque fruit, le Pere les taillera pour les purger de tout le superflu, afin qu'elles en portent davantage : & cette purgation ne se fait pas seulement par les inspirations intérieures; mais par les adversités de cette vie, & par les persécutions qui épurent les bonnes ames, & qui les délivrent de tout ce qui leur sert d'amusement.

& omnem qui
fert fructum,
purgabit eum
ut fructum
plus afferat.

Jam vos mû-
di estis prop-
ter sermonem,
quem locu-
tus sum vo-
bis.

J E S U S appliquant cette compa-
raison à ses Disciples, reconnoît
qu'ils sont déjà des branches tail-
lées, c'est-à-dire purgées de toutes

les superfluités du monde, comme il leur a dit en leur lavant les pieds. Il ne leur reste plus qu'à porter beaucoup de fruit. Le seul moyen est de demeurer inviolablement attachés à lui, & lui à eux. C'est à quoi il les exhorte, en leur représentant trois grands avantages qu'ils en tireront.

Manete in
me & ego in
vobis :

Le 1. fera une fécondité abondante; car comme une branche séparée ne peut par elle-même porter aucun fruit, mais qu'elle doit être attachée au sep : aussi ne peuvent-ils en porter, s'ils ne demeurent en lui par une vive & ferme foi; puisqu'il est la vigne, & eux les branches; & qu'ainsi il n'y a que ceux qui demeurent en lui par une vive foi, & lui en eux par une continue influence de sa grace, qui portent beaucoup de fruit, en mettant à profit tous les momens de leur vie, au lieu que sans lui & sans le secours de sa grace ils ne peuvent rien faire, ni dans les autres, ni en eux-mêmes. Or il n'influe cette grace féconde & fructifiante que dans ceux qui sont unis à lui. Il explique cela par le contraire. Car si quelqu'un ne demeure point en lui par

sicut palmes
non potest
ferre fructum
à semetipso, nisi
manerit in
vite : sic nec
vos, nisi in
me maneritis.

Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multum;

quia sine me
nihil potestis
facere :

Si quis in me
non manserit,
mitteretur

D. 15.
foras sicut
palmas, & a-
rescet, & col-
ligent eum,
& in ignem
mittent, &
ardet.

la foi & par les fruits qu'elle doit porter, il sera retranché de son corps, comme un sarment infructueux ; on le ramassera pour le joindre à d'autres pécheurs de son caractère, on le jettera au feu éternel, & il brûlera sans jamais se consumer.

Si manseritis
in me, & ver-
ba mea in
vobis manser-
int : quod-
cumque vo-
lueritis pete-
tis, & fiet
vobis.

Le 2. avantage sera l'accomplissement de toutes leurs prières. Car s'ils demeurent en lui, & que ces paroles demeurent en eux, non-seulement par un souvenir fidele, mais par un amour obéissant & religieux, ils demanderont à Dieu tout ce qu'ils voudront, c'est-à-dire, tout ce que doivent souhaiter des fideles ; & leurs demandes seront accomplies.

In hoc clari-
ficatus est Pa-
ter meus, ut
fructum plu-
rimum affe-
ratis. & effi-
ciamini mei
discipuli.

Le 3. avantage est la gloire que reçoit le Pere de l'abondance de leurs bonnes œuvres, & de les voir devenir par cette fécondité ses vrais Disciples, puisque le Christianisme n'est pas seulement une secte d'opinion, mais une école de pratique & d'actions conformes aux sentimens.

3. *Perseve-
randum in
Charitate.*

2. *Persevérer dans la Charité.*

Le II. abus où ils pouvoient tom-

ber par son absence étoit le refroidissement de la charité, 1°. A son égard. 2°. Envers le prochain.

1. Il les exhorte à demeurer fermes dans son amour, sur l'exemple de son amour pour eux : tout de même qu'il les a aimés sur l'exemple de l'amour que son Pere a eu pour lui son Fils. Après l'exemple il leur présente pour modele de leur amour, celui qu'il a pour son Pere; car comme il lui a témoigné son amour en observant religieusement ses Commandemens, ils demeureront aussi dans son amour, s'ils gardent les siens. Il leur en parle ainsi pour deux raisons. 1°. Afin que la joie qu'il reçoit d'eux soit durable & constante. 2°. Afin que la joie qu'ils ont de lui appartenir, croisse & se perfectionne jusqu'à la fin.

2. Il passe à l'amour du prochain, & il leur fait un commandement particulier de s'entr'aimer les uns les autres, sur le modele de l'amour qu'il a eu pour eux. Or il les a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux, comme il est tout prêt de le faire, ce qui est le plus grand effet de l'amour qu'un homme puisse avoir pour ses amis. Aussi, 1°. Il les

Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea; sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione.

Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, & gaudium vestrum impleatur.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Vos amici

D. 15. a traités, & il les regarde encore
 mei estis, si comme ses amis intimes, pourvu
 feceritis quæ qu'ils accomplissent ce qu'il leur
 ego præcipio commande touchant cet amour mu-
 vobis. tuel & les autres devoirs. 2. Il leur

Jam non di- en donne le nom & la qualité, par-
 cam vos ser- ce qu'il leur a déclaré comme à ses
 vos ; quia amis tout ce qu'il a appris de son
 servus nescit Pere. Et il ne les a pas traités com-
 quid faciat me des serviteurs auxquels le Maî-
 Dominus e- tre ne confie pas ses desseins & ses
 jus : vos au- secrets.
 tem dixi a- Mais afin qu'ils ne se fassent pas
 micos ; quia un sujet de vanité du titre glorieux
 omnia quæ de ses amis, il les fait souvenir que
 cumque au- ce n'est pas eux qui l'ont choisi pour
 divi à Patre s'attacher à lui ; mais que c'est lui
 meo , nota qui les a prévenus par son choix , &
 feci vobis. qui les a destinés pour aller (il ne
 dit pas encore par tout le monde ,
 de quoi ils n'étoient pas encore ca-
 pables) & pour porter du fruit qui
 dure éternellement , afin que par cet-
 te abondance de fruits & de bonnes
 œuvres , ils acquierent cette confian-
 ce , que tout ce qu'ils demanderont à
 son Pere en son nom & par ses mé-
 rites , leur sera accordé. Il termine
 cet endroit par le commandement
 qu'il leur répète de s'entr'aimer , &
 de se donner mutuellement en toutes

Non vos me
 elegistis : sed
 ego elegi vos,
 & posui vos
 ut eatis , &
 fructum affe-
 ratis , & fru-
 ctus vestet
 maneat :

ut quodcum-
 que petieritis
 Patrem in
 nomine meo,
 det vobis.

Hæc mando
 vobis ut dili-
 gatis invi-
 cem.

DE L'EVANG. Ch. CXXXIV. 55
occasions toutes les marques d'une
amitié sincère, jusqu'à mourir les
uns pour les autres.

3. *Monde ennemi des fidelles.*

3. *Mundus fi-
delium hostis.*

Le III. abus à éviter étoit la crainte excessive des persécutions. Il les arme contre cette timidité, & les encourage par trois puissantes considérations.

I. Par son propre exemple. Car si le monde les hait, ils doivent considérer que le monde l'a hait lui-même avant eux, tout innocent & tout bienfaisant qu'il a été. Or qui ne seroit consolé dans ses peines, en voyant qu'il les souffre après lui & avec lui? Ils se doivent souvenir de ce qu'il leur a dit autrefois, que le serviteur n'est pas de meilleure condition que son Maître. Si donc les Juifs l'ont persécuté, s'ils ont tendu des pièges à toutes ses paroles, ses Disciples doivent bien s'attendre d'en être aussi épiés, observés, persécutés.

Si mundus
vos odit, sci-
tote quia me
priorem vo-
bis odio ha-
bit.

*Vide inf. p.
255, l. 26.*

*Vide inf. l.
27.*

II. Il les soutient par les causes mêmes de la persécution, qui seront étrangement injustes. Il en marque trois, tant prétextes que causes réelles.

D. 15.

Si de mundo
fuiſſetis ,
mundus
quod ſuum
erat diligere:
quia verò de
mundo non
eſtis , ſed ego
elegi vos de
mundo , pro-
pterea odit
vos mundus.
Memento re-
ſermonis
mei , quem
ego dixi vo-
bis : Non eſt
ſervus major
domino ſuo.

Si me perſecuti ſunt , & vos perſequentur : ſi ſermonem meum
ſervaverunt , & veſtrum ſervabunt.

Sed hæc om-
nia faciunt
vobis propter
nomen
meum ; quia
neſciunt eum
qui miſit me.
Si non veniſ-
ſem , & locu-
tus fuiſſem
eis , pecca-
tum non ha-
berent : nunc
autem excu-
ſationem
non habent
de peccato
ſuo.

La 1. eſt leur ſéparation du mon-
de. Car s'ils étoient du monde , &
qu'ils fuſſent demeurés dans le mon-
de , comme ils en étoient autrefois ,
le monde n'auroit que de l'amour
pour ce qui lui appartiendrait ; mais
parce qu'ils ne ſont plus du monde ,
depuis que ſon choix les en a ſépa-
rés , le monde les a pris en aver-
ſion. Or l'injuſtice de ce prétexte
eſt pour eux un ſujet de ſe conſoler ,
& de ſ'armer d'un courage intrépide
pour en ſouffrir tous les effets.

La 2. eſt l'ignorance des perſécu-
teurs , qui ne connoiſſant pas celui
qui l'a envoyé , les pourſuivront à
toute outrance à ſon ſujet ; - cette
ignorance pourroit en quelque ſorte
excuser ces Tyrans injuſtes , s'il n'é-
toit point venu , ſelon la promeſſe
des Prophetes , & s'il n'avoit point
prouvé aux Juifs ſa miſſion par ſes
diſcours & par ſes miracles. Mais
après ſa venue & ſes prédications ,
leur incrédulité eſt entièrement in-
excusable , & c'eſt un ſujet de con-
fiance pour ſes Diſciples.

La 3. eſt la haine aveugle & opi-
niâtre des Juifs contre lui , & par

Qui me odit ,

conséquent contre son Pere, jusqu'à les porter à effacer les impressions que ses miracles devoient naturellement faire dans des esprits raisonnables. Et il est vrai que s'il n'avoit pas fait devant leurs yeux des miracles tels dans le fond & dans les circonstances, qu'aucun autre n'a jamais faits avant lui, leur haine contre lui auroit quelque lieu d'excuse.

Mais ils ont vu de leurs yeux ces merveilles prodigieuses, & ils n'ont pas laissé de le haïr lui & son Pere, qui agissoit par ses mains. Il ne faut pas s'en étonner; il falloit que cet article de leur loi eût son accomplissement : *Ils m'ont haï sans sujet.*

III. Il les encourage par la promesse du Saint - Esprit à ne céder pas à la persécution. Il leur prédit que cet Esprit de vérité qui procede du Pere, & qu'il leur enverra de sa part, opposera son témoignage aux calomnies des Juifs, colorées du prétexte du zèle de la gloire de Dieu. Il témoignera en diverses manieres que lui J E S U S est le Fils de Dieu, par la voix de ses Disciples, par les miracles qu'ils feront, par la conversion d'un grand nombre de ses

& Patrem
meum odit.

Si opera non
fecissem in
eis, quæ ne-
mo alius fe-
cit, pecca-
tum non ha-
berent :

nunc autem
& viderunt,
& oderunt &
me, & Pa-
trem meum.

Sed ut adim-
pleatur sermo
qui in lege
eorum scrip-
tus est: Quia
odio habue-
rant me gra-
tis.

Cùm autem
venerit Para-
cletus, quem
ego mittam
vobis à Pa-
tre, Spiritum
veritatis, qui
à Patre pro-
cedit, ille
testimonium
perhibebit de
me :

D. 15. ennemis, qui en seront convaincus. Eux-mêmes les Apôtres qui ont été les témoins de ses actions, & les auditeurs de ses discours depuis le commencement de sa mission, ils rendront aussi témoignage à sa Divinité & à son innocence.

& vos testi-
monium per-
hibebitis,
quia ab initio
mecum estis.

4. *Prædictio
persecutio-
num.*

4. *Prédiction des persécutions.*

D. 16. Hæc
locutus sum
vobis, ut
non scanda-
lizemini.

Absque syna-
gogis facient
vos :

Sed venit ho-
ra ut omnis
qui interficit
vos, arbi-
tretur obse-
quium se
præstare Deo.
Et hæc fa-
cient vobis,
quia non no-
verunt Pa-
trem, neque
me. Sed hæc
locutus sum
vobis, ut
cum venerit
hora eorum,

Après ces considérations si puissantes pour les armer de zèle & de courage, il leur prédit les persécutions qu'ils devoient souffrir, de peur que les éprouvant contre leur attente, cette surprise ne les jettât dans le trouble & dans le découragement. Il en réduit le détail, 1°. aux excommunications dont les Juifs usèrent pour les chasser de toutes les Synagogues. 2. A la mort ; mais il leur adoucit un peu cette idée, en disant que dans peu les Juifs qui les feroient mourir, s'en feront un mérite, & regarderont leur mort comme un sacrifice agréable à Dieu. Il ajoute néanmoins positivement, que les Juifs les traiteront ainsi, parce qu'ils ne connoissoient ni quel est son Pere, ni lui qui est son Fils. Mais qu'il leur en parle par avance, afin

que ce tems de persécution étant venu, ils se souviennent qu'il leur a tout dit. Que s'il ne les en a pas instruits plutôt, c'est qu'ayant encore du tems à demeurer avec eux, il n'étoit pas nécessaire de les effrayer avant le tems.

reminis-
caminiquia ego
dixi vobis.
Hæc autem
vobis ab ini-
tutionon dixi,
quia vobis-
cum eram.

CHAPITRE CXXXV.

Seconde suite du Sermon.

1. *Consolateur promis.*

IL leur annonce donc qu'il s'en retourne à celui qui l'a envoyé; & pour les divertir un peu de la douleur qu'ils en ressentent, il leur représente ce départ comme un simple voyage, & il s'étonne de ce que, selon la coutume des amis, ils ne s'informent point de lui, ni à quel dessein il l'entreprend, ni ce qu'il fera chez son Pere, ni quel avantage il en recevra: Mais qu'au lieu de cette louable curiosité, ils se laissent abattre à la douleur par la premiere nouvelle de son départ. On ne peut assez admirer la douceur & la bonté du Seigneur qui allant à la mort se

CAPUT
CXXXV.

D. 16.

ALTERA
CONTINUA-
TIO SERMO-
NIS.

1. *Promissio
Paracleti.*

Et nunc vado
ad eum qui
misit me,

& nemo ex
vobis inter-
rogat me,
quò vadis?

sed quia hæc
locutus sum
vobis, tristi-
tia implevit
cor vestrum.

D. 16.

donne le soin d'égayer la tristesse de ses Disciples.

sed ego veritatem dico vobis : expediet vobis ut ego vadam.

Il leur montre qu'il leur est de la dernière importance qu'il s'en aille, par trois raisons.

La 1. les regarde eux-mêmes. Comme l'effusion du Saint-Esprit sur les hommes doit paroître, ainsi qu'elle l'est, le fruit de sa mort & l'effet de sa résurrection, s'il ne s'en va point, le Saint-Esprit ne descendra point sur eux ; au lieu que s'il s'en va, il le leur enverra. Il est donc de leur intérêt qu'il s'en aille.

Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos : Si autem abiero, mittam eum ad vos.

Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, & de justitia, & de judicio : de peccato quidem, quia non crediderunt in me :

de justitia vero, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me :

de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

La 2. regarde le monde, & ce que le Saint-Esprit doit faire contre lui. Il le convaincra de trois choses, du péché, de la justice, & du jugement. 1. Du péché, que les Juifs ont commis en ne croyant point en lui, & en portant leur incrédulité jusqu'à la cruelle persécution qu'ils lui ont faite, & jusqu'à la dernière extrémité. 2. De sa justice & de son innocence de lui J E S U S, par une preuve aussi évidente qu'est son retour vers son Pere & son ascension glorieuse. 3. Du jugement du monde ; car si le Prince du monde est déjà condamné, c'est-à-dire, si par la justice de J E S U S il doit

être dépouillé de l'empire qu'il exerce sur les hommes , & être précipité dans l'abîme ; à plus forte raison le monde , qui lui est assujetti par le péché , doit-il être enveloppé dans la condamnation de son Prince. Ces considérations si glorieuses à J E S U S n'obligent pas seulement ses Disciples à consentir qu'il s'en aille , mais même à hâter son départ dont elles dépendent.

La 3. raison regarde encore les Apôtres , & elle se tire de leur foiblesse & de leur ignorance qui avoient besoin de remede. Car il auroit encore beaucoup de choses à leur dire : mais l'état de leur foiblesse présente n'en pourroit pas porter le poids. Il est donc obligé par un ménagement charitable de les leur dissimuler pour un tems. Mais lorsque l'Esprit de vérité sera venu pour eux , il les revêtira d'une force & d'un courage à toute épreuve , & il leur apprendra toutes les vérités , comme à des gens qui en seront capables. Il semble que ces hautes vérités sont la Trinité des personnes dans une seule nature , l'enfantement d'une Vierge , l'abrogation de la loi , la réprobation des Juifs

Adhuc multa
habeo vobis
dicere ; sed
non potestis
portare mo-
dò.

Cùm autem
venerit ille
Spiritus veritatis , docebit vos omnem veritatem.

D. 16.

jusqu'à la fin du monde , la vocation des Gentils.

Il ajoute pour autoriser le témoignage du Saint - Esprit , 1^o. Qu'il sera très-véritable : parce qu'il ne parlera pas de lui-même ; mais qu'il ne leur revelera que ce qu'il aura appris , & qu'il leur annoncera infailliblement les choses à venir.

Non enim loquetur à semetipso : sed quæcumque audiet loquetur , & quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

2^o. Qu'il lui sera très - glorieux à lui JESUS , non-seulement parce qu'il le rendra célèbre par toute la terre , mais parce qu'il recevra de son fonds , tout ce qu'il leur annoncera : ce qui fait voir que le Saint-Esprit procede de lui. Mais pour ne rien déroger à son Pere , il s'explique en ajoutant que tout ce que possède son Pere jusqu'à la Nature divine est à lui ; & qu'ainsi il peut dire que le Saint - Esprit prendra dans son fonds toutes les vérités qu'il recevra du Pere pour les annoncer.

Ille me clarificabit , quia de meo accipiet , & annuntiabit vobis.

Omnia quæcumque habet Pater , mea sunt : propterea dixi , quia de meo accipiet , & annuntiabit vobis.

1. *Promissio gaudii æterni.*

2. *Promesse de la joie éternelle.*

Modicum , & jam non videbitis me ; & iterum modicum , & videbitis me ;

Il leur dit adieu de nouveau , & il les assure que dans peu ils ne le verroient plus , mais que peu après ils le reverroient encore : l'un &

l'autre, parce qu'il s'en alloit à son Pere. Il entendoit le premier de sa mort, & le second de sa résurrection.

Comme cette expression étoit obscure, les Disciples, se demanderent tout bas les uns aux autres, ce que vouloit dire ce peu de tems qui devoit précéder son absence & son retour. JESUS qui ne les avoit pas entendus, prévint leur demande, & leur marqua le sujet de leur doute. Mais de peur de les affliger il ne leur expliqua point sa mort clairement. Il se contenta de leur dire touchant son absence, que dans peu ils pleuroient de douleur, & répandroient des larmes ameres, pendant que le monde triompheroit de joie : & pour son retour, que dans peu leur tristesse se tourneroit en une joie incomparable.

videbitis me; & iterum modicum, & videbitis me. Amen amen dico vobis : quia plorabitis & hebitis vos, mundus autem gaudet : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

Il explique ces deux états par la comparaison d'une femme en couche. Lorsqu'elle enfante, elle est dans la tristesse, parce que son terme est venu. Mais lorsqu'elle est délivrée de son fruit, elle ne se sou-

quia vado ad Patrem.

Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem :

Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicum, & videbitis me;

& iterum modicum, & non videbitis me :

& quia vado ad Patrem? Dicebant ergo :

Quid est hoc, quod dicit, modicum? nescimus.

quid loquitur.

Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare,

& dixit eis : De hoc queritis inter vos quia dixi,

modicum, & non

Mulier cum parit tristitia habet, quia venit hora ejus : cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ pro-

D. 16.

pter gau-
dium : quia
natus est ho-
mo in mun-
dum.

Et vos igitur
nunc quidem
tristitiam ha-
betis :

iterum au-
tem videbo
vos : & gau-
debit cor ves-
trum, & gau-
dium ves-
trum nemo
tollet à vobis.

Et in illo die
me non roga-
bitis quid-
quam.

vient plus de ses douleurs passées, à cause de la joie qu'elle a d'avoir mis un enfant au monde. La douleur de l'enfantement est passagère. La joie qui le suit est ferme & durable. Elle sera la douleur & la joie des Apôtres. Ils seront accablés de tristesse en le voyant mourir, & comme enfanter les fideles par les douleurs de son agonie. Mais peu après il les verra de nouveau ; leur cœur en sera comblé de joie, & cette joie ne leur sera jamais ôtée ; elle sera immortelle comme sa nouvelle vie, comme l'homme nouveau qu'il aura reproduit dans le monde. Alors voyant les choses si clairement expliquées par l'événement, ils ne songeront plus à lui faire des questions touchant ce peu de tems qu'ils ne comprenoient pas.

3. *Promissio
beneficentiae
Patris.*

Amen, amen
dico vobis :
si quid petie-
ritis Patrem
in nomine
meo, dabit
vobis. Usque
modò non
petistis quid-
quam in no-
mine meo :

3. *Promesse des faveurs du Pere.*

Enfin il leur promet que toutes les prières qu'ils feront en son nom à son Pere seront accomplies. Il leur fait un doux reproche qu'ils n'ont encore osé rien demander en son nom. Il les invite à faire l'épreuve de sa promesse, & à demander à

Dieu quelque chose, afin d'avoir la joie pleine & parfaite de recevoir l'effet de leurs demandes.

Jusqu'ici il leur a enveloppé sous diverses paraboles les choses qu'il leur expliquoit. Mais il leur prédit, 1°. Que l'heure vient qu'il ne leur parlera plus en paraboles comme il a fait jusqu'ici; mais qu'il leur parlera clairement & sans figure de son Pere. C'est ce qu'il a fait pendant les 40. jours qu'il a passés avec eux après sa résurrection. 2. Qu'alors, c'est-à-dire après son ascension, ils feront à Dieu des demandes en son nom. Qu'au reste il n'a pas besoin de leur dire qu'il priera son Pere pour eux, parce que son Pere les aime de ce qu'ils l'ont aimé, & qu'ils ont cru qu'il étoit sorti de Dieu. Enfin pour commencer à exécuter sa promesse, il leur déclare sans métaphore, qu'il est sorti de Dieu, qu'il est venu dans le monde, qu'il quitte le monde, & qu'il s'en retourne à son Pere. C'est ainsi qu'il exprime sa naissance éternelle, son incarnation, sa mort prochaine, & son ascension future.

Les Disciples lui avouerent alors qu'il parloit clairement & sans para-

petite, & accipietis; ut gaudium vestrum sit plenum.

Hæc in proverbii locutus sum vobis: venit hora, cum jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. In illo die in nomine meo petitis; & non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis. Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia ego à Deo exivi.

Exivi à Patre, & veni in mundum: iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem.

Dicunt ei discipuli ejus: Ecce nunc

D. 16.

palam loque-
ris, & pro-
verbium nul-
lum dicis.

Nunc scimus
quia scis om-
nia, & non
opus est tibi
ut quis te in-
terroget : in
hoc credimus
quia à Deo
existi.

Responditeis
Jesús : Modò
creditis ?

Eccè venit
hora, & jam
venit, ut dis-
pergamini
unusquisque
in propria,
& me solum
relinquatis :
& non sum
solus, quia
Pater mecum
est.

Hæc locutus
sum vobis,
ut in me pa-
cem habeatis.

In mundo

bole ; qu'ils reconnoissent mainte-
nant qu'il savoit toutes choses, &
celles même qui se passoient dans
l'esprit des hommes, & qu'il n'étoit
pas besoin de l'interroger, parce
qu'il pénétrait le doute, & préve-
noit l'interrogation par la réponse,
comme ils venoient de l'éprouver.
Qu'à cette marque ils croyoient qu'il
étoit sorti de Dieu, c'est-à-dire,
qu'il étoit son Fils, qui comme son
Pere connoissoit toutes choses.

JESUS leur sçut bon gré de ce
que dans cet état encore tranquille
ils le croyoient tel qu'il étoit. Mais
il leur prédit que cette croyance ne
dureroit pas long-tems ; que l'heure
venoit, & étoit déjà venue qu'ils
s'enfueroient chacun de son côté, &
le laisseroient tout seul : quoiqu'a-
lors même il ne seroit pas seul, parce
que son Pere l'accompagne toujours,
& demeure toujours avec lui. Que
s'il leur en parle ainsi, ce n'est pas
pour le leur reprocher ; c'est au
contraire pour les exciter à fonder
en lui la paix & le repos de leurs
ames, parmi les traverses de cette
vie, en considérant que comme son
Pere est toujours avec lui, il sera
toujours avec eux. Il les avertit

DE L'EVANG. Ch. CXXXVI. 67
qu'ils souffriront de grandes persé-
cutions dans le monde : mais il les
exhorte à prendre courage. Car si
le monde leur ennemi est plus fort
qu'eux , lui qui les défend est plus
fort que le monde , puisqu'il en a
remporté la victoire.

pressuram
habebitis ;
sed confidite ;
ego vici mun-
dum.

CHAPITRE CXXXVI.

Prière de Jesus avant sa Passion.

1. *Pour sa propre glorification.*

Lorsque JESUS eut fini ce dis-
cours , il leva les yeux au ciel ,
& fit cette admirable priere à son
Pere. Il la divisa en trois parties.
La I. pour lui. La II. pour ses Apô-
tres. La III. pour tous ses Elus. Il
la prononça tout haut pour l'instruc-
tion des premiers , & il l'a fait écri-
re par son Evangéliste pour la con-
solation de son Eglise.

I. Il demande pour lui , selon son
humanité , non-seulement la gloire
de sa résurrection , mais encore la
gloire de son nom par toute la terre.
Il le prie que l'heure étant venue

CAPUT CXXXVI.

D. 17.

ORATIO
CHRISTI AN-
TE PASSIO-
NEM SUAM.

1. *Oratio pro
sua glorifica-
tione.*

D. 17. Hæc
locutus est
Jesus : & su-
blevatis ocu-
lis in cælum,
dixit :

Pater , venit
hora , clarifi-
ca filium
tuum.

D. 17.

où il va passer pour le plus grand de tous les scélérats, il le relève de cette infamie, & qu'il le fasse reconnoître pour ce qu'il est. Il l'y engage par trois puissans motifs.

ut filius tuus
clarificet te :

sicut dedisti
ei potestatem
omnis carnis;
ut omne
quod dedisti
ei, det eis
vitam æter-
nam.

Hæc est au-
tē vita æter-
na, ut co-
gnoscant te
solum Deum
verum, &
quem misisti
Jesum Chri-
stum.

Le 1. est tiré de la gloire qui en reviendra au Pere même. Le 2. se prend de la félicité & de la vie éternelle qu'il donnera à ceux que son Pere lui a soumis; comme s'il disoit: Si vous glorifiez votre Fils, votre Fils vous glorifiera à son tour. Car votre gloire consiste à être reconnu par les hommes le seul véritable Dieu; & la mienne consiste à être reconnu seul pour le Christ que vous avez envoyé dans le monde. Or si en me ressuscitant vous m'avouez pour votre Fils & pour le Christ, je donnerai aux hommes que vous m'avez donnés le moyen infailible d'acquérir la vie éternelle, lequel consiste premierement en cette double connoissance. Et par mon moyen, je dis par la gloire du Messie que vous m'aurez fait rendre, ils vous connoîtront pour le seul vrai Dieu. Ainsi ma gloire réjaillira sur vous, & sera pour vous une source inépuisable de gloire.

Ego te clari-

Le 3. motif est la reconnoissance

que son Pere doit à la gloire que lui JESUS lui a rendue & lui a fait rendre, comme à l'auteur de ses miracles, par la prédication de son nom, & par la consommation du grand ouvrage de la rédemption des hommes dont il l'avoit chargé, & qu'il regarde déjà comme accompli. Fondé sur ces trois motifs il prie son Pere de répandre sur lui par sa résurrection & par sa séance à sa droite selon son humanité, la même gloire qu'il avoit dans lui avant la création du monde, & de le faire reconnoître par tout dans le tems, ce qu'il étoit dès l'éternité, vrai Dieu, & vrai Fils unique de Dieu. Gloire incomparable, dont il a en quelque sorte été dépouillé par son incarnation, & par la bassesse de la chair qu'il a bien voulu prendre..

ficavi super
terram : opus
consummavi
quod dedisti
mihi ut fa-
ciam ;

& nunc cla-
rifica me tu ,
Pater apud
remeripsum ,
claritate
quam habui,
priusquam
mundus es-
set, apud te,

2. *Pour le salut de ses Apôtres.*

2. *Oratio pro
salute Aposto-
lorum.*

II. Il prie ensuite son Pere pour ses Apôtres qui lui devoient succéder dans le ministère de la prédication. Il commence par faire leur éloge. Après qu'il leur a manifesté le nom personnel de son Pere, c'est-à-dire, après qu'il leur a prêché

Manifestavi
nomen tuum
hominibus ,

D. 17. comme Pere , celui qu'ils croyoient déjà le seul vrai Dieu du ciel & de la terre , il les releve ,

quos dedisti
mihi de mun-
do: tui erant,
& mihi eos
dedisti; &
sermonem
tuum serva-
verunt.

1. Parce que le Pere , à qui ils appartenoient par la création , les a séparés du monde dès l'éternité par l'élection , & les lui a donnés à lui JESUS-CHRIST par la vocation , pour leur prêcher sa parole qu'ils ont gardée , & pour les conduire à la vie éternelle.

Nunc cogno-
verunt, quia
omnia quæ
dedisti mihi,
abs te sunt:

2. Parce qu'ils ont répondu aux soins qu'il a pris pour eux. Car ils sont très-persuadés , & par la foi & par leur expérience , que le Pere est l'auteur de toutes ses actions & de toutes ses paroles , qu'il produit en effet visiblement dans lui. Et cette persuasion vient de ce que leur ayant annoncé la doctrine que le Pere lui avoit confiée , ils l'ont reçue avec une ferme foi , entretenue par une fidelle pratique , & ils ont reconnu sincerement qu'il étoit venu de la part du Pere , & que le Pere l'avoit envoyé. Ainsi ils l'ont connu vrai Dieu , unique Fils de Dieu , & vrai homme.

quia verba ,
quæ dedisti
mihi , dedi
eis: & ipsi ac-
ceperunt , &
cognoverunt
verè quia à
te exivi , &
crediderunt
quia tu me
misisti.

Ego pro eis
rogo : non
pro mundo
rogo .

Ce sont ces avances de salut dans les Apôtres qui le portent à prier son Pere pour eux. Il ne prie point pour

le monde qu'il a rétrouvé. Il prie pour les Apôtres à cause de ces trois considérations.

La 1. est que le Pere à qui ils appartiennent les lui a donnés. Ainsi le Pere recevra favorablement des prieres pour des personnes qu'il a si hautement distinguées. Quoiqu'il ajoute par une espece d'explication, que le Pere qui les lui a donnés, ne laisse pas en les lui donnant de garder toujours le même droit sur eux, parce que tout ce qui est au Fils, est aussi au Pere, & qu'encore que le Fils en sa nature humaine les ait reçus du Pere, ils ne laissent pas d'appartenir toujours au Pere, parce que tout ce qui est au Pere est aussi au Fils en sa nature divine.

La 2. considération est, que les Apôtres lui ont fait honneur par l'obéissance qu'ils ont rendue à ses paroles, lorsqu'en quittant toutes choses ils se sont attachés à sa suite.

La 3. est, que par son retour vers son Pere, il va désormais quitter le monde où ils doivent demeurer encore plusieurs années. Il est donc juste qu'il les remette entre les mains de son Pere, & qu'il le prie de les conserver, & de leur rendre les mê-

sed pro his
quos dedisti
mihi, quia
tui sunt,

& mea omnia
tua sunt, &
tua mea sunt,

& clarifica-
tus sum in
eis.

Et jam non
sum in mun-
do, & hi in
mundo sunt,
& ego ad te
venio.

Pater sancte;
serva eos in
nomine tuo,

D. 17.
quos dedisti
mihi,

mes assistances qu'il leur rendroit lui-même, s'il étoit encore avec eux.

Il demande pour eux plusieurs choses dont les unes regardent leurs personnes, & les autres leur emploi Apostolique.

ut sint unum,
sicut & nos.

1°. Il demande pour eux l'esprit d'unité, c'est-à-dire, qu'il les rende entr'eux une même chose d'esprit, de cœur, & de volonté, sans schisme & sans division, comme son Pere & lui sont une même chose dans la nature; ce qui est une comparaison de ressemblance, & non d'égalité.

Cum essem
cum eis, ego
servabam eos
in nomine
tuo. Quos de-
disti mihi, cu-
stodivi; &
nemo ex eis
periit, nisi fi-
lius perdition-
is, ut Scrip-
tura implea-
tur.
Nunc autem
ad te venio:

2. Il demande pour eux la persévérance jusqu'à la fin dans l'état de grace. Tant qu'il a été avec eux il les a si fidèlement gardés en son nom & par son autorité, qu'aucun d'eux ne s'est perdu. Il n'y a que le fils de perdition, le perfide Judas qui est péri, afin que l'Ecriture qui a marqué la punition de son crime fût accomplie. Maintenant donc que JESUS retourne vers son Pere, il met ses Apôtres sous sa protection, afin que ce malheur ne leur arrive pas, mais que le Pere continue les soins qu'il a pris de les conserver jusqu'à

DE L'EVANG. Ch. CXXXVI. 73
jusqu'à la fin. C'est ce qu'il témoigne
en leur présence avant que de for-
tir du monde, afin que la joie qu'ils
ont eue de se voir jusqu'ici sous ses
aîles, soit aussi pleine & parfaite
après son départ comme aupara-
vant.

3. Il demande pour eux la victoi-
re sur le démon & sur le monde au
milieu de ses persécutions. Pour s'ou-
vrir la voie à cette demande, il dit
qu'il leur a confié la parole & la do-
ctrine de son Pere, pour la répandre
dans tous les lieux, & que la créance
qu'ils lui ont donnée leur a attiré la
haine du monde, l'ennemi juré de
cette sainte parole, parce qu'ils ont
déclaré, par cette foi, qu'ils n'é-
toient point du monde, comme lui-
même n'en étoit point. Il ne demande
pas néanmoins à son Pere qu'il les re-
tire du monde, leur ennemi, comme
la chose sembloit l'y conduire, mais
qu'il les garantisse tellement du pé-
ché parmi les tentations du démon &
les persécutions du monde, qu'ils de-
meurent victorieux des unes & des
autres.

4. Enfin il demande la faveur &
la bénédiction du Pere sur leur mi-
nistere Apostolique. Il prend l'occa-

& hæc lo-
quor in mun-
do, ut habe-
ant gaudium
meum imple-
tum in semet-
ipsis.

Ego dedi eis
sermonem
tuum, &
mundus eos
odio habuit,

quia non sunt
de mundo,
sicut & ego
non sum de
mundo.

Non rogo
ut tollas eos
de mundo,
sed ut serves
eos à malo.

De mund

D. 17.

non sunt, sicut & ego non sum de mundo.

Sanctifica eos in veritate.

Sermo tuus veritas est.

Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint & ipsi sanctificati in veritate.

3. Oratio pro salute omnium Electorum.

Non pro eis, autem rogo tantum; sed & pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me:

ut omnes unum sint, &c.

sion de cette demande de ce qu'il vient de dire, qu'ils ne sont point du monde, non plus que lui, mais qu'il les en a séparés pour les employer à la prédication. Il prie donc son Pere de les sanctifier dans la vérité, c'est-à-dire, de les destiner & de les consacrer lui-même à l'emploi d'annoncer au monde la doctrine de la vérité, & sa parole, qui est la vérité elle-même. Il le prie de les rendre, par l'opération intérieure de sa grace, dignes d'un si saint ministère, parce qu'il les envoie dans le monde pour la même fin que son Pere l'y a envoyé lui-même, pour y publier aux hommes la vérité & la parole du Pere. Et afin de les consacrer plus religieusement à cette vérité, il se consacre lui-même au sacrifice, il se dévoue à sa passion.

3. Pour le salut de tous les Elus.

III. Il passe des Apôtres à tous les Elus, qui, dans la suite des siècles, doivent croire en lui, par le ministère de leur parole. Il demande pour eux deux grâces incomparables, l'une pour cette vie, l'autre pour le siècle à venir.

La 1. est un même cœur & un

même esprit , par l'unité d'une même foi & d'une même charité , par la fuite du schisme qui blesse la charité , & de l'hérésie qui divise la foi. Il demande pour eux cette unité en l'honneur & sur le modele de l'unité du Pere avec le Fils , & du Fils avec le Pere , afin que cette unité inviolable de sentimens & d'amour dans les Fideles , soit une démonstration convaincante pour le monde infidèle , que le Pere l'a envoyé dans le monde , étant impossible que tant de peuples différens pussent convenir dans les mêmes sentimens , si contraires à ceux de la nature corrompue , s'ils ne les avoient puisés dans la même source de la vérité.

Il ajoute que , pour produire cette unité des Fideles , comme l'image de l'unité des personnes divines , il leur a fait part de sa divinité par le mystere de son corps & de son sang , qui ne fait de tous les Fideles qu'un même corps , parce qu'ils ne mangent tous que d'un même pain. Car étant en eux par sa propre chair , & le Pere étant en lui par la nature divine , qui est unie à sa chair d'une unité personnelle ; le Pere se trouvant dans tous les Fideles par le

cut tu , Pater
in me , & ego
in te , ut &
ipsi in nobis
unum sint ;

ut credat
mundus , quia
tu me misisti ,

Ergo claritatem ,
quam dedisti
mihi , dedi eis , ut sint unum , sicut & nos unum sumus.

Ego in eis ,
& tu in me ,

D. 17.
ut sint con-
summati in
unum : &
cognoscat
mundus, quia
tu me misisti,
& dilexisti e-
os, sicut &
me dilexisti.

moyen du Fils, & tous les Fideles
unis au Pere par le Fils seront con-
sommés dans l'unité. Le monde en
tirera encore un grand argument ;
que le Pere a envoyé son Fils, &
qu'il a aimé les Fideles qui sont ses
membres, comme il aime son Fils
lui-même.

Pater, quos
dedisti mihi,
volo ut ubi
sum ego, &
illi sint me-
cum ;

La 2. grace qu'il demande à son
Pere pour les Fideles, est la gloire
éternelle, ou qu'ils soient éternelle-
ment dans le même lieu que lui,
c'est-à-dire, dans le ciel ; qu'ils jouif-
sent de la vue, de la gloire & de la
divinité que le Pere lui a donnée,
& qu'ils y considerent avec admira-
tion & avec joie l'amour infini &
sans bornes que le Pere a eu pour lui
avant la création du monde. C'est une
merveille inconnue pour le monde
qui ne connoît point le Pere. Mais
lui qui est son Fils le connoît, & ses
Fideles connoissent au moins que le
Pere l'a envoyé, en attendant qu'il
leur découvre tout ce qui les doit
rendre heureux.

ut videant
claritatem
meam, quam
dedisti mihi :
quia dilexisti
me ante con-
stitutionem
mundi.

Pater juste,
mundus te
non cogno-
vit,

ego autem te
cognovi : &
hi cognove-
runt, quia
tu me misisti.

Et notum
feci eis no-
men tuum, &
notum faci-
am,
ut dilectio
quâ dilexisti

Parce qu'il leur a fait connoître
son nom, c'est-à-dire, sa bonté &
les entrailles de son amour & de sa
miséricorde ; & il les leur fera con-
noître de plus en plus, afin qu'étant

réellement en eux par son esprit, & sur-tout par sa chair & son sang, ils soient les objets du même amour dont le Pere l'a aimé lui-même, puisqu'il n'aime les hommes qu'à cause de son Fils, ou plutôt qu'il n'aime que son Fils dans les hommes.

me, in ipsis
fit, & ego in
ipsis.

CHAPITRE CXXXVII.

Jardin des Oliviers.

1. Tristesse de J E S U S.

Cette priere ayant été achevée en chemin, J E S U S passa avec ses Disciples le torrent de Cédron ou des Cedres, qui coule le long des murailles de Jérusalem du côté d'Orient; &, selon sa coutume, il monta le Mont des Oliviers, & vint dans un village qui y est situé, nommé Gethsemani. Il y avoit là un Jardin planté d'arbres, où il entra avec ses Disciples, & ce fut la première démarche qu'il fit vers sa Passion. Il en a voulu ménager en telle sorte toutes les circonstances, qu'il parut, 1. qu'il souffroit volontairement &

CAPUT CXXXVII.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

Hortus.

2. *Mæror Christi.*

D. 18. Hæc cum dixisset Jesus egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron.

C. 22. Et egressus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum: secuti sunt autem illum & discipuli. A. 26. Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani,

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

D. ubi erat
hortus , in
quem introi-
vit ipse , &
discipuli e-
jus.

sans contrainte. II. Qu'il souffroit innocemment de sa part. III. Qu'il souffroit par amour envers les hommes. Il n'a rien omis pour assurer , dans tout le cours de sa Passion, sa liberté, son innocence & son amour : mais comme les preuves en sont répandues par tout , on ne peut pas les réduire chacune sous leur chef ; il suffira de les remarquer à mesure qu'elles se rencontreront en notre chemin.

Sciebat autem & Judas, qui tradebat eum, locum : quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

I. Quant à la liberté, il se rend volontairement dans un lieu où il s'étoit souvent trouvé avec ses Disciples, & par conséquent fort connu de Judas qui le trahissoit. Il va exprès l'attendre où il savoit qu'il le devoit chercher, pour lui épargner la peine d'une plus longue recherche. On doit considérer ici , I. ce qui précéda la prise de J E S U S. II. Sa prise même. III. Ce qui la suivit.

I. Les circonstances qui précéderent sa prise, furent, I. Son trouble. II. Sa priere. III. Le sommeil des Apôtres.

A. Et dixit discipulis suis : Sedete hic , donec

I. Lorsqu'il fut entré, il dit à huit de ses Disciples, qu'ils demeurassent là en repos, & qu'ils se missent en

prière, de peur de succomber à la tentation future, pendant qu'il alloit s'avancer plus avant dans le Jardin pour prier aussi de son côté. Par un sage ménagement de leur foiblesse, il leur épargna la vue du trouble où il alloit entrer, de peur de leur donner un sujet de scandale, qui les eût affoiblis. Il prit pour l'accompagner Pierre, Jacques & Jean, qu'il jugea plus capables de porter cette épreuve, & aussi-tôt il se livra au trouble qui le saisit.

vadam illuc;
& orem: C.
orate ne in-
tretis in ten-
tationem.

B. Et assu-
mit Perrum,
& Jacobum,
& Joannem
secum:

Il s'y voulut assujettir, 1°. pour prouver qu'il étoit vrai homme comme nous. 2°. Pour porter la peine des péchés qui se commettent dans le cœur par les passions, comme il devoit expier par les tourmens du corps, les péchés qui se font par le corps. 3°. Pour souffrir tout entier & dans les deux parties de son humanité; dans sa chair par les douleurs qu'il devoit éprouver; dans son ame par les passions, comme par des bourreaux domestiques qu'il excitoit contre lui. 4°. Pour consoler les Martyrs qui, en souffrant pour lui, auroient regardé comme des péchés cette horreur naturelle de la mort, & les mouvemens qu'elle devoit ex-

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

citer dans le cœur : Quoiqu'il y ait entr'eux & lui cette grande différence, qui les a excités volontairement en lui-même, & qu'il leur a marqué les bornes de leur violence & de leur durée ; au lieu que les Martyrs les ont éprouvés par nécessité, & comme des suites naturelles de leur infirmité. 5°. Pour faire voir combien sa Passion, dont il voyoit en esprit toutes les circonstances, devoit être cruelle.

Il souleva donc en son cœur trois passions très-violentes ; la 1. fut une crainte horrible. La 2. une profonde tristesse. La 3. ne se peut mieux nommer qu'une désolation, qui est l'état d'une ame qui voit un malheur prêt à fondre sur elle, & qui, de quelque part qu'elle se tourne, ne voit aucun moyen de l'éviter. L'image menaçante d'une mort cruelle, que l'esprit de JESUS proposa à sa chair, la frappa d'une terreur qui rappella tout le sang auprès du cœur. Mais la résolution ferme de la volonté à la souffrir, la fit regarder comme déjà présente, & par cette certitude changea la crainte en une tristesse inconsolable. Enfin l'une & l'autre passion se joignant ensemble causerent la dé-

& cœpit pavere,

& tædere, A.
contristari,

& mortuus est.

DE L'EVANG. Ch. CXXXVII. 81
solation de toute son humanité sainte. Je dis de sa chair par la nécessité de mourir , & de son ame par la part qu'elle prenoit dans la douleur de sa chair innocente.

2. Il témoigna à ses trois Disciples le trouble intérieur qu'il sentoît : *Mon ame , leur dit-il , est plongée dans une tristesse mortelle ; demeurez ici , & veillez avec moi.*

Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinete hîc , & vigilate mecum.

2. JESUS priant & agonisant.

2. *Christus orans Angelus. Agonia.*

Il s'avança hors de leur présence à la portée d'un jet de pierre , pour leur cacher à eux-mêmes , quoique plus forts que les autres , ce combat qu'il alloit éprouver , & qu'ils n'auroient pu voir sans scandale. Il se mit à genoux , 1°. pour exposer à son Pere les desirs de sa chair innocente , qui demandoit d'être exempte d'une mort si funeste. 2°. Pour lui offrir le desir de sa volonté raisonnable qui soumettoit à son bon plaisir celui de la nature. *Mais , ajoute-t-il , que votre volonté soit faite , & non pas la mienne.*

Et progressus pusillum , C. avulsus est ab eis quantum justus est lapidis.

Et Positis genibus orabat , dicens : Pater , si vis , transfer calicem istum à me ,

verumtamen non mea voluntas , sed tua fiat.

Un Ange vint du ciel pour le fortifier. 1. Par la gloire infinie que Dieu en devoit recevoir. 2. Par la

Apparuit autem illi Angelus de cælo confortans eum.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

gloire qui lui en devoit revenir à lui-même. 3. Par le salut d'une infinité d'âmes que sa mort devoit racheter. Il se prosterna néanmoins le visage contre terre, & pendant ce combat entre la volonté raisonnable qui acceptoit la mort, & la nature qui la refusoit, il prioit encore avec plus d'instance, que s'il étoit possible cette heure passât sans nuire à sa vie : *Mon Pere*, disoit-il, *toutes choses vous sont possibles, éloignez de moi ce calice. Faites-le passer sans que je le boive; mais faites en cela ce qu'il vous plaît, & non ce que je veux.*

Et B. proci-
dit super ter-
ram, A. in
faciem suam
orans; & C.
factus in ago-
nia prolixius
orabat, B. ut
si fieri posset,
transiret ab
eo hora,

& dixit: Ab-
ba Pater, A.
si possibile
est, transeat
à me calix is-
te: B. omnia
tibi possibilia
sunt, transfer
calicem hunc
à me: sed
non quod ego
volo, sed
quod tu.

Cette condition, *s'il est possible*, dépendoit d'accorder, avec la vie de JESUS, 1. toutes les figures qui marquoient sa mort. 2. Toutes les prophéties qui l'annonçoient. 3. Toutes les prédictions qu'il en avoit faites lui-même à ses Apôtres & aux Juifs. 4. Le décret éternel de sa mort. 5. L'économie du salut de tous les Elus attaché à la mort du Rédempteur. Il s'agissoit d'allier tout cela avec l'exemption de la mort de JESUS. Cependant il comprend tout cet assemblage dans cette proposition universelle : *Toutes choses vous sont*

DE L'EVANG. Ch. CXXXVII. 83
possibles. On peut sur ce fondement
se former une juste idée de la toute-
puissance de Dieu.

Alors la violence du combat inté-
rieur, qui se passoit en lui, fut si
grande, que le cœur généreux re-
poussant avec force aux extrémités le
sang que la crainte avoit rassemblé
autour de lui, les pores s'ouvrirent
par tout le corps, & il sortit, avec
la sueur, des gouttes de sang si pres-
sées, & en si grande quantité, qu'el-
les découlerent jusqu'en terre.

C. Et factus
est sudor ejus
sicut guttæ
sanguinis de-
currentis in
terram.

3. *Apôtres endormis.*

3. *Apostoli
dormientes.*

3. S'étant levé de la priere, il vint
à ses Disciples qu'il trouva abbattus
de sommeil, par la tristesse dont ils
étoient pénétrés. C'est qu'ayant été
long-tems attentifs aux choses tristes
dont il les avoit entretenus, la na-
ture épuisée cherchoit à se réparer
par le sommeil. Il leur reprocha leur
pesanteur, & leur commanda de se
lever & de se mettre en priere, pour
n'être point surpris par la tentation
qu'ils alloient éprouver. Puis s'a-
dressant à Pierre le plus intrépide de
tous : *Quoi, dit-il, Simon, vous
dormez ? Est-ce ainsi que vous accom-*

Et cum sur-
rexisset ab o-
ratione, &
venisset ad
discipulos su-
os, invenit e-
os dormien-
tes præ tristi-
tia.

Et ait illis,
Quid dormi-
tis ? Surgite :
orate, ne in-
tretis in ten-
tationem.

B. Et ait Pe-
tro, Simon,
dormis ? A. sic
non potuisti
unâ horâ vi-

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

gilare me-
cum ? Vigila-
te & orate ut
non intretis
in tentatio-
nem :
spiritus qui-
dem promp-
tus est , caro
autem infir-
ma.

B. Et iterum
abiens ora-
vit, eundem
sermonem di-
cens : A. Pa-
ter mi, si non
potest hic ca-
lix transire
nisi bibam
illum, fiat
voluntas tua.
Et venit ite-
rum, & inve-
nit eos dor-
mientes : e-
rant enim o-
culi eorum
gravati : B.
& ignora-
bant quid re-
sponderent
ei.

A. Et relic-
tis illis ite-
rum abiit, &
oravit ter-
tio, eundem ser-
monem di-
cens.

plissez ces magnifiques promesses ?
*Vous n'avez pu veiller une heure
seulement avec moi ; veillez , vous
dis-je , & priez pour ne point suc-
comber à la tentation qui se prépare.
L'esprit est prompt & brave pour
s'offrir à la mort , quand le péril est
éloigné , & qu'on ne voit encore
rien à craindre ; mais quand on est
au milieu du danger , & que la mort
est présente , la chair , qui sent sa foi-
blesse , défavoue bientôt la bravoure
de l'esprit , & l'entraîne malgré lui
dans sa faiblesse.*

Il retourna au lieu de la priere ,
& il la recommença en mêmes ter-
mes : *Mon Pere , dit-il , si ce calice
ne peut passer sans que je le boive , que
votre volonté se fasse.* Il revint à ses
Disciples qu'il trouva encore endor-
mis , les yeux appesantis & abbattus
de sommeil. Il leur dit quelque cho-
se pour les préparer à la tentation
qui s'approchoit. Mais comme ils
ne savoient que lui répondre , il les
laissa dormir , & retourna faire la
même priere pour la troisième fois.
Cependant comme Judas , avec son
escorte , étoit prêt d'entrer dans le
Jardin , il revint à ses Disciples :
Dormez maintenant , leur dit-il , si

vous pouvez, & prenez du repos. C'étoit un reproche de leur paresse, accompagné d'une piquante ironie. Puis leur parlant sérieusement ; *C'est assez dormir*, dit-il, *l'heure est venue où le Fils de l'homme va être livré entre les mains des méchans. Allons, levez-vous, celui qui me trahit est tout proche.*

4. *Approche & baiser de Judas.*

II. Il parloit encore lorsque Judas d'Iscaïot entra dans le Jardin, à la tête d'une grande troupe armée d'épées & de bâtons, & précédée de lanternes & de flambeaux. Elle étoit composée d'une cohorte Romaine toute entière, qui étoit de cinq cens hommes, & d'un grand nombre de serviteurs des souverains Prêtres & des Pharisiens qu'ils avoient envoyés, eux & les Magistrats, en cas que les Disciples de Jesus, ou ceux du peuple qui le favorisoient, se missent en état de faire résistance, & de le défendre par les armes.

Comme les Romains ne connoissoient point Jesus, & que les serviteurs mêmes qui l'avoient souvent vu, pouvoient se tromper dans les

B. Et venit tertio, A. ad discipulos suos, B. & ait illis: Dormite jam, & requiescite: sufficit; venit hora: ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus: ecce qui me tradet, prope est.

4. *Accessus & osculum Judæ.*

B. Et adhuc eo loquente, A. ecce Judas B. Iscaïotes, unus de duodecim.

D. Cum accepisset cohortem, & à Pontificibus, & Phariseis ministros, venit illuc, A. & cum eo turba multa, cum gladiis, & fustibus, D. cum lanternis, & facibus, & armis. A. Missi à Principibus Sacerdotum, A. & Scribis, & senioribus.

A. 16. B. 14.
C. 21. D. 18.

ténèbres , en prenant quelqu'autre pour lui , qui lui auroit donné lieu de s'échapper , on étoit convenu ,

Dederat autem traditor ejus signum eis , dicens :

1°. Que le Traître leur donneroit un signe , pour ne pas tomber dans cette erreur , & que ce signe ne feroit pas de le montrer au doigt , ce qui auroit encore été sujet à quelque équivoque ; mais de le joindre de si près qu'on ne pût s'y méprendre.

Quemcumque osculatus fuero , ipse est ; teneceum , & ducite cautè.

C'est celui de la troupe , leur dit ce Traître , *que je baisera ; saisissez-vous de lui , & l'emmenez fort sûrement* ; protestant qu'après son indice il n'en répondoit plus, avis qu'il jugea nécessaire à cause de ce qui étoit arrivé à Nazareth. Que comme ils avoient ordre de prendre avec lui ses Disciples , les soldats se devoient rendre maîtres de la porte, afin qu'aucun ne s'échappât à la faveur de la nuit qui étoit déjà bien avancée.

Et cum venisset , C. antecedebat eos.

Judas donc se détachant de la troupe s'avança vers le lieu où étoit Jesus , avec les trois Disciples qui l'accompagnoient. Il le rencontra qui venoit au devant de lui. Il s'approcha de lui pour le baiser , & il eut l'impudence de lui dire en le baisant : *Je vous salue , mon Maître.* Jesus lui dit en le plaignant : *Mon*

A. Et confestim accedens ad Jesum , B. ut oscularetur eum , A. dixit Ave Rabbi : & osculatus est eum. Di-

ami, à quel dessein êtes-vous venu ici? comme s'il lui disoit, quel étrange usage faites-vous ici de votre service & de votre accès auprès de moi? Judas, vous livrez donc le Fils de l'homme par un baiser?

*xitque illi Je-
sus : Amice,
ad quid veni-
sti? C. Juda,
osculo Filium
hominis tra-
dis?*

5. Juifs renversés par terre.

*5. Judæi ca-
dentes in ter-
ram.*

Cependant le Tribun avec ses soldats toujours occupé à garder la porte, avoit fait peu d'attention à tout ce qu'avoit fait Judas. D'ailleurs JESUS ne voulant pas que sa prise parût un effet de sa trahison, se débarassa de lui, & sachant parfaitement tout ce qui lui devoit arriver, il alla vers les gens de guerre, lorsque Judas étoit déjà retourné à eux pour se plaindre de ce qu'on ne l'avoit pas suivi, & que par leur faute ils n'avoient pas exécuté son projet. JESUS leur dit : *Qui cherchez-vous?* JESUS de Nazareth, lui dirent-ils. *C'est moi*, leur répondit-il. A ces deux mots prononcés par le Verbe de Dieu, toute la troupe avec Judas même s'en alla à la renverse, & ils tombèrent tous par terre.

*D. Jesus i-
taque sciens
omnia quæ
ventura erant
super eum,
processit,*

*& dixit eis :
Quem quæri-
tis? Respon-
derunt ei : Je-
sum Nazare-
num. Dicit eis
Jesus : Ego
sum. Strabat
autem & Ju-
das, qui tra-
debat eum,
cum ipsis. Ut
ergo dixit ei-
s : Ego sum;
abierunt re-
trorsum, &
cecidērunt in
terram.*

Il leur fit éprouver ce léger essai

A. 16. B. 14.
C. 22. D. 18.

de sa toute-puissance. 1. Pour les avertir de l'attentat horrible qu'ils alloient commettre en sa personne. 2. Pour leur faire voir que les armes & la violence étoient fort inutiles contre un homme qui pouvoit les renverser d'une seule parole, du seul souffle de sa bouche. 3. Enfin que s'ils ne laissoient pas de se saisir de lui, & de le charger de liens, ils ne devoient attribuer sa prise & sa captivité ni à leur force, ni à leur grand nombre, mais à sa pure volonté.

Ils se releverent sans faire aucune de ces réflexions ; & J E S U S leur dit de nouveau : *Qui cherchez-vous donc ?* Ils firent la même réponse, qu'ils cherchoient J E S U S de Nazareth. *Je vous ai déjà dit*, repliqua-t-il, *que c'est moi-même.* Il leur reprochoit ainsi leur impuissance à faire autre chose contre lui que ce qu'il leur permettoit. *Si c'est donc moi*, ajouta-t-il, *que vous cherchez, laissez aller ceux-ci en paix.* Ces

paroles furent une défense efficace aux soldats, de mettre la main sur ses Apôtres, & il accomplit ainsi ce qu'il avoit dit dans sa priere, qu'il n'avoit perdu aucun de ceux que son Pere lui avoit donnés : ce qui s'en-

Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum. Respondit Jesus : Dixi vobis, quia ego sum : si ergo me quæritis, finite hos abire.

Ut impletur sermo quem dixi : Quia quos dedisti mihi, non perdidit ex eis quemquam.

tend de la perte éternelle , parce qu'alors telle étoit la foiblesse des Apôtres , que , pour sauver leur vie , ils eussent renoncé JESUS-CHRIST , & que ce renoncement peut-être ne la leur eût pas sauvée.

6. Oreille coupée.

6. *Auricula
abscissa.*

Alors les soldats s'approcherent de JESUS , & s'étant jettés sur lui ils l'arrêterent.

Ceux qui étoient avec lui voyant ce qui devoit arriver , lui demandèrent s'ils se défendroient à coups d'épée : & sans attendre la réponse , Simon Pierre , qui avoit fait la demande , mit la main à l'épée , & en frappa un des serviteurs du Prince des Prêtres , dans le dessein de lui fendre la tête. Mais dans cette foule quelqu'un l'ayant poussé par hasard , le coup gauchit un peu , & il tomba sur l'oreille droite qu'il lui coupa. Ce serviteur se nommoit Malchus.

La demande & le coup sont attribués par trois Evangélistes indéterminément à l'un des Disciples , parce que Pierre vivant encore lorsqu'ils écrivoient , on eût pu , sur leur rap-

A. Tunc accesserunt , & manus iniecerunt in Jesum , & tenuerunt eum.

C. Videntes autem hi , qui circa ipsum erant , quod futurum erat , dixerunt ei : Domine , si percutimus in gladio ? D. Simon ergo Petrus , A. unus ex his qui erant cum Jesu , extendens manum , exemit gladium suum ; & percussit servum Principis Sacerdotum , D. abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

port le rechercher de cette révolte contre la Justice. Mais comme saint Jean écrivit son Evangile environ 29 ans après sa mort, il ne crut pas nous devoir cacher cette marque de son courage intrépide, qui lui avoit fait défendre tout seul son Maître, contre une cohorte Romaine, composée de 500 hommes, sans compter les gens des Prêtres qui l'accompagnoient.

C. Respon-
dens autem
Jesús, ait :
Sinite usque
huc. Et cum
tetigisset au-
riculam ejus,
sanavit eum.

JESUS arrêta cette première fougue : *Cessez*, dit-il, *& ne passez pas plus avant* ; & comme il n'étoit pas encore lié, il toucha l'oreille de cet homme qui tenoit peut-être encore un peu par l'extrémité, & il la guérit. Mais parce que cette bravoure à contre-temps pouvoit donner cette opinion que JESUS s'étant fait défendre par ses Disciples, avoit succombé sous le nombre de ses ennemis, elle faisoit tort à sa liberté, & sa patience en fut blessée. Il commanda à Pierre de remettre son épée au fourreau, de quoi il lui donna plusieurs raisons.

D. Dixit ergo Jesús Petro : mitte gladium tuum in vaginam :

A. omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt.

1. Parce que tous ceux qui prennent l'épée, comme lui de leur autorité privée, pour répandre le sang humain, périront par l'épée, ou de

Dieu ou des hommes : ce qui , à l'égard des hommes , marque toujours le droit ou le mérite , & très-souvent l'événement.

2. Il n'a pas besoin de son secours , & s'il vouloit il n'auroit qu'à en demander à son Pere , qui , pour douze hommes qu'ils étoient , lui enverroit à l'heure même plus de douze légions d'AnGES de 6000 chacune , pour le défendre. Mais il n'auroit garde de s'en servir , ni de retracter par une nouvelle priere l'engagement volontaire où il s'étoit mis de souffrir la mort.

An putas ;
quia non pos-
sum rogare
Patrem me-
um , & exhi-
bebit mihi
modò plus-
quam duode-
cim legiones
Angelorum ?

La 3. raison se tire de l'intention de Pierre , qui en le dégageant des mains des soldats , l'empêchoit d'obéir au commandement de son Pere. Comme s'il disoit , est-ce que vous prétendez , à quelque prix que ce soit , m'arracher des mains le calice de ma Passion que mon Pere me présente maintenant à boire ; & n'avez-vous point horreur d'un crime aussi grand qu'est la résistance aux ordres de Dieu ?

D. Calicem
quem dedit
mihi Pater ,
non bibam il-
lum ?

La 4. se tire de l'Ecriture par ce raisonnement. Il faut absolument que les Prophéties , qui prédisent la Passion & la mort , soient ac-

A. Quomo-
dò ergo im-
plebuntur
Scripturæ ,
quia sic oportet fieri ?

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

complies ; il faut donc , pour les accomplir , qu'il souffre & qu'il meure.

D. 18. Cohors ergo , & tribunus , & ministri Judæorum comprehenderunt Jesum , & ligaverunt eum.

Cependant le Tribun avec sa cohorte & les gens envoyés par les Juifs s'étoient déjà saisis de J E S U S , & ils le lierent. Mais après la correction de ce zele indiscret de son Disciple , il la fit aux Princes des Prêtres , au Magistrat du Temple , & aux Senateurs du peuple , qui étoient venus en personne , pour ne se fier qu'à eux-mêmes de la conduite d'une si grande entreprise , & pour l'autoriser par leur présence contre les partisans de J E S U S qui voudroient s'y opposer.

7. *Exprobratio Christi in Judæos.*

7. *Reproches de Jesus aux Juifs.*

A. In illa hora dixit Jesus C. ad eos , qui venerant ad se , Principes Sacerdotum , & magistratus templi , & seniores : quasi ad latronem existis cum gladiis & fustibus A. comprehendere

J E S U S leur reprocha , 1°. qu'ils étoient venus le prendre armés d'épées & de bâtons , comme pour prendre un voleur public : sûretés fort inutiles contre un homme qui ne se défendoit point. 2. Il leur reprocha leur foiblesse , lorsqu'enseignant dans le Temple , il se mettoit lui-même entre leurs mains , & qu'ils n'osèrent l'arrêter , quoique toujours transportés de la même fureur con-

tre lui. 3. Il les avertit qu'ils ne devoient pas regarder sa prise comme un effet de leur stratagème ni de leurs armes ; mais qu'ils devoient l'attribuer au décret de Dieu, qui, pour accomplir les Ecritures, leur avoit donné cette heure & cette puissance d'accomplir leur dessein de ténèbres.

III. Tout cela arriva en effet pour accomplir les Prophéties. Alors tous les Disciples l'abandonnant, se mirent en fuite, & Pierre, aussi bien que les autres, qui justifia malgré lui la prédiction de JESUS, à laquelle il s'étoit tant opposé touchant la dispersion des Disciples. Mais ce ne fut pas sans un miracle sensible de la Providence, qu'onze personnes pussent échapper à 5 ou 600 hommes, qui avoient ordre de les prendre, & de les amener prisonniers avec JESUS.

L'Evangile en rapporte une preuve bien particulière : Un jeune homme du village de Gethsemani, sans doute affectionné à JESUS, s'étant éveillé au bruit de tant de gens de guerre qui passoient sous ses fenêtres, soupçonna ce que c'étoit : il se leva aussi-tôt, & leur marche pré-

me : quotidie apud vos sedebam dormiens in templo, & non me tenuistis.

C. Sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum. B. ut impleantur Scripturæ.

A. Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur scripturæ Prophetarum. B. Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt.

A. 16. B. 14.
C. 22. D. 18.

Adolescens
autem qui-
dam sequeba-
tur eum, ami-
cus fidone
super nudo ;
& tenuerunt
eum. At ille
rejectâ sin-
done, nudus
profugit ab
eis.

cipitée ne lui donnant pas le loisir de prendre ses habits, il se couvrit seulement de son linceul, & suivit J E S U S pour voir où on le menoit. Les garçons de la troupe se tournant coururent après lui, & l'attraperent par son linceul; mais il leur laissa sagement son linceul entre les mains, & il s'enfuit tout nud dans sa maison. Ils avoient encore plus de facilité de se saisir de tous les Apôtres enfermés dans le jardin. S'ils ne le firent pas, c'est que J E S U S, en leur défendant de les arrêter, leur avoit lié les mains, avant qu'ils eussent lié les siennes.

C A P U T
CXXXVIII.

CHAPITRE CXXXVIII.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

*Examen &
Judicium Cai-
phæ.*

Examen & Jugement de
Caïphe.

1. *Jesus du-
ctus ad An-
nam & Cai-
pham.*

I. *Jesus mené chez Anne & chez
Caïphe.*

Après que J E S U S a donné des marques assurées de sa liberté dans sa prise, & par conséquent dans tout le cours de sa Passion qui n'en fut qu'une suite, il va faire triom

DE L'EVANG. Ch. CXXXVIII. 95
pher son innocence dans les trois tribunaux où il a paru. Le I. fut celui de Caïphe où il fut condamné. Le II. celui d'Hérode où il fut renvoyé absous. Le III. celui de Pilate où il fut absous & condamné tout ensemble.

I. D'abord on mena J E S U S chez Anne , comme étant le beau-pere de Caïphe le Grand-Prêtre de cette année-là, de ce même Caïphe qui avoit suggéré ce conseil aux Juifs , qu'il étoit avantageux qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. Mais on ne le mena à ce vieillard, que son grand âge dispensoit d'assister au conseil à une heure si incommode , que pour lui donner en passant la satisfaction de voir J E S U S arrêté. De-là on le conduisit chez Caïphe , qui demouroit peut-être dans le même Palais que son beau-pere. Comme la fête prochaine , l'occasion favorable , le péril du délai les pressoient , & qu'il n'y avoit point de temps à perdre, là se trouverent déjà assemblés les Prêtres , les Docteurs de la Loi , & les Senateurs du peuple , qui avoient envoyé leurs gens avec la cohorte Romaine , & qui attendoient chez Caïphe le succès de

D. 18. Et adduxerunt eum ad Annam primum; erat enim socer Caiphæ, qui erat Pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis: Quia expedit unum hominem mori pro populo.

A. 26. At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caipham Principem Sacerdotum, ubi B. omnes Sacerdotes, & Scribæ, & seniores A. conyenerant.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

cette expédition. Le reste de la nuit fut employé à faire le procès à JESUS, dont les trois parties furent, I. l'examen & l'information. II. La condamnation générale. III. Les préludes de l'exécution par toutes sortes d'outrages.

1. *Alapa.*

2. *Soufflet.*

D. Ponri-
fex ergo in-
terrogavit
Jesum de disci-
pulis suis,
& de doctri-
na ejus,

I. Le Grand - Prêtre interrogea JESUS touchant ses Disciples & touchant sa doctrine; deux points qu'il voulut distinguer, dans l'espérance qu'il lui échapperait quelque chose, sur quoi on pourroit l'accuser. Il lui demanda par quelle autorité il assembloit des Disciples, & quelle étoit la doctrine qu'il leur enseignoit: mais visiblement ces deux points reviennent à celui de la doctrine; car si on n'enseigne que la vérité, il n'y a point de loi qui défende de faire des Disciples. Cela obligea JESUS à réduire la question qui regardoit les Disciples, à la question touchant la doctrine, & à renvoyer celle de la doctrine aux témoins. Il répondit que ce n'étoit pas à lui à qui le Grand-Prêtre devoit faire cette demande.

1. Parce

1. Parce que dans cet examen, il ne s'agissoit pas des sentimens qu'il avoit alors, & dont il ne devoit rendre compte à personne; mais de la doctrine qu'il avoit prêchée, afin de l'en punir si elle étoit mauvaise. Or toute l'assurance qu'il pourroit leur donner qu'il n'avoit enseigné qu'une doctrine saine & orthodoxe, ne les persuaderoit pas, parce qu'en effet un Accusé n'est pas recevable à déposer en sa faveur. C'est donc aux témoins qui l'ont écouté, & non à lui-même, qu'il faut s'adresser, pour savoir ce qu'il a enseigné.

Mais peut-être qu'il n'a dogmatifé qu'en secret, pendant la nuit, & à des Disciples affidés.

2. Il répondit au contraire, qu'il avoit toujours parlé en public, & à tout le monde; qu'il avoit toujours prêché dans la Synagogue & dans le Temple, où tous les Juifs ont accoutumé de s'assembler, & qu'il n'avoit rien dit en secret, qu'il ne voulût bien qu'on publiât, comme étant conforme à ce qu'il avoit enseigné & publié. Pourquoi donc le Grand-Prêtre qui pouvoit interroger autant de témoins qu'il avoit eu

Respondit ei Jesus: Ego palam locutus sum mundo; ego semper docui in synagoga, & in templo, quò omnes Judæi conveniunt; & in occulto locutus sum nihil.

Quid me interrogas?

A. 16. B. 18.
C. 22. D. 18.

d'auditeurs , c'est-à-dire qu'il y avoit des Juifs dans toute la Province , s'avisait-il de l'interroger , lui dont les réponses ne servoient de rien pour l'absoudre , ni pour le condamner ? Que n'interroge-t-il ceux qui l'ont entendu ?

Interrogatos
qui audie-
runt quid lo-
cutus sim ip-
sis :

Mais où ira-t-on les chercher ? Le tems presse , & on n'a pas le loisir de faire de si longues informations.

ecce hi sciunt
quæ dixerim
ego.

3. Pour lui épargner la peine de les chercher bien loin , il lui en montra dans l'assemblée : *Voilà dit-il , devant vos yeux des gens qui savent ce que j'ai prêché.*

Hæc autem
cùm dixisset ,
unus assilens
Ministrorum
dedit alapam
Jesu , dicens :
Sic respondes
Pontifici ?

Rien n'étoit plus raisonnable ni plus dans l'ordre que cette réponse. Cependant après ces paroles d'une généreuse liberté , un des Officiers qui étoient-là , donna à JESUS un grand soufflet qu'il accompagna de ce reproche insolent : *Est-ce ainsi que tu répons au Souverain Prêtre ?* comme cet homme justifioit cet outrage par la faute prétendue dont il l'accusoit , JESUS qui eût gardé le silence pour l'injure , répondit à l'une & à l'autre pour assurer son innocence. Il l'avertit donc que s'il avoit mal parlé , c'étoit à lui qui

Respondit
ei Jesus :

Si malè locu-
tus sum , re-
stimonium

l'accusoit de le faire voir , & de marquer en quoi il avoit violé le respect dû au Souverain Pontife. Que s'il n'avoit rien dit que de juste & de bon , il avoit tort de prévenir en le frappant , la conviction de sa faute & la condamnation des Juges.

perhibe de malo ; si autem bene , quid me cedis ? Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham , Pontificem.

3. Faux témoins.

3. Falsi testes.

L'interrogation captieuse n'ayant pas réussi , ils furent contraints , selon l'avis de JESUS , de recourir aux témoignages contre lui ; & ils n'eurent point de honte d'en chercher par tout de faux , qui eussent néanmoins assez de vraisemblance pour colorer la calomnie par une apparence de droit. Mais ce qui est convainquant pour l'innocence de JESUS , quoique plusieurs faux témoins se présentassent , ils ne purent jamais trouver contre lui des charges qui allassent à la mort. Ce n'est pas que plusieurs ne déposassent contre lui , par exemple , qu'il avoit violé le sabbat , qu'il avoit condamné la Loi de Moïse ; mais leurs dépositions n'étoient pas suffisantes pour le faire mourir.

A. Principes autem Sacerdotum , & omne concilium , quærebant falsum testimonium contra Jesum ut eum morti traderent : & non inveniunt , cum multi falsi testes accessissent.

C. Multorum testimonium falsum dicebant adversus eum , & convenientia testimonia non erant.

On en peut juger par deux faux

A. Noviss.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

mè autem ven-
nerunt duo
falsi testes ,
B. & surgen-
tes , falsum
testimonium
ferebant ad-
versus eum
dicentes :
Quoniam nos
audivimus
eum dicen-
tem : A. Pos-
sum destrue-
re templum
Dei , & post
triduum re-
dificare illud.
B. Ego dissol-
vam templum
hoc manu fa-
ctum , & per
triduum al-
liud non ma-
nu factum æ-
dificabo.

témoins , qui s'étant présentés les derniers, déposèrent qu'ils lui avoient ouï dire , qu'il pouvoit détruire le temple de Dieu , ce qui étoit une impiété , & le rebâtir dans trois jours , ce qu'il ne pourroit que par art magique : *Je détruirai , lui faisoient-ils dirent , ce Temple bâti de la main des hommes , & dans trois jours j'en rebâtirai un autre où la main des hommes n'aura point de part.*

C'est cette prédiction obscure qu'il avoit faite trois ans auparavant , touchant la mort qu'ils lui devoient donner , & à laquelle ils travailloient actuellement. Ce témoignage néanmoins étoit doublement faux , 1°. Dans les paroles qu'ils altéroient. Car JESUS ne s'étoit pas chargé de la destruction du Temple , mais seulement de la réparation de celui qu'ils auroient détruit.

2. Dans le sens ; ce qui étoit la principale falsification. Car ils attribuoient au temple matériel ce que JESUS avoit dit de son corps , comme du temple de la Divinité. Mais quand il eût été vrai , il n'eût pas été suffisant pour le faire condamner à la mort ; la déclaration vraie ou

Et non erat
conveniens
testimonium
illorum.

DE L'EVANG. Ch. CXXXVIII. 101
fausse que chacun fait de son pouvoir,
ne fait tort à personne.

Comme JESUS ne répondoit point, le Grand-Prêtre qui ne vou-
loit pas perdre le fruit de ces témoi-
gnages qu'il méprisoit lui-même, se
leva brusquement, & lui demanda
s'il n'avoit rien à répondre aux faits
dont on le chargeoit. Mais JESUS
n'opposa que le silence à ces accusa-
tions indignes de réponse : Et il
laissa Caïphe, & tous ses autres Ju-
ges dans toute la liberté de les
faire valoir autant qu'il leur plai-
roit.

Et exturgens
summus Sa-
cerdos in me-
dium, inter-
rogavit Je-
sum, dicens :
Non respon-
des quid-
quam ad ea,
quæ tibi ob-
jiciuntur ab
his ? Ille au-
tem tacebat,
& nihil res-
pondit.

On pourroit s'étonner pourquoi
les Prêtres & les Pharisiens, qui dès
long-tems avoient résolu, à quelque
prix que ce fût, de perdre JESUS,
n'aient voulu le faire que sur des
dépositions de témoins, qui ne fus-
sent ni ouvertement fausses, ni en-
tierement frivôles ; puisque tout pré-
texte étoit plus que suffisant pour des
gens comme eux qui avoient juré sa
perte.

Deux raisons les obligèrent à cer-
te formalité. La 1. fut le soin de
leur honneur qu'ils avoient à ménager,
& la crainte de passer plutôt
pour les bourreaux de l'innocence

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

opprimée, que pour les justes vengeurs de la Religion. Il fallut ainsi couvrir leur haine d'une fausse apparence de Jugement & de procédure juridique. La 2. fut que pour se disculper de sa mort devant Dieu & devant les hommes, ils ne voulurent point le faire mourir par eux-mêmes. Ils déferèrent volontiers cette commission à Pilate, avec tout le crime devant Dieu, & toute l'horreur devant les hommes que cette mort leur devoit attirer. Or ils prévoyoit bien que Pilate ne condamneroit pas à la mort un homme aussi fameux que Jésus, sur des accusations frivoles; il lui falloit quelque cause plus solide que des accusations tirées de leurs traditions & de leurs cérémonies.

Le texte de saint Luc nous donne lieu de croire que le conseil des Juifs ne pouvant rien avancer contre Jésus, chacun se retira jusqu'au matin, pour se donner quelque repos, & le loisir de lui dresser quelque nouvelle batterie; & peut-être que pour être plus prêts à rentrer dans le conseil, ils passerent chez Caïphe le reste de la nuit, afin de terminer au plutôt cette grande affaire qu'ils

avoient laissée imparfaite. Ils abandonnerent cependant JESUS à la merci des valets, qui lui firent souffrir toutes les indignités, dont ils purent s'aviser. Ils le frapperent d'abord à coups de poing; ensuite pour se jouer de sa qualité de Prophète, ils lui banderent les yeux avec un mouchoir, & en lui donnant des soufflets ou des coups sur le visage : *Prophétisez-nous*, lui disoient-ils, *qui t'a frappé*. Ils lui dirent enfin toutes les injures, & vomirent contre lui tous les blasphèmes que le demon leur put suggérer.

C. Et viri qui tenebant illum, illudabant ei, cecidentes; & velaverunt eum & percutiebant faciem ejus, & interrogabant eum, dicentes: Prophetisa quis est qui te percutit; & alia multa blasphemantes dicebant in eum.

4. Examen & condamnation de Jesus.

4. Examen & condemnatio.

Le jour commençant à paroître, les Sénateurs, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi se rassemblèrent, & ayant mené JESUS dans leur conseil, ils lui dirent d'abord familièrement pour le faire parler: *Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement*. Ils s'aviserent de cette demande à laquelle ils jugerent qu'il ne manqueroit pas de répondre, & dont l'aveu leur suffisoit pour le condamner.

Et ut factus est dies, conveniunt seniores plebis, & Principes Sacerdotum, & Scribæ; & duxerunt illum in concilium suum, dicentes: Si tu es Christus dic nobis.

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

Et ait illis :
Si vobis dixe-
ro , non cre-
deris mihi : si
autem & in-
terrogavero ,
non respon-
debitis mihi ,
neque dimit-
tetis.

*Si je vous l'avoué , leur répondit-il , vous ne me croirez pas , & si je veux vous le prouver par les ques-
tions que je vous ferois à mon tour ,
vous ne prendrez pas la peine de me
répondre , & vous ne m'élargirez
pas pour cela ; il est donc inutile aussi
que je vous réponde. Il les accusoit
par-là de ne chercher dans cette ques-
tion , qu'un prétexte pour le con-
damner ; aussi il leur répondit en
cette manière qui les laissoit encore
en suspens , pour ne pas donner lieu
de croire qu'en donnant cet aveu
sans nécessité , & sur une interro-
gation familière , il cherchât de
gayeté de cœur l'occasion de mou-
rir.*

Cette réponse néanmoins en di-
soit assez pour les obliger à n'en de-
meurer pas là. Aussi Caïphe ne laissa
pas échapper cette occasion de le
pousser ; mais il s'efforça par cette
interrogation juridique de tirer de sa
bouche une confession plus précise ,
*Je vous ordonne , lui dit-il , par le
Dieu vivant , de nous dire si vous êtes
le Christ le Fils de Dieu. Etes-vous
le Christ , le Fils de Dieu éternelle-
ment béni ? Vous l'avez dit , lui ré-
pondit JESUS , & désormais le Fils*

A. Et Prin-
ceps Sacerdo-
tum B. inter-
rogabat eum ,
& dixit ei :
A. Adjuro te
per Deum vi-
vum , ut di-
cas nobis si tu
es Christus
Filius Dei. B.
Tu es Christus
Filius Dei be-
nedicti ? A.
Dicit illi Je-
sus : Tu dixi-

de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Aussi-tôt tous ensemble prirent la parole, & pour lui faire confirmer cet aveu, ou suppléer ce qui pouvoit manquer à cette expression : *Vous êtes donc*, lui dirent-ils, *le Fils de Dieu ? Vous l'avez dit encore*, leur dit-il, *je le suis en effet*. Il est vrai que l'état où je suis n'a aucune proportion avec cette dignité infinie. Mais je vous le répète : Un jour vous verrez vous-même le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu tout-puissant, & venant dans les nuées du ciel. Il parloit du jour du Jugement, où ces Juges injustes comparoîtront sans doute, & le verront de leurs propres yeux. Il opposoit l'état de sa gloire à l'état de son humiliation, & le jugement qu'il exercera sur eux à son tour, au jugement injuste qu'ils usurpoient sur lui. Il a rendu cette confession, pour servir d'exemple à tous les Martyrs, puisqu'il est mort le premier pour la même vérité qu'ils ont confessée, & pour laquelle ils ont donné leur vie.

Le Grand-Prêtre déchira ses vêtements de colere, en se donnant dispense de la défense expresse que

sti. C. Ex hoc autem erit filius hominis sedens à dextris virtutis Dei. Dixerunt autem omnes. Tu ergo es Filius Dei? Qui ait: Vos dicitis, quia ego sum.

A. Verumtamen dico vobis: amodò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cæli.

Tunc Princeps Sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens: Blasphemavit; quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.
blasphemi-
ant: quid vo-
bis videtur ?

At illi ref-
pondentes di-
xerunt: Reus
est mortis ;
C. Quid ad-
huc desidera-
mus testimo-
nium ? ipsi
enim audivi-
mus de ore e-
jus. B. Qui
omnes con-
demnaverunt
eum effec-
tum mortis

5. *Sputa ,
colaphi , illu-
sio.*

A. Tunc B.
cœperunt
quidam conf-
puere.

A. in fa-
ciem ejus , B.
& velare fa-
ciem ejus &
colaphis cœ-
dere : A. Alii
autem palmas
in faciem e-
jus dederunt ,
dicentes :
Prophetisa
nobis , Chris-
te , quis est
qui te percus-
sit : B. & mi-
nistri alapis
eum cœde-
bant.

lui en faisoit la Loi. Il s'écria : *il a blasphémé ! Quel besoin avons-nous désormais de lui confronter des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphême contre Dieu , dont il se dit le Fils : contre le Christ , dont il usurpe le nom & les droits. Après cela que vous en semble ?* Ils opinèrent tous à la mort : *Pourquoi , dirent-ils , chercher d'autres témoignages ? nous venons d'entendre son crime de sa propre bouche.* Et sur cela ils jugèrent tous qu'il méritoit la mort.

5. *Crachats , soufflets , outrages.*

Alors ils n'eurent point de honte d'imiter l'insolence de leurs valets. Les uns lui crachèrent au visage , les autres lui donnerent des coups de poing par la tête , les autres lui bandèrent les yeux , & lui donnant des soufflets , ils lui disoient : Christ , prophétise-nous qui est celui d'entre nous qui t'a frappé : les valets se mêlant avec leurs maîtres dans ce jeu inhumain , lui donnoient des soufflets sans parler , comme pour le jeter dans l'erreur par cette division , s'il eût voulu deviner.

Il ne faut pas confondre ces outrages du matin avec ceux de la nuit. Car ceux-ci sont attribués aux gens qui tenoient JESUS : *Viri qui tenebant illum*. Et ceux-là aux Juges mêmes qui venoient de le condamner : *Et cæperunt quidam conspuere eum*. D'ailleurs saint Marc distingue dans les seconds outrages la part des valets de celle des maîtres ; lorsqu'après avoir dit que quelques-uns commencèrent à le salir de leurs crachats, il ajoute que les valets lui donnoient des soufflets.

CHAPITRE CXXXIX.

Renoncemens de Pierre.

1. Premier Renoncement.

IL faut retourner sur nos pas quelques dans le Jardin pour rapporter l'histoire de ce qui arriva à Pierre. Après avoir remis son épée dans les mains de quelque autre, il suivait Jesus de loin, par un mouvement mêlé de l'amour qui l'animait, & de la crainte de la mort qui le retenait. Il se joignit à un autre Dis-

CAPUT
CXXXIX.A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.*Negationes
Petri.*1. *Prima
negatio.*Petrus autem
sequebatur eum à
longè,

D. & alius

A. 26. B. 14.
C. 22. D. 18.

discipulus.

Discipulus
autem ille e-
rat notus
Pontifici, &
introivit cum
Jesu in atri-
um Pontifi-
cis.

Petrus au-
tem stabat ad
ostium foris.
Exivit ergo
discipulus al-
ius, qui erat
notus Ponti-
fici; & dixit
ostiaræ, &
introduxit
Petrum.

ciple, qui étoit connu du Grand-Prêtre, & qui à la faveur de cette connoissance entra avec Jesus dans la salle de sa maison. Lorsqu'il fut entré, la portiere qui ne connoissoit pas Pierre, lui ferma la porte, & il demeura dehors, attendant qu'elle s'ouvrit par quelque'autre occasion, qui lui donnât lieu d'entrer. Ce premier Disciple s'appércevant que Pierre ne l'avoit pas suivi, sortit de la salle pour parler à la portiere, & lui ayant fait ouvrir, Pierre entra à sa considération, & s'avança jusques dans la salle du Grand-Prêtre.

On ne fait point qui étoit ce Disciple introducteur. On en peut seulement assurer ces trois circonstances, 1°. Qu'il n'étoit point du nombre des douze, puisqu'il étoit connu chez le Grand-Prêtre, & qu'il en étoit même considéré. 2. Que par la même raison il étoit Disciple secret, autrement il eût couru le même péril que Pierre. 3. Qu'il devoit être une personne de marque par sa qualité ou par ses richesses. Quel qu'il soit, il rendit quoiqu'innocemment un mauvais office à Pierre, qu'il mit dans l'occasion de renoncer trois fois son Maître. Ses renoncemens allerent

toujours en enchérissant l'un sur l'autre. Le I. fut un simple mensonge. Le II. y ajouta le serment. Le III. ajouta encore au parjure un nouveau poids , & ce fut une horrible imprécation contre lui-même. Voici comment la chose se passa.

I. La servante qui fit entrer Pierre , fut frappée d'abord de l'air de son visage qu'elle crut reconnoître , & lui dit en passant , avec quelque doute : *N'êtes-vous point des Disciples de cet homme ?* Il passa sans lui répondre comme s'il ne l'eût pas entenduë , & entra dans la salle du Grand-Prêtre. Cependant les gens de ceux qui étoient dans le conseil firent un feu de braise au milieu de la salle , parce qu'il faisoit froid , & s'étant assis à l'entour , ils se chauffoient en attendant leurs maîtres. Pierre se trouva au milieu de cette troupe ennemie , & s'étant assis il se chauffoit comme eux , pour voir quelle issue ou quel train prendroit cette affaire. Ainsi il faut remarquer que pendant que Jesus étoit avec les Prêtres & tout le conseil dans une chambre haute , Pierre étoit en bas dans la première salle qui donnoit dans la Cour.

D. Dixit ergo Petrus ancilla ostiaria B. una ex ancillis summi Sacerdotis. D. Numquid & tu ex discipulis es hominis istius ? B. Petrus autem secutus est eum (Jesum) usque intro in atrium summi Sacerdotis. D. Stabant autem servi & ministri ad prunas quia frigus erat , & calefaciebant se. C. Accenso autem igne in medio atrii & circumsedentibus illis , erat Petrus in medio eorum A. ut videret finem , B. & sedebat cum ministris ad ignem , & calefaciebant se. Et cum esset

A. 26 B. 14.
C. 22. D. 18.

Petrus A. for-
ris B. in atrio
deorsum, A.
accessit ad e-
um una ancil-
la, B. & cum
vidisset Pe-
trum C. se-
dentem ad lu-
men, & cum
fuisset intui-
ta B. calefa-
cientem se,
C. dixit : Et
hic cum illo
erat A. Et tu
cum Jesu Ga-
lilæo eras.

At ille ne-
gavit coram
omnibus, di-
cens : D. Non
sum. C. Mu-
lier, non no-
vi illum, B.
neque scio,
neque novi
quid dicas. Et
exiit foras an-
te atrium, &
gallus cantā-
vit.

2. *Secunda
negatio.*

A. Exeunte
autem illo ja-
nuam vidit
eum alia an-
cilla, & ait
his qui erant
ibi : & hic e-
rat cum Jesu
Nazareno.

La portiere y avoit suivi Pierre, & l'ayant considéré tout à loisir à la lumière du feu, elle se confirma dans son opinion, & dit à tous ceux qui étoient là : *Cet homme étoit avec lui* ; & s'adressant à lui-même, elle lui soutint qu'il avoit été avec Jesus de Galilée. Il n'y eut pas moyen de faire encore semblant de n'avoir point entendu : il fallut nécessairement répondre ; mais comme il n'y avoit point de preuves, le parti qu'il prit fut de nier tout, *Femme*, dit-il, *je ne suis point de ses Disciples, je ne le connois pas même, & je ne sçai absolument ce que vous me voulez dire.* Comme il se vit découvert, il craignit la suite, & persuadé qu'il ne faisoit pas bon là pour lui, il sortit de la salle dans la cour pour s'en aller, & aussi-tôt le coq chanta pour la première fois.

2. *Second renoncement.*

II. Mais malheureusement pour lui, une autre servante entroit dans la salle comme il en sortoit ; & l'ayant bien remarqué, elle dit à ceux qui y étoient, que cet homme-là avoit été avec Jesus de Nazareth. Ce contre-

tems lui fit changer de mesure , & l'obligea de rentrer pour ne pas faire paroître qu'il eût voulu fuir après cette accusation ; car il craignoit que la portiere qui l'avoit reconnu refusât de lui ouvrir la porte , & que cependant sa fuite ne le fit passer pour convaincu. Il fallut donc se remettre avec les valets , comme pour se chauffer , & faire bonne mine.

D. Erat autem Simon Petrus stans , & calefaciens se.

Il n'y fut pas long-tems , qu'un de la troupe lui dit : *Vous êtes donc de ces gens-là ?* Les autres se joignirent à lui , & dirent à Pierre : *Avouez la vérité : N'êtes-vous pas du nombre de ses Disciples ?* Il le nia de nouveau , & ajoutant le serment au mensonge , *Non* , dit-il , *je n'en suis point* , & *je ne connois nullement cet homme*. Il se passa depuis cela environ une heure , comme pour lui donner le loisir de rentrer en lui-même , & de réfléchir sur ce qu'il venoit de dire ; mais dans la frayeur dont il étoit troublé , il n'en étoit plus capable.

C. Et post pusillum alius videns eum , dixit : Et tu de illis es ? D. Dixerunt ergo ei : Numquid & tu ex discipulis ejus es ? B. At ille iterum negavit A. cum juramento , D. & dixit : Non sum. A. Non novi hominem : Et post pusillum , C. intervallo facto quasi horæ unius ,

Troisième renoncement.

3. Tertia negatio.

III. Un autre du nombre des ser-

alius quidam

A. 16. B. 14.
 C. 22. D. 18.
 D. ex servis
 Pontificis co-
 gnatus ejus ,
 cujus abscidit
 Petrus auri-
 culam C. af-
 firmabat, di-
 cens: Verè &
 hic cum illo
 erat, nam &
 Galilæus est.
 Iterum ergo
 negavit, C.
 & ait Petrus:
 Homo, nescio
 quid dicitis.
 Dicit ei:
 Nonne ego te
 vidi in horto
 cum illo? B.
 Rursus A. ac-
 cesserunt qui
 stabant, &
 dixerunt Pe-
 tro: Verè &
 tu ex illis es;
 nam & Gali-
 læus es, A.
 loquela tua
 manifestum
 te facit. Tunc
 cœpit detestari,
 B. anathematizare,
 A. & jurare,
 quia non novisset hominem,
 B. quia nescio hominem istum quem dicitis.
 Et statim C.
 adhuc illo loquente B. gal-
 lus iterum

viteurs du Grand-Prêtre entra dans la salle ; c'étoit le cousin de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, qui dit tout haut en le voyant : *Affurément cet homme-là étoit avec lui, car il est de Galilée.* Pierre le nia : *Mon ami*, lui dit-il, *je ne sçais de quoi vous me parlez.* Mais il ne se tint pas bien réfuté par cette défaite; il lui soutint qu'il l'avoit vu avec lui dans le Jardin ; & les autres quittant leurs places l'investirent : *Certainement*, dirent-ils, *vous êtes de ces gens-là, car déjà vous êtes de Galilée, & votre langage vous trahit malgré vous.* Alors il commença à faire d'horribles imprécations contre lui-même, & à jurer qu'il ne connoissoit point celui dont on lui parloit ; & pendant qu'il parloit encore le coq chanta pour la seconde fois.

Le seigneur se retournant regarda Pierre d'un œil de miséricorde (car il ne pouvoit le voir des yeux du corps ;) & aussi tôt Pierre se souvint de la parole que J E S U S lui avoit dite, qu'avant que le coq eût chanté deux fois, il le renonceroit trois fois. Il sortit de la salle & de la maison pleurant amèrement, & il répara

DE L'EVANG. Ch. CXXXIX. 113
par ses larmes le tort qu'il avoit
fait par ses renoncemens à l'in-
nocence de JESUS , dans l'esprit de
ceux qui étoient persuadés qu'il étoit
son Disciple.

Au reste il faut distinguer ces re-
noncemens par les divers tems où
Pierre fut attaqué , & non par le
nombre des paroles qu'il prononça.
Or les servantes ou les valets revin-
rent trois fois à la charge contre lui,
& on ne peut douter qu'à chaque
fois, il n'y ait eu plusieurs réponses
de part & d'autre.

cantavit. C.
Et conversus
Dominus res-
pexit Pet-
rum ; B. &
recordatus
est Petrus
verbi quod
dixerat ei Je-
sus : Prius-
quam gallus
cantet bis ,
ter me nega-
bis. C. Et e-
gressus foras
Petrus flevit
amarè.

CHAPITRE CXL.

JESUS livré à Pilate. Mort de
Judas.

C A P. CXL.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

*Jesus Pila-
to traditus.
Mors Judæ.*

1. *Jesus transféré devant Pilate.*

1. *Christus
ad Pilatum
ductus.*

Après que le conseil des Juifs eut
assouvi sa vengeance sur JESUS,
ils consulterent ensemble, le matin,
par quelle voye ils le feroient mou-
rir. Il s'en présentoit deux. La 1.
étoit de le condamner selon la Loi
à être lapidé comme blasphémateur.
La 2. étoit de le traduire au

A. 27. Mane
autem facto
consilium
inierunt om-
nes Principes
Sacerdotum ,
B. cum senio-
ribus, & Scri-
bis, & uni-

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

verso conci-
lio, A adver-
sus Jesum, ut
eum morti
traderent.

Tribunal du Gouverneur de la Province, & de le faire mettre en croix.

Ce qui favorisoit la premiere est que l'exécution se feroit d'autant plus sûrement, si elle dépendoit d'eux, que le Gouverneur n'en connoîtroit point. Au lieu que s'il en prenoit connoissance, comme il devoit, selon les nouveaux Reglemens des Romains, les informations traîneroient en longueur, & cependant les amis de Jesus remueroient ciel & terre pour le sauver.

Mais plusieurs autres considerations l'emporteroient sur celle-là. 1. Le droit de vie & de mort leur avoit été ravi par les Romains. Ils pouvoient condamner à 40. coups de fouet, & à quelques peines de moindre conséquence. Mais lorsqu'il s'agissoit d'un crime digne de mort, s'il étoit contre les Loix générales, le jugement & l'exécution en étoient réservés aux Romains : s'il étoit seulement contre la Loi de Moïse, les Juifs en pouvoient juger, mais ils ne pouvoient exécuter leur jugement sans le consentement du Gouverneur de la Province. Ils ne pouvoient donc se dispenser de cette

regle , en faisant mourir JESUS-CHRIST de leur propre autorité , sans s'exposer à être châtiés sévèrement par Pilate , ou à être cités par lui devant l'Empereur , comme s'étant rendus les Juges de celui dont ils étoient les ennemis déclarés.

2. D'ailleurs , comment pouvoir exécuter en public un homme reconnu , au moins par tout le peuple , pour un grand Prophète , eux qui de peur d'être lapidés , n'avoient osé l'arrêter , lorsqu'il prêchoit dans le Temple ? La voie de Pilate n'étoit point sujette à cet inconvénient. Le peuple prompt à s'émouvoir seroit retenu dans la soumission par l'autorité du Gouverneur & par la garnison Romaine.

3. C'étoit même un moyen sûr de purger leur poursuite de tout soupçon de haine & d'envie ; puisqu'un Juge étranger , à qui les deux partis étoient indifférens , auroit jugé de JESUS comme eux , & l'auroit fait exécuter publiquement. Après tout si l'exécution faite venoit à être condamnée de tout le monde , il leur seroit aisé de se disculper devant le peuple , en rejetant toute la faute sur Pilate , sur l'autorité duquel se-

A. 27. B. 15. roient fondés le jugement de mort &
C. 23. D. 18. l'exécution.

4. Quelle infamie ne seroit-ce pas pour eux , si un jour on leur pouvoit reprocher qu'ils auroient fait mourir eux-mêmes leur Roi , leur grand Prophète , leur Messie , celui qui leur étoit promis ; & qu'ils attendoient depuis tant de siècles ? Au lieu que du côté de Pilate , c'étoit seulement le supplice d'un homme qui affectoit l'Empire , & se qualifioit le Roi des Juifs. Cette cause de sa mort , le Tribunal d'où son arrêt seroit émané , le genre de son supplice qui étoit la croix , devoient le faire passer pour un fameux criminel , obscurcir toute la gloire qu'il s'étoit acquise jusqu'alors , condamner son nom & sa mémoire dans tous les siècles à venir ; ce qui étoit quelque chose de plus doux à leur haine , que sa mort même.

5. Enfin ne devoit-on pas compter pour quelque chose , que s'il y avoit quelque péché dans cette poursuite , comme cela étoit fort possible , Pilate les en déchargeroit heureusement devant Dieu , pendant qu'ils jouiroient à leur aise du fruit de son injustice ; étant défaits d'un homme , dont la

censure leur étoit formidable. Il est aisé de voir par la maniere dont ils reçurent la satisfaction de Judas, que c'étoit là leur sentiment à l'égard de Pilate.

Tant de considérations l'emportèrent. Il ne restoit plus qu'à remédier aux deux grands inconvéniens de la longueur du procès, & de la brigue des amis, que JESUS avoit même parmi eux, & jusques dans le Conseil. Pour y remédier, il fut arrêté, 1°. Que tout le Conseil sans exception & sans délai iroit le conduire chez le Gouverneur, & demanderoit sa mort. 2°. Qu'on ne se donneroît aucun relâche qu'on ne l'eût obtenuë, ce qui difficilement pouvoit être refusé à leur grand nombre & à leur autorité.

Après cela tout le Conseil se leva, & ayant lié JESUS, qu'ils avoient laissé sans liens pendant son examen, comme pour lui donner plus de liberté de se défendre, ils le menerent de chez Caïphe dans le Prétoire, ou dans le palais du Gouverneur, & ils le mirent entre les mains de Ponce Pilate. C'étoit le matin du Vendredi auquel ils avoient transféré la veille de Pâques ou des Azymes. Et

C. 23. Et surgens omnis multitudo eorum, B. vincientes Jesum A. adduxerunt eum D. à Caïpha in prætorium; A. & tradiderunt Pontio Pilato præfidi. D. Erat autem manè.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

Et ipsi non
introierunt
in præto-
rium, ut non
contamina-
rentur, sed
ut manduca-
rent Pascha.

comme le soir du même jour ils de-
voient manger l'Agneau Paschal, ils
n'entrèrent point dans le Prétoire, de
peur de se souiller, & de se mettre
hors d'état de célébrer la Pâque; ce
qui n'étoit néanmoins qu'une tradi-
tion Pharisaïque. Mais en demeurant
dehors ils firent conduire JESUS par
quelqu'un de leurs gens dans la salle
du Prétoire.

2. Mors Ju-
da.

2. Mort de Judas.

A. Tunc
videns Judas,
qui eum tra-
didit, quod
damnatus es-
set.

Cependant le malheureux Judas
qui étoit toujours aux écoutes, ap-
prit que celui qu'il avoit trahi étoit
enfin condamné. Il avoit toujours
espéré, qu'ainsi qu'il avoit fait plu-
sieurs fois, il se sauveroit par mira-
cle. Mais frustré de cette espérance;
que JESUS lui avoit déjà ôtée dès le
soir précédent par ces paroles : *Le
fils de l'homme suit le cours de ce qui
a été ordonné touchant lui*; il fut
accablé de cette nouvelle, comme
d'une montagne qui fût tombée sur
lui, & elle le porta tout d'un coup
au désespoir.

Il répara son crime autant qu'il
pût par les trois parties d'une péni-
tence fort infructueuse. 1°. Il en

conçut une horreur épouvantable , qui lui déchiroit la conscience par mille rémords. 2°. Il fit satisfaction en restituant aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs les trente pièces d'argent , qui étoient le prix de sa trahison. Il est apparent qu'il le leur rapporta chez Caïphe où ils étoient encore assemblés : & que sur le refus qu'ils firent de les recevoir , il les alla jeter dans le Temple , où elles devenoient un argent sacré , auquel nul autre que les Prêtres ou les Lévités n'eût osé toucher sans sacrilège.

Pœnitentiam ductus ,

retulit triginta argenteos Principibus Sacerdotum ,

& senioribus,

Vide infra

P. 319.

3°. Il confessa publiquement qu'il avoit péché , en livrant le sang innocent ; & par cette confession il rendit à Jesus l'honneur qu'il lui avoit ravi en le trahissant ; il répara le tort qu'il avoit fait à son innocence , en donnant lieu aux Juifs de croire qu'un de ses Disciples , qui le devoit bien connoître , s'étoit cru obligé de le mettre entre les mains de la Justice. Mais Judas accusa de tout cela son avarice devant les Princes des Prêtres & les Sénateurs ; il se donna tout le tort du contrat infame qu'il avoit fait avec eux , & par le même aveu il les condamna à relâcher leur

dicens : Peccavi tradens sanguinem justum.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

At illi di-
xerunt? Quid
ad nos? tu
videris.

prisonnier. Car s'il lui étoit défendu de le vendre, il ne leur étoit par permis de l'acheter. Ils furent néanmoins assez aveugles pour n'en voir rien, & pour lui répondre : *Que nous importe que vous ayez fait ce crime : C'est-là votre affaire.* C'est comme s'ils disoient : Que nous importe que vous ayez commis une perfidie que nous avons sollicitée, payée, approuvée, & dont nous poursuivons les suites jusqu'à la mort. Elle ne nous engage nullement devant Dieu; *c'est-là votre affaire*, & non pas la nôtre.

Mais à toutes ces actions de pénitence, il manqua tout ce qui étoit nécessaire pour les rendre utiles & salutaires. La foi en JESUS comme au Sauveur, l'espérance en sa miséricorde, l'amour de Dieu & de JESUS-CHRIST qu'il avoit offensé : son innocence au contraire, la mort cruelle qu'il alloit souffrir, la douleur qu'il lui avoit témoignée, & la noire trahison dont lui Judas l'avoit reconnuë; tout cela fit une si furieuse impression dans son ame, qu'au lieu de la douleur d'un pénitent, il conçut le désespoir d'un damné, & pour se délivrer une fois des

Et pro-
jectis argen-
teis in tem-
plo, reces-

dés remords de sa conscience, il s'alla pendre.

fit ; & abiens laqueo se suspendit.

Après la mort de JESUS , les Princes des Prêtres mirent en délibération quel usage ou quel emploi ils devoient faire de l'argent qu'il avoit restitué. Comme il avoit été tiré du trésor du Temple pour prendre celui qu'ils considéroient comme l'ennemi du Temple & de la Loi , il fut conclu d'abord qu'il ne devoit pas être remis dans le trésor ; parce que le sang dont il étoit le prix , l'avoit souillé. Ils agirent ainsi pour se conformer peut-être à la Loi , qui défend de recevoir en offrande le prix de la fornication , *Deut. 23. 18.* ou plutôt à la défense que Dieu fit à David de lui bâtir un Temple , parce qu'il avoit répandu le sang humain. Mais par cette même raison ils se condamnoient à n'offrir plus jamais de sacrifice , eux qui avoient les mains encore teintes d'un sang innocent.

Principes autem Sacerdotum acceptis argenteis , dixerunt : Non licet eos mittere in carbonam , quia pretium sanguinis est.

Ayant donc consulté ensemble , ils acheterent de cet argent un champ hors de la ville , situé au midi , derrière le mont de Sion , célèbre par le nom du champ du potier , parce qu'on en tiroit de l'argile propre à

Consilio autem rem inito emerunt ex illis agnum fagi ,

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.
in sepul-
tural peregrin-
orum.

Propter hoc
vocatus est a-
ger ille, Ha-
celdama, hoc
est, ager san-
guinis, usque
in hodiernum
diem.

Tunc im-
pletum est
quod dictum
est per Jere-
miam Pro-
phetam, di-
centem : Et
acceperunt
triginta ar-
genteos pre-
cium appre-
tiati, quem
appretiave-
runt à filiis
Israël : & de-
derunt eos
in agrum ſin-
guli, ſicut
conſtituit mi-
hi Dominus.

faire des vaisſeaux de terre. Ils le
deſtinèrent à la ſepulture des étran-
gers, & ſurtout des ſoldats Romains,
qui juſqu'alors n'avoient point eu
d'autre ſépulture que le commun des
Juifs; ce qui paroifſoit à ceux-ci une
grande abomination. Ainſi le prix
du ſang de J E S U S - C H R I S T fut
employé au profit des Gentils, & le
champ ayant depuis cet achat changé
de nom, fut appellé le champ du
ſang.

Alors fut accompli ce qu'avoit
prédit le Prophete Zacharie, au lieu
duquel le nom de Jérémie ſ'eſt gliffé
dans le texte de ſaint Matthieu. Les
Princes des Prêtres ont reçu de Judas
les trente pieces d'argent, qui étoient
le prix de celui dont la tête avoit été
taxée à cette ſomme, & dont les Prê-
tres étoient convenus avec Judas; &
ils les ont employées dans l'achat du
champ du potier, ſelon l'ordre que
m'en a donné le Seigneur. C'eſt le ſens
de cette Prophétie que l'Evangile a
abrégée.



CHAPITRE CXLI.

JESUS accusé devant Pilate.

1. *Jesus accusé.*

Pilate eut la complaisance de s'accommoder au vain scrupule du Conseil des Juifs , & étant sorti sur le perron en forme de plateforme ou de pont , sur lequel étoit son tribunal, il leur demanda quelles charges ils apportoiént contre cet homme qu'ils lui avoient amené , & de quels crimes ils l'accusoient.

Ce fut à eux à établir leur qualité dans ce procès ; & d'abord ils jugerent à propos de prendre celle de Juges souverains , pour ne pas exposer l'exécution de leur jugement à l'incertitude des informations de Pilate. Ils lui répondirent en général , que si ce n'étoit pas un méchant ils ne l'eussent pas mis entre ses mains , & qu'il les offensoit de revoquer en doute les crimes d'un homme , à qui des gens sages & religieux comme eux avoient fait le procès.

Pilate vit bien qu'ils le prenoient

F ij

C A P. CXLI.

A. 27. B. 15.

C. 23. D. 18.

*Jesus apud
Pilatum ac-
cusatus.*

1. *Christus
accusatus.*

D. 18. Exi-
vit ergo Pila-
tus ad eos fo-
ras & dixit :
Quam accu-
sationem af-
fertis adver-
sus hominem
hunc ?

Responde-
runt , & di-
xerunt ei : Si
non esset hic
malefactor
non tibi tra-
didissemus e-
um,

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

non pour le Juge de la cause, mais pour l'exécuteur de leur sentence; & il se piqua de ce qu'ils ne daignoient pas lui expliquer les raisons sur quoi ils l'avoient condamné. Il ne voulut pas en user de même, sans avoir pris connoissance du fait, 1°. A cause de la haute réputation de Jesus, dont on lui avoit conté les actions merveilleuses. 2°. A cause de l'envie & de la haine implacable qu'il savoit que les Prêtres & les Docteurs avoient conçue contre lui. Comme néanmoins ils pouvoient prétexter que c'étoit des crimes contre leur Loi qu'il n'entendoit pas, il leur permit de lui faire son procès selon leur Loi, à la charge de rendre compte de leur procédure, & d'en répondre en leurs propres noms. Ils s'excusèrent de cette exécution, parce que les Romains leur avoient ôté le droit de vie & de mort sur les coupables: & par cette réponse ils mirent les choses en état d'accomplir la Prophétie de Jesus, touchant le genre de supplice qu'il devoit souffrir; car les Juifs ne l'eussent pu condamner selon la Loi qu'à la lapidation, ni Pilate qu'à la croix.

Dixit ergo
eis Pilatus :
Accipite eum
vos, & secundum
legem
vestram judicate eum.

Dixerunt
ergo ei Judæi :
Nobis non licet interficere
quemquam :
Ut sermo Jesu
impleretur, quem
dixit, significans,
quâ morte esset
moriturus.

Lors donc qu'ils virent le Gou-

verneur fermé à leur prétention , ils quitterent la qualité de Juges , & prirent celle de dénonciateurs. Et dans trois charges différentes , dont les unes venoient comme au secours des autres , ils l'accusèrent de plusieurs chefs , qui n'étoient que des mensonges impudens , ou des verités envenimées.

C. 23. Cœperunt autem illum accusare ,

dicentes :
Hunc invenimus subvertentem gentem nostram,

La 1. étoit la séduction du peuple par des nouveautés dangereuses.

La 2. étoit l'opposition au tribut que l'Empereur levoit sur les Juifs : deux mensonges très - impudens , puisqu'il étoit de notoriété publique qu'il n'avoit prêché que la pénitence & la Loi de Dieu , & qu'il avoit décidé qu'on devoit rendre à César ce qui étoit à César.

& prohibentem tributum dare Cæsari ,

La 3. est qu'il s'étoit attribué la qualité de Christ ; & pour expliquer au Gouverneur l'importance de cet attentat , ils y ajoutèrent le nom de Roi , pour faire voir qu'il s'agissoit de l'affectation de la royauté , crime capital chez les Romains , lorsqu'on se l'attribuoit sans le consentement de l'Empereur.

& dicentem se Christum regem esse.

A. 27. B. 17.
C. 23. D. 18.

2. A Pila-
to interroga-
tus.

2. Interrogé par Pilate.

Pilate connut d'abord que toutes ces charges n'étoient que des calomnies , & il se mit tout de bon dans l'esprit de le délivrer. Il y employa trois moyens bien differens. Le I. raisonnable & innocent. Le II. infiniment honteux. Le III. cruel jusqu'à la barbarie.

Le I. fut l'information juridique des crimes prétendus de JESUS , qu'il fit d'abord par lui-même , & qu'il fit faire ensuite par Hérode. Des trois premiers chefs d'accusation , il ne fit pas grand fond sur la séduction , qu'il ne crut pas de sa compétence , ni sur l'opposition aux tributs , dont il n'avoit jamais entendu parler , ni reçu de plaintes de la part des Publicains ; mais il s'arrêta à la qualité de Roi , sur laquelle il n'y avoit rien à négliger.

D. Intro-
vit iterum in
prætorium
Pilatus, & vo-
cavit Jesum.

A. 27. Je-
sus autem ste-
tit ante præsi-
dem : & in-

Il rentra dans le Prétoire , & fit venir JESUS devant lui. JESUS les mains liées de cordes parut en posture de criminel devant le Gouverneur qui lui dit : *Vous êtes donc le Roi des Juifs ?* JESUS n'avoit pu enten-

dre du Prétoire , où il étoit , ce que les Juifs avoient dit contre lui à Pilate. Il lui demanda donc , comme s'il ne le savoit pas , s'il lui faisoit cette question de lui-même pour l'examiner , ou si c'étoit une accusation de ses adversaires , à quoi il eût à répondre : insinuant par là que dans la première supposition , il n'étoit pas pour satisfaire sa curiosité , sur tous les points dont il ne s'agissoit pas.

Cette réponse déplut à Pilate , & il lui demanda bruiquement s'il le prenoit pour un Juif , qui dût savoir que les Juifs attendoient un Roi qu'ils nommoient le Messie , & à qui ils attribuoient les caracteres de la royauté. Il lui fit donc entendre que cette question ne venoit pas de lui : mais que les grands Prêtres à la tête de toute sa nation l'avoient mis entre ses mains , comme usurpant cette qualité , & qu'en général il lui demandoit ce qu'il avoit fait , pour en juger.

Jesus , pour ôter d'abord tout lieu à la jalousie de l'Empereur , & à l'inquiétude de Pilate , lui expliqua , 1. La nature de son Royaume. 2. La nature de sa Royauté.

terrogavit eum præses dicens : Tu es Rex Judæorum ?

D. Respondit Jesus : A temeripso hoc dicis , an alii dixerunt tibi de me ?

Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum ? Gens tua , & pontifices traderunt te mihi :

quid fecisti ?

Respondit Jesus :

A. 27 B. 15.
C. 23. D. 18.

Regnum me-
um non est de
hoc mundo :

si ex hoc
mundo esset
regnum me-
um, ministri
mei utique
decertarent,
ut non trade-
rer Judæis :

nunc autem
regnum me-
um non est
hinc.

Dixit itaque
ei Pilatus : Er-
go Rex es tu ?

Respondit
Jesús : Tu di-
cis, quia rex
sum ego. Ego
in hoc natus
sum, & ad
hoc veni in
mundum,

1. Il l'assura que son Royaume n'é-
toit point de ce monde, c'est-à-dire,
semblable aux autres qui partagent la
terre, terrestres, visibles, & qui se
soutiennent par les armes. De toutes
les preuves qu'il pouvoit lui en don-
ner, il choisit la plus capable de le
tirer de peine & de soupçon. C'est
qu'il auroit sur pied des troupes &
des Officiers, qui combattroient pour
lui, & qui ne le laisseroient pas à la
merci des Juifs. Comme donc il ne
paroissoit rien de tout cela, c'étoit
une marque que son Royaume n'é-
toit pas d'ici; mais que c'étoit un Ro-
yaume tout spirituel, & dont les âmes
étoient les sujets volontaires.

2. Pilate lui repliqua aussi-tôt qu'à
ce compte il étoit donc Roi, puis-
qu'il avoit un Royaume. JESUS ré-
pondit à cette instance par l'explica-
tion de sa royauté, afin de prévenir
tous les ombrages dans une matière
si délicate. Il lui avoua qu'il étoit
Roi, qu'il étoit venu dans le monde,
& qu'il étoit né expressément pour
en faire les fonctions, insinuant qu'il
l'étoit avant que de prendre une nais-
sance temporelle. Mais que la fon-
ction de cette royauté ne devoit point
faire de jalousie à César; parce

qu'elle consistoit à rendre témoignage à la vérité de Dieu , en prêchant son vrai culte aux hommes , & la vraie Religion qui conduit à lui. Ce témoignage se fait au dehors par la prédication , & au dedans par les inspirations secrètes. Qu'ainsi tout homme qui se trouvoit dans le parti de la vérité écoutoit sa voix , nonseulement celle qui frappoit les oreilles , mais celle qui touchoit les cœurs. Qu'ainsi les sujets de cette royauté étoient les cœurs & les volontés ; les ordres absolus , c'étoient les attrails efficaces de la grace ; & l'obéissance , c'étoit la persuasion & le consentement.

Pilate , pour pousser à bout la difficulté , lui demanda ce que c'étoit que cette vérité : mais comme il ne voyoit là rien à craindre il ne se donna pas le loisir d'en entendre la réponse , & il sortit de nouveau pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit aucun crime dans cet homme. On voyoit en lui un Juge qui plaidoit la cause de son justiciable devant ses accusateurs ; & , ce qui est surprenant , un payen qui faisoit l'office d'Avocat pour le Roi des Juifs , devant ses propres sujets.

ut testimoni-
um perhibe-
am veritati :

omnis qui est
ex veritate ,
audit vocem
meam.

Dicite ei Pi-
latus : Quid
est veritas ?
Et cum hoc
dixisset , ite-
rum exivit ad
Judæos C. ad
Principes Sa-
cerdotum , &
turbas ; D.
& dicit eis :
C. Nihil in-
venio causæ
in hoc homi-
ne.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

A. Et cum
accusaretur à
Principibus
Sacerdotum,
& senioribus
B. in multis,
A. nihil re-
pondit.

B. Pilatus au-
tem rursus
interrogavit
eum, dicens :
A. Non audis
quanta ad-
versum te di-
cunt testimo-
nia ? B. Non
respondes
quidquam ?
vide in quan-
tis te accu-
sant. Jesus
autem ampli-
us nihil res-
pondit A. ei
ad ullum ver-
bum ; ita ut
miraretur
præses vehe-
menter.

II. Alors les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi proposèrent leurs secondes charges, & ils l'accablèrent de nouveaux chefs d'accusation, dont saint Luc rapportera plus bas une partie, le reste ayant été supprimé par les autres Evangélistes. Pilate fit venir Jesus sur le perron pour les lui faire entendre, & l'exhorta à y répondre : *N'entendez-vous pas*, lui dit-il, *combien de choses ils déposent contre vous ? Ne répondez-vous rien à tout cela ? Considérez en combien de chefs ils vous accusent.* Mais Jesus ferme dans le silence ne répondit à rien de tout ce qui lui fut objecté par les Juifs. Pilate en étoit dans l'étonnement, de voir un homme sage & éloquent, attaqué par de puissans ennemis, favorisé même de son Juge, prendre néanmoins si peu de soin de sa vie, qu'il aimoit mieux se livrer à leur fureur en se taisant, que de parler pour se défendre.

On doit regarder ce silence de Jesus comme une preuve de la volonté toute libre avec laquelle il s'offroit à la mort, & cette faveur de Pilate comme une preuve illustre & son innocence. Mais ce silence ne

doit surprendre personne. JESUS avoit fait ce partage dans les questions qu'on lui feroit ; que si c'étoit des vérités odieuses & suspectes, il les avoueroit , parce qu'elles pouvoient avancer sa condamnation , en les purgeant néanmoins de tout le venin dont les Juifs les empoisonnoient. Que si c'étoient des calomnies , il n'y répondroit point du tout , mais qu'il laisseroit ce discernement à faire à son Juge , qui avoit plus d'intérêt à ne pas condamner un innocent , qu'un innocent à défendre sa vie. Qu'enfin si c'étoient des choses qui ne regardoient point le fond de sa cause , il leur garderoit le même silence.

3. Renvoyé devant Hérode.

3. *Ad Herodem missus:*

Saint Luc seul nous a appris quelles furent ces nouvelles instances. Les Prêtres & les Docteurs redoublèrent leurs efforts contre JESUS ; & ils l'accuserent qu'il soulevait le peuple par ses discours , & que depuis la Galilée où il avoit commencé à paroître , jusques dans toute la Judée , il avoit prêché la sédition & la révolte contre les puissances.

C. At illi invalescebant , dicentes : Commovet populum , docens per universam Judæam , incipiens à Galilæa usque huc.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Jerusalemis erat illis diebus.

Herodes autem viso Jesu, gavisus est valde: erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, & sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

Interrogabat autem eum multis sermonibus.

At ipse nihil illi respondere strabant autem Princi-

Pilate, qui n'avoit jamais entendu parler de cette sédition prétendue, ne fit pas plus d'état de cette accusation que des autres. Mais apprenant que Jesus étoit Galiléen, il jugea sagement que le crime de rébellion ne regardoit plus l'Empereur, mais Hérode Tétrarque de Galilée dont Jesus étoit sujet, & qu'ainsi c'étoit à lui à en faire l'information. Ravi de le défaire d'un jugement si odieux, il le renvoya avec toutes les informations de son procès pardevant Hérode, qui étoit alors à Jérusalem pour y célébrer la Fête de Pâque.

Hérode témoigna beaucoup de joie de voir Jesus, il le souhaitoit depuis long-tems, à cause des choses merveilleuses qu'il en avoit oui dire, & il espéroit de lui voir faire quelque miracle. Il le questionna donc sur plusieurs choses, par exemple, s'il étoit Jean ressuscité, ou quelqu'un des anciens Prophetes, comment il avoit reçu une puissance si merveilleuse; s'il ne feroit pas bien à sa considération tel ou tel miracle. Et à toutes ces demandes inutiles Jesus ne répondit que par un profond silence. Cependant les Princes & les Docteurs qui l'avoient suivi devant le

Tribunal de ce Prince , craignant qu'il ne lui fût favorable, l'accusoient toujours avec une véhémence infatigable , tantôt de blasphème , tantôt de discours séditieux , & sur-tout de la qualité de Messie.

pes Sacerdos
tum, & Scri-
bæ constan-
ter accusan-
tes eum.

Hérode indigné d'un silence qu'il prenoit pour le dernier mépris , le traita de fou & d'insensé avec toute sa Cour , qui pour se jouer de sa royauté lui fit toutes sortes d'outrages. Mais pour marquer mieux le jugement qu'il en portoit , il le fit couvrir selon l'Original d'un vieux manteau de couleur éclatante, qui témoignoit que sa royauté étoit plus digne de risée que de crainte , & dans cet équipage il le renvoya à Pilate. Cette retenue du Gouverneur pour ne pas entreprendre sur la Jurisdiction d'Hérode , les réconcilia l'un avec l'autre ; car ils étoient brouillés ensemble , à cause peut-être de l'attentat que Pilate avoit commis sur l'autorité de ce Prince , en massacrant de pauvres Galiléens ses sujets au milieu de leurs sacrifices ; & il voulut par le renvoi de Jesus pardevant Hérode lui en faire une espece de réparation.

Sprevit au-
tem illum
Herodes cum
exercitu suo ;
& illustravit
indutum veste
alba , & re-
misit ad Pila-
tum.

Et facti sunt
amici Hero-
des & Pilatus
in ipsa die :
nam antea
inimici erant
ad invicem.

Pilate , au retour de Jesus , tira

Pilatus au-

A. 17. B. 15.
C. 23. D. 18.

tem convoca-
tis Principi-
bus Sacerdo-
tum, & ma-
gistratibus,
& plebe, di-
xit ad illos:
Obtulisti mi-
hi hunc ho-
minem quasi
avertentem
populum, &
ecce ego co-
ram vobis in-
terrogans,
nullam cau-
sam invenio
in homine is-
to ex his, in
quibus eum
accusatis. Sed
neque Hero-
des: nam re-
misi vos ad il-
lum, & ecce
nihil dignum
morte actum
est ei. Emen-
datum ergo
illum dimit-
tam.

en sa faveur le fruit qu'il devoit de ces deux informations; & ayant fait approcher les Princes des Prêtres & les Magistrats du peuple, il leur dit qu'ils lui avoient présenté cet homme comme un séditieux, qui détournoit le peuple de l'obéissance qu'il devoit aux Puissances. Que cependant, 1°. Par l'information qu'il en avoit faite devant eux, il ne l'avoit trouvé atteint ou convaincu d'aucun des chefs dont ils le chargeoient. 2. Qu'Hérode auquel il les avoient renvoyés après l'examen qu'il en avoit fait, en avoit jugé comme lui, & que la maniere dont il l'avoit traité ne marquoit pas qu'il méritât la mort. Comme néanmoins il les avoit offensés par ses prédications trop libres, il l'en feroit châtier par ses licteurs, pour leur en faire satisfaction, afin qu'ils n'eussent pas le chagrin de l'avoir accusé inutilement.



CHAPITRE CXLII.

Barrabas. Flagellation.
Condamnation.

1. *Barrabas préféré à Jesus.*

CAP. CXLII.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.
& 19.

*Barrabas.
Flagellatio.
Condemna-
tio.*

1. *Barra-
bas Christe
praefectus.*

CE fut ce qu'il eut d'abord en vue. Mais comme il lui parut inhumain de punir un homme innocent, pour avoir eu le malheur de déplaire à des gens superbes, il changea bientôt de dessein, lorsqu'il se souvint qu'il étoit obligé par une vieille coutume autorisée des Empereurs, de leur délivrer un prisonnier avec ces deux circonstances, 1°. Qu'ils pouvoient demander celui qui leur plairoit. 2°. Qu'il devoit être élargi ce jour-là même sans délai, en mémoire de la délivrance d'Israël, du glaive de l'Ange exterminateur, & de la servitude de l'Egypte. Ce qui prouve en passant que ce jour-là étoit pour les Juifs la veille de Pâques, puisque ce fut la veille de cette fête que le peuple Hébreu fut délivré du glaive de l'Ange & de la poursuite de Pharaon.

C. Necessè
autem habe-
bat dimittere
eis per diem
festum, u-
num A. vic-
tum quem
voluissent.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

Pilate persuadé que les Princes des Prêtres n'avoient mis JESUS entre ses mains que par une basse & honteuse jalousie, se résolut de ménager l'occasion que cette coutume lui présentait pour délivrer JESUS. Pour cela il referra la liberté qu'avoit le peuple de choisir indifféremment sur toute la troupe des prisonniers, & il ne leur donna le choix que de deux, dont JESUS seroit l'un, afin de garder au moins dans ce petit nombre la forme de leur privilège, & qu'on pût dire qu'ils avoient choisi. Mais afin de faire tomber le sort sur JESUS, il alla prendre dans ses prisons le plus scélerat de tous ceux qui y étoient pour le lui opposer, dans l'espérance que si les Juifs conservoient encore quelque reste d'équité & de reconnaissance, pour les bienfaits dont JESUS les avoit comblés, ils se détermineroient pour lui. Ce fut le II. moyen qu'il prit pour lui sauver la vie.

Habebat autem tunc vin-
ctum insignem, qui dicebatur Bar-
rabas.

D. 18. Erat autem Bar-
rabas latro,

Il y avoit alors dans ses prisons un insigne voleur nommé Barabbas, qui y étoit arrêté avec d'autres mutins, pour avoir fait un meurtre dans une sédition. Pilate trouva cet homme d'autant plus propre à son dessein,

qu'il étoit l'horreur du public; au lieu que le prisonnier, dont on demandoit la grace, devoit être distingué des autres par quelque circonstance favorable, qui le rendît digne de compassion.

Le peuple fit les acclamations ordinaires pour demander au Gouverneur la grace d'un prisonnier, qu'il avoit accoutumé de leur accorder toutes les années. Pilate les ayant rassemblés devant lui, leur dit qu'il ne trouvoit rien en JESUS qui méritât le dernier supplice, & qu'il pouvoit le relâcher de plein droit. Qu'il étoit néanmoins bien aise que leur fût redevable de la vie : Et comme ils avoient une coutume qui l'obligeoit à leur donner la vie d'un criminel dans la Fête de Pâque, il leur donnoit le choix de JESUS ou de Barabbas : *Lequel des deux*, disoit-il, *voulez-vous que je vous délivre*, de Barabbas, cet homme séditieux & homicide, ou de Jesus que la voix du public appelle le Christ?

On voit combien ce moyen de sauver JESUS lui étoit honteux; puisque s'il réussissoit, il seroit redevable de la vie aux crimes de Barabbas; & que s'il succomboit dans cette con-

B. qui cum seditionis erat victus, qui in seditione fecerat homicidium.

Et cum ascendisset turba coepit rogare, sicut semper faciebat illis. A. Congregatis ergo B. respondit eis, & dixit A. Pilatus : D. Ego nullam invenio in eo causam.

Est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha : vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum ?

A. Quem vultis dimittam vobis Barabam, an Jesum, qui dicitur Christus? B. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi Sacerdotes.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

currence , il auroit paru moins digne de vivre que le plus grand de tous les scélerats.

Dans ce moment-là , Dieu donna encore une nouvelle preuve de l'innocence de son Fils. Pilate étant assis sur son Tribunal , sa femme lui fit dire par un de ses gens , qu'il ne se mêlât point dans la cause de JESUS , par deux raisons : L'une , de Religion , parce que c'étoit un homme juste : L'autre de crainte , parce qu'elle avoit été effroyablement tourmentée à cause de lui , dans un songe plein de terreurs, où on lui montrait les malheurs dont Pilate étoit menacé s'il l'abandonnoit à la fureur des Juifs. Il est sans doute que ce songe venoit de la part de Dieu, non pour délivrer JESUS , mais pour faire éclater son innocence par une personne , qui n'avoit aucun intérêt à parler pour lui. Au moins il confirma le Gouverneur dans la volonté de sauver JESUS.

R. Sedente
autem illo
pro tribunali,
misit ad eum
uxor ejus,
dicens: Nihil
tibi, & iusto
illi:

multa enim
passa sum ho-
die per visum
propter eum.

Principes
autem Sacer-
dotum, & se-
niores B. con-
citaverunt
turbam,
A. ut pete-
rent Barra-
bam, Jesum
verò perde-
rent Respon-
dens autem
præses, ait il-
lis: Quem

Pendant que cet Envoyé s'acquittoit de sa commission , les Princes des Prêtres & les Sénateurs corrompirent le peuple par eux-mêmes & par leurs émissaires , & lui persuaderent de demander la grace de Ba-

rabbas , & la mort de JESUS. Et lorsque Pilate leur proposa lequel donc des deux ils vouloient qu'il leur accordât , ils s'écrierent tous : *Point de cet homme , mais donnez-nous Barrabbas.*

vultis vobis de duobus dimitti ? C. Exciamavit autem simul universa turba , dicens : Tolle hunc , & dimitte nobis Barrabam.

2. Clameurs des Juifs contre JESUS.

2. Clamores Judaeorum adversus Jesum.

Le Gouverneur toujours ferme dans le dessein de sauver JESUS : *Que voulez-vous donc , leur dit-il , que je fasse de celui que vous avez appelé vous même le Roi de Juifs ?* (il parloit sans doute de la cérémonie de son entrée ,) & *qui ordinairement est nommé le Christ.* Il vouloit les toucher par ces noms de Christ & de Roi des Juifs , qui leur devoient être si précieux. Mais il n'y trouva aucun sentiment de tendresse , & ils s'écrierent tous de nouveau : *Crucifiez-le , crucifiez-le.* Pilate tenant toujours bon : *Mais enfin , leur dit-il pour la troisième fois , quel mal a-t-il fait ? Non , je ne trouve rien en sa cause qui aille à la mort , je le ferai fustiger , & je le renverrai après le châtiment.* Ces dernières paroles prononcées d'un ton ferme & resolu

B. Pilatus autem iterum respondens , ait illis , C. volens dimittere Jesum : B. Quid ergo vultis faciam Regi Judaeorum , A. qui dicitur Christus ? B. At illi iterum clamaverunt , C. dicentes : crucifige eum. Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste ! Nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergo illum , & dimittam.

A. At illi magis clamabant C. vocibus magnis ,

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 18.

postulantes
ut crucifige-
retur, & in-
valescebant
voces eorum.

exciterent de tous côtés de redou-
blemens de cris & de voix confuses,
qui demandoient que JESUS fût cru-
cifié, & qui en cas de refus sem-
bloient être les présages d'une sédi-
tion prochaine.

3. *Flagel-
lacio. Coro-
natio. Illusio.*

3. *Flagellation. Couronnement.
Outrages.*

Alors Pilate se relâchant de la fer-
meté qu'il avoit fait paroître jus-
qu'ici, reprit le III. moyen qu'il
avoit rejeté, & jugea qu'il falloit
composer avec ce peuple inflexible
& rebelle. Il demandoit la mort de
JESUS; il lui en accorda une partie,
en ne lui laissant qu'autant de vie,
qui lui en pourroit rester après une
cruelle & sanglante flagellation. Pour
le sauver de la mort, il le condam-
na à une peine, qui sans lui ôter la
vie appaisât la fureur des Juifs. En-
tre les deux extrémités de le faire
mourir comme ils le souhaitoient;
& de le renvoyer absous à pur & à
plein, comme il le vouloit, il fut
contraint de prendre ce cruel tem-
pérament, dont il espéroit que les
Juifs se contenteroient. Horrible in-
justice, cruelle miséricorde, de ren-

dre un innocent misérable, pour satisfaire la fureur d'un peuple insensé.

Il fit prendre JESUS par ses Lieuteurs, qui l'ayant dépouillé & lié à une colonne de la salle du Prétoire, le fouetterent. On peut juger combien cette flagellation fut cruelle. 1°. par la qualité des exécuteurs, qui étant payens ne gardoient aucune mesure dans ce châtiment, mais qui l'exerçoient à discrétion. 2°. Par la fin que le Gouverneur s'y étoit proposée, qui étoit d'amollir les cœurs barbares des Juifs pour JESUS, à quoi n'eût pas suffi une flagellation ordinaire. Il fallut donc le mettre dans un état capable d'inspirer quelque compassion, & d'arracher quelques larmes à ces cœurs de pierre.

Les soldats ne se contenterent pas de cette inhumanité. Mais soit de leur propre mouvement, soit par les ordres secrets du Gouverneur, & dans la vue de lui plaire, ils assemblèrent autour de JESUS toute la Cohorte Prétorienne; & au lieu de ses habits, dont il étoit dépouillé, ils le couvrirent d'un vieux manteau d'écarlate, peut-être le même qu'il avoit rapporté de chez Hérode; & ayant

D. 19. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, & flagellavit. B. Milites autem A. præsidis, fuscipientes Jesum in prætorium, B. duxerunt eum in atrium prætorii,

A. & congregaverunt ad eum universam cohortem: & exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei: & plectentes coronam de spinis, posue-

A. 27. B. 15. fait une couronne d'épines entre-
 C. 23. D. 19. lassée , ils la lui mirent sur la tête ,
 runt super ca- & une canne à la main en guise de
 put ejus , & sceptre. Alors, pour jouer sa royauté,
 arundinem in dextera ejus. ils venoient à lui chacun à son tour ,
 D. Et venie- & mettant un genou en terre devant
 bant ad eum : lui , comme pour lui rendre leurs
 A. & genufle- hommages , ou faire entre les mains
 xo ante eum , le serment de fidélité , ils lui di-
 illudebant ei. soient : *Salut au Roi des Juifs* ; &
 B. Et cape- pour lui payer le tribut , les uns lui
 runt salutare eum , A. di- donnoient des soufflets de toute leur
 centes : Ave force , les autres lui donnoient de la
 Rex Judæo- canne par la tête pour enfoncer sa
 rum. D. Et couronne , & les autres enfin lui
 dabant ei ala- ayant défiguré le visage de leurs cra-
 pas ; B. & chats , faisoient semblant de l'adorer
 percutiebant à genoux.
 caput ejus a-
 rundine ; &
 conspuebant
 eum ; & po-
 nentes genua
 adorabant e-
 um.

4. *Ecce ho-
mo.*

4. *Voilà l'homme.*

D. Exiit Avant que d'exposer aux yeux des
 ergo iterum Juifs ce spectacle pitoyable , Pilate
 Pilatus foras, les prévint pour les y préparer. Il
 & dicit eis : leur dit qu'il venoit encore le leur
 Ecce adduco produire , pour leur protester qu'il
 vobis eum fo- ne trouvoit en lui aucun crime digne
 ras , ut cog- de mort. JESUS sortit en même tems
 noscaris, quia tout déchiré de coups , portant la
 nullam inve- couronne d'épines sur sa tête , & cet
 nio in eo cau- habillement de pourpre sur ses épau-
 sam. Exiit
 ergo Jesus
 porrans coro-
 nam spineam

les. Ce spectacle étoit un aveu que Pilate faisoit de son injustice, en faisant traiter si cruellement un homme qui n'avoit point d'autre crime que d'avoir déplu aux Grands-Prêtres ; d'où il leur laissoit à conclure, que s'il y avoit trouvé quelque crime effectif, il ne l'auroit pas épargné. Pour les toucher de compassion il leur dit, en le montrant de la main : *Voilà l'homme dont il s'agit* ; il leur insinuoit qu'il étoit dans un état plus digne de leur pitié, que de leur haine, & que s'il leur restoit encore quelque sentiment d'humanité, ils devoient lui laisser ce peu qui lui restoit de vie.

& purpureum
vestimentum.

Et dicit eis :
Ecce homo.

Mais ce lâche Juge ne tira point de ce moyen barbare le fruit qu'il en avoit espéré. Comme il avoit lâché le pied jusqu'à leur accorder une part de ce qu'ils lui demandoient, il s'étoit affoibli pour leur refuser le reste. Le Prince des Prêtres, & leurs gens reçurent cette condescendance de Pilate, comme un engagement à la suite. Dès lors qu'ils virent paroître JÉSUS sur le perron, craignant que cette vue n'attendrit le peuple pour lui, ils commencèrent les premiers, pour en donner l'exem-

Cum ergo
vidissent eum
Pontifices &
ministri, cla-
mabant, di-
centes : Cru-
cifige, cru-
cifige eum.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

Dicit ei Pilatus : Accipite eum vos , & crucifigite ; ego enim non invenio in eo causam.

ple , à crier : *Crucifiez-le , crucifiez-le*. En vain Pilate en colere contre une si grande brutalité , leur dit : *Prenez-le vous-même , & si vous l'osez , crucifiez-le ; pour moi je ne trouve en lui aucun crime*. Cette opposition ne servit qu'à leur faire avancer leur III. charge qu'ils avoient supprimée jusqu'ici , dans la crainte qu'elle n'eût un effet tout contraire.

Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus , & secundum legem debet mori , quia filium Dei se fecit.

Pour éluder la raison du Gouverneur , que selon les Loix Romaines , dont il devoit sans doute être instruit , JESUS n'avoit rien commis qui méritât le dernier supplice , ils le remirent dans la Loi de Moïse qu'il ne savoit pas , & ils lui alleguerent que selon une de leurs Loix il devoit mourir , parce qu'il s'étoit fait passer pour le Fils de Dieu : ce qu'ils prétendoient être un blasphème qui introduisoit deux Dieux dans le monde ; puisque le Fils de Dieu devoit être Dieu comme son Pere , & un Dieu tout différent de lui.

Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem , magis timuit.

A cette parole Pilate , qui ne s'incommodoit gueres de la pluralité des Dieux , fut frappé d'une horreur secrète , qu'il n'eût traité le Fils de quelque Dieu d'une maniere si barbare.

bare. Il joignit cette accusation à tous les miracles qu'il avoit faits ; à cette indifférence pour la vie , à cette patience dans les tourmens , qui ne s'étoit pas laissé échaper une seule parole de plainte ; à ce silence surnaturel dans les questions les plus favorables : toutes choses impossibles au commun des hommes ; il soupçonna dans JESUS quelque chose de divin , & au-dessus de l'homme , dont on lui faisoit un crime.

5. *Seconde interrogation de Pilate.*

5. *Secunda Pilati interrogatio.*

Pour s'en éclaircir, il rentra promptement dans le Prétoire , & s'étant fait suivre par JESUS , il lui demanda d'où il étoit ; c'est-à-dire d'où il tiroit son origine , de quels parens , de quelle famille , qui étoit son pere & sa mere : car il savoit qu'il étoit de Galilée , & il ne lui demandoit pas ce qu'il savoit. JESUS ne fit à cela aucune réponse , 1°. Parce que cette question étoit inutile à la décision du fond de la cause. 2. Il y avoit déjà suffisamment répondu , en lui disant , que son Royaume n'étoit pas de ce monde , & qu'il y étoit venu

Et ingressus est prætorium iterum ; & dixit ad Jesum : Unde es tu ?

Jesus autem responsum non dedit ei.

A. 27. B. 15.
C. 22. D. 19.

par la naissance. Pilate n'étoit pas capable d'une plus ample instruction ; elle ne pouvoit servir qu'à sa décharge , & il ne vouloit rien faire pour conserver la vie.

Dicit ergo ei Pilatus : mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo crucifigere te , & potestatem habeo dimittere te ? Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam , nisi tibi datum esset de super.

Propterea qui me tradidit tibi , major peccatum habet.

Pilate s'offensa encore de ce silence. *Vous ne me parlez point*, lui dit-il en colere , *à moi ? Ne savez-vous pas que je puis vous faire attacher à une croix , ou vous renvoyer absous ?* Cette vanité de Pilate obligea Jesus de lui répondre , qu'il n'auroit pas lieu d'exercer son pouvoir sur lui , si cela n'eût été ménagé de loin par une disposition secrète de la providence divine , qui s'étoit servie des passions & des vices des hommes pour le faire tomber entre ses mains , & pour le mettre lui Pilate dans la nécessité de le juger. Qu'aussi , pour dire quelque chose à sa décharge , c'est ce qui aggravoit le péché de ceux qui le lui avoient livré , beaucoup plus que le sien. Car ceux-là avoient mérité , les uns par leur avarice , les autres par leur envie , les autres par leur orgueil insolent , que Dieu se servît d'eux pour le faire souffrir , lorsque contre leur conscience , ils l'avoient déferé comme un scélerat à son Tribunal ; au lieu

que Pilate n'exerçoit sur lui la Jurisdiction , que par l'obligation que lui en imposoit sa charge de Gouverneur de la Province , qui devoit la justice à tout le monde. Quelle admirable douceur dans Jesus, après avoir été traité par ses ordres d'une maniere si injuste & si barbare , de faire en quelque sorte son apologie.

Dès lors Pilate fit paroître aux Juifs qu'il étoit résolu de le délivrer ; mais ce courage ne dura guere. Ils s'écrierent que s'il le renvoyoit absous il n'aimoit point César ; car ce n'est pas aimer César que de pardonner à son ennemi. Or quiconque se fait Roi comme Jesus , se déclare l'ennemi de César. Le malheureux Juge succomba sous ces paroles fatales, comme s'il eût été frappé d'un coup de foudre. L'innocence de Jesus , l'amour pour la justice , le soin de son honneur & de son autorité, tout s'évanouit en un moment devant ses yeux. Il ne songea plus qu'à Tibere le plus jaloux de tous les hommes , & à la malice des Juifs , qui ne manqueroient pas de l'accuser devant ce Prince , d'avoir sauvé la vie au Roi des Juifs.

Et exinde
quererebat Pi-
latus dimic-
tere eum. Ju-
dæi autem
clamabant ,
dicentes : Si
hunc dimic-
tis , non es
amicus Cæsa-
ris : omnis
enim qui se
Regem facit,
contradicte
Cæsari.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

6. JESUS livré à la Croix.

6. *Christus traditur crucifigendus.*

Pilarus autem cum audisset hos sermones adduxit foras Iesum; & sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraicè autem Gabbarha. Erat autem parasceve Paschæ, horâ quasi sextâ;

& dicit Judæis: Ecce Rex vester.

Illi autem clamabant: Tolle, tolle, crucifige eum.

Il se donna néanmoins le loisir dans un si grand trouble, de faire un dernier effort pour sauver JESUS par ce IV. moyen aussi inutile que les autres. Il le fit sortir dehors, & il s'assit dans son Tribunal, élevé sur un perron pavé de pierre. C'étoit le jour de la Parasceve; c'est-à-dire, de la préparation à la Pâque, qui se fait la veille, & il étoit environ la sixième heure du jour, c'est-à-dire, entre onze heures & midi. Il les prit de tous côtés pour les toucher.

I. Du côté de l'amour qu'ils avoient pour leur Messie, & de l'humanité pour les misérables, en joignant l'un & l'autre dans la personne de JESUS, *Voilà*, leur dit-il, en le leur montrant, *voilà votre Roi* dans cet homme le plus misérable de tous les hommes. Où est votre amour pour votre Roi? où est votre compassion pour la misère de vos semblables? Mais il ne reçut point d'autre réponse que ces cris tumultueux: *Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le.*

2°. Il les tenta du côté de la conscience, & du crime horrible qu'il y auroit dans cette exécution. *A*

Dicit eis
Pilatus : Regem vestrum crucifigam ?

Dieu ne plaise, dit-il, *que je commette un aussi grand parricide que de crucifier votre Roi !* Mais les Grands-Prêtres qui crurent que ce cas de conscience les regardoit, & que c'étoit à eux à y répondre, prirent la parole au nom de tous, le désavouèrent hautement pour leur Roi ; & protestant qu'ils n'avoient point d'autre Roi que César, ils renoncèrent aux promesses que Dieu leur avoit faites de leur envoyer le Messie.

Respond-
erunt Pontifi-
ces :

3°. Rejeté de ces deux épreuves, & voyant que loin d'avancer, le tumulte croissoit de plus en plus, il les fonda du côté de la crainte, en leur représentant le supplice épouvantable qui étoit attaché à cet attentat : pour les en toucher plus vivement, il y employa la cérémonie ; il se fit verser de l'eau sur les mains, & en se levant il protesta devant tout le peuple, qu'il avoit les mains pures du sang de ce Juste, & qu'il étoit innocent de sa mort ; qu'ils y prissent garde, que c'étoit à eux à en répondre. Tout le peuple moins scrupu-

Non habemus Regem nisi Cæsarem.

A. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret,

acceptâ aquâ lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum à sanguine Justi hujus : vos videritis.

Et respondens

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 15.

universus po-
pulus dixit :

Sanguis ejus
super nos , &
super filios
nostros.

leux que Pilate , consentit qu'à l'é-
gard de la vengeance , tout le sang
de JESUS ne tombât pas seulement sur
leurs mains pour les teindre , mais
sur leurs têtes , & sur celles de leurs
enfans.

Voilà dans ces trois actes le fonde-
ment de la réprobation des Juifs jus-
qu'à la fin des siècles , 1°. Ils ont
procuré la mort du Messie que Dieu
leur a envoyé. 2°. Ils l'ont renoncé
pour jamais , en ne reconnoissant
point d'autre Roi que César. 3°. Ils
ont engagé leurs ames & celles de
toute leur postérité à la vengeance
éternelle de Dieu.

B. Pilatus
autem volens
populo satis-
facere, C. ad-
judicavit fie-
ri petitionem
eorum. Dimi-
sit autem illis
eum, qui pro-
pter homici-
dium & sedi-
tionem mis-
sus fuerat in
carcerem ,
quem pete-
bant : A. Je-
sum autem
flagellatum
C. tradidit
voluntati eo-
rum , A. ut
crucifigere-
tur.

Enfin Pilate poussé à bout de tous
côtés donna au peuple toute la satis-
faction qu'il demandoit. Il leur ac-
corba ce Barabbas qui étoit arrêté
pour les crimes de meurtre & de sé-
dition ; & il livra JESUS pour être
crucifié , ainsi qu'ils le vouloient, sans
renouveler néanmoins la flagella-
tion qui précédoit toujours le der-
nier supplice , parce qu'il l'avoit déjà
soufferte. Voilà où se terminèrent
toutes les résistances de Pilate, qui
au lieu de se souvenir qu'il avoit en-
tre les mains le pouvoir de l'Empe-
reur pour soutenir la justice & l'in-

nocence, immola lâchement à sa fortune l'une & l'autre dans la personne de JESUS, pour n'avoir osé le sauver que du consentement de ses mortels ennemis. Il devoit s'exposer à tous les hazards de l'indignation de Tibere, & des Juifs, en laissant au Ciel le soin de l'en délivrer, parce qu'il n'est pas permis de faire un mal pour en empêcher plusieurs autres. Ses instances néanmoins pour délivrer JESUS n'ont pas été inutiles; si elles n'ont rien fait pour le disculper devant Dieu, elles ont mis l'innocence de JESUS dans un jour, que sa condamnation ne fait que relever davantage. Il n'y eut jamais d'accusé plus innocent, que celui qui est absous par le Juge même qui le condamne.

CHAPITRE CXLIII.

CAP. CXLIII.

Crucifiement & Mort.

A. 27. B. 15.

C. 23. D. 19.

1. Portement de la croix.

*Crucifixio
& Mors.*

LE reste des souffrances de JESUS se réduit; I. A la douleur. II. A la honte. La douleur se fit sentir

1. *Crucis
bajulatio.*

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

dans le portement de la croix , & dans le crucifiement : & la honte fut causée par la nudité , & par les insultes que lui firent toutes sortes de personnes , Juifs , Gentils , Grands-Prêtres , larrons & soldats.

D. 19. Susceperunt autem Jesum ; B. 15. & postquam illuserunt ei , exuerunt illum purpura , & induerunt eum vestimentis suis ;

& educunt illum , ut crucifigerent eum : D. Et bajulans sibi crucem , exivit in eum , qui dicitur Calvariae locum , Hæbraicè autem Golgotha.

Les soldats se saisirent de JESUS , & l'ayant dépouillé de ce vil habillement d'écarlate dont ils l'avoient couvert , ils le revêtirent de ses propres habits , soit pour ne pas perdre le droit qu'ils y avoient , ou pour le rendre plus reconnoissable. Ils le firent sortir du Prétoire pour le mener crucifier. Et comme ceux qui étoient condamnés à ce supplice , étoient obligés à porter eux-mêmes la croix à laquelle ils devoient être attachés ; pour garder la forme , ils chargerent JESUS de la sienne. Il marcha sous ce poids jusques hors de la ville , vers le lieu nommé en Latin le Calvaire , à cause des ossemens de ceux qu'on y faisoit mourir ; & en Hébreu Golgotha , qui a le même sens. Mais comme ils vouloient lui épargner le tourment de porter sa croix jusques sur la montagne , & n'osant de peur de causer du tumulte , contraindre aucun de tout ce peuple qui suivoit , à un ministère que

estimoient abominable ; heureusement ils rencontrèrent hors la ville un païsan étranger, qui venoit de la campagne , nommé Simon , de la ville de Cyrene en Lybie, le pere d'Alexandre & de Rufus , deux Chrétiens illustres , en faveur desquels saint Marc a marqué dans son Evangile la part que leur pere avoit eue dans le portement de la croix. Les exécuteurs arrêterent ce passant , & avec une insolence soldatesque le forcerent à porter jusques sur le Calvaire la croix de JESUS qui marchoit devant lui. On ne peut guere attribuer cette humanité des soldats envers JESUS , qu'aux ordres que Pilate leur avoit donnés de traiter favorablement un homme , qu'il n'avoit condamné que par force.

C. 23. Et cum ducerent eum, A. invenerunt B. prætereuntem quempiam A. hominem Cyrenæum, nomine Simonem B. venientem de villa, patrem Alexandri & Rufi.

A. Hunc angariaverunt, ut B. tolleret crucem ejus; C. & imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

2. Larmes & regrets des femmes.

2. Mulieres plangentes.

Il étoit suivi des Prêtres & des Docteurs , qui pour ôter tout lieu au Gouverneur de leur donner le change , & de substituer quelqu'autre en sa place , s'étoient fait une affaire de politique de ne le point quitter, qu'ils ne l'eussent vu expirer sur la croix. Avec eux venoit une grande foule de peuple , & sur-tout de femmes qui

Sequebatur autem illum multa turba

A. 27. B. 19,
C. 23. D. 19.

populi , &
mulierum ,
quæ plange-
bant & la-
mentabantur
cum.

Conversus
autem ad il-
las Jesus , di-
xit : Filiæ Je-
rusalem , no-
lite flere su-
per me ; sed
super vos ip-
sas flere , &
super filios
vestros.

Quoniam
ecce venient
dies , in qui-
bus dicent :
Beatæ steri-
les , & ven-
tres qui non
genuerunt ,
& ubera quæ
non lactave-
runt.

Tunc inci-
piant dicere
montibus :

le pleuroient avec de grandes mar-
ques de deuil & de désolation : (car
les hommes n'auroient osé devant les
Grands-Prêtres donner aucune mar-
que de tristesse.)

Cette compassion , quoique pure-
ment humaine obligea Jesus , qui
étoit déchargé de sa croix , à se tour-
ner vers elles , & à les prier de mé-
nager mieux les larmes qu'elles ré-
pandoient inutilement sur lui. Il leur
représenta que dans la prévoyance
des malheurs qui devoient venger sa
mort , elles devoient les employer
pour elle-mêmes & pour leurs enfans.
Il leur justifia ce conseil par la
ruine future de la ville de Jérusa-
lem.

1°. Dans la part que celles de ces
femmes qui seront encore vivantes
devoient prendre comme routes les
autres dans les maux & dans la mort
de leurs enfans , qui leur sont d'or-
dinaire plus sensibles que leurs pro-
pres maux , & qui leur feront estimer
heureuses les femmes stériles , qui au
moins ne seront misérables que dans
leurs personnes , & de leur propre
misère.

2°. Par le poids insupportable des
malheurs qui fondront sur tous les

Juifs, & qui leur feront souhaiter que les montagnes les écrasent par leur chute dans les cavernes où ils se réfugieront, & que les colines s'abîment sous leurs poids, & les engloutissent tous vivans.

Cadite super nos ; & collibus : Operite nos.

3°. Par la comparaison de ce qu'il souffre avec ce qu'ils souffriront. Car si on traite ainsi le bois verd, que sera-ce du bois sec ? Il se compare au bois verd, les Juifs au bois sec, & le supplice au feu. On ne destine pas au feu le bois verd, à cause de sa fécondité & de son humidité; le bois vif n'est pas bon à brûler, parce que d'un côté il est encore en état de porter du fruit, & ce seroit une perte; & que de l'autre il est humide, & il y auroit de la peine à lui faire prendre feu. Au lieu que le bois sec est de ces deux côtés une matière fort combustible. Si donc tel est l'état déplorable où les Juifs ont réduit l'innocence & la source féconde de toute sainteté, pour laquelle les peines de la justice n'ont point été établies; à quel excès de misère en cette vie, & de malheur éternel dans le siècle à venir, la justice de Dieu réduira-t-elle des parricides comme eux ?

Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

3. *Potio
prima. Cruci-
fixio. Pater
dimitte.*

Ducebantur
autem alii
duo nequam
cum eo, ut
interficeren-
tur B. Et per-
ducunt illum
in Golgotha
locum, quod
est interpreta-
tum Calva-
riæ locus.

A. Et dede-
runt ei vi-
num bibere B.
myrratum ;
A. cum felle
miftum : &
& cum gus-
taffet, noluit
bibere.

B. Erat au-
tem hora ter-
tia : & cruci-
fixerunt eum,
D. & cum eo
alios duos C.
latrones ; u-
num à dex-
tris, & alte-
rum à sinif-
tris, D. me-
dium autem
Jefum.

B. Et im-
pleta est

3. *Premier breuvage. Crucifiement. Pardon demandé.*

On menoit auffi deux criminels ;
chargés fans doute de leurs croix ,
felon la coutume , pour les faire mou-
rir avec lui. Lorsqu'on fut arrivé
fur le Calvaire , on lui donna à boire
d'un vin fumeux, mêlé d'une myrre
fort amere. On en ufoit ainfi envers
ceux qu'on exécutoit , pour leur for-
tifier le cœur contre les douleurs de
leur fupplice , & pour en amortir le
fentiment par les vapeurs de ce breu-
vage. JESUS en goûta pour obéir à
la coutume ; mais comme il vouloit
souffrir fans adouciffement la mort
de la croix , armée de toutes fes
douleurs , il n'en voulut point boi-
re.

Ils le crucifierent lorsqu'il étoit
la fixieme heure du jour ou midi ,
& avec lui ces deux criminels , l'un
à droite , l'autre à gauche , & JESUS
au milieu. Le texte de faint Marc
porte que cela fe fit à la troisieme
heure ; fur quoi voyez la *Differtation*
XXXVI.

Et alors fut accomplie la prophé-
tie d'Ifaïe , qui portoit qu'il a été

mis au rang des scélérats. Cependant JESUS prioit son pere de leur pardonner ; & pour les excuser en quelque maniere , il alléguoit leur ignorance , & qu'ils ne savoient ce qu'ils faisoient.

Scriptura ; quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est. C. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt.

4. *Titre de la croix.*

4. *Titulus crucis.*

Pilate , pour faire dépit aux Grands-Prêtres & aux Docteurs , fit dresser un écriteau pour le mettre sur la croix de JESUS au-dessus de sa tête. Il contenoit son nom , sa patrie , & la cause de son supplice en ces termes : *Jesus de Nazareth Roi des Juifs*. Le Calvaire n'étant éloigné de la ville qu'environ de deux stades , ou de deux cens cinquante pas , plusieurs Juifs de tous les pais du monde lûrent avec beaucoup de chagrin ce titre écrit pour cela en Hébreu , en Grec & en Latin , qui les rendoit la fable de tous les peuples , l'opprobre de toute la terre , & la honte de l'univers , en les accusant d'avoir attaché à une croix leur propre Roi , le Messie que Dieu leur avoit promis , & qu'ils attendoient depuis tant de siècles. Les Grands-Prêtres qui étoient sur le Calvaire , outrés

D. Scriptit autem & titulum Pilatus ; & posuit super crucem. Erat autem B. titulus causæ ejus : A. & imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : Hic est, D. Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt : quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraicè, Grecè, & Latinè,

A. 17. B. 15.
G. 23. D. 19.

Dicebant et-
go Pilato
Pontifices Ju-
dæorum: No-
li scribere,
Rex sum Ju-
dæorum. Re-
spondit Pila-
tus: Quod
scripti, scrip-
si.

de cet écriteau , envoyèrent prier Pi-
late de changer ce *Roi des Juifs*, pour
ces mots *soi disant le Roi des Juifs*.
Mais Pilate demeura ferme dans sa
premiere pensée ; *ce qui est écrit est*
écrit , leur dit-il fièrement ; & il eut
deux raisons de le concevoir en ces
termes.

La 1. est , que n'ayant plus rien à
craindre du côté de Tibere , il fut
bien-aise de rendre à JESUS l'honneur
qu'il lui avoit ravi par son arrêt , en
lui assurant la qualité que ses secta-
teurs lui avoient donnée.

La 2. est , que pour se venger de
la violence que les Juifs lui avoient
faite, il se fit un plaisir de couvrir toute
la Nation de honte & d'infamie pour
tous les siècles à venir , par un mo-
nument éternel qui portoit qu'ils
avoient fait mourir leur propre Roi.

Une 3. au-dessus de la portée de
Pilate , est que , selon les prophéties,
le Roi des Juifs devoit souffrir la
mort de la croix , & qu'ainsi la vraie
cause du côté de Dieu pourquoi
JESUS étoit attaché à la croix , est
qu'il étoit réellement le Roi des Juifs.
Aussi Dieu qui lui avoit inspiré ce
titre , ne permit pas qu'il le chan-
geât.

5. *Vêtemens au sort.*

s. Sors super vestes.

Après que les quatre soldats l'eurent crucifié , chacun attachant en même tems avec un clou le pied ou la main qui lui étoit échuë , ils prirent les vêtemens, qui consistoient en une robe & en une tunique ; car il paroît assez que le manteau étoit demeuré chez Caïphe. Ils couperent la robe par les coutures en quatre parties , autant qu'ils étoient d'exécuteurs : & comme ces quartiers ne pouvoient pas être égaux , pour éviter querelle ils les jetterent au sort , pour déterminer la part qui devoit échoir à chacun. Mais pour la tunique , qui étoit sans couture , & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'au bas , ils jugerent bien qu'étant coupée , elle se défileroit peu à peu , & ne seroit d'aucun usage : sans donc la couper , ils jetterent au sort à qui des quatre elle appartiendrait. Ce fut l'accomplissement de la prophétie de David , qui fait dire à JESUS dans le Pseaume 21. *Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens , & ils ont jetté ma robe au sort.* Voilà ce que firent les soldats. Et ensuite s'étant

Milites ergo cum crucifixissent eum,

acceperunt vestimenta ejus,

& fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem & tunicam,

B. mittentes sortem super eis, quisquid tolleret.

D. Erat autem tunica inconsutilis desuper contexta per totum

Dixerunt ergo ad invicem: non scindamus eam, sed fortiamur de illa cujus sit.

Ut Scriptura impleatur dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi; & in vestem meam

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt. A. Et sedentes servabant eum.

assis à terre, ils le gardoient, soit de peur que ses Disciples ne vinssent le détacher de la croix; ou plutôt ce qui est plus apparent, pour empêcher que les Juifs n'arrachassent le titre du haut de la croix, & n'ajoutassent par voie de fait de nouveaux outrages à ses douleurs.

6. Blasphemia & irrisiones.

6. Blasphêmes & insultes.

Prætereuntes autem blasphembant eum moventes capita sua, & dicentes: Vah qui destruis templum Dei, & in triduo illud reedificas:

salva te ipsum: si Filius Dei es, descende de cruce.

C. Et stabat populus spectans, & deri-

Cette crainte étoit d'autant mieux fondée, que les Juifs voyant l'objet de leur haine dans l'état où ils le souhaitoient, eurent encore l'inhumanité de lui insulter en plusieurs manières. 1. Quelques-uns passant devant la croix, le maudissoient en branlant la tête, & vomissoient des injures contre lui. Ils l'appelloient un destructeur du Temple de Dieu, qui prétendoit le réparer en trois jours. Aveuglement prodigieux de lui reprocher le crime même qu'ils commettoient actuellement contre sa personne! Ils ajoutoient qu'au lieu de ce rétablissement du Temple il se sauvât lui-même, & qu'il descendît de la croix, s'il étoit le Fils de Dieu, comme il s'en étoit vanté. 2. Tout le peuple prenoit un plaisir singu-

lier à repaître ses yeux d'un spectacle debant eum.
qui faisoit toute sa joie, il se mo-
quoit de sa nudité & de ses dou-
leurs.

Les Princes des Prêtres, les Do-
cteurs de la Loi & les Sénateurs se
divertissoient aussi ensemble, en lui
reprochant la fausseté de ses mira-
cles, & son impuissance à se déli-
vrer. Ils prenoient cette impuissance
prétendue pour une conviction de
fausseté de toutes les guérisons & de
toutes les résurrections qu'il avoit
faites. Qui le croiroit ? Ils lui en
firent même un défi solennel, &
ils le piquèrent d'honneur, 1. Par
la qualité de Roi d'Israël qu'il s'étoit
laissée donner. 2. Par le nom de
Christ choisi de Dieu, qu'il s'étoit
attribué. 3. Par le titre de Fils de
Dieu qu'il avoit pris & avoué dans
leur Conseil. 4. Par la confiance
qu'il avoit en Dieu, comme son Fils,
qu'il le délivreroit. Ils le défièrent par
tous ces motifs de se délivrer soi-mê-
me, de descendre de la croix en leur
présence, & d'une manière si visible
qu'ils n'en pussent douter, & ils s'of-
frirent de croire en lui à cette con-
dition.

A. Similiter
& Principes
Sacerdotum
illudentes
cum Scribis,
& senioribus,
dicebant: Al-
ios salvos fe-
cit, seipsum
non potest
salvum face-
re;

si Rex Israël
est, descendat
de cruce, &
credimus ei:

C. se salvum
faciat, si hic
est Christus
Dei electus:
B. descendat
nunc de cruce,
& creda-
mus:

A. confidit in
Deo; liberet
nunc, si vult,
eum; dixit e-
nim: Quia
Filius Dei
sum.

Les soldats toujours insolens lui C. Illudebant

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

autem ei &
milites accedentes, & acetum offerentes ei; dicentes: si tu es Rex Judæorum saluum te fac.

7. Larrones.

A. Idipsum autem & larrones qui crucifixi erant cum eo, improperebant ei.

C. Unus autem de his, qui pendebant latronibus, blasphemabat eum dicens: Si tu es Christus saluum fac teipsum, & nos.

furent insulte à leur tour, lorsqu'en lui offrant du vinaigre, ils lui disoient: *Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même.* Mais le détail en sera rapporté plus bas.

7. Voleurs.

Les voleurs mêmes qui étoient crucifiés à ses côtés, lui faisoient les mêmes reproches & l'outrageoient aussi de paroles: *Si tu es le Christ*, lui disoit un des deux en le blasphémant, *sauve-toi de la mort, & nous avec toi.* Le blasphème consistoit, en ce que supposant qu'il étoit le Christ & le Fils de Dieu Tout-puissant, il l'accusoit de folie ou de foiblesse d'esprit, ou de perte de sens & de mémoire, de s'être laissé attacher à la croix, & d'y être demeuré jusqu'alors. Comme si JESUS avoit eu besoin que ce conseil le fit souvenir qu'il avoit entre ses mains le pouvoir de se délivrer, ou qu'il lui reprochât comme une folie, de ne s'en être pas servi.

Respondens autem alter,

Mais enfin son compagnon éclairé pour ainsi dire par les ténèbres qui commencèrent peu après le crucifiement, & touché des autres prodiges,

rentra dans son devoir. Il s'opposa fermement au blasphémateur, & de la même supposition que celui-ci avoit faite que Jesus étoit le Christ, il en infera tout d'un coup que sa Passion & sa Mort n'étoient ni une suite de son imprudence ou de sa foiblesse, ni un effet de la haine des Juifs; mais un arrêt du Conseil de Dieu & de l'amour de Jesus. *Quoi donc, lui dit-il en le repre-*nant : *Tu ne crains non plus Dieu que les autres*, en blasphémant comme eux celui qu'ils blasphément, *toi qui étant engagé dans la même condamnation que lui*, devrois au moins être plus sensible à ses maux par le sentiment des tiens? Il est vrai que dans cette égalité de supplice il y a une différence infinie dans la cause; *car nous ne recevons ici que la juste punition due à nos crimes, au lieu qu'il n'a fait aucun mal.* Puis s'adressant à Jesus, comme pour réparer les blasphêmes de l'autre : *Seigneur*, lui dit-il, *souvenez-vous de moi*, votre compagnon de croix & de supplice, *lorsque vous aurez pris possession de votre regne.* Paroles qui contiennent, 1°. Une charité & un zele intrépide, qui prenoit la dé-

increpabat eum, dicens: Neque tu times Deum,

quod in eadem damnatione es?

Et nos quidem justè; nam digna factis recipimus: hic verò nihil mali gessit.

Et dicebat ad Jesum: Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

fenſe de JESUS dans un tems où ſes ennemis étoient déchainés contre lui , & où il étoit abandonné de ſes amis.

2°. Une liberté généreuſe envers l'autre voleur , qu'il reprenoit de ſes blaſphêmes. 3°. Une humble & ſincere confeſſion de ſes crimes à la vue de tout le monde. 4°. Une acceptation volontaire de ſon ſupplice en eſprit de pénitence , qui changeoit la punition de ſes excès en un ſacrifice d'expiation. 5°. La ferme eſpérance du pardon qu'il avoüoit ne mériter pas. 6°. La foi de l'innocence & de la divinité de JESUS , lors que tout le monde le traitoit comme un ſcélérat. 7°. L'attente du regne futur de JESUS , dans un tems où il étoit foulé aux pieds comme un ver de terre.

Et dixit illi
Jeſus : Amen
dico tibi : ho-
die mecum
eris in para-
diſo ;

JESUS récompensa la foi & la confeſſion du larron au-delà de ſon eſpérance. Il lui promit , pour le ſouvenir qu'il lui demandoit , que ce jour-là même il ſeroit avec lui dans le Paradis , c'eſt-à-dire , qu'il jouiroit avec lui de la gloire & de la félicité éternelle. Ainſi du haut de ſa croix , comme de ſon Tribunal , il fit l'office de Juge entre ces

deux voleurs. Il délivra le larron fidele & pénitent, & condamna le blasphémateur.

8. *Parole de JESUS à sa Mere.*

8. *Jesus ad Matrem.*

Cependant on voyoit auprès de la croix de JESUS Marie sa mere , qui en le suivant depuis Jérusalem avoit fait paroître dans une douleur infinie l'ardeur d'une foi toujours vive & ardente , & une fermeté d'ame inébranlable. Avec elle étoient Marie de Cléophas sa Cousine , & Marie Madelaine.

De Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus ,

JESUS ayant apperçu auprès de sa Mere ce Disciple qu'il aimoit il le donna à sa Mere pour lui tenir lieu de fils en sa place ; & il donna sa Mere à ce Disciple pour lui servir de mere , en les désignant l'un à l'autre par deux signes de tête. Dès lors Jean qui étoit ce Disciple bien-aimé , retira chez soi Marie Mere de JESUS , & pour exécuter ce testament , il lui rendit tous les devoirs & tous les soins qu'un fils doit à sa mere. Cet échange d'un côté infiniment inégal , & de l'autre extrêmement honorable à Jean , fut la juste récompense de son courage & de sa

& soror matris ejus Maria Cleophæ , & Maria Madalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem & discipulum stantem , quem diligebat , dicit matri suæ : Mulier , ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

fidélité. Car lorsque tous les confreres fuyoient, ou se cachotent de honte & de crainte, lui seul eut la hardiesse de paroître auprès de sa croix avec sa Mere, & de ne l'abandonner point jusqu'au dernier soupir.

9. *Tenebræ.*
Eli. Eli.

9. *Ténèbres. Eli. Eli.*

C. Erat autem ferè hora sexta.

Et tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam novam : & obscuratus est sol.

A. Et circa horam novam clamavit Jesus voce magna, dicens : Eli, Eli, lamma sabachthani ; hoc est, Deus meus, Deus meus, ut

JESUS fut crucifié un peu avant midi ; & depuis cette heure la plus claire du jour, dans un jour du mois où l'éclipse du soleil est impossible, puisque c'étoit le 15. de la lune, lorsque les deux astres sont en opposition : le soleil néanmoins fut obscurci, comme s'il eût refusé sa lumière pour éclairer le plus horrible de tous les parricides, & les ténèbres se repandirent par toute la terre jusqu'à la 9. heure du jour, c'est-à-dire jusqu'à 3. heures après midi. Ce fut alors que JESUS s'écria : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné !* C'est le commencement du Pseaume 21. qu'il prononça de vive voix, pour faire voir que c'est lui qui y parle dans tout le reste jusqu'à la fin, non dans un langage de parole, mais de cho-

ses & d'actions, qui est le langage de la vérité. quid dereliquisti me ?

JESUS prononça ces mots en Syriaque : *Eli, Eli lamma sabacthani* ; & les Juifs étrangers qui n'entendoient pas cette langue, crurent qu'il appelloit Elie à son secours, & le dirent assez haut pour être entendus des soldats. Quidam autem illic stantes, & audientes dicebant : Eliam vocat iste.

10. *Vinaigre. Mort.*

10. *Acetum. Mors.*

Dans le même-tems, JESUS sachant que presque tout étoit accompli, pour accomplir encore un endroit du même Pseaume 21. dit qu'il avoit soif, comme il ne se pouvoit autrement dans l'épuisement de son sang, & dans la violence de ses douleurs. Aussi-tôt un des soldats pour donner au Prophète Elie le loisir de venir, voulut retarder de quelques momens la mort de JESUS qui s'abaissoit visiblement, & ayant rempli de vinaigre une éponge qu'il mit au bout d'une canne ou d'une tige d'hyssope, il courut la lui appliquer à la bouche, au nez, & aux temples, pour empêcher sa défaillance, ou pour l'en faire revenir. Les autres soldats qui ne savoient D. Postea sciens Jesus, quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. Vas ergo erat aceto plenum.

A. Et continuo currens unus ex eis,

acceptam spongiam implevit aceto, & imposuit arundini,

A. Carteri vero dice-

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

pas son dessein , craignirent que le Prophète ne vint pas , tandis que ce soldat seroit auprès de la croix , ou du moins que Jesus ne mourût avant qu'il fût arrivé. Ils crièrent donc au soldat qu'il se retirât de là :

bant : Sine ,
videamus an
veniat Elias
liberans eum.

Laisse-nous voir , disoient-ils , *si Elie viendra le délivrer.* Mais lui qui

A. Et dabat
ei bibere , B.
dicens : Sini-
te , videamus
si veniat Elias
ad deponen-
dum eum.

avoit en vue de prolonger les momens de Jesus : *Laissez-moi faire* , leur répondit-il , *nous allons voir si Elie viendra à son secours.* C'est

ainsi qu'on doit arranger les circonstances de cette action , qui ont été séparées par les Evangélistes , & dont chacun a rapporté quelque une pour marquer l'accomplissement de l'Ecriture touchant la soif de Jesus.

(D. Cum ergo accepisset Jesus acetum , dixit : Consummatum est.

Lorsqu'il eut pris le vinaigre , il s'écria que tout étoit consommé , c'est-à-dire , que toutes les Prophéties qui regardoient sa vie & sa mort , & tout ce que son Pere lui avoit commandé de faire & de souffrir étoit accompli : Et aussi-tôt sur le point de mourir , pour faire voir qu'il mouroit par amour & avec li-

Et A. iterum clamans voce magna , c. ait :

berté , & non comme les autres , de défaillance ; 1°. Il jeta un grand cri , en disant : *Mon Pere , je re-*
mets

mets mon esprit entre vos mains. 2°.

Il baissa volontairement la tête, qui dans les autres mourans tombe de son propre poids. 3°. Il rendit l'esprit, ou plutôt il le remit entre les mains de son Pere, au lieu que dans les autres hommes, la mort chasse avec violence l'ame de son corps.

La mort de Jesus ayant été ainsi avancée de quelques momens, il fallut réparer cet endroit par où les Juifs l'auroient pû calomnier de supposition.

Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.

Et hæc dicens D. inclinato capite tradidit spiritum.

11. *Prodiges. Centenier. Femme.*

11. *Prodigia. Centurio. Mulieres.*

La 1. réparation se fit par les prodiges. Car 1. Pour montrer que son humanité, qui, comme un voile couvroit sa divinité, avoit été divisée en deux parties, & que le chemin du ciel, véritable sanctuaire, qui depuis le premier péché avoit été fermé aux hommes, leur étoit désormais ouvert; le voile qui séparoit les deux sanctuaires du Temple fut déchiré depuis le haut jusqu'au bas, afin qu'on ne pût attribuer cet effet à aucune vertu humaine.

A. Et ecce velum templi scissum est in duas partes, à summo usque deorsum:

2. La terre trembla, comme témoignant qu'elle ne pouvoit suppor-

& terra mota est;

A. 27. B. 15. ter le poids de son Seigneur, mort
C. 23. D. 19. sur une croix.

& petra
scissæ sunt;

3. Les rochers se fendirent comme de douleur, pour suppléer au défaut de celle des Juifs, dont les cœurs étoient plus durs & plus insensibles que les rochers.

& monumen-
ta aperta
sunt;

4. Les tombeaux s'ouvrirent pour faire voir que la mort des hommes étoit détruite par la mort de Jesus, & que cette mort étoit le principe de leur vie. Ils ne s'ouvrirent pas

& multa cor-
pora sancto-
rum, qui
dormierant,
surrexerunt.
Et exeuntes
de monu-
mentis post
resurrectio-
nem ejus,
venerunt in
sanctam civi-
tatem, & ap-
paruerunt
multis.

en vain : car après sa résurrection plusieurs Saints dont les corps dor- moient encore dans la poussière, se releverent par une résurrection glorieuse & semblable à celle de Jesus; & en sortant de leurs tombeaux ils entrèrent dans la ville sainte (c'est ainsi que saint Matthieu nomme Jérusalem après sa Passion) & apparurent à plusieurs.

La II. réparation de l'avance de la mort, se fit par un commencement de pénitence, que les prodiges causerent dans plusieurs personnes. 1. Dans le Centenier. 2. Dans les soldats. 3. Dans les Juifs.

B. Videns au-
tem Centu-
rio, qui ex ad-
verso stabat,

1. Le Centenier considérant tout ce qui se passoit, & sur tout ce grand cri qu'il avoit jetté en mourant,

contre l'ordinaire de tous les crucifiés, auxquels la perte de leur sang ôte peu à peu la voix & la force, jusqu'à ce qu'ils rendent l'ame de pure défaillance; cet office, dis-je, rendit gloire à Dieu, en avoiant devant tout le monde que cet homme étoit vraiment juste, qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu.

bat, C. quod factum fuerat, B. quia sic clamans expirasset, C. glorificavit Deum, dicens: Verè hic homo justus erat. B. Verè hic homo Filius Dei erat.

2. Les cent soldats qui servoient sous lui pour prêter main forte à l'exécution, & pour garder JESUS, voyant le tremblement de terre & le reste des prodiges, furent frappés d'une horrible crainte, & avouèrent qu'il étoit vraiment le Fils de Dieu.

A. Et qui cum eo erant: custodientes Jesum, visis terræ motu, & his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes: Verè Filius Dei erat iste.

3. Toute cette foule de Juifs (on ne parle pas des Grands-Prêtres) qui assistoient à ce triste spectacle, que la haine, ou la curiosité, ou la réputation de JESUS y avoient attirés, de persécuteurs devinrent pénitens; car effrayés par tant d'évenemens prodigieux, ils s'en retournoient en se frappant la poitrine de douleur & de regret.

C. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, & videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. Erant autem omnes noti ejus à longè, & mulieres quæ secutæ eum erant à Galilæa, hæc videntes: B. inter quas erat

Ceux qui étoient de la connoissance de JESUS, & les femmes qui l'avoient suivi depuis la Galilée, étoient là qui regardoient de loin tout ce

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

Maria Mag-
dalene , &
Maria Jacobi
minoris , &
Joseph ma-
ter, & Salome
A. mater fi-
liorum Zebe-
dæi.

B. Et cum
esset in Gali-
læa sequeban-
tur eum , &
ministrabant
ei : & aliæ
multæ , quæ
simul cum eo
ascenderant
Jerosoly-
mam.

CAP. CXLIV.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

*Latus. Se-
pultura.*

*Judæi
rogantes.*

D. 19. Ju-
dæi ergo
(quoniam pa-
rasceve erat)
ut non rema-
nerent in cruce
corpora
sabbato (erat
enim magnus
dies ille sab-
bati.)

qui se passoit. (Nous avons vu que Marie sa Mere étoit au pied de la croix.) Entre elles étoient Marie Magdelaine, Marie Mere de Jacques le Mineur, & Salomé mere des deux fils de Zebedée, lesquelles le suivoient dans ses missions, lorsqu'il étoit en Galilée, & contribuoient de leur bien à son entretien. Il y en avoit encore plusieurs autres qui étoient venues avec lui à Jérusalem, & dont les noms ne sont pas venus jusqu'à nous.

CHAPITRE CXLIV.

Côté percé. Sépulture.

1. Requête des Juifs.

LA III. réparation se fit par l'in-
formation du Juge. Ce jour-là
étoit la veille & la préparation du
grand Sabbat, où la fête de Pâque
avoit été transférée; deux circon-
stances qui le rendoient le plus céle-
bre & le plus saint de toute l'année.
Elles obligèrent les Grands-Prêtres
à ne souffrir pas que les corps soit
morts ou vivans demeurassent à la

croix jusqu'au jour du Sabbat dont la fête commençoit après le coucher du soleil.

1. De peur que la sainteté du jour ne fût souillée par le funeste spectacle de trois corps pendus. 2. De peur que le jour du Sabbat ne fût violé par le travail de ceux qui les détacheroient de la croix, & leur rendroient tous les devoirs de la sépulture. 3. Pour obéir au précepte du Deutéronome, c. 21. 22. qui porte que les corps des criminels ne demeureront point la nuit à la croix : mais qu'ils seront ensevelis le jour même avant que le soleil se couche.

Ils vinrent donc prier Pilate de permettre qu'on leur rompît les jambes pour avancer leur mort, & qu'on les ôtât de là, ce qu'il leur accorda. Il étoit déjà environ la dixième heure du jour, qui répond à nos quatre heures du soir.

rogaverunt
Pilatum, ut
frangerentur
eorum crura,
& tollerentur.

2. Joseph d'Arimathie.

2. Joseph ab
Arimathæa.

Peu après qu'ils furent sortis d'avec lui, il vint un noble Sénateur nommé Joseph, homme juste & de grande probité, de la ville d'Arima-

Post hæc autem, B. 15.
& cum jam
serò esset factum, quia
erat parasce-

27. B. 15. C. 23. D. 19. ve, quod est ante sabbatum A. venit quidam homo dives, C. nomine Joseph, B. nobilis decurio, C. vir bonus & justus: hic non consenserat consilio, & actibus eorum; ab Arimathæa civitate Judæ, qui expectabat & ipse regnum Dei.

Hic accessit, B. & audacter introivit ad Pilatum; D. eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum B. petiit corpus

Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset: & accersito centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset. Et cum cognovisset à centurione, donavit corpus Joseph.

3. Lateris transfixio.

3. Ouverture du côté.

La IV. réparation se fit par le coup de lance qu'un soldat donna à Jesus après la mort. Les soldats exécuteurs revinrent sur le Calvaire suivis des

Venerunt ergo milites: & primi qui-

Juifs ; & ayant couché par terre les croix des deux larrons , ils rompirent d'abord les jambes au premier , qui étoit apparemment celui de la droite , & ensuite à l'autre crucifié ; & ils jetterent & les corps & les croix dans la vallée des corps morts.

dem fragerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo :

Quand ils vinrent à Jesus , comme ils le trouverent déjà mort , ils ne lui rompirent point les jambes , ce qui eût été une exécution inutile. Mais dans la crainte qu'il n'y eût encore quelque reste de vie caché , un soldat défiant lui donna un coup de lance dans le cœur , & par conséquent dans le côté gauche , afin de mettre sa mort hors de doute. Mais ils n'eurent point le loisir de jeter son sacré corps dans la vallée , parce qu'avant qu'ils eussent achevé leur office sur les deux voleurs , Joseph d'Arimathie arriva sur le lieu avec les ordres du Gouverneur.

ad Jesum autem cum venissent , ut viderunt eum jam mortuum non fregerunt ejus crura : sed unus militum lancea latus ejus aperuit ;

Aussi-tôt que le côté de Jesus fut ouvert , il en sortit deux ruisseaux très-distincts , l'un de sang , & l'autre d'eau.

& continuo exivit sanguis & aqua.

Il y eut en cela , 1. Un miracle inouï , puisque le sang se gele d'abord dans les corps morts , & que cette humeur , qui est renfermée dans

A. 27. B. 15. le pericarde , n'a rien ni dans la cou-
 e. 23. D. 12. leur ni dans le goût , qui ressemble à
 de l'eau naturelle.

2. Il y eut un mystere de reli-
 gion. L'eau marquoit le Baptême qui
 nous régénere pour la vie de la gra-
 ce ; le sang représentoit l'Eucharistie,
 qui nourrit la vie nouvelle que nous
 avons reçue dans le Baptême : &
 c'est en ce sens que comme Eve est
 sortie du côté d'Adam, l'Eglise a été
 tirée du côté percé de JESUS-CHRIST ;
 parce que la matiere des deux plus
 grands Sacremens , dont l'un la for-
 me , & l'autre la nourrit , en est sor-
 tie par un coup de lance. Aussi pour
 confirmer le mystere , saint Jean
 s'attache à prouver le fait du mira-
 cle.

Il l'appuie , 1. Sur son témoigna-
 ge. Il vit donner le coup de lance ,
 il en vit couler le sang & l'eau , &
 il déclare qu'il ne témoigne que ce
 qu'il a vu ; & qu'ainsi son témoi-
 gnage est véritable. Mais comme
 on lui pouvoit objecter qu'il avoit
 cru voir ce qu'il ne voyoit point , il
 répond qu'il fait que son témoi-
 gnage est vrai , & digne d'une en-
 tiere créance, fondée sur ce qu'étant
 près de la croix , il étoit à portée de

Et qui vidit
 testimonium
 perhibuit ; &
 verum est tes-
 timonium e-
 jus.

Et ille scit
 quia vera di-
 cit ; ut & vos
 credatis.

voir tout ce qui se passoit dans la personne de JESUS.

2. Il l'appuie sur l'Ecriture. Il remarque que ces deux circonstances, je dis de n'avoir point eu les jambes rompuës, & d'avoir eu le côté ouvert d'un coup de lance, arriverent au corps de JESUS pour accomplir deux oracles de l'Ecriture; l'un de l'Exode, c. 12. 46. qui porte, qu'on ne brisera point les os de l'Agneau Paschal, pour figurer que les os de JESUS vrai Agneau de Dieu, ne seroient point rompus à la croix. L'autre du Prophete Zacharie, c. 12. 10. qui prédit que les Juifs considéreront attentivement celui qu'ils auront percé, pour voir s'il n'y paroîtra aucun signe de vie.

Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur: Os non comminuetis ex eo.

Et iterum alia Scriptura dicit: videntur in quem transfixerunt.

4. Nicomede. Sépulture.

4. Nicodemus. Sepultura.

Le V. moyen de ressource fut la sépulture. Lorsque les soldats eurent fait leur devoir, Joseph qui avoit acheté un linceul blanc de fin lin, vint le premier, & en détacha de la croix le corps de JESUS. Nicodeme vint ensuite: ce Nicodeme qui étoit venu autrefois visiter JESUS pendant la nuit, lorsque JESUS commença son

D. Venit ergo (Joseph) & tulit corpus Jesu.

Venit autem & Nicodemus, qui venerat ad Jesum: nocte primum, ferens mixtu-

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

ram myrrhæ
& aloës, qua-
si libras cen-
tum, B. Jo-
seph autem
mercatus sin-
donem; &
deponens e-
um, invol-
vit sindone.
A. munda,
D. accepe-
runt ergo
corpus Jesu
& ligaverunt
illud linteis
cum aroma-
tibus sicut
mos est Judæ-
is sepelire;
erat autem in
loco ubi cru-
cifixus est,
hortus & in
horto monu-
mentum no-
vum in quo
nondum quis-
quam positus
erat.

Ibi ergo pro-
pter parasce-
ven Judæo-
rum, quia
juxta erat
monumen-
tum, A. Jo-
seph posuit il-
lud in monu-
mento suo
novo, quod
exciderat in
perra. Et ad-
velvit saxum

ministere; & il apporta environ cent livres de myrrhe & d'aloës mêlés en-semble pour l'embaumer. Tous deux ayant pris le corps de J E S U S , l'envelopperent dans des linceuls, couvrirent son visage d'un linge, & après qu'ils l'eurent lié par tout avec des bandelettes, ils le plongèrent dans des liqueurs aromatiques, en la maniere que les Juifs ont accoûtumé d'ensevelir les morts.

Près du lieu où Jesus fut crucifié, Joseph avoit un jardin où il avoit fait tailler dans le roc un sépulcre en forme de grotte voûtée : on y en-troit par une autre premiere grotte qui lui servoit de vestibule. Comme c'étoit alors le soir du jour avant le Sabbat, qui alloit commencer au coucher du soleil, Joseph & Nico-deme se hâterent de mettre J E S U S dans ce monument, qui se trouva heureusement tout proche, & où au-cun n'avoit encore été mis. Ils en-fermerent l'entrée par une grande pierre qu'ils y roulerent, & ils se re-tirerent.

Cependant les femmes qui étoient venues de Galilée avec Jesus, entre-lesquelles étoit Marie Magdelaine, & Marie mere de Joseph, étoient au-

près du sépulcre ; & lorsque Joseph & Nicodeme en furent sortis ; elles y entrèrent pour considérer en quelle situation ils avoient mis le corps de Jesus , afin que revenant de grand matin l'embaumer de nouveau, elles pussent se reconnoître dans les ténèbres , & s'acquitter de ce pieux office sans erreur & sans embarras. Elles s'en retournerent préparer de bonne heure les aromates & les parfums dont elles avoient besoin , & elles ne firent rien le lendemain qui étoit le Sabbat , selon que la loi l'ordonnoit. On voit dans tout cet appareil tant de convictions de la vérité de la mort de Jesus , que les Juifs , tout incrédules qu'ils étoient, n'ont jamais pu la mettre en doute.

Ici commencent les preuves de la Résurrection de Jesus : Et avant que de quitter sa sépulture , nous comparerons pour la I. la forme & la structure de son tombeau. Dieu voulut 1. qu'il fût taillé dans le roc , afin qu'on ne pût soupçonner que pour enlever son corps , on avoit fappé les fondemens , ou percé les murailles , ou découvert le toit, toutes choses humainement impossibles. 2. Qu'il n'eût encore point servi , &

magnum ad
ostium monu-
menti , & a-
biit. C. Et e-
rat dies para-
scæves , & sab-
batum illu-
cescebat. Sub-
secutæ autem
mulieres, quæ
cum eo vene-
rant de Gali-
læa , A. se-
dentes contra
sepulchrum ,
B. aspiciebant
ubi poneretur ,
C. &
quemadmo-
dum positum
erat corpus e-
jus. Er rever-
tentes para-
verunt aro-
mata & un-
guenta : &
sabbato qui-
dem siluerunt
secundum
mandatum ?

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

que le corps de JESUS y fût mis le premier. Car enfin , diroient les Juifs , qui nous assurera que c'est JESUS qui est ressuscité , & non pas quelqu'un de ceux qui étoient ensevelis avant lui ? La foi de sa résurrection se perd , si on la peut confondre avec celle de quelqu'autre. Mais si JESUS est le premier & le seul qu'on y ait mis , il n'y a que lui qui en soit sorti par la résurrection.

*5. Custodia
sepulchri.*

5. Gardes au sépulcre.

La II. Preuve se tire des précautions extraordinaires que prirent les Grands-Prêtres & les Pharisiens pour garder son corps. JESUS avoit prédit tant de fois sa résurrection à ses Disciples , & en avoit parlé en tant d'autres rencontres , que le bruit en fut porté je ne sçai comment jusques à leurs oreilles. Et par un ménagement secret de la Providence , ils s'en souvinrent , lorsque les Disciples l'avoient oublié. Ils jugerent en sages politiques que cet avis n'étoit point à négliger. Le lendemain qui étoit le jour du Sabbat , ils furent chez Pilate , & lui représen-

A. Altera
autem die ,
quæ est post
parasceven ,

rent qu'ils s'étoient souvenus que ce séducteur étant encore vivant, s'étoient vanté qu'il ressusciteroit trois jours après sa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder son sépulcre jusqu'à la fin du troisieme jour , où s'étendoit sa promesse , & au-delà duquel sa résurrection tardive ne seroit plus recevable ; parce qu'alors la fausseté du terme seroit un préjugé de la fausseté de la résurrection.

convenerunt Principes Sacerdorum & Pharisei ad Pilatum, dicentes : Domine, recordari sumus : quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam : Jube ergo custodiri sepulchrum usque in diem tertium :

En cela ils avoient en vue, 1. Une raison fort solide. 2. Un prétexte ridicule , quoique d'une apparence assez spécieuse.

1. La raison étoit qu'ils craignoient extrêmement l'accomplissement de cette prédiction. Les prodiges qui avoient paru à sa mort , & sur-tout l'ouverture des tombeaux étoient des préludes de la résurrection de Jesus. Il est vrai qu'ils ne se représentoient qu'une résurrection mortelle , comme étoit celle de Lazare , dont ils avoient été témoins. Mais ce fut aussi pour l'empêcher , ou du moins pour en étouffer les suites , qu'ils demanderent des gardes à Pilate , & qu'ils les chargerent de tuer Jesus , & de le repousser dans son caveau.

A. 27. B. 15.
C. 23. D. 19.

en cas qu'il en voulût sortir. S'ils ont formé ce dessein sur Lazare ressuscité, parce qu'il étoit une occasion à plusieurs de croire en JESUS ; comment ne l'auroient-ils pas fait sur JESUS même, avec lequel toute sa Religion demeureroit éteinte.

ne fortē ve-
niant disci-
puli ejus, &
furentur e-
um, & di-
cant plebi :
Surrexit à
mortuis : &
erit novissi-
mus error pe-
jor priore.

2. Le prétexte de cette garde étoit que ses Disciples viendroient pendant la nuit dérober son corps, & publieroient au peuple qu'il étoit ressuscité : Erreur plus dangereuse que la première. Mais rien n'étoit plus frivole que ce prétexte. Quel intérêt auroient pris ses Disciples dans la gloire & l'immortalité de son nom, eux qui auroient été trompés comme les autres par la fausse prophétie de sa résurrection ? Quel plaisir auroient pris des gens comme eux, sans lettres, sans autorité, sans puissance, à tromper leur nation par un mensonge en faveur d'un homme mort, dont ils n'auroient eu plus rien à espérer ; puisque la promesse de la résurrection se trouvant fausse ; toutes les autresomboient nécessairement par terre.

Cependant Pilate qui ne pénétrait pas dans toutes leurs vues, leur accorda tout ce qu'ils demandoient,

en leur faisant sentir qu'il ne se mê-
loit pas volontiers de leurs affaires :

Vous avez, leur dit-il, *des soldats*
pour le garder, les mêmes qui vous
ont servi à le crucifier ; *Allez*, *gar-*
dez son sépulcre comme vous l'enten-
dez. Ils ammenèrent avec eux ces

Ait illis Pi-
larus : Habe-
tis custo-
diam ,
ite , custodite
sicut scitis.

témoins futurs de sa résurrection ,
qui ne devoient pas leur être suspects.
Il y a lieu de croire qu'ils visiterent
le sépulcre , & reconnurent l'état où
étoit le corps de JESUS. Ensuite ayant
appliqué de nouveau la pierre à l'en-
trée , ils y opposerent le sceau invio-
lable de l'Empire , & ils y laissèrent
les soldats qui firent un corps de
garde du vestibule. Ils ne pouvoient
prendre des mesures plus justes &
plus sûres pour mettre la résurre-
ction de JESUS hors de tout soupçon
de fausseté , pour s'ôter à eux-mêmes
& aux autres tout prétexte de la ca-
lommier , & pour préparer tous les
esprits raisonnables à la croire. Cette
II. raison s'achèvera au Chapitre
suivant.

Illi autem
abeunt mun-
ierunt se-
pulchrum ,

signantes la-
pidem cura
custodibus.



CAP. CXLV.

A. 28 B. 16.

C. 24. D. 20.

Resurrectio.

CHAPITRE CXLV.

RESURRECTION.

1. *Voyage des femmes au sépulcre.*

A. 28. Vespere autem sabbati, quæ luceſcit in prima ſabbati, B. Maria Magdalene, & Maria & Jacobi, & Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jeſum. Et valde mane una ſabbatorum, D. cùm adhuc tenebræ eſſent, B. veniunt ad monumentum orto jam ſole, C. portantes quæ paraverant aromata.

LA III. preuve de la Réſurrection de JESUS ſe tire de la viſite que des femmes pieuſes firent de ſon ſépulcre. Après que toute cette ſemaine fut paſſée (c'eſt le ſens de *vespere autem Sabbati*) lorsque le premier jour de la ſemaine ſuivante qui répond à notre Dimanche, commençoit à luire, Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques le mineur, & Salomé mere des deux fils de Zebedée partirent de grand matin, lorsqu'il faiſoit encore obſcur, pour aller embaumer le corps de JESUS, avec les parfums qu'elles avoient préparés dès-le ſoir du Vendredi, & elles arriverent au ſépulcre lorsque le ſoleil étoit déjà levé. *Voyez la Diſſertation XXXVII.*

Plusieurs grands obſtacles ſ'oppoſoient à leur pieuſe entrepriſe. Le premier étoit la pierre qui fermoit l'entrée du ſépulcre, & que des femmes ne

pouvoient pas remuer de sa place , beaucoup moins la détacher du roc , où elle tenoit par des crampons de fer. Elles s'en souvinrent en chemin , & se demandoient les unes aux autres qui leur ôteroit la pierre de la porte du sépulcre. Le 2. étoit le sceau de l'Empire qu'on y avoit apposé. Et le 3. le corps-de-garde qu'on avoit posté dans le vestibule : obstacles plus invincibles encore que la pesanteur de la pierre. Elles n'avoient rien sçu de tous ces changemens , qui leur eussent ôté la pensée d'aller seulement visiter le sépulcre ! Dieu le voulut ainsi , pour leur faire porter les premières nouvelles de la Résurrection de son Fils.

Il leur envoya du ciel un Ange , qui leur applanit toutes ces difficultés. Il annonça sa venue par un grand tremblement de terre , qui veilla ceux des gardes qui dormoient ; étant entré dans le vestibule sans aucun respect pour le sceau de l'Empire , il arracha la pierre & les crampons qui l'attachoient au roc , & les jeta hors du vestibule avec un fracas effroyable. Son visage brillant comme un éclair qui remplit ce lieu obscur d'une lumière surprenante ,

B. Et dicent ad invicem : Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?

A. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus Domini descendit de cælo ; & accedens revolvit lapidem , & sedebat super eum.

Erat autem aspectus ejus sicut fulgur , & vestimen-

A. 28. B. 16.
C. 24. D. 20.

tum ejus sicut
nix : Præ ri-
more autem
ejus exterriti
sunt custo-
des , & facti
sunt velut
mortui.

son habillement blanc comme la neige , & toute la représentation terrible de sa personne , frappa les gardes d'une si grande épouvante qu'ils en pensèrent mourir ; la frayeur les chassa loin de ce poste , pour en laisser l'entrée libre aux saintes femmes. Mais l'Ange épargna leur vie, 1. Afin qu'ils pussent témoigner ce qu'ils avoient vu. 2. Parce que leur mort eût donné lieu aux Juifs de dire que les Disciples de JESUS avoient surpris les gardes endormis , & qu'après les avoir tués ils avoient enlevé son corps sans trouver aucune résistance. Pour leur donner néanmoins le loisir de reconnoître l'Auteur de leur déroute , & d'en décharger les Disciples innocens ; il s'assit sur la pierre , & s'exposa fierement à leurs regards avec cet air terrible qui les avoit effrayés.

B. Et respicientes (mulieres) viderunt C. lapidem revolutum à monumento : B. erat quippe magnus valde :

& introeuntes in monumentum , C. non

Cependant les femmes qui s'approchoient toujours virent de loin que la pierre avoit été ôtée de sa place , sans appercevoir aucun qui fût assis dessus. C'est que les Esprits bien différens des corps ne se font voir qu'à ceux qu'ils veulent. Aussi cette vision les eût effrayées jusqu'à leur faire quitter leur entreprise. Elles entrèrent

jusques dans la grotte du sépulcre, & regardant de toutes parts, elles n'y trouverent point le corps du Seigneur JESUS.

Aussi-tôt Marie Magdelaine, ayant averti ses compagnes de son dessein, courut porter cette nouvelle à Simon Pierre & à cet autre Disciple que JESUS aimoit, & qui en a écrit l'histoire. Elle leur dit qu'on avoit emporté le Seigneur hors du sépulcre, & qu'elles ne favoient où l'on l'avoit mis.

invenerunt corpus Domini Jesu. D. Cucurrit ergo Maria Magdalene, & venit ad Simonem Petrum, & ad alium discipulum, quem amabat Jesus; & dicit illis: Tulerunt Dominum de monumento, & nescimus ubi posuerunt eum.

2. Course de Pierre & de Jean.

Pierre partit avec cet autre Disciple pour voir de leurs yeux ce qui étoit arrivé, & tous deux allèrent au sépulcre, en courant ensemble; Jean néanmoins comme le plus jeune courut plus vite que Pierre, & arriva le premier. L'entrée étant fort basse, il se baissa & vit les linceuls par terre; mais la crainte l'empêcha d'entrer, & il fait cet aveu sans doute pour s'humilier, & pour donner à Pierre tout l'honneur de cette action généreuse.

Car Simon Pierre qui le suivoit étant arrivé, entra hardiment dans

2. Cursus Petri & Joannis.

Exiit ergo Petrus, & ille alius Discipulus, & venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, & ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, & venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus

A. 28. B. 16.
C. 24. D. 20.

sequens eum,
& introivit
in monumen-
tum, & vidit
lintheamina
posita, & su-
darium quod
fuerat super
caput ejus,
non cum lin-
theaminibus
positum, sed
separatim in-
volutum in
unum locum.
Tunc ergo in-
troivit & ille
discipulus,
qui venerat
primus ad
monumen-
tum; & credidit.
Nondum e-
nim sciebant
Scripturam,
quia oportebat eum à
mortuis re-
surgere.

Abierunt
ergo iterùm
discipuli ad
semetipsos :
C. & abiit
Petrus secum
mirans quod
factum fue-
rat.

la caverne ; il vit comme lui les linceuls par terre, & ensuite le suaire qu'on avoit mis sur la tête de Jesus, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié ou roulé proprement dans un lieu à part. Alors Jean devenu plus hardi par l'exemple de Pierre, entra aussi dans la caverne du sépulcre ; il vit toutes ces choses : & comme ils ne savoient pas encore que selon l'Écriture il devoit ressusciter d'entre les morts, il crut aussi-bien que son Collegue, selon le rapport de Magdeleine, qu'il avoit été dérobé, quoique les apparences leur prêchassent le contraire, n'y ayant aucune apparence que des voleurs, au lieu d'emporter le corps comme ils l'auroient trouvé, se fussent amusés dans un si grand péril à le développer de ses bandelettes & de ses linceuls, de les séparer du suaire, & de plier le suaire à part, tout cela sans craindre d'être pris sur le fait. Ces deux Disciples s'en retournerent chez eux, & Pierre toujours persuadé du larcin, ne pouvoit assez s'étonner comment on avoit pu exécuter une entreprise si hardie.

3. *Première apparition de Jesus à Magdelaine.*3. *Prima apparitio Christi Magdalenæ.*

Marie ne les suivit pas , non plus que les autres femmes qui y étoient demeurées ; mais elles sortirent avec eux de la caverne , & Marie fendoit en larmes sans savoir quelle résolution prendre. Plus impatiente que les autres , elle rentra dans le vestibule , & en pleurant toujours amèrement , elle se pencha pour voir de nouveau ce qu'elle avoit déjà suffisamment vu , si quelque chose pouvoit suffire à une amante , pour voir , dis-je , si elle n'appercevroit point ce qu'elle cherchoit. Alors elle vit deux Anges vêtus de blanc , assis l'un à la tête ; & l'autre aux pieds , sur l'estrade de pierre creusée en forme de cercueil où le corps de Jesus avoit été mis. Ils lui demanderent pourquoi elle pleuroit : parce que , répondit-elle , on a enlevé mon Seigneur , & que je ne sçai où on l'a porté. Sans leur tenir plus de langage , elle les laissa là , toute possédée de l'objet qu'elle cherchoit , & sortit du vestibule pour aller dans tout le Jardin y porter sa recherche ,

D. Maria autem stabat ad monumentum foris plorans.

Dum ergo fletet , inclinavit se ; & prospexit in monumentum :

& vidit duos Angelos in albis , sedentes , unum ad caput , & unum ad pedes , ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi : Mulier , quid ploras ? Dicit eis , Quia tulērunt Dominum meum , & nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset , conversa est retrorsum.

A. 28. B. 16.

C. 24. D. 20.

B. Surgens

autem *Jesus*

mane, prima

sabbati, ap-

paruit primò

Mariæ Mag-

dalene, de

qua ejecerat

septem dæ-

monia D. &

vidit *Jesum*

stantem, &

non sciebat,

quia *Jesus* est.Dicit ei *Jesus*:*Mulier*, quid

ploras? quem

queritis? Illa

existimans,

quia hortula-

nus esset, di-

cit ei: Domi-

ne, si tu fu-

stulisti eum,

dicito mihi,

ubi posuisti

eum: & ego

eum tollam.

pendant que les autres femmes ren-
trèrent dans le sépulcre.

Lors donc qu'elle se retourna elle vit *JESUS* devant elle. Mais comme elle cherchoit un corps mort, elle n'avoit garde de le reconnoître dans un homme vivant qui lui parloit, & sur qui elle n'arrêta pas les yeux. Il lui demanda de nouveau quel étoit le sujet de ses larmes, & ce qu'elle cherchoit. Elle qui le prenoit pour le Maître du Jardin où étoit le sépulcre, c'est-à-dire, pour *Joseph d'Arimathie*, lui dit, comme si tout le monde ne devoit songer qu'à ce qui l'occupoit, que si ce dépôt l'incommodoit, elle le prioit de lui marquer le lieu où il l'avoit fait transporter, afin qu'elle le fit enlever. Comme il ne repondoit point à cette priere, elle lui tourna le dos comme aux Anges.

Dicit ei *Je-**sus*: *Maria*.

Conversa illa

dicit ei: *Rab-**boni*, quoddicitur *Ma-**gister*.

JESUS la rappelant lui dit de ce ton de voix qui lui étoit connu; *Marie*. Elle se tourna en même-tems, & se jeta à ses pieds toute ravie de joie, elle lui dit: *Ah mon Maître!* Comme elle tenoit toujours ses pieds embrassés, & qu'elle ne les quittoit point, *JESUS* pour modérer cette premiere ardeur, lui dit qu'elle

Dicit ei *Je-**sus*: Noli me

tangere; non-

ne devoit pas ainsi se coler à ses pieds , comme si elle ne devoit plus le revoir ; qu'il n'étoit pas encore remonté vers son Pere , & qu'il avoit encore plusieurs jours à demeurer sur la terre. *Voyez la Dissertation XXXVIII.* Mais qu'elle s'en retournât incessamment vers ses freres, terme d'honneur & d'amour, qu'il employoit pour consoler ses Disciples ; & qu'elle leur dit de sa part, qu'il n'étoit pas seulement ressuscité, mais en état de monter dans peu de tems vers son Pere & leur Pere , vers son Dieu & leur Dieu ; Expression qui marque nettement sa Divinité & son humanité.

Marie Magdelaine alla porter cette heureuse nouvelle aux Disciples du Seigneur, qui étoient encore dans les larmes & dans le deuil de sa mort. Elle les assura qu'elle l'avoit vu ; & pour leur témoigner que ce n'étoit pas une imagination , elle leur rapporta les choses qu'il lui avoit dites. Mais quoiqu'elle pût dire pour leur persuader qu'il vivoit, & qu'elle l'avoit vu, ils ne crurent ni l'un ni l'autre , & ils l'accuserent tacitement d'avoir pris pour une réalité qui lui avoit frappé les yeux, le

dum enim ascendi ad Patrem meum :

vade autem ad fratres meos, & dic eis :

Ascendo ad Patrem meum, & Patrem vestrum: Deum meum, & Deum vestrum.

Venit Maria Magdalene annuntiando discipulis, B. qui cum eo fuerant, lugentibus & fletibus : D. Quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi. B. Et illi audientes quia viveret, & visus esset ab ea, non crediderunt.

A. 28. B. 16.
C. 24. D. 20.

phantome dont son imagination étoit pleine.

4. *Resurre-
tio mulieri-
bus indicata.*

4. *Femmes instruites de la Résurrection
de Jesus.*

C. Et factum est, dum mente confertatae essent mulieres de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Cum timerent autem, & declinarent vultum in terram, dixerunt angeli ad illas: A. Nolite timere vos; B. nolite expavescere: Jesum quaeritis Nazarenum crucifixum. C. Quid quaeritis viventem cum mortuis? A. Non est hic: surrexit enim, sicut dixit. C. Recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilaea esset, dicens: Quia

Cependant les autres femmes qui étoient rentrées dans le vestibule, toutes affligées de cette seconde perte de leur Maître, virent paroître auprès d'elles des hommes vêtus de blanc, qui étoient apparemment les mêmes qui avoient apparu à Marie. Elles en furent saisies de crainte; & comme la pudeur leur faisoit baisser la vue en terre, les Anges leur dirent qu'elles n'avoient aucun sujet de craindre. Qu'ils voyoient bien qu'elles cherchoient Jesus de Nazareth qui avoit été crucifié; mais pourquoi chercher parmi les morts celui qui étoit plein de vie? Qu'il n'étoit plus là, mais qu'il étoit ressuscité.

Ils leur en alleguerent deux preuves incontestables. La 1. est la prédiction qu'il leur en avoit faite; sur quoi ils les prièrent de se souvenir de ce qu'il leur avoit dit étant encore en Galilée, que le fils de l'homme devoit être livré entre les mains des méchans,

méchans , attaché à la croix , & ressusciter le troisieme jour.

La 2. est que pour voir la conformation de la prédiction à l'effet , elles n'avoient qu'à s'en rapporter à leurs propres yeux , qu'elles rentraissent dans la grotte du sépulcre, & qu'elles vinssent reconnoître le lieu où le Seigneur avoit été mis.

Après avoir réveillé leur foi , ils exercerent leur obéissance. Ils leur commanderent d'aller avertir tous ses Disciples , & principalement Pierre doublement affligé de la mort de son Maître & de sa propre chute , que JESUS étoit ressuscité , & qu'il iroit les attendre en Galilée , que c'étoit-là où il devoit se faire voir à eux selon sa promesse. Cet ordre regardoit tous ses Disciples , qui étant alors plus de cinq cens n'auroient pu dans un si grand nombre s'assembler dans la Judée presque sous les yeux des Grands-Prêtres , qu'ils n'en eussent donné de l'ombrage à Pilate comme d'une conspiration formée. Pour la sûreté de ses Disciples & pour l'honneur de son Église , JESUS eut la bonté de leur assigner un rendez-vous en Galilée.

A la fin les Anges dirent aux femmes

Tome IV.

1

oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum , & crucifigi , & die tertia resurgere.
A. Venite , & videte locum , ubi positus erat Dominus.

Et citò euntes B. dicite discipulis ejus & Petro , A. quia surrexit ; & ecce præcedet vos in Galilæam : B. ibi eum videbitis , sicut dixit vobis.

A. ecce præ-

A. 28. B. 16.
C. 24. D. 20.

dixi vobis C.
Et recordatæ
sunt verbo-
rum ejus. A.
Et exierunt
citò demonu-
mento cum
timore &
gaudio mag-
no, currentes
nuntiare dis-
cipulis ejus.
B. Invaserat
enim eas tre-
mor & pavor:
& nemini
quidquam di-
xerunt : ti-
mebant enim.

5. Secunda
apparitio
Christi mulie-
ribus.

A. Et ecce
Jesús occur-
rit illis , di-
cens : Avete :
Illæ autem
accefferunt ,
& tenuerunt
pedes ejus, &
adoraverunt
eum. Tunc
ait illis Jesús :
Nolite time-
re, ite, nun-
tiate fratri-
bus meis ut
eant in Gali-
læam : ibi me
videbunt : C.
Et regressæ à
monumento,
nuntiaverunt

mes qu'ils s'acquittoient de la com-
mission dont ils étoient chargés , de
les avertir par avance de toutes ces
choses. Elles se souvinrent en effet
des paroles de Jésus ; & sortant aussitôt
du sépulcre , saisies de crainte &
transportées de joie , elles coururent
faire leur rapport aux Apôtres ; la
frayeur leur donna des aîles , & ne
leur permit pas même d'en parler à
ceux de leur connoissance qu'elles
rencontrerent en leur chemin.

5. Seconde apparition de Jésus aux femmes.

Leur foi fut récompensée de la vue
de Jésus ; elles le trouverent qui ve-
noit à leur rencontre. Il leur donna
sa paix , & elles embrassèrent ses
pieds , & l'adorerent par un profond
prosternement : *Ne craignez point ,*
leur dit-il , *mais allez dire à mes*
freres qu'ils aillent en Galilée ; c'est-
là qu'ils me verront.

Revenues du sépulcre , elles con-
terent aux onze Apôtres , & aux
autres Disciples qui se trouverent
là , tout ce qui leur étoit arrivé.
L'apparition des Anges , l'assurance
touchant la résurrection de Jésus , la

rencontre, sa vue, & ses paroles même, ses pieds qu'elles avoient touchés, & enfin ce qu'elles n'avoient pas deviné, l'ordre qu'il leur avoit donné pour tous les Disciples d'aller en Galilée. Celles qui leur rapportoient toutes ces choses, étoient Marie Magdelaine, Jeanne, Marie mere de Jacques, & plusieurs autres qui étoient avec elles. Cependant tout cela leur parut une pure réverie, & ils n'en crurent rien.

*hæc omnia
illis undecim
& cæteris
omnibus.*

*Erat autem
Maria Mag-
dalene, &
Joanna, &
Maria Jacobi,
& cæteræ
quæ cum eis
erant, quæ
dicebant ad
Apostolos
hæc. Et visæ
sunt ante il-
los sicut de-
liramentum,
verba ista;
& non credi-
derunt illis.*

Quoique le témoignage des femmes pût être infirmé par les Juifs, 1. du côté de leur sexe, qui est crédule & imbécile, 2. du côté de l'affection qu'elles avoient pour JESUS, il devoit néanmoins avoir toute son autorité sur l'esprit des Apôtres. Car le premier défaut étoit réparé, 1^o. Par leur nombre, étant impossible qu'elles eussent toutes été trompées, & que les unes n'eussent pas corrigé l'erreur & l'illusion des autres. 2^o. Par le même détail de toutes les circonstances en quoi elles convenoient; ce qui eût été impossible si elles eussent été fausses. 3^o. Par leur sagesse & par leur vertu bien au-dessus du commun des femmes, & qui les rendoit incapables

A. 28. B. 16. de feindre une fable si bien circon-
C. 24. D. 20. stanciée.

Pour l'affection envers JESUS, ce n'étoit pas un défaut à l'égard des Apôtres, qui étoient sujets au même préjugé. Mais la vérité ne perdit rien dans cette dureté des Apôtres; autant qu'ils refuserent de créance & d'autorité au rapport des femmes, autant en ajoutèrent-ils à leur propre rapport, lorsqu'enfin persuadés de la résurrection de JESUS, ils la prêcherent aux Juifs, & à toutes les nations de la terre.

6. *Consilium*
Judæorum de
occultandâ re-
surrectione.

6. *Conseil des Juifs pour étouffer*
le bruit de la Résurrection.

Il est tems de poursuivre la II. preuve de la Résurrection que nous avons commencée au Chapitre précédent. Les Gardes furent témoins de toutes ces démarches des deux Apôtres & des femmes, sans qu'ils leur vissent rien emporter hors du sépulcre. Après qu'elles se furent retirées, quelques-uns d'entre eux vinrent dans la ville rapporter aux Princes des Prêtres tout ce qui s'étoit passé. Témoins irréprochables, & qui par leur intérêt commun con-

A. Quæ cum
abiissent, ec-
ce quidam de
custodibus
venerunt in
civitatem, &
nuntiaverunt
Principibus
Sacerdotum

tre JESUS , ne leur devoient pas être suspects. Ainsi il ne manque rien à la solidité de la II. preuve de la Résurrection de JESUS dans l'esprit des Grands-Prêtres ; ils en furent persuadés malgré eux , mais ils ne se manquèrent pas au besoin.

*omnia quæ
facta fuerant.*

Ils s'assemblerent avec les Sénateurs , & ayant délibéré de ce qu'ils avoient à faire , ils donnerent une grande somme d'argent aux soldats , pour publier par tout , que la nuit , pendant qu'ils étoient endormis , les Disciples de JESUS étoient venus dérober son corps. Mais ce mensonge qui fauvoit l'honneur des Grands-Prêtres , perdoit les soldats auprès du Gouverneur , à qui ils devoient rendre compte de leur expédition ; parce qu'il y va de la vie à un soldat en faction de se laisser aller au sommeil. Le conseil Judaïque rassura donc les soldats contre cette terreur ; & ils leur promirent que si leur prévarication prétenduë venoit aux oreilles du Gouverneur , ils feroient leur paix.

Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus, dicentes: dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, & furati sunt eum nobis dormientibus.

Mais cette terreur que les soldats ne manquèrent pas de faire bien valloir aux Juifs , pour grossir le payement de leur mensonge , ne les tour-

Et si hoc auditum fuerit à præside, nos suadebimus ei, & securos vos faciemus.

A. 28. B. 16.
E. 24. D. 20.

mentoit guere dans le fond. Il est sans doute qu'ils conterent à Pilate tout le détail de l'histoire selon la vérité, avec le traité que les Juifs avoient fait avec eux pour les obliger à mentir. Cependant il dissimula tout, aussi intéressé que les Juifs à étouffer le bruit de la Résurrection de celui qu'il avoit fait mourir contre sa conscience, & contre toutes les regles de justice.

At illi acceptâ pecuniâ fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos usque in hodiernum.

Les soldats ayant touché l'argent des Juifs, parlerent comme ils leur avoient fait la bouche; & ce faux enlèvement du corps de Jesus par ses Disciples, s'est répandu depuis parmi eux, & dure encore jusqu'à nos jours, quoiqu'il n'y ait rien de plus mal concerté & de plus extravagant que ce mensonge.

Car, 1. si les Gardes dormoient, qu'ont-ils pu voir; & s'ils n'ont rien vu, que peuvent-ils témoigner?

2. Par où les Disciples ont-ils enlevé ce saint corps? Par la porte sans doute gardée par les soldats, puisque par-tout ailleurs ils n'eussent trouvé qu'un rocher impénétrable. Mais comment ne s'éveillèrent-ils pas au bruit de tant de gens

qui entroient dans le sépulcre , & qui en sortoient ?

3. Comment les Disciples ont-ils pu arracher la pierre avec les crampons sans faire un grand bruit ? comment les soldats ne se sont-ils pas éveillés aux coups de marteau & au fracas que la pierre a dû faire en tombant ? il falloit que leur sommeil fût enchanté.

4. Enfin quelle apparence que les Disciples de Jesus, qui l'avoient lâchement abandonné ou renoncé pendant sa vie , fussent devenus plus généreux après sa mort , & qu'ils se fussent jettés pour lui dans un péril , où dans le plus heureux succès il n'y avoit rien à gagner pour eux , & où ils devoient attendre une mort certaine , si leur entreprise ne réussissoit pas ?



CAP. CXLVI.

B. 16. C. 24.

*Tertia &
quarta appa-
ritio.**1. Quarta
apparitio in
Emmaüs.*

CHAPITRE CLXVI.

Troisième & quatrième
Apparition.*1. Quatrième Apparition à
Emmaüs.*

B. 16. Post
hæc autem
duobus ex his
ambulantibus
C. ipsa
die in castellum,
quod erat in spatio
stadiorum sexaginta
ab Jerusalem nomine
Emmaüs,

B. ostensus
est in alia offi-
cie. C. Et ipsi
loquebantur
ad invicem
de his omnibus
quæ acciderant.
Et factum est dum
fabularentur,
& secum
quererent :

LA IV. preuve de la résurrection de JESUS se tire de son apparition à deux de ses disciples, qui ce Dimanche-là même allèrent dans le bourg d'Emmaüs à 60. stades de Jérusalem, qui valent 7500. pas d'Italie, & deux lieues & demie de France. Il ménagea leur foiblesse avec un tempérament merveilleux, & il les prépara de loin & comme par degrés pour les faire passer de la prévention de sa mort où ils étoient, jusqu'à pouvoir souffrir sa vue.

I. Il prit l'apparence d'un voyageur inconnu qui passoit son chemin, & qui marchant après eux, & les ayant atteints, se joignit à eux pour avoir l'avantage d'être de leur compagnie.

II. Ils s'entretenoient de tout ce qui étoit arrivé, & même sans se

contraindre pour lui , depuis qu'il les eut joints , ils continuerent à s'informer l'un de l'autre des circonstances qu'ils sçavoient , & à raisonner là-dessus. Ainsi il put entendre une partie de leur entretien , & cela lui fit prendre la liberté de leur en demander le sujet , & quelle étoit la cause de leur tristesse. Cependant ils ne le reconnurent point , soit que le défaut fût dans les yeux , ou , comme il est plus probable , que quelque endroit du visage de Jesus leur parût autrement qu'il n'étoit , ce qui suffit pour changer tout l'air du visage.

III. L'un d'eux nommé Cléophas , le pere ou le mari d'une des Maries , lui répondit en s'étonnant qu'il fût le seul étranger à Jérusalem qui n'eût rien sçu des choses lugubres qui s'y étoient passées dans ces jours-là. Il dissimula de le savoir , pour leur donner moyen de lui découvrir leur plaie , & pour avoir lieu d'y appliquer le remede. Cléophas lui ayant dit que le sujet de toute cette tragédie étoit Jesus de Nazareth.

I. Il lui marqua les dispositions présentes où ils étoient encore à son égard , d'estime & de créance , com-

& ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Oculi autem illorum tenebantur , ne eum agnoscerent. Et ait ad illos : Quia sunt hi sermones , quos confertis ad invicem ambulantes , & estis tristes ?

Et respondens unus , cui nomen Cléophas , dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem , & non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus ? Quibus ille dixit :

Quæ ? Et dixerunt : de Jesu Nazareno ,

qui fuit vir propheta , potens in opere & sermone ,

L. 16. C. 24.
coram Deo
& omni po-
pulo.

Et quomo-
do eum tra-
diderunt
summi Sacer-
dotes & Prin-
cipes nostri in
damnatio-
nem mortis ,
& crucifixe-
runt eum.

Nos autem
sperabamus ,
quia ipse esset
redempturus
Israël :

& nunc super
hac omnia
tertia dies est
hodie , quod
hac facta
sunt.

me d'un Prophete envoyé de Dieu ;
puissant en ses œuvres saintes &
miraculeuses ; puissant en ses paroles
par la pureté de sa doctrine , & par
l'autorité avec laquelle il enseignoit ;
puissant en l'une & l'autre maniere
devant Dieu , qui l'avoit autorisé
par mille merveilles , & devant le
peuple qui l'avoit toujours admiré.

2. Il marque la maniere indigne
dont les Grands-Prêtres & les pre-
miers du peuple l'avoient traité , en
le condamnant à la mort , & en le
faisant attacher à une croix par la
sentence du Gouverneur.

3. Il représente leur disposition
passée , qui étoit l'espérance qu'ils
avoient conçue qu'il délivreroit le
peuple d'Israël du joug des Gentils
ou des Romains , & qu'il le rétabli-
roit au même état qu'il étoit sous
David. Car ils ne pénétoient pas
plus loin , & ils ne songeoient pas
encore à la délivrance de la servitude
du démon , du péché , & de la Loi.
Mais hélas ! ajouta-t-il , cette espé-
rance étoit bien abbatue.

Car , 1. C'étoit alors le troisieme
jour depuis que tout cela étoit arrivé ,
& cependant il n'y avoit point de
changement dans l'état des choses.

& tout demeurait dans la même désolation; d'où il laissoit à juger qu'il en seroit toujours de même, & qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour l'avenir.

2. Il s'oppose une petite lueur de ressource. Il est vrai que quelques femmes de leur parti les avoient un peu étonnés : Qu'étant allées avant le jour voir son sépulcre (cet *avant le jour* est mystérieux dans le discours de Cléophas) elles avoient déclaré, 1°. qu'elles n'avoient point trouvé son corps; 2°. qu'elles avoient eu une vision d'Ange, qui assuroient que Jésus étoit plein de vie. Mais que cette ressource étoit foible! Quelques-uns de leurs amis étoient allés au sépulcre pour s'informer par eux-mêmes de la vérité de ce double témoignage. Et il est vrai que de ces deux parties de leur rapport ils ont justifié la première, qui est qu'ils n'ont point trouvé son corps dans son sépulcre. Mais que pour l'autre qui regardoit sa résurrection, ils l'avoient trouvée fautive, puisqu'ils ne l'avoient point vu lui-même, & que s'il eût été vivant, il n'eût pas manqué de se faire voir à ses plus chers Disciples qui le cherchoient avec

Sed & mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum; & non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse; quæ dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum: & ita invenerunt sicut mulieres dixerunt,

ipsum verò non invenerunt.

B. 16. C. 24.

empressement. De-là il laissoit à conclure à l'étranger , que ces bonnes femmes ayant été au sépulcre *avant le jour* s'étoient éblouies , que dans l'obscurité elles avoient pris pour lui quelque phantôme qui leur avoit frappé la vue , & que ces Anges, qui leur avoient conté sa résurrection , étoient une pure vision de femmes , qui s'imaginent voir & entendre tout ce qu'elles ont dans la pensée.

IV. Après avoir entendu leurs raisons , JESUS les réfuta avec la liberté que donne la compagnie dans le voyage. Il les traita de gens sans esprit & sans docilité pour tout ce que les Prophetes avoient écrit touchant le Messie. Il passa sans réponse tous les faits allégués par Cléophas , & dont la connoissance n'étoit pas d'un étranger dont il portoit le caractère.

Mais , 1. Il s'attacha à la mort du Messie , le sujet de leur scandale.

2. A sa résurrection , qui étoit le sujet de leur désespoir.

I. Il leur prouva ; 1°. Que selon l'Ecriture le Messie devoit souffrir tout ce que JESUS de Nazareth avoit souffert. 2. Qu'il devoit entrer par cette voie dans la gloire ; & par

Et ipse dixit ad eos : O stulti ; & tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ !

Nonne hæc oportuit pati Christum , & ita intrare in gloriam secundum scripturam ?

conséquent qu'il étoit ressuscité. Il leur prouva, dis-je, ces deux points par toute l'Ecriture, en commençant depuis Moïse jusqu'aux derniers des Prophetes. Il leur expliqua tous les lieux qui le regardoient, ce qu'il faisoit avec d'autant plus de bienfiance & de grace, qu'étant inconnu il sembloit plutôt plaider la cause d'un autre que la sienne. Il les convainquit de la nécessité de sa mort & du droit de sa résurrection, en leur laissant démêler, comme ils pourroient, les faits allegués par Cléophas. Il ne restoit plus à leur prouver que le fait de sa résurrection : Et voici comme il s'y prit.

Comme ils étoient prêts d'entrer dans le bourg où ils alloient, il soutint jusqu'au bout son caractère d'étranger, & il prit congé d'eux comme s'il eut dû aller plus loin. Ainsi il n'y a pas plus de mensonge dans cette action, que dans l'apparence d'étranger qu'il avoit prise, parce que les actions ne sont des signes naturels que de la volonté qui les commande, & non de la foi à quoi elle les rapporte. JESUS fit l'action d'un homme qui vouloit passer outre & continuer son voyage ; & il

Et incipien
à Moïse, &
omnibus pro-
phetis, in-
terpretabatur
illis in omni-
bus scripturis
quæ de ipso
erant.

Et appropin-
quant quinquave-
runt castello,
quod ibant :
& ipse se fini-
xit longius
ire.

B. 16. C. 24.

Et coëgerunt illum, dicentes: Marie nobiscum, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. Et factum est dum recumberet cum eis, accepit panem, & benedixit, ac fregit, & porrigebat illis.

Et apperti sunt oculi eorum, & cognoverunt eum:

& ipse evanuit ex oculis eorum.

Et dixerunt ad invicem; Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis

l'eût en effet continué, s'ils ne l'eussent pas arrêté comme ils firent. Charmés de son entretien, ils le contraignirent de demeurer avec eux cette nuit, parce qu'il étoit déjà tard, & que le jour s'abbaïssoit; & il entra avec eux dans la maison, comme pour y passer la nuit. Etant à table il prit du pain dès le commencement du souper, il le changea en son corps par sa bénédiction, & l'ayant rompu, il le leur présenta sans faire la même chose du calice, ce qui prouve manifestement la communion sous une seule espèce.

Dans le tems que ces deux Disciples mangeoient ce qu'il leur avoit donné, leurs yeux furent tellement ouverts qu'ils le reconnurent distinctement par une vertu attachée au mystere de l'Eucharistie. Alors ils furent persuadés du fait de sa résurrection, 1. Par leurs propres yeux. 2. Par les qualités spirituelles de son corps ressuscité. Car il disparut au même moment, & il se rendit invisible à leurs yeux. 3. Par l'effet que ses paroles produisoient dans leur esprit pendant le chemin. Ils s'avouèrent l'un à l'autre que leur cœur étoit tout enflammé d'amour & de

joie , lorsqu'il leur expliquoit les *Scripturas* ?
Ecritures.

2. *Troisième Apparition à Pierre.*

2. *Tertia
apparitio Pe-
tro.*

Ils comprirent que son dessein en disparoissant tout d'un coup , étoit qu'ils allassent incessamment porter cette heureuse nouvelle aux Disciples encore défolés. Ils se leverent de table à la même heure , sans se donner le loisir de manger , & ils retournerent sur leurs pas à Jérusalem, où ils trouverent les onze assemblés , (quoique Thomas fût absent , c'est ainsi néanmoins que depuis la mort de Judason nommoit le collège Apostolique.) Ils trouverent avec eux quelques autres Disciples , qui leur rapportoient ce que Pierre qui étoit présent leur avoit confié , & ce que sa modestie & la crainte d'exciter leur jalousie l'empêchoit de leur dire , comme une marque honorable de distinction , qui est que le Seigneur étoit vraiment ressuscité , & qu'il étoit apparu à Simon.

Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem : & invenerunt congregatos undecim ,

& eos qui cum illis erant , dicentes : Quod surrexit Dominus verè , & apparuit Simoni.

Ces deux voyageurs se joignant à eux leur raconterent ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage , & de quelle manière ils l'avoient reconnu dans la

Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via ; & quomodo cognoverunt. cupi

in fractione
panis.

B. Nec illi
crediderunt.

fraction du pain. Mais toute cette foule de témoins ne firent encore aucune impression sur leur esprit, & ils demeurèrent fermes dans leur incrédulité.

CAPUT
CXLVII.

CHAPITRE CXLVII.

B. 16. C. 14.
D. 20.

Cinquieme & fixieme Apparition.

*Quinta &
sexta Appari-
tio.*

1. *Cinquieme Apparition aux onze.*

1. *Quinta
undecim ap-
paritio.*

LA V. preuve de la Résurrection se tire de l'apparition de JESUS aux Apôtres ; & cette preuve a toutes les conditions nécessaires pour être décisive. I. Du côté des Apôtres défiants & incrédules jusqu'à l'opiniâtreté. II. Du côté de l'apparition même qui fut de la dernière évidence. III. Du côté de leur persuasion & de leur foi, qu'ils allèrent prêcher par toute la terre, qu'ils signerent de leur sang & scellerent de leur mort.

I. Si on reçoit le témoignage des ennemis, on doit compter pour quelque chose la persuasion des gens incrédules, qui étoient comme armés

de toutes pieces contre les argumens de la résurrection. Dans cette indisposition J E S U S les attaqua de loin , pour les réduire peu à peu à la vérité. Il leur en fit porter la premiere nouvelle par des femmes : mais ce message ne fit aucune impression sur leur esprit. Ils auront donc peut-être plus de créance en des hommes. Il leur envoya ces deux voyageurs d'Emmaüs , mais ils ne furent pas plus heureux que les femmes. Ils avoient, disoient-ils , qu'ils se sont trompés pendant le chemin , en le prenant pour un autre ; n'ont-ils pas pu se tromper une seconde fois dans la fraction du pain , en prenant quelqu'autre pour lui ? Non sans doute ; car ces deux erreurs sont incompatibles , & s'excluent l'une l'autre : s'ils se sont trompés la premiere fois , il est impossible qu'ils se soient trompés la seconde. Mais ils n'y regardoient pas de si près. D'ailleurs cette éclipse de Jesus , au même instant qu'ils le reconnoissoient , leur parut de mauvaise augure. Voilà une dureté presque surnaturelle.

II. Ils la portèrent encore plus loin dans cette apparition où J E S U S remédia à toutes leurs défiances , 1.

B. 16. C. 24. Par l'apparition même. 2. Par l'épreuve de la vue & de l'attouchement. 3. Par le manger.

C. 24. Dum autem hæc loquuntur.

B. 16. Novissimè recumbentibus illis undecim apparuit.

D. 20. Cum ergo serò esset die illo, una sabbatorum, & fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, & stetit C. in medio eorum, & dicit eis: Pax vobis, ego sum, nolite timere. Contrubati verò, & conterriti, existimabant se spiritum videre.

Et dixit eis: Quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra?

1. Ils n'en crurent point les expès qu'il leur avoit envoyés; il leur porta donc lui-même en personne les nouvelles de sa résurrection. Ce Dimanche-là même au soir, les portes du lieu où étoient les Disciples étant fermées de peur des insultes des Juifs, lorsqu'ils étoient à table, & que les voyageurs d'Emmaüs contoient encore leur aventure, Jesus vint & se trouva au milieu d'eux, en leur disant: *La paix soit avec vous.* Cette vue produisit l'effet qu'elle devoit naturellement avoir dans leur prévention. Ils se troublèrent, ils s'effrayèrent dans la créance qu'ils voyoient un esprit, fondés sans doute sur cette pénétration d'un lieu fermé de toutes parts, qui auroit été impossible à un corps.

2. Il leur demanda de quoi ils s'allarmoient, & d'où venoient tant de phantômes qu'ils se formoient eux-mêmes. Voyant donc que la simple apparition ne les convainquoit pas, il leur prouva, 1. Que c'étoit lui-même par un argument fort proportionné à leur grossièreté, je dis

par les paies qu'il avoit reçues à la croix. Il leur montra ses mains & ses pieds encore percés des cloux qui les avoient attachés , & son côté ouvert d'un coup de lance. 2. Il leur prouva qu'il n'étoit point un esprit par la consistance de son corps composé de chair & d'os , choses qui ne conviennent point à un esprit ; & il les invita à le toucher : ce que firent peut-être quelques-uns d'entreux , puisque saint Jean allegue cet attouchement , 1. *Joan. c. 14.* comme un motif de crédibilité. Alors ils se relâcherent un peu de leur dureté , & ils en crurent assez pour se réjouir de la vue du Seigneur , ou du moins de quelque objet qui lui étoit semblable.

3. Mais enfin comme un esprit pouvoit contrefaire tout ce qu'ils voyoient , ils ne furent pas tout-à-fait convaincus : mais ils conçurent je ne sçai quel sentiment confus , mêlé de défiance , d'admiration , & de joie. La joie regardoit l'apparence , qui leur étoit infiniment agréable ; l'admiration étoit pour la maniere surprenante , qu'ils ne pouvoient pas comprendre. La défiance & la crainte s'attachoient au fond ;

Videte manus meas , & pedes , quia ego ipse sum :

palpate , & videte : quia spiritus carnem & ossa non habet , sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset , ostendit eis manus , & pedes. D. & latus. Gavisí sunt ergo discipulí viso Domino.

C. Adhuc autem illis non credentibus , & mirantibus præ gaudio.

B. 16. C. 24.
D. 10.

ils appréhendoient que tout ce qu'ils voyoient ne fût une illusion.

dixit : Habetis hîc aliquid quod manducatur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, & favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.

Pour les désabuser il leur demanda, comme ils sortoient de table, s'ils n'avoient pas là quelque chose à manger, qui fût resté de leur soupé : ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel. Il en mangea une partie, & prenant le reste il le leur rendit, afin que ce qui restoit fût comme un monument de ce qu'il avoit mangé.

B. Et exprobravit incredulitatem eorum, & duritiam cordis, quia iis, qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

III. Lorsqu'il les vit affermis dans la foi de la Résurrection, il leur reprocha la dureté de leur cœur incrédule, avec laquelle ils avoient rejeté le témoignage de ceux qui l'avoient vu ressuscité, parce qu'ils devoient plus déférer à la déposition des sages qu'à leurs impossibilités prétendues.

D. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Si autem misit me Pater, & ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit; & dixit eis : Accipite Spiritum sanctum quorum remiseritis peccata, remittuntur

La paix qu'il leur avoit donnée d'abord, ayant été rejetée, il la leur donna une seconde fois. Et 1. comme son Pere lui avoit donné mission dans la Judée, il la leur donna par toute la terre, pour y aller prêcher l'Evangile. 2. Mais comme ils ne pouvoient l'exercer sans la puissance de remettre les péchés, il souffla sur eux, en leur disant : *Recevez le*

Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez , & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Il fit voir par ce soufflé qui étoit la figure du Saint-Esprit, qui le produisoit avec le Pere par voie de spiration.

Il ajouta que tout ce qui étoit arrivé , étoit précisément ce qu'il leur avoit prédit tant de fois , lorsqu'il étoit encore avec eux ; parce qu'il falloit nécessairement que tout ce qui étoit écrit de lui dans la Loi de Moïse , dans les Ecrits des Prophetes , & dans les Pseaumes fût accompli à la lettre.

Alors il leur ouvrit l'esprit pour entendre les Ecritures , & il leur dit qu'il est marqué en tel & tel lieu que le Christ devoit souffrir la mort ; que le troisieme jour il devoit ressusciter d'entre les morts , que la pénitence & la rémission des péchés devoit être prêchée en son nom à toutes les nations de la terre , en commençant par Jérusalem. Cette charge , ajouta-t-il vous regarde d'autant plus particulièrement que vous êtes les témoins oculaires de tout ce qui s'est passé.

eis : & quorum retinueritis , retenta sunt.

C. 24. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos , cum adhuc essem vobiscum ; quoniam necesse est impleri omnia , quæ scripta sunt in lege Moïsi , & prophetis , & Psalmis de me ? Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas : & dixit eis : Quoniam sic scriptum est , & si oportebat Christum pati & resurgere à mortuis tertie die ; & prædicari in nomine ejus penitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes , incipientibus ab Jerosolyma. Vos autem testes estis horum.

B. 16. C. 14.

D. 20.

2. *Sexta*
iiſdem cum
Thoma.

2. *Sixieme Apparition aux mêmes Apôtres avec Thomas.*

La VI. preuve ſe tire de l'apparition à ſaint Thomas , dans lequel on doit admirer deux grandes extrémités ; I. Un excès d'incrédulité & de défiance. II. Une foi parfaite & dont il n'y avoit point encore eu d'exemple.

I. Y a-t-il encore quelque choſe à dire , que la foi de la Réſurrection ne ſoit parfaitement établie dans l'eſprit des Apôtres ? Oui , & il ſ'en faut même beaucoup. Par malheur Thomas étoit abſent, lors que Jeſus ſe fit voir aux autres. Ils lui dirent qu'ils avoient vu le Seigneur. Il leur demanda ſ'ils l'avoient bien touché , pour reconnoître ſi ce n'étoit point un phantôme. Ils répondirent qu'il s'étoit expoſé à l'épreuve de leurs mains ; mais que la choſe leur avoit paru ſi certaine & ſi évidente qu'ils n'avoient pas pris la peine d'en uſer. Il les aſſura que leurs yeux avoient donc été trompés par la fauſſe apparence d'un corps ; que pour lui plus circonſpect que les autres , il ne le croiroit point reſſuſcité que ſous ces

Thomas
autem unus
ex duodecim,
qui dicitur
Didymus ,
non erat cum
eis quando
venit Jeſus.
Dixerunt ergo
ei alii diſci-
puli : Vidi-
mu^s Domi-
num.

Ille autem
dixit eis : Ni-
ſi videro in
manibus ejus
fixuram cla-
vorum ,

trois conditions , 1. Qu'il verroit de ses propres yeux dans ses mains la place des clous qui les avoient percées. 2. Comme la vue se peut éblouir , qu'il mettroit son doigt dans les trous , pour en mesurer la largeur avec la grosseur des clous à peu près pareille à celle de son doigt. 3. Enfin comme l'ouverture du côté par une lance devoit être plus large que les plaies des mains , qu'il ne croiroit point , qu'il n'y eût enfoncé sa main toute entiere , large à peu près comme le fer d'une lance.

& mittam
digitum me-
um in locum
clavorum,

& mittam
manum me-
am in latus
ejus, non cre-
dam.

Ces conditions , & sur-tout la der- niere , étoient fort étranges , de ne vouloir point croire qu'un homme vive , à moins qu'on ne le voie blef- sé d'un coup de lance qui lui perce le cœur. Dieu rendit par Thomas aux Apôtres le même traitement qu'ils avoient fait aux autres messa- gers de la Résurrection. Ils avoient rejeté les femmes & les voyageurs d'Emmaüs , ils furent rejetés eux- mêmes. Cependant il falloit satis- faire cet homme difficile ; & c'est une des raisons qui obligea le Sei- gneur à conserver ses plaies.

II. Huit jours après la premiere apparition , les Disciples étoient as-

Et post
dies octo ,
iterum e-
rant discipuli

B. 16. C. 24.
D. 20.

Jesus intus, &
Thomas cum
eis. Venit Je-
sus januis
clausis, &
stetit in me-
dio, & dixit:
Pax vobis.
Deinde dicit
Thomæ: In-
fer digitum
tuum huc, &
vide manus
meas, & affer
manum tuam
& mitte in la-
tus meum; &
noli esse in-
credulus, sed
fidelis. Res-
pondit Tho-
mas, & dixit
ei: Dominus
meus, & Deus
meus.

Dixit ei
Jesus: Quia
vidisti me,
Thoma, cre-
didisti: beati
qui non vide-
runt, & cre-
diderunt.

semblés dans le même lieu, & Tho-
mas étoit avec eux. JESUS y entra
les portes fermées, & se trouva au
milieu d'eux, sans qu'on scût par
où il avoit passé. Il les salua, & leur
donna sa paix. Ensuite s'adressant à
Thomas, & répétant ces paroles qu'il
n'avoit pas entendues: *Enfonce ici
ton doigt*, lui dit-il en lui montrant
ses mains; *avance ta main de mê-
me, & la plonge toute entière dans
mon côté, & ne sois plus incrédule,
mais fidèle.* Thomas enfin persua-
dé, lui dit: *Vous êtes mon Seigneur,
& mon Dieu.*

Confession complete de l'humanité
& de la divinité de JESUS, qui en-
chérit au moins dans les termes sur
celle de saint Pierre, puisque la filia-
tion divine que celui-ci avoit recon-
nue & confessée, peut s'attribuer à
d'autres qui n'ont pas la Nature di-
vine. JESUS lui répondit qu'il l'avoit
cru ressuscité, parce qu'il l'avoit vu
de ses yeux: mais que ceux qui l'a-
voient cru sans le voir, étoient plus
heureux que lui; parce que la nature
& le mérite de la foi, consiste à croi-
re ce qu'on ne voit pas. Il ne parloit
pas des Apôtres, qui étoient à cet
égard dans la même cause que Tho-
mas,

mas , mais de ceux qui persuadés par leur prédication devoient croire sans voir par toute la terre & dans la suite des siècles.

On voit tout d'un coup à quoi tend l'usage que Dieu a fait de l'incrédulité & de la défiance des Apôtres. C'a été pour ménager des preuves à la Résurrection de JESUS , & pour en établir la créance dans tous les esprits. Car on ne peut former aucun doute contre ce fait , qu'ils n'ayent formé ; ni faire aucune objection , qu'ils n'ayent faite. Ils ont éprouvé pour nous toutes les peines que nous pourrions sentir. Il est donc juste que nous nous rendions comme ils se sont rendus , & que nous croyons par leur autorité , ce qu'ils n'ont cru qu'après tant d'épreuves.

Saint Jean nous avertit que JESUS a fait devant ses Disciples plusieurs autres miracles qu'il n'a pas jugé nécessaire d'écrire : mais que ceux qu'il a marqués fussent pour persuader les fideles à qui il les adresse , que JESUS est le Christ & le Fils de Dieu , afin que la foi qu'ils auront en son nom leur procure la vie éternelle.

Multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus Filius Dei : & ut credentes vitam habeatis in nomine ejus.

CAPUT
CXLVIII.

CHAPITRE CXLVIII.

D. 21.

Septieme Apparition sur le
bord de la mer.*Septima ap-
paritio ad
mare.**1. Secunda
piscatio mira-
culosa.*I. *Seconde pêche miraculeuse.*

D. 21. Po-
stea manifest-
avit se ite-
rùm Jesus di-
scipulis ad
mare Tiberia-
dis. Manifest-
avit autem
sic. Erant si-
mul Simon
Petrus , &
Thomas qui
dicitur Didy-
mus , & Na-
thanaël qui
erat à Ca-
na Galilææ ;
& filii Ze-
bedæi , &
alii ex disci-
pulis ejus
duo. Dicit e-
is Simon Pe-
trus : Vado
piscari. Di-
cunt ei : Ve-
nimus & nos
tecum.

LA VIII. preuve se prend de
l'apparition de JESUS à sept Dis-
ciples sur le bord de la mer de Ga-
lilée. En voici le détail. Un jour Si-
mon Pierre , Thomas Didyme , Na-
thanaël qui étoit de Cana en Galilée,
les deux fils de Zebedée Jacques &
Jean , & deux autres Disciples se
trouvant ensemble à Bethsaïde ou à
Capharnaum , Pierre leur dit qu'il
alloit pêcher , pour chercher sans
doute de quoi vivre , & ils s'offrirent
tous pour l'y accompagner. On voit
dans cette histoire quatre circonstan-
ces dont chacune peut faire une
preuve à part. I. Une pêche mira-
culeuse. II. Un repas préparé en un
instant. III. La réparation des renon-
cemens de Pierre. IV. La prédiction
de son martyre.

Et exierunt,
& ascende-
runt in na-

I. Ces Disciples étant sortis sur
le soir , qui est le meilleur tems pour

la pêche , monterent dans une barque , & cette nuit-là ils ne prirent rien. Le lendemain matin JESUS se trouva sur le rivage , sans qu'ils pussent connoître de si loin que c'étoit lui. *Enfans* , leur cria-t-il , *avez-vous quelque chose à manger ?* avez-vous pris du poisson ? Ils le prirent pour un marchand qui alloit de grand matin acheter des pêcheurs ce qu'il devoit revendre en détail au marché. Ils lui répondirent qu'ils n'avoient rien. *Jettez* , leur dit-il , *le filet à la droite de la barque* , & vous en trouverez. Cette droite se prend par rapport à la situation de ceux qui sont tournés vers la prouë. Ils y jetterent le filet , & ils ne pouvoient plus le retirer , à cause de la multitude des poissons qui s'y étoient pris.

Le Disciple que JESUS aimoit considéra d'un côté cet avis qui paroissoit fort inutile , puisqu'on avoit jeté le filet en tous les sens ; & de l'autre le succès prodigieux dont il avoit été suivi : il en conclut que c'étoit le Seigneur , & il le dit à Pierre. Comme celui-ci étoit nud de la moitié du corps , dès lors qu'il apprit que c'étoit le Seigneur il prit sa tunique ou son habillement de dessous pour

vin : & illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem factus est Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli, quia Jesus est. Dixit ergo eis Jesus: Pueri, numquid pulmentarium habetis?

Respondērunt ei: Non. Dicit eis: Mittite in dexteram navis rete, & invenietis. Miserunt ergo: & jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro: Dominus est. Simon Petrus cum audisset, quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, & misit se in mare.

D. 21.

paroître devant lui avec bienséance, & ne pouvant souffrir la lenteur de la barque, il se jetta dans la mer à la nage, pour se rendre plutôt auprès de lui. Les autres Disciples qui n'étoient éloignés du rivage que d'environ deux cens coudées ou 300 pas, vinrent dans la barque, trainant après eux le filet plein de poisson, qui n'auroit pu y entrer ni y tenir.

Alii autem discipuli navigio venerunt, non enim longè erant à terra, sed quasi cubitis ducentis, trahentes rete piscium.

Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, & piscem superpositum, & panem.

II. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils y trouverent des charbons allumés, un poisson qui rôtiſſoit dessus, & du pain : soit qu'ils eussent été apportés là par les Anges, ou, ce qui est plus vrai-semblable, au moins du feu & du pain, soit que Jesus les eût formés par le changement des pierres du rivage ; car pour le poisson il venoit sans doute de la mer même de Galilée. On peut douter avec raison quelle nécessité il y avoit de tenir sur le rivage un déjeûner tout prêt pour des gens qui avoient abondamment de quoi manger dans la pêche qu'ils avoient faite ; puisque la Providence ne supplée dans nos besoins qu'au défaut de toutes les ressources humaines. On ne peut répondre autre chose, si ce n'est que comme ils étoient extrê-

mement fatigués de la veille , du travail de toute la nuit , & d'un travail inutile , le Seigneur plein de bonté ne voulut pas différer leur repas jusqu'après qu'ils auroient apprêté une partie de leur pêche ; mais il leur tint une partie de leur déjeûner toute prête au sortir de la barque, pendant que d'autres poissons cuiroient sur la braise. C'est ce qu'il leur dit par ces paroles : *Apportez quelques-uns de ces poissons que vous venez de prendre , & les joignez à celui-ci qui ne suffiroit pas pour sept personnes.*

Dicit eis
Jesús : Afferte de piscibus , quos prendidistis nunc.

Pierre , pour lui obéir , fit quelques pas dans la mer , & tira à terre le filet qui se trouva plein de 153. gros poissons. Mais par une merveille encore plus grande , comme si ces poissons se fussent pressés pour se faire prendre , ils gardèrent si bien la paix entr'eux , qu'il n'y eut pas une maille du filet qui en fut rompuë : *Venez* , dit Jésus aux Disciples , *dînez* comme des gens qui ont travaillé de grande force pendant toute la nuit.

Ascendit Simon Petrus , & traxit rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent , non est scissum rete.

Dixit eis
Jesús : Venite , prandete.

Ils s'assirent sur l'herbe pour manger ; & tous étoient si persuadés & si convaincus par les traits de son

Et nemo audebat discumbentium interrogare eum ;

D. 21.

Tu quis es ?
 scientes quia
 Dominus est.

visage, & par le ton de sa voix, que c'étoit le Seigneur, qu'aucun d'eux n'eut pas la moindre pensée de lui demander qui il étoit.

Et venit Jesus, & accipit panem, & dat eis; & piscem similiter. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset à mortuis.

Lorsqu'ils se furent assis, Jesus se mit avec eux pour les servir. Il prit le pain & le poisson, & leur en fit la distribution. Ce fut la troisième fois qu'il apparut à ses Disciples assemblés, en comptant pour la première celle du Dimanche de la résurrection au soir; & pour la seconde celle qui se fit huit jours après. Car l'Evangile n'a pas égard à plusieurs autres apparitions qui se firent à des particuliers.

2. *Commentatio ovium Petro.*

2. *Jesus confie ses brebis à Pierre.*

Cum ergo prandissent,

III. Après qu'ils eurent mangé, Jesus voulant confirmer à Pierre la charge de souverain Pasteur de ses brebis qu'il lui avoit donnée. Car encore que la première donation fondée sur sa parole & sur son serment demeurât toujours ferme & inébranlable, sans avoir reçu aucune atteinte par sa chute, il voulut néanmoins empêcher que les hérétiques n'en pussent tirer de fâcheuses conséquences contre son autorité. Il lui con-

firma cette charge en présence de trois Apôtres & de trois Disciples, comme représentant le autres. Pour cela le Seigneur plein de miséricorde, bien loin de lui reprocher sa faute, qu'il lui avoit déjà pardonnée, se contenta d'exiger de lui autant d'actes d'amour, qu'il en avoit fait de renoncement : & pour marquer plus distinctement sa personne, il le désigna par son premier nom, & par celui de son Pere.

1. *Simon fils de Jean*, lui dit-il, *m'aimez-vous plus que ceux-ci?* comme vous vous en vantâtes dans le dernier souper, en m'assurant que quand tous les autres m'abandonneraient, vous ne m'abandonneriez jamais. Pour répondre juste à cette demande, il eût fallu pénétrer dans le cœur des autres, & mesurer son amour avec le leur, pour s'en donner la préférence. Il n'eut garde de le faire : mais devenu plus humble & plus prudent par sa chute, il se contenta d'exprimer ce qui se passoit dans son cœur, en laissant à Jesus le jugement qu'il en devoit faire par rapport aux autres. *Seigneur*, lui dit-il, *vous sçavez que je vous aime.* *Paissez mes agneaux*, lui répondit JESUS.

dicat Simon
Petro Jesus :
Simon Joa-
nis , diligis
me plus his ?

Eriam, Do-
mine , tu
scis quia amo-
te. Dicit ei :
Pasce agnos
meos.

D. 21.

Dicit ei iterum : Simon Joannis , diligis me ? Ait illi : etiam Domine , tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

Dicit ei tertio , Simon Joannis , amas me ?

2. Peu après il lui répéta la même demande absolument , & sans faire comparaison de son amour avec celui des autres : *Simon fils de Jean , m'aimez-vous ? Oûi Seigneur , lui dit-il , vous savez que je vous aime. Paissez mes agneaux , lui répondit JESUS.*

3. Enfin il l'interrogea pour la troisième fois : *Simon fils de Jean m'aimez-vous.* Cette troisième question donnoit naturellement cette idée , que Jésus se défiant de la sincérité des deux premières protestations , en exigeoit une troisième , & obligeoit Pierre avant que de la faire , à sonder sérieusement la situation de son cœur à son égard. D'ailleurs comme il se souvenoit que Jésus lui avoit découvert la vanité de sa promesse , il craignoit qu'il n'en fût de son amour comme de son courage ; & il fut sensiblement affligé de cette troisième demande. Il en appella néanmoins à la connoissance de Jésus : *Seigneur , lui dit-il , vous savez toutes choses , vous savez que je vous aime.*

Contristatus est Petrus , quia dixit ei tertio , amas me ? & dixit ei : Domine , tu omnia nosti ; tu scis quia amo te ,

On peut faire quelques réflexions sur cette triple confession.

1. Elle est visiblement une retra-

Etation des trois renoncemens qu'il avoit faits chez Caïphe. Il conçut depuis que JESUS ne lui avoit par fait tant d'interrogations par défiance , mais par forme de justice , puisque l'amour devoit au moins tirer de sa bouche autant de confessions , que la crainte de renoncemens.

2. JESUS le rend , ou plutôt il le confirme souverain Pasteur de ses agneaux & de ses brebis , en comprenant sous les agneaux tous les peuples , & sous les brebis les Pasteurs subalternes qui engendrent les agneaux. Ainsi il n'excepte rien de sa Jurisdiction , & tout ce qui porte le nom de brebis de JESUS-CHRIST est soumis à saint Pierre.

Dixit ei :
Pasce oves
meas.

3. Il ne fait pas en secret cette donation réitérée , mais en présence de plusieurs témoins , & même des principaux Apôtres , afin qu'aucun n'en prétendît cause d'ignorance , & que tous ceux qui avoient été scandalisés de sa chute , fussent édifiés par sa confession , & informés de son affermissement dans la primauté de l'Eglise.

D. 21.

3. *Prædicatione martyrii Petri.*

Amen, amen dico tibi :

Cum esses junior, cingebas te, & ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, & alius te cinget, & ducet quod tu non vis. Hoc autem dixit significans quia morte clarificaturus esset Deum.

3. *Prédiction du martyre de Pierre.*

IV. JESUS le consola de la peine qu'il lui avoit faite, en lui promettant à lui-même avec serment qu'un jour il ne manqueroit pas, comme il avoit fait à l'occasion du martyre, & qu'il répareroit ce qu'il avoit perdu. Qu'au lieu que dans sa jeunesse il se ceignoit pour le voyage, & alloit où il vouloit, lorsqu'il sera vieux, il étendra ses mains, & qu'un autre après l'avoir ceint le menera où il ne voudroit pas aller. Expression énigmatique du supplice de la croix que Pierre devoit souffrir, & qu'il avoit déjà souffert pour la gloire de Dieu, lorsque saint Jean écrivoit son Evangile. Pour l'obscurcir un peu, JESUS changea l'ordre des parties de ce supplice, qui sont 1. D'être lié de cordes. 2. D'être mené à la croix. 3. D'étendre ses mains sur le travers. 4. Et d'y être attaché avec des clous ; au lieu que JESUS a mis l'extention des mains devant les autres parties.

Après cette prédiction JESUS se leva du lieu où il étoit assis ; & pour l'exhorter à ce grand effet de son amour, il ajouta : *Suivez-moi ; c'est-*

Et cum hoc dixisset dicit ei : Sequere me.

à-dire , imitez l'exemple que je vous ai donné , comme présentement vous allez marcher sur mes pas. Pierre se retournant vit Jean qui venoit après lui , & qui se désigne par sa marque ordinaire du Disciple que JESUS aimoit , à laquelle il en ajouta deux nouvelles , d'avoir reposé sa tête sur sa poitrine , & de lui avoir demandé qui le devoit trahir. Pierre curieux de savoir le sort de son ami , & croyant que Jean qui n'osoit pas le demander seroit bien aise de l'apprendre , dit à JESUS en le montrant : *Et celui-ci , Seigneur , que deviendra-t-il ? Si je veux , répondit JESUS , qu'il demeure en vie jusqu'à ce que je vienne , que vous importe ? Pour vous suivez-moi.*

Cette réponse donna lieu au bruit qui courut entre les freres que ce Disciple ne mourroit point ; quoique JESUS n'eût pas dit qu'il ne mourroit point , mais que Pierre ne devoit point se mettre en peine si Jean demeureroit en vie jusqu'à son retour. Paroles obscures qui ne peuvent recevoir ni le sens d'immortalité que plusieurs leur donnent , & qu'en effet elles ne portent point ; ni le sens d'une mort paisible & non sanglante ,

Conversus
Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus sequentem , qui & recubuit in cœna super pectus ejus , & dixit : Domine , quis est qui tradet te ?

Hunc ergo cum vidisset Petrus , dixit Jesu : Domine , hic autem quid ? Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam , quid ad te : tu me sequere.

Exiit ergo sermo iste inter fratres , quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus , non moritur , sed sic eum volo manere donec veniam , quid ad te ?

D. 21.

puisque toute sorte de mort, soit naturelle ou violente, est pour chacun le tems de l'avènement de JESUS-CHRIST, & que ce sens convient aussi à la mort de Pierre, qui est sans doute demeuré sur la terre jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit venu pour l'en retirer. Enfin cet avènement de JESUS-CHRIST reçoit encore moins le sens du siège de Jérusalem, dont il ne s'agit point ici. A quel propos borner la vie de saint Jean à la ruine de Jérusalem, qu'il a survécu de plus de 25. ans ? *Voyez la Dissertation XXXIX.*

Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, & scripsit hæc : & scimus, quia verum est testimonium ejus.

Il semble que les fideles d'Éphèse ont inseré la clause suivante ; 1. Pour apprendre à toute l'Eglise, quel l'Auteur qui a écrit cette histoire Evangelique, & qui en a rendu témoignage, est ce Disciple même dont JESUS parloit. 2. Pour souscrire à son témoignage & en reconnoître la vérité par leur signature.



CHAPITRE CXLIX.

CAP. CXLIX.

Huitieme , neuvieme & dixieme Apparition.

A. 28. B. 16.
C. 24. E. 1.
F. 1. 25.

1. *Huitieme Apparition en Galilée.*

*Oitava ,
nona , & de-
cima appari-
tio.*

LA VIII. preuve se prend de cette fameuse apparition , que les Anges & Jesus lui-même avoient fait annoncer par les femmes à tous les Disciples. Il l'assigna en Galilée , & comme on le croit probablement sur le mont Thabor , ou dans quelque autre montagne écartée.

1. *Oitava
apparitio in
Galilæa.*

1. Afin de ne paroître plus visible-
ment aux yeux des hommes , avec
lesquels il ne devoit plus avoir de
commerce après sa résurrection que
par la foi.

2. Pour ôter lieu aux ombrages
que Pilate auroit pris d'une si grande
assemblée , si elle se fût tenue dans
la Judée , & auprès de Jérusalem.

3. Pour ôter moyen aux Juifs ses
ennemis de la calomnier comme une
révolte ou une conspiration contre
l'Empire.

A. 18. B. 16.
C. 24. E. 1.
F. 1. 25.

A. 28. Un-
decim autem
discipuli. a-
bierunt in
Galilæam, in
montem ubi
constituerat
illis Jesus. F.
15. Et visus
est plusquam
quingentis
fratribus si-
mul. A. Et
videntes eum
adoraverunt:
quidam au-
tem dubita-
verunt.

Les onze Apôtres, & tous les au-
tres Disciples, soit de Judée ou de
Galilée, se rendirent au jour nommé
sur cette montagne que Jesus leur
avoit marquée, & il apparut là en
même tems, selon saint Paul à plus
de 500. freres. Aussi-tôt qu'ils le vi-
rent, ils l'adorerent tous, & ceux
même qui avoient le plus douté au-
paravant. Tous les soupçons furent
dissipés par la clarté de sa présence,
& ils s'en retournerent affermis pour
jamais dans la foi de la Résurrection
qu'ils devoient prêcher par toute la
terre.

2. Nona Ja-
cobo. Decima
in Jerusalem.

2. La neuvieme à Jacques. La di-
xieme dans la ville de Jérusalem.

F. Deinde
visus est Ja-
cobo: deinde
Apostolis om-
nibus. A. Et
accedens Je-
sus locutus
est eis, di-
cens:

La IX. preuve est l'apparition qui
se fit à Jacques le mineur: on n'en
fait ni le tems ni le lieu.

Data est mihi
omnis potes-
tas in cælo,
& in terra.

La X. est celle qui se fit à tous les
Apôtres apparemment le jour de
l'Ascension. Après avoir déclaré la
puissance universelle que son Pere
lui avoit donnée au ciel & sur la
terre, sur les Anges & sur les hom-
mes.

I. Il leur conféra le pouvoir d'exer-
cer par tout le monde & sur toutes

les ames les fonctions de l'Apostolat par cette autorité dont ils étoient déjà revêtus. II. Il promet à ceux qui croiroient, une double récompense pour la vie présente, & pour la vie à venir. III. Il les munit de tous les dons & de tous les talens personnels, dont ils avoient besoin pour s'acquitter d'un si grand ministère.

I. Il réduit à trois les fonctions de leur Apostolat.

La 1. est la prédication; il les envoie par toute la terre prêcher l'Evangile à toutes les créatures raisonnables, comme étant toutes dans la diversité de leurs pays & de leurs langages; les ouvrages du même Dieu, formées par la même fin de l'éternelle félicité, & rachetées par le même prix de son sang.

Euntes ergo
B. in mundum universum, prædicare Evangelium omni creaturæ. A. docete omnes gentes,

La 2. est l'administration du Baptême qui comprend celle de tous les autres Sacremens, & il leur ordonne de les baptiser au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.

baptizantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs sancti;

La 3. est l'instruction des fideles touchant le règlement de leur vie & de leurs mœurs. Ils doivent leur apprendre de vive voix & par leurs exemples à garder tous les préceptes

docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis,

A. 18. B. 16.
C. 24. E. 1.
F. 1. 25.

qu'il leur a donnés , & à faire tout ce qui est nécessaire pour les mener par l'Evangile à la vie bien-heureuse. Ce qui comprend le pouvoir de faire des Loix Ecclésiastiques , & de les soutenir par des Censures.

II. Il marque deux sortes de récompenses réservées à ceux qui auront cru , & qui auront reçu le Baptême ; l'essentielle & l'accessoire.

B. Qui crediderit , & baptizatus fuerit , salvus erit : qui vero non crediderit condemnabitur.

La 1. est le salut éternel , dont les incrédules seront tellement exclus , qu'ils encourront la damnation éternelle. Il n'étend pas cette peine à tous ceux qui ne seront pas baptisés , parce que le défaut de Baptême peut être supplée dans les adultes par la pénitence , & qu'il dépend d'un ministre qui peut manquer.

Signa autem eos , qui crediderint , hæc sequentur.

La 2. récompense ce sont diverses graces gratuites , qui avoient lieu dans le commencement de l'Eglise pour y attirer les infideles , & qui dans la suite des siècles n'ont été accordées qu'à des particuliers dont Dieu vouloit honorer la sainteté. C'est 1. la puissance de chasser les démons du corps des possédés. 2. De parler des langues nouvelles ou étrangères. 3. De chasser les serpens des lieux qu'ils infecteront , & de les

In nomine meo demonia ejicient : linguis loquentur novis : serpentes tolent :

tuer par leurs prieres. 4. De ne recevoir aucun mal du poison qu'ils auront pris, soit par contrainte, soit par mégarde. 5. De guérir les malades par l'imposition de leurs mains. A tout cela il ajoute la promesse autentique qu'il fait à son Eglise dans la personne des Apôtres de demeurer visiblement avec elle jusqu'à la fin des siècles, par une présence de protection & de vertu efficace, par la présence de son esprit dans sa conduite, & par celle de son corps dans son sacrifice; promesse, qui emporte nécessairement la perpétuité & la visibilité de l'Eglise jusqu'à la fin des siècles.

& si mortifera-
rum quid bi-
berint, non
eis nocebit :

super agros
manus impo-
nent, & be-
ne habebunt.
A. Et ecce e-
go vobiscum
sum omnibus
diebus usque
ad consum-
mationem sa-
culi.

3. Promesse du Saint-Esprit.

3. Promis-
sio Spiritus
sancti.

III. Il les enrichit des dons nécessaires pour s'acquitter de leur charge. Et pour cela les ayant assemblés pour la dernière fois, il leur ordonna de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre l'effet de la promesse du Pere qu'ils avoient apprise de sa bouche, qui est qu'au lieu que Jean avoit baptisé avec l'eau, dans peu de jours ils seroient baptisés dans le Saint-Esprit même. Il leur promet

E. 1. Et
convalescens
præcepit eis,
Jerusalemis
ne discede-
rent, sed ex-
pectarent pro-
missionem Pa-
tris, quam
audistis, in-
quit, per os
meum : quia
Joannes quæ-

A. 28. B. 16.
C. 24. E. 1.
F. 1. 25.

dem baptiza-
vit aqua, vos
autem bap-
tizabimini Spi-
ritu sancto
non post mul-
tos hos dies. C. Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos
autem sedere in civitate quoad usque induamini virtute ex alto.

positivement qu'il leur enverroit l'Es-
prit-Saint que le Pere leur avoit pro-
mis , & qu'ils n'avoient qu'à demeu-
rer dans la ville , jusqu'à ce qu'ils
fussent revêtus d'en-haut d'une vertu
& d'une force nouvelle.

E. igitur
qui conven-
rant interro-
gabunt eum ,
dicentes: Do-
mine , si in
tempore hoc
restitues reg-
num Israël ?

Ceux qui se trouverent à cette der-
niere assemblée , toujours préoccu-
pés du royaume temporel d'Israël ,
lui demanderent si ce seroit enfin
dans ce tems qu'il le rétablirait.

Dixit autem
eis : Non est
vestrum nosse
tempora vel
momenta ,
quæ Pater po-
testate , sed
accipietis vir-
tutem super-
venientis Spi-
ritus sancti in
vos ,

Il ne leur répondit rien touchant
la nature de ce royaume qu'il étoit
venu fonder dans le monde. Il laissa
au Saint-Esprit à leur faire cette in-
struction dont ils n'étoient point en-
core capables. Mais pour le tems
de ce rétablissement visible , il leur
répondit que ce n'étoit point à eux
de savoir les tems & les momens
dont le Pere s'étoit réservé la dispo-
sition. Qu'ils devoient seulement se
préparer à recevoir la vertu & la for-
ce du Saint-Esprit , qui descendroit
en eux , & qu'armés de cette puis-
sance , ils lui serviroient de témoins
pour prêcher sa Divinité , son In-
carnation , & sa Résurrection dans

& eritis mihi
testes in Je-
rusalem , &
in omni Ju-

Jérusalem , dans toute la Judée , dans la Province de Samarie , & jusqu'aux extrémités de la terre.

dæa , & Samaria , & usque ad ultimum terræ.

Il ne nomme point la Galilée , soit que la patrie des Apôtres leur fût assez recommandée par elle-même , ou qu'il n'eût voulu leur marquer que des terres ennemies , ou hérétiques , ou infidelles , dont ils auroient eu peut-être de l'éloignement ; soit qu'elle fût comprise sous le nom de toute la Judée.

CHAPITRE CL.

CAP. CL

ASCENSION.

B. 16. C. 24.
D. 11. E. 1.*Ascensio*

ENfin l'histoire Evangélique finit , I. Par l'élevation de JESUS au Ciel. II. Par la promesse de son retour. III. Par la préparation des Disciples à la mission universelle. IV. Par la protestation de l'Evangéliste.

I. Il les mena hors la ville jusqu'à Bethanie ; & après qu'il leur eut donné ses dernières instructions , il éleva ses mains , & il leur donna sa bénédiction. Dans le tems qu'il les bénissoit , il les quitta , & s'éleva

C. 24. Exiit autem eos foras in Bethaniam. B. 16. Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis , videntibus

B. 28. C. 24. vers le Ciel à leur vue , jusqu'à ce
 D. 21. E. 1. qu'une nuée l'ayant reçu le cacha à
 illis elevatus leurs yeux , & il s'assit à la droite de
 est B in cœ- Dieu.
 lum : C. Et
 elevatis ma-
 nibus suis , benedixit eis : Et factum est , dum benediceret illis ,
 recessit ab eis ; & ferebatur in cœlum : E. Et nubes suscepit eum
 ab oculis eorum. B. Et sedet à dextris Dei.

E. Cumque Les Disciples après l'avoir perdu
 intuerentur de vue , tenoient encore les yeux
 in cœlum e- attachés au Ciel où il montoit , lors-
 untem illum, que deux hommes vêtus de blanc se
 ecce duo viri présenterent à eux avec ces paroles :
 astiterunt *Hommes de Galilée* leur dirent-ils ,
 juxta illos in *pourquoi vous arrêtez-vous ici à re-*
 vestibus al- *garder au Ciel. Ce Jesus qui en vous*
 bis , qui & *quittant est monté dans le Ciel , en*
 dixerunt : Vi- *reviendra de la même sorte que vous*
 ri Galilæi , *l'y avez vu monter.* Ils disparurent
 quid statis as- en même-tems. Ainsi JESUS dans le
 picientes in tems même de son Ascension a fait
 cœlum ? hic porter à son Eglise l'assurance de son
 Jesus qui as- second avènement.
 sumptus est à
 vobis in cœ-
 lum , sic ve-
 niat , quem-
 admodum vi-
 distis eum
 euntem in
 cœlum.

C. Et ipsi III. Les Disciples ayant adoré JE-
 adorantes re- sus dans le même lieu où l'on dit que
 gressi sunt in les vestiges de ses pieds sont démeu-
 Jerusalem rés imprimés sur le rocher , remplis
 cum gaudio d'une excessive joie, s'en retournerent
 magno , E. à à Jérusalem du mont qu'on appelle
 monte qui des Oliviers , éloigné de la ville de la
 vocatur Oli- longueur du chemin qu'on peut faire
 veti , qui est dans un jour de Sabbat. Depuis ce
 juxta Jerusa-
 lem , sabbati
 habens iter.

jour ils étoient continuellement dans le temple , louant & bénissant Dieu, Et après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit ils partirent de Jérusalem pour aller prêcher l'Evangile par toute la terre , & le Seigneur agissoit invisiblement avec eux , & confirmoit leur parole par les miracles dont ils l'accompagnoient.

IV. Il y a tant d'autres choses merveilleuses que JESUS a faites, que si on les écrivoit en détail, je ne crois pas, dit le Disciple bien-aimé de JESUS , que le monde tout entier pût comprendre tous les livres qu'on en écrirait : Ce qu'on peut expliquer par hyperbole de la vaste étendue du monde, ou peut-être de l'intelligence des hommes du monde , qui ne seroient pas capables de comprendre ou de croire tout ce qu'on en écrirait.

C. Et erant semper in templo , laudantes, & benedicentes Deum, amen, B. Illi autem profecti prædicaverunt ubique , Domino cooperante, & sermonem confirmante, signis.

D. 21. Sunt autem & alia multa , quæ fecit Jesus : quæ si scribantur per singula , nec ipsum arbitror mundum capere posse eos , qui scribendi sunt libri.

DISSERTATION XXIX.

LUC. C. XXII. v. 15. *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.*
Concord. Cap. CXXVIII.

ON fait deux questions sur la dernière Pâque de JESUS-CHRIST, dont l'une regarde le fait, & l'autre le tems, toutes deux importantes & nécessaires pour une parfaite connoissance de l'Histoire Evangélique. La I. est si JESUS-CHRIST a fait la dernière Pâque, comme c'est le sentiment de toute l'Eglise, & des Sociétés mêmes qui en sont séparées; ou s'il ne l'a pas faite, comme l'ont cru quelques Auteurs, dont l'opinion éteinte ou assoupie jusqu'ici, a été réveillée par l'Auteur de l'Harmonie que j'ai déjà cité, soutenue dans sa Lettre au R. P. F. & depuis dans son Traité Historique de la Pâque. La II. question est quand JESUS-CHRIST a fait la dernière Pâque, s'il l'a célébrée le même jour que les Juifs, ou s'il a anticipé ce tems d'un

jour, soit pour se conformer à la Loi que les Juifs quittoient pour suivre leur Tradition, soit dans la vue de sa Passion prochaine.

Je traiterai l'un & l'autre dans deux Dissertations, en commençant par celle du fait. Ce n'est pas ici le lieu de traiter cette matiere avec toute l'étendue qu'elle mériterait. Cet Ouvrage ne doit traiter les difficultés qu'autant que cela est nécessaire, pour ôter les obstacles qui arrêtent ou qui embarrassent la lecture. J'espère néanmoins en dire assez pour satisfaire ceux qui de bonne foi & sans prévention cherchent la vérité, en pesant dans une balance droite les raisons qu'on allegue de part & d'autre.

§. I.

Que Jesus-Christ a fait la derniere Pâque qui précéda immédiatement sa mort. Preuves par l'Ecriture.

Toutes les expressions de l'Ecriture sont manifestement pour cette proposition. On y voit que la Pâque est immolée par les Juifs, proposée à JESUS-CHRIST par ses Disciples, commandée par JESUS-CHRIST, apprêtée par deux de ses Disciples, enfin actuellement mangée.

gée. *Le premier jour des Azymes où les Juifs immoloient la Pâque.* Marc. 14, 12, & où l'on étoit obligé de l'immoler, selon saint Luc, 22, 7. Les Disciples lui demanderent où il vouloit qu'ils allassent lui préparer toutes choses pour manger la Pâque. Cette question lui proposoit deux choses. La 1. s'il agréoit qu'ils allassent lui préparer la Pâque. La 2. en quelle maison il vouloit qu'ils fissent cette préparation. Jesus-Christ consentit à la premiere demande. *Allez,* leur dit-il, *apprêtez-nous ce qu'il faut pour manger la Pâque.* Il répondit à la seconde, en leur marquant le lieu. Il adressa Pierre & Jean à un certain Disciple, avec ces paroles : *Mon tems est proche, je dois faire chez vous la Pâque avec mes Disciples.* Ils firent ce que Jesus-Christ leur avoit ordonné, & ils préparèrent la Pâque. L'heure étant venue, il se rendit sur le soir au lieu marqué, & il leur témoigna qu'il avoit désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec eux avant que de souffrir.

On voit dans tout ce narré, tiré de saint Matthieu, de saint Marc & de saint Luc, 1. l'intention de manger la Pâque, 2. la préparation qu'en font deux Disciples, 3. la manducation actuelle.

Sur quoi on peut raisonner en cette manière.

Dans tous ces lieux, où le mot de Pâque est répété deux fois, & sous-entendu deux autres après le verbe, *préparez-nous*, *parate*, ce mot ne change point de signification : la Pâque s'y prend par-tout dans le même sens, parce que toutes les actions dont l'objet est la Pâque sont tellement liées ensemble, qu'elles ne se peuvent séparer. L'immolation publique est l'occasion de la proposition. La proposition est suivie du commandement de la préparer ; le commandement, de la préparation ; & la préparation, de la manducation actuelle.

Or dans l'immolation, *neceſſe erat occidi Paſcha* : ce terme n'a point d'autre sens que celui de l'Agneau Paschal. Car de toutes les choses qui étoient nécessaires dans cette fête, il n'y avoit que l'Agneau qui pût être tué, & qui fût en effet immolé par les Juifs. On ne prétendra pas sans doute qu'on tuoit les herbes ameres, & qu'on égorgeoit les pains sans levain. La Pâque donc ne peut signifier autre chose que l'Agneau dans tous les autres lieux où elle est exprimée.

La seconde proposition est incontestable. Toute la difficulté est dans la première, qui porte que dans tous les lieux où le terme de Pâque est employé, il ne change point de signification ; & l'on prétendra peut-être que la Pâque signifiant l'Agneau Paschal quand il s'agit de l'immoler, signifie toute autre chose quand il s'agit de l'apprêter. Mais qui peut se persuader sérieusement d'une dé faite si hors d'apparence ? L'immolation n'est-elle pas une partie, & même la principale de la préparation ? Comment donc une Pâque qui se trouve être un Agneau quand on l'immole, dégènera-t-elle en laitue amère, ou en pain Azyne quand elle est préparée.

Cependant cette Pâque que les deux Disciples allerent préparer est la même que celle qu'on immoloit & qu'on devoit ruer le premier jour des Azymes. Car il paroît par saint Marc qu'ils ne demanderent à Jesus-Christ en quel lieu ils lui prépareroient la Pâque, que parce que c'étoit alors le jour où l'on avoit accoutumé de l'immoler : *Et primo die Azymorum quando Pascha immolabant dicunt ei discipuli : Quid vis edamus ; & paremus tibi ne manduces Pascha ?* Marc, 14, 12. Qui ne voit que ce jour de l'immolation servit de signal aux Disciples

pour demander à Jesus-Christ en quel lieu ils lui devoient apprêter la Pâque, & qu'ainsi la préparer & l'immoler étoient la même chose.

Or il est certain par la liaison de tous ces passages que Jesus-Christ mangea de la Pâque que les Disciples lui avoient préparée. Il mangea donc de la Pâque immolée.

On me niera peut-être encore cette seconde proposition. Mais elle se démontre invinciblement, parce que la manducation est exprimée quatre fois, comme le but & le terme de toutes les autres actions qui la précèdent.

Elle est le terme de la proposition des Disciples : *Où vous plaît-il que nous allions vous apprêter ce qu'il faut, afin que vous MANGIEZ la Pâque ; ut MANDUCES Pascha ?*

Elle est le terme de l'intention de Jesus-Christ, & des commandemens qu'il fait à ses Disciples : *Allez nous préparer tout ce qui est nécessaire, afin que nous MANGIONS la Pâque. Euntes, parate nobis Pascha, ut MANDUCEMUS.*

Elle est le terme de la demande que Jesus-Christ fit au Disciple inconnu, de lui prêter une chambre : *Où est l'appartement où je dois MANGER la*

Pâque avec mes Disciples? Ubi est diversorium ubi Pascha cum Discipulis meis MANDUCEM?

Elle est le sujet de la préparation qu'en firent les Disciples : *Où voulez-vous que nous allions vous préparer la Pâque à MANGER? Ubi vis paremus tibi comedere Pascha?* Ils la préparèrent donc, à moins qu'ils ne l'aient oublié en chemin; & que par un rare éblouissement ils n'aient fait toute autre chose que ce qu'ils étoient allé faire.

Elle est enfin exprimée comme actuelle. Jesus-Christ étant à table témoigna à ses Disciples qu'il avoit dès long-tems souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec eux. *Desiderio desideravi hoc Pascha MANDUCARE vobiscum.* Ce pronom démonstratif *hoc* ne s'applique qu'aux choses présentes & qui frappent les sens. Si donc les Disciples apprêterent la Pâque, afin que Jesus-Christ en mangeât, il est certain que Jesus-Christ mangea de la même Pâque qu'ils avoient apprêtée, & qui lui fut servie. Car enfin qui l'en auroit empêché? Qui auroit pu frustrer ces desirs si ardens, & rendre inutile cette préparation. Et si d'ailleurs la Pâque, que les Disciples préparèrent, est celle que les Juifs immoloient, & qu'on de-

voit immoler selon la Loi, je dis l'Agneau Paschal ; pour être persuadé que Jesus-Christ mangea de l'Agneau Paschal à la dernière Cène, il n'en faudroit pas davantage à tous les esprits de bonne foi que cet argument qui est la récapitulation de tout ce que je viens de dire.

Les Disciples préparèrent la même Pâque & de la même manière que les Juifs qui l'immoloient. Or Jesus-Christ mangea de la même Pâque que les Disciples avoient préparée. Il mangea donc d'une Pâque immolée. Cela est d'autant plus vrai, qu'encore que le nom de Pâque pût, le long de la semaine des Azymes, s'appliquer par analogie à d'autres victimes ; il est néanmoins hors de doute que le premier jour il signifioit l'Agneau qui étoit la vraie Pâque, la principale circonstance du festin Paschal, qui communiquoit ce nom à toutes les autres, & il n'en pouvoit signifier aucune à son exclusion.

§. II.

Preuves par la Tradition Ecclésiastique.

J'Appelle Tradition le sentiment unanime des Pères, touchant un point

dont ils ont écrit, & qui a été reçu par l'Eglise depuis leur siècle jusqu'en nos jours. Je dis *des Peres qui en ont écrit* ; car il n'est pas nécessaire que tous les Peres aient parlé d'un article pour le faire passer en Tradition. Il suffit que ceux d'entr'eux qui en ont écrit, & dont les Ouvrages sont venus jusqu'à nous, en aient eu le même sentiment qui regne encore aujourd'hui dans l'Eglise.

On ne peut refuser cette notion de la Tradition Ecclésiastique au point que nous agitions ici. Ceux des Peres qui ont parlé de la dernière Pâque où Jésus-Christ a fini sa vie, enseignent tous qu'il l'a faite. Et on n'en doit point excepter ceux qui moralisent ou qui tournent en allégorie les passages que nous avons expliqués ci-dessus. L'allégorie ni la morale ne détruisent point le sens littéral.

Cette opinion regne encore par toute l'Eglise Catholique ; tous les Interpretes de l'Ecriture l'expliquent en ce sens ; toutes les Eglises en retentissent dans les Sermons du Jeudi Saint & du jour du Saint-Sacrement ; on l'enseigne dans toutes les Ecoles de Théologie ; on l'apprend même aux enfans dans les Catéchismes un peu étendus ; on la chante

dans les Offices Ecclésiastiques; & il y a des Théologiens qui en font un dogme de foi sur ce principe incontestable; qu'un point de fait ou de doctrine, contenu dans l'Ecriture, expliqué unanimement en ce sens par tous les Peres qui en ont écrit, appartient à la foi de l'Eglise.

Ce qui est un grand préjugé de vérité, c'est que toutes les Sociétés séparées de Communion d'avec l'Eglise Catholique, les Grecs, les Protestans, & tout ce qui est compris sous ces deux noms, conviennent avec elle dans ce point, que Jesus - Christ a fait la dernière Pâque, excepté quelques-uns dont le petit nombre ne mérite pas de faire exception dans la généralité des autres.

Tout ce que l'Auteur de l'Harmonie oppose à leur autorité, est qu'il reproche à Origene, qu'il *ne paroît pas avoir étudié ce qui regardoit la Pâque, parce qu'il compte le jour qu'on immoloit l'Agneau Paschal pour un des sept jours pendant lesquels la Loi commandoit de ne point manger de pain levé.* p. 351. Ce qui est néanmoins vrai en un sens, & selon l'Auteur même, comme on le verra dans son lieu*, & qui d'ailleurs n'est qu'une bagatelle. Il fait le même reproche à saint Augustin, qu'il

* Voyez ci-dessous, §. XXXIV, p. 598.

ne paroît pas dans aucun de ses Ouvrages qu'il ait étudié cette matiere, & qu'on ne doit pas relever toutes les paroles qui lui sont échappées. A saint Ambroise, qu'il suppose ce qu'il dit, sans en donner de preuves, p. 355. A saint Jérôme, que ce n'est point une question qu'il agite, c'est un petit mot dit en passant. Reproches vains & frivoles qui ne sont fondés que sur ce que ces saints Docteurs ne se sont pas étendus sur cette matiere; au lieu que c'est une marque évidente, d'un côté que l'Ecriture est si claire sur la dernière Pâque de Jesus-Christ, qu'ils n'ont eu besoin que d'affurer ce qu'elle dit, sans s'y arrêter davantage; & de l'autre, que cette créance touchant la dernière Pâque étoit si généralement reçue de tout le monde, que ç'eût été perdre son tems de faire de longs discours pour établir un point qui n'étoit contesté de personne.

§. III.

Que Jesus-Christ a observé dans la dernière Pâque la circonstance du lieu ordonnée par la Loi.

Après avoir établi le fait de la dernière Pâque, il est aisé d'en assurer le

droit à l'égard du tems & du lieu. Et pour commencer par le lieu, Jesus-Christ la célébra dans Jérusalem chez un particulier de ses Disciples, qui lui prêta sa maison pour cette sainte cérémonie. L'un & l'autre conformément à la disposition de la Loi, qui ordonnoit,

1°. Que dans chaque famille on prît un agneau ou un chevreau d'une année, & qui n'eût aucun défaut : *Tollat unusquisque agnum per familias & domos suas. Exod. c. 12.*

2. Que si une famille n'étoit pas assez nombreuse pour le manger tout entier, elle emprunteroit de la maison la plus proche autant de personnes qu'il lui en falloit pour cela, n'étant pas permis d'en réserver aucune partie pour le lendemain.

3. Que tout le peuple l'immoleroit, non pas collectivement, ce qui est impossible, mais chacun le sien, & chacun chez soi entre deux soirs, c'est-à-dire, dans le tems qui se passe entre le soleil couchant & le soleil couché, ce qu'on a estimé à deux heures de tems, depuis les trois heures du soir jusqu'à cinq, comme nous l'apprenons de Joseph; parce qu'on se réservoit une heure pour le faire cuire avant la grande

fête des Azymes, qui commençoit à 6 heures dans l'Equinoxe, & que cette cuisine n'eût pas été permise, si la fête fût tombée dans le Sabbat, comme il arrivoit souvent. Un espace de tems si court est une preuve invincible que chaque famille devoit immoler son agneau à part, comme Moïse l'exprime nettement : *Ite tollentes animal per familias vestras, & immolate Phasé* ; parce qu'il falloit que l'immolation se fit par-tout en même-tems.

4. Que sous peine de la vie on feroit l'aspersion du sang de l'agneau sur le haut de la porte. Autre marque certaine que l'immolation s'étoit faite dans la maison même, parce que dans l'incertitude de l'heure & du moment où devoit passer l'Ange exterminateur cette nuit-là, *Transibo nocte illa* ; aucun n'eût osé dans un si grand péril différer tant soit peu après l'immolation, une aspersion si nécessaire.

5. Qu'on mangeroit la Pâque debout, le bâton à la main & dans la posture de voyageurs, pour être toujours en état de partir au premier signal. Voilà les Reglemens touchant la Pâque que Moïse fit en Egypte : à quoi il en ajouta depuis un 6. *Qu'il ne seroit pas permis de l'immoler dans toute autre ville que*

dans le lieu que le Seigneur auroit choisi pour y établir son nom. Deut. c. 16, 5.

On ne peut douter que Jesus-Christ n'ait accompli à la lettre tous ces Re-glemens ; & même ceux qui paroissent n'avoir été faits que pour l'Egypte. Car ce qu'on fait la premiere fois par nécessité , on le fait dans la suite par Religion , & par cérémonie. Il a immolé l'Agneau Paschal dans une maison particuliere par les mains de deux de ses Disciples ses substitués , & il l'a mangée avec sa famille dans l'enceinte de la ville de Jérusalem , qui est le lieu que Dieu avoit choisi pour y habiter , depuis que David eut fait transporter l'Arche avec le Tabernacle , de Gabaa où elle étoit auparavant , dans sa maison bâtie sur la montagne de Sion , qu'on appelloit la Cité de David , & que Salomon l'eut placée dans le Temple qu'il avoit fait bâtir , & qui succéda au Tabernacle.

§. IV.

Témoignage de Joseph & de Philon touchant le lieu de l'immolation de la Pâque : Ce dernier justifié du schisme.

Rien n'est plus conforme à la dispo-

sition de la Loi que toute cette conduite de Jesus-Christ, pour ce qui regarde le lieu où il a célébré la Pâque. Il est déjà constant par l'Ecriture & par le témoignage de Joseph, que dans l'Egypte les Hébreux l'immolèrent chacun dans leur maison, ou dans une maison empruntée. Car il écrit que Moïse les distribua comme par diverses familles ou confratries qui devoient manger la Pâque ensemble, διατάξας εἰς φρατρίδας. l. 2. Ant. c. 5, qui est le même terme dont il se sert ailleurs pour signifier la compagnie qui s'assembloit pour manger chaque agneau : ὡπερ δὲ φρατρία περὶ ἑκάστην γίνεται θυσίαν. Moïse ayant partagé ainsi les Hébreux les rassembla de tout le pays de Gessen dans un même lieu, qui paroît avoir été la ville de Rameesses, qu'ils avoient bâtie : afin qu'ils y fissent la Pâque ensemble, non sous des tentes qui n'ont point de portes, sur le haut desquelles ils ayent pû faire les aspersions du sang de l'agneau ; mais dans des maisons qui leur appartenoint, & qu'ils prêtoient aux Hébreux étrangers.

Cette coutume de s'assembler dans une même ville pour y faire la Pâque, est demeurée depuis en usage parmi les Juifs, comme aussi celle d'immoler la Pâque dans les maisons particulieres.

On n'en peut douter après ce témoignage de Philon qui connoissoit bien les coutumes de sa Nation : *Au tems de Pâque*, dit-il, l. 3. de la vie de Moïse, *on n'en use pas comme dans les autres jours de l'année où les Laïques présentent leurs viâtes à l'autel pour être immolées par les Prêtres. Mais pour l'ordonnance de la Loi tout le peuple sacrifie lui-même, chacun immolant à part sa viâte de ses propres mains. Et dans le Livre du Décalogue : La fête de Pâque est lorsque sans attendre les Prêtres, les particuliers du peuple font eux-mêmes le sacrifice, & que tous les ans pendant un jour destiné à cette cérémonie, la Loi leur permet de faire eux-mêmes l'office & la fonction de Prêtres.*

L'Auteur répond à cela, que ces paroles de Philon sont d'un schismatique; parce que, selon l'Ecriture, la Pâque se devoit faire à Jérusalem, Tr. Hist. p. 135, & que Philon ne le dit pas. Je ne sais si sa personne a été schismatique, mais je suis assuré que ses paroles ne le sont pas, & que rien au contraire n'est plus conforme à la vérité figurée par le sacrifice de l'Agneau Pascal. Dieu voulut que chaque Israélite en fût le Prêtre, pour exprimer ce sacerdoce intérieur & spirituel dont tous

les Chrétiens sont revêtus, selon le Prince des Apôtres, pour offrir à Dieu des hosties spirituelles d'adoration & d'action de grâces : *Sacerdotium sanctum offerre spirituales hostias*. 1. Petr. c. 2, v. 5. mais sur-tout pour immoler la première fois Jesus-Christ dans le Baptême par une entière application de sa mort. Car ce que dit saint Paul, qu'il est impossible de remettre de nouveau Jesus-Christ en croix pour la rémission de ses rechûtes : *Rursus crucifigentes sibi metipsis filium Dei*, suppose qu'on l'avoit déjà crucifié & immolé une fois pour ses premiers péchés, & que ce sacrifice, dont chaque fidele est le Prêtre, bien loin d'être impossible, est aussi nécessaire qu'il est méritoire & agréable à Dieu. Or c'est de quoi l'Agneau Pâchal sacrifié par les Hébreux étoit une excellente figure, parce qu'il exprime Jesus-Christ attaché à la Croix ; & le sacrifice exécration des bourreaux qui crucifierent Jesus-Christ, devient un sacrifice légitime de la part de ceux qui dans leur cœur, comme dans un Temple, immolent & mettent en croix Jesus-Christ, en s'en appliquant le prix de sa mort. Pourroit-on mieux exprimer la figure de cette vérité de Religion, que par ces belles paroles de

Philon : *Que dans la fête de Pâque chaque maison devient un Temple auguste & vénérable*, l. de Septenario.

Mais enfin voyons comment l'Auteur de l'Harmonie s'y prendra pour le convaincre de schisme. *Il est constant*, dit-il, *selon l'Ecriture, que la Pâque se devoit faire en Jérusalem. Philon le dit-il ?* p. 135. Mais dit-il le contraire ? On juge de la créance des gens par ce qu'ils enseignent, & non par ce qu'ils n'enseignent pas, à moins qu'ils ne le dussent, suivant le dessein qu'ils s'étoient proposé ; & si on me soutient le contraire, j'aimerois autant accuser de Luthéranisme un Auteur, qui sans nier la transubstantiation, assureroit fortement la présence réelle. Si donc ce qu'avance Philon est très-catholique, ce qu'il n'avance pas, parce qu'il n'est pas de son sujet, ne le doit pas rendre schismatique. Cette I. preuve négative de son schisme est donc entièrement nulle.

La II. l'est encore davantage. Car je soutiens même qu'il le dit pour tous ceux qui savent un peu raisonner, & qui jugent des choses sans prévention ; & ce qui est rare, il le dit par les mêmes paroles où l'on prétend le convaincre de schisme. *Ceux qui voyagent*, dit-il, *ou qui demeurent dans les pays*

éloignés, ne méritent pas pour cela d'être privés de l'honneur de faire la Pâque, qui leur doit être commun avec tous les autres. En voici la raison : C'est qu'une seule Région ne peut pas contenir une Nation nombreuse qui s'est répandue par toute la terre, l. de la vie de Moïse, l. 33. D'où l'Auteur de l'Harmonie conclut, qu'il n'entend pas seulement qu'ils puissent faire la Pâque à leur retour, mais qu'il insinue assez clairement qu'on la peut faire en tout lieu. Trait. Hist. p. 135.

Sur quoi fonde-t-il un jugement si désavantageux ? Qui ne voit au contraire que ce passage suppose que selon la Loi, la Pâque se devoit faire à Jérusalem ? C'est une excuse qu'il fournit aux voyageurs ou aux étrangers comme lui, qui sont absens pendant la Pâque du premier mois. Il la tire de l'embaras qu'il y a à la faire dans un lieu où une nation toute entiere s'assembloit pour ce même sujet de toutes les parties du monde ; & il veut dire que quand des étrangers n'auroient point d'autre raison de la différer au deuxieme mois que la fuite d'une si grande incommodité, ils ne mériteroient pas pour cela d'être privés d'un honneur commun à tous les Juifs. Il parle de la ville de

Jérusalem comme du rendez-vous général de toute la Nation ; il regarde comme un honneur d'y célébrer la Pâque ; il craint seulement la foule inévitable dans cette fête ; il use de la ressource que la Loi accorde aux absens. Où est le schisme ?

Mais parce que l'Auteur fait consister son schisme à *n'avoir pas condamné celui des Alexandrins ses compatriotes, qui se servoient du Temple qu'Onias avoit fait bâtir dans l'Egypte.* Ibid. p. 135 ; on peut déjà répondre qu'on n'approuve pas tout ce qu'on ne condamne pas extérieurement ; parce que la prudence demande souvent qu'on y observe des mesures. De plus pour rejeter son prétendu schisme, on n'a qu'à lire dans son Ambassade traduite par M. d'Andilli, ch. 12, ce qu'il a écrit du Temple de Jérusalem, & les sentimens qu'il a eus de la profanation que Caligula méditoit d'en faire : *La ruine de notre Temple est assurée ; (c'est la nouvelle qu'un Juif lui vint apporter :) car l'Empereur a commandé de mettre sa statue dans le Sanctuaire, & de donner pour inscription à ce Colosse le nom de Jupiter. Une si épouvantable nouvelle nous rendit presque immobiles : nous nous retirâmes & nous enfermâmes dans notre*

logis pour y déplorer la ruine particulière & générale de notre Nation. Et quelques lignes plus bas : Qui auroit été assez hardi pour lui représenter qu'il ne devoit pas violer la sainteté du plus auguste de tous les Temples ? Et pouvoit-on sans perdre la vie s'opposer par des remontrances au torrent d'une si grande impiété ? En vérité ces paroles de Philon ne sont point d'un schismatique , ou les schismatiques d'Alexandrie parloient fort catholiquement , comme il paroît encore par ce qu'il ajoute : Caius écrivit donc que l'on consacrât , & que l'on mît sa statue dans notre Temple. ch. 13.

De plus , si la multitude des Temples est une conviction de schisme , jamais aucun Juif ne fut plus éloigné de ce crime que Philon , qui s'est si hautement déclaré pour l'unité du Temple de Dieu qui étoit à Jérusalem , qu'il condamne tous ceux qu'on voudroit bâtir , soit ailleurs , soit dans cette ville même. Car après avoir dit élégamment que l'Univers étoit le seul Temple véritable & digne de Dieu ; il ajoute que pour favoriser la piété des hommes & le culte de Dieu , il y en devoit avoir un qui fût bâti par la main des hommes ; mais que *Dieu avoit pourvu qu'on n'en bâtît*

pas en plusieurs lieux , ni plusieurs en un même lieu , avec d'autant plus de raison que comme il n'y a qu'un seul Dieu , il n'y doit avoir qu'un seul Temple. Liv. 2 de la Monarchie. On ne peut mieux établir l'unité de Temple que d'éloigner tous les moyens de la multiplier , qui feroient ou d'en bâtir un dans chaque ville ; ou (si cet honneur étoit destiné pour une seule) d'en bâtir plusieurs dans la ville de Jérusalem. Philon nous apprend que Dieu a défendu l'un & l'autre ; & il fonde divinement cette unité du Temple sur l'unité même de Dieu. προυνόησε δε ὡς ἔτε πολλαχοῦθι , ἔτ' ἐν ταυτῷ πολλὰ. Il ajoute conséquemment que Dieu ne permet point aux hommes de lui sacrifier chacun en sa maison. Que leur éloignement de Jérusalem ne les dispense point de ce précepte ; & quand il faudroit pour eux venir des extrémités du monde , Dieu leur commande de se rendre dans ce Temple s'ils veulent lui offrir des sacrifices.

L'Auteur de l'Harmonie dans ses Réflexions sur le systême du P. Hardouin , p. 2 , témoigne avoir lu tout cela ; & sa Réflexion est , que ce qu'il dit touchant la défense d'*édifier des Temples en différens endroits , & d'en*

bâtir plusieurs dans un même lieu , est ce qui le rend suspect , & n'est point contraire au schisme des Juifs d'Alexandrie. Il faut avouer que les mêmes choses font des impressions bien différentes sur des esprits diversement tournés. J'aurois cru simplement que cet endroit étoit formel pour disculper Philon du schisme. C'est au contraire, selon l'Auteur , ce qui l'en rend suspect. Mais j'attends sa raison. C'est, ajoute-t-il , que les Juifs d'Alexandrie reconnoissoient le Temple de Jérusalem pour la maison de Dieu ; mais en même-tems ils vouloient qu'on eût pu bâtir un Temple dans l'Egypte. Refl. p. 3. I. Comment cette prétention peut-elle s'accorder avec ce qu'il dit ensuite, que l'unité de Temple est fondée sur l'unité de Dieu ; ce qui suppose que la multiplication des Temples semble prêcher la pluralité des Dieux. Or le Temple de l'Egypte multiplioit les Temples de Dieu ; il multiplioit donc les Dieux en sa maniere. Comment, dis-je, Philon si zélé pour l'unité de Dieu, vouloit-il qu'on eût pu ériger dans un second Temple, un monument si contraire à cette unité divine ?

2. *C'est, ajoute l'Auteur , ce qui fait dire à Philon qu'il n'étoit pas per-*

mis d'en bâtir en plusieurs endroits. Ref. p. 3, comme si ce privilege étoit réservé à la seule Egypte. Mais il fait dire à Philon une chose à quoi ce Philosophe n'a jamais songé. Et je ne fais en quelle conscience l'Auteur peut falsifier la proposition de Philon, en y ajoutant cette restriction qui n'y est point : *Hormis dans l'Egypte* : & qui est réfutée par tout son raisonnement. Car la défense de bâtir des Temples *en plusieurs endroits*, ὅτε πολλὰ χωρὶ, se fait par opposition à la seule ville de Jérusalem où le Temple étoit bâti, & il a la force d'*alibi*, ailleurs. Ainsi ces divers lieux, ces plusieurs endroits, où s'étendoit la défense, comprennoient l'Egypte, aussi bien que les autres lieux du monde ; & par - là il condamne le Temple d'Egypte.

3. Enfin comment ce Temple d'Alexandrie pouvoit-il s'accorder dans l'esprit de Philon avec l'ordre que Dieu avoit donné aux Juifs de se rendre dans le Temple de Jérusalem pour sacrifier, quand il leur eût fallu venir du bout du monde ? Si l'on en croit l'Auteur, ce savant Juif n'étoit pas seulement schismatique, il avoit encore l'esprit renversé. Mais c'est une méchante maniere de prouver le schisme d'un homme.

DISSERTATION XXIX. 263
que de supposer qu'il n'a pas le sens commun.

Consentons néanmoins par complaisance, que Philon soit schismatique; qu'en infere-t-on? Que son témoignage est donc faux touchant l'immolation de la Pâque dans les maisons particulieres? C'est tout au contraire une marque qu'il est indubitable. Car si Philon parle de la Pâque qui se faisoit à Jérusalem, il n'auroit pas eu l'impudence d'avancer un fait public si notoirement faux, qu'il eût été convaincu de fausseté par trois ou quatre millions de témoins. S'il a en vue la Pâque qui se faisoit à Alexandrie, je soutiens qu'en cela elle étoit conforme à celle de Jérusalem. Autrement pourquoi les Prêtres de l'Egypte se fussent-ils laissé dépouiller du droit dont ceux de Jérusalem étoient en possession de présider dans leur Temple à l'immolation de toutes les victimes Paschales? Il faudroit donc que les Juifs d'Alexandrie eussent fait schisme encore avec leurs propres Prêtres. Qui le croira? Enfin pour pousser les choses à bout, quel rapport & quelle liaison y a-t-il de l'immolation domestique de la Pâque, au schisme le plus grand de tous les maux, quand elle se fait par l'ordonnance de la Loi, comme le dit Philon;

jubente lege, permissu legis, & sur l'exemple de la premiere Pâque, qui s'est faite sous les yeux du Législateur. Il seroit inutile d'en dire ici davantage.

§. V.

Que Jesus - Christ a accompli la Loi touchant le tems de l'immolation de la Pâque.

I. Preuve par deux usages des Juifs, l'un selon la Loi, l'autre selon la Tradition.

A l'égard du tems, Moïse avoit ordonné qu'on immoleroit l'agneau le soir du 14 du premier mois qu'on nommoit Nisan. *Et servabitis eum (agnum) usque ad quartam decimam diem mensis hujus, & immolabit eum universa multitudo ad vesperam.* Exod. c. 12. 6. Et c'est alors que devoit commencer l'usage des pains sans levain. Comme donc le 14 de la Lune se doit compter sur le premier où arrive la nouvelle Lune, on n'a qu'à chercher dans les Tables astronomiques quel jour tomba la nouvelle Lune de cette année-là, qui fut la 33 de Jesus-Christ selon l'Ere commune

DISSERTATION XXIX. 265
commune, pour trouver infailliblement
dans lequel de nos mois & dans quel
jour de la semaine arriva le 14.

Ce devoit être aussi la Pâque des Juifs.
Mais parce que pour de certaines raisons ils transféroient souvent la fête de Pâque du jour où elle tomboit au jour suivant, ils la firent le lendemain de celle de Jesus-Christ. C'est une diversité de tems qu'il est aisé de concilier, sans qu'on soit obligé d'en conclure, ni que Jesus-Christ n'a point fait la Pâque, parce qu'il ne l'a point faite avec les Juifs; ni que les Juifs l'ont faite le même jour que Jesus-Christ, parce que Jesus-Christ l'a faite en son tems : Deux extrémités vicieuses, dont la première ne peut s'accorder avec trois Evangélistes, ni la seconde avec saint Jean.

Il n'y a pour cela qu'à se servir de l'hypothèse de Rupert qui vivoit vers le commencement du 12. siècle. Mais pour la mettre en un plus grand jour, il est bon de suppléer ce qui y manque par Paul de S. Marie, Juif de naissance, & depuis sa conversion Evêque de Burgos dont il étoit originaire, & connu maintenant sous ce nom là.

Il est mort selon Calvisius à la fin du 14. siècle, & selon les autres au commencement du 15. Son sentiment rou-

chant le tems de la Pâque & de la mort de Jesus-Christ, est d'autant plus considérable, qu'ayant supposé à de savans Hébreux la supputation qu'il en avoit faite, elle en fut approuvée.

Il y avoit parmi les Juifs une ancienne Tradition établie depuis le retour de la captivité & dès le second Temple, qu'on évitoit autant qu'on le pouvoit de faire deux fêtes de suite, à cause de plusieurs incommodités inséparables de cette concurrence, & particulièrement de la sépulture qui étoit défendue les jours de fêtes. Mais on transféroit la premiere dans le jour de la seconde à la faveur de deux observations qui étoient d'un grand usage parmi les Juifs pour le jour de la Pâque qui regloit ceux des autres fêtes.

La I. est, que les jours de chaque mois étant toujours solaires, prenoient néanmoins de la Lune leur rang & leur nombre ordinal dans le mois, & se comptoient le premier, le second, le troisieme, & ainsi des autres, selon les révolutions de la Lune depuis sa conjonction avec le Soleil. C'étoit donc cette conjonction qui rendoit le jour où elle arrivoit le premier jour du mois. Mais pour le déterminer on avoit égard à l'heure où elle étoit arrivée, lorsque

la conjonction arrivoit entre minuit & midi, ce jour-là même étoit compté pour le premier jour du mois : & comme la Néomenie attachée au premier jour étoit une fête parmi les Juifs, elle commençoit comme les autres fêtes dès le soir précédent. Ainsi la Néomenie commençoit alors plusieurs heures avant la conjonction de la Lune. Mais lorsque la conjonction tomboit entre midi & minuit, & même au point de midi, ce jour-là n'étoit point compté pour le premier du mois ; mais la nouvelle Lune étoit transférée au lendemain, & la fête de la Néomenie commençoit ce soir-là même après le Soleil couché. La raison naturelle en est que la fête de la Néomenie commençant toujours au soir, si on eût assigné au jour courant depuis minuit la nouvelle Lune qui ne fût arrivée qu'après le midi suivant, la nouvelle Lune eût commencé quelquefois à se compter dix-huit heures avant la Néomenie.

La II. observation est que ni la Néomenie de la Lune Paschale, ni par conséquent la grande fête des Azymes, qui étoit fixée au 15. de cette Lune, ne se faisoient jamais le second, le quatrième, ni le sixième jour de la semaine, c'est-à-dire le Lundi, le Mercredi ni le

Vendredi ; & si elles arrivoient un de ces trois jours , on la transféroit au jour suivant.

Nous apprenons cela d'un Historien Juif dans le Livre intitulé, *Seder Olam*, dont Jansénius de Gand cite ces paroles Latines que je rapporterai en François : *Nos Maîtres , les Juges & Magistrats composant le Grand Sanhedrin , personnages célèbres dans le monde , ont fait ce Reglement à perpétuité* L'Auteur ajoute ici une vision miraculeuse qui a toute l'apparence d'un conte dont il veut autoriser la coutume des Translations. Quoique l'Auteur de l'Harmonie l'explique autrement ; quoiqu'il en soit il continue : *Nos Maîtres ont mis ce Reglement entre les mains du Rabbi Eliezer le plus considérable de tous. C'est que la fête des Sorts ne seroit jamais célébrée le second, le quatrieme & le septieme jour de la semaine : ni la Pâque , (c'est-à-dire la fête des Azymes ,) le second , le quatrieme & le sixieme : ni le commencement de l'année , (la Néomenie Pascale) le second , le quatrieme & le sixieme : ni le jour de l'Expiation , le premier , le troisieme & le sixieme.*

Les causes de ces Translations étoient justes au jugement de Grotius , quoi-

qu'il ne juge pas qu'on en ait eu besoin cette année, qu'elles devoient plutôt être considérées comme une interprétation de la Loi que comme une innovation. C'étoit comme j'ai dit, pour éviter la concurrence de plusieurs fêtes de suite, pendant lesquelles il étoit défendu de faire des œuvres serviles. Car si par exemple une fête des Azymes qui devoit naturellement arriver le Vendredi, eût été immédiatement suivie du Sabbat, on n'eût pu éviter dans les pays chauds où les Juifs étoient dispersés, que les corps morts qu'on n'auroit pu enterrer pendant ces deux jours ne se fussent corrompus avec une grande incommodité des familles. Or il n'est pas vraisemblable que Dieu eût imposé aux Juifs l'obligation d'observer une cérémonie au péril d'un si grand inconvénient.

Il fallut donc commencer la Translation par la fête de Pâque, la première de l'année, de laquelle dépendoit la situation de toutes les autres. Car si la Pâque se fût célébrée le Lundi, le Mercredi ou le Vendredi, elle auroit fait tomber d'autres fêtes en concurrence avec le Sabbat, ou elle y fût tombée elle-même. La Pâque au Lundi leur eût donné la fête de l'Expiation au Ven-

dredi veille du Sabbat. Au Mercredi, elle eût fait arriver cette même fête le Dimanche, lendemain du Sabbat ; enfin au Vendredi la Pâque se fût trouvée la veille du Sabbat : & de plus elle eût fait tomber dans le Sabbat même le septieme jour des Tabernacles, où ils donnoient de certaines marques publiques de reconnoissance, qu'ils ne se croyoient pas permises le jour du Sabbat.

Ceux qui avoient établi cette Translation d'une fête dans un autre jour, s'étoient peut-être autorisés de celle que le Roi Ezéchias fit de la Pâque générale du premier mois dans le second, contre l'ordonnance de Moïse, porté par des raisons particulieres auxquelles la Loi n'avoit eu aucun égard, comme je le dirai plus bas. Cet exemple fit voir que la Pâque n'étoit pas si attachée à un jour préfix qu'on ne la pût transférer dans un autre pour quelque nécessité, sans qu'on empêchât de la célébrer dans son jour naturel.

Or l'année 33. de Jesus-Christ est marquée de ces deux Translations que je viens d'expliquer selon la Tradition des Juifs. La nouvelle Lune Paschale ou celle qui est la plus proche de l'équinoxe du Printems arriva le Jeudi 19 Mars, à quelques minutes après midi.

Ainsi selon la premiere observation ce jour-là fut rejetté pour la nouvelle Lune. Elle devoit donc être transferée au lendemain Vendredi. Mais parce que suivant la seconde observation, le Vendredi n'étoit point un jour de Néomenie pour éviter la concurrence des fêtes, la nouvelle Lune & la Néomenie fut transferée de nouveau au Samedi jour de Sabbat; & par conséquent la fête de Pâque ou des Azyms qui arrive toujours le 15. jour d'après, y fut aussi transferée.

Mais comme cette seconde Translation étoit contraire à la Loi qui fixoit la fête des Azyms au 15 depuis la conjunction, ce fut pour plusieurs un sujet de scrupule, qui donna lieu à deux différens usages. Les uns suivoient la tradition sur laquelle on regloit l'ordre public, & qui cette année-là transféroit la Pâque au Vendredi, & la fête des Azyms au Samedi. Les autres se conformoient à la disposition de la Loi qui fixoit la Pâque au 14 & les Azyms au 15. Et c'est le parti que prit Jesus-Christ dans cette dernière Pâque qu'il avoit à faire avant que de mourir. Car encore qu'il ait pu suivre les années précédentes l'ordre public fondé sur la Tradition; il est certain néanmoins que cette dernière fois

il observa religieusement la Loi, parce que sa mort qui étoit fixée au jour de la Pâque des Juifs ne lui permettoit pas de la faire avec eux.

Plus soumis à la Loi de son Pere qu'aux Traditions judaïques, il célébra la Pâque dans son tems légitime. Car si du Vendredi 20 Mars on compte 14 jours, on arrivera au Jeudi 2 Avril; & comme les 14 jours sont solaires, il ne pouvoit immoler ni manger la Pâque que le soir du 14 jour. C'est donc alors qu'il la célébra comme plusieurs autres Juifs, par une pratique qui pour n'être plus de l'ordre public, ne laissoit pas d'avoir été reçue dans l'usage. C'est de ceux-ci que parlent saint Marc & saint Luc, lorsqu'ils disent que le premier jour des Azymes, *les Juifs immoloient la Pâque, quando Pascha immolabant*. Voilà le fait; en voici le droit, & l'on étoit obligé par la Loi de l'immoler, *in qua necesse erat occidi Pascha*. Au lieu que saint Jean ne parle de la Pâque que selon l'ordre public réglé par la Tradition & pratiqué par le plus grand nombre.

Selon ce Systême Jesus-Christ n'anticipe point extraordinairement le tems de la Pâque, ni les Juifs ne la différèrent point. Elle fut observée de part & d'au-

tre dans le tems qu'on croyoit légitime , par Jesus-Christ selon la Loi de Moïse , & par les Juifs selon la Tradition de leurs Peres. Ces deux usages étoient permis , & ceux qui les suivoient , ne s'accusoient point réciproquement , les uns d'anticipation , & les autres de retardement ; parce que les uns & les autres fixoient toujours la Pâque au 14 depuis le jour où ils avoient fixé la nouvelle Lune , soit selon les Tables Astro-nomiques , soit en suivant la Tradi-tion.

§. VI.

Avantages de l'Eglise dans la Tradi-tion Judaïque , touchant les Transla-tions des Fêtes. Réponses aux Objec-tions contre le fait.

La commodité fit inventer ces Trans-lations par les Juifs qui se procurerent par ce moyen la liberté de ne garder leurs morts qu'un jour , & de les en-terrer le lendemain , au lieu que dans la concurrence des fêtes , ils étoient obligés de les garder quelquefois deux jours entiers , & de ne les enterrer que le troisieme. Mais les Translations nous sont encore plus commodes qu'à eux.

Elles ont déjà toute la certitude de

fait qu'on y puisse souhaiter ; les Juifs d'aujourd'hui les reconnoissent comme une de leurs Traditions , & en cette qualité ils les pratiquent du consentement de l'Auteur. » J'avoue, dit-il, Ler. » p. 31 qu'effectivement ces Transla- » tions ne sont point feintes. Ce ne » sont point les Chrétiens qui se les » sont imaginées , les Rabbins les pra- » tiquent , & donnent des regles pour » cela. Ils posent pour fondement qu'u- » ne fête ne doit point précéder ou » suivre un Samedi , afin qu'il n'y ait » point deux fêtes de suite. Ainsi ils » disposent tellement leurs Néomenies » qu'elles n'arrivent jamais ni la pre- » miere férie , ni la quatrieme , ni la » sixieme. Ils ne veulent pas aussi que » la Pâque se rencontre ou la seconde » férie , ou la quatrieme , ou la sixie- » me. Je ne conteste donc point que les Juifs ne soient dans les prati- ques que je viens de marquer.

D'ailleurs elles viennent heureuse- ment à notre secours pour accorder des passages qui paroissent irréconciliables. Pour justifier la Tradition de la derniere Pâque de Jesus-Christ , & pour nous délivrer de la nécessité de faire dire à l'Ecriture ce qu'elle ne dit point , ou plutôt de l'empêcher de dire ce qu'elle

dit clairement, on n'a qu'à supposer que saint Jean qui a supprimé la dernière Pâque de Jesus-Christ, comme ayant été suffisamment rapportée avant lui, parle de la Pâque que les Juifs firent selon la Tradition, & que les trois autres Evangélistes qui n'ont rien dit de celle des Juifs, n'ont rapporté que celle que Jesus-Christ fit selon la Loi. Avec cela seul tout est d'accord dans ces Historiens sacrés, & rien ne s'y dément. Qui nous empêche donc de nous prévaloir d'un moyen de conciliation qui nous est offert par nos adversaires? Pourquoi ennemis de nos avantages ne nous servirions-nous pas d'une Tradition fort utile, qu'ils nous assurent qui s'est toujours observée parmi eux, depuis le second Temple jusqu'à la destruction du troisième, & qu'on ne peut soupçonner qu'ils aient supposée pour nous favoriser?

Cependant il n'a pas plu à l'Auteur de s'en servir ni dans *son Harmonie*, ni dans sa *Lettre au R. P. F.* ni dans son dernier *Traité Historique*. Il est en mauvaise humeur contre les Traditions, & il aime mieux se jeter en de fâcheuses extrémités. Et qu'y trouvera-t-il à redire? Il a peur qu'elles ne soient pas assez anciennes : *Nous n'avons rien,*

dit-il, Let. p. 32. *dans l'antiquité, qui ne nous convainque que ces Translations sont une imagination des Juifs long-tems après leur dispersion.*

Mais les preuves qu'il en rapporte sont, 1. Le silence de l'Ecriture, de Philon & de Joseph ; argumens négatifs qui ne prouvent rien par eux-mêmes, & dont le premier est fort inutile, puisqu'on avoue que les Traditions sont plus nouvelles que l'Ecriture.

2. L'exemple des Quartodécimans qui faisoient la Pâque avec les Juifs quelque jour de la semaine qu'elle se rencontrât, c'est-à-dire que tombât le 14. *Il est constant*, dit-il, Let. p. 33. *par les disputes des Quartodécimans qui vouloient que dans l'Eglise l'on conservât le Judaïsme quant à la Pâque, que les Juifs de ce tems-là n'avoient point encore la coutume de transférer la Pâque ou de l'exclure de certain jours, comme depuis ils ont fait.*

Cet exemple est fort mal allégué : car les Auteurs qui supposent les Translations n'ont jamais prétendu que les Juifs & les Quartodécimans aient célébré la Pâque dans un autre jour que le 14. Mais ils croient seulement qu'ils ont compté pour le 14 celui qui l'étoit en effet depuis le jour inclusivement où la

DISSERTATION XXIX. 277
nouvelle Lune paschale avoit été mar-
quée ou différée.

La troisieme objection se tire de la nouvelle date des Translations que Maimonide dit clairement n'avoir été en usage que depuis le nouveau Calendrier dressé par R. Ada, après le tems de Jesus-Christ dont il s'agit ici. Car alors, selon l'Abbé Bartholocci, dans sa Bibliothèque Rabbinique, ces regles touchant les Translations des fêtes n'étoient point en usage. Tant que le Temple a subsisté on ne digeroit point les années par cycles. Mais on ouvroit l'année, & l'on consacroit les Néomenies par la premiere apparition du Croissant.

Voilà une raison qui prouve invinciblement les Translations, comme il paroîtra au §. suivant, tant ces Partisans des Phases sont fins & heureux dans leurs raisonnemens. En attendant je renvoie l'Auteur de l'Harmonie à un savant Chronologiste; c'est Sethus Calvisius, qui assure que selon une ancienne Tradition, *ex vetustissima traditione*, les Juifs conformément à la regle établie dans le Calendrier, ne commencent jamais leur année, c'est-à-dire, la Néomenie du mois Tisri par la premiere férie, ni par la 4. ni par la 6. Isag. Chronol. p. 116. lin. 2. Cet Au-

teur donc reconnoît que la Tradition des Translations est plus vieille que le nouveau Calendrier, puisque la regle des Translations est fondée sur la Tradition. Pour tout le tems qui a précédé ce Calendrier, il dit que depuis la sortie de l'Égypte jusqu'au tems d'Alexandre le Grand les Juifs n'avoient pas de Calendrier qui pût, heure pour heure, ou minute pour minute, marquer exactement les nouvelles Lunes, *ibid.* p. 108 & 109. Mais qu'après le tems d'Alexandre, lorsqu'avec le joug des Macédoniens ils eurent reçu la maniere de compter les années, pratiquée par les Grecs, environ 19 ans après la publication de la Période de Calippe, ils suivirent cette Période dans le reglement de leurs Néomenies & de leurs fêtes; & ils en usèrent jusqu'au tems de Constantin, environ pendant 600 ans. Cette Période est une révolution de 76 ans qui comprend quatre fois celle de 19 ans inventée par Méton, *ibid.* p. 113. Comme néanmoins ils s'apperçurent que par le défaut de cette Période, ils se trompoient souvent de deux jours dans la célébration de leurs fêtes, ils composèrent un nouveau Calendrier, en réglant les mois par le mouvement moyen de la Lune, plus favorable aux

Translations que la Période de Calippe, & c'est ce que fit le Rabbin Hillel vers l'an 358 sous l'Empire de Constance. *Voyez Calvisius Chronol. l'an 362.* Si on ne se satisfait pas de ce que dit Calvisius, Maimonide suffira pour nous apprendre qu'avec la Phase on employoit encore les Tables Astronomiques.

Le même Abbé allegue qu'il paroît par la Misna & par la Gemara que la fête de Pâque a été souvent célébrée le Lundi, le Mercredi & le Vendredi. Mais que prouve cette raison, sinon que cet usage n'étoit pas si bien établi, qu'on n'eût la liberté de suivre la disposition de la Loi? Ces exemples ne font que justifier l'anticipation que Jesus-Christ en a faite le Jeudi au soir, où commençoit la fête du Vendredi. Et ils autorisent le même sens qu'on donne à saint Marc & à saint Luc à l'égard de plusieurs qui usèrent, comme Jesus-Christ, de la même anticipation. *Le premier jour des Azymes arriva, où l'on immoloit la Pâque, & où il falloit nécessairement, selon la disposition de la Loi, qu'elle fût immolée.*

§. VII.

II. *Preuve, par la supposition de la premiere Phase ou apparition de la nouvelle Lune. Que cette Méthode est entièrement parallele & équivalente à celle des Translations régulières.*

Si tout ce que je viens de dire ne peut réconcilier les Translations avec l'Auteur, il faut avoir recours à une autre supposition pour expliquer les délais de la Pâque; ce sera ma II Preuve; je ne doute point qu'il ne se rende à l'autorité que je vais lui citer, puisque c'est la sienne: Elle doit avoir sur son esprit le poids & le pouvoir d'une juste démonstration. Il établit dans son Traité & dans sa Lettre p. 50. que *les Juifs par la nouvelle Lune entendoient sa premiere Phase, ou apparition; c'est par elle qu'ils commençoient leurs mois, & c'est ce qu'il faut bien établir.*

Il le prouve 1. parce que cette maniere étoit la plus naturelle, la plus aisée, & la plus proportionnée à la capacité des Juifs, qui sans calcul n'eussent pu connoître le moment précis de la conjonction de la Lune avec le Soleil.

Or, dit-il, il y a de l'apparence que Dieu n'exigea pas d'eux de commencer leurs mois d'une maniere qu'il leur eût été difficile de lui obéir. Cette raison n'est guere démonstrative, puisque l'Auteur prétend ailleurs que c'étoit au Sanhedrin, & non aux simples Juifs à déclarer le jour de la Néomenie. Or trois pages plus bas, sans aller plus loin, il reconnoît après Maimonide dans le Sanhedrin une grande connoissance des regles de l'Astronomie : *Chaque mois*, dit-il, p. 53, *le Sanhedrin recherchoit par les principes de l'Astronomie, non-seulement le tems que la Lune devoit paroître, mais encore toutes ses différentes dispositions; & c'est par-là que les Juges reconnoissoient si ce qu'on leur rapportoit étoit conforme à la vérité. Ce n'étoit donc pas faute de connoissance & d'habileté dans l'Astronomie que les Juifs regloient les mois, & par conséquent toutes choses par la seule vue de la premiere Phase de la Lune.*

Mais si cette raison est foible, il la soutient par l'autorité de Joseph & de Philon, & ce qui est plus que tout cela, par le savant Maimonide, qui en fait un article de foi Judaïque, Tr. hist. p. 52. *Lorsque Dieu dit à Moïse : Ce mois sera le premier des mois, il lui fit*

voir la Lune qui commençoit à paroître, & lui dit que lorsqu'il la verroit dans la même figure il consacra la Néomenie. Après cet ordre, qui eût osé douter sans sacrilege, que l'apparition du premier Croissant ouvroit le mois, & étoit le moment d'où se comptoit la nouvelle Lune.

Or de ce principe il s'ensuit clairement que les Juifs célébroient la Pâque aussi tard que si la Translation civile eût été en usage. Car la nouvelle Lune étant différée jusqu'au premier Croissant, le 14 qui se comptoit sur cette première Phase se différoit à proportion; & pour montrer que je ne l'avance point au hasard, il se trouve à la lettre, que l'année 33 de l'Ere commune où Jesus-Christ mourut, le 14 jour de la Lune, soit par la Translation, soit par la nouvelle Phase, tomba le même jour 2 Avril. Cela paroît dans la supputation que M. le Fevre, à la priere de l'Auteur, a faite de huit années, & qu'il a insérée dans son *Traité Historique*: & dans celle que Calvisius, dans son introduction, a faite des quatre premières de ces mêmes années. Voici celle de l'année 33 dont il s'agit.

Selon M. le Fevre, p. 108. l'année

DISSERTATION XXIX. 283

33 de notre Ere, qui avoit D. pour Lettre Dominicale, la Lune fut nouvelle à Jerusaleem le Jeudi 19 Mars à une heure 30 minutes après midi. p. 111 à la fin. Le Vendredi suivant 20 Mars, le lendemain de sa conjonction, la Lune à 6 heures & demie du soir, après que le Soleil fut couché, étoit éloignée de lui de 17 degrés. Elle put donc incontestablement être visible ce soir-là selon toutes les regles, p. 112 à la fin. Ainsi le mois Pascal commença le soir du Vendredi 20 Mars. Comptez de là 14 jours, vous trouverez que le quatorzieme commença le Jeudi au soir deuxieme Avril, & le 15 le Vendredi au soir troisieme Avril, où se fit l'après midi l'immolation de la Pâque. La grande fête des Azymes tomba le Samedi. Voilà une supputation fort juste. Voyons maintenant celle de Calvisius qui admet la Translation.

L'année 33 de l'Ere Chrétienne, la nouvelle Lune moyenne, selon la Période usitée (c'est celle de Calippe) arriva chez les Juifs le Jeudi 19 de Mars à la 13 heure, c'est-à-dire, à une heure après midi 16 minutes. Or comme cette heure passe midi, le premier jour du premier mois se transfere au jour suivant, je dis au Vendredi. Mais com-

me le Vendredi ne reçoit point la nouvelle Lune, le premier jour est transféré de nouveau au Samedi 21 Mars, selon la Période de Calippe, & selon le mouvement moyen & le véritable de la Lune. Si de-là on compte 14 jours, on arrivera au Vendredi 3 Avril, & on trouvera que cette année la grande fête des Azymes fut célébrée le Samedi 4 d'Avril.

Cela se justifie encore de la fête des Azymes des autres années, comme de celle de la 29 année de Jesus-Christ, qui selon l'une & l'autre méthode arriva le Dimanche 17 Avril, celle de l'année 30 qui tomba le Samedi 8 Avril; & le bon est que s'il y a quelque différence, c'est que la premiere Phase est quelquefois si éloignée de la vraie ou moyenne nouvelle Lune, qu'elle recule Pâque un jour plus tard que la Translation. C'est ce qu'on voit dans l'année 31 où selon la Translation le jour de Pâque arriva le Lundi 26 Mars, & les Azymes le Mardi 27 au lieu que selon la premiere Phase *la Pâque*, dit l'Auteur, *s'immola le 27, qui étoit un Mardi*, & par conséquent les Azymes arriverent le lendemain Mercredi 28 Mars.

A quoi sert donc tout ce que l'Au-

teur a dit avec tant d'étendue pour relever l'exactitude des Juifs à faire la Pâque dans le tems convenable ; & pour décrier les Translations ; puisque si l'exactitude consiste à faire chaque fête le plus près qu'il se peut du tems où elles sont fixées par la Loi, les nouvelles Phases & les Translations faisoient arriver la Pâque dans le même jour , & que, qui pis est, souvent les nouvelles Phases la reculoient plus loin de son jour naturel que les Translations ? Est-ce être exact à observer les tems que de marquer la nouvelle Lune Paschale, tantôt au 2 & tantôt au 3 jour après sa conjonction avec le Soleil ? C'est ce que faisoient les Juifs , selon l'Auteur. La Lune depuis sa conjonction s'éloigne du Soleil le premier jour de 12 degrés 11 minutes, le second de 24 degrés 22 minutes, & ainsi du reste jusqu'à son plein. Que s'en suit-il de-là ? Une chose assez plaisante. C'est que l'année 36 de Jesus-Christ , la nouvelle Lune arriva le Vendredi 16 Mars à 6 heures trois quarts du soir. Tout le Samedi elle fut encore invisible ; *Elle ne put être visible*, dit l'Auteur p. 105, *que le Dimanche dix-huitieme de Mars au soir qu'elle fut éloignée du Soleil de 24 degrés ; c'est-à-dire de deux jours en-*

tiers, & c'est alors au commencement du troisieme qu'on commença à compter la nouvelle Lune. Celles des autres années ne furent visibles de même qu'étant éloignées du Soleil de 20, de 21 & de 23 degrés, c'est-à-dire de près de deux jours; & c'étoit à cette premiere Phase ou apparition que commençoit la nouvelle Lune.

Qui ne voit donc que la méthode des Phases retombe dans celle des Translations, & que tout ce que l'Auteur dit en faveur des premieres, quadre si juste aux secondes, qu'il ne peut décréditer les secondes comme il tâche inutilement de faire, qu'il ne détruise sans y penser les premieres, parce qu'on ne peut presque jamais observer les Phases sans Translation. Il ne le croit pas néanmoins, comme il paroît par ce qu'il dit au sujet de la Pâque de l'an 33. *La grande fête des Azymes*, dit-il, p. 113, *tomba le Samedi; ainsi il n'y eut point deux fêtes de suite, qui eussent obligé les Juifs, si en ce tems-là les Translations eussent été en usage, de transférer la Pâque.* Et pourquoi la fête tomba-t-elle le Samedi, sinon parce que la nouvelle Lune Paschale avoit été transférée du Jeudi 19 Mars, où arriva sa conjonction, au soir du lendemain, c'est-à-dire,

au commencement du Samedi, où arriva la premiere Phase ? Ce fut pour éviter cette concurrence que la Translation s'étoit faite dès la nouvelle Lune. Il ne faut donc pas s'étonner s'il n'y eut point deux fêtes de suite.

Ainsi l'Auteur par une erreur qui lui est favorable, suppose la Translation en la rejetant. *Que coûtoit aux Juifs*, dit-il, p. 43, *qu'on fît la Pâque le jour qu'elle se rencontroit ?* Rien sans doute; mais comme il l'a reconnu lui-même ci-dessus §. XXXII, ils prenoient leurs mesures de loin pour la faire rencontrer dans un jour commode, & qui ne fût précédé ni suivi par aucune fête; ils appelloient le 14 du mois celui qu'ils comptoient le 14 depuis le premier Croissant, & qui étoit en effet le 15 ou le 16 depuis la conjonction de la Lune avec le Soleil.

L'Auteur n'a donc aucun sujet de se récrier contre les Translations, puisqu'il les admet lui-même après son savant Rabbin Maimonide, lorsqu'il les explique; car il dit clairement, p. 68, *que la raison pourquoi on differe la Néomenie dans le mois de Tisri, c'est parce que la Lune ne paroît pas aussi-tôt que les Tables le marquent.* Cet aveu est fort ingénu; & si au lieu du terme *différer*,

l'Auteur se fût servi de *transférer* ; qui est synonyme ou équivalent , la dispute étoit finie ; car sur cette proposition de Maimonide , on peut faire cet argument sans réplique. Différer la Néomenie à un autre jour , c'est la transférer ; & la différer , parce que la Lune ne paroît pas , c'est la transférer de la conjonction de la Lune avec le Soleil jusqu'à sa premiere apparition. Or selon Maimonide , dès le tems de Moïse , lorsque la Lune ne paroïssoit pas , on différoit la Néomenie jusqu'à la premiere Phase : Donc , selon les Rabbins les Translations de la Néomenie , & par conséquent de la Pâque étoient en usage depuis Moïse.

§. VIII.

III. *Preuve. Que rien n'a pu empêcher que Jesus - Christ n'ait célébré , selon la Loi , la derniere Pâque ; ni la Tradition des Translations , ni celle de la premiere Phase,*

Comme cette Tradition reculoit la Pâque loin du vrai 14 du mois où Moïse l'avoit placée , il est fort naturel de penser que ce fut un sujet de peine & de scrupule pour les gens de bien , & que

que cette diversité de sentimens donna lieu à deux usages differens dans la célébration de la Pâque. L'un de ceux qui comprant le 14. sur la vraie nouvelle Lune , quelque jour que l'un & l'autre arrivassent dans la semaine , immoloient la Pâque dans le jour précis où la Loi l'avoit fixée : *On ne peut point supposer*, dit l'Auteur , p. 112. *que les Juifs ayent été dans une si grande ignorance de l'Astronomie , qu'ils ne pussent pas savoir non-seulement le jour où la Lune étoit assez éloignée du Soleil pour être vue , mais encore celui où elle étoit en conjonction avec le Soleil pour y fixer la nouvelle Lune Pascale , & pour y déterminer le quatorzieme. Depuis Alexandre on ne doit pas s'imaginer qu'il n'y eût aucun Astronome chez les Juifs ; la Tribu d'Issachar , dit Maimonide , étudioit l'Astronomie , p. 78. Ils se conduisoient par la Période de Calippe. Il y a néanmoins apparence que le nombre de ceux qui suivoient ce premier usage étoit assez petit pour ne pas faire de différence sensible dans le peuple.*

L'autre selon la Tradition , & sur lequel l'ordre public étoit réglé , étoit de ceux qui transféroient la nouvelle Lune de la Pâque au jour suivant , soit pour

éviter la concurrence de deux fêtes qui se suivoient , soit parce qu'ils fixoient la nouvelle Lune à la premiere Phase, soit par quelqu'autre raison que nous ne pouvons pas deviner.

Je prétens que JESUS-CHRIST a fait la Pâque selon le premier usage , parce qu'il étoit pressé par le tems de sa Passion , marquée par son Pere au lendemain, où les Juifs devoient faire la leur selon l'usage de la Tradition. Je me contenterai de cette seule preuve tirée en partie du principe de l'Auteur , & fondée d'ailleurs sur des principes incontestables. Mais avant que de la proposer je fais excuse de l'indécence de ce langage , qui ne convient nullement à JESUS-CHRIST , la justice & la vérité souveraine , & dont la volonté est la regle de tout ce qui est juste. C'est une espece de blasphème de prouver que JESUS-CHRIST a pu faire une chose qu'il a faite selon les Evangélistes , comme si on en pouvoit douter , ou que la chose eût besoin de preuve.

JESUS-CHRIST a pu innocemment accomplir à la lettre la Loi de la Pâque , c'est-à-dire , dans le jour qui selon le mouvement de la Lune , qu'il connoissoit bien , & qui étoit connu du public , étoit le quatorzieme depuis sa conjon-

ction avec le Soleil. Or le Jeudi 2 d'Avril del'Année 33. étoit le quatorzieme, à compter depuis le 20 Mars où tomba la nouvelle Lune Paschale. JESUS-CHRIST donc put célébrer ce Jeudi sa dernière Pâque avec ses Disciples. La 2. proposition est fondée sur les Tables Astronomiques. Toute la difficulté consiste dans la premiere, & pour la prouver je demande ce qui a pu empêcher que JESUS-CHRIST n'ait pu célébrer selon la Loi la Pâque dans le quatorzieme depuis la conjonction. Ce ne peut être que la Tradition; mais quelle Tradition? Est-ce celle des Translations ou celle de la premiere Phase? Ce n'est pas déjà la premiere, & l'Auteur ne m'en désavouera pas; selon lui elles sont inouïes, p. 73. *Il n'y en a aucun vestige dans toute l'antiquité Judaïque. On voit dans Joseph un exemple de deux fêtes qui se suivent immédiatement: D'ailleurs elles sont inutiles à son gré, & du côté des vivres qu'on pouvoit préparer tous les jours de fêtes, excepté le Sabbat; & du côté des morts, que selon Maimonide, on pouvoit enterrer dès le premier jour de fête, p. 72. pourvu qu'on se servît pour cet office d'un Cuthéen, c'est-à-dire, d'un homme qui ne fût point sujet à la Loi de*

Moïse ; & pour le second jour de fête un Juif pouvoit enterrer un Juif. Elles n'ont aucun fondement dans l'Ecriture. Seroit-il possible , dit-il , *Let. p. 32. que l'Ecriture n'eût point prescrit ces regles des Translations qu'on devoit faire des fêtes ; & qu'ayant marqué le jour precis de la Pâque , elle n'eût point en même-tems ajouté l'exception , disant par exemple qu'on célébreroit la Pâque le 14. du premier mois , pourvu que ce ne fût ni la seconde ni la quatrieme , ni la sixieme ferie.* Enfin elles sont , dit-il , contraires à la Loi de Dieu , qui avoit , *p. 47. souvent renouvelé l'ordonnance de faire la Pâque le jour précis que la Loi le prescrivoit : la solemnité de la Pâque , dit Ezéchiel de sa part , se célébrera le quatorzieme du premier mois ; les Juifs ne pouvoient manquer à une Loi dont le violement devoit être puni de mort. Si quelqu'un étant pur , dit le Livre des Nomb. c. 9. v. 13. & n'étant point en voyage , ne fait pas néanmoins la Pâque , il sera exterminé du milieu de son peuple , parce qu'il n'a pas offert en son tems le sacrifice au Seigneur.* Tout cela est tiré de ce que l'Auteur allegue contre les Translations. Ainsi je ne doute point qu'il ne m'avoue très-volontiers , qu'au moins cette année-là

JESUS-CHRIST n'a du avoir aucun égard à la Tradition des Translations, & qu'elle n'a point dû l'empêcher de célébrer la dernière Pâque. Comment se fût-il réglé par des Translations inouïes dans toute l'antiquité, inutiles à leur fin, sans fondement dans l'Ecriture, contraires à la Loi divine?

Je dis la même chose de la Tradition de la première Phase ou apparition du Croissant : & si l'Auteur n'y veut pas consentir, il est aisé de l'y contraindre par cette raison ; que dans le fond la première Phase prise pour la nouvelle Lune n'est autre chose qu'une Translation : car quelle différence y a-t-il entre transférer la nouvelle Lune au troisième jour, & différer à la compter jusqu'au premier Croissant, qui souvent ne paroît que le troisième jour ? Ainsi tout ce que les Translations ont d'odieux se retrouve dans la Néomenie des premières Phases : Si celles-là sont contraires à la Loi en mettant la Pâque hors de son jour légitime, on doit dire de même de celle-ci, à moins que la même chose ne fût permise & innocente sous le nom de première Phase, & criminelle & interdite sous le nom de Translation ; ce qui seroit fort extraordinaire.

Je conclus de là que rien n'ayant empêché que JESUS-CHRIST n'ait fait la dernière Pâque, ni le lieu qui n'étoit point le Temple, ni le jour qui étoit le 14. ni l'heure qui étoit le soir du Jeudi, ni les Translations qui étoient des Traditions Judaïques, ni les premières Phases qui sont de pures Translations, ni l'exemple des Juifs, qui en les suivant ne faisoient point la Pâque en son tems : il l'a donc faite comme les Evangélistes l'assurent, & ce fait seul les concilie heureusement, non-seulement entr'eux, mais encore avec les Historiens Juifs, qui ne disent rien qui lui soit contraire, & avec la créance de l'Eglise, qui en a toujours fait une partie de sa Tradition. Il n'y a que les Rabbins qui courent un peu de risque dans cette occasion, & sur-tout la vision de Maimonide, qui a voulu, pour ainsi dire, consacrer les premières phases, & en faire un point de Religion, lorsqu'il nous conte que Dieu, p. 51. 52. en disant à Moïse, *ce mois sera le premier mois, lui fit voir la Lune qui commençoit de paroître, & lui ordonna de consacrer la Néomenie lorsqu'il la verroit dans la même figure.* Mais l'Auteur sage & pieux comme il est, ne doit point avoir de regret à abandonner des gens enne-

mis de JESUS-CHRIST, menteurs de profession, Ecrivains indignes de toute créance, & qui décréditent la vérité quand ils la font passer par leur plume. Au pis aller il ne refusera pas à JESUS-CHRIST le pouvoir de se dispenser de cette obligation prétendue dans une occasion où pressé par la proximité de sa Passion, il vouloit donner avant que de l'abolir, cette dernière marque de son obéissance à la Loi.

§. IX.

V. Preuve. Que si Jesus-Christ n'a point fait la dernière Pâque, il s'ensuit nécessairement cette fausseté que les Apôtres aussi ne l'ont point faite.

Si le Jeudi au soir Jesus - Christ ne fit pas la Pâque, c'est une suite inévitable que les Apôtres ne la firent point aussi; & j'avoue, si l'on veut que cette omission leur causa d'autant moins de peine, que ne prévoyant nullement la mort de leur Maître, ils s'attendoient à la faire le lendemain avec lui. Mais comme le lendemain Jesus-Christ attaché à la Croix rendoit les derniers soupirs à la même heure qu'on immoloit les Agneaux, il s'ensuit 2. que le len-

demain les Apôtres ne firent non plus la Pâque que le jour précédent , ni par conséquent cette année-là.

L'Auteur de l'Harmonie voit les inconvéniens de cette conséquence , quelque parti qu'il prenne. S'il la nie , on le prie de nous dire quand & en quel lieu ils purent célébrer cette Pâque , défolés & confondus comme ils étoient. Se rassemblèrent-ils dans la même maison que le jour précédent ? Mais ce fut à la mort de Jesus-Christ ou jamais, que s'accomplit la Prophétie dont il les avoit menacés : *Je frapperai le Pasteur, & les brebis seront dispersées ; & voici l'heure, où vous séparant & allant chacun de votre côté, vous me laisserez tout seul.* Chacun alla-t-il donc s'associer à quelque autre bande Paschale , en qualité d'ombre ou d'hôte surnuméraire ? Mais comment auroient-ils pu seulement souffrir la vue des autres Juifs , qui les auroient reconnus pour les Disciples d'un homme qui venoit d'être puni de mort comme un faux Prophète ? Comment la crainte d'être arrêtés , & le péril que Pierre avoit à peine échappé la nuit précédente , leur eût-il permis de se fier à personne ? Dans cette consternation tout leur devoit être suspect. Il n'y a donc pas moyen de demeurer dans cette supposition.

L'Auteur sans doute avouera , comme il fait dans son Harmonie , que cette année-là ils ne firent point la Pâque figurative , qui leur étoit d'autant moins nécessaire , qu'ils avoient reçu la vraie Pâque dans l'Eucharistie. Mais comment les Apôtres auroient-ils connu dès lors cette vérité de Religion, que le Corps & le Sang de Jesus-Christ étoient l'accomplissement du sacrifice de la Pâque , eux qui n'avoient pas alors la moindre pensée de la mort de Jesus-Christ , & qui ne purent jamais la comprendre , quelque soin qu'il prit de les en avertir ? Ils ne connurent ce Mystere que par les entretiens qu'il eut avec eux après sa Résurrection : ainsi ils furent convaincus , selon le-système de l'Auteur , que contre l'ordonnance expresse de Dieu ils avoient manqué cette année-là à faire la Pâque , & ils crurent avoir mérité la mort , selon les termes de la Loi : *Si quelqu'un étant pur & n'étant point en voyage , ne fait pas néanmoins la Pâque , il sera exterminé du milieu de son peuple , parce qu'il n'a pas offert en son tems le sacrifice au Seigneur. Il portera lui-même la peine de son péché.* Nomb. 9. 13. L'Auteur leur en donnera-t-il dispense ? Ou bien trouvera-t-il quelque moyen pour les sauver de cet

arrêter ? Il les renvoyera peut-être au 14^e du second mois , pour leur faire suppléer ce qu'ils avoient manqué dans le premier. L'expédient seroit juste ; si ce manquement eût pu se réparer par quelque cause qu'il fût arrivé : Mais la Loi n'accordoit cette ressource qu'à ceux qui étoient légalement immondes & aux voyageurs absens. Je ne parle pas des Translations extraordinaires qui se faisoient quelquefois par autorité publique. Or les Apôtres n'étoient point dans les cas de cette exception ; ils étoient purifiés comme Jesus-Christ le reconnoît , *Jam vos mundi estis* , & ils étoient à Jérusalem. Ils méritoient donc la mort pour avoir manqué à célébrer la Pâque.

L'Auteur croit que la seule proposition de manger , après l'Agneau Paschal , d'un nouveau mets quoique spirituel , comme l'étoit l'Eucharistie , *leur eût fait horreur* , parce qu'elle étoit contraire à une coutume qu'ils croyoient sainte. Quelle horreur donc , & quel scrupule leur devoit causer le manquement à une Loi , qu'ils devoient juger bien plus sainte & plus indispensable que toutes les Traditions Pharisaïques ? Est-il possible que Jesus-Christ allant à la mort les eût abandonnés en proie à

ces reproches intérieurs , à ces remords de conscience , qui devoient aggraver d'un si grand poids la désolation & la douleur où ils étoient déjà plongés ? Or comme tout cela est faux & impossible , il est constant qu'ils ont fait la dernière Pâque , & que Jesus-Christ l'a faite avec eux avant que de s'engager dans la carrière de sa Passion.

§. X.

*Fondement de l'opinion contraire ; &
1. Autorités tirées des domestiques
de la Foi.*

Voilà en gros le fondement solide de l'opinion de l'Eglise , qui croit que Jesus-Christ a célébré la dernière Pâque avec ses Apôtres ; & je crois que l'Auteur sans faire tort à la réputation de son esprit & de son habileté pouvoit s'en tenir là. L'opinion contraire se fonde aussi en autorités , en passages de l'Ecriture , & en raisonnemens ; & il est juste de les examiner pour leur faire justice. Mais j'espère qu'on verra qu'il n'y a rien de plus frivole que ces autorités , ni de plus forcé que ces passages , ni de moins concluant que ces raisonnemens.

On se sert de deux sortes d'autorités ; les unes tirées des Chrétiens , qui sont les domestiques de la foi ; les autres des étrangers , je dis des Juifs & des Rab- bins. Nous commencerons cet examen par les premières , & entre celles-ci , par les plus anciennes , qui sont celles des Peres. On brigue leur faveur pour ce parti ; mais quoiqu'on fasse , ils ne lui sont point propices. Les plus favorables sont ceux qui n'ont rien écrit de cette question , & qui ainsi demeurant dans la neutralité n'empêchent pas que cha- cun n'abonde en son sens. Quelques- uns , comme Origene , saint Hilaire & saint Chrysostome appliquent à l'Eucharistie le sens allégorique de la Pâque , & quoiqu'ils se soient déclarés pour l'opinion commune , on ne laisse pas de mettre à profit cette allégorie. Quel- ques autres parmi lesquels on cite saint Justin , Tertulien , saint Irenée & saint Cyrille , témoignent seulement que Jesus-Christ fut crucifié le même jour que les Juifs immoloient la Pâque. Ce qui est vrai , mais ce qui n'empêche pas qu'il ne l'ait pu faire le jour précédent. Il ne faut pas omettre que saint Justin & saint Irenée enseignent seulement que l'Agneau Paschal devoit selon la Loi être immolé dans la ville de Jérusalem , par-

ce que c'est-là où Jesus-Christ devoit souffrir ; l'un & l'autre ne fait point mention du Temple. Les autres Peres cy-dessus nommés sont clairement pour la dernière Pâque de Jesus-Christ.

Mais à leur défaut on fait grand fond sur l'Ouvrage d'un Auteur inconnu , que M. du Cange a fait imprimer sous le titre de *Chronique Paschale*, connue autrefois sous le nom de *Chronique d'Alexandrie*. A la tête de l'Ouvrage il y a un grand discours touchant la Pâque , tissu de sentimens contraires, comme d'Objections & de Réponses, & qui néanmoins est uni comme si le même Auteur y parloit toujours , & sans qu'il y paroisse aucune autre marque de distinction ou de dialogue que par la contrariété des sentimens. Autant qu'on en peut juger , c'est le fragment d'une dispute entre un Quartodeciman & un Orthodoxe.

Le premier , pour prouver qu'il faut faire la Pâque dans le 14. du premier mois , quelque semaine & quelque jour qu'il arrive , cite la Loi de l'Exode : *Recte à lege præscriptum est* , &c. Il cite encore l'exemple de Jesus-Christ : *Fecit Pascha hac die , ideo necesse est ut eodem modo faciam , quo fecit Dominus*. Mais pour se disculper de la

conformité avec les Juifs , il prétend que depuis la ruine de Jérusalem , ils ont négligé par l'endurcissement de leur cœur la Loi du tems de la Pâque , qu'ils font avant l'équinoxe du Printems. Et que c'est ce que Dieu leur reproche par le Prophète : *Leur cœur est toujours dans l'égarement , aussi dans ma colere je leur ai déclaré avec serment qu'ils n'entreront jamais dans mon repos.*

L'Ortodoxe ou l'Auteur fait donner à ce Quartodeciman un démenti par Pierre Evêque d'Alexandrie , à l'égard de cette erreur qu'il attribue aux Juifs , parce qu'elle retomberoit sur Moïse , sur Josué , sur les Prophètes. Et après avoir allégué saint Athanase , il prétend pour mieux réfuter le Quartodeciman , que Jesus-Christ n'a point même fait la dernière Pâque , bien loin qu'il l'ait faite le 14. Il cite pour cela saint Jean qui n'en dit pas un mot. Il soutient qu'on ne peut prouver le contraire ni par les Evangélistes ni par aucuns de Apôtres : *Quod neque & sanctis Evangelistis didicimus , neque quisquam ex Beatis Apostolis nobis tradidit.* Il croit au contraire très-évident par les Evangélistes , que Jesus-Christ n'a point mangé la dernière Pâque , *de laudatis Evangelistis , & ex Patrum doctrinis*

patet omnino. Ainsi il ne conte pour rien tout ce que trois Evangélistes en rapportent.

Il allegue saint Hypolite Evêque de Porto pour son parti , & il lui fait avancer , comme de quelque Evangéliste , ces paroles prétendus de Jesus-Christ qu'il n'a jamais dites ; & qui pis est , dont il a dit tout le contraire dans trois Evangélistes : *je ne fais pas encore la Pâque. Quia non adhuc manduco Pascha.* Ce qui est une insigne falsification.

Il allegue Apollinaire Evêque de Jeraple , qui de ce que quelques-uns estiment sur le rapport de saint Matthieu , que Jesus-Christ a mangé l'Agneau le 14. avec ses Disciples , & qu'il a souffert le grand jour des Azymes , *atque ita dicere Matthaum* , en conclut de cela seul que leur interprétation est donc contraire à la Loi , & que l'Evangéliste leur est opposé : *Unde legi contraria est eorum interpretatio iisque adversari videntur Evangelia.* N'est-ce pas là une conséquence sans réplique ?

Il allegue enfin Clément d'Alexandrie , qui semble supposer que le 14. les Disciples demanderent à Jesus-Christ où il vouloit qu'on lui apprêtât la Pâ-

que : *Discipulos statim edocuit figuræ mysterium 14. quâ etiam illum rogarunt , ubi vis paremus tibi Pascha manducare ?* & qui néanmoins par une contradiction visible enseigne que le matin du 14. où Jesus-Christ souffrit, les Pontifes & les Docteurs l'ayant mené au Palais, n'entrèrent point dans le Prétoire.

Il n'en faut pas davantage pour rejeter cet Auteur inconnu avec ceux qu'il cite faussement sous des noms illustres, & qu'il fait parler comme s'ils n'avoient pas le sens commun. Il faut mettre en même rang d'autres Auteurs qu'on produit encore contre la dernière Pâque de Jesus-Christ, & qui étant d'ailleurs aussi récusables qu'ils le sont, décréditent plus leur parti qu'ils ne l'autorisent. Comme Antoine de Dominis, Villegagnon, &c. Aussi on ne conte pas beaucoup sur leur autorité, & je ne m'y arrêterai pas davantage.

§ XI.

Autorités étrangères contre la dernière Pâque. Rabbins témoins non-recevables touchant les choses où Jesus-Christ est intéressé.

Il faut venir aux autorités étrangères des Rabbins qu'on prend dans cette dispute pour arbitres souverains, ou du moins pour témoins irréprochables. Ce n'est pas qu'ils aient écrit touchant la dernière Pâque de Jesus-Christ, ou insinué seulement qu'il ne l'a pas faite. Mais on reçoit pour constant tout ce qu'il leur a plu écrire touchant les cérémonies & les autres circonstances de la Pâque; & on en fait une règle, à laquelle on applique tout ce que les Ecrivains sacrés & les Auteurs Ecclésiastiques nous en ont laissé par écrit. S'ils en sont différens en quelque chose, on fait grace aux premiers, & à la faveur de quelque violence qu'on leur fait souffrir, on fait leur conciliation avec les Rabbins. Mais on traite les seconds à la rigueur, & si ce qu'ils ont écrit de la dernière Pâque de Jesus-Christ ne s'accorde non-seulement avec les suppositions de ces Maîtres irrefra-

gables , mais même avec toutes les conséquences qu'on en tire , il est rejeté sans rémission. On ne peut pas pousser plus loin le respect & la déférence pour les uns , ni la sévérité pour les autres.

Cependant le témoignage des Rabins , dont il nous reste des écrits , est marqué de tout ce qui peut rendre selon le Droit des témoins reprochables.

1. Ils n'ont ni vu ni entendu les choses qu'ils rapportent , parce qu'ils sont postérieurs de plusieurs siècles au tems où elles se passoient , & aux faits auxquels on les applique. Ainsi ils donnent au moins un violent soupçon que tout ce qu'ils rapportent est l'ouvrage de leur imagination & un Roman fait à plaisir ; ou du moins s'ils sont sincères , ils parlent au hazard & sur le rapport d'autrui de ce qu'ils n'ont jamais vu. La Misna , qui est le premier recueil du Droit Judaïque fut dressée , selon Calvisius , en 190. six-vingt ans ou environ après la ruine du Temple. Le Talmud de Jérusalem en 369. Le Talmud Babylonique fut commencé en 476. & achevé en 506.

Comment après cela l'Auteur de l'Harmonie peut-il se plaindre du peu de créance qu'on donne aux Juifs, *comme si des Auteurs* , dit-il p. 190. n'é-

toient pas croyables en ce qu'ils rapportent des coutumes de leur nation. Il reconnoit ailleurs que du tems des Rabbins le Temple ne subsistoit plus , & il pouvoit ajouter depuis plusieurs siècles à l'égard de ceux à qui il donne le plus d'autorité, p. 155. puisque Maimonide , dans son Traité du Jubilé , dit qu'il écrit l'an 1107. depuis la destruction du Temple qui répond à l'an 1179. de notre Ere. Il avoue encore que depuis la destruction du Temple les Juifs ne faisoient plus la Pâque , ni aucun autre sacrifice , parce qu'ils ne pouvoient sacrifier que dans le Temple. Cependant il s'agit ici de coutumes qu'il prétend qui s'y pratiquoient , comme de l'immolation de la Pâque, & il se plaindra qu'on ne les croit pas en ce qu'ils rapportent de ces Coutumes qu'ils n'ont jamais vues. Il fait plus : il prétend je ne sçai comment que ces Coutumes des Juifs se pratiquoient encore de leur tems, lors même que le Temple ne subsistoit plus. Est-ce que le Temple étant ruiné , les Coutumes qui ne pouvoient s'observer que dans le Temple étoient encore en vigueur ? Il le faut bien, puisque les Rabbins Auteurs de la Misna & compilateurs du Talmud , qui vivoient les uns à la fin du II. siècle , les autres à la

fin du V. & au commencement du VI. & les autres , comme Maimonide , dans le XII. *ne font* , dit l'Auteur , *qu'expliquer ce que l'Ecriture dit en peu de mots , comme on écrit pour ceux qui ont vu pratiquer les choses.* Toutes les années , les Juifs de ces siècles V. VI. & XII. *voyoient avec quelles cérémonies se faisoit la Pâque* , qui avoit cessé dès l'année 70. Voilà une étrange prétention.

II. Les Rabbins ne font pas seulement postérieurs au tems dont il s'agit , ils font encore contraires aux Auteurs contemporains , comme font Philon & Joseph ; on verra dans la suite cette contrariété palpable. Or c'est une règle du bon sens , que dans le choix de plusieurs Auteurs qui ont écrit l'histoire , on doit préférer ceux qui ont été témoins oculaires des choses , ou qui ont vécu peu après qu'elles se sont passées ; c'est ce qu'il faut répondre à cette autre plainte. *On croit* , dit-on p. 129. *ce que les Grecs & les Romains nous disent de leurs propres Coutumes : quelle raison avons-nous pour croire que tout ce qu'on trouve dans les Livres des Juifs touchant leurs cérémonies ne sont que des contes ?* C'est que les Grecs & les Romains nous rapportent ce qui étoit

en usage de leur tems ; & à l'égard des choses qu'ils n'ont pas vues , ils n'avoient aucun intérêt à les falsifier , & ils s'accordent avec ceux qui en ont écrit les premiers. Les Rabbins au contraire outre les motifs secrets qui les portoit à falsifier leur histoire à cause des Chrétiens , ils ne conviennent en cela ni avec l'Ecriture ni avec les Auteurs contemporains.

III. Selon une autre regle de Droit , un homme convaincu de crime , & surtout de parjure & de faux témoignage , qui y persevere encore , & qui pour cela a encouru une note d'infamie , n'est point reçu en témoignage , parce qu'on présume que celui qui a été une fois menteur & trompeur dans un rapport , peut l'être en tous les autres. Or on fait que la Misna , la Geumara , & le Talmud sont remplis de folies palpables , de mensonges grossiers , de blasphêmes même contre Dieu. Il seroit infini d'en rapporter tous les exemples que ces Livres nous en fournissent ; je me contente de ceux qui regardent la matiere de la Pâque : & pour agir de meilleure foi , je ne prendrai que ceux que l'Auteur nous allégué du plus sage de tous les Rabbins , Maimonide , qui ayant entrepris de ne représenter le Tal-

mud que par les endroits les plus raisonnables , a succombé sous une difficile entreprise , & n'a pu éviter de dire encore cent extravagances. Cela servira de réponse à la plainte *du peu d'estime qu'on fait des Juifs , & de ce qu'on ne distingue point ce qu'ils ont de bon d'avec les choses fausses & inutiles dont leurs Livres sont pleins.* Cette plainte est fort injuste ; car enfin qui fera ce discernement , & sur quoi se doit-on regler pour ne si pas méprendre ? Qui osera se fier dans des choses de fait à des gens qu'on a surpris en tant de menfonges , & qui jugera sur leur rapport de ce que Jesus-Christ a dû ou n'a pas dû faire ? Il est visible que dès lors ils sont indignes de toute créance dans les vérités même qu'ils avanceroient , & dont on n'auroit point d'autre preuve que leur déposition , parce qu'il seroit impossible de les démêler d'avec les faussetés , dont on avoue que *leurs Livres sont pleins.*

IV. Les Rabbins sont des étrangers à notre égard ; ce sont même nos ennemis déclarés. Il est donc contre l'équité naturelle de les prendre pour Juges de nos différens , & même de tirer de leurs dépositions des conséquences pour les regler. Dans les démêlés particu-

liens le Droit ne reçoit point les témoignages des Juifs & des infidèles ; à plus forte raison ils ne seront pas recevables dans les différens de Religion : *Contra Christianum nec Judæus nec Pagamus rectè testimonia dicent.*

Le V. reproche qu'on leur peut faire , se tire des caractères particuliers de leurs mensonges. Il y en a deux très-reconnoissables, dont le premier consiste dans une contrariété sensible de leurs Traditions , à toutes les circonstances de la dernière Pâque de Jesus-Christ, qui est la seule que les Evangélistes aient marquée. Sur ce fondement je prétens, selon toutes les apparences , que pour convaincre Jesus-Christ de prévarication & pour le rendre odieux lui & sa Religion à toute la postérité Judaïque ; ils ont falsifié leurs coutumes , outré leur discipline , affecté d'établir en règlement le contre-pied de tout ce qu'a fait Jesus-Christ dans sa dernière Pâque ; que pour la décrier comme un violement de la Loi , les Rabbins ont fabriqué exprès un système nouveau de la Pâque , qui ne peut s'allier avec celle de Jesus-Christ à l'égard de presque toutes les circonstances.

Le second caractère consiste dans une affectation visible de sainteté & de mi-

racles. Frappés de tant d'actions héroïques, & de tant de merveilles que les Chrétiens faisoient de tous côtés, & avec une évidence que nulle chicannerie ne pouvoit ni obscurcir ni calomnier, les Rabbins crurent qu'il leur seroit honteux de ne pouvoir produire rien de semblable dans leur Religion : dans ce dessein il est très-probable qu'ils ont grossi, exagéré, outré toutes choses au-delà des justes bornes que la nature a mises aux choses ; ils ont porté l'observation de la Loi à une exactitude métaphysique ; mais dans la pratique ils se remettent bien-tôt au large. Le simple & le naturel ne les satisfait pas ; ils veulent du miraculeux par tout ; & ils en sont si mauvais ménagers, que le miraculeux donne souvent dans l'impossible & dans l'extravagant. Il ne faut pas différer davantage à donner des exemples de ces deux sortes de caractères, les uns calomnieux envers Jesus-Christ, les autres flatteurs & honorables pour la Synagogue. Mais il est juste de commencer par les premiers ; & j'espère qu'à voir la contrariété palpable qui est entre ces réglemens, & ce que les Evangélistes nous rapportent de la dernière Pâque de Jesus-Christ, on sera convaincu que ces réglemens qui n'ont

aucun

aucun fondement dans l'Ecriture , ont été faits exprès après coup par les Rab-
bins , pour faire regarder par les Juifs
comme une profanation digne de toute
leur horreur , cette Pâque qu'ils suppo-
sent par le rapport des Evangélistes ,
que Jesus-Christ a faite comme la der-
niere action de sa vie avant sa Passion.

§. XII.

*Que les Rabbins en composant leurs Re-
glemens chimériques touchant la Pâ-
que , on eu en vue de condamner de
sacrilege la derniere Pâque de Jesus-
Christ.*

La I. circonstance est celle du tems.
Jesus-Christ , comme on l'a vu , n'a point
fait la derniere Pâque le même jour que
les Juifs. Et comme les Maimonides ne
pouvoient pas douter qu'il ne l'eût faite
dans le jour marqué par la Loi , qui
étoit le 14 après la conjonction de la
Lune avec le Soleil , il faut qu'ils ayent
trouvé à propos de fabriquer un Regle-
ment contraire , dont il n'y a aucune
trace dans l'Ecriture , qui est de ne
conter la nouvelle Lune que depuis
l'apparition du premier Croissant , qui
leur donna le 14 un jour plus tard qu'à

Jesus-Christ ; c'est - à - dire , de rendre perpétuelles les Translations qui étoient attachées à certains jours de la semaine. Afin que comme les trois premiers Evangélistes en rapportant la dernière Pâque de Jesus-Christ , n'en avoient pas marqué le jour , quelque jour qu'il l'eût faite dans le vrai 14 il l'eût toujours faite contre la regle des Phases , sans qu'on pût l'excuser , en disant que peut-être cette année - là il n'y avoit point de Translation ; & qu'ainsi Jesus-Christ avoit fait la Pâque le même jour que les Juifs. Pour cela ils revêtent le Sanhedrin d'un pouvoir absolu : *Maimonide* , dit l'Auteur p. 55 , prouve que c'étoit à lui à regler généralement tout ce qui regardoit le Calendrier , à indiquer les Néomenies , les fêtes , & à intercaler l'année , &c. Si quelqu'un y eût manqué avec connoissance , ne faisant pas ce sacrifice le 14 jour ordonné par le Sanhedrin , sans en être empêché par quelque impureté légale ou par un voyage , il étoit puni de la peine *Chereth* , c'est-à-dire , du dernier supplice. Ainsi au gré des Rabbins Jesus-Christ étoit digne de mort pour avoir fait la Pâque un jour avant les Juifs. Aussi *Maimonide* dit que l'obligation de l'immoler l'après-midi de ce 14 étoit si grande ,

que si on l'avoit fait une heure plutôt , ç'auroit été un sacrifice profane , p. 145. Qu'étoit-ce donc de le prévenir d'un jour tout entier , sinon un horrible sacrilege ? c'est la conséquence des Rabbins ; & l'Auteur qui en convient , n'a point trouvé d'autre expédient pour sauver la vie & l'innocence à Jesus-Christ , que de nier qu'il ait fait cette dernière Pâque. Car , dit-il p. 55 , quand le Sanhedrin se seroit trompé en ordonnant que la Pâque ne se fît que le Vendredi , comme les Juifs la firent , lorsqu'elle se devoit faire le Jeudi , où l'on suppose que Jesus-Christ la fit , les Apôtres & l'hôte qui prêta sa maison se seroient scandalisés avec justice de ce qu'il ne s'étoit pas assujetti aux ordonnances du Sanhedrin.

II. Les Chrétiens auroient pu excuser l'anticipation de Jesus-Christ par la coutume qu'ont les Juifs de doubler leurs principales fêtes , c'est-à-dire , de les célébrer deux jours de suite : Ainsi Jesus-Christ avoit le choix de l'un de ces deux jours pour y célébrer la Pâque. Mais Maimonide & l'Auteur s'y opposent p. 58. Le premier dit formellement , que pendant que le Sanhedrin a subsisté , on ne doubloit les fêtes que dans les lieux éloignés , où on ne pouvoit pas

savoir certainement le jour qu'elles se faisoient dans la Palestine; & il déclare que tout cela est une nouveauté. Jesus-Christ donc qui étoit à Jérusalem n'étoit point dans cette espece.

III. Si Jesus-Christ a fait la Pâque, ç'a été constamment dans une maison particuliere. Maimonide dans son Traité du sacrifice de l'Agneau Paschal, p. 130, décide au contraire qu'il n'étoit point permis d'immoler la Pâque ailleurs que dans le Temple; que celui qui l'auroit fait auroit été puni, parce que la Loi étoit expresse qu'on ne pouvoit immoler la Pâque que dans un lieu choisi. C'est une fausse allégation de l'Ecriture. Mais comme l'Auteur est assez bon pour l'allouer, & même pour accuser d'étudier peu l'Ecriture ceux qui entendent ce lieu choisi de toute la ville de Jérusalem. Let. p. 44, il a voulu par pitié, en niant la dernière Pâque de Jesus-Christ, ôter aux Juifs ce moyen sûr de se disculper du crime de sa mort, persuadé par tout ce qu'il a écrit contre Philon, qu'une Pâque immolée à l'écart dans une maison particuliere, est une action schismatique qui mérite un châtiment exemplaire.

IV. Les deux Apôtres commis pour préparer la Pâque ne reçurent cette com-

mission que le soir du 14 & ils n'eurent pas même le loisir de nettoyer la maison du pain levé. Cependant *la recherche devoit s'en faire dès le commencement du jour*, c'est-à-dire *dès le soir précédent, qui finissoit le treizieme.* p. 176. *Les sages*, dit Maimonide, *l'avoient ainsi ordonné.* Et l'Auteur plein d'un respect religieux pour cette ordonnance : *Ce soin*, dit-il, *ibid. nous paroît inutile, mais c'étoit pour obéir à une Loi rigoureuse. Dieu prévenoit même la justice des hommes par des maladies, par des morts subites. Ainsi ce n'étoit pas seulement la crainte des Magistrats qui rendoit les Juifs si exacts. Ils craignoient les Jugemens de Dieu.* Cette excuse des Juifs est une exagération. Car jamais Dieu n'a ordonné qu'on nettoiyât dès le soir du 13 les maisons du pain levé ; il n'y en a pas un seul mot dans toute la Loi. Jamais Dieu n'a puni personne pour y avoir manqué. Il n'y en a pas un seul exemple ; & *ces maladies, ces morts subites* pour ce prétendu péché, ne sont que des terreurs paniques. Tout ce que Dieu avoit ordonné sur cela, est que le jour des Azy-mes qui commençoit dès le soir du 14 il ne se trouvât plus de pain levé dans les maisons, & qu'on s'en abstînt pen-

dant sept jours : *Septem diebus azyma comeditis , in die primo non erit fermentatum in domibus vestris.* Tout le reste est de l'invention des Rabbins , apparemment pour noircir les deux Disciples Pierre & Jean , & par eux la dernière Pâque de Jesus-Christ

V. De ce que les deux Apôtres Pierre & Jean ne furent point au Temple , il se conclud démonstrativement que la graisse de l'Agneau Pascal qu'ils immolèrent , ne fut point brûlée sur l'Autel des holocaustes. Autre prévarication de la Pâque de Jesus-Christ. Car , selon Maimonide , p. 159 , *on faisoit brûler à part la graisse de chaque victime.* Et plus bas : *Si quelqu'un eût négligé de la faire brûler , de sorte que toute la nuit se fût passée sans qu'elle eût été mise sur l'Autel , & qu'ainsi elle fût devenue profane , il auroit été coupable d'une transgression.* Qui peut donc douter qu'au jugement des Rabbins , la dernière Pâque de Jesus - Christ n'ait été profane , & que lui-même n'ait été un prévaricateur , ce qui est horrible à penser , puisque ses deux Disciples ont manqué à une cérémonie si essentielle ? Et ne doit-on pas savoir bon gré à l'Auteur de faire tous ses efforts , & de tenter même l'impossible pour empêcher

que Jesus-Christ n'ait célébré cette Pâque fatale à son innocence & à sa sainteté ? Mais il vient un peu tard pour y réussir , & son oracle Maimonide , je crois , ne l'en avouera pas.

Aussi le fondement de leur opinion n'est guere solide. C'est ce précepte négatif de l'Exode , c. 23 v. 18. *Non remanebit adeps solemnitatis mee usque mane. La graisse de l'hostie qui m'est offerte solennellement , ne demeurera point jusqu'au lendemain.* p. 159. Si le Rabbin n'avoit en vue la Pâque de Jesus-Christ , il n'allégueroit pas pour l'Agneau Paschal un passage qui ne regarde que les victimes qui s'immoloient dans le Temple ; & c'est ici le sophisme qu'on appelle *Ignoratio elenchi* , ou prouver autre chose que ce qui est en question. Mais il eût cité le reglement de la Loi touchant l'Agneau Paschal , Exod. c. 12. v. 10 , qui porte , *qu'on n'en réservera rien pour le lendemain ; que s'il en reste quelque chose on le brûlera. Non remanebit quidquam ex eo usque mane ; si quid residuum fuerit , igne comburetis.* Ce lieu dit la même chose que celui qui est cité par Maimonide. Il est d'ailleurs exprès pour la Pâque. Pourquoi ne s'en est-il pas servi ? C'est qu'il avoit besoin d'un passage qui prouvât que la

Pâque s'immoloit dans le Temple, & que les Disciples de Jesus-Christ qui l'avoient immolée dans une maison, étoient schismatiques.

V I. Les Rabbins ont eu tout lieu de croire que Jesus-Christ ne parut point dans le Temple, le jour qu'il fit avec ses Disciples la dernière Pâque. Les Grands-Prêtres avoient dès long-tems donné ordre de l'arrêter, ç'eût été venir de gaieté de cœur se remettre entre leurs mains : *Et il semble*, dit l'Auteur p. 261, *qu'il attendit la nuit pour venir à Jérusalem, afin de n'être pas aperçu de ses ennemis.* En voilà assez, selon les Rabbins, pour le rendre irrégulier ce jour-là à l'égard de la Pâque. *Le jour qu'on immoloit*, disent-ils par l'Auteur leur Interprete p. 262, *on étoit obligé de comparoître dans le Temple & de s'y faire voir sans doute par les Prêtres.*

Mais comme ils favoient par l'Evangile qu'il l'avoit faite, ils ne se sont pas contentés de cette irrégularité prétendue, ils ont trouvé dans ce défaut de comparution de quoi rendre sa Pâque illégitime. *Si on avoit*, dit Maimonide, *immolé dans le Temple une victime Paschale pour un homme qui seroit hors de Jérusalem, comme on pour-*

roit supposer qu'ont fait les deux Disciples envoyés par Jesus-Christ pour préparer la Pâque, & *qu'on eût même versé le sang au pied de l'Autel, il n'y pouvoit participer s'il ne venoit que le soir à Jérusalem ; il devoit attendre le second mois pour la Pâque.* Cela quadre si juste au fait dont il s'agit, qu'il faut se faire violence pour ne pas croire que ce reglement de Maimonide a été fait exprès en vue de l'espece particuliere de la derniere Pâque de Jesus-Christ. Car lorsqu'il envoya ses deux Apôtres, il étoit hors de Jérusalem ; il n'y vint que le soir, & il trouva une Pâque préparée en son absence.

Aussi l'Auteur ne manque pas d'en former sa conclusion. *Quand on supposeroit, dit-il, que Pierre & Jean eussent été au Temple le Jeudi après midi, & qu'ils y eussent immolé un agneau avec les cérémonies requises ; Notre Seigneur & les autres Apôtres n'auroient pas pu manger de cet agneau, n'étant venus que le soir à Jérusalem. Maimonide décide ce cas ; & visiblement afin de faire passer cette Pâque pour un sacrifice profane. Mais un Auteur Chrétien en supposant la décision du Rabbïn irréfragable, a mieux aimé nier cette Pâque, que de l'attribuer ainsi deshonorée à*

Jesus-Christ, au hasard de donner la gêne à trois Evangélistes qui l'assurent, pour les obliger, non pas à dire le contraire, mais au moins à ne le dire plus, ou à dire toute autre chose. Cela lui a paru plus respectueux. *De ce fait, dit-il, que Notre Seigneur ne vint à Jerusalem que le soir, j'en tire cette conséquence : qu'indubitablement il ne fit point la Pâque légale ce soir-là ; & la raison qu'il en donne plus bas, est que Notre Seigneur s'assujettissoit aux coutumes des Juifs, autrement il auroit scandalisé ses Disciples, & celui qui le reçut en sa maison.*

Si néanmoins il étoit permis de proposer avec respect ses difficultés, je demanderois à l'Auteur de l'Harmonie, comment cela peut s'accorder avec ce qu'il a reconnu plus haut p. 146. *Qu'il n'étoit pas nécessaire que ceux qui composoient une de ces Sociétés, allassent au Temple ; il suffisoit qu'un seul offrît l'Agneau Paschal. Maimonide le dit en termes formels.* Après cela, qui oseroit en douter ? Au lieu d'un substitut, en voilà deux que Jesus-Christ envoie offrir la Pâque pour lui & pour sa famille : & Maimonide n'est pas encore content.

L'Auteur me répondra sans doute que

ce Rabbin parle ici de l'immolation où un seul suffisoit pour plusieurs; mais que dans la décision du cas, il parle de la comparution personnelle que chacun devoit faire ce jour-là dans le Temple à quelqu'heure du matin.

Et sur quoi est fondée la nécessité de cette comparution? Sur cette ordonnance de l'Exode, c. 23. v. 17, citée par Maimonide, au rapport de l'Auteur : *Apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo. Tous les mâles qui sont parmi vous viendront se présenter devant le Seigneur.* Je veux croire pour l'honneur de l'Auteur que ce n'est pas lui qui a retranché de ce passage ces mots essentiels, *ter in anno, trois fois l'année*; mais qu'il n'a fait que le rapporter tel qu'il est dans son Rabbin. Car ces mots malicieusement supprimés, font voir qu'il s'agit en cet endroit des trois fêtes principales des Juifs, des Azymes, de la Pentecôte, & des Tabernacles, & que l'obligation de s'y présenter devant le Seigneur, étoit égale & de même sorte pour toutes les trois.

Or les Juifs avoient toute la semaine depuis chacune de ces trois fêtes pour satisfaire à cette obligation. Cela paroît par l'exemple de Jesus-Christ même, qui n'arriva à Jérusalem pour la fête

des Tabernacles, que vers le milieu de la semaine, c'est-à-dire, le 14 jour : *Jam autem festo mediante. Joan. c. 7. 14.* On avoit donc le même tems pour se représenter à la fête des Azymes : Et rien n'est plus chimérique que de resserrer, comme ont fait les Rabbins, cette obligation dans la matinée de la veille de la fête, à l'exclusion de toute la semaine. Pourquoi n'eût-on pas satisfait à cette ordonnance, en se faisant voir le lendemain de l'immolation, qui étoit la grande fête des Azymes ? Et comment tant de millions d'hommes eussent-ils pu dans l'espace d'une seule matinée passer en revue des Prêtres ? Y étoit-on obligé même au péril de sa vie ? Les souverains Prêtres avoient dès long-tems envoyé par tout des ordres exprès pour arrêter Jesus-Christ en quelque lieu qu'il se trouvât. Etoit-il obligé, sous peine d'être interdit de la Pâque, de s'aller mettre entre les mains de ses mortels ennemis ? Enfin cette représentation commandée dans l'Exode, *trois fois l'an*, ne consistoit pas seulement dans cette comparution passagere ; mais à se rendre à Jérusalem pour y célébrer les trois principales fêtes.

Qui peut donc douter après cela, que ces reglemens fantastiques touchant la

Pâque, n'ayant été dressés après coup par les Rabbins; non pour prouver que Jesus-Christ ne l'a pas faite, les Historiens de sa vie l'assurent trop clairement; mais pour la convaincre de sacrilège, en établissant des conditions arbitraires qu'ils savoient bien qu'il n'avoit pas observées.

§. XIII.

Suite des Reglemens faits à plaisir par les Rabbins pour censurer la dernière Pâque de Jesus-Christ.

» VII. Jesus-Christ dans sa dernière
 » Pâque n'a point observé les cérémonies avec lesquelles, selon les Rabbins, on préparoit les pains azymes, p. 178. Maimonide, dit l'Auteur, donne plusieurs avis pour cela. On prenoit de la farine de deux ou trois jours bien refroidie. Ce Docteur examine ce qui peut contribuer à la fermentation, ou à l'empêcher. Les Juifs prennent garde encore aujourd'hui que le bled dont ils font les galettes Paschales ou azymes n'ait point été mouillé: quand un sac a servi le reste de l'année, ils le découvent & le lavent. Ils ne le mettent pas sur un

» cheval nud , de crainte que la sueur
 » ne mouille la farine , & ne la fasse
 » fermenter par la chaleur. Ils font pi-
 » quer de nouveau les meules des mou-
 » lins. L'eau dont ils se servent pour
 » pétrir ne doit point avoir vu le soleil
 » depuis 24 heures. Ils pâtrissent dans
 » un lieu frais hors du soleil. Toutes
 » ces précautions se prennent , afin que
 » la pâte ne s'échauffe point jusqu'à se
 » fermenter ; & qu'ainsi on eût dans sa
 » maison , au lieu d'azymes , du pain
 » levé. L'Auteur leur donne à toutes
 une approbation sans réserve , lorsqu'il
 ajoute tout de suite , *ibid.* *Que cela se*
fit du tems de Notre Seigneur. C'est une
chose incontestable. La Loi y obligeoit.
 Je ne sai de quelle Loi il veut parler.
 Au moins la Loi de Moïse ne dit pas un
 seul mot de toutes ces observations su-
 perstitieuses ; & il n'est guere plus ex-
 cusable , lorsqu'il en prend pour garant
 ce discours de saint Paul : *Purifiez-vous*
donc du vieux levain , afin que vous
soyez une pâte nouvelle & toute pure ,
comme vous devez être purs & sans
aucun levain d'iniquité.

Quoi qu'il en soit , on peut assurer
 sans crainte , que les deux Apôtres dépu-
 tés pour préparer la Pâque , n'ont rien
 fait de tout ce que Maimonide a jugé

nécessaire pour faire le pain azyme ; & c'est même pour donner lieu de faire cette réflexion que l'Auteur a rapporté si exactement tout le détail de cette boulangerie. Ainsi ces deux Disciples ont fait manger à Jesus - Christ & à leurs confreres du pain levé , ou qui pouvoit n'avoir pas toutes les conditions du pain azyme ; & par conséquent cette Pâque a été profane.

VIII. Entre les cérémonies Paschales , il est juste de donner un rang particulier à celle que je vais citer , comme étant une des plus essentielles. C'est qu'on finissoit tellement le souper par l'Agneau Paschal , qu'après en avoir mangé , on ne goûtoit plus de rien. *A la fin , dit Maimonide , p. 268 , on mange de la chair de l'Agneau au moins de la grosseur d'une olive , & après on ne goûte plus de rien , afin que le banquet finissant par là , le goût de la chair de l'Agneau Paschal reste plus long - tems dans la bouche.* L'Auteur en conclut que Jesus - Christ qui a institué l'Eucharistie à la fin du souper , n'avoit point mangé l'Agneau Paschal ; parce , dit-il p. 268 , *que si Notre Seigneur avoit mangé l'Agneau Paschal avant de se lever de table , il auroit scandalisé ses Apôtres lorsqu'il s'y remit , & qu'il leur proposa un autre*

repas. Il devoit être spirituel ce repas, dira-t-on. Il est vrai. Mais les Apôtres ne savoient pas ce que Notre Seigneur alloit faire; & la seule proposition de manger de nouveau leur auroit fait horreur, comme étant contraire à une coutume qu'ils croyoient sainte. Cette expression est un peu violente. Mais qu'il ne s'alarme point tant. Il y a tout lieu de croire, non que l'institution de l'Eucharistie auroit été un violement de la Tradition rapportée par Maimonide; mais que cette Tradition prétendue a été fabriquée par Maimonide, ou par les autres Rabbins, en vue de l'institution de l'Eucharistie. Cet endroit qui nous est si cher & si vénérable; ce Sacrement, la source de toute la sainteté qui est dans l'Eglise, leur a paru trop beau & trop commode par la date de son institution, pour n'en pas faire une horrible prévarication. C'est ce qu'ils ont fait par ce Reglement fantastique, dont il ne paroît aucune trace dans l'Ecriture : Que la dernière chose qu'on mangeoit fût la chair de l'Agneau Pâchal dont on devoit conserver le bon goût, pag. 170.

Car en quel endroit de l'Ecriture est-il prescrit qu'on devoit finir le souper par un morceau de la chair de l'Agneau?

Et quelle sainteté les Apôtres trouvoient-ils dans cette coutume ? Etoit-ce , comme dit Maimonide p. 268 , *en ce que le banquet finissant par là , le goût de la chair de l'Agneau Paschal restoit dans la bouche ?* Ils avoient donc bien perdu leur tems à l'école de Jesus-Christ , & ils avoient bien mal profité de ses instructions , de n'avoir pas appris de lui ce que l'Apôtre a enseigné depuis aux Corinthiens , c. 8. v. 18. Que le manger ne fait rien pour nous rendre saints & profanes , agréables ou odieux aux yeux de Dieu. *Esca nos non commendat Deo.* On ne peut accuser les Apôtres d'une plus grossiere ignorance ; & c'est alors après plus de trois ans d'instruction , que Jesus-Christ auroit eu lieu de la leur reprocher bien plus vivement que dans une autre occasion : *Adhuc & vos sine intellectu estis ? Avez-vous donc encore à l'heure qu'il est , si peu d'intelligence ?* En effet , c'étoit une conséquence naturelle de ce qu'il leur avoit enseigné autrefois , que ce qui entre dans l'homme par la bouche , n'est pas ce qui le souille : *Non quod intrat in os , hoc coinquinat hominem ;* ni par conséquent ce qui le rend saint.

Supposons néanmoins qu'ils aient trouvé une grande dévotion à conser-

ver long-tems le goût & la salive de l'Agneau Paschal ; auroient-ils pu sans impiété préférer une Tradition Juive à un précepte de Jesus-Christ , & se scandaliser d'une nouvelle proposition de manger , qu'il leur fit , & qui leur auroit fait perdre le goût de l'agneau ? Ils ont assez réfuté ce soupçon injurieux par ce qu'ils ont fait en d'autres occasions. Accoutumés par leur Maître à n'avoir que du mépris pour les Traditions Pharisaïques , ils ne faisoient point de scrupule , ni de manger sans avoir lavé leurs mains , ni de rompre des épis entre leurs mains le jour du Sabbat , quand ils avoient faim. Grands attentats au jugement des Pharisiens.

Mais ils n'ont jamais témoigné plus hautement la déférence universelle qu'ils avoient pour toutes les paroles de Jesus-Christ , que dans la Synagogue de Capharnaüm. Jesus-Christ sans adoucissement leur proposa à eux & aux Juifs sa chair à manger & son sang à boire ; proposition qui sembloit violer directement toutes les Loix naturelles & civiles. Cependant lorsque les autres Disciples & les Juifs révoltés contre cette idée , se retirèrent de sa compagnie , les seuls Apôtres demeurèrent fermes dans la soumission , & ils dirent tous à Je-

Jesus-Christ par l'organe de saint Pierre : *Seigneur , où irons - nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* Et on s'imaginera que s'il eût proposé seulement un morceau à manger après l'Agneau Paschal , ils s'en seroient scandalisés jusqu'à en être frappés d'horreur ? Quelle eût été leur bizarrerie de recevoir avec une pleine déférence une proposition , qui n'étant point expliquée , sembloit choquer les bonnes mœurs , & tous les sentimens d'humanité , & de se soulever contre une autre , dont toute l'énormité consistoit à violer une Tradition Pharisaïque ?

L'Auteur doit réparation d'honneur aux Apôtres , pour leur avoir attribué à tous une disposition d'ame envers Jesus-Christ , dont à peine Judas eût été capable. Et il seroit inutile de répondre , que comme Jesus-Christ , ni eux ne mangèrent point l'Agneau Paschal , la proposition de manger l'Eucharistie ne put les scandaliser ; car il y a , ce me semble , une grande imprudence à faire dépendre la créance & la profonde vénération des Apôtres pour toutes les paroles de Jesus-Christ , d'une supposition aussi hasardeuse , pour ne pas dire aussi fausse , que celle qu'il n'a pas fait la dernière Pâque.

On peut réduire toutes les Traditions des Pharisiens à deux especes. Les unes étoient vaines , inutiles & superstitieuses , comme celle des ablutions générales & fréquentes de tout ce qui servoit à leur usage. Les autres étoient périlleuses & damnables même pour la conscience , & c'étoient les fausses interprétations des Commandemens de Dieu ; comme est celle du quatrieme touchant l'assistance que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres. Jesus-Christ reproche aux Juifs les unes & les autres dans l'Evangile , en les traitant de préceptes arbitraires , & de Traditions humaines. Il élevoit ses Apôtres dans cet esprit ; & quelques-uns l'ayant averti que les Pharisiens s'étoient scandalisés de cette parole : *Ce qui entre dans la bouche , n'est pas ce qui souille l'homme ;* il leur répondit : *Laissez - les là : ce sont des aveugles qui en conduisent d'autres.*

Or qui peut nier que le précepte de finir le repas de la Pâque par l'Agneau Paschal , en sorte qu'on ne goûte plus d'aucun mets , p. 268 , & cela afin que le goût en reste plus long-tems dans la bouche ; que ce précepte , dis-je , ne soit une Tradition vaine , & que ce ne soit même une sottise superstition *de la croire*

sainte. On ne peut donc pas prétendre que les Apôtres eussent plus déferé aux Traditions des Pharisiens, qu'à la doctrine de leur Maître, & que si lui-même ne s'y fût pas soumis, ils en auroient pris le même scandale.

IX. Lorsqu'on lit ces paroles de saint Marc : *Sur le soir il vint avec les douze Apôtres ; & celles-ci de saint Luc : L'heure du souper étant venue il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui :* On ne peut se former d'autre idée, sinon qu'ils commencèrent le souper Paschal au commencement de la nuit, c'est-à-dire entre six ou sept heures du soir. Et comme Jesus-Christ, en se mettant à table dit d'abord aux Apôtres qu'il avoit toujours désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec eux : *Et cùm facta esset hora discubuit, & ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum,* Luc. c. 22. v. 14. 15. on se représente qu'on commença le souper par l'Agneau Paschal ; & on donne le tort à l'Auteur, qui ne fait dire ces paroles à Jesus-Christ, qu'après souper, lorsqu'il voulut instituer le Sacrement de l'Eucharistie, p. 264. *C'est dans le tems de cette institution, selon saint Luc même, qu'il dit qu'il avoit désiré de manger cette Pâque, dont il ne devoit plus manger.*

avant sa mort. Il n'étoit donc plus question de la Pâque légale qui s'étoit faite, si elle se fit, dans le premier repas ; ce n'étoit point, dis-je, l'Agneau Paschal que Jesus-Christ avoit en vue. Il me permettra de lui dire, qu'il se trompe en tout cela. Mais il y aura lieu plus bas de reprendre cette matiere.

Qu'ont fait les Rabbins sur cela ? Ils n'ont pu se résoudre à laisser passer impunément une circonstance si innocente & si conforme à la Loi. Pour en faire un crime à Jesus-Christ, ils ont ordonné que la Tradition porteroit : Que la Pâque ne se mangeoit que vers le minuit, & qu'on pouvoit la manger jusqu'au point du jour, p. 172. Ce que Jesus-Christ, qui étoit à minuit chez Caïphe ou dans le Jardin des Oliviers n'avoit eu garde d'observer. Mais qu'y a-t-il de plus extravagant que cette ordonnance, de quelque côté qu'on la considère ? Il ne faut que se souvenir de la premiere Pâque pour la réfuter. Les premiers nés furent tués par toute l'Egypte justement à minuit : *Dum nox in suo cursu medium iter perageret*. Les Israélites pressés sans relâche par les Egyptiens, partirent à la même heure. Etoit-ce donc pour eux un tems de manger l'Agneau Paschal ? Il est visible

que dans l'incertitude du moment où passeroit l'Ange exterminateur, qui étoit comme le signal de leur départ, & pour n'être pas surpris, ils le mangerent le plutôt qu'ils purent, & même, comme portoit le commandement, avec précipitation, *festinanter*, étant même en le mangeant dans la posture & dans l'état de voyageurs prêts à partir. D'ailleurs il faut considérer que l'immolation de la Pâque se faisoit, selon Joseph, depuis trois heures jusqu'à cinq, & que cette dernière heure du jour jusqu'à six étoit employée à l'apprêter, & à la mettre en état d'être mangée, pour n'être pas obligé de faire cette cuisine le jour du Sabbat, où tomboit souvent la fête de Pâque, comme elle y tomba en effet l'année que Jesus-Christ mourut. Par quelle raison mystérieuse donc les Juifs auroient-ils différé jusques vers le minuit, de manger une viande cuite & apprêtée six heures auparavant ? Au moins la Loi leur commandoit expressément de manger du pain sans levain le soir du 14 jour du premier mois. Or ils n'étoient obligés d'en manger pour la première fois qu'au repas de l'Agneau Paschal. *Primo mense, quarta decima die mensis ad vesperam azyma comedetis. Exod. c. 12. v. 18.* Si donc

ils n'eussent mangé la Pâque que vers le minuit, ils auroient pu contre la Loi manger du pain levé le soir du 14, depuis 6 heures jusqu'au souper Paschal.

X. Une autre irrégularité pour les Rabbins, & un obstacle invincible pour l'Auteur à la dernière Pâque de Jesus-Christ, est ce que dit *saint Matthieu*, que *Notre Seigneur ne coucha pas cette nuit à Jérusalem, & qu'après avoir soupé, il alla sur la montagne des Oliviers. Car comme on étoit obligé cette nuit-là de coucher à Jérusalem, on en peut conclure, que ce n'étoit donc pas la nuit où se mangeoit la Pâque.* p. 266. Où est-ce que *saint Matthieu* assure que Jesus-Christ ne passa pas à Jérusalem la nuit de la dernière Cène? J'avoue qu'il alla sur la montagne des Oliviers; mais il n'y coucha pas: les soldats le ramenèrent à Jérusalem, & il y passa cette douloureuse nuit dans la maison de Caïphe. Ainsi rien n'empêche de ce côté-là que Jesus-Christ n'ait pu manger la dernière Pâque.

Mais, selon les Rabbins, l'*Agneau Paschal ne se mangeoit que vers le minuit. Or Jesus-Christ sortit bien auparavant de Jérusalem*, p. 267. Je l'avoue encore. Mais ce précepte de ne manger la Pâque qu'à minuit, ne paroît, comme je

je le répète, qu'une Tradition inventée & faite à plaisir pour convaincre de prévarication la dernière Pâque de Jésus-Christ. Ou si elle étoit effective, il la faut ranger parmi les vaines Traditions qui n'avoient aucun fondement dans l'Écriture, & pour lesquelles Jésus-Christ n'avoit que du mépris. Tout ce que l'Écriture prescrit touchant le tems de la manducation, est, que *cette nuit-là les Hébreux devoient manger de la chair rôtie. Et edent carnes nocte illâ assas igni. Exod. c. 12. 8.* Or dans le tems de l'Equinoxe, auquel la Pâque étoit attachée, la nuit commençoit dès les 6 heures du soir, & au coucher du soleil. On avoit donc dès-lors la liberté de commencer le festin Paschal.

XI. Voici un Reglement qui est au moins fondé sur l'écorce de la Loi, je dis sur le dehors de la lettre. Elle défend aux Israélites de porter dehors aucune partie de la chair de l'Agneau Paschal : *Nec efferetis de carnibus ejus foras*, ibid. v. 46. ce qui s'explique de soi-même par l'ordre qui précède immédiatement, de le manger tout entier dans la même maison : *In una domo comedetur.* La Loi donc leur défendoit d'en envoyer dehors quelque part à leurs amis, comme ils avoient accoutumé d'en user.

dans leurs festins; & pour figurer l'obligation de n'accorder la Communion qu'à ceux qui sont dans l'Eglise Catholique, dont chaque maison étoit la figure, & de la refuser à ceux qui en sont séparés par l'hérésie, ou par le schisme.

Les Rabbins toujours excessifs dans leurs Commentaires, ont étendu cette défense jusqu'à la chair de l'Agneau mangée & demi digérée; & par cette raison ils ont obligé les Juifs de passer cette nuit-là à Jerusalem, parce qu'aussitôt que la chair de la Pâque avoit été portée hors des enceintes de cette ville, elle devenoit souillée, p. 172. Or en sortant après soupé, ils l'auroient portée dehors dans leur estomach. On ne peut pas porter plus loin le raffinement. Qu'arriva-t-il? C'est que Jesus-Christ qui entendoit autrement cette Loi que les Rabbins sortit de la ville avec ses Disciples après le souper Paschal; il passa le torrent de Cedron, il fut jusqu'à Gethsemani, village situé sur le mont des Oliviers, & entra dans un Jardin où il fut pris. Qui peut douter après un si manifeste violement de la défense des Rabbins, que la chair de l'Agneau Paschal, que lui & ses Disciples avoient mangé, ne devînt tout d'un coup im-

pure & profane dans leur estomach ? C'est au moins le compte & la prétention des Rabbins. Mais l'Auteur sage & pieux, comme il est, ne souffrira pas un si grand scandale, & il l'empêchera bien. Il ne peut pas faire en sorte que cette nuit-là Jesus-Christ ne soit point sorti de Jérusalem. Mais pour le sauver de la profanation fulminée par les Rabbins, il ne consentira jamais qu'il ait mangé l'Agneau Paschal : *De ce que dit saint Matthieu, que Notre Seigneur ne coucha pas cette nuit à Jérusalem, & qu'après avoir soupé il alla sur la montagne des Oliviers ; j'en puis conclure que ce n'étoit donc pas la nuit où se mangeoit la Pâque, on étoit obligé cette nuit-là de coucher à Jérusalem. p. 266.*

XII. Enfin les Rabbins severes censeurs de la dernière Pâque de Jesus-Christ, ont observé que Pierre, au vu & su de son Maître, s'étoit muni d'une épée à tout événement. Ils n'ont pas manqué de faire sur cela un Règlement, *qui défend aux Juifs de rien porter les jours de fêtes, non pas même le couteau avec lequel ils devoient égorger l'Agneau Paschal, p. 271. Ils l'attachoient à ses cornes ou à sa toison. L'Auteur approuve cette ordonnance. Ce n'étoit pas, dit-il, une superstition*

vaine ; & il l'autorise par la défense étroite dans Jérémie de porter des fardeaux les jours de fêtes ou de Sabbat , & de les transporter hors de sa maison ; *Nolite portare pondera in die sabbati ; nolite ejicere onera de domibus vestris* , c. 17. v. 21 , 22. Il est vrai que la conclusion s'étend mille fois plus loin que la preuve ? Car quelle proportion y a-t-il entre un couteau qu'on porte en sa poche , & de lourds fardeaux qu'on ne peut porter que sur ses épaules ? J'aime-rois autant dire qu'il leur étoit défendu de porter aussi leurs habits qui pesoient plus qu'un couteau. N'importe , l'inclination suppléera au défaut de la raison ; & les Rabbins auront toujours convaincu saint Pierre d'une grande prévarication d'avoir porté une épée , un jour , qui après la manducation de l'Agneau Paschal , devoit être pour lui , pour son Maître , & pour ses Colle-gues le grand jour des Azymes.

Je laisse toutes les autres Traditions Rabbiniques , qui ne regardent point notre sujet , & qui ne sont fondées que sur l'autorité des gens qui n'en ont point parmi nous , & qui étant décriés par leurs mensonges n'en doivent point avoir par toute la terre. Je m'étonne seulement de ce qu'on les approuve , de

ce qu'on s'efforce de canoniser , pour ainsi dire , ces vaines Traditions sous le nom de Coutumes ; qu'on y soumet Jesus-Christ même , & que sur l'autorité de ces ennemis de l'Eglise , on rejette des Traditions qui y ont été reçues dès le commencement.

§. XIV.

Réponse à tout ce qu'on peut alléguer , pour disculper les Juifs de la supercherie de leurs prétendus Reglemens touchant la Pâque.

Voilà douze Chefs essentiels rapportés par l'Auteur dans son Traité Historique de la Pâque , sans compter ceux qu'il n'a pas cités ; car je lui fais volontiers ma déclaration , que je ne perds pas le tems à lire ces sortes de Livres. Je prétends que selon toutes les apparences ils ont été fabriqués exprès par les Rabbins , pour avoir de quoi calomnier la dernière Pâque de Jesus-Christ , & l'accuser de profanation & de sacrilege. Il me reprochera peut-être que c'est moi-même qui les calomnie , & que je suppose ce qui est en question , pour avoir lieu de leur imposer ce mauvais dessein. Que pour faire voir qu'en

cela ils n'ont jamais songé ni à Jesus-Christ, ni à sa dernière Pâque, ils ne lui ont jamais appliqué ces Reglemens pour le convaincre de les avoir violés; mais qu'ils se contentent de les rapporter comme une partie de leurs Coutumes, en laissant aux Chrétiens d'en faire, si bon leur semble, l'application à qui il leur plaira.

Je réponds déjà que les Rabbins n'étoient pas si mauvais politiques, que de s'attirer par ces applications malignes la haine & la persécution des Princes Chrétiens sous lesquels ils vivoient. Ils avoient déjà assez de peine, odieux comme ils étoient à tous les peuples, à se maintenir par leur silence dans la paix qu'on leur accordoit. Mais ce qu'ils n'osoient pas écrire, rien ne les empêchoit de le débiter en secret dans les maisons, & même dans les Synagogues à des gens qui étoient de serment de ne rien révéler de ce qui s'y passoit; & il ne faut pas s'étonner si les Juifs abusés par ces mauvais Maîtres, ont conçu & conservent encore tant d'horreur pour Jesus-Christ, & pour sa Religion.

D'ailleurs, pour me disculper de la pétition de principe que l'Auteur pourroit m'imputer, je veux bien lui rendre compte des moyens dont je me sers pour

les accuser de ce méchant artifice ; & je ne crains point de l'exciter à leur faire justice.

Le 1. moyen est , que l'Ecriture ayant ordonné la Pâque avec toutes les cérémonies & toutes les circonstances qui s'y devoient observer ; la plûpart de ces Reglemens Rabbiniques sont contraires à l'Ecriture & incompatibles avec ses ordonnances. C'est ce qu'on verra dans la suite , quoique l'Auteur ait écrit sur le sujet des Pâques d'Ezéchias , d'Olias & d'Esdras , que ce que nous disent les Rabbins est si conforme à l'Ecriture , qu'on ne le peut point prendre pour des fictions. Trait. p. 129.

Le 2 est , que les autres Reglemens qui ne paroissent pas formellement opposés à l'Ecriture , sont des additions arbitraires , qui n'y ont aucun fondement , non plus que dans Joseph ni dans Philon , qui sont leurs Historiens ; & elles sont telles que les Rabbins n'ont pas eu soin de les retenir dans les bornes du vraisemblable , & même du possible.

Le 3. est l'opposition si juste & si mesurée qui est entre ces Reglemens prétendus , & toutes les circonstances de la dernière Pâque de Jesus-Christ ; car il n'y a pas fait une démarche qui ne soit

condamnée par une Loi contraire, sous peine de péché & souvent de mort. Ainsi il faut qu'ils l'aient suivi pas à pas, pour faire après coup de toutes ses actions autant de transgressions capitales ; ou que par un hasard sans exemple, toutes leurs Traditions se soient trouvé opposées à tout ce qu'a fait Jesus-Christ ; ou qu'enfin Jesus-Christ ait affecté de prendre dans sa conduite le contraire de leurs Traditions. Or comme le hasard ne peut avoir lieu dans une si longue suite d'actions & de défenses, & qu'on ne peut d'ailleurs attribuer à Jesus-Christ un dessein si bas, que de violer sans nécessité exprès les Traditions des Juifs, il ne reste autre chose, sinon que pour décrier les actions de Jesus-Christ, les Rabbins ont fabriqué exprès des Reglemens tout contraires.

Quelques violens que soient ces soupçons, je ne les donne néanmoins que pour des soupçons qui ne démontrent peut-être pas entierement la mauvaise foi des Rabbins, mais qui la rendent au moins très-probable. Mais je soutiens qu'il y a assez de lumiere pour donner à un Auteur Chrétien de grands sujets de défiance, qu'il peut y avoir de la supercherie dans une contrariété si exacte entre ces Reglemens des Rab-

bins & les circonstances de la dernière Pâque de Jesus-Christ ; & pour l'obliger à ne faire pas ce partage injuste entr'eux & les Evangélistes , de prendre les Traditions de ceux-là pour des principes , & les témoignages de ceux-ci pour des objections.

Mais autant qu'ils se sont appliqués à noircir par leurs Traditions la dernière Pâque de Jesus - Christ , autant ont-ils eu de soin de relever la sainteté de la leur par des circonstances toutes miraculeuses ; indignes par l'un & par l'autre d'être écoutés & d'être reçus en témoignage par les Chrétiens dans les différends qu'ils ont à démêler ensemble touchant la Pâque de Jesus-Christ & les autres dogmes de leur Religion. C'est ce second caractère de merveilles & de sainteté qu'il me reste à justifier , pour convaincre les Rabbins d'être de faux témoins , par les mensonges ridicules qu'ils ont mêlés dans leurs Traditions.

§. XV.

*Fausse exactitude du Sanhedrin dans
l'observation de la nouvelle Lune
de chaque mois.*

Il faut commencer par la première

cérémonie , qui étoit de déclarer la nouvelle Lune , ou le premier jour du mois Nisan , parce que c'est de-là que dépend le 14 où se faisoit l'immolation de la Pâque. On nous fait voir , *Traité Hist. p. 51* , qu'en cela leur *exactitude alloit jusqu'au scrupule*. Ils avoient deux moyens pour s'assurer de la nouvelle Lune. Le premier étoit de consulter les Tables Astronomiques. Le second étoit d'observer la première apparition de la Lune où ils avoient accoutumé de la fixer : tous deux en usage , quoique l'un ou l'autre fût absolument inutile. Car si les Tables marquoient infailliblement la nouvelle Lune , quel besoin avoient-ils de l'observation ? C'est qu'il étoit essentiel qu'on ne célébrât la Néomenie que par l'ordre du grand Sanhedrin : or les Tables Astronomiques étoient ou pouvoient être entre les mains de tout le monde. Tout le monde pouvoit de même observer le premier Croissant sans erreur. Mais pour faire dépendre du Sanhedrin la nouvelle Lune , il envoyoit sur les hautes montagnes des exprès pour l'observer ; il la fixoit sur leur rapport à son jour , & le chef du Sanhedrin prononçoit à haute voix *Mechudas* , c'est-à-dire , le jour de la Néomenie est con-

sacré ; & le mot *Mechudas* retentissoit aussi-tôt par toute la ville. Toutes les observations particulieres étoient sans autorité , & n'étoient comptées pour rien.

On voit d'abord que cette méthode étoit sujette à de grands abus. Car comme le Sanhedrin n'étoit pas infallible , s'il se fût trompé dans la détermination de la Néoménie , étoit-on obligé de le suivre ? Oui sans doute. *Ce que le Sanhedrin avoit ordonné touchant la consécration de la Néomenie , bien que fondé sur quelque erreur , & fait avec imprudence ou par violence , devoit s'exécuter*, p. 54. Quoi , contre la disposition même de la Loi ? Qu'étoit donc devenue cette exactitude scrupuleuse , & qui alloit jusqu'à la Religion ; puisqu'après tout , la Néomenie , & par conséquent la Pâque dépendoit de la fantaisie du Sanhedrin , si ce n'est peut-être que la Loi même ne lui donnât dispense de violer ses préceptes ? Aussi il ne manquoit pas de ce pouvoir , & le voici, comme prétend Maimonide, bien marqué dans le Lévitique, ch. 23, 37. *Ce sont-là , dit Dieu à Moïse , les fêtes que vous indiquerez*. On ne peut qu'on ne s'inscrive en faux contre ce Commentaire qui détruit son texte. C'est au con-

traire une ordonnance expresse de célébrer les fêtes dans les propres jours qui leur sont assignés dans ce Chapitre. Le texte porte à la lettre : *Voilà les jours d'assemblées , que vous appellerez des assemblées saintes . . . Vous y ferez chaque chose en son jour : Rem diei in die suo.* Lors donc que le Sanhedrin marquoit d'autres jours pour les fêtes que la Loi n'avoit prescrites , les Juifs si religieux observateurs de la Loi , pouvoient-ils balancer un moment à prendre parti entre Dieu & le Sanhedrin ?

Or ils devoient regarder la Néomenie fixée à la premiere Phase de la Lune, comme un violement de la Loi, qui l'attache au contraire à sa conjonction avec le Soleil. Car de cette conjonction à la premiere apparition il y a quelquefois deux jours entiers d'intervalle. Ce n'étoit donc plus faire chaque fête en son jour , ni chaque cérémonie en sa fête : *Rem diei in die suo.* N'importe. Il falloit suivre le Sanhedrin ; & pour ôter tous les scrupules , *Lorsque Dieu dit à Moïse : Ce mois sera le premier des mois , il lui fit voir la Lune qui commençoit de paroître ; & il lui dit que lorsqu'il la verroit dans la même figure , il consacra la Néomenie , p. 51 , 52.* C'est Maimonide qui rend ce témoignage : Au-

torité au-dessus de toute exception. Qui eût osé après cela condamner une pratique que Dieu même avoit ordonnée ? Il n'y a sans doute que la révélation qui ait pu apprendre à ce Rabbín une Tradition dont l'Écriture ne parle point , & qu'en suivant le texte on auroit lieu de placer plutôt dans le 8 ou le 9 du mois , à cause du précepte qui suit immédiatement ; *Que les Hébreux se pourvoient dès le 10 , d'un agneau pour la Pâque.* Mais il faut faire un acte de foi pour croire Maimonide.

Après tout , ces paroles de Dieu à Moïse regardent toute la République , & ne restraignent point au Sanhedrin le pouvoir de déclarer la Néomenie. Ce qui manque donc à cet ordre , est suppléé par un autre , au rapport du même Auteur : *Moïse* , dit-il , p. 60 , *avoit reçu cet ordre sur la montagne de Sinaï , que pendant que ce Tribunal subsisteroit , on déclarât la Néomenie , lorsque la Lune auroit paru , & que dans la suite des tems , lorsqu'il n'y auroit plus de Sanhedrin , on n'eût plus d'égard aux Phases de la Lune , mais aux seules Tables Astronomiques , comme nous faisons à présent.* En vérité , ce Rabbín n'oublie rien , & il a pourvu à tout. Car enfin il étoit un peu scandaleux que

Dieu en donnant à Moïse un ordre absolu & sans limitation, n'eût pas prévu que les Juifs tomberoient un jour dans un état où il leur seroit impossible de lui obéir. Il a donc fallu le rendre conditionnel, & en restreindre la vigueur à la durée & au regne du Sanhedrin. Rien n'est plus exact.

Mais je craindrois que cette exactitude même ne fit ériger Maimonide en Prophete des choses passées, & que cet ordre prétendu daté du mont Sinai n'eût été composé après coup vers la fin du 12 siecle. Car qui croira que Moïse eût averti le Sanhedrin, qu'il viendrait un tems où le Sanhedrin même ne seroit plus, & par conséquent où toute la République seroit renversée? Tous les Juifs n'ont-ils pas été persuadés que l'alliance que Dieu avoit faite avec eux par l'entremise de leur Législateur étoit éternelle, fondés sur ces paroles & sur plusieurs autres semblables : *Pactum est sempiternum, pactum salis sempiternum*. N'en coûta-t-il pas la vie à saint Etienne pour avoir prononcé ce blasphème prétendu pour tous les Juifs : *Que Jesus de Nazareth détruira ce lieu saint ; & ce qui est encore plus effroyable, qu'il changera les ordonnances que Moïse a laissées aux Juifs ;* Act. 6. 14.

& par conséquent l'observation de la premiere Phase de la Lune ? Ne fut-ce pas même ce qui fit conclure la mort de Jesus-Christ , que la terreur panique qu'ils eurent que tous les Juifs croyant en lui , il ne restât plus personne pour défendre la ville & le Temple , & que les Romains venant dans un si fâcheux contre-tems ne ruinaissent l'un & l'autre avec toute la nation : *Et venient Romani, & tollent nostrum locum & gentem.* Cependant voici un Rabbín qui nous dit froidement , qu'on s'attendoit à cette révolution dès le mont Sinaï , plus de 24 ou 25 siècles auparavant , & qui nous en fait la Prophétie environ 1100 ans après qu'elle est arrivée ; mais ces prédictions Rabbíniqúes demandent une déférence aveugle , & non pas des discussions critiques. Continuons donc la déclaration de la nouvelle Lune.

§. XVI.

Incommodité inutile des observations oculaires ; prodiges incompréhensibles de vitesse dans les observations de la nouvelle Lune , & dans les messagers de la Néomenie.

Avant que de passer outre , il faut

qu'on me développe un embarras que je trouve en mon chemin. C'est une contradiction qui saute aux yeux. On reconnoît, p. 60, que *la Synagogue n'avoit point de privilege particulier* qui la rendît infallible dans la déclaration des nouvelles Lunes. Mais, dit-on, p. 61, *elle ne se pouvoit pas tromper en se servant de Tables défectueuses & de Cycles imparfaits, puisqu'elle n'en avoit point du tout.* Du tems de Notre Seigneur on ne regloit pas les fêtes Juives par des Tables & des Cycles ; c'étoit par la seule vue de la premiere Phase de la Lune qu'on regloit les mois, & par conséquent toutes choses. Comment peut-on accorder ce paradoxe avec ce qu'on a reconnu plus haut après Maimonide, p. 53, que *chaque mois le Sanhedrin recherchoit par les principes de l'Astronomie, non-seulement le tems que la Lune devoit paroître, mais encore toutes ses différentes dispositions ; si elle seroit inclinée vers le Septentrion ou vers le Midi ; si elle paroîtroit grande ou petite ; comme elle tourneroit la pointe de ses cornes : & c'est par-là que les Juges reconnoissoient si ce qu'on leur rapportoit étoit conforme à la vérité.* Les regles ou les principes de l'Astronomie ne comprennent-ils pas les Tables &

les Cycles Astronomiques ?

Je demeurerai donc dans cette seconde supposition , & je remarquerai , sur la foi du même Rabbīn , qu'on envoyoit sur les hautes montagnes *des personnes de bonne vie & dignes de foi* , p. 53 , pour découvrir la Lune. Car on ne se fioit pas à toutes sortes de gens , & on ne se contentoit pas qu'ils montassent sur le haut du Temple , qui étoit lui-même situé sur une montagne. Cependant , dit Maimonide , *le grand Sanhedrin examinoit avec soin selon les regles de l'Astronomie si la Lune paroîtroit le 30 du mois , ou si elle ne paroîtroit pas*. Pourquoi donc députoient-ils ces observateurs d'office pour faire cette découverte ? Est-ce qu'ils ne se fioient pas à leurs propres regles ? Tout au contraire : *Si on savoit par les Tables Astronomiques que la Lune ne pouvoit point paroître ce jour-là , on n'attendoit point les envoyés*. En vérité cette commission étoit une grande mommerie. Car enfin s'ils savoient par les Tables que la Lune ne paroîtroit point , pourquoi les envoyoit-on pour découvrir ce qui ne devoit point paroître. *S'ils revenoient* , dit notre Rabbīn , *comme ayant vu la Lune , on les prenoit pour des menteurs*. S'ils ne le savoient pas , que ne

consultoient-ils leurs Tables avant que de les envoyer. Rien n'étoit donc non-seulement plus inutile, mais encore plus incommode pour le public que ces voyages; puisqu'en attendant les observations, le jour demouroit toujours en suspens, on ne savoit à quel mois il devoit appartenir. On plutô, puisqu'on redressoit leurs observations par les Tables, il est visible contre ce qu'on a prétendu plus haut, p. 61, qu'on *regloit les fêtes Juives par des Tables & par des Cycles, & non par la seule vue de la premiere Phase de la Lune*, puisqu'on ne suivoit les observations qu'autant qu'elles s'accordoient avec les Tables.

Si l'Auteur a bien pris les sentimens des Rabbins, de quoi je veux bien me fier en lui, il ne faut que cette contradiction pour faire voir leur étourdissement & leur fatuité. Elle est si palpable que Calvisius par charité ou autrement, a cru leur devoir attribuer une conduite plus raisonnable: *Comme, dit-il, depuis leur sortie de l'Egypte jusqu'au tems d'Alexandre le Grand, le cours ou le mouvement de la Lune n'étoit pas encore bien connu, ils n'avoient point de Calendrier assez exact pour leur marquer l'heure & la minute des nouvelles Lunes. Aussi les Rabbins nous témoignent dans*

leurs écrits , qu'autrefois parmi les Israélites il y avoit des gens gagés pour observer la nouvelle Lune , & qui l'ayant vue aussi-tôt qu'elle étoit sortie de sa conjonction avec le soleil , en répandoient le bruit par des cris publics , & indiquoient la Néomenie. On observoit surtout cette coutume dans les lieux où le Tabernacle étoit dressé , & ensuite à Jérusalem depuis que Salomon eut fait construire le Temple. Cela me paroît de bon sens , parce qu'il est fort naturel de suppléer par les observations oculaires au défaut de la science du cours des astres : mais rien n'est moins sensé que d'envoyer spéculer le Croissant , lorsqu'on sçait infailliblement s'il doit ou ne doit pas paroître , pour avoir le plaisir de voir si les spéculations sont conformes aux Ephémérides.

Il ajoute plus bas , que depuis le regne d'Alexandre le Grand , les Juifs suivirent la Période de Calippe dans la détermination de leurs Néomenies & de leurs autres fêtes , & en usèrent environ pendant 600 ans , c'est-à-dire , jusqu'au tems du Grand Constantin , & que pendant tout ce tems on est presque assuré & de la mesure des années Judaïques , & de la date de la célébration de leurs Pâques.

Les députés venoient en diligence faire leur rapport pour se trouver au festin dont on les régaloit à leur retour, p. 54. Il y avoit du surnaturel dans leur diligence ; car ils ne pouvoient appercevoir la Lune naissante qu'après le coucher du soleil vers le tems de l'Equinoxe. Ils partoient aussi-tôt chacun de la montagne qu'ils avoient choisie, car ils ne se postoit pas tous sur la même, afin que si la Lune étoit cachée dans un nuage à l'égard d'un aspect, elle pût être vue à découvert dans un autre. Cependant & par une merveille surprenante, ils se trouvoient tous le soir même à Jérusalem, assez à tems pour assister au festin préparé qui les attendoit.

Quand on ne voudroit pas admettre ce miracle pour ces petits voyages qui ne fortoient point de la Judée, on ne pourroit l'éviter, lorsqu'on envoyoit dans les pays éloignés la déclaration de la Néomenie & des autres fêtes que le Sanhedrin avoit dressée. Car depuis que Dieu l'eût ordonné à Moïse sur le mont de Sinaï, il falloit tous les mois de l'année que le Sanhedrin annonçât par des courriers la Néomenie & les autres principales fêtes aux Juifs dispersés par toute la terre, dans l'Espagne, dans l'Ita-

lie, dans les Gaules, dans la Perse, dans tout l'Orient, & généralement dans tous les lieux dont on voit le dénombrement, *Act. c. 2, v. 10, 11*. En vain ils auroient vu le premier Croissant de leurs yeux, il falloit que le Sanhedrin leur apprît que c'étoit le Croissant, autrement ils se fussent défiés de leurs propres yeux. Mais par quelle voie leur apprenoit-on cette nouvelle ? Il y en avoit deux d'une extrême diligence. C'est toujours Maimonide qui parle. La 1. étoit de l'annoncer *par des flambeaux qu'on allumoit sur les hautes montagnes*, p. 57. Mais par malheur les Samaritains jaloux ayant fait la même chose en d'autres tems, tromperent les Juifs, & obligèrent ainsi le Sanhedrin à prendre d'autres mesures. La 2. fut donc d'envoyer des Messagers exprès. Quelqu'un après cela a osé douter comment les Juifs répandus par tout le monde pouvoient s'accorder dans la célébration de leurs fêtes, p. 56. Mais ceux qui proposent ce doute sont gens incrédules; qui ne savent pas que les miracles étoient ordinaires dans le gouvernement de la Synagogue, & que la manière dont le Sanhedrin faisoit connoître à tous les Juifs du monde ce qu'il avoit déterminé touchant les Néomenies levé toutes les difficultés.

Car dans les lieux, dit Maimonide, où ceux qui portoient la nouvelle de la nouvelle Lune pouvoient arriver à *tems*, comme dans la Palestine & dans la Syrie, qui n'ont que l'étendue de 6 à 7 degrés, c'est-à-dire, environ de 150 lieues, on ne faisoit chaque fête que pendant un jour, comme la Loi nous l'ordonne, p. 57, qui étoit le premier jour du mois, & le lendemain de la découverte du premier Croissant. Or la fête de la Néomenie commençoit dès le soir précédent. Ainsi pour arriver à *tems*, il falloit qu'étant partis de Jérusalem après le retour des spéculateurs de la Lune, ils arrivassent ce soir même dans tous ces lieux.

Mais ceux qui étoient si éloignés, (car les Juifs étoient répandus par toute la terre,) qu'ils ne pouvoient apprendre que fort tard les déclarations du Sanhedrin, ils célébroient pendant deux jours chaque solennité. C'est que les Courriers du Sanhedrin n'arrivoient dans tous les lieux du monde que le soir du jour de la Néomenie. Il se trouvoit ainsi qu'ils la célébroient deux jours de suite. Le premier pour obéir à la Loi, ou à la première apparition de la Lune; mais parce que l'obéissance à la Loi n'étoit d'aucun mérite sans l'attache du

Sanhedrin, ils célébroient la Néomenie le second jour pour obéir aux ordres du Sanhedrin; & après qu'il fut aboli, ils firent par coutume ce qu'ils faisoient autrefois par obéissance.

Il ne s'est jamais rien imaginé de plus admirable, & tous les miracles de la Religion Chrétienne ne sont rien en comparaison. Car on ne peut concevoir autrement la chose, qu'en se représentant qu'au premier jour de chaque mois & à toutes les grandes fêtes de l'année, ces messagers montoient sur les postillons d'Eole, & prenant chacun leur route aux quatre coins du monde, ils en portoient la nouvelle à tous les Juifs, en parcourant les lieux où ils demeuroient : ou bien le miracle d'Habacuc se renouvelloit autant de fois, & des Anges les prenant par les cheveux, les transportoient en un moment par tout où les Juifs étoient répandus. Car s'ils n'eussent fait ces voyages que par les voies ordinaires, les Juifs des Provinces éloignées eussent appris & célébré la Néomenie, les uns plutôt, les autres plus tard; chaque Synagogue selon sa distance de Jérusalem; & quelques-unes, ce qui eût été fort scandaleux, ne l'eussent faite qu'au milieu du mois, ni les autres qu'à la fin.

§. XVII.

Plan du Temple de Jérusalem selon Joseph. Roman des Rabbins touchant l'immolation de la Pâque. Conséquence qu'on en tire contre la dernière Pâque de Jesus-Christ.

Puisque nous sommes sur les miracles des Rabbins , il en faut continuer la matiere , & nous ne choisirons que ceux dont on se sert pour convaincre de fausseté la dernière Pâque de Jesus-Christ que nous défendons. N'est-ce pas à moi une grande témérité de soutenir une cause contre laquelle le Ciel s'est déclaré par tant de miracles ? Mais pour mettre toute cette matiere dans un plus grand jour , il est bon de donner ici en peu de mots le plan du Temple de Jérusalem , selon la description que Joseph témoin oculaire en a faite , fort différente de celle que les Rabbins nous ont laissée.

Le Mont Moria , sur lequel le Temple étoit bâti , étoit un Tertre haut , pierreux , & escarpé de tous côtés , sinon du côté du Septentrion où la pente étoit plus aisée , & la vallée moins profonde. Comme à peine le haut auroit pu
contenir

contenir l'édifice du Temple & l'Autel ; Salomon , pour en étendre l'enceinte , le fit enfermer depuis le pied jusqu'à la hauteur de 300 coudées , de quatre grandes & fortes murailles , qui se joignoient dans les angles , & qui étoient bâties de pierres de 40 coudées ; & ayant fait combler de terre l'entre-deux des murs & de la montagne , il fit une grande place quarrée de 500 pas de tour , & dont chaque côté étoit de 125 pas ou d'un stade. Le long de ces côtés regnoient quatre grandes galeries d'une magnificence singulière. Celle qui regardoit le Midi s'appelloit la Galerie du Roi ou de Salomon , & elle avoit quatre rangs de colonnes qui faisoient ainsi trois allées pour se promener , dont celle du milieu avoit 45 pieds de large sur 100 de hauteur ; & celles des deux côtés étoient chacune de 30 pieds de large & hautes de 50. Elles étoient comme celle du Roi lambrissées de cedre , mais sans aucun ornement de sculpture. C'est dans cette Galerie de Salomon que Jesus-Christ se promenoit quelquefois en Hiver , afin de s'échauffer ; comme il paroît qu'il arriva le jour de la Dédicace. *Joan. c. 10, 22.*

On entroit par 6 portes dans ce premier quarré qui étoit ouvert à tout le

monde, & où les Juifs immondes & les Gentils avoient également droit de faire leurs prieres. Celle de la Galerie du Roi qui donnoit vers le Midi s'appelloit la Belle-Porte, à cause des ornemens dont elle étoit enrichie; & comme celle de l'Orient, elle conduisoit par un long Escalier dans la ville. On sortoit de la Galerie de l'Occident par quatre autres qui menaient en divers quartiers. Tout le reste de cet Enclos qu'on nommoit le Parvis des Gentils étoit pavé de diverses sortes de pierres. Mais comme il n'alloit depuis le pied que jusqu'à la hauteur de 300 coudées, la Montagne qui s'élevoit encore au dessus, donna lieu à un second Enclos quarré comme le premier qu'on y ménagea pour y bâtir le Temple.

On montoit dans cet Enclos intérieur de trois côtés par un Escalier de 14 degrés jusqu'à un terre-plain long de dix coudées, au bout duquel on montoit encore 5 degrés jusqu'à la porte de l'Enclos. Du côté de l'Orient le terrain étoit plus bas de ces 5 degrés, qui ne s'y trouvoient point. Le mur qui séparoit le second Enclos du premier étoit haut par dehors de 40 coudées, & de 25 par dedans, parce que l'Escalier étoit pris dans l'épaisseur de la muraille. Du côté

DISSERTATION XXIX. 363

du Septentrion & du Midi on y entroit par 8 portes , 4 de chaque côté , hautes de 30 coudées sur autant de largeur , entre lesquelles le long des murs , on avoit pratiqué des Salles ou des Sacristies , où l'on mettoit diverses choses qui servoient à l'usage du Temple. Mais du côté de l'Orient il n'y avoit qu'une porte plus ample & plus ornée que les autres ; & c'est celle par où entroient les femmes.

Cet Enclos dans sa capacité comprenoit 4 Parvis , distingués entr'eux par des balustrades assez basses ; deux pour les hommes du côté du Septentrion & du Midi , longs & larges de 30 coudées ; un troisieme pour les femmes du côté de l'Orient , large de 40 coudées ; & au milieu des trois un quatrieme réservé pour les Prêtres , qui sur 187 coudées de long , en avoit 135 de large.

Au milieu de ce Parvis on trouvoit d'abord l'Autel des Holocaustes , qui avoit en quarré 50 coudées , & 15 de hauteur. On y montoit du côté du Midi par une rampe douce & aisée. L'Autel étoit séparé du Temple par un espace qui conduisoit au Vestibule , où l'on montoit par un Escalier de 12 degrés : l'entrée haute de 70 coudées , & large de 25 , n'avoit point de porte & demeure.

roit toujours ouverte. Le Veltibule tenoit toute la face du Temple par 100 coudées de long sur autant de hauteur, & 40 de largeur.

De-là on entroit dans le Bâtiment des deux Sanctuaires, qui n'étoient séparés entr'eux que par un grand voile, qui fut déchiré du haut en bas au moment de la mort de Jesus-Christ. Dans ce premier Sanctuaire, qu'on nommoit simplement le Saint, & qui étoit long de 40 coudées sur 20 de largeur; là, dis-je, étoient le Chandelier à sept branches, la Table des pains exposés, & l'Autel des parfums, le tout d'or massif; & c'est-là que le Prêtre qui étoit en semaine entroit tous les jours pour y offrir le sacrifice du parfum.

Du premier Sanctuaire on entroit par le voile dans le second, qu'on nommoit le Saint des Saints, qui sur la même hauteur de 60 coudées, & la même largeur de 20, n'avoit que 20 coudées de long. Là autrefois étoit l'Arche à l'ombre des aîles de deux grands Chérubins. Ce saint lieu étoit inaccessible à tout autre qu'au grand Prêtre, qui n'y entroit qu'une fois l'année, le jour de l'Expiation solennelle.

Enfin le long des deux Sanctuaires en dehors regnoient plusieurs Chambres,

où les Prêtres qui étoient en semaine demeuroient pendant le tems de leur fonction.

Voilà en abrégé l'idée du Temple de Jérusalem que Capelle a recueillie de Joseph, qui ayant vu le Temple sur pié, & y ayant servi en qualité de Prêtre, en devoit bien savoir les mesures. On doit juger par-là quelle créance on doit aux Rabbins, qui ont vécu plusieurs siècles après la destruction de Jérusalem, & qui convenant en quelque chose avec Joseph, nous en ont fait une peinture toute différente, dans la situation générale du Temple sur la Montagne, dans le nombre, dans les mesures, & en plusieurs autres choses qu'il seroit trop long de rapporter ici : ce que nous en avons dit ne devant servir que de préliminaire à la description magnifique qu'ils nous ont faite à plaisir de la Pâque qu'ils n'ont jamais vue.

Le savant Rabbín que nous avons déjà cité tant de fois, enseigne p. 154, „ que tous les agneaux s'immoloient „ dans le Temple. Que les Prêtres, „ qui servoient tous dans cette grande „ solennité, se rangeoient sur différen- „ tes files, ayant à la main des coupes „ pour recevoir le sang des victimes, & „ le porter de main en main jusqu'à

» l'Autel , au pied duquel il étoit ré-
 » pandu. Que les coupes d'une file é-
 » toient d'or , & celles de l'autre d'ar-
 » gent , *p.* 149. Que les Laïques qui of-
 » froient les agneaux se partageoient en
 » trois bandes , qui étoient tout - à - la
 » fois dans le Temple , mais chacun en
 » différens quartiers. Que la premiere
 » bande étant entrée dans l'Azara ou le
 » lieu de l'immolation , on en fermoit
 » la porte jusqu'à ce qu'elle fût achevée ;
 » que chaque particulier immoloit son
 » agneau au bout de chaque file ; &
 » sans sortir de la place il en faisoit
 » égouter tout le sang dans la coupe du
 » Prêtre qui étoit le plus proche , il
 » ôtoit la peau & en séparoit la graisse.
 » Que le Prêtre donnoit cette coupe à
 » celui qui le précédoit vers l'Autel , où
 » en un instant elle étoit portée de main
 » en main , *p.* 151 , & en revenoit par
 » une autre file. Un autre Rabbín néan-
 » moins a jugé qu'il seroit plus mer-
 » veilleux , que chacun reçût & donnât
 » en même-tems d'une main une coupe
 » pleine , & de l'autre une vuide , &
 » que cela se fît avec tant d'adresse ,
 » & si promptement , que les coupes
 » semblassent voler , allant comme des
 » traits , *p.* 152. Au moins il assure que
 » les Prêtres se préparoient à cet exer-

» cice pendant 30 jours avant Pâque ,
 » afin de ne pas faire de fautes , p. 153.
 » Après que l'immolation de la pre-
 » miere bande étoit achevée on lavoit
 » l'Azara ; & les deux autres qui y en-
 » troient ensuite faisoient successivement
 » la leur avec les mêmes cérémonies.
 On immoloit ainsi , selon que Joseph
 le rapporte , 256500. victimes dans l'es-
 pace de deux heures , c'est-à-dire , de-
 puis trois heures après midi jusques
 à cinq.

De cette supposition que l'Auteur de
 l'Harmonie reçoit avec une entière dé-
 férence , il conclut démonstrativement
 que Jesus-Christ n'a donc pas fait la
 dernière Pâque , parce que tous les a-
 gneaux n'ayant été immolés que le Ven-
 dredi suivant , celui qu'il auroit mangé
 le Jeudi n'auroit pu être immolé dans
 le Temple. Aussi ce n'est point dans le
 Temple que Jesus-Christ envoya Pierre
 & Jean faire la préparation de la Pâque ;
 mais dans la maison d'un particulier , où
 l'Agneau Paschal ne pouvoit être immo-
 lé. On jugera de la valeur & du poids
 de cette conséquence après que nous
 aurons remarqué , je ne dis pas seule-
 ment le grand & le sublime de ce narré ,
 dont j'ai omis exprès plusieurs circonf-
 tances qui ne font rien pour notre su-

jet ; mais le miraculeux & le surprenant qui y éclate par tout.

§. XVIII.

*Miracles prodigieux de la Pâque des
Rabbins , à l'égard des lieux ;
& 1. dans le Tabernacle.*

Examinons les merveilles qui regardent le lieu , & commençons par l'ancien Tabernacle , qui étoit comme un Temple portatif & ambulateur , où pendant 480 ans on a offert tous les sacrifices , & par conséquent la Pâque , ainsi qu'on le prétend. Le parvis du Tabernacle étoit un grand espace quarré , formé par des colonnes posées d'espace en espace , auxquelles étoient attachées des tapisseries , qui lui tenoient lieu de murs , & qui l'enfermoient de tous côtés. Il n'y a qu'à considérer l'étendue que l'Ecriture lui donne , pour juger si tout le peuple a pu immoler dans son enceinte : *Ce n'est pas ici* , dit l'Auteur p. 156 , *le lieu d'examiner quelle pouvoit être l'étendue du Tabernacle.* Il a raison de fuir cet examen comme un écueil. Il a bien vu que si le système de la Pâque Rabbinique dépend des mesures de ce lieu saint , il faut renon-

cer au système, & ne s'opposer plus à la dernière Pâque de Jésus-Christ. Nous ne laisserons donc pas d'*examiner cette étendue* ; car enfin quand donc sera-ce le lieu de mesurer le Tabernacle, sinon dans une occasion comme celle-ci, d'où dépend la vérité ou la fausseté de cette Tradition des Rabbins, que les Juifs immoloient la Pâque dans le Temple ; parce qu'on n'a pu faire dans le Temple depuis qu'il fut bâti, que ce qu'on avoit fait autrefois dans le Tabernacle.

Selon l'Exode, c. 27, v. 18, le Parvis du Tabernacle avoit 100 coudées de long sur 50 de large, qui multipliées les unes par les autres, font une surface de 5000 coudées en carré. Au milieu de cet espace étoit le Tabernacle long de 30 coudées & large de 10, qui font 300 coudées en carré. Devant le Tabernacle étoit l'Autel des Holocaustes long de 5 coudées, & large d'autant, qui font en carré 25 coudées. Comme on n'immoloit pas les victimes Paschales, ni sur l'Autel, ni dans le Tabernacle, il faut retrancher du Parvis les surfaces de l'un & de l'autre. Si donc on déduit 325 coudées de 5000 il en restera 4675 pour le lieu de l'immolation de la Pâque. Voilà le terrain que nous avons en notre disposition.

Voici le monde qu'il y faut placer.

Il sortit de l'Egypte, selon le Livre des Nombres, c. 1. 603550 hommes capables de porter les armes, sans compter les femmes, les vieillards, les enfans, les jeunes-gens au-dessous de 20 ans, & un nombre innombrable d'Egyptiens de tout sexe & de tout âge, la plupart Profélytes, & qui par cette raison s'étoient donnés à eux. Si je fais monter tout ce monde à trois millions de personnes, je ne crois pas qu'on m'en dédisse, mais je prévois qu'on ne leur permettra pas d'assister tous dans le Parvis du Tabernacle à l'immolation de la Pâque. On fait sagement de s'accommoder aux Loix de la Nature, au hazard de violenter un peu la lettre du Texte, qui attribue l'immolation généralement à tout le peuple : *Immolabitque eum universa multitudo.*

Distribuons donc ces trois millions en petites familles ou sociétés, chacune de 15 personnes, nombre moyen entre 10 & 20 dont elles pouvoient être composées, pour manger la Pâque : ce seront deux cens mille familles, dont nous enverrons les Chefs chargés d'autant d'agneaux dans le Parvis du Tabernacle pour les immoler. Il s'agit de trouver où les placer sur un terrain de

4675 coudées en quarré. En vérité l'entreprise n'est pas sans difficulté, & on succomberoit sous une bien moindre. *Il ne faut pas néanmoins que cela nous effraye ; la difficulté n'est pas insurmontable*, p. 146. Il est des esprits à qui tout est facile, & qui ne s'embarassent de rien. Ils placeront tous ces offrans à leur aise, & ils auront encore du terrain de reste pour les Prêtres & pour les Lévites, qui se trouveront alors au nombre de 8580.

Comme il faut par nécessité réduire les coudées en pouces, & les pouces en lignes pour ne faire point de jalousie ; 4675 coudées nous donneront 130900 pouces, ou 1570800 lignes, qui étant partagées entre 200000 hommes ne donneront à chacun que 7 lignes fort justes ; & le surplus sera partagé entre les Ministres. On ne peut pas mieux ménager un terrain si précieux. Il faut avouer que rien n'est impossible à la toute-puissance des Rabbins.

Aussi ce n'en est là qu'un coup d'essai assez léger. Car si la Pâque qui se fit auprès du Mont Sinai un an après la sortie de l'Égypte fut si miraculeuse, que sera-ce de toutes celles qui se firent pendant plus de 440 ans dans la Palestine, lorsque les Tribus d'Israël se

Q vj



furent multipliées à l'infini, & selon l'expression de l'Ecriture, étoient devenues aussi innombrables que le sable de la mer, comme nous le voyons sous le regne de David dans ce conseil que Chusai donna à Absalom : *Commandez que depuis Dan jusqu'à Bersabée on leve & qu'on assemble auprès de vous tout le peuple d'Israël dans une armée innombrable comme le sable de la mer. Congregetur ad te universus Israël à Dan usque Bersabee quasi arena maris innumerabilis*, 2 Rois, c. 17, v. 11 ; comme il paroît encore sous le regne de Salomon avant la construction du Temple : *Juda & Israël innumerabiles sicut arena maris in multitudine*. Que sera-ce, dis-je, de toutes ces Pâques qui se firent dans le Tabernacle auprès de Jéricho, dans Galgala, dans Silo, dans Nobé, dans Gabaon ? A-t-on jamais vu un spectacle plus prodigieux & plus inconcevable ? Il faisoit beau voir tant de milliers d'hommes dans un espace si étroit, & dont chacun ne tenoit pas tant de place qu'un épi de blé.

La conclusion que j'en tire est, qu'on n'a pu rien faire dans le Temple touchant les sacrifices, que ce qu'on avoit fait autrefois dans le Tabernacle, qui étoit un Temple mobile & portatif, &

où toutes les coutumes qui regardoient les sacrifices ont été observées 480 ans avant la construction du Temple. Or nous ne lisons point dans l'Ecriture que les Israélites aient jamais fait la Pâque dans le Tabernacle ni dans l'enceinte de son Parvis : Et selon les mesures qu'elle en a faites, il étoit absolument impossible qu'elle y fût célébrée, tant par la petitesse de l'espace, que par les ruisseaux de sang qui l'auroient inondé. On n'a donc point fait la Pâque dans le Temple de Jérusalem qui a succédé au Tabernacle, parce que Dieu n'a fait depuis l'Egypte aucune nouvelle disposition pour l'immolation de la Pâque ; & qu'un usage qui a duré près de V. siècles ne peut pas être changé par le changement du lieu de sacrifice.

Mais il faut justifier cette conclusion plus particulièrement par les mesures mêmes du Temple ; & il paroîtra que si on ne devoit pas immoler la Pâque dans le Temple, parce qu'elle ne l'avoit jamais été dans le Tabernacle ; on ne le pouvoit pas aussi, parce que la petitesse du terrain ne le permettoit pas.

§. XIX.

*Continuation des miracles de la Pâque
Rabbinique, qui regardent le lieu
dans le Temple de Jérusalem.*

Il est inconcevable que le Temple de Jérusalem pût naturellement contenir dans son enceinte autant de personnes que la coutume avoit réglé qu'il y en devoit avoir, pour manger un si prodigieux nombre d'agneaux. Joseph témoigne que pour chacun il y avoit au moins dix personnes, & que ce nombre pouvoit même aller jusqu'à 20. Prenons donc encore un nombre moyen, c'est-à-dire 15 personnes pour chaque victime, & nous trouverons 3847500 personnes pour 256500 agneaux. A ce nombre il faut ajouter encore celui des Prêtres, dont les 24 familles servoient toutes dans les trois grandes fêtes de l'année, & encore plus dans celle de Pâque. Joseph écrivant contre Appion, compte en chacune de ces 24 Classes plus de 5000 Prêtres, qui font le nombre de 120000. Il en falloit, dit l'Auteur de l'Harmonie, un grand nombre pour l'immolation de tant d'agneaux, p. 154. Si on ajoute le nombre

des Prêtres à celui des Laïques qui offroient les agneaux , on trouvera que la somme totale montoit à trois millions neuf cens soixante-sept mille cinq cens personnes qui étoient ensemble dans l'enceinte du Temple. Enfin à ce nombre prodigieux il faut encore ajouter les Lévites , surcroît très-considérable. Ils devoient tous assister à la cérémonie de la Pâque en qualité de Ministres , inférieurs ou subalternes.

La Tribu de Lévi se divisoit en trois branches , qui sont celles de Gerson , de Caath & de Merari.

Pour supputer leur nombre , il faut considérer qu'au sortir de l'Egypte tous les Lévites depuis 30 ans jusqu'à 50 qui est le tems de leur ministere, montoient, comme j'ai dit , au nombre de 8580 , celui des 4 enfans de Caath étoit de 2750. J'en prends la quatrieme partie pour Amram son aîné, pere d'Aaron & de Moïse , & cette division lui donnera 687 petits-fils qu'il faut partager entre Moïse & Aaron. Ce seront 343 enfans pour chacun , tous Prêtres , qui étant déduits du nombre total des 8580 Lévites , il restera 8237 simples Lévités. Sur cela je dis, si 343 Prêtres à la sortie de l'Egypte se sont multipliés , selon Joseph , jusqu'à être au tems de

Jesus-Christ plus de 120000 hommes ; quel fera le nombre que 8237 Lévites auront produits dans le même tems ; si on compte bien , on trouvera , sauf erreur de calcul , près de trois millions de Lévites , c'est-à-dire , 280000 qui étant joints au nombre des Prêtres & des Laïques , feront six millions huit cens quarante-sept mille cinq cens personnes.

» Car tous les Juifs , dit l'Auteur , p.
 » 141 , y devoient être présens ; Dieu
 » l'avoit ainsi ordonné dès la première
 » institution de la Pâque. *Toute la mul-*
 » *titude des enfans d'Israël l'immolera*
 » *au soir. Exod. c. 12 , v. 6.* Dans le
 » Latin il y a : *Immolabitque eum uni-*
 » *versa multitudo filiorum Israël ad ves-*
 » *peram* , p. 142. Ce mot Latin *multi-*
 » *tudo* , a trompé plusieurs personnes
 » qui se sont imaginées que la Loi vou-
 » loit seulement que tous les Juifs sans
 » exception immolassent la Pâque , mais
 » sans obligation de le faire autrement
 » qu'en particulier. Ce n'est pas là le
 » sens. Dans l'Hébreu il y a *Cahal* ,
 » qui signifie *assemblée* , & répond à ces
 » mots Grecs , *συναγωγή* , *ἐκκλησία*
 » comme on le voit dans les Septantes &
 » dans Philon. On en trouvera une
 » foule de preuves dans le Trésor de

» Pagnin & dans les Concordances Hé-
 » braïques. Les Septantes traduisent
 » ainsi le passage dont il est question :
 » *Toute la multitude de l'Assemblée ou*
 » *Synagogue.* L'original dit encore da-
 » vantage ; car il y a deux différens
 » mots qui signifient *Assemblée*, *Cho-*
 » *Cahal ada*, c'est-à-dire en Latin, *To-*
 » *tus cætus congregationis* : *Toute l'as-*
 » *semblée de tous les Israélites.* La Para-
 » phrase Chaldaïque a exprimé l'Hé-
 » breu, *Toute l'Eglise des Enfans d'Is-*
 » *raël assemblés* ; c'est comme il y a
 » dans l'original de cette Paraphrase ; car
 » dans l'Interprete Latin on trouve seu-
 » lement, *omnis Ecclesia.* Il devoit a-
 » jouter pour exprimer l'original, *con-*
 » *gregata.* Ce seroit-là un étrange lan-
 » gage si cela vouloit dire que chaque
 » Israélite tueroit l'Agneau Paschal sé-
 » parément. Tous les Juifs se devoient
 » donc trouver dans le Temple à l'heure
 » que l'on immoloit la Pâque. Aussi
 » une des raisons d'Ezéchias pour diffé-
 » rer la Pâque, fut que les Israélites n'a-
 » voient pas pu encore venir à Jérusa-
 » lem : *Populus nondum congregatus*
fuerat in Jerusalem. 2. Paral. c. 30, v.
 3. Je laisse toutes les autres preuves
 que l'Auteur, p. 143, tire en grand nom-
 bre de Joseph & de Philon, pour crier,

miracle ! Quoi , près de sept millions de personnes , sans compter plus de deux cens cinquante-six mille agneaux tous compris dans le quarré intérieur du Temple de Jérusalem ! Car les Talmudistes » racontent comme un miracle que tant » de monde se pût trouver à la fois sans » s'incommoder , p. 148. *Les Israélites* , » dit un Rabbín , *étoient extrêmement* » *pressés dans le Temple* , & la Glose » ajoute , *de sorte qu'à peine touchoient-* » *ils la terre du bout des pieds* , & ce- » pendant dans le tems de l'adoration ils » avoient assez d'espace. Cette Glose n'en dit pas assez. Il falloit que ces Israélites eussent le privilege des corps glorieux , qui n'occupent que la place qu'ils veulent , ou qui pénètrent les dimensions des autres corps ; car dans le tems de l'adoration , c'est-à-dire , du sacrifice , on ne pouvoit éviter qu'on ne fit plusieurs mouvemens qui eussent été impossibles , si tout étant plein , les corps n'eussent passé au travers les uns des autres. On ne peut s'empêcher , à la vue d'une chose si prodigieuse , de crier encore , miracle !

§. XX.

Nullité des moyens d'accommodement, qui consistent dans la réduction du nombre des personnes, & dans la multiplication du terrain.

L'Auteur de l'Harmonie néanmoins veut soulager la peine qu'il y a à s'imaginer un prodige si incompréhensible ; & il s'y prend en deux manieres. La 1. en diminuant le nombre de ceux qui assistoient dans le Temple à l'immolation de la Pâque. La 2. en augmentant le terrain , & en allongeant les mesures du Temple.

» 1. Il nous dit , p. 146 , qu'il n'étoit
 » pas nécessaire que tous ceux qui fai-
 » soient la Pâque se trouvaient dans le
 » Temple dans le tems de l'immolation
 des agneaux ; il suffisoit qu'un seul of-
 frît l'Agneau Paschal pour la compagnie
 dont il étoit , pour le manger. Mai-
 monide le dit en termes formels : *Vingt*
personnes , dit-il , *pouvoient s'assembler*
pour manger un agneau. On en députoit
un pour l'offrir & l'immoler dans le
Temple au nom de tous.

Mais ce moyen d'accommodement n'est point recevable , parce qu'il ne peut

s'allier avec ce qu'on a reconnu plus haut touchant l'assistance générale de tout le peuple à l'immolation de la Pâque. *Tous les Juifs*, dit-on, *se devoient trouver dans le Temple à l'heure qu'on immoloit la Pâque*, p. 142. Comment ne voit-on pas qu'on renonce par cette réduction à l'avantage qu'on tiroit du passage de l'Exode : *Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israël*. Tout compté, tout rabbatu, il se trouve que toute cette multitude n'est que la vingtième partie du peuple ; & encore moins, puisque *selon le Talmud*, ce nombre alloit encore plus loin dans chaque société qui se formoit pour manger l'Agneau Pâchal, p. 146. Et que deviennent donc toutes ces autorités tirées de l'Hébreu, des Septantes, de la Paraphrase Chaldaïque, du Trésor de Pagnin, des Concordances Hébraïques, de Philon, & de Joseph, pour prouver que *Dieu avoit ordonné dès la première institution de la Pâque, que tous les Juifs y fussent présents* ? p. 141. Il y a la même proportion de 1 à 20, que de 5 à 100. Le Roi commande à une Compagnie de cent Officiers d'assister tous à une cérémonie. Au lieu de s'y rendre, ils y en députent cinq de leur Corps. Peut-on dire de bonne foi que toute la Compagnie y a assisté :

Universa multitudo? Ce seroit - là un étrange langage, si cela vouloit dire que cent Officiers se sont rendus à la cérémonie, si on ne l'entend par Procureur.

Après avoir réduit le nombre des assistans à 300000 personnes, l'Auteur étend l'enceinte du Temple pour soulager notre imagination, qui auroit peine
 » à les y placer; & il trouve qu'en
 » donnant 500 coudées, ou dix mille
 » pouces à chaque côté de la grande en-
 » ceinte du Temple; la surface de tout
 » le grand Quarré sera de cent millions
 » de pouces, qui partagés entre trois
 » cens mille personnes, à quoi l'Au-
 » teur réduit tous les assistans, donne-
 » ront à chacun 333 pouces; ce qui fait
 » un peu plus qu'un pied & demi en
 » quarré, espace plus que suffisant pour
 » des gens qui se tiennent debout & qui
 » se pressent: & pour nous faire valoir
 la grace qu'il nous fait, il nous déclare qu'il ne fait ici la coudée que de 20 pouces, au lieu que Villalpand fait l'aire du Temple pour le moins six fois plus grande qu'on ne la fait ici. On entre dans ce menu détail pour nous dispenser de faire sur l'autorité des Rabbins un acte de foi aussi difficile que nous l'avons vu dans le §. précédent, &

j'ai beaucoup de reconnoissance pour celui qui nous donne cette exemption. Mais dans le fonds la dispense est nulle, & après toutes les déductions qu'il faut faire, je ne me sens nullement déchargé.

I. Villalpand ne doit point être allégué en cette occasion. Le Temple d'Ezéchiél, dont il a supputé les mesures, n'est ni le Temple de Salomon ni le Temple rebâti par Hérode. C'est l'idée ou le dessein d'un Temple qui n'a point encore été exécuté, & qui a tout l'air d'être une Parabole, ou une allégorie qui représente l'Eglise. C'est la même chose que si on vouloit prendre les dimensions de l'ancienne ville de Jérusalem sur les mesures de la nouvelle Jérusalem, qu'un Ange prend dans l'Apocalypse.

D'ailleurs, pour nous mettre au large l'Auteur nous présente la mesure de l'aire du grand Quarré du Temple. Mais c'est encore nous donner le change. Il ne s'agit pas ici de la grande enceinte du Temple, où tout le monde pouvoit entrer, Juifs & Gentils, purs & immondes. On y pouvoit prier; mais comme il n'y avoit point d'Autel, on n'y a jamais fait de sacrifice. Il n'est ici question, selon les Rabbins même, que

DISSERTATION XXIX. 383
du Quarré ou de l'Enclos intérieur où
l'on pouvoit sacrifier. Car ils nous con-
tent que toute l'assemblée Paschale se di-
visoit en trois bandes ; que lorsque la
premiere étoit entrée dans l'Azara, on
en fermoit les portes , & que les deux
autres étant dehors , attendoient pour
entrer que la cérémonie fût finie. Quel-
les étoient ces portes fermées , sinon
celles du Quarré intérieur ? Et quel
étoit le lieu où les autres bandes atten-
doient , sinon le grand Quarré de de-
hors ? Car hors de ce Quarré il n'y a-
voit que des Escaliers longs à perte de
vue , qui n'étoient pas des places com-
modes pour loger deux cens mille per-
sonnes avec autant d'agneaux.

Encore ce Quarré intérieur ne peut-il
pas servir ici tout entier , & il faut por-
ter encore le retranchement plus loin.
Selon les Talmudistes mêmes , auxquels
on donne ici une autorité souveraine ,
route la longueur du terrain de l'Orient
en Occident , sans y comprendre les
portes & les Sacristies attachées au mur ,
étoit de 187 coudées , & la largeur du
Midi au Septentrion , de 135 coudées ,
qui font 25245 coudées en quarré. De
tout ce terrain les Talmudistes n'ont
pris pour le lieu des sacrifices qu'un es-
pace long de 76 coudées , & large de

60 qui font en quarré 4560 coudées qu'il faudroit partager sans jalousie entre les Prêtres, les Lévites, les offrans & les victimes; & sans calculer on voit tout d'un coup que chaque corps n'auroit pas un demi ponce pour se placer; ce qui seroit un miracle un peu violent.

Pour le réduire donc un peu plus dans la portée de l'esprit, 1. l'Auteur retranche les agneaux, dont il trouve à propos que chacun porte le sien, non dans ses mains, mais sur sa tête, *p.* 149, afin qu'il soit compris dans la même colonne de l'espace qu'occupe celui qui le porte. Quoique cette figure de Juifs coëffés chacun de leur agneau, soit un peu bizarre, je ne m'y oppose point. 2. Il réduit le nombre de tous les Ministres, tant Prêtres que Lévites, & des offrans, à trois cens mille hommes.

3. Il voudra peut-être prendre tout le terrein de l'Enclos, qui monte en quarré à 25245 coudées. J'y consens néanmoins encore, pourvu qu'il en retranche les espaces du Vestibule, des Sanctuaires, de l'Autel, & de la rampe par où on montoit sur l'Autel, qui constamment ne sont point des lieux d'immolation. Le Temple qui comprenoit le Vestibule & le Sanctuaire étoit long

long de 100 coudées , & large d'autant , & il occupoit ainsi 10000 coudées en quarré. L'Autel , selon Joseph témoin oculaire , avoit en longueur & en largeur 50 coudées ; ce seroient 2500 coudées en quarré. Mais je me contente des dimensions plus petites que les Talmudistes lui donnent , qui sont de 32 coudées en longueur sur autant de large , & qui font 1024 coudées quarrées. La rampe avoit la même largeur que l'Autel de 32 coudées , & la pente s'étendoit à 30 coudées en long qui font en quarré 960 coudées. Ces trois espaces joints ensemble font 11984 coudées qu'il faut retrancher des 25245 de tout l'Enclos , & il restera 13261 coudées de terrain à partager entre 100000 hommes , le tiers des offrans ; entre 120000 Prêtres , & 2880000 Lévites , qui font en tout trois millions cent mille personnes. Comme chacun n'aura pas sa coudée , ni même son pied , il les faut réduire en 371308 pouces , & les pouces en 4455606 lignes ; & alors chacun trouvera pour se placer commodément un peu moins de deux lignes : à moins de pouvoir être de purs esprits ils ne pouvoient pas occuper moins de place.

Que seroit-ce donc si je n'avois donné avec le Talmud à l'Azara , c'est-à-

dire au lieu où se faisoit l'immolation de la Pâque , que 11. coudées sur 135. de longueur , qui font 1485. coudées en quarré , ou 41580. pouces , & qui donneroient à chacun des trois cens mille une ligne & environ 8. points. L'Auteur doute sur cela , p. 155. *si les Tal mudistes doivent avoir autant d'autorité dans ce qui regarde les mesures du Temple , que dans ce qu'ils rapportent des Coutumes des Juifs ; & pour faire pancher la balance du côté de la négative , il allégué que ces coutumes se pratiquoient encore de leur tems , au lieu que le Temple ne subsistoit plus. Mais il n'y pense pas.*

Sur quoi peut-il former un doute si déraisonnable ? Je l'ai dit plus haut , & il est bon de le répéter ici. Il s'agit ici de Coutume , qui , comme il le prétend , ne se pouvoit pratiquer que dans le Temple ; je dis de l'immolation de la Pâque , & des cérémonies qu'on y observoit. Il reconnoit que du tems des Rabbins , dont il nous reste des écrits , *le Temple ne subsistoit plus ; & il nous vient de dire que les Coutumes se pratiquoient encore de leur tems. Est-ce qu'on pouvoit pratiquer des Coutumes dans un Temple qui ne subsistoit plus ? ou , si après la ruine du Temple , les Juifs ne*

laissoient pas d'immoler ailleurs la Pâque qui ne pouvoit l'être que dans le Temple ?

Pour moi je crois que les Talmudistes ont autant d'autorité dans les mesures du Temple que dans les Coutumes , c'est-à-dire , qu'ils n'en ont point du tout ; car n'ayant pu voir ni les unes ni les autres , ils n'en pouvoient parler qu'au hazard , & sur le rapport d'autrui. Or l'Auteur avoue qu'ils se sont terriblement éblouis dans les mesures. Celles de Joseph témoin oculaire ne s'accordent nullement avec celles des Rabbins , comme on le peut justifier par le Traité de Louis Capelle , qui est au-devant de la Polyglotte. Comment donc mériteroient-ils d'être écoutés sur les Coutumes & sur les cérémonies qu'ils n'ont jamais vues , non plus que les mesures ? Des gens convaincus d'erreur dans un point inséparablement lié avec un autre , peuvent-ils conserver pour le second cette autorité qu'ils ont perdue à l'égard du premier ? Il faut néanmoins nous contenter de ce qu'on nous donne. Il n'en sera pas moins vrai , quoi qu'on en dise , que par un miracle épouvantable , il falloit que tous ces corps-là , en y comprenant les Lévites , eussent le privilège des esprits , qui n'occupent

§. XXI.

Prodiges Rabbiniques touchant le mouvement & la pénétration des corps dans l'immolation de la Pâque.

Les miracles qui regardent le mouvement , ne le cedent point à ceux qui concernent le lieu : car si ceux-ci consistoient dans la pénétration des dimensions , & dans la situation de plusieurs corps en une même place ; ceux-là ne se peuvent comprendre qu'en attribuant à ces corps une subtilité qui les fit passer sans obstacle au travers les uns des autres , & une agilité qui les transportât d'un terme à l'autre sans passer par le milieu. On ne pouvoit éviter de faire divers mouvemens dans le Temple , & dans le Tabernacle au tems de l'immolation. On me dira que les files des Prêtres , qui faisoient porter de main en main le sang des victimes jusqu'à l'Autel les dispensoient de se remuer pour cela. Mais les Laïques qui immoloient , devoient sans doute se mouvoir pour se succéder les uns aux autres dans le même lieu. Or comment se remuer où tout est plein ? On sçait que le mou-

vement ne se fait que parce que les corps voisins cedent à celui qui se remue , & lui donnent passage : que s'ils ne cedent pas , il n'y a point de mouvement , & chaque corps demeure en sa place. Ainsi aucun ne se pouvoit remuer que ses voisins ne lui cedassent leur place dans la ligne de son mouvement. Mais où pouvoient-ils se retirer , puisque tout étoit plein , & qu'il n'y avoit point de vuide à remplir ? Il falloit nécessairement que par une grande incommodité à chaque mouvement toute l'assemblée se remuât, & que chacun changeât de place , ou , ce qui ne se pouvoit faire sans miracle , que ceux qui se remuoient ne trouvassent point dans les autres d'obstacles à leur mouvement , & qu'ils passassent tous au travers les uns des autres. Je donne le choix de ces deux moyens.

D'ailleurs , comme il y avoit des corps immobiles & incapables de céder au mouvement des autres , on ne peut s'empêcher d'avoir recours au miracle , si l'on ne veut rendre impossible les mouvemens de plusieurs corps. Je m'explique : si nous recevons pour un tems la fausse supposition que tout le grand Quarré servoit à l'immolation de la Pâque , on est obligé de ranger les Prêtres en diverses files , qui de l'Autel,

comme de leur centre , s'étendoient jusqu'aux extrémités , c'est-à-dire , jusqu'aux galeries qui bornoient ce Quarré extérieur. En effet , sans cette longue étendue de files , à peine pourroit-on employer ces 120000 Prêtres, qui néanmoins devoient tous servir à la fête de Pâques. Rangeons-les donc en six-vingts files , composées chacune de 1000 Prêtres. Je suis seulement en peine par où nous les ferons sortir du Quarré intérieur , qui étoit environné d'une muraille haute par dehors de 40. coudées, & par dedans de 25.

Il n'y avoit que sept portes, selon les Talmudistes , p. 156. or il est impossible que toutes ces files aient pu passer par ces sept portes. Mais il y a une ressource fort aisée dans le monde du Talmud , c'est que les murailles du Quarré intérieur , & les Sales ou Sacristies qui y étoient attachées par dedans , quoique naturellement immobiles , devenoient fluides pour se laisser pénétrer par les files des Prêtres.

Il y auroit de l'ennui à développer toutes les suites prodigieuses qui sont enfermées dans ces commencemens. L'Auteur les pénètre tout d'un coup. Mais comme on est porté à se dissimuler à soi-même les impossibilités du parti

où l'on s'est engagé, j'ai été bien-aise, par ce peu que je lui en ai remis devant les yeux, de lui donner lieu d'appercevoir même ce que je n'en ai pas dit, & d'examiner s'il peut dévorer toutes ces difficultés, semblable à celui dont il est parlé dans le Livre de Job, c. 40. v. 28. *Ecce absorbebit fluvium, & non mirabitur, & habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.* Je n'ai rien outré ni falsifié, au moins volontairement, & qui soit de ma connoissance. S'il s'est glissé par mégarde & malgré moi, quelque erreur dans le calcul, il me la doit pardonner; elle ne va pas à une grande conséquence.

§. XXII.

Miracle dans le tems ou dans la durée de toute la cérémonie Paschale, distribuée entre les sacrifices particuliers.

Il ne me reste plus à représenter que les miracles qui regardent le tems. Les Rabbins y ont soutenu jusqu'au bout leur caractère de Taumaturgues. Ils ont tellement encheri sur Moïse, qu'il semble que ce Prophete au prix d'eux n'étoit qu'un apprentif en fait de prodiges.

Le tems que la Loi détermine pour l'immolation de la Pâque est celui qui se passe entre le Soleil couchant & le Soleil couché, selon la lettre, *inter duas vespervas*; ce qui, à la rigueur, ne comprendroit qu'une heure, depuis 5 jusqu'à 6 pendant l'Equinoxe. Mais parce que la préparation entiere demandoit plus de tems, on a étendu le couchant jusqu'à l'espace de trois heures, dont la derniere depuis 5 jusqu'à 6 étoit employée à rôtir l'Agneau Paschal, & les deux précédentes étoient consacrées à l'immolation. C'est ce que nous apprenons de Joseph, qui étant Sacrificateur, devoit bien savoir le tems où commençoit, & où finissoit une cérémonie où il avoit assisté plusieurs fois. *A la fête de Pâque*, dit-il, *on sacrifie les Agneaux depuis la neuvieme heure du jour jusqu'à l'onzieme*, l. 7. de la Guerre; c'est-à-dire, depuis trois heures après midi jusqu'à cinq, vers le tems de l'Equinoxe. Il laisse entendre que la 12 heure, qui est la derniere du jour, étoit destinée à la cuisine.

Les Rabbins n'ont rien changé dans ce Reglement, sinon qu'ils ont avancé environ d'une heure le tems de l'immolation. Maimonide cité par l'Auteur, p. » 145, dit que l'obligation d'immoler

» la Pâque le soir du 14 étoit si grande ,
 » que si on l'avoit fait une heure plu-
 » tôt , ç'auroit été un sacrifice prophé-
 » ne. Les Juifs dans la Misna établissent
 » cette maxime sur la soumission exacte
 » qu'on doit à la Loi , qui déterminant
 » un certain tems , marquoit clairement
 » qu'on ne le pouvoit pas faire dans
 » un autre. Or elle détermine le tems
 » dans ces paroles : *Immolabisque*
Phase vespere ad solis occasum , quando
egressus es de Ægypto : Vous immo-
lerez la Pâque vers le soir , qui est le tems
où vous êtes sorti de l'Egypte. Deut. c.
 16. 6.

Il est maintenant fort aisé de regler le tems que duroit , selon les Rabbins , l'immolation de chaque agneau. On les égorgeoit au bout des files , afin que leur sang pût être porté de main en main jusqu'à l'Autel. Supposons que les Prêtres se distribuassent en 120 files ; comme en effet , c'est plus qu'il ne s'en pouvoit ranger dans ce petit nombre de portes par où elles devoient s'étendre du petit Quarré dans le grand. Ainsi on ne pouvoit immoler à la fois que 120 agneaux. Il y en avoit quelquefois , selon Joseph , 255600 destinés au sacrifice , qui étant divisés par 120 files , donnoient à chacune 2130 agneaux à immo-

ler dans l'espace de deux heures. Et comme deux heures comprennent 120 minutes, si on les partage entre les 2130 agneaux, on trouvera que dans l'espace d'une minute on devoit immoler 17 agneaux, ce qui n'iroit encore qu'à 2040 agneaux immolés. Il en restera 90 dont il faudra rejeter par surcroit l'immolation sur 90 minutes, à chacune le sien. Et pour terminer clairement ce compte de 120 minutes, il y en avoit 90 dans chacune desquelles on sacrifioit 18 agneaux, & 30 où dans chacune on en sacrifioit 17. Et en quoi consistoit ce sacrifice ? 1. A égorger l'agneau. 2. A laisser égouter tout son sang dans une coupe qui alloit de main en main jusqu'à l'Autel le long d'une file de mille Prêtres. 3. A lui passer un bâton entre les jambes liées. 4. A le suspendre à un crochet, où au moins sur l'épaule de son compagnon & sur la sienne. 5. A lui ouvrir le ventre. 6. A en séparer la graisse. 7. A la mettre en réserve dans un plat pour être brûlée sur l'Autel. 8. A dépouiller l'agneau. Et tout cela dans la 18 ou la 17 partie d'une minute. On ne peut pas mieux ménager un tems si court & si précieux. On nous dit que *les coupes sembloient voler jusqu'à l'Autel, tant*

elles alloient vite. C'en est trop peu dire pour une si grande diligence ; il falloit qu'elles eussent la vitesse de l'éclair, qui passe dans un clin d'œil de l'Orient à l'Occident. Et ce qui est inconcevable , chaque Prêtre devoit avoir le loisir de donner une coupe pleine de sang à un de ses voisins , qui en même-tems lui en donnoit une vuide , & tout de suite de donner à l'autre cette coupe vuide à un autre qui lui en donnoit une pleine.

Je dis cela dans la supposition que le flux & le reflux des coupes se fit par la même file. Car je sçai qu'ailleurs on suppose , ce qui seroit un peu plus embarrassant ; *qu'une file de Prêtres recevoit les coupes pleines de sang , & qu'une autre file les rapportoit vuides.* Let. p. 51 ; parce qu'alors chaque agneau Paschal occupant deux files , il faudroit les doubler , & de 120 en faire 240 qui causeroient un peu d'embarras dans les sept portes où elles devoient passer.

Qu'y a-t-il de plus miraculeux que toute cette cérémonie ? On veut diminuer notre étonnement par l'exemple du grand nombre de victimes que Salomon fit immoler le jour de la Dédicace du Temple jusqu'au nombre de 220000 brebis. Mais en cela il n'y avoit rien d'extraordinaire, ni pour le tems , ni

pour le lieu des sacrifices , ni pour le nombre des victimes. Tout le jour de la Dédicace fut employé à ce pieux office , au lieu qu'on n'avoit que deux heures pour immoler la Pâque. Une partie de ces sacrifices de Salomon se fit dans les rues pendant la marche & la pompe de la Translation de l'Arche. *Le Roi Salomon & tout le peuple d'Israël qui s'étoit assemblé auprès de lui , marchèrent devant l'Arche , & on immoloit cependant des brebis & des bœufs sans nombre & sans prix , 3. Rois , c. 8.* C'est ainsi que lorsque David la transféra de la maison d'Obededom dans la sienne ; de six pas en six pas il immoloit un bœuf & un bélier : *Cumque transcendissent qui portabant arcam Domini sex passus , immolabat bovem & arietem. 2. Rois , c. 6.* Ainsi toute la ville de Jérusalem étoit le lieu du sacrifice. Ici au contraire on prétend que toutes les victimes de la Pâque devoient s'immoler dans l'enceinte du Temple. Enfin quelle proportion y a-t-il de 22000 bœufs & de 120000 brebis qui font 142000 victimes , avec 255600 agneaux ? Il y a différence de près de la moitié. Il faut donc reconnoître que la Dédicace de Salomon n'est pas comparable à la Pâque des Rabbins. Elle ne pouvoit presque s'accomplir

sans le miracle du mouvement en un instant.

On croira peut-être que je dis cela pour égayer un peu cette matiere ennuyeuse. Mais il y a des admirateurs des écrits des Rabbins , qui , bien loin de me désavouer , encheriront encore sur tout ce que je dis par un nouveau surcroit de merveilles. Cunæus , Auteur d'ailleurs fort habile *dans sa République des Hébreux* , l. 2. ayant promis dans le tit. du ch. 13. *des choses singulieres & presque incroyables touchant la fête de Pâque : De festo Paschatis singulare quid , & pene supra fidem ;* accomplir sa promesse , non par ces longues files de Prêtres , rangés en double haie , qu'il avoit lues sans doute dans Maimonide ; mais en faisant immoler sur le même Autel des Holocaustes les 255600 agneaux de Joseph : *Porro harum omnium (victimarum) immolatio facta in uno altari est.*

Que peut-on ajouter à cette merveille ? Pour moi je n'oserois m'y opposer , de peur que pour punir mon incrédulité , il ne prenne envie à quelqu'autre d'encherir encore par dépit sur Cunæus , & de me soutenir que l'immolation s'en faisoit en moins de deux heures dans le même endroit de l'Autel , qui ayant,

selon les Talmudistes 32 coudées en quarré , pouvoit au moins servir en même-tems à plusieurs sacrifices. Il faut pardonner ces actes de foi à ceux qui reçoivent avec respect tout ce qui vient de la part des Rabbins , sans se mettre fort en peine s'ils s'accordent ou non avec les Auteurs contemporains & avec les témoins oculaires. Mais ceux qui ne se font pas une Religion de les croire aveuglement , en concluront que tous ces faits ne sont que des fables mal concertées , qui à force d'affecter le merveilleux , donnent dans l'impossible. Qu'ils les ont fabriquées exprès pour étourdir les Gentils , soit Chrétiens , soit idolâtres du récit des merveilles prétendues de leur Judaïsme ; & sur tout pour leur donner une idée magnifique de la Pâque , la premiere & la principale de leurs fêtes.

§. XXIII.

Sainteté exigée par les Rabbins pour la Pâque dans l'intention expresse , dans l'attention continuelle , & dans la maniere de rôtir l'Agneau Paschal.

Après les miracles examinons les cérémonies qui marquent la sainteté pré-

tendue des Juifs dans l'exacte observation de la Loi de la Pâque ; & ne choisissons que celles qu'on met en preuve contre la dernière Pâque de Jesus-Christ.

La I. circonstance fort contraire à ceux qui veulent que Notre-Seigneur ait pu faire la Pâque séparément sans la participation des Prêtres , est que dans le sacrifice de la Pâque , comme dans tous les autres , ceux qui étoient députés pour l'offrir , devoient marquer leur intention , p. 157. La Misna veut qu'on dise expressement si c'est pour la Pâque qu'on offre. Or il est bien certain que le Jeudi où l'on prétend que Jesus-Christ fit la Pâque , ni lui , ni les deux Disciples députés pour l'apprêter , ne déclarerent point aux Prêtres que leur intention étoit de manger la Pâque.

Je réponds déjà pour ceux qui croient que les Juifs la firent le Jeudi comme Jesus-Christ , qu'on avance cela en l'air ; que si cette déclaration étoit nécessaire , rien n'empêche que les Disciples ne l'aient pu faire , & le silence de l'Ecriture ne seroit pas une raison pour ne le croire pas , puisque tout ce qui s'est fait n'a pas été écrit. Mais comme je ne puis pas user de cette réponse , moi qui tiens que la Pâque des Juifs ne se fit que

le Vendredi : Je demande seulement sur quoi est fondée la nécessité de cette déclaration ? Sur ce passage , répond Maimonide : *Tu sacrifieras la Pâque au Seigneur* , Deut. c. 16. v. 1. Or il faut que l'intention d'obéir soit jointe à l'obéissance ; & afin qu'on n'en doute point , il faut la déclarer.

Mais sauf le respect qu'on doit à la Misna & à son Interprète Maimonide , n'est-ce pas assez qu'on obéisse à la Loi ? & cette obéissance effective ne lui satisfait-elle pas , puisqu'elle est inséparable de l'intention ? Car qui seroit assez insensé pour faire tout ce que la Loi commande , & n'avoir pas l'intention de lui obéir ? Que s'il la faut déclarer , acheter un agneau qui a toutes les conditions requises par la Loi , l'apporter dans le Temple le soir du 14 de Nisan , & l'égorger en même-tems qu'on immole tous les autres , n'est-ce pas une déclaration bien expresse qu'on veut faire la Pâque ? Et celui qui seroit assez bizarre pour ne vouloir pas faire la Pâque , en faisant tout ce que la Loi commande pour cela , feroit-il scrupule de mentir en déclarant aux Prêtres une intention qu'il n'auroit point eue ? Non sans doute : mais cette déclaration étoit nécessaire pour la sainteté Judaïque.

II. Les Rabbins n'en demeurent pas là , & ils la portent jusqu'à défendre aux Juifs la moindre distraction pendant toute la cérémonie , sous peine à eux de n'offrir à Dieu qu'une Pâque souillée & profane. *Maimonide* , nous dit l'Auteur p. 157. *poussé la chose si loin , que si en immolant la victime on avoit pensé à une autre sorte de victime ; le sacrifice auroit été imparfait.* Il a flatté , & même énervé la pensée de ce Rabbin , qu'il représente ailleurs dans toute sa force , Let. p. 35. Elle est tirée de son Livre *Corban Pesach. c. 15. De sacris temeratis , Des sacrifices souillés. Agnus Paschalis , si per immolationem ejus nomen aliud cogitaretur , seu nomen alterius victimæ , seu nomen bestię profanę , utique temeraretur. Si pendant l'immolation de l'Agneau Paschal , il venoit seulement dans l'esprit l'idée ou le nom de quelqu'autre chose , soit que ce fût le nom d'une autre victime , ou celui d'un animal profane ou immonde , la Pâque deviendrait profane.* Or qui peut répondre que saint Pierre & saint Jean n'ayent pas eu quelque distraction semblable , & qu'en préparant la Pâque pour le Seigneur , ils n'ayent pas songé ou à la Pâque de l'année précédente , ou aux deux animaux , dont l'un le porta dans

son entrée à Jérusalem. Il n'y a sans doute que Dieu qui le sache. Quoi qu'il en soit , voilà une perfection telle qu'elle se peut trouver dans les Anges & dans les Saints du Ciel ; & je ne sçai si l'homme dans l'état d'innocence en étoit capable. Mais où est-ce que Maimonide a trouvé un commandement si difficile ? Dans l'Exode , c. 12. v. 27. *Vous leur direz , dit Dieu à Moïse , c'est la victime du passage du Seigneur. La preuve est aussi merveilleuse que la thèse ; & après cela on ne doit plus douter de la nullité de la dernière Pâque de Jesus-Christ.*

Une autre preuve miraculeuse de la sainteté des Juifs dans la célébration de la Pâque , est la scrupuleuse observation de cette Loi : *Vous ne mangerez rien qui soit crû , ou qui soit cuit dans l'eau , mais seulement rôti au feu , p. 161.* Maimonide dit que celui qui auroit mangé de la chair de l'Agneau Paschal bouillie, seulement de la grosseur d'une olive , auroit été condamné au fouet. Pour éviter
 » ce crime & ce malheur , il enseigne ,
 » ibid. *Que la véritable maniere de rô-*
 » *tir l'Agneau , est de lui passer depuis*
 » *la tête jusqu'au bas une broche de*
 » *bois , de le suspendre dans un four par*
 » *cette broche , & de faire du feu dessous ;*

» ainsi la broche n'étoit pas couchée se-
 » lon notre usage. Elle demeuroit droite
 » pendant que le feu qui étoit autour
 » cuisoit l'Agneau. Quelqu'un croira
 peut-être que naturellement la broche &
 l'Agneau qui ne tournoient point, dé-
 voient brûler. Mais c'est en cela que
 consistoit le miracle. S'ils l'eussent tour-
 né devant le feu, dans une broche de
 fer, comme on en use parmi nous, il
 n'y auroit eu en cela rien d'extraordi-
 naire. Cela ne contentoit pas ces gens-
 là avides de miracles, *Judæi signa pe-*
tunt. Il a donc fallu se servir d'une bro-
 che de bois, & la tenir droite & immo-
 bile avec sa charge au-dessus du feu, en
 faisant défense au feu de brûler la broche
 & la charge.

Ce n'est pas tout, l'importance est de
 bien choisir le bois dont on veut faire la
 broche, p. 161. Presque tous les bois
 » rendent de l'eau quand ils sont écauf-
 » fés : ce qui seroit un mal dans cette
 » occasion ; car l'eau se mêlant avec
 » l'Agneau, sa chair seroit plutôt bouil-
 » lie que rôtie. On dira peut-être que
 cela n'étoit pas fort à craindre, puisque
 le bois ne rendant l'eau que lorsqu'il
 brûle, il ne la rend que par les bouts,
 fort loin de l'Agneau, qui étoit au mi-
 lieu de la broche. N'importe la sainteté

Judaïque demandoit cette exactitude. Mais enfin de quel bois devoit-on user? La Misna prescrit du bois de grénadier, parce que, dit notre Docteur Juif, ce bois ne rend point d'eau quand il est échauffé.

Or est-il vraisemblable que Pierre & Jean aient eu cette précaution? Il est hors de doute qu'ils ne firent manger à leur Maître qu'une Pâque bouillie dans la broche, & par conséquent sacrilège. Eurent-ils seulement la discrétion de séparer les entrailles de la victime pour les faire rôtir à part, parce qu'étant humides, elles devoient naturellement bouillir dans le ventre de l'Agneau? Cela est en effet fort incertain.

§. XXIV.

Réponse aux passages de l'ancien Testament cités contre la dernière Pâque de Jesus-Christ. En quel sens tout le Peuple d'Israël étoit obligé d'immoler l'Agneau Paschal.

Si l'Auteur de l'Harmonie ne nous opposoit que les Rabbins, nous nous en déferions à peu de frais, en rejetant leurs témoignages comme une monnoie de faux alloi. Mais comme il les sou-

tient par l'autorité sacrée de l'Ecriture, & ce qui est merveilleux, qu'il n'épargne pas même les Evangélistes, qui nous apprennent que Jesus-Christ a fait la dernière Pâque; il est juste de séparer l'Ecriture d'avec la Misna, & l'Evangile d'avec le Talmud, pour rendre à chacun d'eux ce qui lui appartient. J'examinerai les passages qu'il nous objecte, selon le rang qu'ils tiennent dans l'ancien & dans le nouveau Testament.

Le I. qui se présente est dans l'Exode c. 12. v. 6. *Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israël ad vesperam. Toute la multitude de Enfans d'Israël immolera l'Agneau Paschal au soir.* Que conclud-il de-là? Que selon l'Original les Septante, les Paraphrases, & les Historiens, le sens de la Loi étoit que tous les Israélites devoient s'assembler pour l'immolation de la Pâque; Let. p. 41. J'y consens de bon cœur; & pour le témoigner, je trouve très-conforme au bon sens que pour faire la première Pâque dans l'Egypte, Moïse ait assemblé dans un même lieu tout le peuple d'Israël, pour être en état de partir incessamment au premier ordre qui devoit venir après la mort des premiers nés. *Les enfans d'Israël partirent de Rameffe dans Socoth au nombre d'environ 600000.*

hommes de pié , sans compter les enfans & une multitude innombrable de toutes sortes de gens. Par conséquent il y avoit assemblé tout ce monde pour y célébrer la Pâque. Jusques-là nous n'aurons aucun différend.

Il conclud en 2. lieu de cette convocation que la Pâque se devoit donc faire dans le Temple ; & moi par la même raison j'ajoute dans le Tabernacle. Mais comme on est frappé d'abord de l'énorme disproportion qu'il y avoit de cette multitude innombrable avec des espaces si petits ; il retracte bien-tôt ce qu'il a avancé : *Il n'étoit pas nécessaire , dit-il p. 42. que tous se trouvassent dans le Temple à l'heure de l'immolation. Il n'y avoit pas la dixieme partie du peuple qui fût obligée de se trouver à l'assemblée qui se faisoit dans le Temple. Il se relâche encore plus sur l'autorité de Joseph , qui témoigne que pour manger un agneau on s'assembloit quelquefois au nombre de vingt personnes. Il se pouvoit faire , dit-il Let. p. 43. qu'il n'y eût que la quinzieme , & j'ajoute la vingtieme partie du peuple qui se trouvat dans le Temple. J'appelle cela une rétractation , & c'en est même plus que je ne demande. Car j'en conclus , que , selon ce système , toute la multitude des*

enfans d'Israël n'immoloit donc pas l'Agneau Paschal. Que si on s'opiniâtre à soutenir l'un & l'autre, j'appellerai cela une contradiction. Car en quel bon sens peut-on dire : Tout le peuple devoit immoler la Pâque. Mais ce n'étoit pas tout le peuple qui devoit immoler, il n'y en avoit que la quinzieme ou la vingtieme partie ? Il est donc réduit à avouer l'une de ces deux extrémités, ou contre le bon sens, que la 15 ou la 20 partie du peuple est tout le peuple, ou contre les paroles expresses de l'Écriture, que tout le peuple n'immoloit pas l'Agneau Paschal.

Puis donc qu'il faut trouver un sens raisonnable à l'Écriture, on n'a déjà qu'à prendre toute cette multitude dans un sens distributif pour chaque famille du peuple, dans le même sens qu'on disoit, *tout le peuple payoit le tribut au Temple*, c'est-à-dire, chaque particulier du peuple. On ne peut éviter cette distribution, puisqu'on n'immoloit pas pour un seul agneau ; mais que dans le Temple même l'Auteur avoue que chaque chef de famille immoloit le sien. Or le sens collectif donneroit cette idée, que tout le peuple seroit assemblé pour immoler un seul agneau, *immolabit eum*. D'ailleurs, il faut expliquer cette assemblée

générale dans le même lieu , non par rapport à un lieu particulier ; comme un Temple ou un Tabernacle ; mais à une ville , ou à l'enceinte d'une grande habitation en l'opposant à toutes les autres villes de la Judée. De cinquante exemples que j'en pourrois citer , je me contente d'un seul , d'autant plus fort qu'il regarde la Pâque dont il s'agit. *On n'avoit pu faire la Pâque en son tems, parce que le peuple ne s'étoit pas encore assemblé dans la ville de Jérusalem.* 2. Par. c. 30 v. 3. *Et populus nondum congregatus fuerat in Jerusalem.* Voilà l'assemblée générale dans le même lieu que la Loi demande pour le sacrifice de la Pâque.

Sur cela je demande à tout homme tant soit peu Latin , lequel de ces deux sens exprime mieux la généralité de l'assemblée du peuple : *Universa multitudo congregata* ; le premier conçu en ces termes : *La quinzieme partie du peuple assemblée dans le Tabernacle ou dans le Temple immolera l'Agneau Paschal.* Ou le second en cette sorte : *Tout le peuple généralement assemblé à Jérusalem , ou dans quelqu'autre ville , fera chacun chez soi cette immolation.* Il ne faut qu'entendre les termes pour préférer la seconde traduction.

Il est vrai qu'on ne fait pas dans le
système

système de la Pâque du Temple tout ce qu'on voudroit bien ; & on est terriblement gêné entre *toute la multitude* & le Temple. Si on diminue le nombre des offrans jusqu'à la 15 ou la 20 partie du peuple , pour les faire tenir tous dans le Temple , on s'éloigne de *toute la multitude*. Si pour s'en rapprocher on veut multiplier le nombre des offrans , on ne peut plus les faire tenir dans l'enceinte du Temple. C'est un embarras dont on ne peut sortir. Il n'y a que les Rabbins qui s'en jouent à la faveur des miracles qui ne leur content rien , & que des Auteurs Chrétiens n'oseroient pas adopter.

Revenons donc à notre passage , & disons qu'il prouve invinciblement que la premiere Pâque fut immolée dans les maisons particulieres , & par chaque chef de famille au milieu de ses domestiques , pour être plus à portée de faire l'aspersion du sang sur le haut de la porte ; cette Loi a été faite lorsqu'il n'y avoit encore ni Prêtres, ni Tabernacle , ni Temple. Ainsi rien de tout cela n'étoit nécessaire à l'immolation de la Pâque. Autrement la premiere eût été fort irréguliere & défectueuse ; cependant quelle Pâque a dû être plus exacte & plus conforme à la Loi que la premiere

410 DISSERTATION XXIX.
qui s'est faite sous les yeux mêmes du
Législateur.

§. XXV.

*Que la premiere disposition de la Pâque
n'a point été changée par les Loix
des autres sacrifices. Différences entre
ces sacrifices & celui de la Pâque.*

L'Auteur se récrie contre cette proposition, Let. p. 48, & il ne peut assez témoigner la surprise où il est de ce que ceux qui raisonnent ainsi entendent si peu l'Écriture sainte, qu'ils ne comprennent pas qu'alors Dieu n'avoit point encore fait de distinction de Laïques & de Prêtres, que le Tabernacle n'étoit point fait, & que le Temple ne fut bâti que plusieurs siècles après. Ce seroit en effet une fort grossiere ignorance. Mais comment pourroient-ils ignorer des choses sur quoi tout leur raisonnement est fondé. Le voici dans toute sa force. Il faut juger de toutes les Pâques par la premiere pour ce qui regarde les principales circonstances du lieu, du tems, des Ministres & des victimes. Or à la premiere Pâque, selon l'Auteur, Let. p. 48, il ne pouvoit pas y avoir de Loi pour faire la Pâque dans un certain lieu

particulier , comme le Tabernacle & le Temple , puisqu'ils n'étoient pas construits ; *ni on ne pouvoit pas avoir recours au ministère des Prêtres* , Let. p. 48, parce qu'ils n'étoient pas encore établis. Donc ni le Tabernacle , ni le Temple , ni les Prêtres n'ont été nécessaires à toutes les Pâques qui ont suivi la première. En effet , Dieu pouvoit-il marquer plus sensiblement que la Pâque ne dépendoit d'aucune de ces deux circonstances du lieu & des personnes , que par les dattes dont celle de la Pâque étoit antérieure à l'autre ; c'est-à-dire , en établissant cette fête dans un tems où il n'y avoit encore ni Prêtres , ni Temple , ni Tabernacle ?

L'Auteur nie donc cette conséquence , & ce principe sur quoi elle est fondée : Qu'il faut juger de toutes les Pâques par la première. Il prétend au contraire qu'après le *Tabernacle dressé & les Prêtres choisis* , les choses changerent ; ce qui étoit permis auparavant devint un crime , Let. p. 48. Voici comme il le prouve. La Pâque , dit-il dans le *Traité hist.* p. 118 , est appelée par tout en l'Ecriture un sacrifice ; sur quoi il cite l'Exode , c. 23, v. 18. *Vous ne m'immolerez point avec du levain ; le sang de la victime qui m'est immolée* , & la

graisse de l'hostie qui m'est offerte ne demeureront point jusqu'au lendemain. C'est de la Pâque qu'il parle. C'est une bonne thèse fort mal prouvée. Car si on consulte l'endroit, on verra qu'il ne parle point de la Pâque en particulier, mais des trois grandes fêtes, dont la Pâque étoit la première. Or ceux qui nieroient que l'Agneau Paschal fût un sacrifice, pourroient dire que pour obéir à ce précepte, qui est général pour tous les sacrifices, il suffisoit de l'accomplir dans ceux de la Pentecôte, de la fête des Tabernacles, & dans toutes les autres de l'année; & qu'ainsi la preuve de l'Auteur est une pure illusion: Mais cela n'est point nécessaire pour prouver le sacrifice de la Pâque; on n'a besoin que de la première Loi: *Immolabitque eum universa multitudo*, parce que l'immolation ne tombe que sur une victime, & toute victime immolée est un sacrifice. J'avoue donc fort volontiers que *la Pâque est un vrai sacrifice.*

A cette proposition il ajoute, Trait. Hist. p. 166: Or il est constant qu'on ne pouvoit faire de sacrifice que dans le Tabernacle depuis qu'il fut dressé, & ensuite dans le Temple après qu'il eut été bâti. Il ne reste plus qu'à conclure que la Pâque ne s'immoloit donc que dans

le Tabernacle, ou dans le Temple. J'attens avec impatience la preuve de cette seconde proposition, où est toute la difficulté. La voici, *ibid.* p. 127, tirée du Lévitique, c. 17, v. 3. *Si un homme de la maison d'Israël, quel qu'il puisse être, ayant tué un bœuf ou une brebis dans le champ, ou hors du champ, ne la présente pas à l'entrée du Tabernacle pour être offerts au Seigneur, il sera condamné à mort. Et plus bas, v. 5. Les enfans d'Israël doivent présenter au Prêtre les hosties qu'ils auroient égorgées dans les champs, afin que..... les Prêtres les immolent au Seigneur comme des hosties pacifiques. Enfin, ib. p. 118. plus bas, v. 13. Prenez bien garde de ne point offrir vos holocaustes dans tous les lieux que vous verrez. Mais offrez vos hosties dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi dans l'une de vos Tribus, &c.* Sur cela il prétend que Dieu par l'érection du Sacerdoce & par les regles du sacrifice, a changé toute la disposition qu'il avoit faite en Egypte pour l'immolation de la Pâque.

Mais il ne faut pas être fort entendu dans l'Ecriture sainte, *Let.* p. 48. pour voir que dans tous ces lieux on nous donne le change, & qu'on applique sans raison à l'Agneau Paschal des Ré-

glemens qui ne regardent que les sacrifices, soit publics, ou particuliers, qui pouvoient s'offrir tous les jours.

Cela se démontre, I. par la datte de ces Ordonnances. Il est certain que les Réglemens prescrits dans le Lévitique pour le lieu, & les autres circonstances de tous les sacrifices ordinaires sont postérieures à la Loi de la Pâque pour le moins de 13 mois. Si donc Dieu en faisant ces nouveaux réglemens qui défendent de sacrifier hors du Tabernacle & du Temple, eût voulu changer la première disposition de la Loi Paschale, qui commandoit d'immoler la Pâque dans les maisons, il eût dérogé à cette Loi par une mention expresse; car c'est une maxime qui a lieu dans la Religion comme dans les états: Que les Loix postérieures n'abolissent point celles qui les précèdent, à moins que celles-là ne dérogent à celles-ci par des clauses expresses.

On doit faire ici le même raisonnement dont l'Apôtre prouve que l'alliance ou la promesse de Dieu à Abraham n'a pu être abolie par la Loi de Moïse, postérieure de 430 ans: *Testamentum confirmatum à Deo, quæ post quadringentos & triginta annos facta est Lex, non irritum facit. Gal. c. 3, v. 17.* Mais

il en faut juger autrement , lorsque le second acte porte une dérogation du premier. Et c'est par cette raison que la nouvelle alliance a aboli l'ancienne , comme le même Apôtre le démontre dans l'Epître aux Hébreux , parce que le titre de nouvelle , qui est donné à celle-là par les Prophètes mêmes , est une qualité dérogatoire pour celle-ci. *Il viendra un tems où je ferai avec la maison d'Israël & avec la maison de Juda une alliance nouvelle..... En l'appelant nouvelle il a fait voir que la première se passoit & vieillissoit ; or ce qui se passe & vieillit est proche de sa fin : Dicendo autem novum veteravit prius , quod autem antiquatur & senescit , prope interitum est. Hebr. c. 8 , v. 13.*

Or si on fait la revue de ces Passages , qu'on prétend avoir changé la disposition du lieu & des Ministres de la Pâque ; on n'en trouvera pas un seul qui parle seulement de la Loi & de la Fête Paschale. Ils ne regardent tous que les sacrifices particuliers & ordinaires qui pouvoient s'offrir tous les jours , comme il paroîtra encore plus clairement par la démonstration suivante. Depuis même le Lévitique il ne s'est fait aucune nouvelle ordonnance sur le sujet de la Pâque. Quant à ce qui a été

ordonné dans l'Égypte touchant les circonstances principales de la Pâque, comme sont celles du lieu, du tems, des Ministres & des Victimes (car je ne parle pas de quelques cérémonies qui étoient peut-être attachées à la conjoncture du tems, comme la posture debout, le bâton à la main, les robes retroussées, la diligence à manger) tout le reste, dis-je, est demeuré dans toute sa vigueur, & a été ordinairement exécuté en la même manière.

II. Cela se démontre par la nature de tous les sacrifices sanglans, qui sont prescrits dans le Lévitique, & marqués dans les passages ci-dessus allégués. Ils se réduisent à trois espèces toutes différentes du sacrifice de la Pâque. A l'holocauste, au sacrifice pour le péché, & au sacrifice pacifique. Ce dénombrement est exact, & on en peut conclure, à l'exclusion de tout autre. Or l'Agneau Paschal n'est compris sous aucun de ces trois genres, comme il est évident par cette seule circonstance qui lui est propre, qu'il étoit tellement destiné à l'usage des offrans, qu'aucun autre n'y avoit part. Ce n'étoit donc point un holocauste, qui se consumoit tout entier par le feu à la gloire de Dieu, à l'exclusion de tout autre : ce n'étoit point

un sacrifice pour le péché qui se partageoit entre Dieu & les Ministres , sans que l'offrant y participât. Ce n'étoit pas enfin un sacrifice pacifique qui se divisoit entre Dieu, les Ministres & les Offrans. Voilà tous les sacrifices , dont ces Passages ci-dessus cités font mention , dont le Lévitique établit les réglemens , & dont il interdit l'usage hors de l'enceinte du Tabernacle & du Temple. Puis donc que le sacrifice de la Pâque n'y est point compris , avec quelle couleur peut-on assurer qu'il devoit s'offrir nécessairement dans le Tabernacle ou dans le Temple ?

III. Si on prend la peine de relire ces Passages , les sacrifices dont ils parlent sont si bien circonstanciés par les Victimes & par les Offrans , qu'on ne peut les confondre avec celui de la Pâque. Celui-ci consiste dans un Agneau mâle d'un an. Les Victimes des autres sont un bœuf , une brebis , une chèvre. Le premier est un sacrifice général , qui s'offre en même-tems dans un certain jour de l'année par tout le peuple , c'est-à-dire , par tous les chefs de famille. Les autres sont des sacrifices qui se font par des particuliers , sans conséquence pour les autres : *Homo quilibet de domo Israël*. Le sacrifice de la Pâque étoit

commun, d'obligation, & commandé sous peine de péché & de mort : les autres étoient arbitraires & à dévotion. Enfin le tems du sacrifice Paschal étoit fixé au soir du 14 du premier mois, les autres se pouvoient offrir à toutes les heures du jour & dans tous les mois de l'année. Je ne sçai comment on se peut méprendre dans la distinction de deux choses si différentes.

§. XXVI.

Que la Ville de Jérusalem, & non le Temple ni le Tabernacle, étoit ce lieu choisi que Dieu avoit prescrit pour y célébrer la Pâque.

L'Auteur ne s'en tient pas à ces lieux tirés du Lévitique ; mais pour faire voir que Dieu avoit changé la disposition qu'il avoit faite dans l'Égypte touchant la Pâque, il produit d'autres autorités qu'il croit qui y dérogent expressement. *Vous immolerez la Pâque au Seigneur dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir sa gloire & son nom. Deut. c. 16, v. 9.* Il est néanmoins si persuadé que ce lieu choisi n'est ni le Temple ni le Tabernacle, qu'il ajoute immédiatement après, T. p. 116.

Moïse insinue clairement que ce lieu que Dieu devoit choisir seroit une ville , & que ce seroit dans cette seule ville qu'il seroit permis de faire la Pâque ; vous ne pourrez pas (dit-il plus bas) immoler la Pâque indifféremment dans toutes les villes que le Seigneur vous aura données , mais seulement dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son Nom. Puis donc que ni le Tabernacle ni le Temple n'étoient pas des villes , qu'y a-t-il de plus formel pour prouver que ni l'un ni l'autre n'étoient pas le lieu où l'on devoit immoler la Pâque ? Cependant quatre lignes plus bas , Il est constant , dit-il , Tr. hist. p. 116 , qu'on ne pouvoit faire de sacrifice , ni par conséquent celui de la Pâque , que dans le Tabernacle depuis qu'il fut dressé , & ensuite dans le Temple après qu'il eut été bâti.

Quelle disparate ! Il vient d'avouer , que ce lieu que Dieu devoit choisir seroit une ville , & que ce seroit dans cette ville qu'il seroit permis de faire la Pâque. Comment peut-il en si peu de tems l'avoir oublié ou changer de sentiment ? Il faut nécessairement , ou qu'il prenne le Temple & le Tabernacle pour des villes , ou qu'il avoue que le Temple ni le Tabernacle n'étoient pas le lieu

choisi de Dieu pour la Pâque. Il faut donc le prouver en forme.

I. On ne peut déjà douter que cette désignation *de lieu choisi pour y établir le Nom de Dieu*, ne convienne à la ville de Jérusalem aussi-bien qu'au Temple, dans 22 Passages où cette désignation commune est marquée ; puisque si le choix tombe sur le Temple entre tous les autres, il ne tombe pas moins sur Jérusalem pour y bâtir le Temple par préférence aux autres villes.

II. De ces 22 Passages, il y en a onze où cette désignation vague & ambiguë est déterminée à la ville de Jérusalem par des marques qui lui sont propres, & qui ne conviennent point au Temple.

Car 1. ce lieu choisi est un lieu où Dieu promet au Israélites de leur donner une demeure tranquille & exempte de toute crainte, ce qui ne peut convenir qu'à une Province & à une ville qui en est une partie : *Et absque ullo timore habitetis in loco quem elegerit Dominus Deus vester. Deut. 12. 11.*

2. C'est un lieu où l'on devoit manger la Pâque immolée : *Et coques & comedes in loco quem elegerit Dominus. Deut. c. 16, v. 7.* Comme aussi certaines sortes de dixmes & de prémices

qu'on avoit offertes ou promises à Dieu. *Deut. c. 12.* Or quoiqu'on dispute un peu le terrain à l'égard de l'immolation, on succombe sous les vastes préparatifs de la cuisine. On ne trouve point assez de place dans le Temple pour y faire asseoir tout ce peuple à autant de tables qu'il y avoit de familles ou de petites sociétés. Comme, dit-il, Tr. p. 133. *les cuisines du Temple ne pouvoient pas suffire, on avoit interprété l'ordre de Dieu, & après avoir fait dans le Temple l'essentiel du sacrifice, on pouvoit descendre dans la ville & y manger ce qui en restoit.* Il cite pour cela ces paroles du *Deut. c. 16, v. 11 & 12.* *Ce sera dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir sa gloire & son nom que vous apporterez vos holocaustes..... Ce sera là que vous ferez des festins de réjouissance devant le Seigneur.* Mais comment ne voit-il pas qu'il se condamne par ce Passage? Car si on devoit faire dans le lieu choisi des festins qu'il étoit impossible de faire dans le Temple, qui ne voit que le Temple n'étoit donc pas ce lieu choisi; & si l'on devoit apporter tous les holocaustes & toutes les hosties dans le même lieu où l'on devoit faire des festins, qui ne voit que ce lieu ne désigne que la ville

422 DISSERTATION XXIX.

de Jérusalem, avec exclusion seulement des autres villes, & que c'étoit dans son enceinte & non pas ailleurs, qu'on devoit offrir à Dieu les Victimes, parce que le Temple où se faisoient ces oblations étoit dans l'enceinte de Jérusalem? Ce précepte est répété six fois en divers endroits du Deutéronome.

3. C'est un lieu où l'on célébroit pendant sept jours les principales Fêtes de l'année: *Septem diebus Domino Deo tuo celebrabis in loco quem elegerit Dominus. Deut. c. 16, 15.* Or il est bien constant que les Fêtes se célébroient dans la ville, & qu'elles étoient violées, quoiqu'innocemment dans le Temple, par le travail continu des sacrifices.

4. C'est un lieu où l'on portoit toutes les causes obscures & douteuses pour en recevoir la décision des chefs du peuple qui y présidoient. *Si difficile & ambiguum apud te judicium esse perspexeris, surge & ascende ad locum quem elegerit Dominus Deus tuus. Deut. c. 17, 8. Et facies quodcumque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus.* Or qui peut douter que les Juges, les Magistrats & les souverains Prêtres mêmes ne demeurassent dans la ville, & non dans le Temple.

5. C'est un lieu où les Léuites quit-

tant leur païs pouvoient aller s'établir pour y servir au nom du Seigneur , & pour y jouir des mêmes droits que les autres Lévites leurs freres. *Si exierit Levites ex una urbium tuarum ex omni Israël in qua habitet , & voluerit venire desiderans locum quem elegerit Dominus.* Deut. c. 18 , 6. Cependant les Lévites n'habitoient pas dans le Temple , mais dans la ville.

6. Enfin c'est un lieu qui dans l'immolation de la Pâque est préféré à toutes les autres villes de la Palestine. On ne peut mieux juger si c'est le Temple ou la ville , que par les exclusions & les oppositions des autres lieux de même espece : Or l'Ecriture ne nous a pas laissé les maîtres de ce jugement. *Vous ne pourrez pas , dit Moïse , immoler la Pâque dans quelque ville qu'il vous plaira ; mais seulement dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir la demeure de son nom. Non poteris immolare Phase in qualibet urbium tuarum.... sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus ut habitet nomen ejus ibi.* Deut. c. 16 , 5 , 6. Ce lieu choisi est donc opposé à toutes les autres villes de la Terre promise, auxquelles il donne l'exclusion pour l'immolation de la Pâque , & par conséquent c'est une

ville entiere , parce qu'il n'y a qu'une ville qui puisse faire opposition aux autres villes. Si la Loi étoit exprimée en ces termes : *Vous ne pourrez pas immoler la Pâque dans vos maisons ni dans quelqu'autre quartier de la ville , mais seulement dans le lieu que le Seigneur aura choisi* , il est sans doute que ce lieu choisi ne pourroit s'entendre que du Mont Moria , par rapport aux autres quartiers , ou du Temple par rapport aux maisons particulieres ; parce que les lieux sur qui tombe l'exclusion doivent être de même espèce que celui qui en est excepté : mais comme Dieu commande d'immoler la Pâque dans un certain lieu , à l'exclusion de toutes les autres villes , il faut pour parler raisonnablement que ce lieu prescrit soit aussi une ville.

III. La qualité de la ville choisie ne convient pas seulement à Jérusalem, par des marques qui ne conviennent point au Temple, mais il y a dix-sept ou dix-huit endroits de l'Ecriture où elle lui est formellement attribuée. J'en citerai quelques-uns & je coterai les autres. *Je laisserai néanmoins une tribu à votre fils , en considération de mon serviteur David & de la ville de Jérusalem que j'ai choisie.* 3. Rois, c. 11, v. 13. Le Sei-

gneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure : j'y habiterai parce que je l'ai choisie. Psea. 131, v. 13, 14. *

IV. Ce qui démontre clairement la chose, est que si l'Ecriture joint ensemble le Temple & la ville de Jérusalem, elle fait toujours tomber le choix de Dieu sur la ville de Jérusalem, & elle attribue seulement au Temple d'être le siège ou la demeure du nom de Dieu, ou d'avoir été bâti à la gloire de son nom. *J'établirai pour jamais mon nom dans ce Temple & dans Jérusalem que j'ai choisie entre toutes les Tribus d'Israël : In Templo & in Jerusalem quam elegi de cunctis Tribubus Israël, ponam nomen meum in sempiternum.* 4. Rois, c. 21, v. 7. Cette jonction du Temple & de la ville se trouve en huit endroits : on n'a qu'à consulter dans la Concorde ceux que j'ai cités ci-dessus.

V. Lorsque Jérusalem est marquée seule, elle est toujours distinguée par le choix que Dieu en a fait pour y établir son nom, c'est-à-dire, par le Temple. *Je veux qu'il reste toujours à mon serviteur David une lampe brillante à*

* Voyez de plus 3. Rois c. 8. 16. *ibid.* v. 44. & 48. *ibid.* c. 11. v. 13. & v. 36. *ibid.* c. 14. v. 21. 4. Rois c. 21. v. 7. *ibid.* c. 23. v. 27. 2. Paral. c. 6. v. 5. & v. 34. & v. 38. *ibid.* c. 12. v. 13. *ibid.* c. 33. v. 7.

mes yeux dans la ville de Jérusalem ; que j'ai choisie pour y faire résider mon nom : Ut remaneat lucerna David servo meo cunctis diebus coram me in Jerusalem civitate , quam elegi ut esset nomen meum ibi. 3. Reg. c. 11 , v. 36. Ainsi il est visible qu'il faut faire cette distinction entre le choix de Dieu & l'établissement de son nom , que le premier est toujours attribué à Jérusalem , & le second au Temple. Cela paroît manifestement dans ce lieu du 4. des Rois , c. 23 , v. 27. Je renverserai cette ville que j'avois choisie & cette maison dont j'avois dit que mon nom y demeurerait toujours : Projiciam civitatem hanc quam elegi , & domum de qua dixi , erit nomen meum ibi.

VI. Il n'y a qu'un endroit où Dieu parlant du Temple sans le joindre avec Jérusalem , dit qu'il l'a choisi pour lui servir de maison de sacrifice. *Elegi locum istum mihi in domum sacrificii. 4. Reg. c. 7 , v. 12 ;* ce qui ne peut infirmer la conséquence qui se tire de tant d'autres Passages , que le choix de Dieu tombe toujours sur la ville de Jérusalem , & que c'est elle qui est désignée par le lieu que Dieu a choisi par préférence à tous les autres pour y établir son nom.

VII. Enfin je ne puis mieux fermer toutes ces autorités que par cette raison, qui n'y laisse pas la moindre difficulté. Le Temple ne peut être ce *lieu choisi*, & ce titre ne lui peut convenir que dans le même sens qu'il conviendrait à l'ancien Tabernacle auquel le Temple a succédé dans l'office de contenir le nom de Dieu. Or ce titre ne peut convenir au Tabernacle, & jamais l'Écriture ne le lui a attribué : car 1. en quel sens peut-on dire qu'une tente ou un pavillon mobile & une maison portative que Dieu s'est fait construire, est un lieu fixe & immobile, qu'il a choisi entre mille autres pour y établir sa demeure ? Quels sont ces autres lieux auxquels Dieu auroit préféré le Tabernacle ? Dieu pouvoit choisir un lieu pour y faire reposer son Tabernacle, & pour y résider. C'est ainsi qu'il a choisi successivement Silo, Nobé, Gabaon, enfin Jérusalem : mais jamais on n'a dit que Dieu ait choisi le Tabernacle pour le lieu de sa demeure, parce que Dieu ne le séparait point d'avec lui-même. Dieu demouroit dans le lieu où il plantoit son Tabernacle ; & quand il le transportoit ailleurs, il changeoit de demeure.

2. Les regles du langage ne permettent pas qu'on exprime par le futur une

action passée , une chose qu'on a déjà faite depuis plusieurs années. Or Dieu ne commence à parler du *lieu choisi* que dans le Deutéronome , lorsqu'il y avoit déjà plus de 38 ans que le Tabernacle étoit dressé , puisque le Deutéronome n'a été écrit qu'à la fin de la vie de Moïse , & que le Tabernacle fut dressé dès la seconde année après la sortie de l'Egypte. Cependant ni Dieu ni Moïse ne parlent jamais que par le futur du lieu que Dieu devoit choisir pour y établir son nom , *ad locum quem elegerit Dominus*. Quelle sorte de Grammaire feroit-ce que celle-là ? Y a-t-il du bon sens à dire qu'on choisira pour sa demeure un lieu où l'on demeure depuis près de quarante ans.

3. Si ce choix de Dieu ne pouvoit convenir au Tabernacle , il ne pouvoit non plus quadrer au Temple , quoiqu'il fût encore à venir , & qu'il dût être stable & immobile , parce que Dieu ne séparoit point sa présence de celle du Temple , qui est le Palais qu'il s'étoit fait bâtir. Or on peut bien dire qu'un Prince choisit une ville entre toutes les autres , pour y établir sa demeure , & pour y bâtir un Palais , ces deux expressions étant équivalentes : mais jamais on n'a dit qu'un Prince a choisi son Pa-

lais entre tous les autres lieux pour y établir sa demeure , ce n'est pas là une matiere de choix ; car où veut-on que le Roi demeure sinon dans le Louvre ? Le Temple est le Palais de Dieu. Entre toutes les villes de la Terre promise il a choisi Jérusalem pour y bâtir le Temple. Jérusalem est donc le lieu qu'il a choisi pour y établir sa demeure.

Après cela il ne seroit pas nécessaire de répondre à une autre objection que l'Auteur propose en ces termes, Tr. Hist. p. 130. *Ce que nous voyons pratiquer aux Juifs depuis la destruction du Temple , est une demonstration qu'ils y immoloient la Pâque. Car pourquoi ne la peuvent-ils plus faire , sinon parce qu'ils ne peuvent faire aucun sacrifice que dans le Temple de Jérusalem , qui ne subsiste plus ?* Cette raison seroit bonne à l'égard de tous les autres sacrifices , mais elle ne vaut rien à l'égard de celui de la Pâque. Car si Dieu avoit attaché au Temple les autres sacrifices , il avoit attaché celui de l'Agneau Paschal à la ville qu'il avoit choisie pour y établir son nom & sa gloire. L'enceinte du Temple étoit nécessaire pour sacrifier, mais l'enceinte de Jérusalem l'étoit pour immoler & pour manger la Pâque , à la vue & comme à l'ombre du Tem-

ple. Les Juifs ne peuvent donc plus faire ni l'un ni l'autre en aucun lieu du monde ; parce qu'il n'y a plus désormais pour eux ni de Temple ni de ville de Jérusalem : Dieu a toujours eu soin de les en chasser depuis leur dernière désolation ; & quand ils s'y établirent, sans Temple, ce ne seroit qu'une ville profane. Ce n'est donc pas précisément faute de Temple qu'ils ne sacrifient plus la Pâque, comme l'Auteur le suppose ; c'est faute de ville choisie de Dieu par le Temple : ce sont deux conditions nécessaires pour célébrer la Pâque ; le Temple est nécessaire à la ville pour la rendre choisie, & la ville choisie est nécessaire au Temple pour le rendre le Temple de Dieu.

§. XXVII.

Que les Pâques d'Ezéchias, de Josias & d'Esdras sont des exceptions qui ne tirent point à conséquence pour les autres qui les précéderent ou qui les suivirent.

On nous objecte les Pâques d'Ezéchias dans le 2. Paral. c. 30. de Josias, *ibid.* chap. 35 ; & d'Esdras, l. 1 c. 6, qui se firent par le ministère des Prê-

tres & des Lévites : d'où l'on tire cette conséquence qu'elles se firent dans le Temple ; & à l'égard de celle d'Ezé-chias : *Si la Pâque*, dit l'Auteur, *n'eût pas dû se faire dans le Temple*, & que le ministère des Prêtres n'y eût point été requis, pourquoi ce petit nombre de Prêtres, qui furent seuls en état d'offrir, auroit-il obligé de différer la Pâque au second mois ? Il nous cite encore l'invitation de ce pieux Roi aux tribus d'Israël. *Obéissez au Seigneur*, leur disoit-il, & *venez dans son Sanctuaire*, c'est-à-dire, dans son Temple, *qu'il a sanctifié pour toujours* ; sur quoi il fait cette remarque, Tr. p. 125. *Qu'on exhortoit donc les Israélites de venir dans le Temple pour y offrir la Pâque.*

Pour moi je n'empêche point que la Pâque d'Ezé-chias, non plus que les deux autres, n'aient été immolées dans le Temple par les Prêtres & par les Lévites, au défaut de Laïques, qui n'étoient point en état de faire eux-mêmes cette fonction : mais je soutiens que ce sont des exceptions & des exemples particuliers, dont on ne peut tirer aucune conséquence pour le passé ni pour l'avenir, c'est-à-dire, pour en inférer que les Pâques précédentes & les suivantes se soient passées en la même manière ;

& je crois pouvoir dire de ces trois exemples ce que dit l'Auteur de la première qui se fit dans l'Egypte sous les yeux de Moïse , Tr. p. 116. *Ne jugeons pas de toutes les Pâques par celle d'Ezéchias.*

On n'a qu'à se représenter l'état misérable où le peuple d'Israël avec été avant le regne d'Ezéchias & celui de Josias. L'impie Ahas , le pere du premier , sacrifia à tous les Dieux des Syriens ses vainqueurs , pour se les rendre favorables ; il fit ériger à Jérusalem un Autel tout semblable à celui qu'il avoit vu à Damas , & il y offrit des sacrifices ; il pillà tous les Vases sacrés du Temple , il en ferma les portes , & il fit dresser des Autels dans toutes les rues de Jérusalem & dans toutes les villes de Juda , pour y brûler de l'encens ; & lorsqu'après sa mort les Prêtres & les Lévites , par l'ordre d'Ezéchias , travaillèrent à purifier le Temple de toutes les immondices qui y étoient , ils n'en vinrent à bout que dans seize jours.

Pour Manassés l'Ayeul de Josias , il suffit de dire que son regne fut distingué par toutes les abominations & les idolâtries qui se pratiquoient par les Gentils ; qu'il entraîna tout Juda & les habitans de Jérusalem dans tous les désordres ,

désordres , soit de Religion , soit de mœurs , dont il leur donna l'exemple ; & quoique dans sa pénitence il ait changé tout ce qu'il avoit fait dans son infidélité , après sa mort néanmoins Amon son fils rétablit tout ce qu'il avoit changé , & laissa en mourant le Royaume en cet état déplorable à son fils Josias , le reste de la Palestine étant rempli d'idolâtres.

Quant à Esdras , on fait que sous lui les Juifs revenoient de la captivité de Babylone , où ils avoient oublié les Loix & les coutumes de leur Religion.

Faut-il donc s'étonner si ces deux pieux Rois , Ezéchias & Josias, voulurent , pour ainsi dire , réconcilier par la célébration de la Pâque le Temple profané par tant de sacrilèges & d'abominations ; & si Esdras trouva bon de dédier son nouveau Temple par la même cérémonie ? Ces deux Rois se portèrent sans doute à cette résolution par plusieurs autres raisons , dont on ne peut rien conclure pour les autres Pâques.

1. Après une si longue interruption du sacrifice de cette Fête, la première de toutes , ils trouverent bon de la transférer des maisons dans le Temple , afin de la rendre plus solennelle. 2. Ceux qui firent la Pâque se trouverent en si

petit nombre , que rien n'empêcha de ce côté-là qu'on ne la pût immoler dans le Temple pour tout le monde. De tous ceux qu'Ezéchias invita , il n'y eût que la tribu de Juda , & quelques-uns, *quidam viri* , des tribus d'Azer , de Manassés & de Zabulon qui se rendirent à Jérusalem , tout le reste se moqua de ses envoyés & les siffla par tout où ils passèrent : *Illis iridentibus & subsannantibus eos*. Sous Josias il n'y eut aussi que la tribu de Juda qui fit la Pâque avec ce peu qui étoit resté des dix tribus que Salmanazar avoit transférées à Babylone. Aussi l'immolation ne se fit pas seulement dans le Temple, mais sans en sortir les Lévités y firent rotir tous les Agneaux , & cuire dans des chaudières toutes les hosties pacifiques , & les distribuerent à tout le peuple : marque évidente que le nombre des communians n'étoit pas fort exorbitant. Or quelle proportion y a-t-il d'une tribu à tout le peuple composé de ses douze tribus.

3. Ils étoient tous dans une profonde ignorance des cérémonies de la Pâque : les uns avoient eu le loisir de les oublier sous les regnes d'Achaz , de Manassés & d'Amon ; les autres ne les avoient jamais ni vues ni pratiquées. Il fallut

donc que les Prêtres & les Lévites s'en acquittaient pour ces Laïques qui y auroient commis plusieurs fautes.

4. Ils étoient presque tous immondes , & par conséquent hors d'état de faire par eux-mêmes une fonction aussi sainte que celle d'immoler la Pâque , & même de la manger : & il fallut qu'Ezéchias plein de confiance dans la bonté de Dieu leur donnât cette dispense de la Loi, qui ne permettoit la manducation de l'Agneau Paschal qu'à ceux qui étoient purifiés. Les Prêtres & les Lévites furent obligés de prêter aux Laïques leur ministère pour cette immolation , dont sans cela ils auroient dû s'acquitter eux-mêmes. C'est pour cette raison que Josias disoit aux Lévites : *Vous qui êtes purs , immolez la Pâque , & aidez vos freres à s'y préparer , afin qu'ils puissent faire les choses selon les ordres que Dieu nous a donnés par Moïse.* 2. Paral. c. 35. 6. Ezéchias même trouva bon de différer la sienne au second mois, par deux raisons. La 1. est , que voulant inviter à cette Pâque tout le peuple d'Israël , dès long-tems accoutumé au schisme & à l'idolâtrie , ils n'eussent pu chacun dans sa famille , faire selon la Loi qu'ils avoient oubliée , le sacrifice de la Pâque ; & que dans le pre-

mier mois, il se trouva peu de Prêtres purifiés, & en état de suppléer à cette fonction pour les Laïques. Il fallut donc attendre au second mois, où s'étant purifiés en plus grand nombre, ils purent suffire à l'immolation de tant d'agneaux.

La II. est, que ceux des Conviés qui consentirent à l'invitation du Roi ne se rendirent pas à tems à Jérusalem, pour faire selon la Loi la Pâque dans le premier mois : ce qui n'auroit pas dû empêcher de la faire en son tems, ceux qui y demeuroident, & ceux qui s'y étoient déjà rendus des villes éloignées; mais le Roi voulut qu'ils différassent aussi tous la Pâque au second mois, pour attendre les peuples invités, & pour rendre ainsi par ce concours la Pâque plus solennelle.

5. Enfin comme on avoit de grands sujets de soupçons qu'ils ne fussent encore idolâtres ou schismatiques, on ne crut pas se devoir fier à eux de cette cérémonie religieuse, qu'ils auroient peut-être négligée, ou qu'ils auroient pu profaner par le mélange de leurs anciennes superstitions. On fit donc la Pâque générale dans le Temple par les mains des Prêtres, & on se contenta d'en rendre les Laïques spectateurs.

Des Pâques si extraordinaires , quoi-
 qu'elles soient écrites , ne tirent point
 à conséquence pour celles qui les ont
 précédées ou suivies : aussi n'ont-elles
 été écrites que parce qu'elles étoient ex-
 traordinaires ; & si elles se fussent célé-
 brées selon la règle commune , l'Ecri-
 ture n'en eût pas fait plus de mention
 que de celles qui se sont faites sous les
 Juges , sous David , sous Salomon &
 sous les autres Rois de Juda. Cependant
 on prouve par ces trois exemples , *que*
c'étoit une obligation de présenter la Pâ-
que au Temple , comme toute autre of-
frande : la coutume interprète la Loi.
 Tr. p. 122. On n'étend pas mal le nom
 & l'idée de coutume. Est-ce donc que
 trois exemples avec interruption font
 une coutume ? Ou bien étoit-ce la cou-
 tume que les Rois transférassent la Pâ-
 que du premier mois au second ; &
 que ceux qui la faisoient fussent aupa-
 ravant idolâtres , schismatiques , im-
 mondes , même en la mangeant , igno-
 rans , en petit nombre ? Qui ne voit au
 contraire qu'il ne faut point juger des
 autres Pâques par celles-là , puisque
 l'Ecriture déclare que depuis Salomon
 jusqu'à Ezéchias , & depuis Samuël jus-
 qu'à Ozias il ne s'en étoit point fait de
 semblables ?

§. XXVIII.

Réponse aux lieux tirés des Evangélistes : diverses suppositions que fait l'Auteur pour les éluder & pour les rendre inutiles à la dernière Pâque de Jesus-Christ.

Nous voici arrivés aux Passages tirés des Evangélistes , qui étant les Historiens de la dernière Pâque de Jesus-Christ , doivent avoir une autorité souveraine pour regler ce qu'on en doit croire. Aussi l'Auteur du Traité Historique p. 247. avoue que *tout ce qu'ils disent est vrai , & il ne refuse point qu'eux seuls soient nos Juges dans la décision de notre question.* Mais il s'en faut bien qu'il s'en tienne en effet à leur décision. Il cite leur témoignage pour les défarmer de tout ce qu'ils ont de contraire à son système ; & afin d'ôter tout lieu de prise sur lui , il n'assure les choses qu'en chancelant , & pour ainsi dire , il ne combat qu'en retraite. Je n'en conviens pas , dit-il p. 251. Je n'apperçois point sur quoi cela est fondé. Est-il impossible qu'ils aient fait cette demande ? Rien n'oblige de croire. Il n'y a rien qui nous empêche de croire , &c.

p. 255 , 261 , 263. Ce n'est pas là alléguer des preuves ; c'est éluder des objections ; ce n'est pas attaquer ses adversaires , c'est se mettre comme on peut à couvert de leurs attaques. En effet , les sens forcés qu'il donne aux Evangélistes , ne souffroient pas d'autres expressions. Mais avant que de les représenter , il est bon de développer les suppositions sur lesquelles ils sont fondés. J'appelle cela *développer* ; car comme sans presque assurer rien , il ne fait que répondre & se défendre , il est assez difficile de fixer ce qu'il veut établir.

La I. supposition qui est fondée sur saint Luc , est que lorsque les Disciples parlerent à Jesus-Christ touchant le lieu où ils devoient préparer la Pâque , elle n'avoit pas encore été immolée par les Juifs : *In qua necesse erat occidi Pascha.* p. 248. Rien n'est plus raisonnable que cette supposition ; car pourquoi lui auroient-ils proposé de s'acquitter d'une cérémonie de Religion après que le tems en seroit passé ?

La II. est qu'ils en parlerent le propre jour des Azymes , *Primo autem die Azymorum* , selon saint Matthieu & saint Marc. Saint Luc dit encore plus expressement en préterit : *Venit autem*

dies Azymarum , ἡλθε. Que ce jour des Azymes étoit le 14. du mois , & que ce 14 commença le Jeudi au soir , où finissoit le 13. Mais comme , selon le Lévitique , c. 23 , v. 5. *La Pâque du Seigneur se célèbre le soir du 14. jour du premier mois ; & que le 15. du même mois est la fête solennelle des Azymes* : il est assez naturel d'expliquer par anticipation avec saint Augustin ce premier jour des Azymes marqué par les Evangélistes , comme nous disons le Samedi-Saint à midi , qu'enfin la fête de Pâque est arrivée : néanmoins l'Auteur n'y consent pas. *Il est encore plus naturel* , dit-il p. 254. *d'expliquer les paroles des Evangélistes à la lettre.* Quel intérêt prend-il à cela ? Il paroîtra dans les suppositions suivantes.

» La III. Les Disciples ne parlèrent
 » à Jesus-Christ de la préparation de la
 » Pâque , que le soir après le coucher
 » du Soleil , ou fort avant dans l'après-
 » midi vers les 3 ou 4 heures , p. 249.
 » Ou plutôt rien n'oblige de penser que
 » ce fut avant 6. heures du soir que les
 » Disciples vinrent trouver Jesus-Christ
 » pour ce sujet , p. 253. On dira peut-
 » être qu'ils s'y prenoient bien tard. Il est
 » vrai. Etoit-ce là le tems de préparer tou-
 » tes choses pour la Pâque ? C'étoit donc

apparemment pour souper à minuit ? N'importe. Ce contre-tems est nécessaire au système ; un peu plus de diligence gâteroit tout le mystere. C'est que ce soir prouve merveilleusement que » Jesus-Christ n'a point fait la Pâque. » Car comme elle s'immoloit vers les » 3 heures , si à 6 heures du soir que » les Apôtres parloient à Notre-Sei- » gneur, elle ne l'avoit point encore été, » elle ne pouvoit donc l'être que le len- » demain, & par conséquent alors le » 14 commençoit seulement, p. 249. Que si on veut opiniâtement que ce soit la fin du 14 & le commencement du 15, on doit donc aussi avouer que la Pâque étoit passée, & qu'il n'étoit plus tems de penser à l'immoler, p. 250. Or ce seroit une faute inexcusable aux Apôtres de parler à Jesus-Christ de faire la Pâque lorsque le tems en seroit passé ; il vaut donc mieux pour leur honneur & pour le système, qu'ils aient fait cette proposition le soir qui commençoit le 14 ou celui qui finissoit le 13. Cela est d'autant plus subtil, que de quelque côté que l'Auteur soit attaqué, il n'a rien à craindre. Car enfin à 6 heures du soir, quelque jour que ce soit, ce n'est point le tems d'immoler la Pâque. Si c'étoit le soir du 13, le tems

n'en étoit encore pas venu ; si c'étoit le soir du 14 , il étoit déjà passé , & l'on étoit dans le 15. Mais quelle étoit donc cette Pâque que les Disciples proposèrent à Jesus-Christ ? Ne parloient-ils pas du souper qui se devoit faire le Jeudi ?

» Il nous l'apprend dans la IV. sup-
 » position. Ils pouvoient parler & du
 » souper de ce soir-là , & de la recher-
 » che du pain levé par où commençoit
 » la préparation de la Pâque , p. 251. Il
 » n'est pas impossible qu'ils lui aient
 » fait cette demande dans un tems où
 » l'on devoit effectivement penser à
 » choisir un lieu , & à le nettoyer de
 » tout levain , p. 255 , à préparer un
 » agneau , des Azymes , & les autres
 » choses nécessaires à la solennité de
 » Pâque , p. 256. Ainsi ces paroles : *Où*
voulez-vous que nous vous apprêtions la
Pâque ? veulent dire , *Où voulez-vous*
que nous nous adressions pour avoir une
chambre à manger demain la Pâque ? p.
 257. On dira que les Evangélistes néan-
 moins témoignent qu'ils préparèrent la
 Pâque ce jour-là même ; & *paraverunt*
Pascha. Il est vrai. Mais il faut savoir
 ce que c'est que cette Pâque , & en quoi
 consiste cette préparation.

La V. supposition nous l'apprendra.

» Les Apôtres n'arrêterent pas seule-
 » ment une chambre , ils purent encore
 » acheter des gâteaux azymes , un
 » agneau , des herbes ameres , & de
 » quoi composer cette sauce nommée
 » *charoffet* , qui se servoit le jour de la
 » Pâque. Voilà la Pâque qu'ils prépare-
 » rent , p. 259. Au reste il ne paroît
 point qu'ils ayent été au Temple , &
 qu'ils y ayent immolé un Agneau Pas-
 chal. Et pour leur en ôter le loisir , il
 n'y a qu'à faire

La VI. supposition. Rien ne nous
 » empêche de croire que Notre-Sei-
 » gneur qui les avoit envoyés devant
 » quand le Soleil fut couché , ne partît
 » de Bethanie, ou de quelqu'autre lieu
 » plus proche de la ville , que lorsqu'il
 » fut entierement nuit. p. 261. Il paroît
 » qu'il vint peu de tems après , qu'il
 » trouva le souper préparé , & qu'il se
 » mit à table , p. 263. *Il y a de l'appar-*
 » *rence que Notre-Seigneur suivit de*
 » *fort près Pierre & Jean ; & qu'étant*
 » *arrivé il y soupa.* Let. p. 76 , l. 33.
 » Rien n'oblige néanmoins de croire
 » que cette préparation ne fut pas pour
 » le lendemain. Mais comme Jesus-
 » Christ témoigne qu'il avoit désiré
 » avec ardeur de manger cette Pâque
 » avec ses Disciples , ce qui suppose

» qu'elle étoit préparée & présente, il
 » faut remédier à cet inconvénient

» Par la VII. supposition. Ces paro-
 » les : *J'ai désiré avec ardeur*, &c.
 » peuvent avoir ce sens, qu'il avoit at-
 » tendu avec empressement le tems de
 » cette fête & désiré de faire ce festin
 » Paschal, parce qu'il alloit accomplir
 » son grand ouvrage, pag. 263.

§. XXIX.

*Que toutes ces suppositions, excepté la
 première, sont arbitraires, forcées,
 & violentes, fausses, & contraires
 au respect qu'on doit à Jesus-Christ &
 aux Apôtres.*

Voilà l'explication qu'on donne aux paroles des Évangélistes, & les suppositions qu'on fait pour empêcher qu'ils n'aient écrit l'histoire de la dernière Pâque de Jesus-Christ. S'il est permis de faire l'horoscope de ce nouveau système, on peut prédire avec certitude qu'il ne passera point, qu'il mourra dans sa naissance, & que s'il a imposé d'abord à quelques Théologiens par la facilité qu'il semble donner de concilier saint Jean avec les autres Évangélistes, ils ne voudroient pas acheter ce léger avantage

par la brouillerie irréconciliable de ces trois avec le bon sens & avec toutes les regles du langage. Car il est aisé de voir que toutes ces suppositions ont deux grands défauts, qui doivent leur ôter toute créance dans l'esprit des sages. Elles sont, 1. arbitraires, fondées sur rien, elles supposent sans preuve tout ce qui est en question. Ce sont de pures pétitions de principe. 2. Elles sont forcées, elles font violence aux choses & aux paroles, elles donnent la gêne ordinaire & extraordinaire aux Historiens sacrés, non pour leur faire dire ce qu'ils ne disent pas, mais pour les empêcher de penser & de signifier ce qu'ils disent clairement. Ainsi elles ont toutes les marques de fausseté; & il suffit de les avoir exposées, comme j'ai fait dans les mêmes termes qu'elles sont conçues, pour les faire rejeter sans autre discussion.

Elles sont arbitraires, & elles sont tournées en propositions conditionnelles : *Si ce n'eût été que le soir*, dit l'Auteur, p. 249. *après le coucher du Soleil que les Disciples parlerent à Notre-Seigneur.... de préparer la Pâque*, c'étoit trop tard pour le 14. Fait-il cette réponse affirmativement, ou seulement sous condition? Si c'est dans le second

sens , il est fort aisé de le satisfaire. Il n'y a qu'à envoyer plutôt les Disciples parler à Jesus ; & afin d'ôter tout lieu de contester ; je les fais partir à une heure de Bethanie avec ses ordres , pour aller préparer chez un de ses Disciples tout ce qui étoit nécessaire pour la Pâque. Je me fonde en cela sur ce qu'ils devoient mesurer le tems avec la nature & la qualité des choses qu'ils avoient à faire , & principalement sur ce que l'immolation de la Pâque étoit fixée entre 3 heures après midi & 5 heures. Ainsi cette supposition est raisonnable , & elle est appuyée sur l'histoire même qui porte qu'ils préparèrent la Pâque.

Mais par cette supposition conditionnelle il veut dire positivement que les Disciples ne parlerent de la Pâque , & qu'ils ne partirent pour l'apprêter que le soir après le Soleil couché , afin d'avoir lieu de dire que si c'étoit le soir du 13 c'étoit trop tôt pour la Pâque qui ne devoit s'immoler que le lendemain à 3 heures. Que si c'étoit le soir du 14 c'étoit trop tard , puisque la Pâque étoit déjà faite. Sur cela il triomphe de ses adversaires , & les regardant en pitié , *Etoit-il tems* , dit-il p. 250 , *après que la solemnité de la Pâque s'étoit faite de songer à la faire ?* Et ailleurs p. 252.

Enfin le premier jour des Azymes , quel qu'il soit , étoit venu. Si c'est le 15 étoit-il tems de se préparer à faire la Pâque ? Cela est encore répété plus bas ; & ce qui est étrange , en attribuant même cette supposition à ses adversaires qui la rejettent , Est-il plus raisonnable de supposer , comme on le fait , que ce ne fut qu'à la fin du 14 , c'est-à-dire , après que la Pâque avoit été immolée , & qu'il n'étoit plus tems de s'y préparer ?
p 256.

Et qui est-ce qui fait une si déraisonnable supposition ? Sont-ce ceux qui soutiennent à l'Auteur , qu'on ne sauroit douter que ces paroles des Disciples , (Où voulez-vous que nous préparions la Pâque ?) n'aient été dites quelques heures avant le coucher du Soleil ? p. 256. L'Auteur n'a point d'oreilles pour entendre cela. Ils ne les font pas dire , comme lui , le soir du 13. Ils veulent donc , dit-il , qu'elles aient été dites le soir du 14, lorsque la cérémonie étoit passée , comme s'il n'y avoit point de milieu entre ces deux soirs.

Mais lui qui les place au soir du 13 ou au commencement du 14 sans le prouver , comment ne voit-il pas qu'il suppose ce qui est en question , par une pure pétition de principe. Rien n'oblige,

dit-il p. 253. *de penser que ce fut avant 6 heures du soir que les Disciples vinrent parler de la Pâque à Jesus-Christ: Et plus bas, p. 261, en attribuant cette conduite à Jesus-Christ même. Il n'y a rien, dit-il, qui nous empêche de croire que Notre-Seigneur qui les avoit envoyés devant, quand le Soleil fut couché, ne partit.... que lorsqu'il fut entièrement nuit.*

Il y a bien des raisons qui empêchent d'avoir cette pensée de Jesus-Christ & des Apôtres. 1. Le contre-tems que l'Auteur attribue à ceux-ci de s'aviser de proposer la Pâque à leur Maître dans un jour où l'on ne la faisoit pas; & qui pis est, où selon la Loi on ne la pouvoit faire, soit que ce fût le 13 jour finissant, ou le 13 commencé. Il dit qu'à l'entrée du 14 il falloit se pourvoir des choses nécessaires pour solemniser la Pâque, p. 261. En répondant ainsi il ne prévoyoit pas que quelques pages plus bas il diroit, qu'il paroît que Notre-Seigneur vint peu de tems après, & qu'il se mit à table, p. 261. Comme donc ce n'étoit pas là le festin de la Pâque, il ne leur donna pas le loisir de faire aucuns préparatifs pour cela; mais ils ne purent apprêter que le souper de ce jour-là qu'il trouva en effet préparé.

Il dit 2. p. 256 , qu'il *falloit s'assurer à Jérusalem d'une chambre où l'on pût faire le festin Paschal. Etoit-ce le tems de faire cette recherche lorsque le 14 des Azymes étoit commencé ?* Pourquoi attribuer toujours à ses adversaires une fausse supposition qu'ils ne font point, & la leur attribuer malgré qu'ils en aient ; pour se donner du jeu à leurs dépens , & pour se préparer la voie à rejeter leur vraie supposition, *ou même,* dit-il p. 257 , *à la fin du 14 , quelques heures avant le coucher du Soleil.* Il est sans doute que s'ils proposèrent la chose vers le midi ou une heure , ils eurent assez de tems pour trouver une chambre , & pour faire l'appareil de la Pâque.

Mais , dit-il , p. 258 , *l'on ne devoit pas différer au lendemain le choix d'un lieu , dans un tems où il y avoit un nombre prodigieux d'étrangers à Jérusalem. Cela ne se pouvoit pas retarder.* Mais cela se pouvoit avancer dès le midi , & on trouve étrange qu'ils ne s'en soient pas avisés.

D'ailleurs cette réponse suppose que les deux Disciples promoteurs de la Pâque , s'attendoient à parcourir une partie de la ville pour découvrir quelque chambre vuide à faire la Pâque. Mais

ils réfutent assez cette fausse imagination , par la maniere dont ils s'expriment : *Où vous plait-il que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ?* Ils ne lui demandent pas permission d'aller par toute la ville chercher un lieu propre pour cette cérémonie , ce qui eût en effet demandé beaucoup de tems ; mais quel étoit le lieu qu'il avoit en vue pour cela , très-persuadés qu'il ne se tromperoit pas dans ses mesures , & qu'ils trouveroient toutes choses comme il les leur auroit marquées. Aussi l'Auteur reconnoît, p. 262 , *Que la chambre se trouva toute prête , & qu'il ne leur fallut pas beaucoup de tems pour préparer ce qui étoit nécessaire.* Mais il dit cela pour prouver qu'ils partirent après le Soleil couché. Car , quand il s'agit de les faire partir à la fin du 13 ou au commencement du 14 , il ne le dit plus , il s'en fait même une objection. *Qu'on ne dise point que ce lieu se devoit trouver aisément , parce que Notre-Seigneur le marqua ; les Disciples ne s'y attendoient point* , p. 257. A quoi ne s'attendoient-ils point ? Est-ce que Jesus-Christ leur dût marquer un certain lieu tout prêt & assuré ? Ils parlent donc comme leur pensée ; car ils lui demandent en termes exprès : *Où*

vous plait-il que nous allions ? Est-ce donc que Jesus-Christ le leur ayant marqué , ils le trouveroient déjà occupé par d'autres , ou que le Maître ne le leur prêteroit pas ? Ils se défioient donc de la Providence infailible de Jesus-Christ ; & en ce cas même sans perdre tems à courir par la ville , ils n'auroient eu qu'à s'en revenir sur leurs pas rendre compte à leur Maître de ce qui leur seroit arrivé. Ainsi je ne sçai à *quoi les Disciples ne s'attendoient point* ; & il seroit peut-être bien empêché de le dire.

La II. raison est un autre contre-tems qu'on fait faire aux deux Disciples ; lorsqu'au lieu de les faire parler de jour à Jesus-Christ , on leur fait justement choisir l'entrée de la nuit , pour proposer la Pâque , & pour la préparer. L'heure ne pouvoit être plus mal choisie. Etoit-ce là un tems fort commode pour chercher une maison , pour en nettoyer tous les coins & recoins de tout le pain levé , à choisir un agneau sans défaut , à acheter des gâteaux azymes & des herbes ameres ; & afin de pousser la chose à bout pour tenir tout prêt ce qui devoit entrer dans la sauce du *Charroset* , qui ne devoit servir que plus de 26 heures après. Pour faire tout cela ils avoient le choix du 1 ; qui étoit passé,

ou de tout le 14 qui étoit le lendemain : que ne prenoient-ils l'un ou l'autre. Non , il faut qu'ils ne s'en avisent que le soir à l'entrée de la nuit ; cela est essentiel au système : aussi cette prévoyance superfluë n'eut-elle point d'effet. *Il paroît* , comme nous l'avons vu , p. 261, *que Jesus-Christ vint peu de tems après qu'ils furent partis , & qu'il ne leur donna le tems que d'apprêter le souper de ce soir-là , qu'il trouva préparé.*

Le III. motif est que par un certain renversement de conduite ils parlent à Jesus-Christ de la Pâque qu'ils ne préparèrent pas ; & ils préparèrent le souper de ce soir-là , dont ils ne lui avoient point parlé. Ce procédé est un peu surprenant , & néanmoins c'est une suite naturelle du système. Car après qu'on a représenté à l'Auteur , qu'on convenoit , & lui-même comme les autres , p. 251, *qu'ils parloient à Jesus-Christ du souper qui se devoit faire ce jour-là même Jeudi. Je n'en conviens pas* , dit l'Auteur , en défavouant nettement celui qui faisoit cette avance pour lui. Les Apôtres ne parlent donc point du souper de ce soir-là que Jesus-Christ néanmoins trouva peu de tems après tout préparé. Cependant une ligne plus bas l'Auteur

s'avise, je ne sçai comment, d'avouer l'avance qu'on lui avoit prêtée. *Ils pouvoient parler*, dit-il p. 251, *du souper de ce soir-là*. Il convient donc maintenant de ce qu'il venoit de nier une ligne plus haut. Il ajoute, & *de la recherche du pain levé par où commençoit la préparation de la Pâque*. Et par conséquent de tout le reste; car pourquoi l'auroient-ils supprimé, si ce n'est peut-être, parce qu'il est assez compris dans cette recherche? Quoiqu'il en soit, la 2. partie de ma proposition est toujours véritable, parce qu'ayant à peine assez de tems pour apprêter le souper de ce soir-là, ils n'eurent pas le loisir de chercher le pain levé, & l'hôte qui avoit mis sa maison en état de servir pour la Pâque, ne leur en donna pas la peine.

IV. Le respect qu'on doit à Jesus-Christ devoit empêcher de les faire partir après le Soleil couché. Car (j'ai de la peine à le dire, mais je ne dois pas le dissimuler) tous les inconvéniens qui s'en ensuivent retombent sur la sagesse de Jesus-Christ. Il les envoie à une heure induë travailler à la préparation de la Pâque qu'il prévoyoit bien qu'ils n'auroient pas le tems ni le moyen de préparer. Et il leur fait acheter fort inutilement un agneau qu'il savoit bien

qui ne leur serviroit pas. Cette dépense superflue n'est pas bien réparée par ces deux excuses. La 1. qu'il se comportoit comme si sa mort n'eût pas encore été proche ; car cette dissimulation est contraire à ce qu'il leur avoit dit positivement que dans deux jours il feroit la Pâque ; & qu'aussi-tôt le Fils de l'homme seroit livré pour être crucifié : *Scitis quia post biduum Pascha fiet , & filius hominis tradetur ut crucifigatur* : Or c'étoit alors le deuxième jour. Cette Pâque étoit donc la marque de la proximité de sa mort. La 2. qu'il laisse penser ses Disciples que c'est pour la Pâque légale qu'il les envoie , p. 258. Il est certain que ce mot *parate* , *préparez-nous* , contient non une permission , mais un ordre exprès d'apprêter quelque Pâque. Mais comme il ne la spécifie pas , il leur permet , selon l'Auteur , de croire faussement que c'étoit la Pâque légale. Quelle Pâque donc leur commande-t-il positivement de préparer dans ce mot *parate* ? L'Auteur ne veut pas que ce soit la Pâque légale , le bon sens ne souffre pas que ce soit la Pâque Eucharistique. Quelle est-elle donc ? C'est une Pâque imaginaire , comme il paroîtra dans le §. suivant.

Enfin il fait dire de sa part à celui

qu'il avoit choisi pour son hôte , qu'il alloit faire la Pâque chez lui avec ses Disciples , *apud te facio Pascha cum Discipulis meis*. S'il a tenu parole , il a donc fait la Pâque. S'il ne l'a pas faite , (j'ai horreur de le dire ,) il parloit donc contre sa pensée , & il trompoit son hôte par une fausse promesse.

§. XXX.

Abus que fait l'Auteur du nom de Pâque. Que la Pâque désirée par Jesus-Christ n'est ni la Pâque mémorative , ni l'Eucharistie , ni le pain & le vin , mais l'Agneau Paschal. Grande différence entre l'objet du désir & le motif.

V. Enfin l'abus qu'on fait du nom de Pâque , obligeoit de penser autrement qu'on n'a fait de toute cette matiere. L'Auteur de l'Harmonie le fait appliquer par Jesus-Christ , par les Apôtres , par les Evangélistes à des choses auxquelles il ne convient point. Des gâteaux , des herbes ameres , & une certaine sauce ne sont point la Pâque. Ce nom convient proprement à l'Agneau Paschal , & de-là il se communique par analogie à tout le reste ; mais c'est lors-

qu'on l'immoloit & qu'on l'apprêtoit pour le manger ; & tant qu'on le tenoit lié au pié du lit , c'étoit un agneau, mais ce n'étoit point encore la Pâque.

Ce fut donc une grande surprise à tous les Apôtres , lorsque sans voir d'agneau sur la table , Jesus - Christ leur dit , selon l'Auteur , qu'il avoit dès long-tems un grand desir de manger avec eux cette Pâque qu'ils voyoient. *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum.* L'Auteur , Tr. Hist. p. 262 considère ce passage comme le principal point de la dispute , & comme le seul que puissent alleguer ceux qui croyoient que Jesus-Christ mangea la Pâque légale dans ce repas ; parce que les autres ne regardent que la préparation qui fut pour le lendemain , au lieu que celui-ci parle de la manducation actuelle. Mais il ne s'en incommode guere.

Il a le choix de trois réponses. 1. Il pourroit dire que Jesus-Christ parloit de la Pâque mémorative qu'on mangeoit en mémoire de la vraie Pâque , & que Grotius a imaginée fort à propos pour répondre aux passages des Evangélistes. Mais l'Auteur n'adopte point cette Pâque de l'invention de Grotius , qui n'avoit lieu que dans les lieux éloignés de Jérusalem. Pour les deux autres réponses,

ses, il paroît que l'Auteur a varié; car dans *sa Lettre au R. P. F.* il explique cette Pâque du Saint-Sacrement, p. 80. & dit affirmativement : *Je n'abandonne pas ce passage. Je prétends que Notre-Seigneur y parle de l'Eucharistie qu'il alloit instituer. Ce préambule, Desiderio desideravi, le démontre.* Cependant dans son *Traité Historique* il se contente d'attribuer ce Commentaire à plusieurs Peres de l'Eglise, dont il ne cite que Tertullien, & sans l'avouer expressément. Il le confirme par cette raison que *Jesus-Christ prononça ces paroles, J'ai désiré avec ardeur, &c. dans le tems qu'il institua l'Eucharistie*, p. 263. & par conséquent lorsqu'il n'étoit plus question de la Pâque légale. J'en attends la preuve. C'est, ajoute-t-il, qu'après avoir pris le calice, il rendit grâces, & leur dit : *Prenez-le & le distribuez entre vous; car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le regne de Dieu soit arrivé. Puis il prit le pain, & ayant rendu grâces, il le rompit, & leur donna, en disant : Ceci est mon Corps.* Comme ces dernières paroles regardent constamment la consécration du pain au Corps de Jesus-Christ, il veut faire croire que celles qui les précèdent, con-

tiennent la consécration du Calice Eucharistique ; & c'est pour cela qu'il a supprimé les paroles suivantes où elle est contenue : *Il prit de même après souper le Calice , en disant : Ce Calice est la nouvelle alliance , &c.* Mais il est difficile qu'en cela il soit de bonne foi. Car 1. saint Luc auroit renversé l'ordre des deux parties de l'Eucharistie , en mettant la consécration du Calice avant celle du pain. 2. Il auroit rapporté deux fois la consécration du Calice ; la première avant celle du pain , & la seconde après : deux fautes signalées , dont on ne peut soupçonner saint Luc le plus élégant des Évangélistes. Il est donc certain que le premier Calice est le Calice légal que le Pere de famille distribuoit à toute la troupe après la manducation de la Pâque ; & qu'ainsi ces paroles , *J'ai désiré avec ardeur de manger la Pâque avec vous* , qui précèdent immédiatement , ne peuvent s'entendre que de l'Agneau Paschal , & qu'elles furent prononcées pendant qu'on le mangeoit. Après ces deux parties de la Pâque ancienne , je dis après l'agneau & le breuvage , Jesus-Christ établit tout de suite les deux parties de la Pâque nouvelle , son Corps & son Sang , sous les especes du pain & du vin.

Quant au passage de saint Matthieu : *Or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne , &c.* que l'Auteur nous produit comme étant la même chose que celui de saint Luc ; il est vrai qu'il parle du sang de Jesus-Christ , aussi il suit immédiatement la consécration du Calice Eucharistique ; mais je nie que ce soit le même passage que celui de saint Luc : je soutiens au contraire qu'il en est tout différent , & par les paroles que l'on peut confronter , & par les sujets , dont l'un est le vin , & l'autre le Sang de Jesus-Christ , & par les tems où ils ont été prononcés , l'un devant , & l'autre après l'institution de l'Eucharistie.

L'Auteur sans doute a vû tout cela ; aussi il ne paroît pas insister davantage sur l'Eucharistie , pour lui appliquer cette Pâque désirée ; en quoi il est plus raisonnable que dans sa Lettre au R. P. F. Car 1. on ne peut empêcher que cette Pâque que Jesus-Christ avoit désiré de manger , ne soit la même que les deux disciples avoient préparée , comme il est bien difficile de séparer , celle qu'ils préparèrent de celle qu'on avoit accoutumé de tuer. Que l'Auteur lise cette suite avec un peu d'attention : *Le jour qu'on devoit immoler la Pâque , les Dis-*

ciples dirent à Jesus : Où vous plait-il que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Allez, leur dit-il, chez un tel. Préparez-nous toutes choses, afin que nous mangions la Pâque. Ils la préparèrent ; & Jesus s'y étant rendu sur le soir, il leur dit : J'ai désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec vous. Par quelles machines peut-on empêcher que cette Pâque que Jesus-Christ mangea après l'avoir longtemps souhaitée, ne soit la même que les Disciples avoient préparée, & qu'on devoit immoler ce jour-là. L'Auteur le peut nier par l'engagement de sa cause ; mais je doute qu'il en soit sincèrement persuadé. Cependant il est constant que la Pâque qu'on étoit obligé d'immoler ce jour-là, & que les Disciples préparèrent n'étoit point l'Eucharistie. Ce n'étoit donc pas de l'Eucharistie que Jesus-Christ parloit.

II. Cette Pâque désirée étoit présente quand Jesus-Christ dit ces paroles, *hoc Pascha manducare vobiscum*. On n'applique le pronom démonstratif, *hoc*, qu'à un objet qu'on a devant les yeux, ou qui n'est pas éloigné. Or il paroît par saint Luc qu'alors l'Eucharistie, bien loin d'être présente, n'étoit pas encore instituée. L'histoire n'en est rapportée

que 4 versets plus bas, après que Jesus-Christ eut protesté qu'il ne mangeroit plus de la Pâque jusqu'à ce qu'elle trouvât son accomplissement dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, dans l'Eucharistie qu'il alloit instituer, & qu'il ne boiroit plus de vin jusqu'à l'avènement du Royaume de Dieu. Puis donc que la Pâque étoit présente & que l'Eucharistie ne l'étoit pas, comment peut-on assurer que la Pâque étoit l'Eucharistie ?

Mais, dit l'Auteur, p. 263, *quel attrait Jesus-Christ trouvoit-il dans la chair de l'Agneau Paschal qu'il avoit mangée plusieurs fois, pour le désirer avec tant d'ardeur ? Nimirum vervecina illum Judaïca delectaret*, dit Tertullien ; c'est sans doute qu'il aimoit la chair de mouton ? L'Auteur ne s'apperçoit pas que cette objection confond l'objet du desir avec le motif qui le fait désirer, qui sont des choses toutes différentes. Jesus-Christ souhaitoit dès longtemps de manger cette année-là l'Agneau Paschal avec ses Disciples. C'étoit l'objet de ses vœux ; mais ce n'étoit pas le motif qui le lui faisoit souhaiter. C'étoit qu'après la manducation de cet Agneau il devoit instituer le Sacrement de son Corps & de son Sang, qui étoit un des

plus illustres monumens de son amour pour les hommes. Il n'y a pas plus de peine à distinguer ces deux choses, qu'à comprendre que Jesus-Christ regardoit son absence de Bethanie pendant la maladie de Lazare comme un objet de joie, dans la vue d'affermir la foi de ses Apôtres : *Gaudeo propter vos ut credatis, quia non eram ibi*. Quel objet de joie, dira-t-on, pouvoit-il trouver dans cette absence qu'il lui étoit arrivée si souvent? Ce n'étoit pas cette absence même qu'il avoit en vue, mais la foi des Disciples qui devoit recevoir un nouvel accroissement de la résurrection de Lazare. Or l'absence de Jesus-Christ lui donna le loisir de mourir, & à Jesus-Christ le moyen de le ressusciter.

Il semble donc que l'Auteur laissant croire à qui le voudra, que l'Eucharistie étoit cette Pâque désirée de Jesus-Christ, donne pour 3. réponse au passage, *Desiderio desideravi*, &c. que Jesus-Christ en disant ces paroles : *J'ai désiré de manger cette Pâque*, c'est-à-dire en avertissant ses Disciples, que c'étoit-là le dernier repas qu'il feroit avec eux, regarda le pain & le vin dont il ne devoit plus goûter qu'après sa Passion. C'est le sens naturel de ces paroles. Et il ajoute qu'il y a cette commodité

DISSERTATION XXXI. 463
dans cette explication , que *les Protestans n'en peuvent tirer aucun avantage , comme s'il avoit appelé l'Eucharistie encore après la consécration pain & vin*. C'est tout le contraire ; loin d'ôter ce passage aux Protestans , il leur donne lieu contre son intention de prouver par ces paroles , que Jesus-Christ donne à l'Eucharistie les noms de pain & de vin , même après la consécration. Car selon lui , p. 264 , *saint Mathieu témoin oculaire , & qui rapporte vraisemblablement les choses dans le même ordre qu'elles s'étoient faites , met ces paroles en question , après l'institution de l'Eucharistie : Or je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne , &c.* D'ailleurs il est visible que Jesus-Christ parla de ce Calice qu'il venoit de distribuer , en disant : *Ceci est mon Sang , le Sang de la nouvelle alliance , &c.* Ce qui paroît par le pronom démonstratif , qui a été supprimé , je ne sçai pourquoi , dans la citation de l'Auteur , *de hoc genimine vitis ; de ce fruit de la vigne*. Qui ne voit pas la répétition de ce pronom , *hic sanguis , hoc genimen vitis , &c.* qu'il qualifie maintenant *de fruit de la vigne* , ce qu'il venoit d'appeller son Sang , & *le sang de la nouvelle alliance* ? Si donc , selon l'Auteur , ce

fruit de la vigne est du vin naturel , comment empêchera-t-il que le *Sang de la nouvelle alliance* ne soit aussi du vin naturel ? Cette raison est d'autant plus forte qu'il prétend que le passage de saint Luc , qui certainement parle du vin naturel & de la coupe légale , comme il paroît , parce qu'il porte absolument & sans pronom démonstratif , *de generatione vitis ; je ne boirai plus du fruit de la vigne* ; il prétend , dis-je , que ce passage dit la même chose que celui de saint Matthieu , & par conséquent qu'ils parlent tous deux du vin Eucharistique ; ce qui est à la lettre le compte des Protestans. Mais on n'est pas en peine comment leur ôter le passage de saint Matthieu , dont ils abusent. On n'a qu'à soutenir au contraire que le vin dont parle saint Luc , est du vin naturel : *Je ne boirai plus du fruit de la vigne* , & que celui de saint Matthieu est un vin métaphorique : *Je ne boirai point de ce fruit de la vigne*.

Je reviens seulement à l'application que l'Auteur fait du nom de la Pâque à du pain & du vin. Je dis de cette Pâque que les Juifs immoloient , que les Disciples proposerent à Jesus-Christ , que Jesus-Christ les envoya préparer chez un de ses Disciples , qu'ils pré-

parerent en effet , & dont Jesus-Christ leur dit qu'il avoit une extrême envie de la manger avec eux : Si on veut sçavoir ce que c'est que cette Pâque , l'Auteur répondra que c'est du pain & du vin. Est-il possible qu'il ne sente pas la violence de cette catachrese ? Mais au moins je lui demande comment il ne s'est pas apperçu qu'on lui pouvoit alléguer contre le pain & le vin la même raison qu'il avance contre l'Agneau Paschal. *Quel grand attrait* , dit-il p. 263, *après Tertullien , trouvoit-il dans la chair de l'Agneau Paschal qu'il avoit mangé plusieurs fois , pour le désirer avec tant d'ardeur.* Et moi je lui dis après lui-même , en changeant seulement le sujet de la proposition : *S'il ne s'agissoit que du pain & du vin , pourquoi est-ce qu'il auroit eu cet empressement ?* Let. p. 80.

Mais n'est-ce pas une chose étrange de se servir d'un Auteur , pour détruire un fait qu'il suppose dans les paroles mêmes qu'on lui emprunte ? Tertullien pose en fait que Jesus-Christ a mangé la Pâque Judaique selon le desir extrême qu'il en avoit depuis long-tems ; non par le desir de manger de la chair d'agneau , mais parce qu'il vouloit accomplir la figure de son Sang précieux. &

salutaire , & distribuer à ses Disciples le pain qu'il avoit fait son Corps : *Professus itaque se concupiscentia concupisse edere Pascha ut suum..... acceptum panem & distributum Discipulis corpus illum suum fecit.* Contr. Marcion. Et l'Auteur au contraire , de ce que Jesus-Christ n'avoit point d'attrait pour manger de la chair d'agneau , conclud qu'il n'a point mangé l'Agneau Paschal.

§. XXXI.

Abus du premier jour des Azymes , que l'Auteur met tantôt au 14 du premier mois, tantôt au 15, selon qu'il est pressé par ses adversaires.

Après les violences que l'Auteur a faites à la Pâque pour lui faire signifier toute autre chose que l'Agneau Paschal, il est bon de voir les interprétations forcées qu'il a données au premier jour des Azymes , dont les trois Evangélistes ont parlé , comme ayant donné occasion à la proposition de la Pâque : *Venit autem dies Azymorum.* La difficulté est sur ce *venit* , au préterit $\eta\lambda\theta\epsilon$, le jour des Azymes ou des pains sans levain arriva , & comment on peut accorder avec ce jour , qui étoit le 15 du mois,

ce qu'ajoutent les Evangélistes , que c'étoit alors qu'on immoloit la Pâque , qui néanmoins selon la Loi devoit s'immoler le 14. *Venit autem dies Azymorum in qua necesse erat occidi Pascha.* Luc. 22. 7.

L'Auteur double avec les Rabbins ce premier jour des Azymes ; il met le premier dans le 14 jour du mois , qu'il fait commencer dès le soir du 13 , & il place le second (si on peut parler ainsi d'un premier jour , mais je ne puis m'exprimer autrement si je veux me faire entendre) il place , dis-je , le second dans le 15 jour du mois , qui commençoit dès la fin du 14. *Le grand jour solennel des Azymes*, dit-il p. 179, *étoit bien le quinzieme , comme l'Ecriture le dit , & cette solennité duroit sept jours.... mais puisque tout le 14 étoit employé à exterminer le pain levé... que depuis une heure jusqu'au soir la Loi défendoit d'en manger sur peine de mort ; ce qui est une idée des Rabbins ; & que les Docteurs ne le permettoient pas après dix heures du matin ; ce jour pouvoit sans doute passer pour un jour d'Azymes.* Voilà deux premiers jours des Azymes ; l'un établi dans ces paroles du Lévitique, c. 23 , v. 6. *Le 15 jour du premier mois est la fête des Azymes ; l'au-*

tre fondé uniquement sur l'autorité des Rabbins, & sur le sens chimérique qu'ils donnent à cet endroit de l'Exod. c. 12, v. 15. *In die primo non erit fermentum in domibus vestris : Dès-le premier jour il ne se trouvera point de levain dans vos maisons. Quiconque mangera du pain levé depuis le premier jour jusqu'au septieme, périra du milieu d'Israël.* Car ce premier jour étoit le 15 du mois, comme il est clair par le Lévitique que j'ai cité. Ainsi il est vrai qu'il falloit avoir fait la recherche du pain levé dès l'après-dinée du 14, & si l'on le veut ainsi, dès une heure après midi. Il est vrai encore qu'il y avoit défense sous peine de mort d'en user dès le soir qui ouvroit le premier jour des Azymes, c'est-à-dire dès le festin Pâchal jusqu'au septieme jour. Qu'a fait l'Auteur ? Trop crédule aux préceptes des Rabbins il a étendu la défense du pain levé jusqu'au tems de la recherche; il veut, p. 179, que depuis une heure jusqu'au soir la Loi défende d'en manger sur peine de mort ; parce que Maimonide, ce savant Rabbin, a entendu en ce sens l'ordonnance de l'Exode, *In die primo non erit fermentum.* La Tradition, dit ce Rabbin, nous apprend que le premier jour est le 14 de Nisan où

s'immoloit la Pâque. p. 175.

De-là l'Auteur fort conséquemment à ses principes p. 179, compte huit jours d'Azymes, ce qu'il tâche de confirmer par Joseph ! *Nous faisons*, dit-il, *la fête des Azymes pendant huit jours.* Antiq. l. 2, c. 5. Et pour sauver la contradiction avec un autre lieu où il dit que *la fête des Azymes dure sept jours.* Antiq. l. 3, c. 10, l'Auteur dit que dans le premier passage Joseph parle selon la Tradition, que dans le second où il parle selon la Loi, *il ne dit pas que la coutume n'eût pas augmenté le nombre des jours Azymes.* p. 180.

On demandera peut-être par quel intérêt l'Auteur quittant l'Ecriture qui fixe si expressement le premier jour des Azymes au 15, l'avance d'un jour avec les Rabbins, & le transfere au 14. C'est qu'il prétend par là expliquer du 14 ce jour des Azymes, dont parlent les Evangélistes, *venit autem dies Azymorum* : il le prouve par l'obligation qu'on avoit d'y immoler la Pâque, *in qua necesse erat occidi Pascha*; & ce qui est admirable, il en conclut que Jesus-Christ n'a point fait la dernière Pâque. Il demande seulement qu'on lui accorde en grace que les Disciples, comme nous l'avons vu, n'aient parlé de la Pâ-

que à Jesus-Christ qu'après le Soleil couché. C'est-là , dira-t-on , toute la question. N'importe , qu'on le lui accorde ou non , il ne laissera pas de raisonner ainsi. Or ce soir étoit le commencement du 14 & alors ce n'étoit point encore le tems d'immoler la Pâque; on ne l'immoloit que le lendemain entre 3 & 5 heures : ou ce soir-là en étoit la fin , & alors le 15 étant commencé , la Pâque étoit immolée , & on ne parloit plus que de la manger. Que si absolument on ne veut pas lui accorder sa demande , & qu'on prétende que Jesus Christ envoya ses Disciples préparer la Pâque quatre ou cinq heures avant le coucher du Soleil ; alors quittant les Rabbins , il prendra avec l'Ecriture le premier des Azymes des Évangélistes pour le 15 du mois. *Si on veut* , dit-il p. 251 , *que Jesus-Christ en donna l'ordre avant le coucher du Soleil , il faut dire que le 15 finissoit le Jeudi au soir , & que par conséquent si Notre-Seigneur mangea l'Agneau Paschal , ce fût le seizieme , ce qui ne se peut penser.* Et quelle nécessité y a-t-il que le 15 finisse au soir du Jeudi ? Pourquoi ce soir ne pourra-t-il pas être la fin du 14 pour manger la Pâque au commencement du 15 ? C'est , dira-t-il , que les

Evangelistes appellent ce jour-là le premier des Azymes. Or il étoit fixé au 15 du mois. Oüi selon l'Ecriture. Mais ne nous avez-vous pas dit que les Rabbins avoient avancé le premier des Azymes dans le 14 ? Je prends donc avec vous au sens des Rabbins le premier des Azymes marqué par les Evangelistes ; & je prétens que le 14 entre midi & une heure , Jesus-Christ envoya ses disciples préparer la Pâque qu'il mangea avec eux au commencement du 15. Cela ne se peut pas , dit-il , p. 251. car *puisque les Apôtres ne songerent à préparer la Pâque que quand le premier jour des Azymes fût commencé ; Venit , il faut dire l'une de ces deux choses : ou en prenant ce jour au sens Rabbinique pour le 14, que Notre-Seigneur n'ordonna la préparation de la Pâque qu'après que le jour de son immolation étoit passé , & dans le tems qu'il la falloit manger , savoir à l'entrée du 15 ; ou, si l'on veut , qu'il en donna l'ordre avant le coucher du Soleil , il faut dire , en prenant le premier des Azymes au sens de l'Ecriture pour le 15, que le 15 finissoit , & que s'il mangea la Pâque , ce fut le seizieme. Mais l'Auteur ne souffrira jamais qu'en prenant avec les Rabbins le premier jour des Azymes*

pour le 14, Jesus-Christ ait ordonné la préparation de la Pâque avant le coucher du Soleil ; ni qu'en prenant ce jour avec l'Ecriture pour le 15, Jesus-Christ ait mangé la Pâque à l'entrée du 15. Ainsi l'Auteur fuyant de soir en soir, & se sauvant tantôt dans le premier jour des Azymes au sens des Rabbins, & tantôt dans celui de l'Ecriture, c'est-à-dire du 14 dans le 15, & du 15 dans le 14, il se jouë agréablement de ses adversaires, & il échappe à toutes leurs prises. A ceux qui disent qu'on étoit dans le premier des Azymes selon les Evangélistes, quand les Disciples demanderent où ils prépareroient la Pâque, p. 250, il répond par le premier des Azymes selon l'Ecriture, que si avant le soir du Jeudi le 15 étoit commencé quand le Soleil fut couché, ce fut donc le commencement du seizieme. Ainsi le tems étoit passé non-seulement d'immoler la Pâque, mais même de la manger. Mais à ceux qui supposent que les Apôtres s'adresserent à Notre-Seigneur avant l'heure où commençoit le 15, il répond selon le sens des Rabbins. Enfin, dit-il, p. 252, le premier jour des Azymes, quel qu'il soit, étoit venu ; si c'est le 15 étoit-il tems de se préparer à faire la Pâque ?

Tout ce jeu des paroles roule donc sur l'équivoque de ce premier jour des Azymes qu'il faut démêler ; & je m'en vas faire voir aussi clair que le jour , que malgré les contes des Rabbins, il n'y en a jamais eu d'autre que celui que l'Ecriture fixe au 15 du mois. Que les Evangélistes n'en ont parlé que dans le sens de l'Ecriture , quoiqu'ils le désignent par l'immolation de la Pâque : Et que Joseph n'en a point eu d'autre idée que les Evangélistes, quoiqu'il ait marqué huit jours pour la fête des Azymes.

§. XXXII.

Que les Juifs qui comptoient leurs-jours de fête d'un soir à l'autre soir , comptoient les jours civils d'un minuit à l'autre minuit.

On doit distinguer avec les meilleurs Interprètes de l'Ecriture trois sortes de jours parmi les Juifs ; le 1 le jour naturel de 24 heures , qui dure depuis un minuit jusqu'à l'autre ; & c'est celui dont il est dit dans la Génèse : *Il se fit un jour du soir & du matin. Factum est vespere & mane dies unus.* Le 2 est le jour artificiel qui est la durée du

tems que le Soleil paroît sur l'horison , qui est inégal selon les lieux & les saisons. Le 3. est le jour légal , ou le jour de fête qui se célébroit depuis un soir jusqu'à l'autre ; & c'est touchant cette sorte de jours que Moïse a fait ce règlement : *A vespera usque ad vesperam celebrabitis Sabbata vestra.* Levit. c. 23 , v. 32. Dans le tems de l'Equinoxe le jour artificiel duroit douze heures ; le jour naturel commençoit 6 heures plutôt , & finissoit 6 heures plus tard ; & le jour légal commençoit & finissoit 6 heures avant le jour naturel. Encore donc que selon la Loi les Juifs célébraient leurs jours de fête d'un soir à l'autre , néanmoins dans l'usage public , & selon le langage commun , ils suivoient la forme des Romains , qui commençoient leurs jours à minuit , & les finissoient de même , comme nous l'apprenons de Censorin : *J'exposerai*, dit-il , *toutes les parties de la nuit & du jour , & je commencerai par le minuit , qui est le commencement & la fin du jour Romain : Incipiam à nocte media , quod tempus principium & postremum est diei Romani.* Et il est inoui dans toute l'antiquité Judaïque qu'ils aient compté les jours ordinaires ou naturels depuis le coucher du Soleil jusqu'à l'autre. Cha-

que fête commençoit dès le soir, mais chaque soir ne commençoit pas un jour.

Pererius assure comme une chose presque indubitable, que ces trois sortes de jours étoient en usage parmi les Juifs; & il se vante, si cela étoit nécessaire, qu'il en fourniroit plusieurs exemples & plusieurs preuves tirées de l'Ecriture. Il appelle jour naturel celui qui dure d'un matin à l'autre; & jour d'usage, celui qui dure d'une minuit à l'autre, quoique nous appellions aussi jour naturel celui qui se passe entre deux minuits. *Prope certum est, & si id nunc ageretur, multis exemplis Scripturarum multisque argumentis probari posset, apud Judæos fuisse olim in usu triplex genus dierum, diem scilicet legalem à vespera ad vesperam, diem naturalem ab ortu Solis ad ortum, diem usualement à media nocte ad mediam noctem.* Peres. in Gen. c. 1, v. 5. Voici quelques-unes des preuves qu'il en pouvoit donner.

I. Si chez les Juifs. comme l'Auteur l'assure p. 250, chaque soir eût toujours commencé un nouveau jour, aussi-bien les jours civils que les jours de fêtes, qu'étoit-il besoin de faire un règlement pour faire commencer les jours de fête dès le soir précédent, puisqu'il n'y auroit eu en cela rien de particulier, &

que tous les jours auroient toujours commencé par le soir ? Qui ne voit que cette Loi , *A vespera ad vesperam celebrabitis Sabbata vestra* , est une exception à la forme ordinaire de compter les jours , & qu'elle avertit les Israélites de commencer les jours de fête par le coucher du Soleil , & de les finir de même , & non par le minuit comme les jours ordinaires ? C'est par cette raison que l'Eglise n'a point prescrit d'autres termes pour le commencement & pour la fin des jours de jeûne , parce qu'elle suit en cela la forme des jours ordinaires , qui commencent & finissent à minuit. Il eût donc été aussi inutile de dire : *Vous célébrerez les fêtes d'un soir à l'autre* comme de dire : *Vous jeûnerez d'un minuit à l'autre minuit* , si comme nos jours sont bornés par deux minuits , ceux des Hébreux l'eussent été par deux soirs.

II. Lorsqu'on comptoit les jours , soit par les nombres cardinaux un, deux, trois , &c. soit par les ordinaux , le premier , le second , le troisième , on ne les comptoit pas d'un soir à l'autre ; ce qui auroit fait souvent un sens fort ridicule. Quand Abraham alla immoler son fils sur une montagne , il partit de grand matin , *summo mane* , il marcha deux

jours , & dès le 3. jour , levant le yeux , il vit de loin le lieu du sacrifice. Peut-on prétendre avec quelque couleur que ce commencement du 3. jour fût le crépuscule du second , où les objets lointains disparoissent de plus en plus & se perdent dans les ténèbres ? Moïse avertit les Israélites de se tenir prêts pour le 3. jour , parce que ce jour-là Dieu devoit descendre à leurs yeux sur le Mont Sinai pour leur publier sa Loi. *Aussi-tôt que le 3. jour fut venu , &c.* Quel étoit ce jour ? On s'imaginera peut-être que cela signifie , *Aussi-tôt que le Soleil se fut couché , &c.* mais on seroit bien-tôt redressé par la suite , qui porte , *& que l'aurore commença à paroître : Jamque advenerat tertius dies & mane inclaruerat.*

III. Les termes d'*hier* , *aujourd'hui* & *demain* , sont des expressions du jour qui a précédé , du jour présent & du jour suivant : or ils sont distingués non par les divers soirs ; ce qui seroit encore un sens fort extravagant , mais par les divers minuits , comme par leurs bornes naturelles. Le jour d'*hier* est celui qui a précédé le dernier minuit. *Aujourd'hui* est le jour qui depuis le dernier minuit durera jusqu'au minuit prochain. Le jour de *demain* est celui qui

commencera à minuit prochain & durera jusqu'à l'autre. Un seul exemple suffira pour expliquer le premier & le 3. de ces termes. Moïse ayant tué un Egyptien qui maltraitoit un Israélite, sortit encore le lendemain pour visiter ses freres : *Et egressus die altero*. Exod. c. 2, 12, & ayant repris un Hébreu qui en frappoit un autre, l'agresseur lui dit insolemment : *Est-ce que tu me veux tuer comme tu tuas hier l'Egyptien ?* Il est donc certain que la seconde sortie de Moïse & cette réponse insolente de l'Hébreu arriverent le même jour, & comme je le suppose dans l'espace de la premiere heure après le Soleil couché. Peut-on s'imaginer sérieusement que cette sortie & cette réponse se puissent rencontrer dans le même jour naturel où Moïse avoit tué l'Egyptien ? Que le texte qui porte que Moïse sortit le lendemain, peut signifier qu'il sortit après le Soleil couché, deux ou trois heures après avoir fait ce coup ? Et qu'alors l'Hébreu lui reprocha qu'hier il avoit tué un Egyptien, c'est-à-dire, à trois ou quatre heures après midi ? Cela est si chimérique, que j'aurois honte de l'attribuer à l'Auteur. C'est néanmoins une suite naturelle de ce principe : *On fait que les Hébreux commençoient leurs*

jours au coucher du Soleil, p. 31. Car, selon lui-, le crépuscule qui suivit la mort de l'Egyptien donna naissance à un nouveau jour. Ainsi ce crépuscule pouvoit être ce lendemain où Moïse sortit pour la seconde fois, & l'après-midi précédent fut peut-être ce jour d'hier où il tua l'Egyptien, ce qui est du dernier ridicule.

IV. On ne peut souhaiter de preuve plus expresse de cette distinction des jours de Fête & des jours naturels, que l'usage qu'on suit en Italie ; car encore qu'on y commence à compter les heures par le coucher du Soleil, les 6 heures néanmoins devant minuit appartiennent au jour précédent, & le jour suivant ne commence qu'à minuit. Le Dimanche de Pâque ne commence pas le Samedi au soir à la première heure de nuit, autrement on quitteroit le travail, & on romproit le jeûne & l'abstinence du Carême ; mais il commence à minuit, qui est tantôt à la 4 heure de nuit, tantôt à la 6, & tantôt à la 8, selon les diverses saisons de l'année. Il en étoit de même de l'usage des Juifs ; la Fête commençoit dès le soir, mais les jours alloient toujours leur train ordinaire, & se comptoient d'un minuit à l'autre. Ainsi c'est un abus des termes

de dire avec l'Auteur , p. 112. *Le mois Paschal commence le soir du 20 Mars.* Cela est vrai de la Fête de la Néomenie, qui étoit attachée au premier jour du mois , parce que toutes les Fêtes avançoient dans le jour de leur veille , de tout le tems qui s'écoule entre le coucher du Soleil & minuit ; mais cela n'est pas vrai du premier jour du mois Paschal ; il commença à minuit comme tous les autres , & on ne trouvera point qu'aucun Auteur ait parlé autrement.

V. Les trois parties du jour naturel sont le matin , le midi & le soir ; le matin comprend les heures depuis minuit jusqu'au lever du Soleil. Nous disons fort bien à deux ou trois heures du matin. Le soir s'étend depuis le coucher du Soleil jusqu'à minuit , & l'on dit aussi à neuf , à dix , à onze heures du soir. Le midi est justement le milieu du jour également éloigné de l'un & de l'autre minuit ; cette distinction est plus ancienne que la division du jour en 12 heures , qui au rapport de Censorin , a été ignorée à Rome pendant trois cens ans depuis sa fondation , & n'a été connue , selon Calvisius , que l'an du monde 3666 & 282 avant Jesus-Christ. La premiere fois que l'Ecriture en fait mention , c'est dans l'Histoire

stoire de la guérison d'Ezéchias, lorsque l'ombre du style de l'horloge d'Achas rétrograda de dix degrés ou de dix lignes. Mais la distinction du jour en matin, midi & soir est de tous les tems, de tous les Pays, de toutes les Nations. Elle est marquée dès la création : *du soir qui succéda au jour, & du matin qui succéda à la nuit, il se fit le premier jour ; Factus est vespere & mane dies primus.* La Vulgare porte que Dieu se promenoit dans le Paradis terrestre après midi : *Audiverunt vocem ambulantis ad auram post meridiem.* Le midi est marqué dans la Genèse, c. 43, v. 16, comme le tems du repas qui se fait au milieu du jour ; & c'est ce que porte l'étymologie de *Meridies quasi medium diei.* Cependant on nous veut persuader que cela n'étoit point en usage parmi les Hébreux ; mais que par un renversement sans exemple, le soir étoit le commencement du jour, qu'ainsi le matin en étoit le milieu ; le midi le troisième quart, & un second soir la fin. Qui croira un si grand paradoxe ?

VI. Comme les Juifs du tems de Jesus-Christ étoient soumis aux Romains, ils ne pouvoient s'empêcher d'avoir commerce dans le Civil & dans la Police avec des gens qui étoient conti-

nuellement mêlés avec eux. Il falloit donc que dans les actes publics ils comparassent les jours de la même manière. Or les Romains comptoient les jours d'un minuit à l'autre, les Juifs les comptoient donc ainsi; & quand ils auroient eu (ce qui n'est pas) quelque autre usage avant la conquête de leur Province par les armes de Pompée, ils auroient été contraints, par la nécessité du commerce, de le quitter pour celui de leurs vainqueurs : Car quelle brouillerie eut-ce été, si parlant par exemple à 8 heures du soir d'une action qui se seroit faite quatre heures entières auparavant, un Romain & un Juif appellés en témoignage, eussent rapporté; le premier, qu'elle s'étoit faite ce jour-là même à la dixième heure; & le second, le jour précédent à la vingt-deuxième heure? Qu'auroit-on pu penser, sinon qu'ils eussent parlé de deux actions différentes? C'eut été introduire parmi les Juifs & les Romains une confusion à peu près semblable à celle qui arriva à la Tour de Babel.

VII. Le nombre de l'heure où arrive un fait historique détermine infailliblement la nature du jour; parce que la première heure en détermine le commencement, que les autres en font la

durée ; & la dernière, la fin : Sur quoi on peut faire ce raisonnement sur les paroles de l'Auteur. Les Juifs ont pris des Romains la manière de compter les heures du jour. Car , dit-il , *Trait. hist. p. 34, chez les Juifs, comme chez les Romains, la première heure se comptoit au lever du Soleil ; midi étoit la sixième, & la neuvième répondoit à trois heures d'après midi.* En effet toutes les heures qui sont marquées dans saint Jean comme la dixième au c. 1, v. 34, la sixième du c. iv, v. 6, & du c. xix, v. 14, & la dixième du c. iv, v. 52, se comptent depuis le lever du Soleil. Les Juifs ont donc aussi emprunté des Romains la manière de compter leurs jours, c'est-à-dire, de les commencer & de les finir. Or les Romains divisoient la nuit en 4 veilles, & le jour artificiel en 12 heures, dont la première étoit au lever du Soleil, & la dernière à son couchant ; ce qui n'empêchoit point que le jour naturel ne commençât à minuit, & ne finît de même. Il en étoit donc ainsi de l'usage des Juifs, & il n'y a point de raison pourquoi ils auroient imité les Romains en un point, & les auroient abandonnés en l'autre.

VIII. L'Auteur de l'Harmonie prétendra peut-être que les Juifs n'ont pris

des Romains que les heures du jour artificiel & les veilles de la nuit, & nullement les jours naturels qu'ils commençoient toujours après le coucher du Soleil. Que dira-t-il donc, si on lui trouve un jour qui continue sous le même nom, non-seulement après le Soleil couché, mais plusieurs heures dans la nuit suivante? C'est le Dimanche de la Résurrection de Jesus-Christ, que saint Jean appelle le premier jour de la semaine, au soir duquel Jesus-Christ s'apparut aux Apôtres : *Cùm serò esset die illo una Sabbatorum.*

Et afin que l'Auteur ne dise pas en l'air que c'étoit le premier soir qui précède le coucher du Soleil, il en doit juger par cette suite d'actions qui se firent ce soir-là même. Les deux Disciples qui allèrent à Emmaüs y arriverent si tard, qu'ils se servirent de cette raison pour y arrêter Jesus qu'ils prenoient pour un voyageur inconnu, supposant que la nuit qui approchoit ne lui permettoit pas de passer outre : *Jam advesperascit & inclinata est dies.* Ce qui fait voir pour le moins que le Soleil étoit tout prêt de se coucher. Depuis on leur prépara à manger, ils se mirent à table, & après y avoir demeuré quelque tems, ils reprirent le chemin de

Jérusalem où il y avoit 60 stades, c'est-à-dire, deux grandes lieues & demie, que des gens de pied comme eux ne pouvoient faire commodément qu'en plus de deux heures. Lorsqu'ils arriverent, quelques Disciples racontotent aux autres l'apparition de Jesus-Christ à Pierre : Ensuite ils firent le récit de tout ce qui leur étoit arrivé dans le voyage d'Emmaüs. Tous ces discours demandoient du tems; & lorsqu'ils parloient encore, *dum hæc loquuntur*, Jesus-Christ s'apparut aux Apôtres.

En vérité, si l'Auteur prétend encore que tout cela se fit dans le premier soir, il faut que comme un autre Josué il arrête le Soleil pour l'empêcher de se coucher. Car dans le cours ordinaire il étoit impossible que cette longue suite d'actions se pût passer dans la durée du premier soir, à le commencer au moment où les deux voyageurs dirent à Jesus-Christ qu'il étoit tard, & que le jour étoit sur son déclin. Cependant l'Evangéliste nous dit que cette apparition de Jesus-Christ qui arriva cette nuit-là, commencée de deux ou trois heures, se fit le soir du premier jour de la semaine : *Cùm serò esset die illo una Sabbatorum venit Jesus*, &c. Alors donc ce premier jour duroit encore 3 heures après le So-

leil couché, & le second n'étoit pas commencé, & par conséquent chaque jour ne commençoit pas après le coucher du Soleil; autrement saint Jean auroit daté cette apparition du second jour de la semaine : *Cùm serò effèt die altero Sabbatorum*. Si l'Auteur de l'Harmonie ne se rend pas à cette raison, je ne fais plus rien qui le puisse faire revenir de ses anciens préjugés.

§. XXXIII.

Conséquences des jours civils qui se comptent d'un minuit à l'autre. Nullités de tout ce qu'allegue l'Auteur pour les compter de soir en soir. I. Conséquence.

On peut tirer de-là plusieurs conséquences, qui serviront à démêler toutes les équivoques qui se mêlent dans cette matiere.

La premiere est que tout ce qu'allegue l'Auteur, p. 48 & 49, pour fixer le commencement des jours au coucher du Soleil, est nul de toute nullité & tombe de soi-même. *Dans tout le reste de l'Ecriture*, dit-il, p. 49, *quand il est question de compter les jours l'on commence par le soir*. Les preuves qu'il en donne sont toutes tirées des jours légaux, du re-

glement qu'en fait le Lévitique, c. 23, v. 32, & que j'ai cité ci-dessus, du repos du Sabbat, qui commençoit le Vendredi au soir; de toutes les autres cérémonies Juives, où il falloit observer un certain nombre de jours. Et quoi n'y a-t-il donc que les jours de fêtes ou de cérémonies qui soient comptés dans l'Ecriture? Est-ce qu'Abraham commença après le Soleil couché son voyage de la Montagne de Moria, & que ce fut dans le 3 crépuscule qu'il la découvrit? Jesus-Christ partit pour la Galilée le lendemain du jour qu'André lui amena son frere, & il arriva le 3 jour à Cana où l'on l'invita à des Nôces: Ce lendemain jour de son départ, étoit-ce encore l'entrée de la nuit? Goliath renouvella pendant 40 jours son défi à l'armée d'Israël: Voilà des jours bien comptés. Faut-il croire qu'il le commença & qu'il le continua toujours au coucher du Soleil, comme si le tems de la nuit étoit fort propre pour le combat, ou qu'il eût voulu se battre aux flambeaux. Mais à quoi est-ce que je m'amuse? Il y a peut-être plus de cent passages dans l'Ecriture où les jours, je dis les jours communs, sont comptés, & je défie l'Auteur d'en citer un seul où les jours se comptent de soir en soir.

Il est vrai que l'Auteur semble encore objecter le passage de la Genèse, *le soir & le matin firent un jour* : comme si le soir marqué devant le matin donnoit commencement à la journée, mais cela prouve tout le contraire; car ils sont marqués comme les deux bornes du jour & de la nuit qui précéderent, & le sens de ce passage est que *le soir* qui termina le jour artificiel, & *le matin* qui termina la nuit suivante *firent le premier jour naturel*.

Aussi la raison sur laquelle il fonde ce commencement du jour par le soir, me paroît incompréhensible, parce, dit-il, après un Auteur Arabe, *que les Arabes & les Turcs comptent leurs mois de la premiere Phase ou apparition de la Lune..... p. 48. C'est le soir qu'elle paroît pour la premiere fois. Les Juifs qui commençoient leurs mois comme les Arabes à la premiere Phase de la Lune, commençoient aussi le jour au coucher du Soleil.* A ce compte les jours seront lunaires aussi-bien que les mois; car si le mois commence par la premiere apparition de la Lune, il faut que le premier jour y commence aussi, puisque chaque mois commence par son premier jour. Autrement si le mois commençant par le premier croissant visible, le jour ne

commençoit qu'après le Soleil couché, il se trouveroit que le mois commenceroit plusieurs heures avant son premier jour, puisque le premier croissant paroît quelquefois une ou deux heures avant le coucher du Soleil. Or qui a jamais entendu parler de jours lunaires, dont le premier commence le soir à la première apparition du croissant ? Les autres commenceront-ils au même point que le premier ? Non, sans doute, mais environ trois quarts d'heure plus tard en suivant le cours de la Lune. Seront-ils chacun de 24 heures comme les jours solaires, quoique le premier ait commencé avant son coucher ? Toutes ces idées sont nouvelles & inouïes dans l'usage public. Il est constant que parmi les Juifs les jours étoient solaires, c'est-à-dire, se regloient par le cours du Soleil & non par le cours de la Lune, qui change toujours. Et lorsque la Loi commandoit d'immoler la Pâque le 14 de Nisan au soir, ces jours-là se devoient compter par le cours du Soleil, *ad vesperam sup. Solis*. Autrement l'Auteur ne trouveroit pas son compte pour le jour où les Juifs firent la Pâque. *Le mois Paschal*, dit-il, p. 112, l. penult. & p. 113, *commencera le soir du 20; comptez de-là 14 jours vous trou-*

verez que le 14 commença le 2 Avril au soir. Il fait tous ces jours solaires de 24 heures, puisqu'il les fait commencer au soir, & bien lui en prend; car s'il les regloit par le mouvement de la Lune, on trouveroit que si le mois Paschal commença à la premiere Phase le 20 Mars à 6 heures & demie du soir, le 14 commença le Jeudi 2 Avril à 5 heures du matin 42 minutes, & le 15 le Vendredi à 6 heures du matin 36 minutes. Ainsi contre son systême tout le Jeudi auroit été le 14, & le soir eût été le tems légitime d'immoler la Pâque, comme firent les deux députés de Jesus-Christ, & tout le Vendredi auroit été le 15 ou le jour de la Fête des Azymes, qui commençant dès le Jeudi après le coucher du Soleil, auroit été le tems marqué par la Loi pour manger la Pâque, comme il fit avec ses Disciples.

Mais si les jours, me dira-t-on, sont réglés par le cours du Soleil, comment les mois qui sont composés de jours peuvent-ils être lunaires? C'est que la Lune qui ne fait pas les jours par son mouvement, ne laisse pas de leur donner par ses diverses Phases ou apparitions le rang qu'ils doivent tenir dans le mois depuis une nouvelle Lune jus-

qu'à l'autre : le jour où elle arrive est le premier , sauf à examiner si elle se doit compter dès la conjonction de la Lune avec le Soleil , ou dès la première Phase , ou si elle est arrivée avant ou après midi.

§. XXXIV.

Que le jour de Pâque & le premier jour des Azymes entrant l'un dans l'autre , ils se communiquoient mutuellement leurs noms. Que le jour de Pâque n'étoit point Fête. Que le soir du 13 , le pain levé n'étant ni défendu ni détruit , Jesus-Christ auroit pu s'en servir dans l'Eucharistie. II. III. IV. Conséquences.

La II. Conséquence qui se tire de la distinction des jours de Fête ou légaux , & des jours Civils de l'usage ordinaire , est que sans doubler avec les Rabbins le premier jour des Azymes , on peut expliquer dans un sens fort naturel le texte des trois Evangélistes , qui porte que c'étoit le jour où l'on immoloit la Pâque , & où selon la Loi il falloit immoler la Pâque. Je prétends avec l'Auteur , que ce jour de l'immolation étoit le 14 du mois Nisan , & contre lui

que ce premier jour des Azymes étoit le 15, quoique l'immolation & les Azymes soient attribués au même jour par les Evangélistes : Comment cela se peut-il accorder ? Je suppose donc, dirait-on, que le 14 & le 15 étoient le même jour. Cela paroît en effet tenir du Paradoxe, & rien cependant n'est plus aisé à comprendre. Si on vouloit se souvenir de ce qu'on fait bien, il ne seroit pas difficile d'en trouver la raison : mais puisqu'on n'en prend pas la peine, je réponds que cela se fait par la communication des noms entre deux jours qui s'entresuivent immédiatement, & qui, selon divers termes, avancent l'un dans l'autre ; & cette communication est fondée sur cette figure très-familier dans le langage qui appelle un tout, comme est un jour, du nom d'une de ses parties plus remarquable que les autres.

A proprement parler le 14 du mois de Nisan est le jour de Pâque où l'on immoloit l'Agneau, & le 15 est le premier des Azymes où on le mangeoit : mais comme le 15 étoit Fête, il commençoit dès le soir du 14, après le Soleil couché, & que c'étoit alors le tems de la manducation : ainsi ces deux jours avançoient l'un dans l'autre de six heures. Le jour de Pâque entroit dans la

Fête des Azymes depuis le coucher du Soleil jusqu'à minuit, & le jour des Azymes étoit, pour ainsi dire, enclavé dans les six dernières heures du jour de Pâque. Faut-il donc s'étonner si ces deux jours se communiquoient réciproquement leurs noms, & si ce dernier quart du 14 jour, célèbre par la manducation de l'Agneau Paschal & des Azymes, & par le commencement de la Fête, donnoit quelquefois par analogie le nom de jour des Azymes à tout le 14 jour ? L'abrégement des expressions si naturel à toutes les langues, demande cela nécessairement, & on n'a qu'à considérer l'usage de la nôtre pour en trouver cent exemples.

En voici un tout semblable parmi nous. Le jour qui précède une Fête solennelle, s'appelle dès le matin la Vigile : il n'y a pas grand rapport entre ces deux termes de *Vigile* & de *jour*, puisqu'on ne veille proprement que pendant le tems destiné au sommeil, c'est-à-dire, pendant la nuit : cependant la veille qu'on faisoit autrefois pendant une partie de la nuit, a fait donner le nom de Vigile à tout le jour civil qui précède quelque Fête. Y a-t-il rien qui ressemble mieux à un jour auquel l'usage des Azymes, qui commence à son der-

nier quart, communique le nom du jour des Azymes?

Mais souvent il n'en faut pas tant, une seule action remarquable, à quelque heure qu'elle se fasse, suffit pour qualifier tout le jour. On dit le jour du Jugement, un jour de conseil, un jour de spectacle, un jour de Procession, & cent autres semblables, qui s'appellent d'une action qui se doit faire à quelque-une de leurs heures. Pourquoi donc les Evangélistes n'auroient-ils pas pu dire du 14 jour, que *le premier jour des Azymes arriva, où il falloit immoler la Pâque*; puisque l'immolation & la manducation de la Pâque, & l'usage des Azymes arrivoient dans la durée du 14 jour, je dis de ce 14 jour qui duroit jusqu'à minuit? Pourquoi Joseph n'auroit-il pas pu dire : *Nous faisons la Fête des Azymes pendant huit jours*; puisque le premier usage s'en faisoit dès la veille depuis six heures du soir où commençoit la Fête, jusqu'à minuit? Or cette veille jointe avec les sept jours faisoit huit jours d'Azymes. Il pouvoit aussi dire sans aucune contradiction : *Le lendemain de la Fête de Pâque, savoir le quinzième, on fait la Fête des Azymes qui dure sept jours*. Antiq. l. 3, c. 10, parce que dans ce passage il ne

considere la Fête des Azymes que comme *le lendemain de la Fête de Pâque*. Ainsi il ne comprend pas celle-ci dans celle-là ; car certainement *le lendemain* ne commence pas à 6 heures du soir , mais à minuit : or depuis minuit il n'y a plus que sept jours d'Azymes. C'est par la même raison qu'Origene compte le jour qu'on immoloit l'Agneau Paschal , pour un des sept jours où l'on ufoit des pains sans levain , parce que cet usage commençoit à la fin de ce jour-là. Ce que l'Auteur lui impute à une grande ignorance.

J'avoue donc sans peine à l'Auteur p. 183 , que *les Apôtres qui ont écrit lorsque Joseph vivoit , ne pouvoient pas parler un autre langage que lui , & qu'ils ont pu appeller le 14 du premier mois le premier jour des Azymes* : Mais ce n'est pas par ces raisons chimériques des Rabbins , p. 179 , que *tout le 14 étoit employé à exterminer le pain levé , que dès le soir du 13 , où commençoit le 14 , on en faisoit la recherche , qu'on le brûloit à midi , que depuis une heure jusqu'au soir , la Loi défendoit d'en manger sur peine de mort ; qu'enfin les Docteurs ne le permettoient pas après dix heures du matin*. Ce sont des imaginations creuses & des rêveries dont il n'y a aucun

vestige dans l'Ecriture ni dans l'Histoire, & qui sont nées plusieurs siècles après les Apôtres dans la tête des Rabbins qui ont voulu se donner à eux & aux autres Juifs des airs de sainteté qui ne leur coutoient guere. Les Apôtres n'ont jamais considéré le premier jour des Azymes que dans le sens de l'Ecriture qui l'attache au 15 du premier mois : mais parce que la Fête en commence dès la 19 heure du 14, c'est-à-dire, à 6 heures du soir, ils ont pu étendre à tout le 14 le nom du premier jour des Azymes, par cette figure qui donne à un tout le nom de sa partie. Dénomination qui ne double point ce premier jour comme les Rabbins font ridiculement, mais qui en avançant la Fête dans la dernière partie du jour précédent, fait que cette partie de celui-ci en étend aussi le nom à celui-là tout entier.

La III. conséquence est que le 14 jour n'étant pas réellement le premier jour des Azymes, mais seulement par une extension de nom, qui de sa quatrième partie se communiquoit à tout le jour; ce 14 n'étoit point Fête dans ses trois premières parties, c'est-à-dire, depuis minuit jusqu'à 6 heures du soir : (Car, comme je l'ai dit, depuis ces 6 heures la grande Fête des Azymes commen-

çoit.) Ainsi on ne peut nullement dire qu'il commençât dès le 13 au coucher du Soleil ; mais il suivoit la règle des jours ouvriers ou ordinaires, qui commençoient à un minuit & finissoient à l'autre.

Il est vrai que l'Auteur de l'Harmone met d'abord sans restriction le 14 au rang des Fêtes ; & ce qui est merveilleux, après avoir cité le Livre des Nombres, c. 28, v. 16, qui attribue seulement la Pâque au 14 du premier mois, & la Fête solennelle au 15, pour insinuer que le 14 n'étoit point Fête : *Mense autem primo, 14 die mensis, Phase Domini erit & 15 die solemnitas.* Tr. Hist. p. 186, il ne laisse pas d'assurer que le 14 étoit Fête. *Dieu le dit dans l'Exode*, dit-il ; *l'hostie de la Fête solennelle de Pâque ne demeurera point chez vous jusqu'au matin.* Il cite encore Ezéchiel & Joseph, qui appellent la Pâque une Fête : mais pour l'Exode il ne parle de la Pâque que dans le tems où l'on mangeoit la victime, puisqu'il défend d'en garder aucun reste pour le lendemain. Or il est constant que ce tems de la manducation de l'Agneau Paschal étoit Fête ; c'est alors que commençoit la Fête des Azymes. Ce passage donc ne touche seulement pas la question qui

est, si tout le 14 étoit Fête : De plus cette dernière partie du 14 qui étoit Fête, suffit encore pour justifier les expressions d'Ezéchiel & de Joseph, comme il est aisé de voir.

L'Auteur s'objecte le silence de l'Ecriture touchant la Fête du 14, & la défense du travail restreinte au 15, mais 1. sa réponse ne satisfait pas. *Etoit-il nécessaire*, dit-il, *que Dieu défendit les œuvres serviles dans le tems que les Juifs étoient occupés de la solennité de la Pâque ?* Si j'entens bien cette réponse, elle suppose que la Pâque étoit une Fête solennelle indépendamment de la défense des œuvres serviles : cependant c'est cette défense même en partie qui établit la Fête ; c'est donc comme s'il disoit, p. 187, *Etoit-il nécessaire que Dieu fit la Pâque une Fête solennelle, dans un tems où les Juifs étoient occupés de la solennité de la Pâque ?* Ce qui suppose la question.

2. Je réponds que, selon l'Auteur même, il n'y avoit que la 15 ou 20 partie du peuple qui fût occupée l'après-midi dans le Temple à la solennité de la Pâque. N'étoit-il donc pas nécessaire de régler si le reste du peuple pouvoit ou non faire alors des œuvres serviles ? L'Ecriture ne le défend point ; mais au

défaut de l'Ecriture les Rabbins n'y ont pas manqué. *Ils ont excommunié par toute la Judée ceux qui auroient fait cet après-midi aucune œuvre servile.* A Dieu ne plaise qu'il eût ratifié dans le Ciel ces censures téméraires, qui condamnoient ce qu'il ne condamnoit point: il les faut ranger parmi ces fardeaux insupportables, dont Jesus - Christ dit qu'ils chargeoient les épaules des hommes.

3. Ceux même qui travailloient dans le Temple à l'immolation de la Pâque ne reconnoissoient point cette Fête prétendue, ou ils la violoient si elle étoit effective; puisqu'ils y faisoient plusieurs œuvres serviles & incompatibles avec la Fête. Jesus-Christ l'a assuré des Prêtres qui sacrifioient le jour du Sabbat, avec cette différence que ce violement ne leur étoit point imputé à péché: *Sacerdotes in Templo Sabbatum violant, & sine crimine sunt.*

4. Enfin l'Auteur avoue, que *comme cette solemnité ne se faisoit que l'après-midi du 14, la matinée pouvoit être libre.* Je voudrois bien qu'il nous marquât dans l'Ecriture quelque exemple ou quelque ordonnance de ces demi-Fêtes, qui ne commençoient qu'à midi: car aujourd'hui on n'est guere d'hu-

meur à se payer de l'autorité chancel-
lante des Rabbins. Je ne vois pas même qu'en cela il soit bon ménager de ses intérêts, puisqu'en mettant le 14 au Vendredi, il objecte à ceux qui en font le 15, c'est-à-dire la Fête des Azy-
mes, tous les travaux & toutes les œuvres serviles qui se firent par les Juifs pendant la Passion de Jesus-Christ, lui qui tombe dans le même inconvénient. Il lui est donc avantageux que tout le 14 ne soit point Fête, afin que les Juifs aient pu le 14 crucifier Jesus-Christ sans violer aucune Fête : mais enfin je me contente de ce qu'il nous accorde de son bon gré, qui est qu'il n'étoit point Fête le matin, ni à plus forte raison dès le soir du 13, & j'espere en décider toute cette question à l'avantage de la dernière Pâque de Jesus-Christ.

La IV. conséquence est que le 14 n'ayant commencé qu'à minuit & non dès le soir précédent, parce que, de l'aveu même de l'Auteur, il n'étoit pas encore Fête, ce soir-là précédent le pain levé n'avoit point encore été ni recherché ni détruit. Il étoit permis à tout le monde d'en manger impunément à souper ; Jesus-Christ en mangea donc à la dernière Cene, parce qu'il n'y avoit point encore de pain Azyne, & il célé-

bra l'Eucharistie en pain levé, contre le sentiment de l'Eglise Latine qui célèbre les saints Mysteres en pain Azyme, parce qu'elle croit que Jesus-Christ les y a célébrés la premiere fois. Pourquoi abandonner ainsi de gaieté de cœur aux Schismatiques un point dont nous disputons avec eux, qui pour n'être pas une matiere de schisme, ne laisse pas d'être très-important. On me dira que ce point n'est qu'un rite qui ne touche point la foi : & comme dit le Cardinal Bona, *La différence des rites ne peut causer de différence dans la doctrine.* Je l'avoue, mais cela ne regarde point la question que nous agitions. Il y a bien de la différence entre condamner de schisme les Grecs, parce qu'ils emploient le pain levé dans les Mysteres, qui est ce que ce Cardinal défend; & réfuter le fondement de cet usage, qui est la supposition que Jesus-Christ s'est servi de pain levé en instituant l'Eucharistie : Et c'est ce que font tous les jours les Docteurs Catholiques.

On m'avouera peut-être que Jesus-Christ a pu se servir de pain Azyme. Il ne suffit pas qu'il ait pu s'en servir pour justifier la pratique de l'Eglise, qui en cela n'imite pas ce que Jesus-Christ a pu faire, mais ce qu'il a fait actuelle-

ment. Voici donc comme l'Auteur démontre ce fait : C'est que ceux qui mangeoient du pain levé lorsque le 14 commençoit , ne le faisoient que dans un coin de la chambre , prenant garde qu'il n'en tombât quelque miette , p. 326 , de peur , sans doute , que les souris ne l'emportassent. Or nous ne voyons point que Notre Seigneur ait institué l'Eucharistie dans un coin de la chambre : mais il se mit à table , & il prit le pain qui y étoit exposé. On ne peut pas raisonner plus juste pour le compte des Grecs. Cette raison ne prouve pas seulement que Jesus-Christ n'a point institué l'Eucharistie en pain Azyne ; elle convainc encore qu'il ne l'a pu faire , puisqu'il auroit dû pour cela s'assujettir au plus extravagant précepte qui soit jamais sorti de l'Ecole des Rabbins ; ce qui étoit impossible à la Sagesse incarnée.

Car sur quoi étoit fondée cette obligation à tous ceux qui mangeoient du pain levé le 13 après le Soleil couché , de ne le manger pas au milieu de la chambre ni à table , mais dans un coin de la chambre , dans l'obscurité , & comme à la dérobée. Etoit-ce pour n'avoir pas les yeux fouillés par la vue du pain levé ? Mais il étoit permis de voir

ce que la Loi permettoit de manger : Si les yeux eussent contracté quelque souillure par cette vue ; combien plus les mains, la bouche & l'estomach eussent-ils été souillés par l'usage ? D'ailleurs cette précaution étoit fort inutile, puisque dans les coins aussi-bien qu'au milieu de la chambre, on soupoit à la clarté des flambeaux.

Etoit-ce donc pour empêcher qu'il ne tombât des miettes de pain levé, ou qu'étant tombées elles ne fussent aperçues dans l'obscurité par les souris, qui les auroient emportées dans leurs trous, inaccessibles à toute la sagacité des exterminateurs ? Mais on voit au contraire que rien n'étoit plus sûr pour prévenir ce funeste malheur, que de manger à table le pain levé, sur laquelle il est aisé de ramasser les miettes, ou s'il en tombe quelques-unes, de les appercevoir dans le milieu, qui est l'endroit le plus éclairé de la chambre, & de les jeter dans le feu après les avoir balayées ; au lieu que dans des recoins obscurs on ne pouvoit ni les voir ni les balayer exactement, ni empêcher les souris de les emporter. S'il y a quelqu'autre raison de ce précepte Rabbinique, c'est à l'Auteur à nous la marquer ; car je fais de bonne foi tout ce que je puis pour les

deviner toutes : mais un Grec lui soutiendra par avance que rien n'est plus ridicule que ce précepte ; que c'est avoir bien oublié tout ce qu'on fait des mœurs & de la conduite de Jesus-Christ, pour s'imaginer qu'il y ait pu avoir aucun égard, & que si l'institution de l'Eucharistie en Pain Azyne dépend du poids & de la valeur de cette raison, qui est *que le Pain qu'il prit & qu'il bénit, ne pouvoit pas être levé, parce qu'à cette heure-là, c'est-à-dire 24 heures avant que Dieu défendît d'en user, & 16 heures avant la défense des Rabbins, on n'exposoit pas le Pain qui étoit levé, on le tenoit caché*, p. 327. Non-seulement Jesus-Christ n'a point célébré l'Eucharistie en Pain Azyne, mais cela lui a été impossible, parce qu'il n'eût pu éviter le Pain levé que par une honteuse superstition.

§. XXXV.

Qu'il s'ensuit que Jesus-Christ a célébré la dernière Pâque, puisqu'il l'avoit expressément commandée. Providence de Dieu dans la différence de la Tradition d'avec la Loi touchant la dernière Pâque.

Il est tems de conclure de tout ce
que

que nous avons établi jusques ici que Jesus-Christ a mangé la dernière Pâque avec ses Disciples ; une Pâque qu'il avoit si expressément commandée. On me dira que la préparation qu'il commanda le Jeudi, n'étoit que pour le lendemain, & qu'il ne l'anticipa d'un jour que pour s'accommoder à l'ignorance de ses Disciples, qui ne sachant pas que le lendemain il devoit être attaché à la Croix à l'heure qu'on immoloit la Pâque, & être couché dans le tombeau lorsqu'on la mangeroit, lui en firent dès la veille la proposition.

Je réponds, comme j'ai déjà fait, que les ordres exprès & positifs qu'il leur donna d'apprêter le souper Paschal, ne peuvent s'accorder avec cette dissimulation qu'on lui attribue. Dire, *allez, préparez-nous toutes choses ; afin que nous mangions la Pâque* : ce n'est pas seulement permettre aux Disciples de la préparer, c'est témoigner qu'on veut la manger d'une volonté réelle & effective ; & si on n'a pas cette volonté, on ne parle pas comme on pense ; & c'est un défaut contre la sincérité, dont Jesus-Christ la souveraine Vérité étoit incapable. Si donc les Disciples apprêteraient la Pâque, je demande qui empêcha Jesus-Christ de la manger avec

eux ; ou s'ils ne l'apprêterent pas , je demande qui les empêcha de lui obéir. Je suis très-persuadé qu'on ne peut rien répondre à cela qui ne soit de la dernière foiblesse , & qui ne tombe de soi-même. *Combien de fois*, dit l'Auteur , *avoit-il tenu un langage dont les Apôtres ne pénétrèrent le sens qu'après sa mort ?* Cela est indubitable du dogme , & des prédictions , dont souvent les métaphores obscurcissoient le sens : mais il ne leur a jamais fait de commandement qu'il ne leur fût aisé d'entendre , ou qu'il ne leur ait expliqué au même tems. Or qu'y a-t-il d'obscur ou de figuré dans celui-ci : *Parate nobis Pascha ut manducemus ?* On ne dira pas , sans doute , que cette Pâque est métaphoriquement l'Eucharistie ; car comme c'est la même dont il est dit tout de suite : *Et paraverunt Pascha* ; ce seroit une grande absurdité de dire que Jesus-Christ leur commanda de préparer l'Eucharistie , & qu'ils la préparèrent. Cette Pâque est donc littéralement l'Agneau Paschal.

Avant que de finir je ne puis omettre ici une raison remarquée par Janfenius de Gand , que ç'a été une providence particulière de Dieu , que l'année où Jesus-Christ devoit être immolé , il se

soit trouvé deux jours de Pâque , & selon divers comptes , deux 14 jours de la Lune , un véritable , & l'autre légitime selon la Tradition. Par ce moyen Jesus-Christ accomplit dans le premier le sacrifice de la Pâque légale , & institua un nouveau sacrifice ; & dans le second il s'offrit soi-même à Dieu , comme étant le vrai Agneau Paschal. Ainsi d'un côté l'immolation du vrai Agneau répondit au figuratif , & de l'autre celle de l'Agneau figuratif précéda le véritable. Or ces deux choses ne pouvoient s'accomplir que dans deux jours 14 de la Lune , qui se suivoient immédiatement : Les trois premiers Evangélistes ont écrit ce qui arriva le premier , & saint Jean ce qui se passa dans le second , pour répondre aux objections qu'on pouvoit tirer des trois autres contre son Histoire.

Car on pouvoit lui demander comment il se pouvoit faire que Jesus-Christ ayant fait la Pâque avec ses Disciples le 14 jour , conformément au rapport de trois Evangélistes , les Juifs l'eussent pu crucifier le lendemain 15 qui étoit la plus grande Fête de l'année. Cela trouve sa réponse dans ce que saint Jean remarque , que c'étoit alors *le jour de la préparation de la Pâque* , c'est-à-dire

pour les Juifs : *Erat autem parasceve Pascha.* Ce qu'il paroît n'avoir remarqué que pour répondre à la difficulté qu'on pouvoit tirer des autres Evangélistes.

§. XXXVI.

Conclusion. Combien il est dangereux de troubler les sentimens que l'Eglise tient par tradition. Deux conditions des nouvelles découvertes. La certitude & l'utilité.

Je finirai cette Dissertation, qui n'est que trop longue, par cette réflexion, qu'il n'est pas avantageux de troubler la possession où est l'Eglise depuis les premiers siècles, de certains sentimens conformes aux expressions de l'Ecriture, & qui font une partie de la créance des peuples. On me dira que si ces points n'appartiennent point à la foi, & qu'ils ne touchent point les mœurs, il a toujours été permis d'en rechercher la vérité, & de proposer au public les nouvelles découvertes qu'on y auroit pu faire; parce qu'on ne prescrit jamais contre la vérité, & qu'étant un bien public, on fait tort à la société civile, lorsqu'on la retient dans les ténèbres,

Or la question si Jesus-Christ a fait la derniere Pâque est de ce caractere.

Je ne fais déjà si des passages de l'Ecriture , qui regardent une matiere fort importante , ne font pas une partie de la foi , lorsqu'ils sont expliqués uniment & en un même sens par toute la Tradition des Peres de l'Eglise : Mais quoi qu'il en soit , je voudrois mettre deux conditions à cette recherche.

La 1. est qu'il y ait quelque utilité dans cette découverte qui récompense le trouble que cause la nouveauté. Or à quoi sert d'apprendre si tard , contre ce qu'on a toujours cru , que Jesus - Christ n'a point fait la derniere Pâque ? Cela n'est capable que de troubler des ames foibles qui croient simplement que tout ce que l'Eglise chante est vrai comme l'Evangile , ni que de donner lieu à des esprits téméraires de suspendre leur créance pour des dogmes bien plus importants , puisqu'on a découvert la fausseté de ce qui avoit toujours passé pour véritable.

Cela sert , me dira-t-on encore , à concilier saint Jean , qui nie cette derniere Pâque , avec les trois Evangélistes , qui semblent l'assurer.

Mais comment saint Jean nieroit-il une chose dont il ne parle point : Or

quand la contradiction apparente consiste en ce que trois Evangélistes assurent formellement un point que le quatrième a supprimé : ce n'est pas une conciliation recevable de donner la gêne aux trois pour les faire parler comme le quatrième ; mais c'est ce que nous examinerons ailleurs.

La 2. condition est, que cette nouvelle découverte soit si certaine & si évidente, qu'elle accable, pour ainsi dire, l'esprit de lumière. Car alors on peut dire qu'on n'est pas en état de suspendre son jugement sur cette vérité, & qu'on en parle parce qu'on a été persuadé, *Credidi propter quod locutus sum* : Mais lors qu'on n'a pour l'appuyer que des conjectures probables, la prudence & la charité obligent à supprimer ce qu'on en croit savoir ; & selon la règle que saint Paul a faite pour ceux qui parlent des Langues étrangères sans Interprete, on n'en doit parler que pour Dieu & pour soi-même : *Si autem non fuerit interpretes, taceat in Ecclesia, sibi autem loquatur & Deo.* 1. Cor. c. 14. v. 28.

Les démonstrations sont les interpretes naturels des vérités inconnues ; si on'en manque, il vaut mieux les dissimuler que de les produire. Car enfin, probabilités pour probabilités, les an-

DISSERTATION XXIX. 511
ciennes qui sont en possession de la
créance du public, valent mieux que les
nouvelles, qui n'étant pas plus certai-
nes, sont plus odieuses & plus choquan-
tes. Que fera-ce donc si elles ne sont
appuyées que sur de foibles conjectures,
sur des sens de l'Ecriture forcés & arbi-
traires, sur de faux raisonnemens? Mais
qui en fera le juge? Chacun croit avoir
la raison de son côté? Aucun ne se don-
ne le tort : Les deux partis font les
mêmes plaintes contre la préoccupation
des préjugés, qui ferment l'esprit à
toutes les raisons contraires; & il n'y
en a point qui soient plus éloquens en
cette maniere que ceux qui sont le plus
entêtés de leur système.

DISSERTATION XXX.

Joan. C. XIII. v. 1. *Antè diem
festum Paschæ, &c.* Concord.
C. CXXIX.

Après avoir établi le fait de la der-
niere Pâque de Jesus-Christ, il
s'agit maintenant d'examiner en quel
tems il l'a faite; si ç'a été le même
jour que les Juifs, ou le jour précé-

dent ; enfin si l'un anticipa la Fête ou si les autres la différèrent : & sur tout cela le partage des opinions est encore plus grand que sur le fait , soit qu'on ait égard aux motifs , qui d'abord paroissent à peu-près de même force , soit qu'on regarde le nombre des opinans qui se trouve presque égal de part & d'autre. Car au lieu que dans la question du fait , toute l'Eglise , ou plutôt toutes les Sociétés Chrétiennes sont d'un côté , & un petit nombre d'Auteurs de l'autre , la plupart inconnus & mal renommés ; ici tout au contraire , les Auteurs Catholiques sont tellement partagés , qu'à ne suivre que l'autorité , on seroit assez en peine à prendre parti. Les uns enseignent que Jesus-Christ & les Juifs firent la Pâque le même jour du Jeudi au soir , & que le lendemain Vendredi , qui étoit la grande Fête des Azyms , Jesus-Christ fut attaché à la Croix. Entre ceux qui les séparent ou qui mettent leurs Pâques en des jours différens , les uns la font anticiper d'un jour par Jesus-Christ & par les Apôtres , & ils la lui font célébrer à la fin du 13 jour de la Lune & au commencement du 14 ; les autres au contraire veulent que cette année-là les Juifs pour profiter incessamment de l'occasion favorable qu'ils

avoient de faire mourir Jesus-Christ, l'ayent différée jusqu'au jour du 15, & qu'ils ayent de même transféré au 16 la solemnité des Azymes.

Toutes ces idées sont fausses, parce qu'elles supposent que Jesus-Christ & les Juifs s'accordoient à compter de même maniere les jours de la Lune, & que par exemple sur la même nouvelle Lune ils prirent le Jeudi pour le 13, le Vendredi pour le 14, & le Samedi pour le 15. Il n'en est pas néanmoins ainsi; Jesus-Christ & les Juifs firent leur Pâque, chacun dans le 14 qui répondoit à la nouvelle Lune Paschale qu'ils avoient comptée. Le Jeudi fut le 14 pour Jesus-Christ & le Vendredi pour les Juifs, parce qu'ils avoient compté diversement le premier jour du mois, Jesus-Christ par la conjonction de la Lune avec le Soleil, & les Juifs par la translation. Ainsi on peut dire que Jesus-Christ anticipa la Pâque à l'égard des Juifs, & que les Juifs la différèrent à l'égard de Jesus-Christ, parce qu'ils la firent en divers jours qui s'entresuivoient; mais à l'égard de la Néomenie qu'ils avoient prise, il n'y eut ni délai d'une part, ni anticipation de l'autre.

En effet, quel sens y a-t-il de dire que Jesus-Christ fit par avance la Pâque, dès

le soir du 13, parce que c'étoit le commencement du 14 qui est le jour où elle étoit fixée? Ces Auteurs, par un certain équivoque, n'ont point entendu la Loi de la Pâque, Exod. 12, v. 6. Elle ordonne d'immoler l'Agneau le soir du 14, & de le manger à l'entrée de la nuit suivante, qui commençoit le 15. C'est ce que porte l'Hébreu, *Inter duas vespas*, c'est-à-dire, entre le soir du Soleil couchant & le soir du Soleil couché. Cette immolation devoit donc se faire le second soir du 14, avant que le Soleil fût couché. Qu'ont-ils fait? Ils ont, contre l'Ecriture, placé l'immolation de l'Agneau dans l'entrée de la nuit qui commençoit le 14, pour le manger sans doute 24 heures après, à l'entrée de la nuit qui ouvroit le 15.

Quel sens y a-t-il encore à dire que les Prêtres & les Pharisiens pour ne manquer pas l'occasion qui se présentoit de faire mourir Jesus-Christ, différèrent la Pâque au lendemain Vendredi, qui étoit pour eux le 15. Etoient-ils si peu zelés pour l'observation des Loix de Moïse? Oui, dira-t-on, quand il s'agissoit de satisfaire leur haine & leur vengeance contre Jesus-Christ. Mais ce grand peuple assemblé de toute la Judée à Jérusalem, qui n'avoit pas les mê-

mes engagements qu'eux, transféra-t-il aussi la Pâque au lendemain? Quelle brouillerie & quel désordre cela devoit-il causer dans la ville? Ces Auteurs ne comptent cela pour rien, pourvu qu'ils se tirent d'affaire aux dépens de qui il appartiendra, tant les engagements & les préjugés ont de force dans le choix des opinions.

Il s'agit dans cette dispute de concilier saint Jean avec les trois Evangélistes qui l'ont précédé; & les divers moyens qu'on a pris pour en venir à bout, font voir combien cette entreprise est difficile. Le premier semble nier que Jesus-Christ ait fait la dernière Pâque; les trois autres au contraire semblent l'affirmer très-positivement. Les uns pour les accorder réduisent les trois au texte du quatrième, & ils font tous les efforts pour empêcher qu'ils ne disent que Jesus-Christ a fait la dernière Pâque. C'est le parti qu'a pris l'Auteur de l'Harmonie avec le succès qu'on a pu voir dans la Dissertation précédente. Les autres qui font le plus grand nombre réduisent saint Jean aux trois autres Evangélistes, & ils prétendent, quoi qu'il puisse dire, que Jesus-Christ ayant célébré le Jeudi la dernière Pâque, les Juifs la firent le même jour que lui.

eux ; ou s'ils ne l'apprêterent pas , je demande qui les empêcha de lui obéir. Je suis très-persuadé qu'on ne peut rien répondre à cela qui ne soit de la dernière foiblesse , & qui ne tombe de soi-même. *Combien de fois*, dit l'Auteur , *avoit-il tenu un langage dont les Apôtres ne pénétrèrent le sens qu'après sa mort ?* Cela est indubitable du dogme , & des prédictions , dont souvent les métaphores obscurcissoient le sens : mais il ne leur a jamais fait de commandement qu'il ne leur fût aisé d'entendre , ou qu'il ne leur ait expliqué au même tems. Or qu'y a-t-il d'obscur ou de figuré dans celui-ci : *Parate nobis Pascha ut manducemus ?* On ne dira pas , sans doute , que cette Pâque est métaphoriquement l'Eucharistie ; car comme c'est la même dont il est dit tout de suite : *Et paraverunt Pascha* ; ce seroit une grande absurdité de dire que Jesus-Christ leur commanda de préparer l'Eucharistie , & qu'ils la préparèrent. Cette Pâque est donc littéralement l'Agneau Paschal.

Avant que de finir je ne puis omettre ici une raison remarquée par Jansenius de Gand , que ç'a été une providence particulière de Dieu , que l'année où Jesus-Christ devoit être immolé , il se

soit trouvé deux jours de Pâque , & selon divers comptes , deux 14 jours de la Lune , un véritable , & l'autre légitime selon la Tradition. Par ce moyen Jesus-Christ accomplit dans le premier le sacrifice de la Pâque légale , & institua un nouveau sacrifice ; & dans le second il s'offrit soi-même à Dieu , comme étant le vrai Agneau Paschal. Ainsi d'un côté l'immolation du vrai Agneau répondit au figuratif , & de l'autre celle de l'Agneau figuratif précéda le véritable. Or ces deux choses ne pouvoient s'accomplir que dans deux jours 14 de la Lune , qui se suivoient immédiatement : Les trois premiers Evangélistes ont écrit ce qui arriva le premier , & saint Jean ce qui se passa dans le second , pour répondre aux objections qu'on pouvoit tirer des trois autres contre son Histoire.

Car on pouvoit lui demander comment il se pouvoit faire que Jesus-Christ ayant fait la Pâque avec ses Disciples le 14 jour , conformément au rapport de trois Evangélistes , les Juifs l'eussent pu crucifier le lendemain 15 qui étoit la plus grande Fête de l'année. Cela trouve sa réponse dans ce que saint Jean remarque , que c'étoit alors *le jour de la préparation de la Pâque* , c'est-à-dire

pour les Juifs : *Erat autem parasceve Pasche*. Ce qu'il paroît n'avoir remarqué que pour répondre à la difficulté qu'on pouvoit tirer des autres Evangélistes.

§. XXXVI.

Conclusion. Combien il est dangereux de troubler les sentimens que l'Eglise tient par tradition. Deux conditions des nouvelles découvertes. La certitude & l'utilité.

Je finirai cette Dissertation , qui n'est que trop longue , par cette réflexion , qu'il n'est pas avantageux de troubler la possession où est l'Eglise depuis les premiers siècles , de certains sentimens conformes aux expressions de l'Ecriture , & qui font une partie de la créance des peuples. On me dira que si ces points n'appartiennent point à la foi , & qu'ils ne touchent point les mœurs , il a toujours été permis d'en rechercher la vérité , & de proposer au public les nouvelles découvertes qu'on y auroit pu faire ; parce qu'on ne prescrit jamais contre la vérité , & qu'étant un bien public , on fait tort à la société civile , lorsqu'on la retient dans les ténèbres.

Or la question si Jesus-Christ a fait la dernière Pâque est de ce caractère.

Je ne fais déjà si des passages de l'Ecriture , qui regardent une matiere fort importante , ne font pas une partie de la foi , lorsqu'ils sont expliqués uniment & en un même sens par toute la Tradition des Peres de l'Eglise : Mais quoi qu'il en soit , je voudrois mettre deux conditions à cette recherche.

La 1. est qu'il y ait quelque utilité dans cette découverte qui récompense le trouble que cause la nouveauté. Or à quoi sert d'apprendre si tard , contre ce qu'on a toujours cru , que Jesus - Christ n'a point fait la dernière Pâque ? Cela n'est capable que de troubler des ames foibles qui croient simplement que tout ce que l'Eglise chante est vrai comme l'Evangile , ni que de donner lieu à des esprits téméraires de suspendre leur créance pour des dogmes bien plus importants , puisqu'on a découvert la fausseté de ce qui avoit toujours passé pour véritable.

Cela sert , me dira-t-on encore , à concilier saint Jean , qui nie cette dernière Pâque , avec les trois Evangélistes , qui semblent l'assurer.

Mais comment saint Jean nieroit-il une chose dont il ne parle point : Or

quand la contradiction apparente consiste en ce que trois Evangélistes assurent formellement un point que le quatrième a supprimé : ce n'est pas une conciliation recevable de donner la gêne aux trois pour les faire parler comme le quatrième ; mais c'est ce que nous examinerons ailleurs.

La 2. condition est, que cette nouvelle découverte soit si certaine & si évidente, qu'elle accable, pour ainsi dire, l'esprit de lumière. Car alors on peut dire qu'on n'est pas en état de suspendre son jugement sur cette vérité, & qu'on en parle parce qu'on a été persuadé, *Credidi propter quod locutus sum* : Mais lors qu'on n'a pour l'appuyer que des conjectures probables, la prudence & la charité obligent à supprimer ce qu'on en croit savoir ; & selon la regle que saint Paul a faite pour ceux qui parlent des Langues étrangères sans Interprete, on n'en doit parler que pour Dieu & pour soi-même : *Si autem non fuerit interpretes, taceat in Ecclesia, sibi autem loquatur & Deo.* 1. Cor. c. 14. v. 28.

Les démonstrations sont les interpretes naturels des vérités inconnues ; si on'en manque, il vaut mieux les dissimuler que de les produire. Car enfin, probabilités pour probabilités, les an-

DISSERTATION XXIX. 511
ciennes qui sont en possession de la créance du public, valent mieux que les nouvelles, qui n'étant pas plus certaines, sont plus odieuses & plus choquantes. Que sera-ce donc si elles ne sont appuyées que sur de foibles conjectures, sur des sens de l'Ecriture forcés & arbitraires, sur de faux raisonnemens? Mais qui en sera le juge? Chacun croit avoir la raison de son côté? Aucun ne se donne le tort: Les deux partis font les mêmes plaintes contre la préoccupation des préjugés, qui ferment l'esprit à toutes les raisons contraires; & il n'y en a point qui soient plus éloquens en cette matiere que ceux qui sont le plus entêtés de leur système.

DISSERTATION XXX.

Joan. C. XIII. v. 1. *Antè diem festum Paschæ, &c.* Concord.
C. CXXIX.

Après avoir établi le fait de la dernière Pâque de Jesus-Christ, il s'agit maintenant d'examiner en quel tems il l'a faite; si ç'a été le même jour que les Juifs, ou le jour précé-
Y iv

dent ; enfin si l'un anticipa la Fête ou si les autres la différèrent : & sur tout cela le partage des opinions est encore plus grand que sur le fait , soit qu'on ait égard aux motifs , qui d'abord paroissent à peu-près de même force , soit qu'on regarde le nombre des opinans qui se trouve presque égal de part & d'autre. Car au lieu que dans la question du fait , toute l'Eglise , ou plutôt toutes les Sociétés Chrétiennes sont d'un côté , & un petit nombre d'Auteurs de l'autre , la plupart inconnus & mal renommés ; ici tout au contraire , les Auteurs Catholiques sont tellement partagés , qu'à ne suivre que l'autorité , on seroit assez en peine à prendre parti. Les uns enseignent que Jesus-Christ & les Juifs firent la Pâque le même jour du Jeudi au soir , & que le lendemain Vendredi , qui étoit la grande Fête des Azymes , Jesus-Christ fut attaché à la Croix. Entre ceux qui les séparent ou qui mettent leurs Pâques en des jours différens , les uns la font anticiper d'un jour par Jesus-Christ & par les Apôtres , & ils la lui font célébrer à la fin du 13 jour de la Lune & au commencement du 14 ; les autres au contraire veulent que cette année-là les Juifs pour profiter incessamment de l'occasion favorable qu'ils

avoient de faire mourir Jesus-Christ , l'ayent différée jusqu'au jour du 15 , & qu'ils ayent de même transféré au 16 la solennité des Azymes.

Toutes ces idées sont fausses , parce qu'elles supposent que Jesus-Christ & les Juifs s'accordoient à compter de même maniere les jours de la Lune , & que par exemple sur la même nouvelle Lune ils prirent le Jeudi pour le 13 , le Vendredi pour le 14 , & le Samedi pour le 15. Il n'en est pas néanmoins ainsi ; Jesus-Christ & les Juifs firent leur Pâque , chacun dans le 14 qui répondoit à la nouvelle Lune Paschale qu'ils avoient comptée. Le Jeudi fut le 14 pour Jesus-Christ & le Vendredi pour les Juifs , parce qu'ils avoient compté diversement le premier jour du mois , Jesus-Christ par la conjonction de la Lune avec le Soleil , & les Juifs par la translation. Ainsi on peut dire que Jesus Christ anticipa la Pâque à l'égard des Juifs , & que les Juifs la différèrent à l'égard de Jesus-Christ , parce qu'ils la firent en divers jours qui s'entresuivoient ; mais à l'égard de la Néomenie qu'ils avoient prise , il n'y eut ni délai d'une part , ni anticipation de l'autre.

En effet , quel sens y a-t-il de dire que Jesus-Christ fit par avance la Pâque , dès

le soir du 13, parce que c'étoit le commencement du 14 qui est le jour où elle étoit fixée? Ces Auteurs, par un certain équivoque, n'ont point entendu la Loi de la Pâque, Exod. 12, v. 6. Elle ordonne d'immoler l'Agneau le soir du 14, & de le manger à l'entrée de la nuit suivante, qui commençoit le 15. C'est ce que porte l'Hébreu, *Inter duas vespèras*, c'est-à-dire, entre le soir du Soleil couchant & le soir du Soleil couché. Cette immolation devoit donc se faire le second soir du 14, avant que le Soleil fût couché. Qu'ont-ils fait? Ils ont, contre l'Ecriture, placé l'immolation de l'Agneau dans l'entrée de la nuit qui commençoit le 14, pour le manger sans doute 24 heures après, à l'entrée de la nuit qui ouvroit le 15.

Quel sens y a-t-il encore à dire que les Prêtres & les Pharisiens pour ne manquer pas l'occasion qui se présentoit de faire mourir Jesus-Christ, différèrent la Pâque au lendemain Vendredi, qui étoit pour eux le 15. Etoient-ils si peu zelés pour l'observation des Loix de Moïse? Oui, dira-t-on, quand il s'agissoit de satisfaire leur haine & leur vengeance contre Jesus-Christ. Mais ce grand peuple assemblé de toute la Judée à Jérusalem, qui n'avoit pas les mê-

mes engagements qu'eux, transféra-t-il aussi la Pâque au lendemain? Quelle brouillerie & quel désordre cela devoit-il causer dans la ville? Ces Auteurs ne comptent cela pour rien, pourvu qu'ils se tirent d'affaire aux dépens de qui il appartiendra, tant les engagements & les préjugés ont de force dans le choix des opinions.

Il s'agit dans cette dispute de concilier saint Jean avec les trois Evangélistes qui l'ont précédé; & les divers moyens qu'on a pris pour en venir à bout, font voir combien cette entreprise est difficile. Le premier semble nier que Jesus-Christ ait fait la dernière Pâque; les trois autres au contraire semblent l'assurer très positivement. Les uns pour les accorder réduisent les trois au texte du quatrième, & ils font tous les efforts pour empêcher qu'ils ne disent que Jesus-Christ a fait la dernière Pâque. C'est le parti qu'a pris l'Auteur de l'Harmonie avec le succès qu'on a pu voir dans la Dissertation précédente. Les autres qui font le plus grand nombre réduisent saint Jean aux trois autres Evangélistes, & ils prétendent, quoi qu'il puisse dire, que Jesus-Christ ayant célébré le Jeudi la dernière Pâque, les Juifs la firent le même jour que lui.

Mais comme les uns & les autres font violence aux paroles des Evangélistes , pour leur faire signifier toute autre chose que ce qu'elles expriment , je prendrai le milieu entre ces deux extrémités , ou plutôt je suivrai le tempérament dont je me suis déjà servi. J'ai prouvé le fait de la dernière Pâque par les textes formels des trois premiers Evangélistes ; & je vais montrer que Jesus-Christ & les Juifs ont fait chacun la leur en des jours différens , Jesus-Christ le Jeudi , & les Juifs le Vendredi. C'est , ce me semble , la seule voie de concilier les contrariétés apparentes qui se trouvent entre saint Jean & les autres Evangélistes ; cette voie est d'autant plus raisonnable qu'elle garde à leurs expressions le sens naturel qu'elles portent , au lieu que les autres leur donnent la gêne , en leur substituant des sens qu'elles n'ont presque jamais eus dans l'Ecriture. Elle est encore d'autant plus aisée , qu'elle fait évanouir tout d'un coup toute cette contrariété prétendue. Car les trois Evangélistes assurent que Jesus-Christ a fait la dernière Pâque. Saint Jean , qui n'a rien écrit de cette Pâque de Jesus-Christ , n'a garde de le nier. Celui-ci fait entendre que le matin du Vendredi les Juifs n'avoient

encore point fait la Pâque. Les trois autres ne s'y opposent pas, eux qui n'ont point parlé de la Pâque des Juifs. Où est donc la contrariété ? Est-ce qu'on nie ou qu'on assure une chose dont on ne fait pas mention ? Elle n'est pas dans les termes des Evangélistes cette contrariété, rien au contraire n'est plus net ni moins équivoque ; elle n'est que dans les conséquences qu'on tire des uns pour embarrasser les autres, je dis qu'on tire de saint Jean pour prouver que Jesus-Christ n'a point fait la Pâque, & des trois Evangélistes pour prouver que les Juifs l'ont faite en même tems que lui ; au lieu qu'il faut inférer des trois Evangélistes, que Jesus-Christ a fait la Pâque, comme je l'ai fait voir dans la Dissertation précédente, & de saint Jean qu'il ne l'a pas faite le même jour que les Juifs. C'est cette seconde conséquence qu'il faut maintenant établir.

I. A la fin de ce long discours que Jesus-Christ fit le Mardi au soir à quatre de ses Disciples touchant la destruction du Temple & les signes de son avènement, il ajouta : *Vous savez que la Pâque se fait dans deux jours, c'est-à-dire le Jeudi au soir.* Encore que ces termes ne semblent point contraires à ceux qui prétendent que les Juifs firent

la Pâque le Jeudi au soir comme Jesus-Christ, il paroît néanmoins de cela même que c'est un avis qu'il donne à ses Apôtres, qu'il ne parle point de la Pâque des Juifs. Car à quel propos leur donne-t-il cet avis ? Est-ce que les Apôtres ne savoient pas une chose qui auroit été connue de tout le monde ? D'ailleurs quelle nécessité y auroit-il de les en avertir, puisqu'il ne leur commande rien ? Le moins qu'on en puisse dire est que cet avis auroit été inutile, & n'auroit eu aucun but. Dieu nous garde de penser que Jesus-Christ ait jamais dit des paroles perdues. Il ajoute, & *le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié*. On ne voit point quel rapport ou quelle dépendance il y a de la Pâque des Juifs à la Passion de Jesus-Christ, soit que l'une & l'autre soient arrivées en deux jours consécutifs, selon quelques Auteurs, ou dans le même jour selon les autres.

Il faut donc rapporter ces paroles de Jesus-Christ à la Pâque qu'il devoit célébrer, pour y trouver une juste nécessité & une liaison naturelle de la Pâque avec sa Passion. C'est un avis qu'il donne à ses Disciples, que dans deux jours il fera la Pâque avec eux, parce que le troisième il sera attaché à la

Croix. Comme, selon l'Ecriture, il doit être immolé, lorsque les Juifs immoleront l'Agneau Paschal, il préviendra leur Pâque d'un jour, afin d'être en état de mourir au tems de leur cérémonie. Pour marquer cette liaison, on doit regarder la conjonction & comme une particule causative, selon l'usage des Hébreux, & tourner toute la période par interrogation. *Savez - vous que comme le Fils de l'Homme doit être livré pour être crucifié, la Pâque se fera dans deux jours ?*

II. Cet avis de Jesus Christ aux Apôtres est répété plus bas à un autre Disciple d'une manière qui confirme clairement le sens que je lui ai donné. Il lui envoya Pierre & Jean avec ces paroles qui marquoient son autorité : *Le Maître vous envoie dire : Mon tems est proche, je dois faire aujourd'hui la Pâque chez vous avec mes Disciples.* Ces deux propositions ont une connexité qui les fait dépendre l'une de l'autre : il s'agit de la trouver & de développer le raisonnement qui y est caché. Quelle nécessité y avoit-il pour Jesus Christ de faire la Pâque chez ce Disciple, parce que *son tems*, c'est-à-dire le tems de sa mort étoit proche ?

Il y en a qui n'y trouvent point d'au-

tre liaison que la familiarité de Jesus-Christ avec ce Disciple chez qui il s'invitoit soi-même de faire son dernier souper, & la liberté avec laquelle il alloit à la mort, dont il prévoyoit le tems & les autres circonstances. Quelques autres ajoutent seulement à ce Commentaire cette liaison, qu'étant sur le point de partir du monde, il vouloit lui donner cette dernière marque de son amitié, comme pour lui dire adieu; que sans attendre d'en être prié, il iroit prendre chez lui son dernier repas. Selon les autres, c'est une excuse que Jesus-Christ fait à ce disciple inconnu, de l'importunité ou de la dépense qu'il lui cause en faisant toujours la Pâque chez lui : Je ne vous ferai guere plus incommode pour ce sujet ni à vous ni à mes autres Disciples : Moi qui suis sur le point de quitter le monde; avant néanmoins que je m'en aille, j'ai résolu de célébrer ma dernière Pâque chez vous. Le tems de mon départ qui me presse vous doit adoucir ce commandement; si vous n'êtes un Disciple ingrat, vous ne devez rien faire de moins pour votre Maître avant qu'il vous soit ravi. On voit déjà que la proximité du départ ne faisoit rien pour consoler ce Disciple de la dépense de la Pâque.

C'étoit seulement qu'elle devoit être la dernière; & selon cette conjecture Jesus-Christ lui devoit dire : *Apud te facio Pascha ultimum.*

Toutes ces explications sont fort humaines, & il n'y a guere d'apparence que Jesus-Christ agît par ces vues de bienséance & de civilité. Si les Evangelistes nous eussent appris le nom de ce Disciple, on jugeroit avec plus de sûreté de la valeur de ce Commentaire. Ce qu'on en peut deviner avec quelque probabilité, est que c'étoit un homme riche & accommodé, chez qui Jesus-Christ avoit déjà fait les Pâques précédentes; & s'il est permis de deviner, on peut penser que c'étoit la Maison d'Alphée & de Marie, pere & mere de Jacques le Mineur. Or on ne trouve ailleurs aucune marque de familiarité de Jesus-Christ à son égard, qui serve de fondement à celle dont il s'agit.

Il est donc plus vraisemblable, que la liaison entre la célébration de la dernière Pâque & la proximité de la mort de Jesus-Christ, consiste dans *aujourd'hui, hodiè*, qui est sous-entendu dans le second membre : *Apud te facio Pascha hodiè cum Discipulis meis*, & qui étoit suffisamment exprimé à ce Disciple par l'envoi des deux Disciples qui

alloient actuellement préparer la Pâque. Selon cette idée , c'est une excuse que Jesus-Christ lui fait , de ce qu'ayant jusqu'ici célébré les autres Pâques le même jour que les Juifs , il la prévenoit maintenant d'un jour à cause de la proximité du tems de sa mort , comme s'il disoit : Je suis pressé du tems de mon départ hors de ce monde , & je ne dois pas partir sans avoir satisfait au devoir de Pâque , qui doit être si cher à toute notre nation. Mais comme les Juifs , selon la coutume , la différeront jusqu'à demain , je n'ai pas le loisir d'attendre si long-tems ; je veux , conformément à la Loi , la célébrer dès aujourd'hui : comme j'ai choisi votre maison pour cette cérémonie , voilà deux de mes Disciples que je vous envoie pour nous préparer toutes les choses nécessaires.

Voilà le vrai sens de ce passage de saint Matthieu , qui fait voir d'un côté que les Juifs n'ont point fait leur Pâque le même jour que Jesus-Christ , & de l'autre que ce jour des Azymes , où selon le même Evangéliste , & selon saint Marc & saint Luc , *on immoloit la Pâque & où l'on devoit l'immoler* , c'étoit le jour où la Loi obligeoit de l'immoler , & où Jesus-Christ l'immola par les mains de ses Apôtres.

III. Saint Jean exact dans ses expressions, & qui n'a parlé de la Pâque que comme elle étoit célébrée par les Juifs, a marqué qu'*avant la Fête de Pâque*, *Antè diem festum Pasche*, Jesus se souvenant que le tems de son retour vers son Pere étoit venu, témoigna son amour aux siens par le lavement de leurs pieds & par l'institution de l'Eucharistie. Avant quelle Pâque? Ce n'est pas sans doute celle qu'il venoit de célébrer le Jeudi au soir, & qui étoit commencée dès les six heures du soir, c'est-à-dire, depuis deux heures, puisqu'il étoit bien la huitieme lorsqu'il institua l'Eucharistie. Si donc les Juifs ont fait la Pâque en même-tems que lui, on peut dire aussi qu'ils l'ont faite *avant la Fête de Pâque*. On l'a pu dire de toutes les autres Pâques que les Juifs ont jamais célébrées. Mais qui a jamais oui dire qu'on fait avant une Fête une action qu'on commence & qu'on achève deux heures après que la Fête est commencée? Les Fêtes commencent pour nous à l'heure de minuit, & dès lors le travail est défendu. A-t-on donc jamais dit que ceux qui la nuit du Samedi Saint au Dimanche auroient communiqué à une ou deux heures après minuit, auroient fait leur Communion Paschale *avant la Fête*

de Pâque ? Cette expression est inouïe dans l'usage de l'Eglise, & elle l'est d'autant plus dans le style de l'Ecriture, qu'on n'y en trouvera pas un seul autre exemple que celui qui est en question. Je dis plus : Elle est contraire à la Loi Paschale. Exod. 23. 5. 6. *Le premier mois le 14 jour au soir se fait la Pâque du Seigneur, & le 15 jour du même mois est la Fête des Azymes.* Or cette Fête commençoit dès la veille au Soleil couchant, toute la nuit suivante étoit donc une partie de la Fête : Ainli saint Jean ne pouvoit pas dire que l'Eucharistie, qui avoit été instituée environ deux heures dans cette nuit-là, l'eût été *avant la Fête de Pâque.*

Cela répond par avance à toutes les défaites qu'on allegue pour éluder la force & la clarté de ces paroles. Les uns les expliquent *avant le point du jour ou le lever du Soleil de la Fête de Pâque ; antè lucem festivitatis Paschalis.* Les autres avouent que dès le soir du Jeudi la Fête étoit commencée ; mais ils prétendent qu'elle devoit être aussi-tôt en quelque sorte interrompue par la nuit suivante. Je n'ai jamais oui dire que les ténèbres de la nuit interrompissent les Fêtes, comme si en cachant le travail elles en ôtoient la défense. Les autres

enfin , comme Maldonat , disent , que le lavement des pieds s'est fait dans le jour de la Pâque de Jesus-Christ , si on entend le jour naturel , & avant ce jour , si on l'entend du jour artificiel.

Tout cela , dis-je , a déjà sa réponse , parce que l'Original ne porte point , comme a traduit l'ancien Interprete , *ante diem festum* , avant le jour de la Fête , &c , mais simplement *antè festum Pascha* ἀπὸ δὲ τῆς ἑορτῆς τῆς παχα avant la Fête de Pâque. Or selon le Lévitique , c. 23 , 32 , tous les jours de Fêtes étoient naturels , & se célébroient pendant les 24 heures , qui duroient depuis un soir jusqu'à l'autre , à *vespera usque ad vesperam celebrabitis Sabbata vestra*. La différence donc des jours naturels & des jours artificiels est ici entièrement hors d'usage , rien ne paroît plus bizarre que de supposer , comme feroit saint Jean , selon ces Auteurs , que Jesus-Christ mangea l'Agneau Paschal avec ses Disciples deux ou trois heures après que la fête de Pâque eut commencé , qu'il leur lava les pieds & qu'il institua l'Eucharistie après qu'il eut mangé l'Agneau Paschal ; & de dire cependant que par une merveille inconcevable , il lava les pieds des Apôtres & il institua l'Eucharistie avant la Fête de

Pâque, *antè diem festum Pascha.*

Puis donc qu'on ne peut pas dire sans absurdité que Jesus-Christ ait prévenu la Fête de Pâque, à l'égard de celle qu'il avoit déjà célébrée; il faut nécessairement séparer la Pâque des Juifs de celle de Jesus-Christ, en les plaçant en des jours différens, & expliquer ce passage de saint Jean par ce Commentaire qui n'y laisse pas la moindre obscurité : Que Jesus-Christ se souvenant qu'il devoit mourir le jour même où les Juifs célébroient leur Pâque, la prévint par la sienne & par l'institution de l'Eucharistie. Et avant la Fête de Pâque qu'ils devoient célébrer le soir du lendemain, il lava les pieds à ses Apôtres pour les disposer à recevoir son Corps & son Sang. Cela suppose ce qui sera soutenu dans la suite, que saint Jean ne parle ici de la Pâque que d'une manière populaire, & selon l'ordre public, qui avoit transféré la Pâque de son jour naturel, qui étoit le Jeudi, au lendemain Vendredi, & la Fête des Azymes du Vendredi au Samedi.

IV. Avant que de proposer les preuves personnelles que nous fournissent les Prêtres, les Pharisiens & Judas, il est bon de remarquer qu'il y a des démonf-

trations, qu'on tire du cœur humain, aussi certaines & aussi infailibles que celles de Métaphysique. Elles sont fondées sur l'amour nécessaire & dominant que chacun se porte à soi-même, & à toutes les choses qui nous touchent, & sur lesquelles, selon le degré de leur proximité, se doit répandre l'amour que nous nous portons. Lorsqu'on fait le poids qui fait pancher le cœur de l'homme, on ne manque jamais d'en découvrir tous les mouvemens, parce que le cœur se porte toujours à ce qu'il aime & aux moyens de le posséder. Et comme c'est un principe de Physique, que *rien ne se fait de rien*, c'en est aussi un de Morale, qu'on ne fait rien pour rien : mais que toutes les actions délibérées se rapportent à ce que nous aimons, comme à leur fin.

Or il y a trois ou quatre amours qui dépendent de cet amour souverain, & qui sont les secrets ressorts de toutes les actions de la vie. Le 1. est l'amour de sa Religion à l'égard de ceux qui reconnoissent quelque Divinité vraie ou fausse. La 2. est l'amour de la vie pour tous les hommes. Le 3. l'amour de nos proches qui s'étend à toute la patrie pour ceux qui ont quelque soin de leur honneur. Le 4. est l'amour de ses com-

modités & de ses intérêts particuliers. Et dans l'égalité des circonstances, les hommes ne manquent jamais de se déterminer au parti le plus favorable à ces trois ou quatre panchans; & les Historiens même comptent sur ces principes, lorsqu'ils expliquent à quoi se sont portés les hommes dans les occasions où ils sont engagés par ces grands intérêts.

Cela supposé, je vais faire voir que Judas, les Prêtres & les Pharisiens étoient engagés par tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde à ne pas choisir le jour de la grande Fête des Azymes pour prendre & faire mourir Jesus-Christ. Ils y étoient obligés par l'amour qu'ils avoient pour leur Judaïsme, pour leur patrie, pour leur honneur, pour leur vie même. Chacun de ces intérêts étoit capable de les en détourner; quel pouvoir donc leur jonction devoit-elle avoir sur leurs esprits?

V. Les Prêtres & les Pharisiens, outrés de la liberté avec laquelle Jesus-Christ le Mardi leur avoit reproché leurs vices; & voyant que le lendemain il n'avoit point paru au Temple ni dans la ville, ils s'assemblerent ce jour-là en Sanhedrin pour délibérer ensemble comment ils pourroient se saisir de lui & le faire

faire mourir. Ils craignoient qu'une émotion populaire n'empêchât l'un & l'autre , *timebant verò plebem*. Luc. 22, 2. Ils trouverent pour cela deux ressources assez commodes. La premiere , qui regardoit la capture , étoit de l'arrêter adroitement , en lui dressant quelque piège , où il se laisseroit conduire & où il seroit accablé par le nombre. La seconde , qui regardoit l'exécution , étoit sur toute chose de ne la faire pas le jour même de la grande Fête des Azymes , de peur que le peuple indigné d'une si grande profanation ne l'arrachât de leurs mains , & ne leur fit violence à eux-mêmes : *Non in die festo , ne forte tumultus fieret in populo*. Matth. 26. A cela près , ils étoient en sûreté pour tout le reste. Ils savoient que Jesus-Christ n'avoit pour lui que de simples Galiléens ; mais qu'ayant pour eux l'autorité du Gouverneur , la ville de Jérusalem & toute la Judée , escortés de toute la Garde du Temple , fortifiés de la cohorte Prétorienne , ils n'avoient rien à craindre de la part du peuple , & qu'ils conduiroient Jesus-Christ au supplice en plein jour & à la vue de tout le monde , sans qu'aucun osât branler , pourvu que ce ne fût pas le jour de la Fête , dont ils prévoyoit que la profanation por-

teroit les Juifs amis ou ennemis de Jesus-Christ , à toutes les extrémités , au péril même de leurs vies.

Dieu voulut que le succès répondît à leur attente. Du Mercredi jour de leur consultation jusqu'au Samedi le jour des Azymes , ils n'avoient que deux jours en leur disposition ; le tems pressoit , & ils craignoient que Jesus-Christ ayant fait sa Pâque avec ses disciples ne tournât aussi-tôt en Galilée , & ne leur échapât jusqu'à la Fête prochaine. Mais lorsqu'ils étoient encore assemblés , Judas leur vint offrir son service , & il se chargea de le remettre sans bruit entre leurs mains , moyennant une honnête récompense. Ravis d'une si heureuse rencontre , ils lui promirent tout ce qu'il leur demanda. Pour lui il s'acquitta fort à leur gré de sa promesse ; il le fit prendre hors de la ville & en pleine nuit , & lorsqu'on étoit déjà couché , comme il paroît par saint Marc , 14, 51. Le lendemain Vendredi , qui étoit la veille de la Fête , ils le firent condamner par le Gouverneur & exécuter par les Soldats , sans qu'aucun témoignât être blessé d'une si criante injustice. Ainsi Dieu leur applanit toutes les difficultés , & ménagea toutes choses pour faire tomber la mort de son Fils au même

jour & à la même heure où ils immoloient les Agneaux de la Pâque , afin que cette concurrence de sacrifices dans le même jour leur ouvrît les yeux.

Dans cette supposition toute fondée sur l'Ecriture , il est clair que le Vendredi où Jesus-Christ fut crucifié n'étoit point la Fête des Azymes , mais la veille où les Juifs devoient immoler la Pâque ; & par conséquent Jesus-Christ qui l'avoit immolé dès le Jeudi précédent , s'acquitta de ce devoir un jour avant les Juifs.

Que peut-on opposer à une si grande évidence ? Ceux qui mettent au Jeudi la Pâque des Juifs , & au Vendredi la grande Fête des Azymes , disent qu'en effet la premiere vue des Prêtres & des Pharisiens fut d'éviter avec soin de faire exécuter Jesus-Christ le jour même de la Fête , pour ne donner pas lieu au peuple de s'émeouvoir : mais que la proposition de Judas , & la promesse de le mettre sans bruit entre leurs mains, leur fit changer de mesure ; qu'une occasion si favorable dissipa en un moment toute la crainte du peuple ; & qu'en cela Dieu qui vouloit que Jesus-Christ mourût le jour même de la Fête des Azymes , fit voir aux Juifs que c'étoit à lui & non pas à eux à choisir le jour , l'heure , le

lieu , & la maniere dont cette sainte Victime lui devoit être immolée.

Nous venons de voir que la veille de la Fête étoit un jour d'autant plus propre à cette exécution , qu'il étoit de la sagesse de Dieu de faire immoler la vraie Pâque , le véritable Agneau , le même jour & à la même heure que les Juifs immoloient tous les Agneaux de la Pâque figurative , afin de faire éclater plus vivement la vérité par l'opposition de la figure.

Mais , 1°. L'amour qu'on ne peut leur disputer pour tout l'extérieur de leur Religion , ne leur permettoit pas de choisir pour cette exécution le jour des Azymes. On n'a qu'à se souvenir à quels excès les a portés l'amour de leur Religion , selon l'idée qu'ils s'en étoient formée. Ils ne pouvoient souffrir que les Aigles Romaines fussent déployées dans toute la Judée , parce que c'étoient des figures. C'est même ce zèle mal entendu qui les avoient soulevés contre Jesus-Christ , parce qu'ils s'imaginoient faussement qu'il étoit opposé à la Loi de Moïse ; & que si tous les Juifs croyoient en lui , il ne resteroit plus personne pour défendre la Ville & le Temple contre les Romains.

Ils lui avoient fait un crime des gué-

risons miraculeuses qu'il faisoit le jour du Sabbat, pouvoient-ils profaner la plus sainte de leurs Fêtes par le spectacle si hideux du supplice de Jesus-Christ? Où étoit leur zèle pour la sainteté de leurs Fêtes? Comment s'accordoit cet indigne violement avec le scrupule qui les empêcha depuis de mêler seulement l'argent de Judas avec celui des aumônes dans le même tronc, de peur que celui-ci n'en devînt souillé par contagion? Y a-t-il rien de plus contradictoire que ces deux conduites? On me répondra sans doute, que les Prêtres & les Pharisiens aveuglés par leur haine, ne comptoient pour rien, ni la gloire de Dieu, ni la sainteté de leurs Fêtes, quand il s'agissoit de satisfaire leur vengeance. Cette réponse pourroit passer s'ils l'eussent fait mourir en secret: mais de porter leur haine meurtrière jusqu'à la profanation de leurs plus grandes Fêtes, c'est disposer un peu trop librement de leurs sentimens intérieurs. C'est leur inspirer telle passion qu'il plaît à ces Auteurs, selon que cela leur est commode.

2^o. A cet amour pour leur Religion; joignez celui qu'ils avoient pour leur patrie & pour leur honneur. Je ne sçai quel ressort peut remuer le cœur hu-

main, si celui-ci ne le fait agir. Les Juifs avoient reçu d'Auguste le privilège de ne pouvoir être cités en Jugement le jour du Sabbat , ni d'aucune autre Fête. Tibère qui lui succéda ne changea rien dans cette concession , non plus que dans ses autres Actes qu'il révéroit comme des oracles; & Tite long-tems après, parlant aux Juifs , leur reprocha que les Empéreur Romains , n'avoient donné aucune atteinte à leurs Loix , & qu'ils leur avoient permis de vivre selon leurs Coutumes. C'est Grotius qui fait cette remarque. Peut-on s'imaginer après cela que le Sanhedrin , la plus noble partie des Juifs , eût été assez lâche pour trahir l'intérêt & la cause commune de leur nation , & pour donner eux-mêmes aux Romains l'exemple de violer leurs privilèges , en traînant Jesus-Christ au Tribunal de Pilate le jour même des Azy-mes , & en obligeant ce Gouverneur malgré lui à le condamner à la mort par des instances & des crieries importunes depuis le matin jusqu'à midi ? Si on me l'avoue , c'est que rien ne coûte pour soutenir ce qu'on a une fois avancé. Qu'importe en effet à ces Auteurs que les Pharisiens soient perfides à leur Nation, gens brutaux & bourrus jusqu'à la folie ? Ces Juifs ne sont pas ici pour

se défendre & pour les démentir. Mais ces Auteurs devroient se souvenir que dans l'Histoire, au défaut de la vérité qui nous est souvent inconnue, il faut s'attacher à ce qui est le plus vraisemblable, & faire agir les gens selon leur caractère. Faute de cette observation, leur Commentaire n'auroit pas même l'autorité d'un Roman dont la première condition est la vraisemblance.

Il est vrai qu'ils croyent trouver dans l'Ecriture quelque exemple semblable à cette précipitation des Pharisiens. Ils citent le Livre des Nombres, c. 15, 32, pour prouver que le jour du Sabbat on exécutoit les criminels. Mais ils suppléent du leur ce qui manque à l'Histoire, que cet homme, qui fut surpris le jour du Sabbat, ramassant du bois, fut lapidé le même jour qu'il eut été arrêté. C'est ce que le Livre des Nombres ne dit pas.

3°. Il falloit au moins quelque autre motif plus puissant sur les Juifs que l'amour de leur honneur & de leur patrie pour les obliger de n'y avoir aucun égard. Quelle nécessité donc Judas leur imposoit-il par sa proposition, de rompre les mesures qu'ils avoient prises. Ils ne manquerent pas de lui déclarer l'exception de la fête qu'ils mettoient com-

me une condition à la prise de Jesus. Car pourquoi la lui auroient-ils dissimulée ? Il paroît par les Evangélistes qu'il s'engagea à l'observer , parce que sans limiter aucun tems fixe pour s'acquitter de sa promesse , il se chargea seulement de le leur livrer sans tumulte & sans bruit , & par conséquent hors du jour de la fête où l'émotion étoit inévitable. *Il le promet* , dit saint Luc ; & *dès lors il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable de le leur livrer sans tumulte*. Les deux autres Evangélistes disent la même chose ; & on peut dire que Jesus-Christ voyoit cette inquiétude dans l'esprit de Judas , lorsque pour le déterminer au jour suivant , il le pressa d'achever au plutôt ce qu'il avoit commencé : *Quod facis , fac citius*.

Comment donc peut-on se persuader, que Judas qui avoit le choix de tous les jours qui lui seroient les plus commodes pour exécuter sa promesse , c'est-à-dire , pour faire tomber Jesus-Christ sans bruit entre les mains de ses ennemis , ait justement choisi pour cela le jour de fête qu'ils avoient excepté dans leur convention , & où la sédition ne pouvoit s'éviter ? Comment cet homme avare qui savoit que son paiement dépendoit du succès de sa trahison , se se-

roit-il exposé au hazard de perdre ses trente pieces d'argent , en livrant sa proie en un tems où il devoit croire raisonnablement qu'elle lui seroit enlevée ? On doit donc inférer de ce que Judas se déterminâ à livrer son Maître le Jeudi au soir , que le lendemain Vendredi n'étoit point la fête des Azymes , mais la veille de la fête où les Juifs immoleroient la Pâque.

4°. Au moins il me sera permis de compter sur l'amour que les Pharisiens avoient pour leur vie & pour leur conservation. Ils haïssoient Jesus-Christ , il est vrai. Ils auroient acheté sa mort le centuple , en ce qu'ils promirent à Judas pour le leur livrer , je le veux. Mais on m'avouera bien qu'ils s'aimoient eux-mêmes , plus qu'ils ne haïssoient Jesus-Christ ; & que s'ils eussent immolé avec joie sa vie à leur vengeance , ils auroient immolé leur haine & leur vengeance à leur propre vie. Or ils craignoient terriblement que le peuple ne s'opposât à leur dessein.

5°. La proposition , dit-on , que leur fit Judas , fit évanouir tout d'un coup dans leur esprit la crainte du peuple qui les inquiétoit. Cela est déjà contraire à saint Luc , qui dit nettement qu'ils craignoient le peuple , *timabant verò*

plebem. Je cherche donc sur quoi se fonde cette nouvelle assurance du Sanhedrin , ou quelle nouvelle raison il avoit après son pacte avec Judas de ne craindre plus le peuple , & je ne la trouve point. Le peuple n'étoit-il pas toujours enclin aux fédérations , sur-tout dans le tems de Pâques , où toute la Judée étoit rassemblée dans les murs de Jérusalem , & où toutes les Galleries du Temple étoient remplies de soldats Romains pour retenir les Juifs dans le devoir ? Prompts & enclins à se révolter pour des sujets de rien , étoient-ils d'humeur quels qu'ils fussent , amis ou ennemis , ou indifferens , à voir sans émotion & de sang froid la profanation de leur grande fête par la condamnation & par le supplice de trois personnes ? Il faut bien que les Auteurs que je réfute trouvent moyen de les apaiser , jusqu'à souffrir paisiblement ce vilain spectacle.

Mais empêcheront-ils que les Prêtres & les Pharisiens ne soient toujours les mêmes. Dès long-tems ils avoient conçu le dessein de faire mourir Jesus-Christ , mais la crainte du peuple leur avoit toujours lié les mains. Cela paroît, *Matth. c. 21 , 46. Marc. 11 , 18. Luc. 20 , 19. Jean. 7 , 30. & en plusieurs*

autres endroits. Ils n'osèrent répondre selon leur créance , que le Baptême de Jean étoit une invention humaine , de peur d'être lapidés par le peuple ; & on s'imaginera que devenus plus fiers & plus hardis , ils auroient osé conduire Jesus-Christ au supplice en plein midi , le propre jour de la grande fête des Azymes. C'est être bien esclave de ses préjugés.

Comment donc , dira-t-on , purent-ils impunément , le jour de la veille , le faire attacher à la Croix , & sans que le peuple s'en remuât ? C'est que sa disposition étoit bien différente à l'égard de Jesus-Christ & à l'égard de tout ce qui regardoit la Religion. Les Galiléens ses amis ne se sentoient pas assez forts pour le défendre ; ses ennemis le voyoient périr avec joie , les indifférens ne prenoient aucun intérêt à le conserver , surtout accompagné de deux voleurs. Car ce fut sans doute un coup de la politique du Sanhedrin que de les joindre avec Jesus-Christ dans le supplice , afin que ceux qui auroient eu quelque pensée de le sauver , fussent arrêtés par la crainte de sauver avec lui deux criminels qui méritoient la mort. Aucun ne voulut défendre à ce prix & au péril de sa vie le plus saint & le plus inno-

cent de tous les hommes.

Mais tous les Juifs étoient zélés jusqu'à la fureur quand il s'agissoit de défendre le Temple , leurs Loix , leurs Coutumes , la sainteté de leurs Fêtes , & généralement tout ce qui regardoit la Religion de Moïse. Ainsi la veille de Pâque ils n'eurent à craindre que les Disciples de Jesus-Christ , parti peu nombreux & peu formidable. Mais le jour même de la fête ils auroient eu sur les bras toute la Nation Juive. Comme donc il est certain par la Tradition qu'ils firent mourir Jesus-Christ le Vendredi , il s'ensuit que ce n'étoit point le jour de la fête des Azymes , mais seulement la veille qui n'étoit point fête. On doit compter pour autant de démonstrations ces preuves fondées d'un côté sur l'Ecriture , & de l'autre sur les ressorts qui font agir le cœur humain. On ne peut leur opposer que des probabilités languissantes , ou plutôt que des possibilités en l'air qui ne sont capables de leur ôter ni la certitude ni l'évidence.

6°. Ce jour-là où Jesus-Christ fut crucifié , les Juifs tant ennemis que fidèles , firent quantité d'œuvres serviles que les uns ni les autres n'auroient point été capables de faire un jour de fête , &

encore moins le premier jour des Azy-mes , la plus célèbre de leurs fêtes.

1. La nuit sur les 10 heures les Juifs furent en armes & avec main forte prendre Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers , préparés à se battre s'ils y eussent trouvé de la résistance. Bartolucci répondant au passage , *ante diem festum Pascha* , qui porte que Jesus-Christ a célébré la Cene avant la fête de Pâque des Juifs , dit que la fête ne commençoit qu'à minuit ; que tout ce qui se faisoit avant minuit , se faisoit avant la fête. Or Jesus-Christ célébra la dernière Cene dès le soir précédent. Il auroit le même droit d'appliquer cette réponse à la prise de Jesus-Christ , & de prétendre qu'ayant été arrêté avant minuit , cette capture auroit précédé la fête. Mais en alléguant cette défaire , il falloit qu'il eût oublié ce qu'il avoit souvent lu sans doute dans le Lévitique , c. 23 , 32. *A vespera usque ad vesperam celebrabitis sabbata vestra. Vous célébrerez vos fêtes depuis un soir jusqu'à l'autre ;* & il jugeoit des fêtes des Juifs par les nôtres , qui pour l'interdiction du travail ne commencent qu'à minuit.

2. Comme je l'ai dit ci-dessus , ils accusèrent Jesus-Christ devant Pilate &

devant Hérode ; ils le firent condamner à la mort juridiquement , & avec toutes les formalités ordinaires , ils le firent attacher à la Croix , toutes œuvres plus que serviles , & qui auroient violé toute la saintété de la Fête. L'Abbé que j'ai déjà cité , avoue que *les Grands-Prêtres furent certainement coupables de la profanation de la fête ?* mais il ne s'en met guere en peine. Que veut-on qu'on y fasse ? Et que lui importe que les Grands-Prêtres aient violé la fête des Azyms ? tant pis pour eux ; ce n'est pas là son affaire , & il n'en doit pas répondre.

3. Mais que dira-t-il donc au violement que les Disciples , qu'il n'abandonnera pas sans doute , en auroient fait selon son systême ? Ce jour-là Joseph d'Arimathie acheta un linceul , & Nicodeme cent livres de myrrhe & d'Aloës ; ils détacherent de la Croix le Corps de Jesus-Christ , ils le porterent dans le tombeau de Joseph , ils l'embaumerent , ils l'ensevelirent , ils en fermerent l'entrée par une grosse pierre qu'ils y roulerent : & ils se hâterent de faire toutes ces actions , parce qu'ils étoient pressés par la fête du Sabbat qui commençoit à six heures du soir , & qui auroit rendu tous ces devoirs illi-

cites. Qui ne voit que ce jour-là n'étoit pas fête , puisqu'ils auroient tout quitté s'ils eussent été surpris par la fête du Sabbat ?

Que dira-t-il aux offices des pieuses femmes , qui du Calvaire étant retournées chacune chez soi avant la fin du jour , acheterent ou préparèrent les parfums qu'elles devoient employer à embaumer le Corps de Jesus-Christ ? Enfin que dira-t-il à la conjecture des Apôtres , qui voyant que Jesus-Christ pressoit Judas de faire promptement ce qu'il faisoit , crurent qu'il lui donnoit ordre d'acheter le lendemain quelque chose pour la fête. Ce lendemain donc qui étoit le Vendredi n'étoit pas fête. Il répond sur la foi du Rabbín Jacob ben Juda , que les œuvres de piété & les devoirs envers les morts , comme acheter des linceuls pour les ensevelir , les embaumer , les mettre en terre , étoient des œuvres permises le jour de Pâques. Mais il vaut mieux s'en tenir au témoignage de l'Écriture , qu'au rapport de tous les Rabbins. Elle porte expressément que le premier & le septieme jour des Azymes on ne fera aucune œuvre , excepté ce qui regarde la préparation du boire & du manger. *Nihil operis facietis in eis , exceptis his*

quæ ad vefcendum pertinent. Exod. 12, 16.

J'inferé de tous ces exemples que le Vendredi-Saint n'étoit point fête cette année-là, ni par conféquent la grande fête des Azymes, mais qu'elle fut transférée au lendemain Samedi.

VI. Il ne faut pas oublier que dans saint Jean ce lendemain est appelé, *le grand jour du Sabbat*; *Erat enim magnus dies ille Sabbati*; ce qu'il donne pour le motif de l'empressement avec lequel les Juifs demanderent à Pilate qu'on avançât la mort aux crucifiés, afin que leurs corps ne demeurassent pas sur la croix un jour si saint & si solennel, où il ne seroit pas permis de les déposer. Or ce jour-là ne pouvoit être plus saint ni plus solennel que les autres, que par la concurrence de la fête du Sabbat, avec celle de la Pâque dans un même jour.

Les Auteurs de l'opinion contraire n'en demeurent pas d'accord; mais ils croient que ce jour du Sabbat est appelé grand, parce qu'il se trouvoit dans la semaine des Azymes. Mais ils ne considèrent pas que cette raison étoit inutile pour presser la mort des Patiens. Il étoit défendu de les déposer un jour de Sabbat ordinaire, au lieu que cela

étoit permis plusieurs autres jours dans la semaine des Azymes. Que faisoit donc la jonction d'un de ces jours avec la Fête du Sabbat pour empêcher cette déposition ? Rien du tout : & elle eût été vainement alléguée par les Juifs à Pilate , & encore plus vainement par l'Evangéliste à son Lecteur , comme la raison de leur demande , puisque les autres jours de la semaine des Azymes n'étant point fêtes , n'eussent point empêché le travail de la déposition. Il faut donc pour alléguer raisonnablement cette jonction , que la déposition de ces trois corps fût doublement défendue le jour qui alloit commencer au coucher du Soleil , & par la raison commune du Sabbat , & par la raison particulière de la Fête des Azymes. Qu'il falloit donc rompre les jambes aux crucifiés pour les déposer de la croix avant que le grand jour du Sabbat empêchât cette déposition , & qu'il fût deshonoré par un spectacle si funeste.

VII. Saint Jean parlant du jour où Jesus-Christ fut attaché à la Croix , & de l'heure où il fut condamné , nous apprend que *c'étoit le jour de la preparation de la Pâque , & qu'alors il étoit environ la sixieme heure du jour , c'est-à-dire midi. Erat autem parasceve*

Pascha hora quasi sexta. Les Juifs donc n'avoient pas encore fait leur Pâque. C'étoit néanmoins le lendemain du jour que Jesus-Christ avoit fait la sienne avec ses Disciples. Il n'en faudroit pas davantage pour être persuadé que Jesus-Christ & les Juifs firent chacun leur Pâque en deux jours differens, mais qui se suivoient immédiatement l'un l'autre, c'est-à-dire, le Jeudi & le Vendredi.

On répond que si ce jour s'appelle *Parasceve Paschæ*, ce n'est pas parce qu'on y préparoit les choses nécessaires pour la Pâque, qui sans doute étoit alors passée pour les Juifs; mais parce qu'étant aussi la veille du Sabbat où l'on apprêtoit les vivres pour le lendemain, il se trouva cette année-là que la Pâque tomba dans cette veille. Maldonat réplique agréablement que c'est la même chose que si la Fête de saint Jean Baptiste étant arrivée un jour avant la Fête Dieu, quelqu'un appelloit la première *la veille de saint Jean*: non parce que ce seroit la veille même de saint Jean, mais parce que la veille de la Fête-Dieu seroit tombée dans cette Fête. Qui ne riroit, dit-il, d'un si nouveau dictionnaire? *Quis ita loquentem non derideret?* En effet l'Evangéliste par une si-

gure un peu extraordinaire , au lieu de dire , *erat autem Pascha in parasceve* : c'étoit alors la Pâque qui tomba au jour de la préparation du Sabbat , auroit renversé cette expression , en disant que c'étoit la préparation de la Pâque : *erat autem parasceve Pascha*.

VIII. Ce qui convainc que le Vendredi au matin les Juifs n'avoient point encore fait la Pâque , c'est que le matin ayant traduit Jesus-Christ au Tribunal de Pilate , la contrainte de contracter quelque souillure légale qui les mît hors d'état de manger la Pâque vers le soir , les empêcha d'entrer dans le Prétoire , parce que l'impureté légale duroit un jour tout entier , & qu'entre leur commerce avec Pilate & le tems d'immoler ou de manger la Pâque , il n'y avoit pas assez de tems pour leur donner lieu de se purifier. Il est donc visible que les Juifs n'avoient pas encore célébré la Pâque dans un jour où Jesus-Christ s'étoit déjà acquitté de la sienne.

On répond à cette raison palpable , que la Pâque en cet endroit ne se prend pas pour l'Agneau Paschal , qui avoit été mangé dès le soir précédent ; mais pour d'autres Victimes qui s'immoloient pendant toute la semaine Paschale , & auxquelles l'on ne pouvoit participer lors-

qu'on avoit contracté quelque souillure. Ces Victimes sont marquées. Deut. c. 16, 2. & il en est fait mention dans la Pâque de Josias, Paralip. c. 35, 8.

Mais 1. il n'y a point d'apparence que saint Jean, écrivant pour les Grecs fidèles, eût voulu donner par équivoque le nom de Pâque à d'autres Victimes qu'à l'Agneau Paschal, connu par tout sous ce nom-là, sous prétexte que dans quelque endroit écarté, Moïse auroit donné en passant le nom de Pâque à ces Victimes. Que sera-ce donc, si l'endroit même du Deutéronome qu'on cite pour cela ne le dit point clairement, selon l'Original ? Car au lieu de dire comme la Vulgate : *Immolabisque Phasē Domino Deo tuo de ovibus & de bobus* : Vous prendrez des brebis & des bœufs pour en faire la Pâque, que vous immolerez au Seigneur ; l'Hébreu porte : *Vous sacrifierez au Seigneur votre Dieu la Pâque, des brebis & des bœufs*, c'est-à-dire, pour accompagner la Pâque. *Sacrificabis Phasē Domino Deo tuo, oves & boves*, &c.

Il y a plus encoré que tout cela, & on ne peut qu'on n'admire ici le peu d'attention de ces Auteurs à examiner les passages qu'ils citent pour eux ; ils prennent avidement tout ce qui leur

DISSERTATION XXX. 549
présente une apparence favorable, & ils
se croyent quittes du reste. Les Juifs,
qui n'entrèrent point chez Pilate, ne
pouvoient point manger, tout purs qu'ils
étoient, de ces Victimes Paschales, à
qui on prête le nom de Pâque : Ce ne
fut donc pas l'espérance ou l'envie d'en
manger qui les empêcha d'y entrer, &
l'Evangéliste ne pouvoit pas donner une
raison si fausse de leur retenue.

Cette proposition se démontre par ces
deux raisons sans réplique. La première
est, que ces Victimes Paschales, qui
s'offroient sans doute dans le Temple le
jour de Pâque, n'étoient pas seulement
spécifiées, elles étoient encore tellement
comptées, qu'on ne pouvoit pas excé-
der ce nombre. Il y avoit deux jeunes
bœufs, un bélier, sept agneaux de la
même année, & un chevreau pour l'ex-
piation du péché, Nomb. c. 28. En
quelle qualité ces Juifs, accusateurs de
Jesus-Christ, auroient-ils été obligés
de participer à ces Victimes ? On m'a-
vouera bien qu'ils n'y avoient pas plus
de droit ni d'engagement que le reste du
peuple. Or peut-il entrer dans l'esprit,
que tout le peuple en général fût obligé
de manger chacun sa part d'onze Victi-
mes : on le pourra dire par l'engage-
ment de sa cause ; car que ne dit-on pas

quand on est pressé ? Mais je soutiens que tous ceux qui le diront n'en croiront rien. C'est ici où les Rabbins ne manqueroient pas d'admettre le miracle de la multiplication : autrement on pourroit dire ce que saint André dit à Jesus-Christ touchant les cinq pains : *Qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Quid hæc sunt inter tantos ?*

Il n'importe, il se trouvera peut-être quelque Philosophe qui prétendra par la divisibilité du continu à l'infini, que plusieurs millions d'hommes pouvoient participer à onze victimes ; Mais la seconde raison ne laisse aucun lieu à cette nouvelle ressource. C'est qu'excepté le chevreau qui s'offroit pour le péché, les dix autres Victimes étoient des holocaustes qui se consumoient tout entiers par le feu. L'Ecriture y est expresse : *Vous offrirez en holocauste au Seigneur deux jeunes bœufs tirés du troupeau, un bélier, & sept agneaux sans défaut, de la même année : Offeretisque incensum holocaustum Domino, vitulos de armento duos, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem.* Je ne vois pas comment, sans un grand miracle, tout un peuple auroit pu participer à des Victimes que le feu auroit dévorées ; & je vois encore moins comment, sans blesser

le respect qu'on doit à un Evangéliste, on ose attribuer à saint Jean d'avoir donné une cause aussi chimérique de la retenue scrupuleuse des Juifs à l'égard du Prétoire, que l'envie ou l'obligation de participer à des Victimes réduites en cendre.

Quand aux agneaux & aux bœufs, que le Roi Josias, les Officiers du Temple & quelques Princes des Lévites fournirent pour la Pâque, 2. Paralip. 35, l'explication la plus commode est, que les agneaux servirent pour le sacrifice de la Pâque, & les bœufs pour le festin Paschal, parce qu'un agneau ne suffisoit pas pour le souper de dix hommes pour le moins, & quelquefois de quinze & de vingt.

Il y a des Auteurs qui se défiant de ces Victimes Paschales, expliquent au hazard cette Pâque de saint Jean, des pains sans levain, dont l'usage regnoit pendant toute la semaine des Azymes. J'avoue maintenant que les Juifs en pouvoient manger : je craindrois seulement, que comme les impuretés légales étoient longues & fort fréquentes, ces Auteurs sans y penser & de leur autorité privée, ne leur fissent pratiquer des jeûnes aussi incommodes qu'inutiles. Car où trouveront-ils dans l'Ecriture cette

nouvelle Loi cérémoniale, que les Juifs atteints de quelque impureté légale, ne pouvoient manger du pain sans levain dans une semaine où il n'y en avoit point d'autre ?

IX. La Loi commandoit que le lendemain de la Fête de Pâques ou des Azy-mes on offrît à Dieu la première gerbe. *Qui (Sacerdos) elevabit fasciculum coram Domino altero die Sabbati.* Que depuis ce lendemain de Pâque inclusivement, on comptât sept semaines entières, ou quarante-neuf jours jusqu'au lendemain de la septième inclusivement, qui fera le cinquantième. *Numerabitis ergo ab altero die Sabbati in quo obtulistis manipulum primitiarum, septem hebdomadas plenas usque ad alteram diem expleticnis hebdomada septima, id est quinquaginta dies.* Et qu'enfin dans ce cinquantième jour, qui est celui de la Pentecôte, on offreroit au Seigneur un sacrifice nouveau rû des nouveaux fruits de l'année ; & *sic offeretis sacrificium novum Domino.* Levit. c. 23, 10, 15, 16. Ainsi il est visible que le premier & le dernier de cette cinquantaine de jours retombent dans le même jour de la semaine.

Or la Tradition constante de l'Eglise porte, que l'année de la mort de Jésus-Christ

Christ le cinquantieme jour, je dis la Pentecôte Judaïque, tomba le Dimanche; & depuis ce tems-là l'Eglise par une coutume perpétuelle & invariable, qu'elle ne peut avoir reçue que des Apôtres, a toujours célébré la Pentecôte le Dimanche, parce qu'elle croit que le Saint-Esprit est descendu ce jour-là sur les Apôtres. Ainsi le premier jour de ces cinquante jours, tomba aussi le Dimanche, qui fut celui où Jesus-Christ ressuscita: & c'est encore par cette raison-là que l'Eglise a attaché au Dimanche la Fête de la Résurrection de Jesus-Christ, qui fut comme la premiere gerbe & les nouvelles prémices des ressuscités que la terre poussa de son sein, & qu'elle offrit au Seigneur.

Ce Dimanche fut donc cette année-là le lendemain de la Fête de Pâque ou des Azymes: par conséquent la Fête des Azymes fut célébrée le Samedi ou le jour du Sabbat; la Pâque Judaïque le Vendredi précédent, & la Pâque de Jesus-Christ le Jeudi. Si on cherche la vérité de bonne foi & sans préoccupation, on se doit rendre à cette démonstration, la plus simple & la plus claire qu'on puisse souhaiter sur une matiere aussi obscure.

L'Abbé Bartolocci & les autres, en
Tome IV. A a

admettant l'Ecriture, avouent aussi la Tradition, qui porte que la descente du saint-Esprit & la Résurrection du Seigneur tomberent cette année-là au Dimanche : mais ils en nient cette partie, que la Pentecôte Judaïque soit arrivée le même jour que la descente du Saint-Esprit ou la Pentecôte Chrétienne. Ils prétendent au contraire, que la Fête des Azymes ayant été célébrée le Vendredi, on commença le lendemain jour du Sabbat, à compter cinquante jours, qui se terminerent aussi à un jour de Sabbat, qui fut pour les Juifs le jour de la Pentecôte, & que le lendemain Dimanche le Saint-Esprit descendit, & ce fut la Pentecôte Chrétienne, le cinquantième jour après la Résurrection du Seigneur. Que c'est-là précisément ce que saint Luc a voulu dire par ces paroles : *Cum complerentur dies Pentecostes, factus est repentè, &c.* Act. c. 2. 1. Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis & passés, il se fit tout d'un coup le lendemain un grand bruit, &c.

Tout dépend donc de savoir quelle est la force des Verbes, *compleri* & *consummari*, συμπληροῦσθαι, πλήθειςθαι, auxquels ils donnent en cette occasion le sens d'un tems fini ; révolu & même

DISSERTATION XXX. 555
entièrement passé. Je leur soutiens au contraire, qu'en matiere de tems & de nombre, ces Verbes étant au présent, enferment dans leur sens la durée de la derniere partie du Tout, qui est accompli. Ainsi, *Cum consummarentur dies octo*, veut dire, le huitieme jour étant arrivé. Luc. 2. *Cum complerentur dies assumptionis ejus*: Lorsque le tems auquel il devoit être enlevé du monde s'approchoit, ou commençoit à s'accomplir. Luc. 9. 5. Et par la même analogie: *Cum complerentur dies Pentecostes*: Lorsque les jours de la Pentecôte s'accomplissoient par le dernier. A-t-on jamais oui dire que les huit jours après la Naissance étant passés, l'Enfant fut circoncis le neuvieme? C'est la même chose que ce que dit l'Abbé Bartolucci de l'accomplissement des jours de la Pentecôte.

Il paroît sensiblement que dans l'établissement des Mysteres, Dieu a affecté en quelque sorte de joindre la vérité avec la figure dans le même jour, afin que cette jonction menât les Juifs de la figure à la vérité. Il a voulu que son Fils mourût à la même heure qu'on égorgéoit par toute la ville tous les Agneaux de la Pâque, pour faire sentir qu'il étoit le vrai Agneau de Dieu, qui

par son Sang nous délivre du glaive de l'Ange exterminateur : Qu'il ressuscitât le même jour qu'on élevoit devant Dieu la première gerbe des fruits nouveaux, pour nous apprendre qu'il est les prémices de la Résurrection glorieuse : Que le Saint-Esprit descendît sur l'Eglise le jour de la Pentecôte Judaïque ; pour faire voir qu'il imprimoit au fond des cœurs cette Loi que Dieu avoit gravée ce jour-là pour les Juifs dans la pierre ; & qu'il leur avoit publiée au son des trompettes.

Mais que deviendrait alors le système de ces Auteurs ? Comme il ne s'accorde point avec cette conduite de Dieu, il leur a plu de séparer la Vérité d'avec la figure, au hasard d'ôter à la figure sa signification, & de dépouiller la vérité de ses preuves. Si nous les en croyons, Dieu a établi les Mystères le lendemain de leurs représentations ; & par ce délai il a obscurci les rapports que les uns avoient avec les autres.

Après cela il ne sera pas difficile d'éclaircir les difficultés dont on veut embrouiller cette matière ou décrier ce système. On lui reproche 1. qu'il retombe dans l'opinion des Grecs, qui fondés sur les passages de saint Jean croient que Jésus-Christ anticipa d'un

jour la Pâque des Juifs, & qu'il célébra la sienne dès le 13 de la Lune. Sur cela les Latins s'élevent à grand bruit contre les Grecs, & les accablent d'argumens auxquels nous avons aussi à répondre. Ils disent qu'il n'est pas croyable que Jesus-Christ, toujours religieux observateur de la Loi divine, & qui comme il le dit lui-même, n'étoit pas venu au monde pour la détruire, mais pour l'accomplir, eût voulu par une prévarication si expresse prévenir le jour prescrit pour cette grande cérémonie. Que s'il l'eût fait, Judas n'eût pas manqué d'en donner avis, & les Juifs de le lui reprocher & de le condamner sur cet article, sans se tourmenter inutilement à chercher de faux témoins. Que cette anticipation est formellement contraire à l'Ecriture, qui porte que le jour où Jesus-Christ célébra la Pâque étoit le premier jour des Azyms. *Marc. 14.* Or ce jour-là n'étoit pas le treizieme où il étoit encore permis de manger du pain levé, mais il commençoit le soir du 14 & la nuit du 15. C'est alors qu'on étoit obligé pour la premiere fois de manger du pain sans levain avec l'Agneau Paschal. Qu'ainsi cette anticipation donne gain de cause aux Grecs dans le différend qu'ils ont avec l'Eglise Latine, tou-

chant le pain qu'on doit offrir à la Messe, & qu'ils prétendent devoir être du pain levé.

Mais toutes ces allégations odieuses sont d'autant plus inutiles, qu'elles ne touchent seulement pas le point de la question. Elles supposent que Jesus-Christ & les Juifs comptoient le même jour pour le 14, par exemple le Vendredi : qu'ainsi Jesus-Christ ne pouvoit le prévenir d'un jour, qu'il ne fît la Pâque le 13, contre l'ordonnance expresse de la Loi. Et pour réfuter cette erreur, nos Auteurs triomphent à peu de frais par l'obéissance de Jesus-Christ aux Loix de son Pere. A quel propos objecter cette obéissance à ceux qui enseignent que Jesus-Christ n'a prévenu la Pâque des Juifs que pour obéir aux termes de la Loi ? L'objection tombe donc de soi-même. Le 14 du mois dépend du premier. Or Jesus-Christ & les Juifs ayant fixé le premier ou la néomenie en divers jours, l'un au jour de la conjonction de la Lune avec le Soleil ; les autres au lendemain ou à la premiere apparition du Croissant : cette diversité de compte leur donnoit le 14 en deux jours consécutifs ; pour Jesus-Christ le Jeudi 2 Avril, parce que le jour de la nouvelle Lune étoit tombé le Vendredi

20 Mats : mais parce que les Juifs avoient transféré la nouvelle Lune au lendemain 21 Mats, cette translation leur donna le 14 & le 3 Avril, un jour plus tard qu'à Jesus-Christ.

Les Grecs donc ne peuvent inférer de-là en faveur de leur usage, ni que Jesus-Christ a célébré la Pâque le 13, ni qu'il a usé du pain levé dans la première Eucharistie qu'il a consacrée, ni qu'il a anticipé le jour prescrit par la Loi pour être en état de mourir le 14. Toutes ces idées sont fausses, & ne sont fondées sur rien. Ni Jesus-Christ n'a anticipé le jour légitime, ni les Juifs ne l'ont transféré exprès pour le faire mourir; chacun a fait la Pâque dans son 14, & comme il étoit défendu sous peine de mort de manger du pain levé avec l'Agneau Paschal, il est constant que Jesus-Christ ayant institué l'Eucharistie pendant le même souper, il y employa du pain Azyme ou sans levain.

On objecte encore que Jesus-Christ fut crucifié le même jour que Barrabas fut délivré. Cela ne se peut pas révoquer en doute, puisque Pilate les proposa ensemble aux Juifs, pour délivrer celui des deux qu'il leur plairoit, & que la préférence du meurtrier séditionnaire fut la condamnation de l'Auteur de la paix & de la vie.

Or, poursuit-on, Barrabas fut délivré, selon la coutume, le grand jour de la Fête de Pâque ou des Azymes. Ce sont les trois premiers Evangélistes qui l'assurent : *Per diem solemnem, per diem festum* : Et par conséquent ce fut ce jour-là que Jesus-Christ fut attaché à la Croix.

Je réponds déjà que ce *diem* n'est point de l'Original, qui porte seulement *κατὰ δὲ τὴν ἑορτήν. Per festum*. Il faut donc juger du tems de cette délivrance par la nature de la proposition *κατὰ* qui étant jointe à l'accusatif, marque d'ordinaire quelque rapport de proximité ou de convenance avec le mot qu'elle gouverne. Ainsi cette expression ne signifie pas *pendant la durée de la Fête*, mais *à cause ou à raison de la Fête*, ainsi qu'on dit *κατὰ τόπους* selon la nature ou la situation des lieux. Comme cette délivrance pouvoit être accompagnée de contestations & de disputes, les uns se déclarant pour un criminel, & les autres pour un autre; elle demandoit des informations, ou des procédures que la Fête ne souffroit pas. D'ailleurs on faisoit sans doute le procès au criminel, & on le condamnoit par les formes, afin que son élargissement parût une véritable grace, comme

DISSERTATION XXXI. 561
on en use en quelques villes de France,
où de pareils privileges sont en usage.
On avouera que la veille de la Fête étoit
plus propre pour toutes ces formalités
que la Fête même.

DISSERTATION XXXI.

LUC XXII. v. 19. *Hoc est Corpus meum quod pro vobis datur.* Concord. C. CXXX.

Après avoir traité la promesse de l'Eucharistie dans la Dissertation sur le Ch. vi de saint Jean, il est juste d'en faire voir ici l'accomplissement par la donation réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ : C'est aussi ce que prouvent & publient toutes les paroles & toutes les circonstances de l'institution de ce mystere.

I. Elle se fit à la fin du souper légal, & les Evangélistes remarquent qu'on étoit encore à table ; parce que l'ordre demandoit que la Pâque ancienne & figurative, que Jesus-Christ alloit abolir, passât la premiere, pour lui faire succéder la nouvelle & véritable : au lieu que si Jesus-Christ n'eût donné

qu'une figure pour une autre, cet ordre n'étoit nullement nécessaire, & il semble que la nouvelle qu'il avoit en vue devoit naturellement passer devant l'ancienne.

Jesus-Christ prit du pain & du vin pour la matiere de ce Sacrement, comme étant très-propres à marquer les vérités qu'il contient. Le pain signifie, 1. par sa distinction d'avec le vin la séparation du Corps de Jesus-Christ d'avec son Sang dans sa Passion future. 2. Par la vertu qu'il a avec le vin de nourrir l'homme, il semble nous dire que le Corps & le Sang de Jesus-Christ sont l'aliment de nos ames pour la vie éternelle, & la ressource de nos corps contre la mort. 3. Par leurs substances composées, l'une de plusieurs grains, l'autre de plusieurs grappes, ils marquent l'étroite union que ce Sacrement doit opérer entre les Fideles par le lien de la charité. 4. Jesus-Christ a choisi les alimens qui nous sont les plus familiers, pour s'accommoder à notre foiblesse, & pour nous épargner l'horreur naturelle que nous aurions à manger de la chair & à boire du sang sous leur propre espece. 5. Enfin il choisit du pain sans levain, pour signifier la sincérité & la vérité qu'y doivent apporter ceux qui

participent à un si grand mystere.

II. Il rendit graces à Dieu son Pere de la puissance qu'il lui avoit donnée de changer les créatures & de les faire servir à ses mysteres : & il donna la bénédiction au pain & au vin, pour y produire par un changement réel un effet tout nouveau, comme il bénit les pains dans le désert pour les multiplier réellement. Or l'effet de cette bénédiction n'est pas un être imaginaire, comme est d'être un signe ou une figure : cela n'auroit besoin que d'une vue d'esprit, d'une relation mentale du pain à son Corps & du vin à son Sang, ou pour le plus d'une désignation verbale. Si on met le changement dans la désignation, c'est un changement arbitraire qui dépend du bon plaisir de l'homme, & qui sans doute ne demande pas une puissance infinie. Ce n'est pas aussi la multiplication, puisqu'il rompit en treize parties ce qu'il tenoit, sans en augmenter la grandeur. C'est donc la transsubstantiation ou le changement de la substance du pain en celle du Corps de Jesus-Christ.

III. Après la bénédiction il le rompit en autant de portions qu'ils étoient de personnes à table ; ce qui marque que ce pain apparent étoit d'une autre

nature que le pain ordinaire , & que la bénédiction y avoit fait un changement réel & indépendant de l'esprit. Car si ce n'eût été qu'un être représentatif, il n'eût point été nécessaire de se servir du même pain rompu en plusieurs parties. Tous les pains ou les morceaux de pain qui restoient sur la table du souper précédent pouvoient avoir la même représentation. Si donc la fraction du même pain apparent étoit nécessaire , c'est une conviction que ce pain apparent étoit d'une nature & d'une dignité qui n'étoit pas commune aux autres pains.

IV. Après en avoir pris une portion pour lui-même, *Ipsè conviva & convivium, ipse comedens & qui comeditur*, dit saint Jérôme, *Ep. ad Hedib.* il le donna à ses Disciples en leur disant : *Prenez & mangez*. Or si ce n'eût été qu'un pain figuratif de son Corps , cette manducation d'une simple figure par celui qui en étoit la vérité , auroit eu quelque chose de peu sérieux & grave ; au lieu que si c'étoit son propre Corps sous une espece étrangere , il rejoignoit la vérité à la vérité. A l'égard des Disciples, il n'y avoit gueres moins d'incongruité. Que pouvoit ajouter la manducation d'un signe , d'un corps symbolique à la possession qu'avoient

du vrai Corps de Jesus-Christ ceux qui le voyoient de leurs yeux , qui l'entendoient de leurs oreilles , qui le touchoient de leurs mains , comme dit saint Jean : *Quod audivimus , quod vidimus oculis nostris , quod perspeximus & manus nostra contrēctaverunt de verbo vite*. Le possédoient-ils mieux en mangeant cette représentation qu'en toutes ces manieres , & qu'en lisant sa parole après son Ascension ? Enfin comme ils avoient déjà mangé l'Agneau Paschal qui le représentoit , rien n'étoit plus indécent que de lui substituer quelque chose de moins. Figure pour figure , l'Agneau étoit plus noble dans son être , plus ressemblant dans ses qualités , plus nourrissant dans ses effets que de simple pain ; & le desir ardent que Jesus Christ avoit témoigné de manger la dernière Pâque avec ses Disciples , pour ne leur donner que du pain & du vin , tomberoit même dans le ridicule , si le ridicule ne retomboit sur ceux qui n'ont pas honte de lui attribuer un desir & une joie si enfantine.

V. Nous avons maintenant à prouver la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , par les paroles mêmes de son institution : *Hoc est corpus meum*. Les Protestans , après plusieurs Catholiques , ont pris le pronom *Hoc* pour un

substantif qui se résout par *hæc res, cette chose*, ou *ceci* ; & ensuite il a fallu disputer avec eux de ce qu'on devoit entendre par *cette chose*. Les Docteurs Catholiques sont demeurés dans cette désignation vague & indéterminée d'une substance commune au pain & au corps. Les Ministres au contraire l'ont déterminée à signifier, les uns le pain que Jesus-Christ tenoit entre ses mains, les autres toute l'action & toute la cérémonie : Et sur cela ils entassent des argumens sans nombre & sans fin contre la présence réelle, toujours fondés sur ce que *Hoc* se prend pour un substantif.

Cependant il est étrange qu'ils ne s'aperçoivent jamais que tous les raisonnemens qu'ils font sur ces paroles, *Hoc est corpus meum*, n'ont aucun lieu dans celles-ci, *Hic est sanguis meus*, qui néanmoins dans le Grec & par conséquent dans le Latin ont la même construction & la même analogie : leur Grammaire les a abandonnés en ce point capital, eux, dis-je, les meilleurs Grammairiens du monde ; ou plutôt ils l'ont abandonnée volontairement en cette occasion, parce qu'ils ont bien vu que l'explication des Docteurs Catholiques qui prenoient comme eux *Hoc* pour un pronom substantif, leur ouvreroit

DISSERTATION XXXI. 567

un plus grand champ pour la dispute.

Pour faire donc tomber tout d'un coup toutes ces chicanneries, il n'y a qu'à dire en commençant par l'Original, que dans ces deux propositions grecques τὸ ἐστὶ τό σῶμα μου, τὸ ἐστὶ τὸ αἷμα μου, le pronom démonstratif τὸ ἐστὶ est un adjectif relatif, qui comme les autres, s'accorde avec σῶμα & αἷμα les substantifs en nombre & en genre, & qui se forme de αὐτός précédé de l'article ὁ αὐτός ἔτος, ἡ αὐτή αὐτή το αὐτο τὸτο. Et comme la version doit répondre à l'Original, il est clair que dans cette proposition, *Hoc est corpus meum*, *Hoc* est un pronom adjectif qui s'accorde avec *Corpus* son substantif.

Qui peut en douter, puisque la même analogie se trouvant nécessairement dans les deux propositions de l'Original, la 2. a été traduite par le pronom adjectif *Hic est sanguis meus*, où l'on voit que τὸτο se tourne par *hic*, parce que *Sanguis* est au masculin, avec lequel le pronom *hic* doit s'accorder; par conséquent dans la première *hoc est corpus meum*, *hoc* n'est pas substantif, mais le pronom relatif de *corpus* avec lequel il forme une proposition démonstrative. C'est le sentiment d'*Alphonse à Casiro*, *in verbo Eucharistia*, *har.* 5.

Il y en a mille exemples dans l'Ecriture. *Hic est panis de cœlo descendens, hæc est vita æterna, Hic est hæres, hic est omnium Dominus.* Dans tous ces passages l'ancien Auteur n'a jamais traduit le pronom *ἐστίς* par le substantif neutre *hoc, ceci* : mais par le pronom adjectif dans le même genre que le nom auquel il est joint. Comment donc n'auroit-il pas rendu, selon la même analogie, cette proposition *Hoc est Corpus meum* ? si au lieu de Corps, Jesus-Christ eût employé celui de chair, comme il le fait souvent, en saint Jean Ch. VI. & qu'il eût dit dans les trois autres Evangélistes *αὕτη ἐστὶ ἡ σαρκίς*. Peut-on seulement s'imaginer que l'Interprete eût rendu cet endroit par ce solécisme, *Hoc est caro mea* ? Si quelqu'un étoit tenté de lui attribuer une si étrange version, il n'auroit qu'à se souvenir qu'il devoit donc mettre aussi *Hoc est Sanguis meus*, ce qu'il n'a pas fait.

Ces propositions étant réciproques, ont cette propriété de n'attribuer au sujet que le sujet même, qui en cette occasion tient lieu d'attribut. Il en est de même, que lorsque Jesus-Christ marchant sur les eaux, & après sa Résurrection, dit à ses Disciples, qui le prenoient pour un fantôme ou pour un

DISSERTATION XXXI 369

esprit : *Ego ipse sum* : C'est moi-même, proposition démonstrative & réciproque, dont le sujet est attribué à lui-même.

Or en cela il n'y a point de tautologie, c'est-à-dire, de répétition inutile, parce que le même terme, comme sujet, est plus obscur & plus confus; & comme attribut, il est plus expliqué, ainsi qu'il paroît lorsqu'on résout la proposition : car *hoc est corpus meum* doit se résoudre en cette manière : *Hoc corpus est meum. Hic est sanguis meus, hic sanguis est meus. Hac est caro mea, hac caro est mea caro.* Dans ces propositions Jesus-Christ suppose pour sujet que ce qu'il tient est un corps, de la chair & du sang; & il énonce pour attribut que ce corps ou ce sang est le sien, & que cette chair est la sienne. Or ce corps, cette chair & ce sang sont quelque chose de plus obscur que mon corps, ma chair & mon sang.

Si on en souhaite un exemple plus clair, il en est ici comme lorsque la manne étant tombée du Ciel, & couvrant la terre d'une nouvelle blancheur, les Juifs étonnés, se demandoient les uns autres : *Quid est hoc?* Qu'est-ce que cela? Est-ce de la neige, ou de la gelée blanche? Est-ce une espece de

graine de coriandre ? Moïse leur répondit : *Iste est panis quem dedit vobis Dominus ad vescendum : C'est ici le pain que le Seigneur vous donne à manger.* Cela se doit résoudre , *hic panis est is quem dedit vobis Dominus.* Proposition qui suppose pour son sujet que ce qu'ils voyoient étoit du pain , & qui énonce pour son attribut qu'il étoit donné aux Juifs pour leur servir de nourriture. *Ce pain est celui que le Seigneur vous donne.*

Ainsi lorsque les Apôtres se demandoient les uns aux autres , ou qu'ils doutoient chacun en soi-même ce que c'étoit que ce que Jesus-Christ tenoit entre ses mains , ce qu'il avoit béni après l'action de grâces , ce qu'il avoit rompu en autant de parties qu'ils étoient de personnes , & ce qu'il leur présentoit à manger comme quelque chose de singulier : *Quid est hoc ?* Est - ce du pain comme il le paroît ou quelque autre chose , Jesus-Christ leur répondit : *Hoc est corpus meum : C'est mon propre corps.* Cette réponse réfute déjà l'apparence & la sépare d'avec la vérité. Elle suppose de plus que c'est un corps humain individuel , & elle attribue ce corps humain à Jesus-Christ. Elle fait enfin le même sens que si Jesus-Christ se montrant &

se touchant soi-même en sa propre espèce, eût dit aux Disciples : *C'est ici mon corps que je touche, hoc est corpus meum.* C'est en effet ce que Carlostad a pris pour le vrai sens de ces paroles. Il a mieux aimé dire follement, que J. C. en se touchant du doigt montrait son Corps à ses Apôtres, comme s'ils en eussent douté, que d'avouer qu'il tenoit son corps en sa main & qu'il le leur présentait à manger.

Enfin comme ces propositions démonstratives supposent pour leur sujet que c'est un vrai corps, de vraie chair, de vrai sang; il s'ensuit très-clairement qu'elles montrent le Corps & le Sang de Jesus Christ déjà produits, parce que ce mot de corps ou de sang est le sujet qu'on doit supposer avant toute chose, pour lui pouvoir attribuer d'être réellement le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Cela revient au sentiment de quelques Théologiens, qui croient que Jesus-Christ, comme le souverain Maître des créatures, produisit son corps & son sang lorsqu'il bénit le pain & le vin, parce que la bénédiction précéda la fraction, & la fraction les paroles : or les paroles portent, selon l'Original, qu'il avoit rompu son Corps pour le distribuer à ses Disciples. Son

Corps étoit donc déjà produit avant qu'il le rompît en plusieurs parties : & par conséquent il fut produit par la bénédiction qui précéda la fraction. Jesus-Christ voulut montrer en cette consécration qu'il ne dépendoit point des formes ; quoique l'Eglise , instruite par la tradition des Apôtres , ait appris à ses Ministres d'attacher la consécration aux paroles. Je fais aussi , comme je l'ai dit , que plusieurs Théologiens Catholiques prennent *Hoc* pour un substantif , qui signifie *cette chose* indéterminément. Mais en cela ils ne suivent point la Grammaire : & comme cette analogie n'a point de lieu dans la consécration du Calice , & que d'ailleurs c'est la source inépuisable des chicanneries éternelles des Ministres , rien n'empêche que nous ne suivions l'exposition des autres , qui étant fondée sur les principes de la Grammaire , les retranche dès la racine.

Car que s'ensuit-il de cette exposition ? C'est que cette foule de sens bizarres & forcés que les Protestans ont donnés à cette proposition *hoc est corpus meum* , s'évanouit & se dissipe d'elle-même. On ne la traduira plus avec Luther : *Ce pain contient mon Corps* ; avec Bucer , *cette action , cette cérémonie représente mon Corps* ; avec Zuingle , *ce pain signi-*

*fié mon Corps ; avec Boquin , ce pain est qualifié & surnommé mon Corps ; avec Écolampade , ce pain est en figure mon Corps ; avec Calvin , ce pain est un signe efficace qui représente mon Corps. Il n'y a qu'à appliquer tout cela à la proposition hic est sanguis meus , pour leur en faire sentir l'absurdité palpable. Ces prétendus Réformateurs , qui se mettoient l'esprit à la gêne pour corrompre les paroles de Jesus-Christ , étoient si abstraits , qu'ils ne s'appercevoient pas que dans la même construction , dans la même analogie qui regne dans ces deux propositions , ils expliquoient la première d'une manière qui se trouvoit fautive dans la seconde , & qui par conséquent convainquoit de fausseté la première explication ; parce qu'elle est fondée sur l'équivoque du pronom *Hoc* , qu'ils prennent ici pour un substantif contre tout l'usage des Langues Grecques & Latines ; au lieu que *Hoc* est un adjectif qui s'accorde avec *Corpus* , & que *Hoc est Corpus meum* , est une proposition démonstrative dont le sujet *hoc corpus* , est le même que l'attribut *corpus meum*.*

D'ailleurs tous les argumens où la subtilité des Ministres s'est épuisée pour combattre la présence réelle tombent

d'eux-mêmes par terre. Ils n'allégueront plus ces propositions métaphoriques : *La Circoncision est l'Alliance ; l'Agneau Paschal est le passage ; la pierre étoit Christ. Les sept vaches sont sept années , la semence est la parole de Dieu. Je suis la porte , je suis la vraie vigne.* Tout cela seroit faussement allégué, pour prouver que *Hoc est corpus meum* est aussi métaphorique ; parce que cette dernière est réciproque , ce que ne sont pas les autres , dont le sujet & l'attribut, bien loin d'être la même chose, sont tellement incompatibles entr'eux , qu'ils ne peuvent être attribués l'un à l'autre que par métaphore. Car qui peut dire qu'un tel corps & un tel sang ne peuvent être le Corps & le Sang de Jesus-Christ que par figure ; c'est la même chose que si on prétendoit que Jesus-Christ parloit par figure & métaphore, lorsqu'il disoit aux Apôtres, qui le prenoient tantôt pour un fantôme, & tantôt pour un esprit : *C'est moi-même, ne craignez point : Ego sum : Ego ipse sum.*

Tout cela est si évident, que Pasor habile Grammairien a reconnu, *in voce αὐτοῖς* pag. 92. que dans *τὸτό ἐστι τὸ σῶμα μου, τὸτό* n'est pas seulement démonstratif, mais encore un relatif qui doit s'accorder en nombre & en genre

avec le nom auquel il se rapporte, comme on le voit pratiqué dans τῆτο πο-
τ'ἑσθι. Que néanmoins τῆτο se rappor-
te à ἀρτος panis qui est un peu plus haut,
& non pas à σῶμα corpus, qui suit im-
médiatement. Sur quoi il se fait cette
objection sans réplique, que si τῆτο
hoc se rapportoit à ἀρτος panis, il y au-
roit ἑσθις hic au masculin; puisque le
relatif doit s'accorder en genre avec le
nom qu'il regarde.

Mais il s'en démêle à peu de frais,
en disant que c'est une irrégularité de
genre, *anomalia generis*; (c'est un dé-
tour honnête, pour dire un gros solé-
cisme) dont, dit-il, on trouve par-tout
des exemples. Il en cite deux du Nou-
veau Testament, dont il s'agit entre
nous. L'un Eph. c. v. 6. μηδ' ἵς ὑμᾶς
ἀσπατάτω κενός λόγος διὰ ταῦτα
γὰρ (pro δια τῆτε: sup. λόγοις) ἐρ-
χεται ἡ ὀργή Θεοῦ. Il ferme là finement
le passage, qui continue encore ainsi, τοῖς
υἱοῖς τῆς ἀπειθείας & il le tra-
duit ainsi pour son compte: *Nemo vos
seducat inanibus sermonibus; propter hac
enim (i. e. propter hos sermones) ira
Dei venit.* Il a bien vu que s'il avoit
ajouté la fin du passage *super filios incre-
dulitatis*, il eût été contre le bon sens
d'attribuer aux discours vains & inutiles,

d'attirer la colere de Dieu sur les infidelles, & non aux fornications & aux autres crimes que saint Paul avoit marqués dans le verset précédent. Pasor a donc tronqué le passage, afin que *δια ταῦτα, propter hac*, pût être rapporté à *κενοῖς λόγοις inanibus sermonibus*.

Mais pour lui rendre inutile cet artifice de mauvaise foi, il n'y a qu'à rapporter tout entiers les versets 5. & 6. *Sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie, ne sera héritier du Royaume de Jesus-Christ & de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est pour ces choses-là mêmes δια ταῦτα que la colere de Dieu tombe sur les hommes rebelles à la vérité. Qui est le petit Ecolier qui ne voie que ces choses qui ont fait tomber la colere de Dieu sur les infidelles, ne sont pas ces vains discours, dont ils ne sont pas coupables, & que l'Apôtre ne leur attribue pas, mais ces fornications, ces impudicités, ces avarices, ces idolatries qu'ils ont commises? Cet exemple est donc fort mal propre à établir l'irrégularité de genre que Pasor trouve dans ces paroles *hoc est corpus meum*. Mais on ne doit plus s'étonner de rien, après que dans cette proposition de saint Marc *τὸ**

ἔστι τὸ αἶμα μου, il rapporte τῆτο non pas à αἶμα qui est là présent, mais à ποτήριον qui n'est point dans saint Marc, & qui n'est exprimé que dans saint Luc. En vérité il faut se donner une puissance absolue dans le pais de la Grammaire, pour faire ces sortes de rapports de l'adjectif, qui est dans un Auteur, au substantif, qui se trouve dans un autre.

Le II. Exemple que Pasor allégué d'un solécisme dans le genre, est ce que dit Jesus-Christ à Pilate ἐκ ἐξουσίας εἰμι καὶ ἐμὸν οὐκ ἔστιν δομερον ἀρθεῖν, pour δεδομενον, dit-il, parce qu'il se rapporte à ἐξουσία.

Cette erreur est de meilleure foi que la premiere. Aussi il n'y a qu'à répondre que δεδομενον ne se rapporte pas à ἐξουσία comme il prétend, mais à ἔχειν, *non haberes potestatem adversum me ullam, nisi desuper tibi datum esset, sup. habere.* Cette expression est assez ordinaire dans le Nouveau Testament: *vobis datum est nosse mysteria regni cælorum*, Matth. Cap. XIII. v. 11. *Vobis donatum est non solum ut in eum credatis.* Philip. C. I. v. 29.

VI. Enfin rien ne prouve avec plus d'évidence la présence réelle que ce qui suit les paroles *hoc est corpus meum.* Saint Paul ajoute, selon l'Original,
Tome IV. B b

quod pro vobis frangitur, & saint Luc ; *quod pro vobis datur* : Jesus-Christ a dit l'un & l'autre , parce qu'il a fait l'un & l'autre. Après la bénédiction il rompit ce qu'il avoit béni , & après la fraction il le donna à ses Disciples : Le premier a été exprimé par saint Paul , & le second par saint Luc sans aucune contradiction. Je dis qu'il n'y a rien de plus exprès pour la présence réelle : car puisque Jesus-Christ déclare que ce qu'il venoit de rompre étoit son Corps : *Quod pro vobis frangitur* , il est visible que la fraction ne tombe pas sur le pain , mais sur le Corps. Or il distribua aux Apôtres ce qu'il venoit de rompre ; c'est donc son Corps & non du pain qu'il leur distribua. Si on agissoit de bonne foi , cette raison persuaderoit tous les esprits raisonnables. On l'a touchée ailleurs en peu de mots , mais il est bon de la remettre ici en état de convaincre les plus incrédules.

Les Ministres n'osent pas nier la fraction du Corps contre des paroles si claires ; mais ils la lui attribuent à la Croix & non pas dans la Cene, parce qu'il fut attaché à la Croix avec des clous par les mains & par les pieds , & que son côté fut ouvert par un coup de lance.

Mais comment n'ont-ils pas de honte,

non-seulement d'ajouter à l'Ecriture, ce qu'ils croient un attentât , mais ce qui crie bien davantage , de la démentir & de l'accuser de mensonge. Saint Jean assure positivement que le Corps de Jesus-Christ ne fut point rompu à la Croix.

Afin donc , dit-il , que les Corps ne demurassent point à la Croix le jour du Sabbat , ils prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes & de les ôter de là.

Les soldats étant venus rompirent les jambes au premier voleur , & tout de suite à celui qui étoit crucifié avec lui.

Enfin étant venus à Jesus , comme ils le virent déjà mort , ils ne lui rompirent point les jambes , mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance.....

Et cela se fit afin que cet endroit de l'Ecriture fût accompli : Vous ne briserez point les os de l'Agneau. Comment après cela les Ministres ne font-ils point de scrupule de faire , contre la Prophétie & contre l'Evangile , rompre à la Croix le Corps de Jesus-Christ ? Ne craignent-ils point qu'ils n'ayent traité de même son Corps mystique , dont ils ont rompu par leur schisme l'unité & l'intégrité ?

On me demandera peut-être de quelle conséquence est pour eux cette fraction à la Croix. Elle est grande , & il

y va de tout pour eux. Ils ont voulu éviter l'absurdité insupportable , qui , selon leur Commentaire , s'ensuivroit de la fraction de la Cene , qui est que le Corps de Jesus-Christ y étoit rompu , parce qu'on y rompoit du pain qu'on prenoit pour sa figure , à peu près comme si en rompant une porte , on disoit qu'on rompt le Corps de Jesus-Christ , parce qu'il a dit , *Je suis la porte*. Mais quoiqu'ils fassent , ils ne peuvent éviter la fraction du Corps de Jesus-Christ dans la Cene , qui est si distinctement marquée par trois Evangélistes & par saint Paul. Voici les paroles du dernier selon l'Original : *Jesus prit du pain , & ayant rendu graces , il le rompit : Prenez , leur dit-il , & mangez , ceci est mon Corps , qui est rompu pour vous*. Qui ne voit que ce terme , *est rompu* , se rapporte à ce qu'il venoit de dire un peu plus bas , *il le rompit* ? Que s'il eût parlé de la fraction prétendue qui se devoit faire à la Croix , Jesus-Christ l'auroit exprimée par le futur , *qui sera rompu pour vous*. Mais ce futur même n'eût point été conforme à la vérité ; puisqu'attacher un corps par les pieds & par les mains avec des clous , & y faire une ouverture entre deux côtes , n'est point ce qu'on appelle en François,

ni en aucune autre Langue , rompre un corps , briser les os d'un corps , selon la Prophétie : *Os non comminuetis ex eo.*

Que les Ministres écoutent au moins saint Paul dans un autre endroit éclairci par saint Chrysostome , in 1 Cor. hom. 24. *Le pain que nous rompons , n'est-ce pas la communication du Corps de Jesus-Christ ? Pourquoi , dit-ce Saint , l'Apôtre ajoute-t-il que nous rompons ? C'est que cela se fait dans l'Eucharistie , comme nous le voyons tous les jours. Il est vrai que cela ne se fit pas à la Croix ; le contraire même y arriva , parce que l'Ecriture a dit : Vous ne lui briserez point les os ; Mais ce qu'il n'a point souffert à la Croix , il le veut bien souffrir dans l'oblation du sacrifice. Il permet qu'on le rompe pour nourrir tous les fidèles. Ce n'est pas que la fraction sépare l'une de l'autre les parties du Corps de Jesus-Christ. Il se trouve au contraire tout entier & sans division dans chaque partie du Sacrement. Mais c'est que la fraction s'exécutant dans le voile qui couvre le corps , ne laisse pas de s'attribuer au corps même , à cause de l'union étroite qui est entre le corps & le voile.*

VII. Il faut répondre ici plus précisément aux passages que citent les Mi-

nistres comme étant semblables à celui dont il s'agit , *Hoc est corpus meum* ; & dans lesquels le verbe substantif *est* se prend visiblement pour *signifier* ou *représenter* ; comme , *Je suis la porte* , *La sémence est la parole de Dieu*.

Lorsqu'ils font cette objection , ils font voir qu'ils n'ont jamais bien compris la nature des propositions figurées ou métaphoriques. Il y en a de deux sortes. La première est de celles où la figure est attribuée à la vérité , comme , *Je suis le pain vivant*. La 2. est de celles où la vérité est attribuée à la figure , comme , *La sémence est la parole de Dieu*, *Les Moissonneurs sont les Anges*. *La pierre étoit Christ*. *L'Agneau est la Phase ou le passage du Seigneur*. *La Circoncision est l'alliance*. *Les sept bœufs sont sept années*. Il y a cette différence entre ces deux sortes de propositions , que dans la première où la figure est attribuée à la vérité , le verbe substantif se prend pour *ressembler* , avoir quelque chose de semblable. *Jesus-Christ est l'Agneau de Dieu* , veut dire *Jesus-Christ est semblable à un Agneau* , &c. au lieu que dans les secondes où la vérité est attribuée à la figure , le Verbe substantif se prend pour *être signe* , *signifier* , *représenter* ; *la pierre étoit Christ* ,

veut dire , *la pierre signifioit Jesus-Christ.*

Sous laquelle de ces deux classes de propositions faut-il maintenant ranger celle qui en est question , *Hoc est corpus meum* ? Ce n'est pas certainement sous la premiere , où la figure est attribuée à la vérité ; le Corps de Jesus-Christ n'est pas la figure du pain , & ce seroit une grande incongruité de la résoudre en ces termes : *Ce pain ressemble , ou est semblable à mon Corps.* Ainsi il faut que les Ministres retranchent du nombre de leurs passages tous ceux où la figure est attribuée à la vérité , & qu'ils nous opposent sans cesse , comme ceux-ci : *Je suis la vraie vigne. Je suis la porte. Jesus est l'Agneau de Dieu ; il est le lion de la Tribu de Juda.* Il faut donc ranger , *Hoc est Corpus meum* , sous la seconde classe , où la vérité est attribuée à la figure , comme , *La pierre étoit le Christ* ; & l'expliquer ainsi : *Ce pain que je tiens est le signe ou la figure de mon Corps.*

Mais , on voit déjà que ces métaphores n'ont lieu que dans les propositions où le sujet & l'attribut sont entièrement différens l'un de l'autre , afin que l'un puisse être attribué à l'autre par métaphore. Il y a une grande différence

entre une pierre & Jesus-Christ : on a donc pu dire métaphoriquement , *La pierre étoit Christ*. Mais cette figure n'a aucun lieu dans les propositions réciproques & démonstratives , où le sujet & l'attribut sont la même chose. Ce n'est pas une métaphore que de dire simplement : *C'est ici le pain que Dieu vous donne à manger. C'est ici mon Sang que je vous donne à boire* ; ni par conséquent celle dont nous parlons : *C'est ici mon Corps que je romps pour vous*. La raison de cela est , que rien ne s'attribue à soi-même par métaphore , mais dans un sens propre & littéral. Cette règle se justifie dans toutes les propositions figurées , & même dans celle où la figure est attribuée à la vérité.

2. Pour détruire sans ressource cette explication , *Ce pain figure ou représente mon Corps* , que les Ministres s'obstinent de donner à *Hoc est Corpus meum* , contre l'analogie des autres propositions du même genre ; il faut établir cette seconde différence , que les propositions métaphoriques du premier genre , c'est-à-dire , qui attribuent la figure à la vérité , ou sont expliquées par ce qui suit immédiatement , ou bien on en laisse l'explication à chercher au Lecteur judicieux : *Je suis la porte* , est expliqué

par la suite : *Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron*, trouvent leur explication dans ce qui suit : *Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi ; & plus bas : Je suis la vigne, & vous êtes les branches.* Il y en a d'autres qui demeurent sans explication, parce qu'elles sont aisées à deviner, comme, *Voilà l'Agneau de Dieu* par l'immolation qui s'en doit faire dans son tems.

Mais il n'en est pas de même des propositions du second genre, qui attribuent le nom de la vérité à la figure. Elles sont toujours au contraire l'explication d'une parabole précédente. *La semence est la parole de Dieu; le champ est le monde, les Moissonneurs sont les Anges*, expliquent la Parabole de l'y-vraie. *La Circoncision est le signe de l'alliance*, explique le précepte de la Circoncision. *L'Agneau est le passage du Seigneur*, explique le sens du commandement précédent touchant l'immolation de l'Agneau Paschal. *La pierre étoit Christ*, explique la signification de cette pierre qui suivoit les Hébreux, & de l'eau de laquelle ils beuvoient ; il en est ainsi de tous les autres.

Si donc *Hoc est Corpus meum* est une

proposition figurée , où la vérité est attribuée à la figure , c'est-à-dire le corps au pain , quelle est cette parabole précédente dont elle est l'explication ? Si Jesus-Christ ayant pris du pain eût dit à ses Disciples : Voyez-vous ce pain qui a été semé dans la terre , battu dans la grange , moulu & réduit en farine , pétri par la main des Boulangers , & cuit dans le four , *c'est-là mon Corps* , ou *ce pain représente mon Corps* , qui doit en sa maniere recevoir toutes les façons du pain : Je n'aurois rien à dire pour empêcher que cette proposition ne fût métaphorique , & que la vérité n'y fût attribuée à la figure. Mais il n'y a ici rien de semblable. Jesus-Christ prend du pain , & après l'avoir béni , il déclare que c'est son Corps. C'est donc un changement d'une substance dans une autre , & non l'explication d'une Parabole.

DISSERTATION XXXII.

Matth. XXVI. v. 28. *Hic est enim sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.*
Concord. C. CXXX.

JE continuerai par la consécration du Calice, & par les circonstances qui l'accompagnerent, à démontrer la présence réelle, dont j'ai commencé la preuve dans la consécration du pain.

I. *Jesus-Christ prit de même le Calice après souper.* Les Evangélistes affectent de remarquer que l'Eucharistie fut instituée après le souper légal, pour faire voir que Jesus-Christ substituoit la vérité à la figure. Or si ce second Calice ne contient que du vin qui figure le Sang du Seigneur, en quoi diffère-t-il du premier, je dis de la coupe légale qu'il a déjà fait boire à ses Disciples, dit saint Luc ? Contenoit il pas le même vin, & par conséquent la même figure ? Pourquoi multiplie-t-il les coupes sans nécessité ?

II. *Il rendit grâces à son Pere ; ce*

qui enferme aussi la bénédiction. Il y produisit donc un changement réel. Ce ne fut pas dans la quantité par la multiplication , ni dans la qualité par l'amélioration du goût. Ce fut donc dans la substance par une vraie conversion de la substance du vin en celle de son Sang. Si on met le changement dans la signification , c'est un changement imaginaire & arbitraire, qui dépend du bon plaisir de l'homme , & qui ne demande pas une puissance infinie.

III. *Buvez-en tous , car c'est ici mon Sang ; hic est enim sanguis meus.* Il paroît clairement , comme je l'ai dit dans la Dissertation précédente, que *Hic* est l'adjectif de *Sanguis* ; ce qui fait cette proposition réciproque , *hic sanguis est sanguis meus : Ce sang est mon propre Sang* : & que par conséquent *Hoc* est aussi l'adjectif de *Corpus* : parce que la même construction se trouvant dans les deux propositions , si le pronom est substantif dans l'une , il ne peut pas être adjectif dans l'autre.

On n'en peut mieux juger que par les paroles de Moïse , d'où celles de Jesus-Christ ont été empruntées. Ce Prophete établissant l'ancienne alliance de Dieu avec les Juifs prit du sang dans une coupe , & en les arrosant , il leur dit :

C'est ici le sang de l'alliance que Dieu a faite avec vous. Il est visible que cela se doit résoudre par ces paroles : Ce sang est le sang de l'alliance , &c. On y suppose que le sang en est le sujet , & on affirme que c'est le sang de l'alliance. Il faut donc résoudre en la même sorte la proposition de Jesus-Christ : Hic est sanguis meus novi Testamenti. Ce sang est mon propre Sang , sur lequel je fonde la nouvelle alliance.

IV. On peut encore tirer de cette allusion aux paroles de Moïse , un argument de la dernière évidence pour la présence réelle. Le sang du vieux Testament , dont Moïse arrosa le peuple , étoit un sang réel , puisque c'étoit le sang des Victimes immolées. A plus forte raison le sang de la nouvelle alliance , dont Jesus - Christ arrose la conscience de ses Disciples , n'est pas un sang symbolique ou figuratif , mais un sang réel & sorti d'une victime réelle. Ce ne peut donc pas être du vin qui figure du sang.

V. *Lequel sang sera répandu pour plusieurs en la rémission des péchés.* Le même sang qui sera répandu à la Croix est donné à boire aux Disciples dans la Cène. Or ce n'est pas du vin qui devoit être répandu à la Croix , mais le vrai Sang de Jesus - Christ : c'est donc sou

vrai sang qu'il donne à boire dans la Cene , & non pas du vin.

VI. La Consécration du Calice, selon saint Luc , ne marque pas seulement la présence réelle , elle démontre encore le sacrifice dans l'action de la Cene : mais il faut auparavant remarquer , que selon les Evangélistes , elle se lit en deux manieres. Saint Matthieu & saint Marc la conçoivent ainsi : *Hic est sanguis meus novi Testamenti , qui pro multis effunditur. C'est ici mon sang , le sang de la nouvelle alliance , qui est répandu pour plusieurs.* Saint Matthieu seul ajoute : *In remissionem peccatorum* , en la remission des péchés : ni l'un ni l'autre ne font aucune mention du Calice.

Mais saint Paul & son Evangéliste saint Luc l'ont écrite en ces termes : *Hic est Calix novum Testamentum in meo sanguine : Ce Calice est la nouvelle alliance en mon Sang.* Saint Luc ajoute seul : *Qui pro vobis effunditur : Lequel Calice est répandu pour vous.* Il ne se fait ici aucune mention de la rémission des péchés. Ainsi ces deux consécérations different entr'elles , en ce que la seconde fait mention du Calice dont la premiere ne parle point : & que la premiere étend à plusieurs , pour la rémission des péchés , l'effusion du sang que la seconde

DISSERTATION XXXII. 591

restraint simplement aux Apôtres. Ces différences sont considérables ; & sans donner la gêne à ces deux consécra-tions , pour les expliquer l'une par l'autre , rien n'est plus naturel que de dire que Jesus-Christ les a prononcées toutes deux comme elles sont rappor-tées par ces Ecrivains sacrés , & qu'il a voulu marquer deux diverses effusions de son sang ; l'une sur la Croix , selon saint Matthieu & saint Marc , qui l'é-tendent à plusieurs pour la rémission de leurs péchés : l'autre dans la Cene , selon saint Paul & saint Luc , qui en faisant tous deux mention du Calice , & le second ayant restraint l'effusion du sang aux seuls Apôtres , a voulu expri-mer l'effusion que Jesus-Christ en fai-soit alors actuellement dans le Calice , & du Calice dans la bouche des Apô-tres par la Communion. Or par tout où il y a effusion de sang pour les hom-mes, il y a un vrai sacrifice.

On ne peut entendre autrement saint Luc , qui rapporte distinctement l'effu-sion au Calice , comme il paroîtra par l'Original. Le Calice est donc répandu pour nous : il n'est répandu pour nous qu'à raison de ce qu'il contient ; car s'il étoit vuide , on ne pourroit pas dire qu'il fût répandu. Ce n'est pas à raison

du vin dont il feroit plein. Ce feroit une folie de dire que le vin a été répandu pour nous. C'est donc à cause du Sang de Jesus-Christ , & par conséquent le Sang de Jesus-Christ est réellement dans le Calice , ce qui suffit pour la présence réelle ; & ce sang est répandu pour nous , ce qui est nécessaire pour le sacrifice. C'est le même sang , qui selon les Evangélistes , a été répandu à la Croix & dans la Cene ; avec cette différence , qu'à la Croix il a été répandu sur la terre pour la rémission des péchés ; & que dans la Cene il est répandu dans le Calice par la transubstantiation du vin , & du Calice dans la bouche des Apôtres par la Communion , pour leur donner part à la nouvelle alliance dans ce gage sacré.

On voit clairement que Jesus-Christ dans toute cette action fait allusion à celle de Moïse , qui remplit une coupe non du vin , mais du sang des animaux , & qu'il répandit sur le peuple , en disant : *C'est ici le sang de l'alliance ou du Testament que Dieu a fait pour vous.* Comme si Jesus-Christ disoit : Autrefois Moïse a célébré l'ancienne alliance de Dieu avec vos Peres , lorsqu'il répandit sur eux des coupes pleines du sang des animaux. Et moi je fais la nouvelle

alliance avec vous , en répandant , non sur vos habits , mais dans vos corps ce Calice plein , non du sang des animaux , mais de mon propre Sang. L'allusion se fait entre les coupes de Moïse & le Calice du Seigneur , entre l'effusion extérieure & l'effusion intérieure , entre le sang des animaux & le sang de Jesus-Christ ; & par conséquent entre le sacrifice de Moïse & le sacrifice de Jesus-Christ. Que si au lieu de ce Sang sacré les Ministres substituent du vin , qu'ils appellent un sang symbolique , c'est-à-dire , un sang en figure , qu'y a-t-il de plus froid & de plus languissant que toute cette allusion ? Est-ce que Moïse aura établi l'ancien Testament avec de vrai Sang , & que Jesus-Christ n'aura fondé le nouveau qu'avec du vin qui n'est du sang qu'en peinture & par supposition ?

Que répondent à cela les Ministres ? Ils n'osent pas rapporter l'effusion au vin , qui ne se trouve ni dans saint Luc , ni dans les autres Evangélistes ; mais au lieu de la rapporter au Calice qui étoit présent & entre les mains de Jesus-Christ , ils la rapportent par le futur au sang qui devoit être répandu à la Croix. Et ce qui semble les favoriser , est que l'ancien Interprete a traduit ainsi l'Ori-

ginal, *In meo sanguine qui pro vobis fundetur*, où le pronom *qui* semble se rapporter à *sanguine*, qui précède immédiatement, & le futur *fundetur* ne paroît signifier que l'effusion future à la Croix.

Pour commencer par ce futur, rien n'empêche qu'on n'entende l'effusion Sacramentelle qui ne se faisoit pas encore au moment où Jesus-Christ parloit, mais qu'il alloit faire incontinent après par la Communion des Apôtres. Mais comme la vulgate n'a point d'autorité parmi les Protestans, il est étonnant qu'ils l'appellent à leur secours, lorsque l'Original, lequel seul est leur Ecriture Canonique, les condamne visiblement. Il le faut donc consulter pour terminer ce differend.

Il porte *τοῦτο ποτὴν ἱριον, ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματι μου, τῷ ὑπερῷ μὲν ἐκχυνόμενον*. Ce que l'ancien Interprete, en exprimant le verbe qui est sous-entendu, a tourné en cette sorte : *Hic est Calix, novum Testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur*. Il a rendu le présent *ἐκχυνόμενον* par le futur *fundetur*, qui peut se traduire par un tems qui tienne le milieu entre l'un & l'autre, qui va être répandu pour vous : Mais ce n'est pas la plus grande difficulté.

C'est de savoir à quoi se rapporte ce pronom & ce verbe *qui funditur*, ἵκχυνόμενον. On avouë, que selon le Latin, il se peut construire avec *Calix* ou avec *Sanguine*. Selon le premier rapport, il faut arranger ainsi ces paroles pour les traduire : *Hic Calix qui pro vobis funditur, novum Testamentum est in meo sanguine*. Selon le second, que les Ministres soutiennent, il faudroit lire, *Hic Calix novum Testamentum est in meo sanguine qui pro vobis funditur*. Il n'y a que l'Original qui puisse déterminer lequel de ces deux rapports est le véritable ; & l'on voit d'abord que c'est le premier, parce que ἵκχυνόμενον se rapporte à ποτόν, qui est au même cas, & ne se peut construire avec αἷματι, un nominatif avec un ablatif. Ainsi il faut traduire, *ce Calice qui va être répandu pour vous est le nouveau Testament dans mon Sang*.

Quelque régulière que soit cette construction, les Ministres qui s'en sont trouvé incommodés ne la peuvent souffrir. Ils ne consentiront jamais que le Calice du Sang soit répandu dans la Cene ; & pour l'éviter, ils accuseront plutôt saint Luc, le plus exact de tous les Evangélistes, d'avoir fait un solécisme. C'est en effet ce qu'ils font, lorsque

pour empêcher l'effusion du Calice , ils se sauvent encore ridiculement dans le solécisme ἐν τῷ αἵματι ἐκχυνόμενον , c'est-à-dire , dans la construction d'un ablatif avec un nominatif, *In sanguine meo effundendus*. Il est vrai que pour excuser un peu cet Evangéliste , ils lui cherchent des exemples semblables. Mais par malheur pour eux , ils n'ont rien de commun avec celui-ci. Ce sont des solécismes apparens , où l'on sous-entend toujours quelque chose qui empêche le vrai solécisme. *Centauro invehitur magna* , sup. *Nave*. *In Eunuchium suam* , sup. *Comœdiam* : Comme nous disons , au terme de la saint Martin , de la saint Jean , de la saint Michel , en sous-entendant la Fête. Mais dans le solécisme prétendu de saint Luc , il n'y auroit rien de sous-entendu , & le nominatif ἐκχυνόμενον se construiroit crument avec l'ablatif αἵματι : faute grossiere contre la Grammaire , dont saint Luc n'étoit point capable ; ou plutôt infortunés Grammairiens , qui ne se laissent point d'autre ressource pour le salut que dans la prétention que le plus élégant de tous les Evangélistes a fait un vilain solécisme.

De plus ils allèguent de faux solécismes dans le genre , pour en excuser un

DISSERTATION XXXII. 597
 véritable dans le cas. Ils citent pour cela l'Apocalypse c. i. v. καὶ ἀπὸ τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ μαρτυρὸς οἰσος, pour dire ὅς ὁ τῆς μαρτυροῦ οἰσου. Mais cela n'est pas plus pressant, parce que l'article ὁ prend souvent la force & le sens du relatif ὅς, & sans aller plus loin on lit deux lignes plus bas, καὶ τῆς ὁ ὠν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος. Ainsi la figure Antiptose, qui emploie un cas pour un autre, feroit une fort laide figure dans le style d'un Ecrivain aussi pur & aussi correct que saint Luc.

Puis donc que pour déterminer les expressions équivoques d'une version comme est la Vulgate, il faut avoir recours à l'Original, où la même ambiguïté ne se trouve point, il est clair que ces mots : *Qui pro vobis fundetur*, qui semblent se rapporter à *Sanguine*, comme au plus proche, se rapportent en effet à *Calix*, quoique plus éloigné, parce que le Grec ἐκχυρόμενος ne se peut construire qu'avec ποτήριον.

Il y a des Auteurs, qui attribuant l'effusion au Calice conformément au Grec, ne laissent pas de la rapporter à celle qui s'est faite à la Croix. Mais cela me paroît d'une extrême dureté; car encore que le sang qui est dans le Calice soit versé à la Croix, on ne peut pas

néanmoins dire de bon sens : *Ce Calice se versa à la Croix* , puisqu'il n'y sera pas porté. C'est comme si un Pourvoyeur du Roi disoit à un de ses amis , cette bouteille de vin que je vous donne sera versée à la table du Roi , parce que c'est du même vin qui y sera servi.

Les Ministres objectent que lorsque Jesus-Christ disoit aux Apôtres : *Bibite ex eo omnes : Buvez-en tous* ; il ne montrait encore que du vin qui étoit dans le Calice , & il les invitoit par ces paroles à en boire , parce qu'alors les paroles de la consécration n'étant pas encore prononcées , le sang n'étoit pas encore produit. Les Apôtres donc ne burent que du vin , parce qu'ils ne burent que de ce qu'il les avoit invités de boire , c'est-à-dire , du vin. Ils peuvent dire , & ils disent en effet la même chose de la consécration du pain. Les Apôtres mangerent ce que Jesus-Christ les invita de prendre & de manger , par ces paroles : *Accipite & comedite*. Or il ne tenoit alors que du pain en ses mains , & il ne les invitoit à manger que ce qu'il tenoit. Ils ne mangerent donc que du pain.

Mais ces deux argumens ne prouvent rien dans la supposition que Jesus-Christ a consacré le pain & le vin par sa bé-

nédiction. Car l'invitation à manger & à boire fut postérieure à cette bénédiction efficace ; & par conséquent le Corps & le Sang étoient déjà produits lorsqu'il fit l'invitation. *Jesus prit du pain , il le bénit & le rompit , & il dit à ses Apôtres : Prenez & mangez. Il prit de même le Calice , il rendit grâces , & il leur dit : Buvez-en tous.*

Il faut donc reconnoître que dans la consécration du Calice Jesus-Christ fonde une nouvelle alliance, dont il prend son Sang pour être le gage , les artes ou le sceau , & le Calice plein de sang pour en être l'instrument. Et l'on peut dire que l'un & l'autre est le signe de l'alliance. Il en est en quelque maniere comme de la Circoncision. Elle fut établie comme un moyen de célébrer une alliance entre Dieu & les hommes. Du côté de Dieu elle étoit le sceau dont son alliance étoit comme signée & imprimée dans la chair des hommes. Du côté des hommes c'étoit l'accomplissement de la condition qu'elle exigeoit d'eux. Comme donc le sceau & la condition d'une alliance en sont les signes naturels , la Circoncision étoit un signe.

Il en est dis-je , de même en cette occasion. Jesus-Christ établit avec les hommes une alliance , où il fait en leur

faveur un Testament , dont le sceau est son Sang , & dont l'instrument est le Calice plein de ce Sang précieux. C'est en ce sens que Jesus-Christ dit à ses Disciples : *Ce Calice qui est répandu pour vous est la nouvelle alliance en mon Sang.* La condition du côté de Jesus-Christ est l'effusion de son Sang dans le Calice. Celle qui regarde les Fidèles, c'est d'en boire ; & ainsi le Calice est un instrument commun aux deux parties qui contractent , pour accomplir chacun sa condition , & en tout cela il n'y a ni figure ni métaphore.

DISSERTATION XXXIII.

Matth. C. XXVI. v. 29. *Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis , usque in diem illum , cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.* Concord. C. CXXX.

J'Expliquerai en même-tems avec ce passage de saint Matthieu deux autres de saint Luc , qui y ont du rapport , Chap. XXII. v. 16 & 18. Le premier regarde l'Agneau Paschal que Jesus-Christ

Christ témoigne avoir ardemment souhaité de manger avec ses Disciples, parce qu'il n'en mangeroit plus jusqu'à ce que cette figure fût accomplie dans le Royaume de Dieu : *Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.* Le second regarde la Coupe légale, que Jesus-Christ fit porter autour de la table, pour en faire boire à ses Disciples chacun à son tour, parce qu'il ne boiroit plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le regne de Dieu fût arrivé : *Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis donec regnum Dei veniat.* Je compte pour le troisieme le passage de saint Matthieu, que j'ai mis à la tête de cette Dissertation.

Il y a des Interpretes qui confondent le passage de saint Matthieu avec celui de saint Luc en prétendant que l'un & l'autre ne regardent que la Coupe légale qui ne contenoit que du vin. Et comme saint Matthieu l'a placé après la Coupe Eucharistique qui étoit pleine du Sang de Jesus-Christ ; il leur plaît qu'il ait fait en cela une récapitulation d'une circonstance dérangée, qu'on doit remettre avant l'établissement de l'Eucharistie, qui est le rang naturel que saint Luc a donné à son passage.

On voit déjà combien ce dérangement est violent. Qui pourroit souffrir cette suite qu'ils attribuent à saint Matthieu? *Buvez tous de ce Calice. Car c'est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. Je vous assure que je ne boirai plus du vin de la coupe légale, dont j'ai bu tantôt, jusqu'à ce jour, &c.* Qui ne seroit, dis-je, choqué de ce changement de discours qui passe tout d'un coup du Sang de Jesus-Christ au vin de la coupe légale qui étoit passé il y avoit du tems, & dont il n'étoit plus question? Ce n'est pas ainsi qu'il faut attribuer des récapitulations aux Evangélistes. Mais pourvu qu'on se tire d'un mauvais pas, on ne se met guere en peine des conséquences, & si le bon sens n'y est point intéressé.

Ce n'est pas ici la seule difficulté que ces Auteurs ont à dévorer. Il faut encore qu'ils passent par-dessus toutes les différences qui séparent ces deux passages & les empêchent de se confondre. Saint Luc dit en général : *Je ne boirai plus du fruit de la vigne. Non bibam de generatione vitis.* Saint Matthieu au contraire, ajoute le pronom démonstratif pour marquer un vin particulier. *Je*

ne boirai plus de ce fruit de la vigne. Selon le premier, Jesus-Christ dit simplement & absolument qu'il n'en boira plus jusqu'à ce que le regne de Dieu arrive. *Non bibam donec regnum Dei veniat.* Ce qui n'empêche pas qu'il en ait bu après cet événement si on pese la force de la particule *donec*. Selon le second, Jesus-Christ marque au contraire un terme après lequel il assure qu'il en boira : *Non bibam amodo usque in diem illum cum illud bibam.* Enfin, saint Matthieu ajoute qu'il le boira nouveau avec ses Disciples, & dans le Royaume de son Pere, *cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.* S. Luc ne dit rien de semblable. Ainsi pour confondre ensemble ces deux passages on n'a en effet que ces deux mots qui leur soient communs. *Je ne boirai plus*, *non bibam*, ce qui n'est pas considérable. Au lieu qu'on a trois ou quatre différences pour les distinguer, sans compter l'interruption à contre-tems du discours de l'Eucharistie, qui est la chose du monde la plus choquante.

Pour faire donc un sens commode & une suite fort raisonnable ; on n'a qu'à laisser chaque passage en la place où les ont mis les Evangélistes. Le premier de saint Luc, avant la manducation de

l'Agneau Paschal. Le second du même Evangéliste , à la fin du souper ou de la Cene légale. Le troisieme qui est de saint Matthieu , après la Cene Eucharistique. Et ces 3 passages ainsi disposés se communiqueront une lumiere mutuelle. Ce qu'ils ont de commun , qui est que Jesus - Christ déclare qu'il ne mangera plus , & qu'il ne boira plus , c'étoit pour disposer de plus en plus ses Disciples à la séparation prochaine qu'ils n'avoient jamais voulu comprendre. Mais les deux premiers qui regardent la Cene légale , les préparent particulièrement au Mystere de l'Eucharistie qu'il alloit établir immédiatement après ; & ils préviennent leur esprit , sur tout le second , contre le rapport des sens , qui n'y devoient appercevoir aucun changement sensible.

Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum. Il témoigne qu'il avoit toujours souhaité avec ardeur de manger cette dernière Pâque avec eux , non précisément parce que c'étoit la dernière , ce qui n'étoit pas une matiere de souhait ; mais parce qu'étant une figure il devoit l'accomplir par l'usage de la toute-puissance & de la souveraineté que Dieu lui donnoit sur les créatures , en les changeant jusques dans le fond de

DISSERTATION XXXIII. 605
leur substance. C'est ce qu'il appelle le
regne de Dieu, comme je le montrerai
plus bas.

Dico enim vobis quia ex hoc (Pascha)
non manducabo donec impleatur in re-
gno Dei. Car je vous assure que je n'en
mangerai plus désormais jusqu'à ce
qu'elle soit accomplie dans le regne de
Dieu. Cet accomplissement de la Pâque
est l'institution de l'Eucharistie dont
elle étoit la figure, selon cette partie qui
contient le Corps du Seigneur; & com-
me suivant l'Apôtre, Jesus-Christ est
ce vrai Agneau Paschal qui a été immo-
lé, ces paroles insinuent distinctement
que le Corps de Jesus-Christ est aussi
réellement dans l'Eucharistie, que l'A-
gneau Paschal étoit sur la table.

Il falloit encore préparer les Apôtres
à recevoir son Sang qui fait la seconde
partie de ce Sacrement. Il le fait encore
plus clairement par la coupe légale, *divi-*
dite inter vos. Dico enim vobis quod
non bibam de generatione vitis donec
regnum Dei veniat. Distribuez cette
coupe entre vous. Car je vous assure que
je ne boirai plus du fruit de la vigne
jusqu'à ce que le regne de Dieu arrive.
Comme il n'y avoit que du vin dans
cette coupe, il l'appelle absolument *le*
fruit de la vigne. Et il assure qu'il n'en

boira plus du tout jusqu'à l'avènement du regne de Dieu, c'est-à-dire jusqu'à l'établissement de l'Eucharistie où il devoit changer le vin en son Sang. Parce que la coupe légale dont les Apôtres buvoient l'un après l'autre, étoit la dernière circonstance de la Cene Paschale, & qu'elle fut immédiatement suivie de l'Eucharistie.

Qu'y a-t-il donc de plus exprès que cet avis qu'il ne boiroit plus de vin, pour prouver la présence réelle de son sang, & pour prévenir ses Apôtres contre les apparences sensibles du vin? Depuis cette déclaration ils lui virent verser du vin dans la même coupe, il en but le premier, & ensuite il la leur présenta à boire. Mais ils étoient avertis que désormais jusqu'au regne de Dieu il ne boiroit plus du fruit de la vigne. Ainsi ils étoient persuadés que ce qu'il alloit boire dans la coupe Eucharistique, & ce qu'ils alloient boire après lui, n'étoit point du vin comme il l'y avoit versé, quoiqu'il en gardât encore toutes les apparences, mais que c'étoit son propre Sang, ainsi qu'il l'appella : *Hic est sanguis meus*. Et cette particule *jusques, donec*, n'est pas une preuve qu'il a bu du vin dans ce qu'il appelle *le regne de Dieu*. On fait que parmi les

Hébreux elle marque la continuation d'une action ou d'une omission jusqu'à un certain terme, soit que l'une ou l'autre continue après, soit qu'elle soit interrompue, parce qu'on n'a égard qu'à ce terme qui naturellement auroit pu l'interrompre.

Enfin après ces deux préparations, l'une par l'Agneau Paschal pour la production de son Corps, l'autre par la coupe légale, pour la production de son Sang, il institua l'Eucharistie dans ses deux parties, & après avoir bu de son Sang le premier, & en avoir fait boire à tous ses Apôtres : *Bibite ex hoc omnes* ; il leur déclara dans le même style, que désormais il ne célébreroit plus ce Mystere avec eux qu'après sa résurrection. *Je vous assure*, leur dit il, *que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai tout nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere. Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.*

Dans ce passage il y a trois termes qui en font toute la difficulté, & qui ont besoin d'explication.

Le premier est *ce fruit de la vigne*. Car s'il a nommé ainsi le vin de la cou-

pe légale, pourquoi, dira-t-on, changeroit-il cette expression littérale en métaphore, pour l'attribuer à son Sang? Ce seroit une pure équivoque. C'est donc une marque ou qu'il n'y avoit à la lettre que du vin dans la Coupe Eucharistique, comme le prétendent les Protestans, ou comme croient des Auteurs Catholiques, que ce passage de saint Matthieu ne regarde point la coupe Eucharistique, mais la coupe légale, & qu'il dit la même chose que celui de saint Luc, qui avec quelques différences regarde uniquement la coupe légale.

Mais comme ces différences sont essentielles, il n'y a pas moyen de confondre ces deux passages. Et sans sortir du terme que nous expliquons, Jesus-Christ appelle son Sang du même nom métaphorique dont il avoit littéralement exprimé le vin matériel. Mais il y a une grande différence entre le fruit de la vigne en général, *non bibam de generatione vitis*, & ce fruit de la vigne en particulier, *non bibam de hoc genimine vitis*. Le premier sans restriction ne peut être que du vin matériel & littéral; mais le second qui est déterminé 1. Par le pronom démonstratif, *de hoc genimine vitis*; 2. Par un certain

jour préfix , où il en doit boire encore avec ses Disciples , *usque in diem illum* ; 3. Par l'usage du même vin qu'il doit faire , *cum illud bibam novum*. Tout cela , dis-je , marque un certain vin particulier différent de tout autre.

Quel est-il donc ? Ce n'est pas de véritable vin. Il seroit ridicule de dire que Jesus-Christ a bu du vin nouveau & tout sortant du pressoir dans le Royaume de son Pere. C'est donc du vin métaphorique. On n'en peut marquer que deux : le Sang de Jesus - Christ & les plaisirs de la félicité éternelle. Je ferai voir plus bas que Jesus-Christ n'a point attribué ce fruit de la vigne aux plaisirs éternels. Il ne reste donc que son propre Sang à quoi il ait pu attribuer cette expression métaphorique ; & Jesus-Christ lui donne cette qualité avec d'autant plus de raison , qu'il s'appelle lui-même dans la suite la véritable vigne : *Ego sum vitis vera*.

La seconde difficulté consiste dans cette nouveauté du fruit de la vigne : *Lorsque je le boirai nouveau avec vous*. Et c'est pour le dire en un mot , le renouvellement qui s'est fait par la résurrection dans le Sang de Jesus Christ. Il étoit corruptible , terrestre , animal , comme saint Paul le dit de nos corps ;

il est ressuscité immortel, glorieux, spirituel : & l'on peut dire que c'est ce vin nouveau de l'Evangile, dont les Chrétiens étant enivrés par la communion avant que de s'engager dans la carrière du Martyre, n'ont point senti les plus cruels tourmens. La résurrection générale rendra le Ciel & la terre tout nouveaux, & celui que Saint Jean vit assis sur le trône, déclara qu'il alloit faire toutes choses nouvelles : *Ecce nova facio omnia*. Il ne faut donc pas trouver étrange que Jesus-Christ représente comme du vin nouveau, son Sang renouvelé par sa résurrection.

La troisième difficulté regarde ces mots : *dans le regne de mon Pere, in regno Patris mei*. Mais après ce que nous venons de dire, il est aisé de juger que c'est l'état glorieux où Jesus-Christ est entré par sa résurrection. *Le regne de Dieu est* l'usage & l'exercice que Dieu fait de sa toute-puissance & de sa souveraineté absolue sur les hommes & sur les créatures, dans la nature par les miracles & les prodiges; dans la grace par la conversion des âmes, & dans la gloire par la communication immuable de soi-même, selon laquelle Dieu fera tout en toutes choses. Les exemples de ce sens du regne de Dieu

se trouvent par-tout dans le nouveau Testament. Pour la nature, les Saints dans l'Apocalypse rendent graces à Dieu de ce qu'enfin il avoit pris possession de sa grande puissance, & de ce qu'il commençoit à regner. *Accepisti virtutem tuam magnam & regnasti.* Jesus-Christ appelle la résurrection de Lazare la gloire de Dieu. *Videbis gloriam Dei*: c'est la même chose que le regne. Pour la grace, la conversion des ames est qualifiée dans tout l'Évangile de regne de Dieu. C'est en ce sens que Jesus-Christ prêchoit la proximité du regne de Dieu, *appropinquavit regnum Dei*, parce qu'alors Dieu regne sur l'esprit par la foi, sur le cœur & la volonté par l'amour, & sur tout l'homme intérieur & extérieur par l'obéissance. Pour la gloire, Jesus-Christ qualifie de regne de Dieu, & de son regne, sa Transfiguration qui n'étoit qu'un petit écoulement passager de gloire sur son corps, & qui se changea par sa résurrection dans une inondation fixe & immense; *donec videant regnum Dei veniens in virtute.* Matth. c. viii. 30. *donec videant filium hominis venientem in regno suo.* Matth. c. xvi. 28.

Puis donc qu'une simple Transfiguration glorieuse de Jesus-Christ est le re-

gne de Dieu , combien plus le sera sa résurrection , dont la Transfiguration n'étoit qu'un léger essai ? Et si la conversion du pain & du vin en son Corps & en son Sang , est un des plus grands effets de l'empire de Dieu sur les Créatures , pourquoi l'Eucharistie ne fera-t-elle pas en ce sens le regne de Dieu ? Et pourquoi Jesus - Christ n'aura-t-il pas pu dire en parlant d'elle , qu'il ne mangera plus de l'agneau Paschal , & qu'il ne boira plus de la coupe légale jusqu'à ce que l'un & l'autre trouvent dans le regne de Dieu (je dis dans l'Eucharistie) la vérité qui les accomplira.

Donec impleatur in regno Dei , donec regnum Dei veniat. Il est au moins très-probable que c'est le vrai sens de ces trois passages ; & il eût été à souhaiter que nos Interpretes n'eussent pas privé la présence réelle d'une preuve si considérable , en se déclarant pour un autre sens aussi forcé que celui-ci est naturel.

Ils prennent *ce fruit de la vigne* dans saint Matthieu pour le vin de la coupe légale dont parle Saint Luc. Mais comme Jesus-Christ déclare qu'il n'en boira plus jusqu'à ce qu'il soit dans le Royaume ou dans le regne de son Pere , c'est-à-dire selon eux dans le Ciel ; il paroît déjà que cette déclaration est fautive ,

puisqu'au rapport de Saint Pierre il a bu & mangé avec ses Apôtres après sa résurrection, & avant qu'il montât au Ciel : *Qui manducavimus & bibimus cum illo postquam resurrexit à mortuis.* Ces Auteurs voudroient bien nier qu'il eût bu du vin. Mais au pis aller ils répondent que Jesus Christ ressuscité n'a pas bu comme autrefois pour satisfaire à la nécessité de la nature, mais en passant, à la dérobée & de tems en tems, pour prouver seulement la résurrection, *sed obiter, raptim, per transfennam.* Ainsi voilà le sophisme qui conclut de la négation d'une espece ou d'une partie, à la négation du genre ou du Tout. Il n'a point bu aussi souvent, ni par la même raison qu'autrefois; donc il n'a point bu absolument, & Jesus-Christ a pu dire sans restriction qu'il ne boira plus de vin jusqu'à ce qu'il arrive dans le Ciel, quoiqu'il en ait bu depuis avec ses Apôtres.

2. Jesus - Christ déclare que dans le Royaume de son Pere il boira du même vin dont il venoit de boire. Cette 2. déclaration paroît encore fausse, puisqu'il n'a pas bu dans le Ciel, ni du vin de la coupe légale, ni d'aucun autre de même espece. Et ce qui augmente cette fausseté, c'est ce qu'il ajoute qu'alors il

le boira tout nouveau , en insinuant qu'il l'avoit bu vieux dans la Cene, deux circonstances aussi fausses qu'elles sont vaines & frivoles.

Pour éviter cette idée ridicule , nos Auteurs laissent-là le vin de la coupe légale , qui ne se pourroit plus soutenir. Ils rapportent ce fruit de la vigne à la vie heureuse du Ciel ; & pour justifier ce sens , ils alleguent que lorsque l'Ecriture parle du Royaume de Dieu sous l'idée d'un festin ou d'un grand souper, elle entend toujours la félicité du Ciel.

Mais il est aisé de leur répondre que cela n'est vrai que lorsqu'elle le propose sous l'idée d'un grand repas ou du boire & du manger en général , comme il paroît dans Saint Luc , quelques *vv.* plus bas. *Je vous destine, je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé, afin que dans mon Royaume vous mangiez & buviez à ma table. Luc. cap. xxii. 29.* Mais que cela n'a point de lieu lorsqu'il s'agit d'un mets ou d'un breuvage particulier & individuel comme étoit cette coupe légale , parce que les pronoms démonstratifs *hoc* & *illud*, qui se rapportent au même vin de la coupe légale , empêchent qu'on ne la puisse expliquer d'aucune autre chose. Sur cette supposition on peut faire cet

DISSERTATION XXXIII. 615

argument très-absurde & néanmoins sans réplique. Le vin dont Jesus-Christ témoigne qu'il boira dans le Ciel est le même vin individuel ou spécifique dont il déclare qu'il ne boira plus jusqu'à ce qu'il y soit arrivé. Or le vin dont il ne boira plus jusqu'alors est le vin de la coupe légale. C'est donc le vin même de la coupe légale dont Jesus-Christ boira dans le Royaume de son Pere, ce qui est de la dernière absurdité. Quoi qu'on fasse, on ne peut l'éviter qu'en prenant ce vin ou ce *fruit de la vigne* pour le sang de Jesus-Christ, & ce Royaume de son Pere pour l'Eucharistie.

Ces Auteurs n'ont autre chose à répondre sinon qu'encore que *illud* se rapporte à *hoc*, & que *hoc* se rapporte au fruit de la vigne, ni *hoc* ni *illud* néanmoins ne se rapportent point au même vin, soit individuel, soit spécifique de la coupe légale, mais à tout le genre de vin, soit propre, soit figuré & métaphorique. Et comme le genre propre du vin n'a point de lieu ici, puisque Jesus-Christ ne boira point de vin dans le Ciel : Il le faut prendre métaphoriquement pour ces torrents de délices dont Jesus-Christ & les Saints seront enivrés pendant toute l'éternité.

C'est disposer souverainement du sens des termes que de répondre en cette sorte; mais pour en voir la nullité, on n'a qu'à considérer que Jesus-Christ devoit donc faire la même application de l'Agneau Paschal, qu'il avoit faite selon ces Auteurs de la coupe légale, & assurer ses Disciples que *désormais il ne mangeroit plus de l'Agneau Paschal, jusqu'à ce jour où il le mangeroit avec eux tout nouveau dans le Royaume de son Pere*, entendant par cet Agneau la possession de tous les biens de Dieu, & l'accomplissement de tous leurs desirs. Ces Auteurs accorderont peut-être qu'il pouvoit l'assurer, par la même raison qu'il l'a fait de la coupe légale. Cependant il ne l'a pas fait, & on peut au contraire les assurer eux-mêmes qu'il ne le pouvoit faire, parce qu'il n'y auroit pas de bon sens dans cette proposition.

Mais que feront-ils de cette qualité de *nouveau* que Jesus-Christ donne au vin qu'il doit boire? En quel sens la gloire est elle un vin nouveau? Ils répondent que selon le langage des Hébreux c'est la même chose qu'un vin excellent & précieux, & ce terme marque la perfection & le bonheur incomparable de la vie à venir. Mais on peut assurer que ce sens n'a aucun fondement dans l'E-

criture, & qu'elle n'employe le terme de *nouveau*, que par opposition à ce qui est vieux. Ainsi *nouveau & parfait*, ont des idées très-différentes. Car il est vrai qu'il y a des choses excellentes qui sont nouvelles, comme le Cantique nouveau, le nouveau Testament, le commandement nouveau, le nouvel homme. Mais ce n'est pas précisément par leur nouveauté : Car toutes les choses nouvelles ne sont pas excellentes. Témoin ces Dieux nouveaux dont Dieu se plaint par Moïse : *Novi recentefque venerunt, quos non coluerunt patres tui.*

Enfin on n'a qu'à traduire tout ce passage en expliquant les termes figurés par le sens littéral que ces Auteurs leur donnent, pour être rebuté de toute leur explication. Après que Jesus-Christ eût bu le premier de la coupe légale : *En vérité*, dit-il à ses Disciples, *je ne boirai plus du vin qui croît dans les vignes, que lorsque je jouirai dans le Ciel des plaisirs & des délices de la gloire.* Voilà à la lettre ce que ces Auteurs font dire à Jesus-Christ. A quel propos dit-il cela ? Avec quelle vérité le peut-il dire ? Et quel rapport ou quelle liaison y a-t-il du vin de la terre au bonheur du Ciel ? On ne peut ce me sem-

ble lui attribuer rien qui soit plus indigne de sa divine sagesse.

DISSERTATION XXXIV.

Joan. Cap. XIII. v. 23. *Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, &c.* v. 25. *Itaque cùm recubuiſſet ille ſupra pectus Jesu.* Concord. Cap. CXXXI.

L'Explication de ces deux vv. dépend de ſavoir la poſture que les anciens tenoient à table. Ils étoient couchés ſur des lits qui tenoient d'ordinaire trois perſonnes, & dont la place du milieu étoit la plus honorable. Celui qui l'occupoit étoit couché ſur le côté gauche, & tournoit le viſage vers celui qui étoit à ſa droite. Cette place à droite s'appelloit le ſein du Pere de famille ou de celui qui étoit au milieu; & c'eſt par cette analogie que dans Saint Luc le pauvre Lazare eſt porté dans le ſein d'Abraham, c'eſt-à-dire dans le lieu le plus proche, & ſous les yeux de ce Patriarche.

Dans le dernier ſouper il paroît que

saint Jean fut placé dès le commencement à la droite de Jesus-Christ dans ce lieu qu'il nomme *le sein de Jesus*, qui étoit appuyé sur le coude, & tourné vers lui. Saint Pierre étoit à sa gauche, & Jesus-Christ lui tournoit le dos. Lors donc que Jesus-Christ eût déclaré qu'un des douze le trahiroit, & que tous se regardoient les uns les autres d'étonnement & de frayeur, saint Pierre se levant en son séant derrière Jesus-Christ, fit signe à Saint Jean de lui demander qui c'étoit. Ce Disciple très-commodément placé pour cela appuya sa tête sur l'estomach de son Maître, & lui dit tout bas, *Seigneur, qui est-ce ?* Et il ne demeura en cette posture qu'autant de tems qu'il en fallut pour dire cette parole, & pour entendre la réponse : car il leva aussitôt la tête pour voir celui que Jesus-Christ lui désigneroit par le morceau trempé.

C'est ainsi qu'on peut très-vraisemblablement se représenter cette histoire, sans déterminer néanmoins qui avoit la droite ou la gauche de Saint Pierre ou de Saint Jean; ce que je n'ai marqué que par supposition : la chose étant assez indifférente en elle-même, pourvu qu'on se figure Jesus-Christ couché à table entre ces deux Apôtres, & tourné du côté de Saint Jean.

Nos Interpretes n'en ont pas eu cette idée. Ils ont pris pour la même chose ce qui est rapporté, v. 23. *Erat ergo recumbens unus in sinu Jesu*, & ce que porte le v. 25. *Cum recubisset ille supra pectus Jesu*. Ils traduisent l'un & l'autre dans le même sens. *L'un d'eux étoit couché sur le sein de Jesus*. Et le *Disciple donc qui se reposoit sur le sein de Jesus*. Car être couché & se reposer sont assez équivalens & synonymes. Cependant les verbes Grecs qui leur répondent ne le sont pas. Ils sont aussi différens que le peuvent être deux actions, dont l'une dure assez long-tems, & l'autre est passagere. Dans le ψ. 23, on lit ἓν δε ἀν' ἀκείμενος εἰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ Ἰησοῦ. Ce qui signifie, *l'un deux étoit couché dans le sein de Jesus*, en prenant le sein de Jesus pour le côté vers lequel il étoit tourné. Et le ψ. 25 porte ἐσπιπесών δε ἐσπι τὸ στήθος τοῦ Ἰησοῦ, ce qui veut dire à la lettre *incumbens* ou *inclinans se*. Ce *Disciple donc se panchant ou s'appuyant la tête sur la poitrine de Jesus*. Ainsi ἀν' ἀκείμενος *recumbens*, marque la posture dans laquelle Saint Jean fut pendant tout le souper, & κοίλος le rang ou la place qu'il tenoit auprès de Jesus. Au lieu qu'ἐσπιπесών *incidens*, *incumbens*, si-

gnifie l'action passagere qu'il fit d'appuyer sa tête sur l'estomach de Jesus, *ἔσπιντο τὸ στήθος αὐτοῦ τὸν Ἰησοῦ*.

Il faut nécessairement recevoir cette explication si on ne veut s'embarasser dans de grandes difficultés. Car 1. comme il n'y a point d'erreur dans le Grec, & que tous les exemplaires portent *ἀνκείμενος* & *ἐσπινεσθαι*, on est obligé de donner les divers sens de ces deux verbes Grecs au verbe *recumbere*, que l'ancien Interprete a employé pour les expliquer tous deux. On y est, dis je, obligé malgré tous les Dictionnaires qui distinguent leurs sens, & malgré la violence qu'on fait à *ἐσπινεσθαι* dont le sens est fort éloigné de celui de *recumbere*.

2. On fait souffrir à Jesus-Christ une grande incommodité pendant tout le souper. Car comme *ἀνκείμενος* *recumbens*, signifie constamment dans tous les Auteurs la posture qu'on tenoit autrefois à table; si *ἐν τῷ κόλπῳ* se prend là pour le sein propre où l'estomach de Jesus-Christ, & si *ἀνκείμενος ἐν τῷ κόλπῳ* & *ἐσπινεσθαι ἐπὶ τῷ στήθει* sont expressions synonymes, il faut que Saint Jean ait été couché sur le sein de son Maître pendant tout le repas, ce qui n'est guère croyable.

3. On fait commettre à ce Disciple si respectueux une incivilité fort inutile. Car il paroît par le texte qu'il ne reposa sa tête sur le sein de Jesus que pour obéir au signe que lui avoit fait Saint Pierre de lui demander secrettement qui étoit le traître : *Innuît ergo huic Simon Petrus Itaque cùm recubisset ille suprà pectus Jesu, dicit ei, &c.* Cette action étoit inutile avant ce signe : comment donc la lui fait-on faire pendant tout le souper qui fut assez long ?

4. Ce qui augmente cette difficulté est que Saint Pierre ne lui fit signe de demander qui étoit le traître, que parce qu'il étoit couché dans le sein de Jesus. C'est le sens du texte, *Erat recumbens unus ex Discipulis in sinu Jesu. Innuît ergo huic Simon Petrus, &c.* Cet ergo marque manifestement cette raison à ceux qui connoissent le style de S. Jean. Et cependant selon le texte même, Saint Jean ne se coucha dans le sein de Jesus que pour satisfaire au desir de S. Pierre : *Innuît ergo huic Simon Petrus Itaque cùm recubisset ille suprà pectus Jesu, dicit ei, Domine quis est ?* Cet itaque exprime clairement cette suite. Ainsi le signe de Saint Pierre & l'action de Saint Jean auroient été cause l'un de l'autre. Saint Pierre auroit fait signe à

Saint Jean , parce que celui-ci auroit été couché sur le sein de Jesus : Et Saint Jean s'y seroit couché , parce que Saint Pierre lui auroit fait signe.

Il faut donc nécessairement avec les Peres Grecs distinguer d'un côté ἀνέιθεαι & ἐπιτίθειν comme deux actions différentes. Et de l'autre κολπος & σθεθος comme deux choses.

Origene explique ἀνέιθεαι *recumbere in sinu*, de la place honorable que S. Jean remplissoit , comme une marque de l'honneur que Jesus Christ faisoit à son Disciple bien-aimé , & que le Disciple méritoit de recevoir. *Et erat recumbens unus ex Discipulis ejus in sinu Jesu , pro dignitate honoris quem filium Dei decet dare , & eum , quem ipse dilexit , accipere.* Il compare cette séance de Saint Jean dans le sein de Jesus à la résidence éternelle du Verbe dans le sein du Pere *Existimo hoc symbolum denotare Joannem recubuisse in sinibus Verbi Dei , perindè atque ipsum Dei Verbum est in sinibus Patris , juxta illud , Unigenitus qui est in sinu Patris.* Il la compare encore à l'établissement de Lazare dans le sein d'Abraham , & il soutient ce qu'il en avoit dit ailleurs contre la Critique d'un inconnu qu'il rapporte en ces termes : *Si Lazare*

étoit couché dans le sein d'Abraham, & s'il avoit succédé à quelque autre, il s'ensuit que lors qu'un autre Juste mourra, le pauvre à son tour lui cédera la place. Il répond que parler ainsi, c'est ne savoir pas qu'une infinité de Justes peuvent se reposer ensemble dans le sein d'Abraham. Tout cela représente non une action passagere, comme est s'appuyer, s'incliner, se pancher, mais un état durable comme est d'être couché.

Saint Chrysostome demande pourquoi Saint Jean n'est pas seulement couché dans le sein de Jesus, mais qu'il s'appuie encore & se panche sur son estomach. *Illud autem quæsitum dignum fuerit, quid sit quod Joannes in sinu Jesu recumbit, & non recumbit solum, sed & illius pectori incumbit & innititur.* On voit qu'il distingue ces deux actions comme des choses dont la seconde ajoute & enchérit sur la première.

Il continue & il assure que ce Disciple n'eût point rapporté dans son Évangile une circonstance aussi glorieuse pour lui qu'est d'avoir été couché dans le sein de Jesus, s'il n'y eût été obligé par la nécessité de nous expliquer pourquoi Saint Pierre s'étoit plutôt adressé à lui par un signe qu'à un autre, pour de-

mander

mander à Jesus-Christ qui étoit le traître. *Neque ipse , si non in id loci incidisset , profectò retulisset. Si enim cum deceret Petrum Joanni innuisse ut (de proditore) quæreretur , nihil praterca adderetur , magnam certè quæstionem nobis daturus erat , & eò nos adducturus ut causam (cur hoc fecisset) inquireremus. Ideo solvenda quæstionis gratia , hanc affert causam , quod in sinu Jesu recumberet.* Ces paroles font voir que saint Pierre ne fit signe à saint Jean de demander à Jesus-Christ qui étoit le traître , que parce que celui-ci étoit à portée pour l'entendre commodément , savoir que *in sinu ejus recumberet*. Si donc cela signifie qu'il étoit couché sur la poitrine de Jesus , il faut dans la pensée de saint Chrysostome qu'il y ait été couché pendant tout le souper , avec une incommodité pour Jesus-Christ qu'il est aisé de s'imaginer. Cela est d'autant plus vrai que selon ce Pere , saint Jean marque en cet endroit l'amour que Jesus-Christ avoit pour lui , *Discipulus quem diligebat Jesus* , afin que cet amour lui servît d'excuse s'il avoit pris une place qui n'appartenoit qu'à saint Pierre.

Enfin ce qui décide toute cette difficulté , est que saint Chrysostome propose une 2. question pourquoi ce Dis-

ciple s'appuie , ou se panche sur le propre sein de Jesus. *Cur autem etiam incumbit pectori?* Il distingue manifestement ἐς πῶς πῶς τειν πῶς σθηθεῖ , d'avec ἀνακείσθαι ἐῖς κόλπον , par les questions différentes qu'il en propose ; autrement il retourneroit sur ses pas , & traiteroit deux fois les mêmes choses.

Il répond que ce panchement ἐς πῶς πῶς τειν , venoit d'un excès de familiarité qui ne répondoit pas peut-être assez à la haute opinion que les Apôtres devoient avoir pour Jesus-Christ ; ce qu'il ne dit pas d'ἀνακείσθαι , puisqu'il falloit bien que quelqu'un fût couché à côté de Jesus-Christ. *Nondum de illo magnificè sentiebant.* Il en donne pour 2 raison que Jesus-Christ permit à S. Jean d'appuyer sa tête sur sa poitrine , ἐς πῶς πῶς τειν πῶς σθηθεῖ , pour adoucir un peu la profonde tristesse qui lui faisoit pancher la tête : *Præterea ita mærorem lenit. Nam admodum consentaneum est tunc vultu præ tristitia demisso ac pronofuisse. Igitur eos verbis demulcens permittit Joanni , & quasi viam aperit ut pectori suo incumbat.* Or cette tristesse n'avoit pas de lieu quand on se mit à table , ce qui signifie ἀνακείσθαι. Mais elle ne commença que lorsque Jesus-Christ leur découvrit la trahison qu'un



d'entr'eux lui faisoit.

Théophilacte propose aussi après son Maître les deux questions séparément , & il tourne ainsi la 2. *τίνας δε ἐνέκειν Ἰωάννης αἰστέιν ἐς αἰ τῷ στήθει ἰησοῦ.* *Pourquoi est - ce que saint Jean se jette sur le sein de Jesus ?*

Il faut donc reconnoître que *recumbere in sinu Jesu* , *ανακλίσθαι ἐν τῷ κολπῷ* n'est autre chose , comme l'explique très-bien le Cardinal Tolet, que d'être couché à côté de Jesus-Christ dans la place vers laquelle il étoit tourné , & qui répondoit à son sein : *Dicitur (Joannes) recumbere in sinu Jesu , quia ad latus ejus in mensa recumbebat. Recumbebant enim qui erant in mensa super dextram. Qui autem ad sinistram sequebatur , dicebatur in sinu precedenti recumbere.* Analogie qui s'observe encore parmi nous dans ces expressions. *Cet homme est mort entre les bras de son Curé ;* & lorsque Rachel disoit en parlant de sa servante , *ut pariat super genua mea.* Au lieu qu'*ἐσσεύετο αἰστέιν τῷ στήθει* , que l'ancien Interprète a traduit par le même verbe *recumbere* , & que Tolet a pris aussi pour la même chose qu'*ἀνακλίσθαι* signifie appuyer, ou pancher sa tête sur le propre sein de Jesus.

DISSERTATION XXXV.

Joan. C. XIV. v. 31. *Surgite ,
eamus hinc.* Concord.

C. CXXXIII.

A Vant ces mots on met ordinairement un point qui ferme la période à *sic facio*. Cette ponctuation est d'autant plus mauvaise qu'elle laisse la première partie de ce *ψ*. imparfaite & suspendue , & qu'elle rend la II. sans liaison & sans suite, comme il paroît par cette Traduction : *Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere , & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.* L'esprit du Lecteur attend là quelque chose qui serve de moyen à cette fin-là. On ajoute , *levez-vous , sortons d'ici.* On ne fait pourquoi Jesus-Christ dit cela en ce lieu plutôt qu'en un autre , & on le fait d'autant moins que selon plusieurs Auteurs , Jesus-Christ ni ses Apôtres ne sortirent point alors de la salle du souper, mais seulement à la fin du ch. XVII.

Mais qu'on joigne ensemble ces deux parties en changeant le point en une sim-

ple virgule , la I. trouvera son repos & son appui dans la II. & la II. trouvera sa raison dans la I. & toutes deux forment un sens admirable qui fait voir la générosité de Jesus-Christ, & sa parfaite obéissance à son Pere jusqu'à la mort. Car il avertit ses Disciples que le Prince de ce monde qui vient pour le prendre , ne lui laisse pas désormais le loisir de leur parler. Ce n'est pas qu'il ait aucun droit sur sa vie , ni qu'il y ait rien en lui qui lui appartienne. *Mais afin*, dit-il , *que le monde connoisse qui j'aime mon Pere* jusqu'à souffrir la mort qu'il m'a ordonnée , & que je ne meurs , ni par justice comme étant coupable , ni par la violence de Satan & de mes ennemis , ni par surprise comme s'ils m'enlevoient à l'improviste , ni enfin par foiblesse en succombant malgré moi à la force ou au nombre ; mais que je meurs volontairement , avec une pleine connoissance , & par le motif de mon amour & de mon obéissance envers mon Pere, *levez-vous, sortons d'ici* : Allons au-devant du Prince du monde , pour attendre ses gens dans le lieu où ils se doivent saisir de moi. C'est le sens de saint Augustin sur le Pseaume 137 , & dans le Livre des Mérites des péchés.

DISSERTATION XXXVI.

Marc. C. XV. v. 25. *Et erat hora tertia, & crucifixerunt eum.*

Concord. C. CXLIII.

IL y a ici une grande difficulté pour concilier saint Marc avec saint Jean. Le premier témoigne que Jesus-Christ fut crucifié à la troisième heure. Le second au contraire, porte qu'il fut condamné par Pilate à la sixième. *Erat autem pasceve hora quasi sexta.* Il sembleroit, selon ces deux suppositions, que Jesus-Christ auroit été crucifié trois heures avant que d'être condamné. Mais comme cela est contraire au rapport de tous les Evangélistes, qui mettent la condamnation avant le crucifiement; il semble qu'il ne reste plus, sinon que saint Marc ait avancé l'heure du crucifiement jusqu'à la 3. heure du jour, qui dans l'équinoxe où arriva la Passion de Jesus-Christ, répondoit, selon notre usage, à l'heure depuis 8 jusqu'à 9, ou que saint Jean ait retardé la condamnation jusqu'à la 6. heure, qui duroit depuis nos 11 heures jusqu'à midi. Mais

le rapport de saint Jean est entièrement conforme aux autres Evangélistes, sans en excepter même saint Marc. Ils mettent les ténèbres à la 6. heure finie. Car comme les ténèbres commencèrent presque aussi-tôt que Jesus-Christ fut élevé en croix, il paroît par leur témoignage qu'il y fut attaché un peu avant le point de midi, qui est la fin de la 6. heure. Or saint Jean place la condamnation environ une heure auparavant, lorsqu'il dit qu'il étoit à peu près la 6. heure, c'est-à-dire, qu'elle commençoit lorsque Pilate livra Jesus-Christ aux Juifs, *hora quasi sexta*. Ainsi saint Jean s'accorde fort bien avec les autres, & toute la difficulté retombe sur saint Marc.

Pour concilier cette contradiction apparente, on se sert de plusieurs moyens. Les uns expliquent ce crucifiement de la violence & de l'acharnement avec lequel les Juifs poursuivirent la mort de Jesus-Christ devant Pilate dès-là 3. heure du jour : tems sacré, où ils devoient être occupés aux fonctions du Temple dans une si grande Fête. Ils l'entendent encore de la précipitation avec laquelle ils le condamnerent eux-mêmes à la mort, dès le commencement de leur assemblée à la 3. heure : au lieu qu'ils ne finissoient le procès de ceux qui devoient être exé-

cutés que vers la fin, & lorsqu'ils étoient sur le point de se lever. Il n'y a point de sens à cela, puisque ce fut Pilate qui condamna Jesus-Christ à être attaché à la Croix, & que les Juifs n'y eurent que la part de furieux accusateurs ou de parties implacables.

Les autres soupçonnent que le premier Copiste de l'Original de saint Marc a mis $\tau\delta\iota\tau\eta$ pour $\epsilon\kappa\tau\eta$: mais les caracteres ne se ressembloient gueres, pour avoir donné lieu à cette méprise; & pour la commettre il falloit être terriblement abstrait.

Le moyen le plus ordinaire est de supposer que les anciens, tant Juifs que Romains, divisoient le jour artificiel en quatre parties égales, dont par conséquent chacune contenoit trois heures communes : que la premiere commençoit au lever du Soleil, c'est-à-dire, à nos six heures pendant l'équinoxe, & finissoit à nos neuf heures. La seconde s'étendoit depuis neuf heures jusqu'à midi. La troisieme depuis midi jusqu'à trois heures; & la quatrieme depuis trois heures jusqu'à six ou au coucher du Soleil. Que ces quatre parties du jour s'appelloient des heures, quoique chacune en comprît trois communes, & qu'elles ne se nommoient pas, selon le

DISSERTATION XXXVI. 633
rang ou l'ordre qu'elles gardoient entr'elles, la premiere, la seconde, la troisieme & la quatrieme ; mais la premiere, la troisieme, la sixieme, & la neuvieme : Parce que chacune (hormis la premiere) tiroit son nom de l'heure commune après laquelle elle commençoit. Que ces grandes heures-là étoient devenues si célèbres, quelles revenoient toujours dans le discours, & qu'on ne parloit presque point des heures communes ; & qu'ainsi lorsque les heures sont marquées dans l'Ecriture, ce sont les grandes & non les communes qu'il faut entendre. Qu'enfin c'étoient les quatre heures de priere qui étoient en usage parmi les Juifs, & qu'on les distinguoit par les divers sons de trompette, qui avertissoient le peuple de se rendre au Temple pour la priere publique.

Cela supposé, le passage de saint Marc s'explique de soi-même. La troisieme grande heure duroit depuis nos neuf heures jusqu'à midi. Jesus-Christ fut crucifié un peu avant midi, il le fut donc dans l'espace de la troisieme heure avant qu'on eût donné au Temple le signal de la sixieme heure de priere : & on doit traduire ainsi le passage en question : *La troisieme heure duroit encore quand ils le crucifierent.*

En vérité , c'est dommage que tout ce système n'est aussi solide qu'il est heureux & commode pour concilier cette contrariété apparente. Mais par malheur il n'a pas l'autorité d'un seul ancien. C'est un ouvrage en l'air & une machine faite à plaisir sur le modele des quatre veilles militaires, pour démêler l'embarras de ces deux passages. Il est inoui dans toute l'antiquité Ecclésiastique & profane , qu'aucun Auteur ait seulement fait mention de ces grandes heures , dont il n'en falloit que quatre pour faire un jour. Il est inoui qu'aucun Pere & qu'aucun ancien Interprète ait employé cette explication pour accorder ces deux Evangélistes , & qu'ils ayent jamais parlé des heures, soit canoniques ou de priere , soit populaires & civiles , que comme d'heures communes , dont il en falloit douze pour le jour & douze pour la nuit. C'est le sentiment de plusieurs savans Auteurs , comme de Tollet , de Jansenius d'Ipre , &c. En effet si on le regarde de près , on verra qu'il n'y a rien de plus mal concerté.

Car I. Pourquoi ne les a-t-on pas distinguées comme les quatre veilles de la nuit par l'ordre qu'elles observent entr'elles ; & qu'après la premiere on ne les a pas nommées la seconde , la troi-

DISSERTATION XXXVI. 635
sieme , & la quatrieme ? A-t-on jamais
divisé un Tout en quatre parties qui se
comptassent comme celle-ci ; dont la
premiere étant en effet comptée pour la
premiere , les trois autres le fussent pour
toute autre chose ? La seconde pour la
troisieme , la troisieme pour la sixieme ,
& la quatrieme pour la neuvieme ? Cela
est sans exemple.

C'est , dit-on , que chacune tire son
nom de la derniere heure commune qui
la precede : Par exemple , la premiere
grande heure finit à la troisieme heure
commune. Donc la seconde grande
heure s'appellera la troisieme heure.

Mais déjà cette étymologie est d'au-
tant moins raisonnable qu'il valoit bien
mieux désigner chaque grande heure par
le nom de quelqu'une des trois commu-
nes qu'elle comprenoit , que par une
heure qui étoit passée , & qu'elle ne
comprendoit pas. D'ailleurs n'est-ce pas
une bizarrerie que l'heure commune, qui
donne son nom à une grande heure n'y
est point comprise , & qu'au contraire
elle est enfermée dans celle à laquelle
elle ne donne point son nom ? Par
exemple la troisieme heure commune
n'entre point dans la grande troisieme
heure ; & elle fait une partie de la pre-
miere à laquelle elle ne donne point le
nom.

De plus cette étymologie se trouvera fausse dans la première, qui ne tiroit point son nom de celle qui l'avoit précédée, puisqu'il étoit celle de l'Auteur. Elle se trouvera encore fausse dans la 9, dont la dernière heure étoit l'heure du soir ou des Vêpres. Enfin on ne peut mieux réfuter cette imagination que par les veilles même de la nuit, dont la première commençoit à la première heure de la nuit ou au coucher du Soleil; la 2. au commencement de la 4. heure; la 3. au commencement de la 7. & la 4. au commencement de la 10. Cependant on ne s'est jamais avisé de nommer ces 4 veilles du nom de ces 4 heures avec lesquelles elles commençoient, la 1. la 4. la 7. la 10. veille de la nuit; ni du nom des 4 heures, à la fin desquelles elles commençoient, en les nommant la 1. la 3. la 6. la 9. veille de la nuit. Pourquoi n'en a-t-on pas usé ainsi en faisant ce partage prétendu du jour en 4 parties égales?

II. On dit qu'on ne faisoit presque mention que de ces 4 grandes heures célèbres; ce qu'on prétend prouver par l'Ecriture. Il n'y a qu'à s'en rapporter à ses yeux pour se convaincre du contraire. On lit en saint Jean, Ch. I. v. 39, qu'il étoit environ la 10. heure du jour,

DISSERTATION XXXVI. 637

lorsque deux Disciples de saint Jean Baptiste suivirent Jesus-Christ : *Erat autem hora quasi decima.* Ch. IV. 5. Que la fièvre quitta le fils de l'Officier précisément à la 7. heure. *Quia heri hora septima reliquit eum febris.* En S. Matth. Ch. XX. v. 6. Que le Pere de famille sortit vers la 11. heure , & que les Ouvriers de la 11. heure furent récompensés comme les premiers : *Circa undecimam verò exiit. Qui circa undecimam horam venerant.* Si les Evangélistes eussent parlé selon le partage prétendu du jour en 4 grandes heures , ils auroient dit : *Hora autem erat quasi nona ; heri hora sexta reliquit eum febris.* Et pour la seconde fois , *circa nonam verò exiit.*

III. On prétend au moins que toutes les fois qu'on trouve dans l'Ecriture *horâ tertiâ* , *horâ sextâ* , *horâ nonâ* , cela s'entend de ces 4 grandes heures qui divisent & comprennent tout le jour. Ainsi cette 3. heure , où selon saint Marc Jesus-Christ fut crucifié , s'entend jusqu'à midi.

Qui n'admira l'abstraction de ces Auteurs , qui n'ont pas vu que saint Marc un peu plus bas , v. 33. leur disoit formellement le contraire. *Et factâ horâ sextâ tenebrae factae sunt : La 6. heure*

étant accomplie (c'est le sens de facta) les ténèbres se répandirent par tout. Cette 6. heure étoit-elle l'heure commune qui dure depuis nos 11 jusqu'à midi , ou une des grandes heures , qui s'étendoit depuis midi jusqu'à nos 3 heures ? Ils ne balancent pas à dire que c'étoit une simple heure commune. Autrement les ténèbres n'auroient commencé qu'à 3. heures après midi , & auroient duré jusqu'à 6 heures du soir. Ils doivent dire la même chose de cette 9. heure dont parlent trois Evangélistes : *Depuis la 6. heure jusqu'à la 9. les ténèbres se répandirent par toute la terre.* Ils sont obligés d'avouer que l'une & l'autre sont des heures communes , sous peine de se brouiller avec toute la Tradition, qui porte que Jesus-Christ expira à la 9. heure , c'est-à-dire , à nos 3 heures après midi. Pourquoi donc prennent-ils la 3. heure de saint Marc comme une grande heure qui en comprend trois , lorsqu'ils sont contraints de prendre la 6. & la 9. du même saint Marc & des deux autres Evangélistes pour des heures communes ? Qui ne voit que cette différence n'est fondée sur aucune raison , & qu'ils ne se déterminent à ce parti que par l'engagement de leurs principes , & en supposant ce qui est en question ?

DISSERTATION XXXVI. 639

IV. Il est visible que ces 4. heures brouillent & confondent tous les tems marqués dans l'Evangile. Si la 6. heure dont parle saint Jean , Ch. IV : *hora erat quasi sexta* , en comprend 3 autres : A quelle heure donc est-ce que Jesus-Christ arriva au Puits de Jacob ? Fut-ce à midi , comme on le croit d'ordinaire , ou à une heure , ou à 2 , ou à 3. Tout cela est compris dans la grande 6. heure , & on en a le choix. Cependant on n'a jamais douté que ce ne fut à midi. On ne se souvient des 4 grandes heures que lorsqu'il s'agit d'expliquer le passage de saint Marc que nous traitons.

Par-tout ailleurs elles sont surannées & hors d'usage. Voici encore un exemple de la brouillerie que cause cette nouvelle imagination. Saint Pierre défendant les Apôtres contre la calomnie des Juifs qui les accusoient d'ivresse , leur dit : *Ces gens ne sont pas yvres , comme vous le pensez , puisqu'il n'est encore que la 3. heure du jour : Cum sit hora diei tertia.* Act. 2, v. 15. Qu'on donne à cette 3. heure la même étendue qu'à celle de S. Marc , où se fit le crucifiement , & on n'affoiblira pas seulement la raison de saint Pierre , mais on la rendra entièrement vaine & ridicule. Car comme ces

re grande heure duroit , comme on prétend , depuis 9 heures jusqu'à midi , qui est le tems où l'on dîne , & où le dîné même finit : est-ce qu'il ne pouvoit pas se trouver des gens qui s'enyvrassent en dînant avant midi ? Il y en a eu des exemples dans tous les siècles & dans tous les païs. Mais si l'on prend cette 3. heure pour une heure commune , qui dure depuis nos 8 heures jusqu'à 9 , la raison de cet Apôtre sautoit aux yeux de tout le monde , & ne souffroit pas la moindre chicanerie.

V. On me dira peut-être qu'il y a une grande différence entre les heures du jour & les heures de Priere. Les premières ont été divisées en douze , & chacune tire son nom du rang ou du nombre où elle se rencontre. Mais il n'y avoit que 4 heures de Priere ; chacune en contenoit 3 du jour , & duroit jusqu'au commencement de la suivante.

Je répons que si on se contentoit de dire avec les Peres de l'Eglise , que les anciens Hébreux , & après eux l'Eglise , ont choisi entre les douze heures du jour les quatre plus célèbres pour les consacrer à la Priere , qui sont la 1 , la 3 , la 6 , & la 9 , on ne diroit rien que de vrai & de raisonnable : mais en donnant 3 heures d'étendue à chaque heure de Priere ,

comment ne voit-on pas que cette division se détruit elle-même, ou qu'elle devient absolument inutile? Car comme 3 fois 4 font 12, ces 4 heures de Priere comprenoient tout le jour. Ainsi les 12 heures du jour étoient destinées à la Priere, & par conséquent le partage du jour en 4 grandes heures, pour marquer le tems où l'on devoit prier Dieu, étoit une pure illusion, puisqu'il n'y avoit point d'heure dans le jour, qui selon ce partage même ne fût une heure de priere, parce qu'elle appartenoit à quelqu'une des quatre. Il n'y a donc rien de plus chimérique en soi que ce prétendu partage du jour en 4 grandes heures, ni de plus inutile pour éclaircir la difficulté de saint Marc, ou pour le concilier avec les autres Evangélistes.

Il n'y a, ce me semble, qu'un moyen pour en venir à bout; c'est de reconnoître une faute de Copiste dans ce passage, & de lire, *Et erat hora sexta*, &c. & dans l'Original *ην δε ωρα ικτη*. Cette erreur aura pu se glisser dans le texte par deux voies.

La 1. est que le Copiste ayant lu au ψ. 25. *ην δε ωρα ικτη*. *Erat autem hora sexta & crucifixerunt eum*, fut frappé de ce que plus bas au ψ. 33, il trouva encore *γινόμετην δε ωρας οκτης*. *Et facta*

horâ sextâ tenebra facta sunt , &c. Il crut que cette répétition de la même datte , si près l'une de l'autre , n'étoit point naturelle , & qu'il falloit qu'il y eût faute dans l'une des deux. Il connut d'ailleurs que la seconde étoit conforme au rapport de saint Matthieu & de saint Luc , qui mettent les ténèbres à la 6. heure : il crut donc ne pouvoir mieux faire que de corriger la première , & de mettre $\tau\delta'ιτη$, au lieu de $\epsilon'κτη$.

Cette raison est si spécieuse , qu'il y a des Auteurs qui se servent de la 6. heure du ψ . 33 , pour confirmer la 3. heure du ψ . 25 , par la différence des dattes. Il y a , disent-ils , une suite naturelle à dire que Jesus-Christ fut crucifié à la troisième heure , & que les ténèbres se répandirent à la 6. Mais de dire qu'il fut crucifié à la 6. heure , selon cette nouvelle correction , & un peu plus bas , que les ténèbres se répandirent encore à la 6. heure , c'est répéter inutilement la même datte ; car après l'avoir marquée une fois pour le crucifiement , il n'y avoit qu'à écrire tout de suite les ténèbres & le reste qui étoit arrivé depuis. Puis donc que saint Marc a mis deux dattes , ce ne peut être la même ; mais il faut qu'elles soient différentes.

Mais ces Auteurs , non plus que le

Copiste , n'ont pas considéré qu'il y a assez de différence entre la date du *ψ.* 25. *Et erat horâ sextâ* , & celle du *ψ.* 33. *Et factâ horâ sextâ* , pour donner lieu à un Historien exact d'en faire deux dates différentes ; l'une pour le crucifiement , & l'autre pour les ténèbres. La premiere marque le cours de la 6. heure commencé , & elle se doit tourner ainsi : *Il étoit alors la 6. heure* ; ce qui sera vrai depuis nos 11 heures jusqu'à midi. La 2. désigne sa fin , & l'exprime comme passée par cette traduction : *La 6. heure étant achevée* ; ce qui est vrai précisément à midi & depuis. Ainsi on voit que ces deux dates peuvent être éloignées d'une heure entière ; quoique cela ne soit pas nécessaire , puisque la 6. heure aura pu être entamée de 3 quarts d'heure , qu'on pourra toujours dire : *Erat horâ sextâ : Il étoit alors la 6. heure.*

La II. voie de conciliation est celle que nous fournit saint Jérôme ou l'Auteur du Commentaire sur les Pseaumes qui lui est attribué. Dans la Préface sur le Pseaume 77 , il dit que cette faute aura pu arriver par la ressemblance entre les deux lettres Grecques qui servent de chiffres pour marquer 3 & 6. La premiere est un δ , & la seconde un ς ;

qui comme on voit ont beaucoup de rapport l'un à l'autre ; & que S. Marc ayant écrit la seconde *νν δε ω'ρα ε*, le Copiste l'avoit prise pour la première ; & ayant écrit *νν δε ω'ρα ι* dans la première copie , la faute s'étoit répandue dans toutes les autres.

Quoi qu'il en soit , on peut faire ainsi la concorde de toutes ces dates. Selon saint Jean , Jesus-Christ fut condamné *horâ quasi sextâ*, environ la 6. heure commençante , ou un peu avant qu'elle commençât ; ce qui répond à nos 10 heures trois quarts.

Selon saint Marc, rétabli par le Commentaire attribué à saint Jérôme, il fut Crucifié à la 6. heure courante & fort avancée : *Et erat hora sexta & crucifixerunt eum* ; ce qui peut répondre à nos 11 heures trois quarts.

Selon saint Matthieu , saint Marc & saint Luc , les ténèbres commencerent à la 6. heure complete & achevée , *facta hora sexta* , c'est-à-dire , justement à midi. Ils ont tous eu soin de marquer ce moment précis des ténèbres, pour marquer qu'elles avoient commencé au moment où le Soleil est le plus élevé sur l'horison. Et c'est apparemment cette exactitude qui a obligé saint Marc à distinguer le tems du crucifie-

DISSERTATION XXXVI. 645

ment, du tems des ténèbres, quoiqu'ils ne fussent éloignés qu'environ d'un quart d'heure.

Les ténèbres durèrent jusqu'à la fin de la 9. heure ou jusqu'après nos 3 heures après midi. *Et horâ nonâ exclamavit.* C'est alors que Jesus-Christ mourut : Ainsi il a été vivant à la Croix environ trois heures & demie. Après sa mort Joseph d'Arimathie alla demander son corps à Pilate, il acheta un linceul, & Nicodeme de la Myrre & de l'aloës, ce qui emporta quelque tems : Et ils le mirent dans le sépulcre, lorsque, selon saint Luc, le Sabbat alloit commencer : *Et Sabbatum illucescebat*, c'est-à-dire, un peu environ 6 heures du soir. Ainsi il fut environ 6 heures attaché à la Croix.

DISSERTATION XXXVII.

Joan. C. XX. v. 1. *Una autem Sabbati Maria Magdalene venit manè, cùm adhuc tenebræ essent, ad monumentum.*
Concord. Cap. CXLV.

L'Embarras qui paroît dans l'histoire de la Résurrection a partagé les Interprètes en plusieurs opinions, & une Dissertation ne suffiroit pas à qui voudroit concilier toutes les contrariétés apparentes qui se trouvent sur ce point entre tous les Evangélistes. Il y en a dans le nombre des femmes qui vinrent au Sépulcre de Jesus-Christ : Saint Jean n'en nomme qu'une, qui est Marie Magdelaine : Saint Matthieu fait mention de deux, qui sont la même Marie Magdelaine, & une autre Marie, qui ne peut être que la mere de Jacques & de Jude. Saint Marc en marque trois. A ces deux Maries il joint encore Salomé. Enfin saint Luc ne les compte point, & il n'en nomme aucune au commencement. Il attribue seulement cette pieuse visite aux femmes qui

avoient suivi Jesus depuis la Galilée : & pour leur rapport , il le fait faire par Marie Magdelaine , par Jeanne , par Marie mere de Jacques le Mineur , & par les autres qui étoient avec elles. La conciliation n'en est pas difficile. Saint Jean n'a voulu marquer par son nom que celle qui avoit excité les autres à ce pieux office envers Jesus - Christ. Les autres ont jugé qu'ils devoient aussi faire mention des principales. Et saint Luc seul a fait l'honneur à toutes de les marquer au moins en général.

Il y paroît des contrariétés dans le tems où elles partirent , mais qui s'accordent aussi aisément. Saint Matthieu semble dire qu'elles vinrent le soir même du Sabbat ; *Vespere autem Sabbati* : Mais c'est la même chose que , *post exatulum Sabbatum* , après que la semaine fut passée. Saint Jean témoigne que Marie Magdelaine vint au Sépulcre lorsqu'il faisoit encore obscur ; ce qui s'entend de son départ. Saint Luc & saint Marc les font partir de grand matin : *Valde diluculo* , *valde mane* : Et saint Marc seul ajoute quelles arriverent lorsque le Soleil se levoit , *orto jam sole* : il n'y a en tout cela aucune véritable contrariété. Que si on cherche la cause d'une si grande diligence , il est déjà aisé de

voir qu'elles n'avoient rien sçu de la garde qu'on faisoit au Sépulcre. Ainsi rien ne les arrêtoit de ce côté-là. De plus en partant avant le jour elles ne voulurent être apperçues de personne ; pour ne donner aucun lieu aux Juifs de dire qu'on avoit enlevé le Corps de Jesus-Christ , quoiqu'alors elles n'eussent pas le moindre soupçon de sa Résurrection.

Il y paroît des contrariétés dans le nombre des Anges que ces pieuses femmes rencontrèrent. Saint Matthieu & saint Marc n'en mettent qu'un. Saint Luc au contraire & saint Jean en marquent deux , en laissant en doute si ce sont les mêmes , ou du moins s'ils paroissent dans les mêmes occasions. Cela se doit régler par l'examen de toutes les circonstances. Il est plus probable qu'il y eut deux Anges , dont l'un seulement parla aux femmes. Saint Matthieu & saint Marc n'ont fait mention que de celui qui leur parla. Et saint Luc ainsi que saint Jean attribue à tous deux ce qu'un seul leur dit touchant la Résurrection du Seigneur.

Enfin il y paroît des contrariétés dans les actions & dans les voyages de ces pieuses Dames. Ce que fait Magdelaine n'a presque rien de commun avec les
autres.

autres. Selon saint Jean il semble qu'elle va toute seule au Sépulcre ; elle en revient de même , elle y retourne avec saint Pierre & saint Jean. Deux Anges lui parlent : Elle parle à Jesus-Christ dans le Jardin, & lui embrasse les pieds ; rien de tout cela n'arrive aux autres femmes. Elles vont au Sépulcre toutes ensemble. Elles en reviennent de même sans se séparer ; elles rencontrent Jesus-Christ en chemin qui les salue. Ces diversités difficiles à concilier ont fait prendre plusieurs voies aux Interprètes.

Les uns font faire deux voyages à toutes les femmes : Dans le premier elles trouverent cet Ange dont parlent saint Matthieu & saint Marc , qui étant assis à l'entrée du Sépulcre , les invita d'y entrer , & leur témoigna que Jesus-Christ étoit ressuscité. Elles en sortirent avec précipitation , & trouverent dehors deux autres Anges qui leur confirmèrent la même chose : ce sont ceux dont parle saint Luc. Toute cette troupe donc courut vers les Apôtres , & leur dit qu'on avoit emporté le Seigneur hors du tombeau , & qu'elles ne savoient où l'on l'avoit mis.

Mais on ne peut qu'on ne se récrie ici : A quoi pensent-elles ? Ont elles perdu l'esprit ou la mémoire ? Ne se

souviennent-elles pas que le premier Ange leur a annoncé la Résurrection du Seigneur , & que cette nouvelle leur a été confirmée par deux autres ? C'est , disent ces Auteurs , pour les excuser un peu , qu'elles ne crurent point le rapport des Anges , & qu'elles eurent moins d'égard à tout ce qu'ils leur dirent touchant sa Résurrection , qu'au vuide du Sépulcre , pour juger qu'on l'avoit dérobé.

Voilà une étrange excuse : On les rend obstinément incrédules pour les disculper de l'infidélité de leur mémoire. Elles devoient au moins rapporter aux Apôtres cette vision & cet avis des Anges : & leur en laisser le jugement : mais on ne peut leur pardonner qu'elles ne leur ayent communiqué que leurs foibles conjectures touchant ce larcin prétendu , en supprimant ce que les Anges leur avoient commandé de leur rapporter , je dis la nouvelle de la Résurrection. Elles n'y ont pas manqué sans doute , répondent ces Interprètes ; mais elles insistèrent plus sur l'enlèvement qu'elles croyoient , que sur la Résurrection qu'elles ne croyoient pas : Quoique le texte n'en parle nullement , il le faut supposer , puisque ces Auteurs l'assurent. Voyons la suite.

Leur rapport excita Pierre & Jean de partir aussi-tôt pour aller s'informer de tout par leurs propres yeux ; ils considérèrent toutes choses , & sans compter pour rien ni la vision des Anges , ni leur témoignage pour la Résurrection de Jesus Christ , ils s'en retournerent persuadés qu'on l'avoit enlevé. Les femmes qui les avoient suivis demeurèrent autour du Sépulcre pour le chercher ; & après une recherche inutile dans le Jardin , sans avoir rien vu ni appris de nouveau , elles reprirent le chemin de la ville. Mais Magdelaine qui s'étoit toujours attachée au Tombeau , fut plus heureuse ; elle vit dans le Sépulcre deux Anges qui lui demanderent ce qu'elle cherchoit : & en se retournant , elle vit Jesus , qui s'étant fait reconnoître , l'envoya porter à ses freres la nouvelle de sa Résurrection. Elle rejoignit en chemin ses compagnes qui l'avoient quittée , & toutes ensemble eurent la joie de voir Jesus qui s'apparut à elles. Voilà le système ou la disposition que ces Auteurs font de cette histoire.

Il faut remarquer que dans l'Evangile on ne trouvera point que les femmes , excepté Magdelaine , aient fait leur rapport du second voyage. Tout ce qu'on

en trouve regarde le premier. Or il n'y a rien qui ne démontre clairement , 1. qu'elles rapportèrent aux Apôtres les visions des Anges , 2. la nouvelle de la Résurrection qu'ils leur avoient annoncée , 3. la persuasion où elles étoient de sa Résurrection. On n'a qu'à lire ce que dit saint Luc , Ch. XXIV. v. 10. *Celles qui témoignent tout cela aux Apôtres étoient Marie Magdelaine , Jeanne , Marie mere de Jacques , & les autres qui étoient avec elles.* Or ce qu'elles rapportoient c'étoit l'apparition des Anges & l'assurance de la Résurrection de Jesus-Christ , qui précédent depuis le v. 5 jusqu'au v. 8. Cela est confirmé par le rapport de Cléophas , v. 22 & 23 , qui déclare , sans faire aucune mention du larcin prétendu , que les femmes leur avoient dit seulement qu'elles *avoient eu une vision d'Anges qui assuroient que Jesus étoit vivant.*

Après cette assurance , sur quoi peut-on fonder l'imagination qu'on leur attribue que son corps avoit été dérobé , & cette fausse allarme qu'elles en portèrent aux Apôtres ? Ce ne pourroit être que sur une incrédulité opiniâtre , non seulement à l'égard des Anges , mais ce qui est incroyable , à l'égard de Jesus-Christ même. Car un des moyens dont

l'Ange se servit pour leur persuader sa Résurrection , fut de leur citer la prédiction qu'il leur en avoit faite. *Souvenez-vous* , leur dit-il , *de quelle maniere il vous a parlé , lorsqu'il étoit encore en Galilée. Il vous a dit qu'il falloit que le Fils de l'Homme fût livré entre les mains des hommes pécheurs , qu'il fût crucifié , & qu'il ressuscitât le troisieme jour.* Saint Luc ajoute , *qu'elles s'en souvinrent fort bien : Et recordata sunt verborum ejus.* C'étoit alors le 3. jour : ainsi l'événement répondoit fort juste à la prédiction. Comment après cela pouvoient-elles se mettre dans l'esprit qu'il avoit été dérobé ? Et comment s'obstiner à ne pas croire sa Résurrection sans se rendre incrédules aux paroles de Jesus-Christ même ? Tout cela est infiniment éloigné du caractère de ces saintes femmes.

Cependant , si on en croit ces Interprètes , Magdelaine est tellement préoccupée de ce faux enlèvement & contre la résurrection , que malgré la prédiction de Jesus-Christ & le témoignage des Anges , elle demeure auprès du Sépulcre après que Pierre & Jean se furent retirés , pour chercher son corps en fondant en larmes. Mais comment les Anges , qui lui demandent le sujet de sa

douleur , ne lui reprochent-ils pas l'incrédulité qu'elle avoit pour leur témoignage ? Comment Jesus-Christ qui l'a reprochée aux Voyageurs d'Emaüs & aux Apôtres assemblés , ne l'en blâme-t-il point , non plus que les autres femmes qu'il rencontra en chemin ? Il n'y a point de vrai-semblance dans toute cette disposition : & toute cette brouillerie ne vient que de ce qu'on a joint mal à propos les femmes avec Magdelaine dans les deux voyages , & Magdelaine avec les femmes dans l'entretien des Anges.

Les autres Auteurs les joignant toujours ensemble, ont cru remédier à tous ces inconvéniens , en retranchant un des voyages & en ne faisant aller qu'une fois Magdelaine au Sépulcre non plus que les autres : mais c'est encore pis. Ils disent que les Anges ayant déclaré à toutes la Résurrection de Jesus-Christ , & que dans leur retour Jesus-Christ leur ayant apparu , & leur ayant confirmé par sa présence ce que les Anges leur avoient annoncé , avec ordre de dire de sa part à ses freres d'aller l'attendre en Galilée , & que c'étoit-là qu'ils le verroient ; au lieu d'obéir à cet ordre de Jesus-Christ , elles donnerent cette fausse alarme aux Disciples : *On a enlevé le Seigneur hors du Sépulcre , &*

nous ne savons où l'on l'a mis. Que Pierre & Jean s'en allerent au Tombeau sans être suivis de Magdelaine ni d'aucune autre , & qu'ils s'en revinrent de même , prévenus de cet enlèvement imaginaire. Que tout ce que dit saint Jean qui suivit ce voyage des Apôtres ; ces larmes de Magdelaine auprès du Sépulcre , cette vision de deux Anges , cette apparition de Jesus-Christ ; que tout cela est arrivé dans son premier voyage , avant celui des deux Apôtres , & que saint Jean qui l'a mis après , n'a pas en cela gardé l'ordre de l'histoire , mais qu'il l'a rapporté par récapitulation. On ne prouve tous ces paradoxes qu'en prétendant qu'il vaut mieux expliquer saint Jean par les trois autres Evangélistes que ces trois par le même saint Jean. Et on ne considère pas qu'on suppose en cette maxime ce qui est en question , & que pour la prouver on ne pourra jamais trouver dans cet Evangéliste un autre exemple de renversement de l'ordre , soit par anticipation , soit par récapitulation. En effet , comme il a écrit le dernier de tous , il paroît s'être particulièrement appliqué à observer dans ce qu'il a rapporté , l'ordre dans les tems , l'exactitude dans les circonstances , la netteté dans le stile ; & on

peut dire que son Evangile peut servir de flambeau pour porter le jour dans les obscurités des autres, & de regle pour fixer l'incertitude de leurs dattes.

Mais qui peut seulement entendre, fans se soulever, que de pieuses femmes qui ont appris des Anges la Résurrection de Jesus-Christ, qui l'ont vu, entendu & touché lui-même, soient allé tromper les Apôtres par la fausse nouvelle de son enlèvement. Où étoit leur sincérité & leur pudeur ? Où étoit du moins l'obéissance qu'elles devoient rendre à leur divin Maître, si les Anges, qui leur avoient commandé la même chose, n'avoient pas assez d'autorité pour s'en faire obéir ?

On leur fournit deux excuses. La premiere est, qu'aussi-tôt que Pierre & Jean eurent ouï la premiere parole de leur rapport, ils ne se donnerent pas le loisir d'entendre le reste de ce qu'elles avoient à leur dire, mais qu'ils étoient partis de la main pour courir au Sépulcre, & voir par eux-mêmes l'état des choses. Qu'après leur départ elles avoient achevé leur discours, & conté aux autres Disciples la vision des Anges, l'apparition de Jesus-Christ & tout ce qu'elles savoient de sa Résurrection.

Cette premiere excuse ne disculpe nul-

lement les femmes. Il n'y a dans la conduite que ces Auteurs leur prêtent ni sincérité ni charité. Elles débutent par ces paroles : *On a enlevé le Seigneur.* Et il falloit au moins que saint Pierre & saint Jean eussent entendu ces premiers mots de leur harangue avant que d'aller au Sépulcre. Or ce début est entièrement faux , & qui pis est , elles ne l'ignoroient pas. Elles trompoient donc fort volontairement les Apôtres ; ce qui est contre la sincérité qu'ils devoient attendre d'elles. Mais il y avoit dans ce rapport aussi peu de charité : Car pourquoi n'arrêterent-elles pas ces deux Apôtres si prompts , jusqu'à ce qu'elles eussent achevé tout ce qu'elles avoient à dire , & ce qu'elles avoient appris des Anges & de Jesus-Christ même ? Pourquoi leur laissent-elles emporter avec eux ce faux préjugé d'un enlèvement imaginaire qu'il leur étoit si aisé de dissiper ?

Cette excuse donc se détruisant elle-même , on leur en fournit une autre qui ne vaut guère mieux. C'est que par un trait de prudence elles ne voulurent exposer aux Apôtres , ni la vision des Anges , ni celle du Seigneur. Mais elles leur raconterent le fait comme si elles croyoient qu'il eût été enlevé du Sépul-

658 DISSERTATION XXXVII.
cre , afin de les exciter à y aller eux-mêmes & à chercher ce saint Corps mieux qu'elles n'avoient fait. Elles les y portèrent dans la croyance qu'ils verroient comme elles les Anges & Jesus-Christ ; & qu'ainsi persuadés par leurs propres yeux ils n'auroient plus besoin de leur témoignage. Mais par malheur Cléophas brouille & déconcerte tout cet artifice ; car il témoigne dans saint Luc que les femmes leur avoient rapporté l'apparition des Anges qui assuroient la Résurrection de Jesus-Christ. On répond donc que les autres Disciples ne s'en étant pas remués pour cela , les femmes après la sortie de Pierre & de Jean acheverent de dire tout ce qu'elles savoient de sa Résurrection : C'est-à-dire qu'elles se retractèrent du mensonge qu'elles avoient avancé d'abord , en leur faisant accroire qu'on avoit dérobé ce saint Corps.

Rien n'est plus arbitraire ni plus frivole que toutes ces conjectures. Car , est-il permis de mentir pour une bonne fin , comme étoit à leur gré d'obliger tous les Apôtres d'aller voir eux-mêmes le Sépulcre ? 2. Il falloit qu'elles eussent conspiré toutes ensemble en chemin de faire cette tromperie aux Apôtres , & de leur cacher cette heureuse

DISSERTATION XXXVII. 659
nouvelle qu'elles avoient néanmoins ordre de leur apprendre. Qui peut croire cela de la piété de ces saintes femmes ? Et comment quelqu'une d'entr'elles ne ne s'avisa-t-elle point de dire aux autres, ce qu'un des Lépreux de Samarie dit à ses Compagnons, lorsqu'ils trouverent le siège levé par les Syriens : *Nous ne faisons pas bien. C'est aujourd'hui un jour de bonne nouvelle. Non rectè facimus. Hac enim dies boni nuncii est.* 4. Reg. c. vii. v. 9, 3. Comment ne voyoient-elles pas que leur mensonge n'étoit pas seulement inutile pour leur dessein, mais qu'il lui étoit extrêmement contraire, puisqu'il n'étoit capable que d'empêcher les Apôtres d'aller voir un sépulcre vuide, & dont on avoit enlevé le corps. Aussi après le rapport de Magdelaine il n'y eut que les deux plus zélés qui voulurent s'informer de la chose par leurs propres yeux, & tous les autres persuadés qu'il n'y avoit là rien à faire pour eux, ne s'en remuerent pas. 4. Comment au contraire ne virent-elles pas que le plus sûr moyen d'engager les Apôtres à se transporter au sépulcre de Jesus-Christ, étoit de leur rapporter d'abord tout ce qu'elles avoient vu, par l'espérance qu'ils auroient conçue de jouir de la même ap-

Êc vj

660 DISSERTATION XXXVII.
parition de Jesus-Christ & des Anges ?
Il ne reste rien à répondre à cela , sinon
que c'étoient de bonnes femmes qui ne
raisonnoient pas bien.

Mais d'autres Auteurs ont trouvé ce
mensonge si grossier qu'ils leur ont fait
commencer leur rapport par les nou-
velles de la Résurrection , & par les
preuves démonstratives qu'elles en a-
voient. Mais ils ajoutent que trouvant
les esprits des Apôtres fermés à cette
merveille surprenante , elles avoient
changé de ton , & qu'elles leur avoient
debité l'enlèvement du Corps de Jesus-
Christ pour se conformer à leur opi-
nion.

Il y a toujours pour elles dans cette
explication un mensonge de moins que
dans la précédente : & je fais bon gré à
ces Auteurs de le leur avoir épargné.
Mais à cela près il n'y a pas plus de
probabilité. Est-il croyable qu'elles eus-
sent renoncé à tout ce qu'elles avoient
vu & entendu touchant la Résurrection
de Jesus-Christ , & à l'épreuve même
qu'elles en avoient faite de leurs propres
mains , pour se conformer à la disposi-
tion incrédule des Apôtres qui n'en fa-
voient rien ? Se peut-il faire qu'elles
ayent préféré cette injuste défiance à tant
de preuves sensibles & palpables dont

elles avoient été très-sincèrement persuadées ? Ce seroit abuser du loisir & de la patience des Lecteurs que d'en dire davantage.

J'ajouterai seulement qu'on n'accordera jamais cette histoire avec le bon sens , qu'en séparant les femmes d'avec Magdelaine dans le voyage qu'elle fit vers les Apôtres , & Magdelaine d'avec les femmes dans l'entretien que leur firent les Anges ; & si l'on veut on les pourra réunir ensemble dans la rencontre de Jesus-Christ , & dans le rapport qu'elles firent en commun aux Apôtres, quoique cela ne soit point nécessaire, comme il paroîtra par cette Concorde abrégée.

1. Les femmes étant arrivées ensemble au sépulcre y entrèrent sans trouver personne , parce que l'Ange qui étoit assis dehors sur la pierre ne se fit point paroître à elles.

2. Etant entrées elles ne trouverent point le Corps du Seigneur Jesus , ce qui les mit dans le trouble jusqu'à ne savoir quelle résolution elles devoient prendre. C'est ce que dit saint Luc , C. xxiv. v. 3 , & par conséquent jusqu'alors aucun ne leur avoit encore parlé.

3. Dans cette incertitude Magdelaine leur dit qu'elle alloit avertir les Apôtres

de ce qui se passoit , les priant de l'attendre là de pied ferme jusqu'à ce qu'elle fût de retour. Elle y courut , elle leur exposa qu'elles n'avoient point trouvé le Corps du Seigneur Jesus , & qu'on l'avoit sans doute transporté ailleurs ; qui est la premiere pensée qui leur en étoit venue dans l'esprit , & la seule qu'elles en devoient naturellement avoir. Jean. C. XX. v. 2.

4. Pierre & Jean partirent aussi-tôt suivis de Magdelaine , & ayant considéré l'état du sépulcre conforme à ce qu'elle leur en avoit dit , ils y laisserent les femmes & s'en retournerent chez eux pleins de l'idée de son enlèvement & de l'admiration comment on avoit eu la hardiesse & le bonheur d'exécuter une si périlleuse entreprise. Jean. C. XX. v.

5. Les femmes demeurèrent là toujours consternées de cet accident ; mais s'étant séparées pour chercher ce précieux dépôt , Magdelaine sortit la premiere du sépulcre , & s'avança plus loin dans le jardin , pour voir si on ne l'auroit point caché dans quelque lieu écarté , en attendant qu'on pût l'emporter plus commodement quand il seroit jour.

6. Les autres sortirent peu après Magdelaine pour faire aussi cette recherche chacune de leur côté. Mais elles furent

arrêtées dans le vestibule ou dans la première grotte par deux Anges qui se trouverent là dans leur passage , avec des habits d'une blancheur éclatante. Luc.

v. 4.

7. L'un d'eux , le même qui s'étoit assis sur la pierre prit la parole , il les rassura de leur frayeur , leur témoigna que Jesus étoit ressuscité , les invita de rentrer pour s'en convaincre par leurs propres yeux , à la faveur de sa lumière qui éclairoit toute la grotte : il leur montra le cercueil où avoit été mis le Corps du Seigneur tout inondé des liqueurs aromatiques , qu'il n'y paroïssoit aucune marque d'enlèvement par l'effusion de ces liqueurs , qui eût été inévitable dans la précipitation des ravisseurs. Ils leur recommanderent donc d'annoncer sa Résurrection aux Disciples , & sur-tout à Pierre. Matth. C. XXVIII. v. 5. Marc. C XVI. v. 6. Elles sortirent du sépulcre avec une frayeur mêlée de joie , & s'en retournerent.

8. Magdelaine après une recherche inutile revint au sépulcre pour en faire de nouveau la visite. Et s'étant panchée pour y regarder à la lumière du jour qui étoit déjà grande , elle apperçut deux Anges qui étoient apparemment les mêmes qui avoient apparu aux autres fem-

mes. Elle les prit pour des gens inconnus qui étoient entrés là par ordre , depuis qu'elle en étoit sortie. Elle les quitta , & se retournant elle vit Jesus-Christ qu'elle prit d'abord pour le Jardinier. Il l'envoya porter à ses freres la nouvelle de son Ascension prochaine , parce que celle de la Résurrection leur devoit être portée la première par ses compagnes qui l'avoient précédée.

9. Jesus leur apparut lorsqu'elles étoient encore en chemin pour s'en retourner ; il leur commanda de dire de sa part à ses freres qu'ils se rendissent en Galilée, & que c'est-là qu'ils le verroient: cet ordre regardoit toute la troupe des 70 Disciples.

10. Elles firent aux Apôtres le rapport de tout ce qui leur étoit arrivé , Magdelaine survenant se joignit à elles pour confirmer leur témoignage par le sien , & ils eurent la dureté de rejeter l'un & l'autre.

Il n'y a rien qui se démente dans cette Concorde. La brouillerie vient de ce qu'on s'est trop hâté de faire paroître les Anges aux femmes , & de ce qu'on a mêlé par-tout Magdelaine avec elles. Il n'y a qu'à attendre son retour au sépulcre , & toutes choses se développeront d'elles-mêmes.

DISSERTATION XXXVIII.

Joan. C. XX. v. 17. *Dicit ei Jesus : Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Concord. C. CXLV.

Cette défense que Jesus Christ fait à Magdelaine de le toucher , & la raison de cette défense sont également obscures. Il a permis aux autres pieuses femmes de lui embrasser les pieds : il ne l'a pas seulement permis aux Apôtres , il les y a même invités : *Touchez-moi , & voyez , &c.* D'où vient qu'il le défend à Magdelaine ? *Ne me touchez pas.* D'ailleurs pourquoi le lui défend-il ? *C'est , dit-il , que je ne suis pas encore monté vers mon Pere.* On ne voit pas la liaison de cette raison avec la défense. Elle n'a pas empêché les femmes ni les Apôtres de le toucher. Il semble même qu'elle prouve tout le contraire. Il n'est pas encore remonté dans le Ciel : Il est donc tems de l'embrasser pendant qu'il est encore avec nous sur la terre.

La 1. explication est d'un Protestant ,

qui s'est imaginé que ces paroles regardoient la mission du saint-Esprit , & la promesse que Jesus-Christ avoit faite à ses Disciples qu'il ne les laisseroit point orphélins. Que c'est-là probablement que se portoit l'intention & l'esprit de Magdelaine lorsqu'elle embrassoit ses pieds, c'est-à-dire qu'elle lui demandoit le saint Esprit. Mais lui répondit-il, il faut que je remonte vers mon Pere avant que je vous donne ce que je vous ai promis. Ne m'arrêtez donc point si vous êtes dans cette attente ; mais attendez plutôt mon Ascension , & faites à mes freres pour leur consolation le rapport de ce que je viens de vous dire.

Ainsi, au conte de cet Auteur, Magdelaine étant allée porter aux Apôtres la nouvelle de l'Ascension future de Jesus-Christ , elle avoit dans l'esprit une promesse qu'il avoit faite trois jours auparavant à ses Apôtres : qui très-apparemment n'y songeoient pas eux-mêmes dans l'accablement de douleur où ils étoient depuis , bien loin d'en avoir parlé à Magdelaine ou à quelqu'autre que ce fût. Cela ne mérite point qu'on s'amuse à le réfuter. Il se réfute assez de soi-même.

La II. explication est que Magdelaine croyant que Jesus Christ étoit ressus-

cité , à peu près comme Lazare , pour converser familièrement avec ses Disciples comme auparavant , elle se jetta à ses pieds pour les embrasser , & il le lui permit afin qu'elle ne doutât nullement de la vérité de sa Résurrection. Mais comme elle ne les quittoit point , il l'en reprit , & il fut obligé de lui dire qu'elle ne devoit pas comme autrefois s'attacher à ses pieds. Car ce pouvoir de le toucher ne venoit que de ce qu'il avoit encore un Corps palpable & sensible , & qu'il n'étoit point retourné vers son Pere. Mais qu'elle devoit savoir qu'il étoit ressuscité avec des conditions plus excellentes que Lazare , & que dans peu il monteroit dans le Ciel. Que comme alors elle ne le traiteroit plus avec cette familiarité qui lui étoit ordinaire , elle devoit le quitter désormais , & s'accoutumer à des manieres plus respectueuses, telles qu'elle les pratiquera dans le Ciel.

On ne peut nier que Jesus-Christ ne corrige Magdelaine de quelque défaut , & on ne peut mieux le faire tomber que sur cet empressement & cette avidité avec laquelle elle embrassoit les pieds de Jesus-Christ , sans vouloir les quitter, comme on le représente fort bien dans cette explication. Mais ce qu'il y a d'in-

commode est que la vraie réponse de Jesus-Christ : *Je dois dans peu remonter vers mon Pere*, est supprimée & sous-entendue : & que ce qu'il répond, *car je ne suis pas encore remonté vers mon Pere*, n'est qu'une difficulté & comme une objection contre sa défense & sa vraie réponse. Car qui ne voit qu'il ne paroît pas de suite à dire, *je ne suis pas encore monté vers mon Pere*, vous ne devez donc pas me tenir les pieds embrassés ; puisqu'il étoit aisé à Magdelaine de tourner cette raison contre lui-même. C'est tout le contraire. Je vous dois tenir les pieds embrassés pendant que nous vous possédons, & que vous n'êtes pas encore monté vers votre Pere.

La III. explication est encore moins naturelle. D'abord Magdelaine crut que c'étoit le Jardinier. Mais aussi-tôt que Jesus-Christ l'eût appelée par son nom elle le reconnut pour le Seigneur. Elle se défioit néanmoins de ses yeux, en le croyant un phantôme. Elle voulut donc, en le touchant des mains, essayer si c'étoit véritablement le Seigneur. Mais il lui dit, Ne me touchez pas. C'est-à-dire, ne m'éprouvez point en me touchant. C'est moi-même. Car je ne suis pas encore monté vers mon Pere, & je suis encore sur la terre. Cette explica-

DISSERTATION XXXVIII. 66,
tion qui paroît d'abord fort plausible n'a
point de solidité.

1. Si Magdelaine avoit embrassé les
pieds de Jesus-Christ avant que de l'appeller son Maître , ce sens auroit quelque couleur. Car on diroit qu'elle n'auroit reconnu pour son Maître celui qu'elle voyoit , qu'après avoir éprouvé, en le touchant de ses mains, si c'étoit Jesus-Christ lui même. Mais il n'en est pas ainsi : Elle l'appelle son Maître , ou avant que de le toucher , ou du moins en même-tems qu'elle se jette à ses pieds. Car Jesus-Christ ne lui dit *ne me touchez pas* , qu'après qu'elle eut fait cette exclamation : *Ah mon Maître !* Et par conséquent en s'écriant ainsi , elle touchoit actuellement les pieds de Jesus-Christ : si donc c'étoit pour l'éprouver , qu'y avoit-il de plus contradictoire que son action & sa parole ? Ce qu'elle dit suppose qu'elle croit voir Jesus-Christ présent : *Ah mon Maître !* Et ce qu'elle fait en le touchant suppose qu'elle en doute , par une manifeste contradiction.

2. Pourquoi Jesus-Christ lui défend-il de le toucher pour s'assurer que c'est lui même ? Les Apôtres eurent le même soupçon que Magdelaine. Ceux-là le prirent pour un esprit , *existimabant se spiritum videre* ; & celle-ci selon cette

explication le prend pour un phantôme. Cependant Jesus-Christ , ainsi que je l'ai dit plus haut , ne permet pas seulement aux Apôtres de le toucher pour se guérir de leur erreur : mais il les y exhorte , il les en prie , *palpate & videte*. Et lorsque Magdelaine veut d'elle-même s'assurer de la vérité par cette voie , Jesus-Christ la rejette & lui défend de le toucher. C'est une autre contradiction dans la conduite de Jesus-Christ.

3. La premiere idée que ce qu'on voit est un phantôme , frappe tout d'un coup l'esprit de crainte & d'horreur. Les Apôtres l'éprouverent, selon saint Luc : *Alors tout troublés & effrayés ils s'imaginoient voir un esprit*. Voici cependant une femme qui se jette sur un objet qu'elle soupçonne un phantôme , pour éprouver en le touchant si c'est un corps solide ou non. Cette femme devoit être bien hardie.

4. On ne comprend pas la raison de Jesus-Christ pour empêcher Magdelaine de le toucher. N'éprouvez pas en me touchant si c'est moi que vous voyez. C'est moi-même. Car je suis encore sur la terre , & je ne suis pas remonté vers mon Pere. Mais cette raison supposoit déjà ce qui étoit en question. Car ce

dont Magdelaine étoit en peine , c'étoit de savoir si Jesus Christ qu'elle avoit vu mort & enfermé dans le tombeau étoit encore vivant & sur la terre. De plus cette raison bonne ou mauvaise , avoit besoin d'être au moins confirmée par l'épreuve du toucher. Et la défense que Jesus-Christ en faisoit à Magdelaine n'étoit propre qu'à la confirmer dans la créance que c'étoit un spectre , qui fuyoit les approches de peur qu'on ne le reconnût pour ce qu'il étoit. Il est aisé d'en juger par la comparaison de ces deux raisons ; l'une pour permettre l'épreuve : *Touchez-moi , & voyez que c'est moi-même , & que je suis encore sur la terre* ; L'autre pour l'empêcher : *Ne me touchez pas , parce que c'est moi-même , & que je suis encore sur la terre*. On verra sans doute que la premiere est plus naturelle que la seconde.

La IV. explication qui paroît plus littérale , est que Jesus-Christ avertit Magdelaine de ne lui tenir pas les pieds embrassés avec cette ardeur & cet empressement que lui inspiroit la joie de le revoir en vie ; parce qu'il n'étoit pas encore parti pour s'en retourner à son Pere, c'est-à-dire , parce qu'il avoit encore plusieurs jours à passer sur la terre où elle auroit le loisir de le voir ; mais

qu'elle le quittât pour aller porter à ses Disciples l'heureuse nouvelle de sa Résurrection. Un des sens de ἀπτεσθαί est *se lier étroitement, s'attacher avec ardeur, avec avidité.*

DISSERTATION XXXIX.

Joan. XXI. v. 22. *Dicit ei Jesus : Sic enim volo manere donec veniam, quid ad te ? Tu me sequere.* Concord. C. CXLVIII.

A Vant que de nous engager dans les difficultés de ce passage, il est bon d'en fixer la leçon, & de convenir de la signification des termes. Au lieu de *sic* le Grec porte εἰς *si* ; ce qui fait une proposition conditionnelle : & il est visible que cette leçon est la meilleure, non-seulement parce qu'elle se trouve sans variation dans tous les exemplaires Grecs, & même en quelques manuscrits Latins ; mais parce qu'il paroît aussi difficile que le Grec ait pû être altéré par la distraction, ou par la témérité des Copistes, qu'il étoit aisé que le latin pût l'être par les mêmes causes. Rien n'est plus facile que de faire *sic* de *si*

fi par l'addition d'une lettre, & de joindre même ensemble ces deux mots, comme portent encore quelques exemplaires, ce qui a pu arriver par la hardiesse d'un Copiste, qui voyant *fi* dans les uns & *sic* dans les autres, a cru qu'une de ces particules étoit nécessaire à l'autre pour faire un sens complet, & qu'il devoit ajouter celle qui manquoit à celle qu'il trouvoit dans son exemplaire, parce que la condition *si volo, si je veux* trouve son repos dans *quid ad te? Que vous importe?* Et que *sic* est l'explication de *manere*. Il n'y a rien en cela qui ne se puisse faire.

Mais il n'étoit pas aisé de même de changer le Grec *ὅτι* en *ἵνα*, ces deux mots n'ayant pas une seule lettre commune qui ait pu favoriser le changement de l'une dans l'autre.

D'ailleurs, la particule *sic*, *ainsi*, ne s'accorde guère bien avec *quid ad te?* Car qu'y a-t-il de plus dur que de dire, *je veux qu'il demeure ainsi, que vous importe?* On parleroit peut-être de la sorte à un homme qui s'opposeroit de toutes ses forces à l'état où Jesus-Christ vouloit que saint Jean demeurât. Mais saint Pierre qui s'informoit seulement de ce qu'il deviendrait, par l'intérêt qu'il prenoit dans le sort de son ami, étoit

674 DISSERTATION XXXIX.
bien éloigné de cette mauvaise disposition , & il ne méritoit point cette dureté. La conditionnelle *si* répond mieux à sa demande , *si je veux qu'il demeure ainsi , que vous importe ?*

Entin , comme Jansenius de Gand l'a fort bien remarqué , la particule *sic* , *ainsi* , falsifie la réflexion que fait saint Jean sur l'opinion que les autres Disciples se formerent touchant sa mort. Car la proposition étant affirmative , Jesus-Christ auroit assuré positivement que Jean demeurerait en vie jusqu'à son avènement , & c'est en effet ce que les Disciples en conçurent. Or c'est cette opinion que saint Jean réfute dans la suite , lorsqu'en lui opposant les propres paroles de Jesus-Christ , il dit qu'il *n'avoit pas dit que Jean ne mourroit point*. Il n'a donc pas dit comme porte cette leçon , *je veux qu'il demeure ainsi , où dans l'état où il est* , ce qui est une expression synonyme à celle de ne mourir point.

Il faut venir maintenant au sens des termes & de toute la période. La principale difficulté consiste dans le sens de *manere* & *donec veniam* , qui étant diversément expliqués produisent des sens differens ; & il faut avouer que de quelque côté qu'on se tourne on ne peut

DISSERTATION XXXIX. 675
presque s'empêcher de se brouiller , ou
avec le bon sens , ou avec l'histoire , ou
avec la nature , ou enfin avec la gram-
maire.

On a formé sur ce passage deux opi-
nions contraires touchant saint Jean. La
I. est qu'il n'est point mort , & elle se
prouve par le verbe *manere* , qui dans
le nouveau Testament se prend très-sou-
vent pour *demeurer en vie* , *rester dans*
le monde , comme en use saint Paul ,
Philip. c. 1, v. 24, 25. *Permanere autem*
in carne necessarium propter vos. Et hoc
confidens scio quia manebo & permanebo
omnibus vobis. Il est encore nécessaire à
cause de vous que je demeure dans ce
corps ; & dans cette confiance je suis
assuré que je demeurerai avec vous tous ,
&c.

Mais les Auteurs de ce sentiment se
sont divisés en deux parties. Les uns
voyant que les anciens faisoient mention
du tombeau de saint Jean , ont cru pren-
dre un tempérament fort juste pour ac-
commoder la lettre de l'Ecriture avec
l'histoire , que de dire qu'il étoit entré
plein de vie dans son tombeau , & qu'il
y dormoit d'un sommeil paisible qui ne
seroit interrompu que par la dernière
trompète de l'Ange ; & ils donnent
pour marque de cette merveille que dans

cet endroit la terre se leve & s'abbaïsse par intervalles , ce qu'on ne peut attribuer qu'à la respiration de cet Apôtre. Il faut avoir l'imagination bien dérégulée pour lui avoir fait une récompense & un effet de l'amour de Jesus-Christ envers lui , d'avoir été enterré tout vif jusqu'au jour du Jugement , pendant que saint Pierre & ses autres Collègues dépouillés de leurs corps jouissent dans le Ciel de la gloire de Jesus-Christ ; c'est au moins le supplice le plus affreux que les Poëtes aient pu inventer pour punir le Chef de la révolte des Géans contre les Dieux de la Fable.

Les autres disent au contraire , qu'il avoit été transporté dans le Paradis terrestre où il demeure avec Enoch & Elie jusqu'au second avènement de Jesus-Christ. Qu'alors il reviendra avec eux dans le monde pour en être le Précurseur (qualité honorable que lui donne saint Grégoire de Nazianze , *Verbi Precursor*) & qu'il souffrira comme eux le Martyre sous l'Antechrist. Il y a seulement cette différence entre les Auteurs de cette opinion , que les uns pour sauver le *manere* de la prédiction de Jesus-Christ , le font enfermer tout vivant dans son tombeau , & en sortir de même qu'il y étoit entré ; parce qu'ils ne

peuvent pas concilier avec une mort passagere, la vie jusqu'à la fin du monde, que Jesus-Christ lui avoit promise. Au lieu que les autres qui peuvent encore moins accorder l'état d'un homme vivant avec celui de sa sépulture, veulent qu'il soit mort avant que d'entrer dans le tombeau, & qu'il en soit sorti peu après par la Résurrection, comme on le croit de la sainte Vierge. Les uns & les autres allèguent comme une preuve, que son tombeau ayant été ouvert, on n'y avoit trouvé ni là, ni ailleurs aucune relique de cet Apôtre.

Ce sentiment ne manque pas d'être appuyé sur des autorités assez considérables par leur poids & par leur nombre. On cite pour cela saint Hilaire, saint Ephrem, saint Jean de Damas, André & Aretas de Césarée. On y joint même saint Jérôme qui, sur ce passage que nous examinons : *Si je veux qu'il demeure en vie, dit que la virginite ne meurt point, mais qu'elle demeure toujours vivante avec Jesus-Christ, &c.* Enfin, toute l'Eglise Grecque a pris ce parti, & elle en fait dans son Office une déclaration comme d'un héritage qu'elle a reçu de ses Peres. Cette opinion semble encore avoir cet avantage qu'elle exécute à la lettre & en toutes ses parties, la prédi-

ction de Jesus-Christ touchant son cher Disciple , de quelque maniere qu'on la lise. Si on lit *sic eum volo manere* , &c. par une proposition absolue , cette leçon convient fort juste à l'événement : la volonté que Jesus-Christ avoit que saint Jean demeurât comme il étoit , *sic* , c'est-à-dire plein de vie jusqu'à son second avènement , ne pouvoit pas s'accomplir plus littéralement qu'en le transportant dans le Paradis , & l'y faisant demeurer avec Elie & Enoch , jusqu'à ce qu'il en sorte pour souffrir la mort sous le regne de l'Antechrist.

Si on suit la leçon *si eum volo* , &c. ce changement de la proposition absolue en conditionnelle ne met aucune différence dans le sens ; car cette conditionnelle est à peu près équivalente à cette absolue. Dans celle-ci Jesus-Christ déclare qu'il le veut laisser en vie jusqu'au tems de son retour , & dans celle-là il demande à saint Pierre , que lui importe s'il le veut laisser dans cet état jusqu'à ce terme. Cela n'auroit point de sens si Jesus-Christ n'avoit la volonté absolue de l'y laisser ; & si l'on suppose qu'il avoit dessein de lui envoyer la mort comme aux autres ses Collègues , & qu'en effet il la lui ait envoyée , on ne voit pas pourquoi il demanderoit à saint Pierre

quel intérêt il prenoit à la vie de Jean , qu'il n'avoit pas dessein de lui continuer. Car cette correction *que vous importe ?* marque assez clairement que Pierre ayant compris la prédiction de sa mort & le genre de mort qui lui étoit préparé , vouloit savoir si le sort de Jean seroit semblable au sien , *hic autem quid ?* Et que Jesus-Christ lui insinua le contraire en lui disant que s'il vouloit le laisser en vie pendant la durée des siècles jusqu'à la fin , ce n'étoit pas là ses affaires , & qu'il devoit seulement songer à suivre la voie qu'il lui avoit marquée.

On ne laisse pas de faire à cette opinion si littérale divers reproches , auxquels difficilement on peut satisfaire , qu'il n'en coute un peu de violence. A ceux de ces Auteurs qui exemptent saint Jean de la mort avant que de le faire transporter dans le Paradis , on reproche 1. qu'ils se brouillent avec les anciens qui parlent de son Tombeau. Je ne vois pas ce qu'on peut répondre à cela , si on ne suppose que saint Jean pour garder la forme entra au moins dans le Tombeau pour en sortir peu après , ou qu'il y jouit encore aujourd'hui d'un paisible sommeil , deux suppositions de la dernière dureté.

A ceux qui le font mourir avant sa

Translation, on reproche qu'ils ne justifient pas le *manere donec veniam* ; car enfin ce n'est pas demeurer en vie jusqu'à l'avènement du Seigneur que de mourir auparavant, quand ce ne seroit que d'une mort passagere & pour quelques momens. A moins qu'on ne prétende qu'une si courte interruption de la vie ne doit pas passer pour une mort ; tout de même que saint Paul nous apprend que les Elus qui se trouveront à la fin du monde seront emportés tous vivans en l'air au-devant de Jesus-Christ qui descendra pour juger les hommes : *Simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aëra* ; quoique selon la pensée des plus savans Interprètes, leurs ames seront séparées de leurs corps dans ce même ravissement, & que dans le même moment elles leur seront réunies pour continuer leur course.

A ceux qui après avoir fait mourir S. Jean, & l'avoir fait entrer mort dans le tombeau, l'en font sortir vivant pour le mettre en état de souffrir le martyre sous l'Antechrist, on peut reprocher qu'ils lui donnent une résurrection mortelle & semblable à celle de Lazare, quoique ceux qui ressusciterent avec le Seigneur eussent repris une vie incorruptible & glorieuse comme la sienne. Puisque cet

Apôtre devoit recouvrer peu après sa mort , une vie toute pareille à celle qu'il avoit perdue , & qu'il devoit la perdre une seconde fois à la fin des tems , quelle nécessité y avoit-il de le faire mourir ? Pourquoi lui faire payer deux fois à la nature ce tribut indispensable que tous les autres hommes ne sont obligés de payer qu'une fois , & pourquoi le traiter autrement qu'Enoch & Elie , qui sans passer par le tombeau furent transportés tout vivans dans le Paradis terrestre où ils continuent leur vie , en partie mortelle , parce qu'elle doit finir par le martyre ; en partie immortelle , parce qu'elle ne vieillit ni ne s'use point par le cours de tant de siècles ? Rien ne paroît donc plus inutile , ni plus éloigné de la conduite de Dieu que cette première mort de saint Jean. Je ne vois rien de solide , ni même de spécieux par où l'on pût éluder cette instance.

La Translation même hors de son Tombeau n'est pas sans difficulté. Car comment l'accorder avec les paroles du Pape Célestin , qui écrivant aux Peres du Concile d'Ephèse , les exhorta à suivre dans leurs décisions les instructions de saint Jean *dont ils honoroient les Reliques qu'ils avoient devant les yeux.* Comment l'accorder avec la plainte de

quelques Evêques venus d'Orient à ce même Concile, qui se plaignoient qu'on les avoit empêchés de baiser les tombeaux des Martyrs, & en particulier celui de saint Jean l'Evangeliste. Il est vrai que ce second témoignage est d'autant moins pressant, que le tombeau de ce saint Apôtre pouvoit toujours conserver son nom, quoique son Corps n'y fût plus ; comme le saint Sépulcre après la Résurrection a toujours été nommé le sépulcre du Seigneur.

Enfin à ceux qui font mourir saint Jean avec Enoch & Elie sous l'Antechrist, on reproche qu'ils ajoutent aux deux témoins de l'Apocalypse un troisieme témoin dont il n'y est fait aucune mention. Car encore qu'une Ange l'avertisse à la fin du Chapitre 10. *qu'il devoit encore prêcher l'Evangile aux peuples, aux Nations, aux hommes de diverses langues, & à plusieurs Rois*, il ne dit rien néanmoins de son martyre, quoiqu'on puisse répondre que l'Ange par un sage ménagement de sa foiblesse, lui a voulu peut-être dissimuler une nouvelle dont il auroit eu peine à porter le poids.

Il semble que pour se sauver de tant d'inconvéniens qui sont attachés à la vie & à la résurrection de saint Jean, il n'y

a point de meilleur parti à prendre que celui de le faire mourir à Ephese , & de le laisser même en cet état jusqu'au jour de la résurrection générale. Cela paroît plus conforme au sentiment de l'Eglise qui célèbre tous les ans le jour de sa mort , & qui invoque le secours de ses prières comme d'un saint qui est avec Jesus-Christ pour l'éternité. Cela est confirmé par tant de témoignages des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques , qu'on ne sauroit mieux user de sa raison que de s'y rendre , quand même par un hazard inopiné ce ne seroit pas le parti le plus véritable , parce qu'on ne peut douter que ce ne soit le plus vraisemblable.

Il faut seulement avertir que ce parti se divise encore en deux. L'un de ceux qui le font mourir d'une mort violente , l'autre de ceux qui ne lui font souffrir qu'une mort paisible & naturelle.

Les premiers se fondent sur cette déclaration que Jesus-Christ fit à lui & à son frere Jacques le Majeur, qu'ils boiroient un jour son Calice : *Calicem quidem meum bibetis*. Car comme ce Calice du Seigneur n'est autre chose que la mort violente que les Juifs lui ont procurée , prédire à ces deux freres qu'ils boiroient son Calice , c'étoit proprement

leur annoncer une mort avancée & violente : Et comme la prédiction a déjà été accomplie en ce sens dans la personne de Jacques , à qui Hérode fit couper la tête à cause de Jesus-Christ ; qui peut douter qu'elle n'ait reçu le même accomplissement dans son frere ?

On pourroit peut-être alléguer qu'il a bu le Calice du Seigneur lors qu'il fut plongé dans l'huile bouillante , & qu'il fut banni dans l'Isle de Patmos. Mais cela s'appelle seulement goûter , & non pas boire jusqu'au fond ; & quand Jesus-Christ exigea des deux freres un témoignage authentique de leur amour & de leur courage , il ne leur demanda pas s'ils pouvoient goûter de son Calice , mais s'ils le pouvoient boire : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?* C'est-à-dire , qu'il ne leur demanda pas s'ils pouvoient souffrir pour son nom , mais s'ils avoient le courage de mourir. Au moins l'occasion ne leur en a pas manqué. Saint Jacques , comme je l'ai dit , l'a trouvée dans la haine des Juifs , & dans la persécution qu'Hérode fit à l'Eglise pour leur plaisir ; elle ne pouvoit non plus manquer à son frere qui est mort au commencement de l'empire de Trajan , & dans la persécution qu'il excita dès lors contre les Chrétiens.

Les autres en plus grand nombre ne font souffrir à saint Jean qu'une mort paisible , & c'est le parti où panche l'Eglise , qui se pare de blanc le jour de sa fête. Il semble en effet , selon la remarque de Maldonat , que saint Jean insistant sur ce que Jesus-Christ n'avoit pas dit qu'il ne mourroit pas , avoit voulu corriger le bruit qui s'étoit répandu de lui parmi les Fidèles , & leur apprendre qu'il n'étoit pas immortel ; avertissement d'autant plus nécessaire que l'extrême vieillesse où il étoit quand il écrivoit son Evangile , favorisoit l'opinion de son immortalité.

Il ne reste plus qu'à justifier dans cette mort de l'Apôtre , qui arriva l'an 99 de Jesus-Christ , toutes les parties de cette prédiction. Mais il faut avouer de bonne foi que cela n'est pas sans difficulté , en prenant le Verbe *manere* pour *demeurer en vie*. Car quel est cet événement de Jesus-Christ , *quoad veniam* , qu'il marque pour le terme de la vie de son Evangéliste ?

Ceux qui lui font souffrir le martyre sous Trajan expliquent cet événement de la persécution qui s'excita sous cet Empereur. Comme si Jesus-Christ disoit à saint Pierre : *Si je veux qu'il demeure dans le monde jusqu'à ce que Tra-*

jan le fasse mourir , que vous importe ?

Cette réponse suppose que saint Pierre demandoit à Jesus-Christ si saint Jean ne mourroit pas aussi-tôt que lui. Mais c'est à quoi cet Apôtre ne songeoit pas, lui qui ne savoit pas quand il mourroit lui-même. Il paroît qu'il demande seulement à Jesus-Christ quel sera le sort de son ami en général , & s'il finira d'une mort violente comme lui , selon l'intelligence qu'il avoit eue de la prédiction énigmatique qui le regardoit ; c'est le sens naturel de ces mots *hic autem quid ?* Vous me prophétisez que je mourrai les bras étendus en Croix. *Et celui-ci , Seigneur , que deviendra-t-il ?*

Cependant un Protestant a cru que toute la curiosité de Pierre , & la réponse de Jesus - Christ , concernoient le tems où saint Jean devoit mourir. Quant à ce que vous voulez savoir , lui dit Jesus-Christ selon cet Auteur , & que vous me demandez avec tant d'empressement , ne vous en mettez pas en peine. Il demeurera dans le monde jusqu'à ce que je vienne. Mais de savoir quand cela arrivera , cela ne vous regarde point. Sur cela il fait cette réflexion : Il n'a donc pas dit que Jean ne mourroit point , mais il a caché au contraire ce que Pierre lui demandoit , je

dis le tems où Jean devoit mourir. Mais saint Pierre ne donne point lieu par ces paroles *hic autem quid*, de l'accuser de cette mauvaise curiosité. Il faut que cet Auteur les ait expliquées comme si l'Apôtre avoit dit *hic autem quando* ? quand mourra ce Disciple que vous aimez ?

Ceux qui s'accordent à donner une mort paisible à saint Jean, ne laissent pas de se partager en diverses opinions touchant l'avènement de Jesus-Christ auquel cette mort est attachée. Les uns l'expliquent de l'avènement de sa puissance vengeresse par les armées Romaines pour la dernière désolation du peuple Juif. Selon cette interprétation Jesus-Christ diroit à saint Pierre : Si je veux que mon Disciple demeure dans le monde jusqu'à la ruine du Temple de Jérusalem & de toute la Judée, que vous importe ?

Mais pourquoi donner pour le terme de la vie de saint Jean, la prise de Jérusalem dont il ne s'agissoit point ? Est-ce que saint Pierre souhaitoit en quelque maniere qu'il mourût auparavant comme lui, comme s'il eût craint que Jean ne l'eût survécu de quelques années. Mais Pierre loin d'avoir cette crainte ne savoit pas qu'il dût mourir lui-même

avant le siège de Jérusalem ; & d'ailleurs ces vues timides & intéressées sont entièrement indignes de l'amitié qu'il avoit pour son Collègue. Ajoutez à cela que saint Jean , qui est mort l'an 99 , a vécu 29 ans après la prise de Jérusalem par les Romains , qui arriva l'an 70. Comment donc peut-on s'imaginer que Jesus-Christ eût marqué cette prise pour le terme de sa vie ?

Il y en a qui donnent à *quoad veniam* le sens hyperbolique du jour du jugement , non pour marquer précisément le tems de sa mort , mais pour exprimer par cette maniere de parler sa longue vie. Comme nous disons quelquefois pour exprimer une longue dispute : *Je crois qu'ils disputeront jusqu'au jour du jugement.* Ainsi Jesus-Christ diroit à saint Pierre , *Si je veux que mon Disciple vive , pour ainsi dire , jusqu'à ce que je vienne dans le monde , que vous importe ?* Il suffit de proposer ce sens pour le rejeter. C'est mal garder la bienséance , que de mettre dans la bouche de Jesus-Christ une hyperbole aussi outrée que de comparer environ 94 ans que saint Jean a vécu , avec toute la suite des siècles jusqu'à la fin du monde.

Quelques-uns le prennent encore d'une autre maniere pour le second avène-

ment, non pour y fixer la mort de saint Jean, mais pour en exclure au contraire, jusqu'à la fin des tems, & tant que durera le monde, la mort violente du martyr : Si je veux, diroit Jesus-Christ, qu'il ne meure jamais d'une mort sanglante, que vous importe ? Ce sens négatif est équivalent à un autre que les autres lui préfèrent, parce qu'il est affirmatif. Si je veux qu'il demeure toujours ainsi, & dans cet état paisible, quel intérêt y prenez-vous ?

Mais il faut pour cela que ces Auteurs se réconcilient malgré eux avec la particule *sic*, qu'ils avoient néanmoins rejetée avec bien du dedain. D'ailleurs pourquoi Jesus-Christ au lieu de citer son second avènement, ne s'exprime-t-il pas simplement par *toujours* ou par *jamais*. Quelle proportion y a-t-il de la vie de saint Jean à la durée du monde, pour exclure de cette durée une chose qu'il veut seulement exclure du cours de sa vie ? J'aurois donc mieux aimé prendre le *donec veniam* pour le tems de la mort de saint Jean, parce que dans le stile de Jesus-Christ la mort particulière de chacun est à son égard le tems de son avènement. Ces Auteurs ont vu sans doute cette interprétation si naturelle.

Mais il est visible qu'ils l'ont évitée comme un écueil , de peur de retomber dans cette proposition qui tient du ridicule : *Si je veux qu'il demeure en vie jusqu'à ce qu'il meure , cela vous regarde-t-il ?*

Un autre inconvénient de ces explications est que les Auteurs n'y ont aucun égard à ce qui servit de fondement aux Apôtres pour juger que ce Disciple ne mourroit point. Car s'ils comprirent que ce jour du jugement signifioit seulement *jamais* ou *toujours* , bornés par la durée de la vie de saint Jean , comment demeurèrent-ils dans la fausse opinion de son immortalité jusqu'à en répandre le bruit parmi les Fidèles ? S'ils n'y virent pas ce sens , eux qui étoient accoutumés au langage de Jesus-Christ, quelle assurance ont ces Auteurs d'avoir mieux pénétré qu'eux le sens de ses paroles.

Enfin un autre Auteur regarde ces paroles de Jesus-Christ , non comme une proposition conditionnelle qu'il veuille en effet accomplir , mais comme une supposition fautive dont il se sert uniquement pour mortifier la curiosité de saint Pierre. *Quand je voudrois* , dit-il , selon cette idée , *qu'il ne mourût jamais* , &

qu'il demeurât en vie comme il est jusqu'au jour du jugement , de quoi vous mettez-vous en peine ? Ce n'est pas qu'il ne dût mourir qu'alors , mais il exclut seulement la mort pendant tout le tems où elle arriveroit , si elle devoit jamais arriver , ce qui est un sens de l'adverbe *donec* assez fréquent dans l'Ecriture , comme elle dit que Samuël ne vit plus Saül jusqu'au jour de sa mort , *usque in diem mortis sue*. Mais je le répète , & je ne crois pas qu'aucun m'en désavoue , il est indigne de la sagesse de Jesus-Christ , & sans exemple dans l'Evangile , qu'il ait jamais avancé même par supposition , une proposition fautive , & qu'il n'ait pas eu dessein d'accomplir , lorsqu'elle regardoit l'avenir.

En vérité tant de suites incommodes & inséparables de l'opinion de la mort actuelle de saint Jean , rendent la probabilité à celle qui la diffère jusqu'au regne de l'Antechrist. Tout s'y soutient mieux , au moins si on n'en juge que par l'Ecriture. Jesus-Christ pour consoler saint Pierre de ses rénoncemens , lui promet qu'il viendra un jour où il réparera sa faute , & où il ne finira pas seulement sa vie par le martyre , mais par le même genre de mort que lui ,

c'est-à-dire, par le supplice de la Croix. Pierre jugeant que son ami seroit bien-aïse de savoir aussi sa dernière aventure, de quoi il n'osoit peut-être pas s'informer, demanda à Jesus-Christ ce qu'il deviendroît, c'est-à-dire, s'il finiroit aussi en son tems sa course par le martyre. Jesus-Christ lui répondit qu'il vouloit qu'il demeurât en vie jusqu'au tems de son second avènement. Mais parce que cette volonté ainsi exprimée d'une manière absolue eût étonné saint Pierre, il la tourna conditionnellement, & il lui dit que s'il faisoit ce dessein sur saint Jean, ce n'étoit pas là ses affaires, & qu'il devoit se contenter de le suivre, c'est-à-dire d'imiter jusqu'au supplice de la Croix l'exemple de patience & de générosité qu'il lui avoit donné.

Saint Pierre néanmoins & tous les autres Disciples prirent cette volonté comme absolue, & ils répandirent dans l'Eglise le bruit que Jean ne souffriroit point la mort, fondés sur l'équivoque de la particule *donec*, jusqu'à ce que, qui tantôt enferme le terme dans le sens de la proposition, & tantôt l'en exclut; & ils crurent, non sans quelque raison, que la vie de leur Collègue dureroit bien

DISSERTATION XXXIX. 693
jusqu'au second avènement, mais qu'elle
n'y seroit pas bornée , au lieu que Je-
sus-Christ lui marquoit en ce tems-là
même, la fin & le terme de sa vie. C'est
ce qui oblige l'Évangéliste de découvrir
leur erreur , par cette réflexion que Je-
sus-Christ n'avoit pas dit qu'il ne mour-
roit point , comme ils le croyoient ,
mais qu'il demeureroit en vie jusqu'au
tems de son retour ; insinuant que c'est
alors qu'il doit souffrir la mort , com-
me saint Pierre l'a soufferte , soit par le
supplice de la Croix , soit par un autre
genre de mort également violente.

Il n'y auroit plus qu'à répondre aux
inconvéniens qu'on reproche à ce Systè-
me , & peut-être la chose ne seroit pas
si impossible. Que si on ne s'en con-
tentoit pas , je ne vois pas d'autre res-
source que d'adopter le sens de saint Au-
gustin , qui rebuté des difficultés inévi-
tables dans tous les autres Systèmes ,
a eu recours à l'allégorie. Selon lui
Jésus-Christ dit à saint Pierre qu'il vou-
loit que la vie contemplative , dont
saint Jean étoit la figure , demeurât im-
parfaite comme elle étoit pendant cette
vie , jusqu'à ce que par son second avé-
nement il lui donnât dans le Ciel la
perfection qui lui étoit nécessaire. Au

lieu que la vie active que saint Pierre représentoit ne doit pas demeurer ici imparfaite , ni attendre du second avènement ce qui lui manque : mais qu'elle doit dès ce monde tendre & parvenir à sa dernière perfection.

F I N.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES

& Articles du quatrieme
Volume.

CHAP. CXXVIII.	<i>C</i>	<i>Ene Pas-</i>
QUATRIEME PAQUE.		<i>chale. P. 1.</i>
CHAP. CXXIX.		<i>Lavement des pieds. 6</i>
CHAP. CXXX.		<i>Eucharistie. 15</i>
1.		<i>Consécration du pain. 16</i>
2.		<i>Consécration du vin. 18</i>
CHAP. CXXXI.		<i>Désignation du Traître</i>
		<i>& sa sortie. 21</i>
1.		<i>Traître marqué. Ibid.</i>
2.		<i>Sortie de Judas. 26</i>
CHAP. CXXXII.		<i>Contestation ; Renon-</i>
		<i>cement prédit. 27</i>
1.		<i>Seconde dispute touchant la pri-</i>
		<i>mauté. Ibid.</i>
2.		<i>Prière de Jesus pour la foi de Pierre.</i>
		<i>Commandement nouveau. 30</i>
3.		<i>Présomption de Pierre. 32</i>
4.		<i>Prediction du Renoncement. 33</i>
5.		<i>Prendre son sac & se munir d'une</i>
		<i>épée. 34</i>
CHAP. CXXXIII.		<i>Sermon après le der-</i>
		<i>nier soupé. 36</i>

T A B L E

1. <i>Consolation des Apôtres.</i>	Ibid.
2. <i>Esprit de vérité. Amour obéissant.</i>	42
3. <i>Esprit enseignant toutes choses.</i>	46
CHAP. CXXXIV. <i>Continuation du sermon.</i>	
	49
1. <i>J. C. véritable vigne, & nous ses branches.</i>	Ibid.
2. <i>Persévération dans la charité.</i>	52
3. <i>Monde ennemi des Fidèles.</i>	55
4. <i>Prédiction des persécutions.</i>	58
CHAP. CXXXV. <i>Seconde suite du sermon.</i>	
	59
1. <i>Consolateur promis.</i>	Ibid.
2. <i>Promesse de la joie éternelle.</i>	62
3. <i>Promesses des faveurs du Pere.</i>	64
CHAP. CXXXVI. <i>Prière de Jesus avant sa Passion.</i>	
	67
1. <i>Pour sa propre glorification.</i>	Ibid.
2. <i>Pour le salut de ses Apôtres.</i>	69
3. <i>Pour le salut de tous les Elus.</i>	74
CHAP. CXXXVII. <i>Jardin des Oliviers.</i>	
	77
1. <i>Tristesse de Jesus.</i>	Ibid.
2. <i>Jesus priant & agonisant.</i>	81
3. <i>Apôtres endormis.</i>	83
4. <i>Aproche & baiser de Judas.</i>	85
5. <i>Juifs renversés par terre.</i>	87
6. <i>Oreille coupée.</i>	89
7. <i>Reproches de Jesus aux Juifs.</i>	92
CHAP.	

DES CHAPITRES.

CHAP. CXXXVIII. Examen & Jugement de Caïphe.	94
1. Jesus mené chez Anne & chez Caïphe.	Ibid.
2. Soufflet.	96
3. Faux témoins.	99
4. Examen & condamnation de Jesus.	103
5. Crachats , soufflets , outrages.	106
CHAP. CXXXIX. Renoncement de Pierre.	107
1. Premier renoncement.	Ibid.
2. Second renoncement.	110
3. Troisième renoncement.	111
CHAP. CXL. Jesus livré à Pilate. Mort de Judas.	113
1. Jesus transféré devant Pilate.	Ibid.
2. Mort de Judas.	118
CHAP. CXLI. Jesus accusé devant Pilate.	123
1. Jesus accusé.	Ibid.
2. Interrogé par Pilate.	126
3. Renvoyé devant Hérode.	131
CHAP. CXLI. Barabbas. Flagellation. Condamnation.	135
1. Barabbas préféré à Jesus.	Ibid.
2. Clameurs des Juifs contre Jesus.	139
3. Flagellation. Couronnement. Outrages.	140
4. Voilà l'Homme.	142
5. Seconde interrogation de Pilate.	145

TABLE

6. <i>Jesus livré à la Croix.</i>	148
CHAP. CXLIII. <i>Crucifiement & mort.</i>	151
1. <i>Portement de la croix.</i>	Ibid.
2. <i>Larmes & regrets des femmes.</i>	153
3. <i>Premier Breuvage. Crucifiement. Pardon demandé.</i>	156
4. <i>Titre de la Croix.</i>	157
5. <i>Vêtemens au sort.</i>	159
6. <i>Blasphêmes & insultes.</i>	160
7. <i>Voleurs.</i>	162
8. <i>Paroles de Jesus à sa Mere.</i>	165
9. <i>Ténèbres. Eli. Eli.</i>	166
10. <i>Vinaigre. Mort.</i>	167
11. <i>Prodiges. Centenier. Femme.</i>	169
CHAP. CXLIV. <i>Côté percé. Sépulture.</i>	172
1. <i>Requête des Juifs.</i>	Ibid.
2. <i>Joseph d'Arimathie.</i>	173
3. <i>Ouverture du côté.</i>	174
4. <i>Nicodème. Sépulture.</i>	177
5. <i>Gardes au sépulcre.</i>	180
CHAP. CXLV. <i>Résurrection.</i>	184
1. <i>Voyage des Femmes au sépulchre.</i>	Ibid.
2. <i>Course de Pierre & de Jean.</i>	187
3. <i>Première Apparition de Jesus à Magdelaine.</i>	189
4. <i>Femmes instruites de la Résurrection de Jesus.</i>	192
5. <i>Seconde Apparition de Jesus aux femmes.</i>	194

DES CHAPITRES.

6. *Conseil des Juifs pour étouffer le
bruit de la Résurrection.* 196
- CHAP. CXLVI. *Troisième & quatrième
Apparition.* 200
1. *Quatrième Apparition à Emmaüs.*
Ibid.
2. *Troisième Apparition à Pierre.* 207
- CHAP. CXLVII. *Cinquième & sixième
Apparition.* 208
1. *Cinquième Apparition aux onze.*
Ibid.
2. *Sixième Apparition aux mêmes
Apôtres avec Thomas.* 214
- CHAP. CXLVIII. *Septième Apparition
sur le bord de la mer.* 218
1. *Seconde pêche miraculeuse.* Ibid.
2. *Jésus confie ses brebis à Pierre.* 222
3. *Prédiction du Martyre de Pierre.*
226
- CHAP. CXLIX. *Huitième, neuvième &
dixième Apparition.* 229
1. *Huitième Apparition en Galilée.*
Ibid.
2. *La neuvième à Jacques. La dixième
dans la ville de Jérusalem.* 230
3. *Promesse du Saint-Esprit.* 233
- CHAP. CL. *Ascension.* 235

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE

DES DISSERTATIONS

du Tome quatrieme

DISSERTAT. XXIX. **L** Uc. Cap. XXII. v.

15. *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar.* Concord. Cap. CXXVIII. 239

DISSERTAT. XXX. Joan. Cap. XIII. v. 1. *Ante diem festum Paschæ, &c.* Concord. Cap. CXXIX. 511

DISSERTAT. XXXI. Luc. XXII. v. 19. *Hoc est corpus meum quod pro vobis datur.* Concord. Cap. CXXX. 561

DISSERTAT. XXXII. Matth. XXVI. v. 28. *Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* Concord. Cap. CXXX. 587

DISSERTAT. XXXIII. Matth. Cap. XXVI. v. 29. *Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno patris mei.* Concord. Cap. CXXX. 600

DISSERTAT. XXXIV. Joan. Cap.
XIII. v. 23. *Erat ergo recumbens
unus ex Discipulis ejus in sinu Jesu ,
&c. v. 25. Itaque cum recubisset ille
supra pectus Jesu.* Concord. Cap.
CXXXI. 618

DISSERTAT. XXXV. Joan. Cap. XIV.
v. 31. *Surgite , eamus hinc.* Concord.
Cap. CXXXIII. 628

DISSERTAT. XXXVI. Marc. Cap.
XV. v. 25. *Et erat hora tertia & cru-
cifixerunt eum.* Concord. Cap.
CXLIII. 630

DISSERTAT. XXXVII. Joan. Cap.
XX. v. 1. *Una autem Sabbati Ma-
ria Magdalene venit manè cum adhuc
tenebra essent ad monumentum.* Con-
cord. Cap. CXLV. 646

DISSERTAT. XXXVIII. Joan. Cap.
XX. v. 17. *Dicit ei Jesus : noli me
tangere ; nondum enim ascendi ad Pa-
trem meum.* Concord. Cap. CXLV.
665

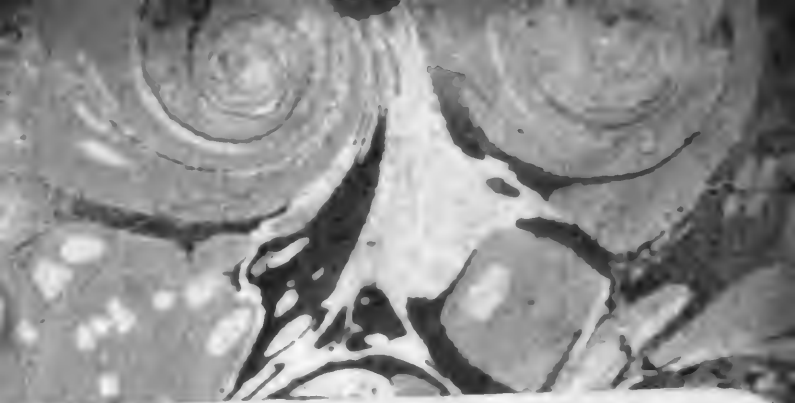
DISSERTAT. XXXIX. Joan. XXI. v.
22. *Dicit ei Jesus : Sic enim volo ma-
nere donec veniam , quid ad te ? Tu
me sequere.* Concord. Cap. CXLVIII.
672

Fin de la Table des Dissertations.









AUDUIT, Michel.
L'Evangile analyse.

BQ
7077
.A9
v.4

